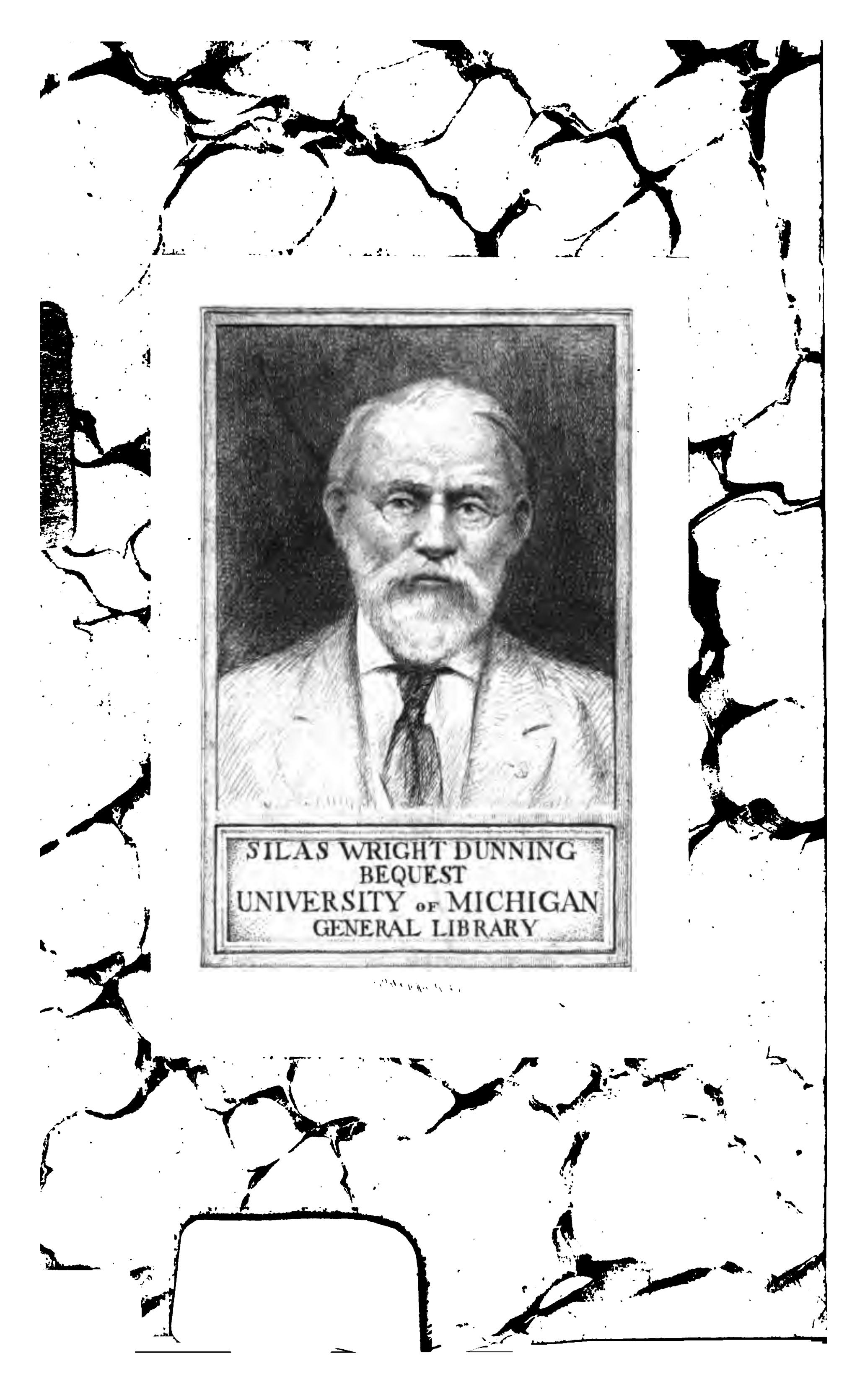
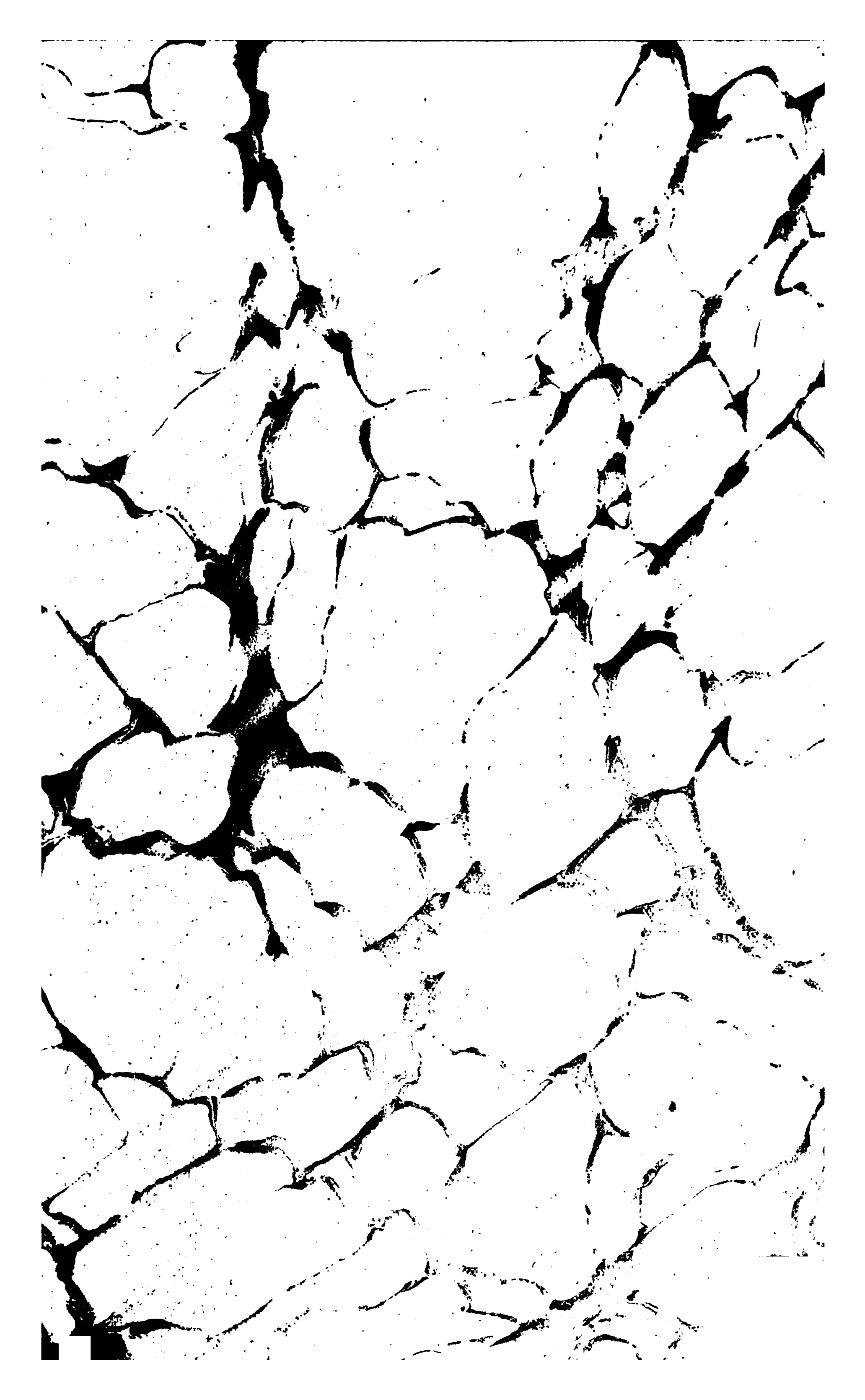

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

PICARDIE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

FONDÉE EN 1844

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique
par Décret du 6 mars 1882

53me ANNÉE

TOME XVI



AMIENS
TYPOGRAPHIE YVERT & TELLIER
64, Rue des Trois-Cailloux, et Passage du Commerce, 10

1897

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MM.

MENNECHET, Eugène, ✻, (1885)		12,000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)		2,000 .
CAUVIN, Ernest, O ✻, ✿ A, (1887)		500 .
JANVIER, Auguste, ✿ A,	(1882) . . . . . . 100 fr. (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr.	200 .
ANONYME, (1886)		100 .
ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 .
CATELAIN, Amédée, ♣, (1889)	id.	100 .
DECAIX-MATIFAS, ✻, ✿ A, (1889)	id.	100 .
LEROY-TREUET, (1889)	id.	100 .
LEBRUN-PONCHON, ✿ A,	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1893) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200 .
RIVIÈRE père, (1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 .
MAILLE, Alfred, (1890)	id.	100 .
RÉGNIER, Paul, (1890)	id.	100 .
CORROYER, Léon, ♣,	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1895) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200 .
ASSELIN, Léon, (1891)	id.	100 .
DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100 .
FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100 .
FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100 .
SAMSON, Louis, (1892)	id.	100 .
HURTEL, Edouard, (1892)		500 .
DAME PATRONNESSE ANONYME (1894)		100 .
COQUILLIETTE (Mlle Marie) (1894)	En souvenir de son père décédé Membre de la Société,	50 .
BENOIST-GALET, ✿ A, (1895)	Pour sa cotisation annuelle, à perpétuité, en Rente sur l'Etat,	310 .
HAZART, (François), (1895)	Pour sa cotisation annuelle comme Membre à vie,	200 .

LISTE DES MEMBRES

Au mois de Janvier 1897

MEMBRES HONORAIRES

Années d'admission. MESSIEURS

1893 BALTET (Charles), ✱, A. , Horticulteur, à Troyes (Aube).
1895 DUVAL (Albert), Secrétaire de la Section d'Horticulture et de Pomologie de la Société des Agriculteurs de France, rue d'Anjou, 18, à Paris.

MEMBRE A VIE

1886 BENOIST-GALET, A., Propriétaire, place Longueville, 25, à Amiens.

DAMES PATRONNESSES

A

MESDAMES

1889	ACLOQUE-LAMON . .	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 27.
1894	ALLART (Ve Eugène).	id.	rue St-Sauveur, à Péronne (Se).
1889	ALLOU (Mlle Marie) .	id.	r. des Ecoles-Chrétiennes, 19.
1893	ARPAGAUS (Ve Maurice).	Pâtissière,	rue des Trois-Cailloux, 45.
1892	ARQUEMBOURG (Ve Louis).	Propriétaire,	à Pont-de-Metz (Somme).

B

1888	BARIL (Gédéon) . .	Propriétaire,	rue Evrard-de-Fouilloy, 21.
1891	BÉNARD-LANGLOIS .	Papiers peints,	rue de Beauvais, 26.
1889	BENOIST-GALET . .	Propriétaire,	place Longueville, 25.
1895	BERNIER (Gaston) .	id.	rue Lamarck, 11.
1896	BERTRAND-CRUCIFIX.	id.	rue Blasset, 18.
1896	BIGOTTE sœurs (Mlles).	Robes et Manteaux,	rue Pierre-l'Hermite, 7.
1897	BLANGY (Ve Furcy).	Propriétaire,	rue Le Mattre, 53.
1891	BLUM-BAUNE . . .	Coiffure et Parfumrie,	rue des Trois-Cailloux, 124.
1892	BOISTEL DE BELLOY .	Propriétaire,	à Belloy-sur-Somme.
1890	BOITEL (Alphonse) .	id.	rue Jules-Barni, 44.
1868	BONVALLET (Ve Alexandre).	id.	rue Debray, 16.
1888	BORDIER (Paul) . .	id.	rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1892	BOUCHER (Alfred) .	id.	rue Saint-Leu, 193.
1882	BOULLET (Joseph) .	id.	à Corbie (Somme).
1896	BOUTMY (Ve Edmond) .	id.	rue Lemerchier, 41.

Années d'admission.	MESDAMES		
1889	BRANDICOURT (Vve Clovis)	Propriétaire,	boulevard Guyencourt, 11.
1881	BUÉE (Ve Joachim).	id.	rue Saint-Louis, 13.
1884	BULLOT-BOUTMY . .	id.	à Corbie (Se), et Amiens, bvd Carnot, 16.
1895	BUSSCHER-PRIEUR (Ve Ch. de)	id.	rue Edouard Gand, 4.

C

1894	CARON-FOURNY (Ve).	Cafetière,	place Longueville (Pavillon Ouest).
1889	CARPENTIER (Ve Alfred).	Propriétaire,	rue Duméril, 26.
1892	CASSEL (Mlle Zaïre).	id.	à Chaulnes (Somme).
1891	CHAUMEIL (Ve Charles).	id.	rue Lemerchier, 70.
1895	CHEVALIER-FELDHAUS,	Fabrique de Corsets,	rue des Trois-Cailloux, 12.
1895	COFFIN-STYLE . . .	Propriétaire,	place St-Denis, 42.
1894	COMTE (Emile) . .	id.	à Albert (Somme).
1894	COQUILLIETTE (Mlle Marie).	id.	rue des Jacobins, 58.
1891	CORDIER-CARETTE. .	Modiste,	rue des Trois-Cailloux, 38.
1890	COYON-DOYEN . . .	Nouveautés et Confections,	rue Delambre, 17.

D

1895	DAININ (Léon). . .	Propriétaire,	rue Cozette, 19.
1893	DAMAY (Paul). . .	id.	à Offoy, près Ham (Somme).
1896	DAMERVALLE-MARTIN.	id.	à Domart-en-Ponthieu (Se).
1892	DARRAS (Mlle Léontine).	Rentière,	rue Digeon, 26.
1896	DARRAS-NAVET . .	Bouchère,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 20.
1895	DEBARY (Edouard) .	Propriétaire,	rue Duminy, 24.
1881	DECAIX-MATIFAS . .	id.	rue Debray, 13.
1895	DEFLANDRE (Ve Gustave).	id.	rue Béranger, 78.
1896	DEGOUY (Mlle Maria).	Poteries et Terres cuites,	rte d'Abbeville, 36, à Montières-l.-Amiens.
1887	DELAHAYE (Lucien).	Propriétaire,	rue Victor-Hugo, 30.
1891	DELAPORTE (Alfred).	id.	rue Canteraine, 9.
1895	DEMOREUIL (Ve Emile).	id.	à Hangest-en-Santerre (Somme).
1886	DEPARIS-MATIFAS (Ve)	id.	rue Cozette, 2.
1894	DESAINS (Ve Auguste)	id.	rue de l'Amiral-Courbet, 31.
1896	DESMAREST (Mlle Gabrielle)	id.	rue Dom-Grenier, 19.
1896	DEVIEILH (Adolphe) .	id.	rue Henry-Daussy, 14.
1895	DEVIMES-DUBOIS . .	id.	route de Paris, 181.
1892	D'HERVILLEZ-HENRIOT.	id.	rue Porte-Paris, 4.
1895	DOMPIERRE (Mlle Adrienne).	id.	rue Charles-Dubois, 12.
1891	DONY (Eugène) . .	Nouveautés et Confections,	rue des Trois-Cailloux, 108.
1896	DOUTART (Ve Auguste)	Propriétaire,	rue de la Demi-Lune, 14.
1894	DRAGONNE-MAGNIEZ (Ve)	id.	rue des Cordeliers, 8.
1896	DRÉVELLE (Mlle Denise).	id.	boulevard Guyencourt, 1.
1891	DUFLOS (Ve Alexandre).	id.	rue Saint-Louis, 1.

Années d'admission.	MESDAMES		
1895	DUFOUR-CORNET (Ve).	Propriétaire,	rue Debray, 33.
1888	DUPONT (Georges) .	id.	rue Caumartin, 2.
	F		
1883	FIQUET (Alphonse) .	Propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 81.
1894	FLANDRIN (Emile) .	id.	rue Saint-Honoré, 98.
1889	FOLLET (Ve Julien) .	Fabricante de Savons,	rue de la Plumette, 6.
1890	FRENNELET (Henri) .	Propriétaire,	Amiens, rue Allart, 9. & Castel, par Moreuil (Se).
1888	FRÉVILLE (Mlle Marie)	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 24.
1896	FROIDURE (Ve Amédée).	id.	boulevard Guyencourt, 9.
	G		
1894	GAFFET (Denise). .	Propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1889	GALET (Mlle Jeanne).	id.	rue Duminy, 11.
1896	GARNIER (Charles) .	id.	bvd de Pont-Noyelles, 55.
1890	GAUDIÈRE-GALET. .	id.	rue des Lombards, 4.
1895	GENSSE Sœurs (Mlles).	Pâtisserie et Confiserie,	rue des Trois-Cailloux, 80.
1896	GODEFROY-MOREL (Ve)	Propriétaire,	rue Porte-Paris, 6.
1891	GORÉE-CARPENTIER .	Vins et Spiritueux,	place au Feurre, 21.
1890	GOURMET-GAUJOT. .	Propriétaire,	à Corbie (Somme).
1891	GUÉNARD-DEFRANCE.	Pianos et Orgues,	boulevard du Mail, 91.
1892	GUILBERT-CARPENTIER.	Propriétaire,	rue des Lombards, 11.
1887	GUILLEBON (Ve Arthur de)	id.	boulevard Longueville, 2.
1893	GUILLEBON (comtesse Henri de)	id.	boulevard de Belfort, 4.
1889	GUIMBERT (Ve Henri)	id.	place Montplaisir, 4.
	H		
1894	HANTECOURT (marquise Ivonel D')	Propriétaire,	à Martainneville (Somme).
1893	HARTTMANN (Ve Ferdinand)	Pelleteries et Fourrures,	rue Delambre, 36.
1897	HAZART (Ve François) .	Propriétaire,	rue Bellevue, 10.
1896	HAZEBROUCK (Ve Paul)	id.	rue Blasset, 1.
1895	HENNEVEUX (Désiré).	id.	rue de Cerisy, 12.
1896	HERLIN-DE-SAINT-RIQUIER,	Pelleteries et Fourrures,	rue Delambre, 3.
1889	HONLET (Ve Eugène)	Propriétaire,	rue Dufour, 5.
1896	HURTEL (Ve Edouard)	id.	bvd St-Germain, 147, à Paris.
	L		
1890	LABOURET (Adolphe)	Propriétaire,	rue Gribeauval, 24.
1895	LACOMBE (Ve Paul) .	id.	à Ham (Somme).
1894	LAMARRE (Gervais) .	Directrice de l'Ouvroir de la Caisse des Écoles,	rue Gresset, 63.
1881	LARDIÈRE (Ve Jules) ✪ A.	Propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1887	LEBRUN-PONCHON. . .	id.	rue Allart, 7.
1889	LECLERC (Mlle Henriette)	id.	rue Saint-Fuscien, 83.

Années d'admission.	Mesdames		
1890	Le Couté (Alexandre)	Pâtissière,	rue Delambre, 43.
1894	Le Féver (Gustave).	Propriétaire,	rue Le Mattre, 75.
1893	Lefèvre (Ve Eugène)	id.	à Rosières (Somme).
1895	Lefranc (Mlle Marie)	id.	r. du Petit-Paris, 5, à St-Quentin (Aisne).
1892	Legay-Vasseur . .	id.	boulevard Saint-Charles, 29.
1890	Legendre (Mlle Blanche)	id.	rue du Mail, 11.
1896	Legon-Flandre . .	Horticultrice,	rue du Vivier, 56.
1893	Lelong-Baroux (Ve)	Propriétaire,	à Albert (Somme).
1887	Létoffé-Lécavelé .	id.	rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.
1890	Lheureux (Eugène)	id.	à Longpré-les-Corps-Saints (Se).

M

1889	Magnier (Mlle Céline)	Propriétaire,	à l'Etoile (Somme).
1891	Magnier (Mlle Clémence)	id.	boulevard Ducange, 29.
1891	Magnier (Mlle Maria)	id.	id.
1894	Magnier-Lequen (Ve)	id.	à Conty (Somme).
1890	Magniez-Baussart (Ve)	id.	rue des Capucins, 47.
1890	Masse (Paul) . . .	id.	à Corbie (Somme).
1888	Mathiotte-Herbez .	id.	rue Saint-Fuscien, 25.
1889	Matifas-Cailly . .	id.	rue des Vergeaux, 15.
1889	Matifas-Delacour .	id.	rue Pierre-l'Hermite, 19.
1894	Matifas-Denamps .	id.	rue du Bloc, 10.
1894	Matifas-Fouquerel.	id.	rue du Bastion, 11.
1888	Mention-Baudoux (Ve)	id.	boulevard de Beauvais, 58.
1889	Michaut-Chaumont.	Négte en Épiceries,	rue de Beauvais, 58.
1892	Moch (Ve Jules) .	Négte (*au Petit Paris*),	rue des Trois-Cailloux, 44-46.
1896	Momy-Caron . . .	Rentière,	boulevard Ducange, 23.
1892	Monnoyer-Debary .	Propriétaire,	à Vers, par Saleux (Somme).
1896	Monteville (Ve Eugène)	id.	rue Gloriette, 14.
1896	Morgand-Liévrain .	Volailles et Gibiers,	rue des Trois-Cailloux, 14.
1883	Mortreux (Adolphe).	Propriétaire,	à Corbie (Somme).

N

1889	Navarre-Benoist .	Propriétaire,	rue de la République, 42.
1889	Noyelle-Lenoel (Ve)	id.	place Longueville, 17.

O

1896	Obry sœurs (Mlles) .	Modistes,	rue des Jacobins, 24.

P

1888	Parent-Dumont . .	Grainière,	rue de Beauvais, 27.
1886	Petit (Ve Frédéric) (?) I.	Propriétaire,	rue Saint-Jacques, 111.
1893	Petit (Mlle Hélène).	Chapelière,	rue Delambre, 47.
1890	Philippe-Corroyer (Ve)	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 60.

Années d'admission.	MESDAMES		
1888	PILLOT-CHOISY . .	Propriétaire,	place Montplaisir, 17.
1886	PINCHON (Ve Edouard)	Rentière,	passage du Logis-du-Roi, 12.
1893	PLANQUE (Gustave) .	Propriétaire,	rue de l'Amiral-Courbet, 10.
1894	PLICHON-GRATENOIS .	id.	à Hornoy (Somme).
1894	PONCHE-DIEU . . .	id.	boulevard du Mail, 59.
1892	POUJOL D'ACQUEVILLE (Ve)	id.	rue de l'Oratoire, 10.
1887	POULAIN-LEGRAND (Ve)	Rentière,	rue Blin-de-Bourdon, 40.
1887	PRÉVOST-BLONDEL .	Propriétaire,	rue Jules-Lardière, 12.
1894	PRUVOT-CAUCHOIS. .	id.	à Caulières, p. Lignières-Châtelain (Somme).

R

1891	RAYNAUD (Gaston) .	Propriétaire,	r. de St-Pétersbourg, 2, à Paris.
1890	RENOUARD-DUCLOY (Ve)	id.	à Longpré-l.-Corps-Saints (Se).
1893	RICOUART (Omer). .	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 21.
1890	ROBERT-BOYENCOURT (Ve)	id.	boulevard du Port, 30.
1874	ROCHEFOUCAULD (cesse Aymard de la)	id.	à Belloy-sur-Somme.
1895	ROQUEMONT (Ve Albert de)	id.	rue Vivien, 4.
1887	ROUSSEL (Mlle Marie).	id.	rue Gresset, 22.

S

1888	SAINT (Ve Jn.-Bte). .	Propriétaire,	à Flixecourt (Somme).
1894	SAINT-SAENS . . .	id.	boulevard de Châteaudun, 170.
1874	SAINTE-COULON . .	id.	rue Martin-Bleu-Dieu, 39.
1890	SAISSET-CAMUS. . .	Hôtel de l'Écu-de-France,	place Saint-Denis, 51.
1896	SEPTENVILLE (Alphonse de)	Propriétaire,	rue Lamartine, 16.
1891	SÉVIN (Ve Alphonse).	id.	r. aux Pareurs, à Abbeville (Se).
1889	SÉVIN (Ve Auguste).	id.	rue Cozette, 32.
1890	SOUPLET (Ve Jules) .	id.	rue Castille, 6.

T

1895	TENAILLON (Ve Armand)	Propriétaire,	rue Debray, 1.
1895	TOULET-LESEIGNEUR.	id.	à Conty (Somme).

V

1895	VASSELLE (Ve Eugène).	Propriétaire,	boulevard du Mail, 75.
1892	VASSELLE (Ve François).	id.	boulevard Longueville, 4.
1892	VINCHON-MARTINE . .	id.	r. de Noyon, à Ham (Somme).

INSTITUTRICES

MESDAMES

1889 BERTON (Mlle Louise). Dir. de l'Ecole comle du faubourg de Noyon.
1890 BERTRAND (Charles) ✿ I. Dir. du Lycée de filles, rue d'Alger, 14,
1892 BLANCHET (Mlle Marie). Dir. d'Ecole comle, à La Neuville-lès-Amiens.
1887 BRUNEL (Mlle Alphonsine). Dir. de Pensionnat, rue Saint-Fuscien, 41.

Années d'admis-sion. MESDAMES

1896 CALMÉ (Théophile) . Inst. à l'Ec. annexe d'Instces, boulevard de Châteaudun, 31.
1892 CHARMUZY-WIER . . Dir. d'Ecole comle, rue Saint-Honoré, 52.
1894 DE SAINT-ACHEUL (Charles) A. Dir. de l'Ec. annexe d'Instces, bvd de Châteaudun, 31.
1892 DHÉRISSART-GUILLEMONT. Dir. d'Ecole comle, rue Saint-Jacques, 82.
1890 DOISNEL (Mlle Pélagie) A. Dir. de l'Ec. normle d'Instces, bvd de Châteaudun, 31.
1892 FAUCONNIER (Mlle Victorine) Dir. d'Ecole comle, quai de la Somme, 108.
1893 FOURQUEZ-LAMARRE . Sous-Dir. d'Ecole comle, rue Galland, 40.
1895 FROIDEVAL (Mlle Marie) Anc. Instit., Libraire, place Saint-Denis, 2.
1895 LACARRIÈRE (Henri) . Dir. d'Ecole comle, rue Saint-Germain, 58.
1892 LAQUERRIÈRE (Mlle Blanche) Dir. d'Ecole comle, rue de la Voirie, 9.
1894 LENFANT (Julien) . . id. à Thieulloy-la-Ville, pr. Poix (Se)
1892 LENGLET-WERDENBERGER. id. rue des Majots, 13.
1892 LEPAGE (Mlle Félicie). id. rue Evrard-de-Fouilloy, 15.
1890 LIPOT (Eugène) A. Anc. Dir. d'Ecole comle, rue Dargent 18.
1892 LORIOT-BACQUET. . . Dir. d'Ecole comle à Longpré-lès-Amiens.
1893 MARCHAU-DARRAS . . id. à Abbeville (Somme).
1894 MARÉCHAL (Mlle Clara). Institutrice, à Camon (Somme).
1892 MOUY (Mlle Clémentine). Dir. d'Ec. matern., rue du faubourg de Hem, 75.
1896 NONUS (Mlle Aminthe). Institutrice-Adjte d'Ec. comle, rue Boucher-de-Perthes, 11.
1892 PÉCHIN (Mlle Estelle). Dir. de Pensionnat, rue Metz-l'Evêque, 18-20.
1896 PIAT (Mlle Louise) A., Institutrice honor., rue du Cloître-de-la-Barge, 1.
1892 PREVOST (Mlle Joséphine) Dir. d'Ec. matern., rue Gaudissart, 6.
1892 RIQUIER (Mlle Ernestine). Dir. d'Ecole comle, rue du faubourg de Hem, 75.

INSTITUTEURS

MM.

1895 BACHIMONT (Alfred). Instituteur, à Méricourt-en-Vimeu, pr. Hornoy (Se).
1895 BACQUET (Aymar) . Inst.-adj. à l'Ecole St-Roch, rue Barbier, 13.
1895 BACQUET-FOURNIER . Dir. de l'Ecole supre, à Corbie (Somme).
1896 BARBIER (Virgile) . Instituteur, à Villeroy, près Oisemont.
1886 BAUDELOCQUE (Théophile) A. Inst. retraité, Propre, à Sailly-au-Bois, p. Foncquevillers (P.-d.-C.)
1896 BEAUVAIS (Gaston) . Dir. de l'Ecole comle, à Escarbotin (Somme).
1892 BÉLISON (Fernand) . Profr à l'Ec. primre supre, rue Louis-Thuillier, 16.
1896 BELLEGUEULE (Joseph). Instituteur, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.
1885 BERNARD (François). id. à Mézerolles (Somme).
1888 BERTRAND (Jn-Bte) . Dir. de l'Ec. comm., à Longpré-l-Amiens (Somme).
1896 BETTEFORT (Jules) . Instituteur, à Forceville-en-Vimeu, près Oisemont (Se)
1890 BILLARD (Anatole) . id. à Longpré-l-Corps-Saints (Se).
1890 BINANT (Camille) A. Profr au Lycée, rue François-Meusnier, 14.
1891 BIOCHE (l'abbé Jules). Eudiste, r. des Cordeliers, 7, à Abbeville.
1894 BONHOMME (Jules) . Prof. à l'Ec. supér. à Villers-Bretonneux (Somme)
1891 CACHELEUX (Arsène). Inst. à Vitz-Villeroy (Se) par Auxi-le-Château (P.-d.-C.).

Années d'admission.	MM.	
1892	CARON (Donatien) .	Instituteur, à Longueau (Somme).
1894	CAUBERT (Gaëtan) .	Dir. de l'Ecole du faub. Thuison, à Abbeville (Se).
1895	CAUET (Ernest) . .	Instituteur, à Vaire-sous-Corbie (Somme).
1895	CHASSE (François) I.	Institr honoraire, à Longpré-les-Corps-Saints (Se).
1896	CHICOULAN (Emile) I.	Provr du Lycée d'Amiens, rue Frédéric-Petit, 10.
1895	COMMONT (Victor).	Dir. de l'Ec. annexe d'Inst., rue Croix-St-Firmin, 19.
1895	CONVERT (Emile).	Anc. Prof. à l'Ec. sup., Maire, à Berny-s/-Noye (Se).
1894	CORBIN (Etienne).	Dir. de l'Ecole comm^le, à Villers-Bretonneux (Somme).
1896	CORDONNIER (Arthur).	Instituteur, à Hangest-en-Santerre (Se).
1882	DARGENT (Gve) A.	Dir. de l'Ec. comm. du qr St-Roch, r. Vagniez-Fiquet, 14.
1892	DARRAS (Jean) . .	Inst.-adj. à l'Ec. du qr Notre-Dame, rue Blasset, 33.
1895	DÉDICOURT (Clovis).	Instituteur, à Treux, pr. Bray-s/-Somme (Se).
1893	DELAHAYE (Raoul) .	id. à Méharicourt (Somme).
1896	DELÉENS (Gustave) .	id. à Hargicourt, par Pierrepont (Somme).
1891	DELHOMEL (Alcide).	Dir. de l'Ec. comm. du qr Notre-Dame, r. Dupuis, 13.
1891	DEMARSY (l'abbé Gges)	Prof. écon. à l'Ec. St-Martin, r. des Trois-Cailloux, 83.
1895	DENEUX (Amédée) .	Inst.-adj. à l'Ec. comm. de St-Roch, r. Rembault, 40.
1895	DENGREVILLE (Oscar).	id. de La Neuville-lès-Amiens, r. St-Acheul, 86.
1896	DENIS (Albert) . .	id. de la Vallée, rue Legrand d'Aussy, 89.
1877	DENIS (Gustave). .	Instituteur, à Salouël, par Saleux (Somme).
1895	DEROBERTMAZURE (Alcine)	Inst.-adj. à l'Ec. St-Roch, r. du Général Barbou, 81.
1891	DINOUARD (Ernest) .	Instituteur, à Réthonvillers (Somme).
1895	DOMINOIS (Adéodat).	Dir. de l'Ecole comm^le, à Conty (Somme).
1894	DOTTIN (Eugène) .	Instituteur, à Ailly-sur-Noye (Somme).
1895	DOUBLET (Charles) .	Anc. Prof., Dir. du Conditionnement, rue Gresset, 20.
1891	DOUZINELLE (Emile).	Dir. de l'Ecole comm^le, à Boves (Somme).
1889	DUBOIS (Edmond) I.	Profr au Lycée d'Amiens, rue Cozette, 31.
1891	DUBROMEL (Clodomir).	Instituteur, à Fécamp, près Montdidier (Se).
1892	DUCHAUSSOY (Joseph) A.	Prof. de physique au Lycée d'Amiens, r. Cozette, 9.
1895	DUFRÉNOY (Alexandre) A.	Dir. de l'Ec. supér., r. Sire-Firmin-Leroux, 12.
1895	DURINGER (Eugène).	Instituteur, à Beauquesne (Somme).
1893	DUSUEL (Maurice).	Prof. à l'Ec. d'Agriculture du Paraclet, pr. Boves (Se).
1890	ETÉVÉ (Edouard).	Dir. de l'Ecole communale, à Ham (Somme).
1890	FAYEZ (Alphonse) .	Instituteur, à Carrépuits (Somme).
1877	FÉRET (Noël) . . .	id. à Lamotte-Brebière (Somme).
1892	FLUTRE (Ernest). .	id. à Mesnil-Martinsart (Somme).
1896	GALLET (Paul) . .	Inst.-adj. à l'Ecole St-Leu, Chaussée St-Pierre, 30.
1895	GANDON (Jules) . .	Instituteur, à Lœuilly (Somme).
1896	GOUBET (Eugène) .	id. à Cagny (Somme).
1893	GRÉGOIRE (Désiré) .	id. à Pertain, près Nesle (Se).
1896	GUÉRIN (Gustave) .	Dir. d'Ecole comm^le, à Péronne (Somme).
1870	GUILBERT (Elie) A.	Institr honoraire, à Méricourt-en-Vimeu, près Hornoy (Se).

MM.

1895 GUILBERT (Eudore) .Instr-adj. à l'Ec.comm.du fg de Hem, à Renancourt-lès-Amiens.
1893 GUILLEMONT (Hippolyte). ~~Instituteur~~, à Hombleux, près Nesle (Se).
1895 HAYE (Adrien) . Instit.-adj. à l'Ec. comm. de La Neuville-lès-Amiens.
1894 HENRY (Nicolas). . Anc. Instr, Répétr de français, à Boutillerie-lès-Amiens (Se).
1895 HÉREN (Ernest) . . Instit.-adj. à l'Ecole St-Roch, rue Béranger, 183.
1893 HOEL (Théodorat) . Instituteur, à Crécy-en-Ponthieu (Somme).
1874 JOURDAIN (Florimond). id. à Rivery (Somme).
1887 JOURDAIN (Georges). Profr d'agriculture, à Montreuil-s/-Mer (P.-de-C.).
1892 LEBLOND (Martin) . Dir. d'Ecole comm., à Renancourt-lès-Amiens.
1895 LECOCQ (Auguste) . Dir. de Pensionnat, à Doullens (Somme).
1893 LECOCQ (Ernest) O A. Dir. d'Ecole comle, à Albert (Somme).
1890 LEFEBVRE (Alphonse) O A. Dir. d'Ecole comle, rue Catherine-de-Lice, 30.
1892 LEFEBVRE (Georges). Instituteur, à Blangy-Tronville, pr. Boves (Se).
1896 LEFÈVRE (Emile) . id. à Cannessières, près Oisemont (Se).
1895 LEFÈVRE (Jules). . id. à Liercourt, pr. Pont-Remy (Se).
1893 LEFÈVRE (Octave) . id. à Monsures, près Conty (Se).
1890 LEGRAND (Adhélard). Dir. de l'Ec. sup. des garç., à Villers-Bretonneux (Se).
1892 LEGRAND (Désiré) . Instituteur, au Quesnel, par Hangest-en-Santerre (Se).
1892 LENFANT (Julien) . Instituteur, à Thieulloy-la-Ville, près Poix (Somme).
1875 LERICHE (Jn-Bte). . Ancien Instituteur, route de Cagny, 107.
1893 LESAGE (Georges) . Instituteur, à Querrieu (Somme).
1891 LETURCQ (Eugène) . id. à Senlis, par Acheux (Somme).
1892 LEULLIOT (Joseph) . Dir. de l'Ec. comm. de garçons, à Montdidier (Se).
1889 LIMICHIN (Ferdinand). Dir. de l'Ec. St-Martin, rue des Trois-Cailloux, 83.
1893 LION (Jules) . . . Instit., à Flesselles, par Villers-Bocage (Somme).
1891 MAGNIER (Léon) . . Instituteur, à Allaines, près Péronne (Se).
1895 MARCHAND (Emmanuel), Instit.-adj, à l'Ec. St-Roch, rue de la Hotoie, 81.
1895 MARCHAND (Hippolyte), Institr, à Bécourt-Bécordel, près Albert (Se).
1894 MARTIN-BOUTON . . Inst., à Bézencourt, dépe de Tronchoy, pr. Hornoy (Se).
1894 MATALY (Luména) . Ancien Instituteur, avenue Louis-Blanc, 106.
1895 MATHIEU (Emile) O I. Dir. de l'Ec. normale d'Institrs, rue Jules-Barni, 285.
1873 MAUDUIT (Victor) O A. Instituteur, à Camon (Somme).
1894 MELLIER (Emile). . id. à Seux, p. Molliens-Vidame (Se)
1896 MOREL (Auguste) O A. Instituteur, à Cléry, près Péronne (Somme).
1896 OLIVE (Irénée) . . id. à Moyencourt, par Nesle (Se).
1896 OUTREQUIN (Ernest). Dir. de l'Ec. comm. de la Vallée, rue de la Vallée, 80.
1893 PARMENTIER (Armand). Instituteur, à l'Etoile, par Flixecourt (Se).
1896 PARON (Emile) . . id. à Samaronde, par Lignières-Chatelain (Se).
1891 PÉRIN (Hippolyte) . id. à Blangy-sous-Poix (Somme).
1894 PINGUET (Auguste) . Anc. Inst., Délég. cantal, à St-Valery-sur-Somme.
1892 PITEUX (Philogone). Instituteur, à Métigny, par Airaines (Se).
1890 POIRÉ (Camille) . . Anc. Instr, Libraire, rue au Lin, 5.

MM.

1892 PONCHON (Alexandre). Dir. de l'Ec. comm. des garçons, à Airaines (Somme).
1895 PORCHER (Etienne) I. Inspecteur primaire, rue Dufour, 25.
1895 POULBOT (Edmond). Instit.-adj. à l'Ecole de La Neuville-lès-Amiens.
1895 RATEL (Désiré) . . Instituteur, à La Neuville-lès-Corbie (Se).
1887 RIQUER (Oscar) . . Dir. de l'Ecole comm. de St-Maurice-lès-Amiens.
1894 ROBILLARD (Onésime) A. Instituteur, à Oisemont (Somme).
1894 SAGUEZ (Alfred) . . Instituteur, à Plessier-Rozainvillers (Se).
1894 SAINTE (Ernest) . . id. à Plachy-Buyon, par Saleux (Se).
1896 SAVOYE (Jules) . . Instituteur en retraite, rue François-Delavigne, 36.
1896 SÉGARD (Auguste) . Instituteur, à Fontaine-le-Sec, pr. Oisemont (So).
1896 SÉGARD (Gustave) . Instituteur, à Coisy, près Villers-Bocage (Somme).
1895 SINOQUET (Léon). . Dir. de l'Ec. comm. de La Neuville-lès-Amiens.
1894 STAL (Joseph) A. Inspecteur primaire, rue François-Meusnier, 28.
1895 SOULAS (Léopold) . Instituteur, à Lachaussée-Tirancourt p. Picquigny (Se)
1887 TANVIRAY (Jules) . Dir. de l'Ec. d'Agricre, au Paraclet, pr. Boves (Se).
1887 TARLIER (Alphonse). Dir. de l'Ec. comm., à Montières-lès-Amiens (Se).
1889 THOURY (Edmond) . Instituteur, à Combles (Somme).
1894 TRENCART (Edouard). id. à Neuvillette, pr. Doullens (Se).
1896 VAQUET (Stéphane) . id. à Clairy-Saulchoix, par Amiens.
1891 VIMEUX (Ernest). . Dir. de l'Ec com. du fbg St Pierre, chaus. St-Pierre, 68.
1877 VIOLETTE (Aurore) . Instituteur, à Creuse, par Saleux (Somme).
1895 WALLET (Théophile). Instit.-adj. à l'Ecole St-Roch, rue Dargent, 6.
1895 WATTELET (Roch) . Inst., à Buire-s/-l'Ancre, p. Ribemont-s/-l'Ancre (Se).

GARÇONS-JARDINIERS

MM.

1896 ANDRIEUX (Emile) . Garç. Jard. ch. M. Amable Douzenel, Hortr, chemin de Halage, 5.
1896 ANDRIEUX (Eugène). Garçn.-Jard. chez Mme la ctesse de Butler, à Rumigny, par Sains (Somme).
1896 BASSET (Thélesphore). Gn-Jr. ch. son Père, Jard. à Soyécourt, par Estrées-Déniécourt (Se).
1893 BELVALETTE (Oscar). Garçon-Jardinier, rue Le Prince, 37.
1895 BÉLUD (Ernest) . . Garç.-Jard. sold. au 72e de Ligne, 11e Cie, à Abbeville (Se).
1895 BILLORET (Julien) . Garç.-Jard., au Jardin d'Emonville, à Abbeville (Se).
1893 BOCQUET (Henri). . Garç.-Jard. chez son père, à Crécy-en-Ponthieu (Se).
1889 BOIDIN (Fernand) . id. chez son père, à Montières-l.-Amiens.
1893 BOINET (Alfred) . . . Garç-Marer. r. du Ptit-Marais, 24, fg St-Gilles, à Abbeville (Se).
1897 BOUTHORS (Georges) Garçn-Jarder chez Mme la comt. de la Rochefoucauld, à Belloy-s-Somme.
1889 BRAILLY (Eusèbe) . Garçon-Jardinier, à Allonville (Somme).
1896 BRIAUX (Emile) . . Garçn. Jardr. ch. M. Ernest Tabourel, hortr, rue Saint-Fuscien, 115.
1893 BRIAUX (Hyacinthe). Garçon-Jardinier, à St-Gratien, par Montigny (Se).
1890 CAILLEUX (Quentin). Gn.-Jr, c. M. Hazard, hort., r. François-Delavigne, 49.
1897 CARON (Albert) . . Garçn-Jarder au château de M. le baron de Ranst de Berchem, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix (Somme).

Années d'admission.	MM.	
1896	CHOQUET (Eugène)	G^{n}.-J^{r}. c. M. Paulus, pp^{re} au ch. de Taisnil, par Quevauvillers (S^{e}).
1895	CHRISTOPHE (Eugène).	G^{n}-J^{r}.c.Me de Janzé, au ch. du Val-Bourg, p. Neuchâtel-en-Bray (S^{ne}-I.)
1896	CLÉRENTIN (Gaston).	G^{n}.-J^{r}, ch. ses Parents, r. du Château, à Vignacourt (Somme).
1896	CRAMPON (Emile).	G^{n}.-J^{r}, c. M. Roger, pp^{re}, à Heilly, près Corbie (S^{e}).
1892	CRESSON (Charles)	Garçon-Jardinier, rue de la Voirie, 249.
1895	CROSNE (Joseph)	G^{n}.-J^{r}, ch. M. Henri Saint, Pp^{re}, à Flixecourt (S^{e}).
1893	DAUSSY (Anatole)	Garçon-Jardinier, à Occoches, près Doullens (S^{e}).
1896	DEGOMBERT (Alfred).	G^{n}.-J^{r}, au château de Selincourt, près Hornoy (S^{e}).
1897	DÉGREMONT (Ernest)	Garç.-Jard^{r}, à La Neuville-lès-Amiens.
1890	DELANNOY-DELAMARRE.	Garç.-Jard^{r}, route de Rouen, 71.
1896	DELATTRE (Ernest)	G^{n}.-J^{r}, ch. M. Amable Douzenel, Hort. chemin de Halage, 5,
1895	DESHERBES (Charles).	G^{n}.-J^{r}, ch. Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-s/-Somme.
1894	DESMAREST (Charles).	Garç.-J^{r}, au chât. de Bellebrune, par Colembert (P.-de-C.).
1895	DESQUESNE (Georges).	G^{n}.-J^{r}, ch. Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy s/-S^{e}.
1893	DEVÉRITÉ (Henri)	Garç.-Jard. chez ses Parents, route d'Allonville, 16.
1897	DUCHEMIN (Albert)	Garçon-Jardinier, à l'Hôtel-Dieu, rue St-Leu, 109.
1896	DUPONTREÛÉ (Alphonse).	G^{n}.-J^{r}, ch. Mme la c^{sse} de la Rochefoucauld, à Belloy-s/-S^{e}.
1896	DUQUENNE (Léandre).	Garcon-Jardinier, à Albert (Somme).
1893	FAROUX (Lucien).	G^{n}.-J^{r} ch. ses Parents, à Fouilloy-lès-Corbie (S^{e}).
1891	FÉTEZ (Pierre)	Garçon-Jardinier, route de Rouen, 112.
1880	FEUILLETTE (Arthur).	Garç.-J^{r}. c. M. Pavie, à Auroir, par Villers-St-Christophe (Aisne).
1895	FLUTTE (Raoul)	Garç.-Jard., à l'Asile d'aliénés, à Clermont (Oise).
1896	FONTAINE (Romuald).	id. à Hangard, par Moreuil (Somme).
1888	FOURRÉ (Alfred)	id. rue de la Vallée, 23.
1896	FORTIER (François)	Ouvrier-Jardinier, rue Maberly, 122.
1890	FRANÇOIS (J^{n}-B^{te})	Garç.-Jard., à l'Ec. des Filles, rue de la Bibliotèque, 5.
1889	FROMENTIN (Albert).	id. chez M. Fuscien, à la Faloise (Somme).
1896	GALINDO (Lucien)	id. ch. ses Parents, à Villequier-au-Mont, par Chauny (Aisne).
1892	GARBE (Fernand).	id. chez MM. Carmichaël, Manufacturiers, à Ailly-sur-Somme.
1896	GIFFAUD (Alfred)	id. ch. M. le Cte de Chezelle, à Frières-Faillouel (Aisne).
1896	GODARD (Gaëtan).	id. au chât. de M. le b^{on} de Ranst de Berchem, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix (S^{e}).
1894	GODARD (Octave).	id. à La Varenne de Nancay, par Neuvy-s/-Barangeon (Cher).
1894	GRENIER (Jules)	id. ch. M. Desailly (Natalis), Hort^{r}, rue Béranger, 73.
1895	HARENT (Ulysse).	id. à l'Asile d'aliénés, à Dury (Somme).
1896	JOLY (Emile)	id ch. M. Deshayes, faubg St-Christophe, à Soissons (Aisne).
1881	JORON (Jules)	id. et de magasin, impasse Sans-Bouton, 20.
1895	LANCE (Eugène)	id. rue François-Delavigne, 38.
1885	LARUELLE (Henri) fils.	id. quai Saint-Maurice, 67.
1895	LAURENT (Léon)	id. chez Mme la c^{sse} de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-S^{e}.
1895	LAVIN (Georges).	id. c. M. Dubois-Defauw, rue de la Voirie, 10.
1895	LEFÈVRE (Maurice)	id. à l'Asile d'aliénés, à Clermont (Oise).

Années d'admission. MM.

1893 LENOIR (Anatole) .Garç^{n}-Jard. ch. M. Graire, Prop^{re}, à St-Fuscien (S^{e}).
1896 LEROY (Paul). . . id. chez M. de Chezelle, Prop^{re}, au château du Boullaume, dépend^{e} de Lierville, par Chaumont-en-Vexin (Oise).
1893 LESCAILLET (Eugène) id. c. M. Pifre, Prop^{re}, à Aveluy, près Albert (S^{e}).
1896 LESUEUR (Joseph) . id. ch. M. le c^{te} de Franqueville, au chât. de la Folie, pr. Cambrai (N^{d}).
1896 LOILLIEUX (Gaston). id. ch. Mme Vve Renault, Prop^{re}, à Bantouzelle, p. Masnières (Nord).
1892 MALET (Julien) . . Aide-Jard^{er}, ch. M. Hameau, à Mesnil, p. Maison-Laffitte (S^{ne}-et-Oise).
1896 MANGOT (Maurice) . Garç^{n}-Jard^{er}, au chât. de M. le b^{on} de Ranst de Berchem, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.
1896 MARCHAND (Emile) . id. ch. M. H^{ri} Caron, Hort.-Grainier, rue Flatters, 7.
1895 MARTIN (Eugène) . id. et débitant, rue de l'Union, 12.
1891 MIOT (Victorin) . . id. rue Vulfran-Warmé, 74.
1888 MOREAU (Edmond) . id. chez sa Mère, Hort^{ice}, à Roisel (Somme).
1889 MORTIER (Gaston) . id. sold. au 128e de lig., 6e c^{ie}, à Givet (Ardennes).
1895 NEUVÉGLISE (Auguste) . id. rue Jacques-Delille, 26.
1895 NOIRET (Georges) . id. c. M. Somveille, Hort., Esplanade St-Roch, 1.
1896 NORTIER (Pascal) . id. ch. M. H^{ri} Saint, Manufacturier, à Flixecourt (S^{e}).
1896 OBJOIS (Gérard) . . id. c. M. Elie Loyer, Hort^{r}, r. Ste-Pécinne, à St-Quentin (Aisne).
1897 PARENT (Maxime), Garç.-J^{r} ch. M. Elie Loyer, Horticult^{r} r. Ste-Pécinne, 45, à Saint-Quentin (Aisne)
1897 PÉCHON (Fernand) . Garçon-Jardin. à Bovelles, par Ailly-sur-Somme.
1896 PELLETIER (Noël). . id. ch. Mme Vve Pelletier, à Hocquincourt, pr. Hallencourt.
1896 PELTIER (Adolphe) . id. ch. M. Henri Saint, Manufacturier, à Flixecourt (Somme).
1896 PELTIER (Léon) . . id. ch. M. le m^{is} d'Estourmel, au chât. de Suzanne, p. Bray-s.-Somme.
1895 PERRIER (Paul) . . id. c. M. Debarre, Hort^{r}, fbg Notre-Dame, à La Fère (Aisne).
1895 PETIT (Georges) . . id. c. Mme de Nerville, Prop^{re}, à Dreuil-lès-Amiens.
1893 PIART (Ernest) . . id. rue Denis-Papin, 12.
1895 PIGEON (Léon) . . id. à l'Asile départemental d'Aliénés, à Dury (Somme).
1893 PILLETTE (Léon) . . id. c. M. Prenveille, Hort., à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1886 PLUQUET (Arthur) . id. r. du Marais, 32, à Renancourt-l.-Amiens.
1895 PRÉ (Eugène) . . . id. sold. au 51e de ligne, 6e comp^{ie}, à Beauvais (Oise).
1891 RABOUILLE (Edmond). id. chez ses Parents, à Sains (Somme).
1894 RENVILLON (Augustin) . id. rue des Corroyers, 122.
1891 ROGER (Emile) . .Garç^{n}-Pép^{e}, c. M. Caieux, f^{g} St-Gilles, à Abbeville (S^{e}).
1896 SAUVAL (Oscar) . .Garç^{n}.-Jard. au chât. de M. le b^{on} de Ranst de Berchem, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix. (S^{e})
1888 SÉGUIN (Camille). . id. chez M. Dumont, place St-Denis, 40.
1894 SELLIER (Léon) . . id. au chât. de Rambures, par Oisemont (S^{e}).
1897 SERGENT (Camille). . id. au château du Boullaume, dépendance de Lierville, par Chaumont-en-Vexin (Oise).
1897 SLUDLER (Joseph) . Garçon-Jardinier, à La Neuville-lès-Amiens.
1892 TELLIER (Edouard) .Garç^{n}-Jard. c. M. H^{ri} Saint, Manuf^{r}, à Flixecourt (S^{e}).
1896 TERNISIEN (Gaston). id. c. Mme J^{n}.-B^{te} Saint, Prop^{re}, à Flixecourt (S^{e})

Années d'admission.	MM.		
1896	TRICOT (Ludovic)	Garçn.-Jard. c. M. Elie Loyer, Hortr, r. Se-Peccinne, 45, à St-Quentin (Aisne).	
1895	VASSEUR (Irénée).	id.	c. M. Vassel, Jard.-Fruitier, à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1895	VASSEUR (Raymond).	id.	ch. ses Parents, à Agnères, par Poix (Se).
1894	VÉRITÉ (Octave).	id.	ch. son Père, à La Neuville-lès-Corbie (Se).
1892	VIRE (Firmin)	id.	rue des Wattelets, 42.
1895	WAILLY (Augustin).	id.	passage Saint-Denis, 5.
1894	WALLET (Clotaire)	id.	rue Le Prince, 28.
1888	WARGNIER (Armand).	id.	rue Jules-Barni, 206.
1896	WARGNIER (Louis)	id.	c. sa Mère, rue de l'Isle-Adam, à Noyon (Oise).

MEMBRES TITULAIRES

A

MM.

1894	ABADIE (Jean-Marie),	Jardinier ch. M. le comte d'Estourmel, au château de Baizieux, par Warloy-Baillon (Se).	
1889	ACLOQUE-LANNOY.	Propriétaire,	rue St-Dominique, 15.
1891	ALART (Eugène).	Md Tailleur-Confectionneur,	rue des Orfèvres, 29.
1895	ALLO-DARRAS.	Fabrt de Cartons de bureau,	rue au Lin, 41-43.
1887	ALLOU (Odille)	Jardinier ch. M. Monnoyer, à Vers, par Saleux (Se).	
1890	ANCELIN-DUEZ.	Propriétaire,	rue Croix-Saint-Firmin, 20.
1881	ANDRIEUX (Bernardin)	Jardinier chez M. Cocquel, à Boves (Somme).	
1872	ANDRIEUX (Isaïe).	Jarder c. Mme la comtesse de Butler, à Rumigny, par Sains (Se).	
1889	ANSART (Paul)	anc. Vice-Pr. du Cons. de Préfre, r. St-Dominique, 11.	
1891	ANTOINE (Charles)	Présidt du Tribunal civil, à Doullens (Somme).	
1888	AQUIN (cte Georges D')	Propriétaire, Maire, à Beaucourt-sur-l'Hallue (Se).	
1885	ASSELIN (Albert).	Propriétaire,	rue Duthoit, 16.
1884	ASSELIN (Léon)	Propre, Consr munal,	rue St-Jacques, 47.
1889	AUBERT (Albert).	Avoué,	rue Robert-de-Luzarches, 5.
1897	AUDOIN (Aimé)	Gérant de « l'Imprimerie Picarde »,	rue Frédéric-Petit, 71.
1893	AVALET (Jn-Bte).	Jardinier chez Mme Postel, Propre, à Daours (Se).	
1892	AZAMBRE (Pierre)	Propre, à La Chaussée-Tirancourt, pr. Picquigny (Se).	
1886	AZÉRONDE-ALOUX.	Maraîcher, Conser munal, à La Neuville-lès-Amiens.	

B

1890	BAIL-LEROY	Chef de section, retraité,	rue Bellevue, 12.
1894	BAILLET (Edmond)	Propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1889	BAILLET (Ernest).	Agréé,	rue Robert-de-Luzarches, 7.
1888	BAILLEUL (Julien)	Négociant,	rue de Noyon, 40.
1896	BAILLY (Eugène).	Jdr c. M. Baroux, Ppre, à Digeon, dépend. de Morvillez-St-Saturnin, p. Lignières-Chatelain (Se).	
1868	BALESDENT (Adrien).	Faïencier,	rue des Vergeaux, 39.
1889	BARBIER (Nestor).	Médecin,	à Domart-en-Ponthieu (Se).

Années d'admission. MM.

1894 Bardet (Antoine) . Ciment^{er}-Rocailleur, place Louis-Dewailly, 11.

1890 Bariseel (Antoine) . Orthopédiste-Bandagiste, rue des Trois-Cailloux, 17.

1893 Baton (Auguste). . Entrep^{r} de Vidang^{es}, route de Doullens, 68.

1887 Battu-Briez . . . Négociant, rue de Beauvais, 58.

1894 Bauchet (Arthur). . Dir. des Entrep^{ts} et Mag. gén. d'Amiens, r. Legrand-Daussy, 32.

1895 Baudry (Urbain). . Jd^{r} c. M. le v^{te} de Rambures, par Friville-Escarbotin (Somme).

1896 Baussart (Albert) . Architecte, à Miliana (Algérie).

1875 Bax (Emile) A. . D^{r} en Médecine, rue Pierre-l'Hermite, 2.

1895 Bayon (Louis). . . Jardinier chez M. de Lhomel, au chât. de la Bruyère, par Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).

1889 Bazille (Octave). . Propriétaire, rue Lamark, 26.

1889 Beaucamp (Louis) . Avoué, rue du Cloître-de-la-Barge, 9.

1881 Beaumont-Lecomte . Chemisier, rue des Trois-Cailloux, 120.

1889 Beauvais (Pierre) . Pâtissier-Confiseur, rue de Beauvais, 90.

1891 Beauvillé (Félix de) Propriétaire, à Dromesnil, pr. Hornoy (S^{e}).

1894 Beauvivier (Henri) . Horloger-Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 27.

1891 Becquerel (Gabriel). Juge au Trib^{al}. civil, place Saint-Michel, 14.

1893 Béguin (Henri) . . Cons^{r} des Hypoth., à Lille (Nord).

1893 Belhomme (Louis) . Négociant en Vins, à Poix (Somme).

1892 Bélison-Normand . J^{r} c. M. d'Imbreval, au chât. de Romesnil, p. Blangy-s.-Bresle (S^{e}-Inf.).

1892 Bellet (Emile) . . Peintre-Décorateur, rue Gresset, 38.

1897 Bellette (Edouard) Ferblantier-Zinguiste, rue des Jacobins, 34.

1891 Bellin (Alfred) père. Jard^{r}-Maraîcher, à Doullens (Somme).

1893 Bellin (Alfred) fils . Jard^{r} c. M. Alf. Thuillier, Entrep^{r}, à Vignacourt (S^{e}).

1894 Bennezon (Alfred) . Greffier de Paix, à Montdidier (Somme).

1896 Béra (Louis) . . . Tissus et Confect^{ons}, rue Frédéric-Petit, 45.

1894 Berger-Ridoux . . Nég^{t} en Art^{les} de cave et bouch^{ns}, r. des Sergents, 22-28.

1889 Bernard (Edouard) A. D^{r} en Médecine, rue Mazagran, 5.

1896 Bernaut (Alphonse). Cafetier, rue Gresset, 1.

1892 Bernot (Achille) ✵. Sénat^{r}, Cons^{er} gén^{al}, à Ham (Somme).

1891 Berny (Pierre de) . Propriétaire, rue Victor-Hugo, 36.

1887 Berthet (Hippolyte) id. rue Laurendeau, 178.

1892 Bertincourt (Paul). Nég^{t} en Charbons, esplanade de Noyon, 2.

1861 Bertrand (Fernand) Coutelier, place du Marché-Lanselles, 43.

1889 Bertrand (Lucien). Poëlier-Fumiste, rue de Beauvais, 144.

1891 Bessis (Marius) . . Caf.-Conc^{rt} parisien, rue de la République, 3.

1896 Bétencourt (Albert), Chiff. et Engrais organiques, rue Saint-Honoré, 133.

1889 Bibet (Louis). . . Ancien Pharmacien, rue Gaulthier-de-Rumilly, 25.

1889 Bienaimé (Anatole). Architecte, rue Porte-Paris, 18.

1874 Billeux (Théodule). Menuisier, rue Frédéric-Petit, 93.

1884 Billet-Mercier, D^{r} en Médecine, Adjoint au Maire, à Berteaucourt-l.-Dames (S^{e}).

1892 Binard (Albert) . . Recev^{r} de Rentes, rue de l'Amiral-Courbet, 35.

MM.

1883 Binet-Gaillot . . Propriétaire, à Hébécourt (Somme).
1889 Blaisel d'Enquin (du) Dir. de la Banque de France, rue des Jacobins, 60.
1890 Blancart (Louis) . Hôtel-Restaurant, rue Jules-Barni, 2.
1896 Blondel (Alfred) . Propriétaire, à Camon.
1891 Blondel-Pierquin . Constructeur, boulevard Baraban, 13.
1895 Bocquillon (Charles), Cafetier-Restaurat^r, rue de Noyon, 34.
1892 Boduin (Louis) . . Horloger-Bijoutier, passage du Commerce, 7.
1885 Boenders (Emile) . Jard. c. M. le comte de Thieulloy, à St-Gratien (S^e.
1874 Boette (Edouard) . Jard., r. des Hautes-Communes, St-Pierre-l.-Calais.
1891 Boffle (Henri de) . Propriétaire, g^de rue N.-Dame, 2, à Abbeville (S.)
1889 Bogny-Duez . . . Opticien, rue des Trois-Cailloux, 42.
1893 Boilet (Alexandre). Jardinier, à Nesle (Somme).
1887 Boinet (Ernest) . . Cons^er gén^al, Maire, à Assevillers (Somme).
1896 Boitel-Mallart . . Tissus et Bonneterie, place Louis-Dewailly, 23.
1893 Boivin (Alfred) . . Propriétaire, à Conty (Somme).
1894 Bon (Emmanuel). . Grainetier, à Saint-Valery-sur-Somme.
1894 Bon (Oscar) . . . Jard. c. MM. Carmichaël, Manuf^rs, à Ailly-s.-Somme.
1893 Bondois (Bénoni) . Chef des expéditions à la gare d'Amiens, rue Castille, 4.
1895 Bonnard-Lemasson . Epicier-Cafetier, rue de la République, 58.
1889 Bor (Albert) I . Profes^r à l'Ec^le de Médec^ne et de Phar^ie, rue Blasset, 22.
1888 Bordier (Paul) . . Notaire, rue des Jeunes-Mâtins, 21.
1890 Bossu (Ernest) . . Rentier, rue Janvier, 1.
1895 Bossu (Paul) . . . Cult^r, à Macquefer, dép^e d'Authieules, pr. Doullens (S^e).
1887 Boucher (Arsène) . Entrepreneur, rue Ledieu, 50.
1886 Boucher-Dion . . Prop., Cons. munic., rue de la République, 43.
1891 Bouffet (Emile) . Serrur^r et M^d de Charbons, rue Le Prince, 50.
1896 Boulanger (Clovis). Entrepr. de travaux, rue Boucher-de-Perthes, 2-4.
1891 Boulant (Georges) . Manuf., Memb. de la Ch. de Commerce, r. St-Martin, 8.
1885 Boulogne (Jules) . Prop., Cons. munic., rue Saint-Fuscien, 77.
1893 Bouly (Alfred) . . Manuf., Memb. de la Ch. de Commerce, à Moreuil (S^e).
1891 Bourdrel (Gabriel). Avoué d'appel, rue du Soleil, 2.
1894 Bourel (Louis) . . Jard. à l'Ecole norm. d'Instituteurs, r. Jules-Barni, 285.
1896 Bourgeois-Cagnard, Cult^r, Prés. de la Société de Gymnastique « *l'Avenir de Saint-Maurice* », grande rue St-Maurice, 75.
1887 Bourgeois (Hubert). Sous-Chef de dépôt à la gare d'Amiens, r. Riolan, 11.
1896 Bourlon (Jules) . . Confectionneur, rue du Cloître-de-la-Barge, 4.
1893 Boursier-Boucher . Propriétaire, rue Laurendeau, 97.
1888 Bousquet-Briquet . Prop., Cons. munic., esplanade de Beauvais, 3.
1892 Boutard-Queste . . Propriétaire, à Vignacourt (Somme).
1887 Boutmy-Dumeige . Chef de bureau à la Mairie, rue Valentin-Hauy, 45.
1890 Bouthemy (Joseph). Jard. c. M. Joly, Prop., au château de Huppy (S^e).
1893 Bouthors (Philogène) Horticulteur, à Renancourt-lès-Amiens.

Années d'admission. MM.

1893 Bouvelle (Jn-Bte) . Jard. c. M. Triboulet, Ppre, à Assainvillers (Somme).
1886 Boyeldieu (Alfred) ✵. Ingénieur des ponts et chaussées, r. Lemerchier, 68.
1885 Boyeldieu (Emile) . Négociant, rue Saint-Leu, 51.
1890 Boyeldieu (Jules) . Cultivateur, à Monsures, près Conty (Se).
1890 Brandicourt-Rigaux Boucher, rue Voiture, 17.
1887 Brandicourt (Virgile). Ancien Conductr des ponts et chaussées, rue Jules-Barni, 52.
1890 Bréant (François) . Jarder-Pépiniériste, rue Philippe-d'Auxy, 12.
1894 Bréchet (Camille) . Secrét. de l'« *Union Commerciale* », pge Saint-Denis, 5.
1881 Breton (Lucien) père, Propriétaire, rue du Coq, 29.
1869 Breuil (Ed.) ✵. I. Conseiller honoraire, rue Saint-Domique, 23.
1894 Brias (Célestin) . . Propriétaire, boulevard Saint-Charles, 13.
1887 Briault (Alfred) . Agent d'Assurances, rue de l'Amiral-Porrée, 39.
1890 Briois (Achille) . . Propre, Conser munal, à Conty (Somme).
1895 Broizat (Joseph) . Survt génal du Palais de Justice, pl. d'Aguesseau, 13.
1895 Brouilly (Jules) O. ✠. Prop., Cons. génér., à Lavicogne, par Villers-Bocage (Se).
1889 Brucant-Bailly . . Grainier, rue de la Hotoie, 59.
1879 Brunel (Alcindor) . Propriétaire, rue Dom-Grenier, 2.
1895 Brunel (Léonce) . jard. c. Mme du Bos, au chât. de Broyes, par Mesnil-Saint-Firmin (Oise).
1893 Brusle (de) . . . Propriétaire, au château de Fresnes-Mazancourt, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1896 Bruyer (Charles) ✠. Agricr., Consr. munical., à Marchélepot (Somme).
1890 Buignet (Léon) . . Entrepreneur, rue de la Contrescarpe, 21.

C

1890 Cabry (Edouard). . Me Relieur, rue Frédéric-Petit, 13.
1890 Cacheux (Ernest) . Jr c. M. le mis de Valanglart, à Moyenneville (Somme).
1896 Cadet (Félix). . . Agent des Mines de Béthune, rue Jules-Barni, 49.
1889 Caïeux (Edouard de). Proprre, chaussée Marcadé, 9, à Abbeville (Somme).
1882 Caieux (Louis) fils . Pépte, r. du Petit-Marais, 18, fg St-Gilles, à Abbeville.
1889 Cailleux (Amédée) A. Dr en Méde, Dr du Bureau d'Hygiène, rue Delamorlière, 18.
1896 Caillez (Edmond) . Ingénieur des ponts et chaussées, r. Dhavernas, 5.
1894 Caline (Albert) . . Manufactr, à Forceville-en-Vimeu, près Nouvion-en-Ponthieu (Somme).
1891 Callé (Albert) . . Orfèvre, rue Sire-Firmin-Leroux, 7.
1890 Calot-Boyeldieu . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 116.
1893 Calot-Lebel . . . . id. rue du faubourg de Hem, 192.
1889 Calvet (Lucien). . Tissus et Bonneterie, rue des Vergeaux, 13.
1896 Campcros (Denis) . jard. c. M. G. Prouvost, Avocat, Propriétaire, à Longpré-lès-Amiens.
1888 Cannet (Gaston). . Propre, à Courcelles, dépende d'Aigneville, par Feuquières-en-Vimeu (Se).
1895 Cantrelle (Louis) . Jardr c. M. Mallet, Agricultr, à Moislains (Somme).
1893 Capart-Damay fils . Fabt de Bonneterie, à Méharicourt, pr. Rosières (Se).
1896 Cappy (Léon). . . Peintre-Décorateur, rue des Jacobins, 41.
1892 Capron-Magnez . . Négociant, place de l'Hôtel-de-Ville, 15.

Années d'admission.	MM.		
1891	CARON (Augustin) .	Banquier,	rue des Cordeliers, 40.
1893	CARON (Désiré) . .	Géomètre-Expert,	rue des Saintes-Maries, 17.
1892	CARON (Fernand) .	Emplé à la Préfectre,	r. de l'Abbaye-St-Roch, 12.
1896	CARON (Gaëtan) . .	Jard. c. M. Ehrmann, Prop.,	à Rieux, pr. Blangy-s/-Bresles (Seine-Inf.)
1895	CARON (Georges). .	Jardinier,	à Flavy-le-Martel (Aisne).
1893	CARON (Henri) . .	Horticr-Grainier-Pépiniérte,	rue Flatters, 7.
1890	CARON (Paul) . . .	Md de Nouveautés,	à Longpré-les-Corps-Saints (Se).
1864	CARON-PAYEN . . .	Propriétaire,	à Conty (Somme).
1889	CARPENTIER (Albert).	Teintr-Dégraissr,	rue Duméril, 26.
1882	CARPENTIER (Edmond) ✠.	Constr de Serres, Conser mal,	à Doullens (Somme).
1890	CARPENTIER-JACQUIOT.	Papetier,	rue des Trois-Cailloux, 9.
1896	CARPENTIER (Lucien).	Consr d'arr., Maire,	à Bouquemaison, pr. Doullens.
1895	CARRAUD (Paul) . .	Epicies et Comestes.	rue des Trois-Cailloux, 127.
1895	CARRÉ (Léopold). .	Manufacturier,	à Corbie (Somme).
1888	CARRÉ-MARTINE . .	Rentier,	rue Jules-Barni, 212.
1888	CASSEL (Jn-Bte) . .	Propre, à Mauregard,	dépe de Buire-Courcelles (Se).
1866	CASSIÈRES (Jacquin DE) ✱.	Prés. de Chamb. hon. à la Cour,	r. Lavalard, 34.
1894	CASTEL (Narcisse)	Jardr. c. M. Mathiotte, Propre à Belloy,	près St Omer-en-Chaussée (Oise).
1894	CATEL (Charles) .	Empl. à l'Us. de M. Hri Saint, Maire,	à Flixecourt, (Se).
1871	CATELAIN (Amédée) ✠.	Propre, Adj. au Maire,	quai de la Somme, 202.
1887	CAUCHEMONT (Emile)	Peintre-Décorateur,	rue de la Malmaison, 1.
1889	CAUCHEMONT (Jules).	Serrr en Bâtiments,	rue Boucher-de-Perthes, 7.
1895	CAUCHY (Florent)	Grand Bazar de la Ménagre parisnc,	rue des Trois-Cailloux, 6 et 8.
1892	CAUDRON (Edmond)	Jardinier-Horticulteur,	à Villers-sur-Authie, près Vron (Se).
1875	CAUVIN (Ernest) O ✱, ✿ A.	Manufer, Conser génal, Maire,	à Saleux (Se).
1896	CAVILLON (Octave) .	Horticulteur,	à Vignacourt (Somme).
1889	CAVROIS (Emile) . .	Propriétaire,	rue Saint-Fuscien, 39.
1890	CHABAILLE (Amédée) .	id.	à Conty (Somme).
1896	CHALOPIN (Auguste).	Cafetier,	place Gambetta, 18.
1896	CHANTREL (Albert) .	Secrét.-général de la Mairie,	rue Debray, 22.
1893	CHAPUYS (Victor)	Jard. c. M. le cte du Passage au chat. de Frohen-le-Grand,	p. Bernaville (Se).
1896	CHARBONNIER (François)	Architecte de la Ville,	rue Charles-Dubois, 105.
1888	CHARLES-BEAUVAIS .	Entrepr de Vidanges,	route de Doullens, 81.
1894	CHATEL (Léon) . .	Propriétaire,	à Villers-Bretonneux (Somme).
1892	CHATELAIN (Alphonse).	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 63.
1885	CHATELAIN (Victor).	Entrepreneur,	rue des Trois-Cailloux, 113.
1889	CHENU (Constant) .	Ancien Négociant,	rue Saint-Geoffroy, 11.
1880	CHIVOT-NAUDÉ. . .	Négociant,	rue de la République, 34.
1896	CHOCHON (Auguste).	Dr de l'Age, à Amiens, du Compr nal d'Esce de Paris,	r. d. Trois-Cailloux, 88.
1894	CHOPIN-DUREZ. . .	Négociant.	à St-Valery-sur-Somme.
1889	CHOQUET-CRAMPON .	Propriétaire,	rue des Bonnards, 13.
1894	CLOCHEZ (Louis) . .	Imprimeur-Lithographe,	rue des Sergents, 25.

MM.

1885 Cocquel (Adéodat) . Manuf^{r}, Memb. de la Ch. de Commerce, r. Debray, 7.
1892 Cocu (Charles) . . Cult^{r}, Maire, à Happencourt, p. Sereaucourt-le-Grand (Aisne).
1895 Cocu (Emile) . . . Adj^{t} pp^{al} du Génie, en ret^{te}, r. du Général Friant, 29.
1887 Codevelle (Armand). Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 34.
1887 Coffin-Catelain . . Hortillon, à Camon (Somme).
1892 Coin (Léon) . . . Pharmacien, rue Saint-Fuscien, 19.
1896 Collet (Léon) . . Empl. de commerce, route de Doullens, 74.
1891 Collier-Lejeune. . Jard^{r}, r^{te} du Havre, 55, f^{g} Rouvroy, à Abbeville (S^{e}).
1889 Collignon (Nicolas). Insp^{r} des Cont^{ons} dir^{es}, en ret^{te}, à Xivry-Circourt (Meurthe-et-Moselle).
1895 Collin (Louis) . . Horloger, rue Gresset, 19.
1890 Collombier (Félix). Recev. des Domaines, rue Blasset, 16.
1886 Colombier (Jean) . Jard^{r} chez M. Henri Saint, à Flixecourt (Somme).
1895 Compiègne (Joseph). Agriculteur, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).
1896 Contet (Henri) . . Fabricant de chapeaux de paille et feutres, rue Gresset, 8.
1894 Coquart (Furcy). . Prop^{re}, Cons^{er} mun^{al}, à Monchy-Lagache (Somme).
1887 Corbillon (Jules) . Serrurier, rue Digeon, 19.
1889 Corby (Ernest) . . Ancien Notaire, rue Duthoit, 2.
1896 Cordier (Ernest). . Représ. de commerce, rue des Sergents, 41.
1894 Cornet (Octave) . . Propriétaire, rue Frédéric-Petit, 16.
1888 Corroyer (Emile) . id. rue Jules-Barni, 125.
1880 Corroyer (Léon) (✠). Horticulteur, r. du faubourg de Hem, 110.
1889 Cosserat (Oscar). . Manuf^{r}, Memb. de la Chambre de Commerce, rue de la République, 40.
1891 Cottarre (Augustin). Ag^{t} - Voyer cantonal, à Doullens, (Somme).
1887 Cottrelle (Georges). Percepteur, à Picquigny, (Somme).
1895 Cottrelle (Léon) . Médecin, bvd d'Alsace-Lorraine, 17.
1882 Coudun-Lamarre . Horticulteur, rue de la Voirie, 8.
1892 Coulon (Raoul) . . Propriétaire, rue Caumartin, 12.
1895 Courcy (Henri) . . Notaire, rue Victor Hugo, 56.
1890 Courtin-Hecquet . Libraire, rue Delambre 32.
1890 Cozette (Jean) . . Manufacturier, rue Digeon, 12.
1894 Crampon (Adrien) . Jard^{r} c. M. Vacher, Direct^{r} de la Cie Européenne du Gaz, Quai de la Somme, 8.
1896 Crampon (Charles) . Jardinier chez M. Dournel, à Forest-Montiers, par Nouvion-en-Ponthieu (Somme).
1896 Crampon (Henry) . Jard^{r} chez M. Caron-Caudevelle, Propriétaire, à Corbie (S^{e}).
1889 Créquy (Arthur de). Propriétaire, à Ardres-en-Calaisis (P.-de-C.).
1896 Créquy (Emile) . . Nég^{t} en Vins et Spiritueux, rue du Vivier 13, et rue Jules-Barni, 151.
1887 Cressent-Bossu . . Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.
1894 Cressent (Eugène). Epicier-Grainetier, rue Saint-Honoré, 149.
1895 Crignier-Bocquet . Prop^{re}, Cul^{r}, à Gentelles, par Villers-Bretonneux (S^{e})
1882 Croizé (Edouard) . Négociant, rue du Don, 31.
1892 Croquet (Alfred) . Cordier, Cons^{er} mun^{al}, à Ham (Somme).
1890 Curé (Léon) . . . Docteur en Médecine, Maire, à Corbie (Somme).
1890 Curtins (Georges) . Propriétaire, boulevard de Châteaudun, 55.

D

1887 DACHEUX (Lucien) . Pharmacien, rue de Beauvais, 30.
1895 DAEMS (Jn-Bte) . Jardr c. M. Carbonneau, Fabt de Sucre, au château de Guizancourt, dépendance de Quivières, par Athies (Somme).
1895 DAILLET (Hector) . Doctr en médecine, rue Charles-Dubois, 107, et rue des Trois-Cailloux, 90.
1890 DALLERY (Ernest) . Fabrict de Cidre, r. Gresset, 5, et r. des Capucins, 4.
1894 DAMADE (Alexis). . Jardr-Maraîcher, à Rivery (Somme).
1892 DAMAY aîné (Léon). Propriétaire, à Ham (Somme).
1892 DAMAY (Jules) . . Propre., Conser munal, à Ham (Somme).
1891 DAMONNEVILLE-GAYET, Propre-Cultivatr, à Wanel pr. Hallencourt (Se).
1894 DAMONNEVILLE (Josué) Publiciste-Apiculteur, à Saint-Maulvis, par Oisemont (Somme).
1894 DANICOURT (Eugène) Propriétaire, à Péronne (Somme).
1896 DARRAS (Clément) . Négociant, rue des Jacobins, 10.
1891 DARRAS-BARBIER . . Manufacturier, rue des Sergents, 53.
1893 DARRAS (Joseph). . Employé au dépt du Ch. de fer, rue Coquerel, 76.
1890 DARRAS-LESVÊQUE . Md de Meubles, rue des Chaudronniers, 8.
1883 DASSIER (Edouard) . Greffier de Paix, boulevard Longueville, 28.
1888 DAUDRÉ (Henri). . Négociant, à Péronne (Somme).
1862 DAUPHIN C.✠, I., ✠. Sénateur, Président du Conseil génal, pass. de la Comédie, 1.
1891 DAVELUY (Alphonse) Fabrict de Machines à coudre, rue de Beauvais, 47.
1860 DAVID (Clovis) . . Jardinier, à Ailly-sur-Somme.
1888 DAVID-DECAIX. . . Négociant, rue Saint-Jean, 58.
1894 DAVID (Emile) . Conductr ppal du service de la Voirie, rue Le Mattre, 26.
1896 DEBART (Charles) . Jardinier, à Rivery (Somme).
1882 DEBAUGE (Abel). . Dirr de la Société Anonyme, rue du fbg de Hem, 242.
1886 DEBIONNE (Jules) A. Profr de Médecine et de Pharmacie, rue Latour, 13.
1895 DEBRAY (Charles) . Cultivateur, Maire, à Aubigny, près Corbie (Se).
1887 DECAIX (Eugène). Empl. de Comce, Hôtel du Lion d'Argent, r. St-Sauveur, à Paris.
1887 DECAIX-LEROY. . . Propriétaire, rue de l'Abbaye-St-Roch, 5.
1878 DECAIX-MATIFAS ✠, A. Conser génal, Conser municipal, rue Debray, 13.
1895 DECAMPS (Félix) . Propre, Pisciculteur, ancien Maire, à Ste-Radegonde, pr. Péronne.
1894 DÉCÉ (André). . . Propriétaire, à Flamicourt, pr. Péronne (Se).
1887 DECROIX (Louis) . . id. à Pont-de-Briques (P.-de-C.).
1895 DEFLESSELLE (Gaëtan). id. rue Saint-Louis, 11.
1885 DEFLESSELLE (Hyacinthe) Agt-Voyer ppal honre, et Archite, à Poulainville (Se)
1894 DEFRANCE (Joseph) Jardr chez M. le vte de Chezelle, au chât. du Boullaume, dépe de Lierville, par Chaumont-en-Vexin (Oise).
1896 DEGOVE (Adrien). . Manufacturier, rue de la République, 59.
1895 DEHÉE (Ernest) . . Propriétaire, à Doullens (Somme).
1888 DEHESDIN (Jules) . Proprc, Memb. de la Ch. de Commerce, bvd de Belfort, 8.

Années d'admission. MM.

1894 DÉJARDIN (Aimé) A. Juge de Paix, à Hallencourt (Somme).
1894 DEJOUY (Edouard) . Jardinier de l'Hospice, à Montdidier (Somme).
1882 DELACOURT-DELIGNY. Propriétaire, rue Saint-Louis, 6.
1896 DELACOURT (Louis) . Directeur du Théâtre munic^{al}, rue des Trois-Cailloux, 69.
1895 DELADŒUILLE (Auguste) Recev^r-Econ^e à l'Asile d'aliénés, à Dury (Somme)
1893 DELAHAYE (Emile) . Négociant, place d'Aguesseau, 5.
1894 DELAHAYE-PADIEU, Prop^{re}, Adj^t au Maire, à St-Valery-sur-Somme.
1889 DELAPORTE (Edmond) ✱. Chef de Bataillon, à Ailly-sur-Somme.
1890 DELAPORTE (Léopold). Dir^r de la Manuf^{re} de M. Lheureux, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1887 DELARUE fils . . . Horticulteur, à Flesselles (Somme).
1891 DELASSUS (Jules). . Manufacturier, rue Colbert, 12.
1886 DELATTRE (Edmond) Cullivateur, à Essertaux (Somme).
1895 DELCAMBRE-LACROIX. Négociant, à Ham (Somme).
1889 DELEFORTERIE (Paul) Architecte, place Longueville, 51.
1872 DELÉPINE-LEROY . . Propriétaire, à Quevauvillers (Somme).
1894 DE LE VALLÉ (Georges) Doct^r en Médecine, rue au Lin, 44.
1893 DELMAS (Jean) . .Fabric^t de Parapluies, rue des Trois Cailloux, 72.
1891 DELORME (Jules) . . Médecin, à Picquigny (Somme).
1896 DEMARCY (Eugène) . Jardinier, à Prouzel, par Saleux (S^e).
1884 DEMARCY (Octave) . Propriétaire, rue du Bastion, 7.
1894 DEMAY. (Edouard) . Prop^{re}, Ancⁿ Membre de la Chambre de Commerce d'Abbeville, à Saint-Valery-sur-Somme.
1897 DEMOLLIENS (Numa) Cafetier, rue Le Nôtre, 51.
1887 DEMOYENCOURT (Ernest) Ag^t gén^{al} de la Cie d'ass^{res} « *l'Abeille* » r. Lavalard, 55.
1889 DENEUX (Adalbert) . Propriétaire, Maire, à Cagny (Somme).
1889 DENEUX (Fernand) . Manufacturier, bvd d'Alsace-Lorraine, 36.
1889 DENEUX-SAUVAUX. . Fabric^t de Caramel, rue Masclef, 1.
1889 DENEUX (Sylvain) . Propriétaire, rue de la Pâture, 33.
1888 DENIS (Adolphe) . . Jard^r c. M. Dubois, Prop^{re}, rue Gribeauval, 15.
1875 DEQUIN (Eugène) ✱. Présid^t de Chambre, boulevard du Mail, 51.
1890 DEQUIN (Henri) , Avocat à la Cour d'appel, boulevard de Belfort 36.
1894 DERBESSE-CRAPPIER, Fabr^t de Bonneterie, à Caix (Somme).
1895 DERIENCOURT (Charles), Notaire, rue de la République, 56.
1894 DEROUVROY (Honoré) Ferblant^r-Zinguiste, rue Le Nôtre, 43.
1887 DEROUVROY (Jules) . Propriétaire, à Picquigny (Somme).
1883 DESAILLY (Natalis) . Horticulteur, rue Béranger, 73.
1886 DESAINT (Félix) . . Ancien Cafetier, rue du fb^g St-Martin, 95, à Paris.
1896 DESAINT (Léonce) . Recev^r de Rentes, rue des Orfèvres, 23.
1896 DESBORDES (Maxime) Attaché au Fleuriste de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne)
1888 DESCOUTURES (Auguste) Entrep^r de Maç^{rie}, rue de la Demi-Lune, 25.
1893 DÉSÉRABLE-GUÉDON . Quincaillier, rue de Beauvais, 93-95.
1889 DESOUTTER (Georges), Nég^t en Charbons, boulevard Ducange, 22.

Années d'admission. MM.

1894 DESPRÉAUX-DAMIENS, Quincaillier, Conser munal, à Hornoy (Somme).
1894 DE STOOP (Emile) . Opticien-Graveur, Place Gambetta, 21.
1889 DESVEAUX-MAISON . Me Charron, rue Jules-Barni, 98.
1893 DEVALLOIS-DUPONT . Entrepr de Maçonrie, rue Saint-Louis, 34.
1887 DEVAUCHELLE (Émile) Hôtelier-Cafetier, rue de Noyon, 42.
1883 DEVAUCHELLE père . Horticulteur, grande rue St-Maurice, 191.
1883 DEVAUCHELLE fils. . Hortr, Cafetier, grande rue St-Maurice, 205.
1883 DEVAUX-HEURTAUX . Propriétaire, rue Lemerchier, 27.
1893 DEVILDER (Henri) . Banquier, rue des Lombards, 2.
1896 DEVILLERS (Emile) . Jardr ch. Mme Vielville, à Chevresis-Monceau (Aisne).
1894 DEVISME (Edmond) . Propre, conser munal, à Doullens (Somme).
1886 DEVISMES (Gaston) . Notaire, rue de l'Amiral-Courbet, 8.
1890 DEVISME (Siméon) . Boulanger, rue Jules-Barni, 18.
1896 DEVISSE (Achille). . Greffr du Tribunal de 1re instance, rue Debray, 8.
1887 DEVRAIGNE (Achille) Fabrt d'Instruments aratoires, rue Gresset, 25.
1887 DEWAILLY (Alphonse) . Négociant, rue Lamarck, 35.
1887 DEWAILLY (Louis) . Président du Tribunal de Commerce, rue des Stes-Maries, 22.
1890 DEWAILLY (Paul) A. Médecin, Maire, à Nouvion-en-Ponthieu (Se).
1894 D'HANGEST-DOLLEZ . Propriétaire, rue Debray, 17.
1868 D'HARDIVILLER (Joseph) ✻, Notaire honorre, à Poix (Somme).
1890 DHEILLY (Nestor) Cafetier, passage du Commerce, 15-17.
1886 DHOURDIN (Paul) A. Doctr en Médecine, Consr municipal, rue Porte-Paris, 20.
1896 DIAN (Camille) . . Négociant « La Ruche Picarde », rue St-Jacques, 98.
1887 DIEU (Ernest). . . Manufer, Maire, à Villers-Bretonneux (Se).
1863 DIGEON (Alexandre). Notaire honoraire, boulevard de Beauvais, 12.
1890 DINGEON (Camille) . Horticr-Grainier, rue Tronchet, 19, à Paris.
1890 DIRUY (Emile). . . Jardr ch. M. Waré, Ppre, à Ailly-le-Haut-Clocher (Somme)
1891 DISLAIRE (Charles) . Avoué, place d'Aguesseau, 5.
1887 DIVE-LEGRIS . . . Hortr-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham (Se).
1887 DOAZAN (Gustave) . Propriétaire, à Mailly-Maillet (Somme).
1895 DODEUIL (Timoléon). Docteur en Médecine, Maire, à Ham (Somme).
1895 DOMPIERRE (Alfred). Jardr chez M. le marquis d'Estourmel, au château de Suzanne, pr. Bray-sur-Somme.
1889 DONY (Léon) . . . Md Tailleur-Confectr, rue des Trois-Cailloux, 112.
1897 DURET (Charles) . Jardinier chez M. Dufourmantelle, Ppre, à Corbie (Se)
1893 DOUBLIER (Augustin) Cultivr, Adjoint au Maire, à Moreuil (Somme).
1894 DOUCET (Alfred). . Cafetier, rue de la République, 29.
1862 DOURNEL (François). Notaire honoraire, rue Caudron, 1.
1894 DOURNEL (Jules). . Propriétaire, rue Victor-Hugo, 22.
1892 DOUVILLE (Emile) . Coupeur d'Habits, rue des Corroyers, 40.
1889 DOUVILLÉ (Jules) . Impr-Lithographe, rue Flatters, 11.
1874 DOUZENEL (Amable). Horticulteur, chemin de Halage, 5.

Années d'admission. MM.

1891 DROBECQ (Auguste). Négoct en Bois, rue au Lin, 31.
1893 DUBOIS (Charles). Gd Café Dufourmantelle, rue des Trois-Cailloux, 34.
1884 DUBOIS-DEFAUW . . Horticulteur, rue de la Voirie, 10.
1889 DUBOIS (Gustave) Anc. Bâtonnr de l'Ordre des Avocats, r. de l'Amiral-Courbet, 19
1890 DUBOIS (Henri) I. Doctr en Médecine, à Villers-Bretonneux (Se).
1889 DUBOIS-PAQUES . . Serrurier au Chemin de fer, rue Coquerel, 59.
1887 DUBOIS (Pierre) . . Etudiant en droit, rue Pierre-l'Hermite, 24.
1887 DUCATELLE (Hector), Commissaire-Priseur, rue Caudron, 10.
1895 DUCENTIER (Gustave) Jardinier chez M. le baron de Foucaucourt, au château de Belloy-en-Santerre, par Estrées-Déniécourt (Se).
1890 DUCEUX (Alexandre), Bijoux et Fantaisies, place Gambetta, 4.
1897 DUCHATEL (Paul), Imprimeur-Editeur, rue des Jacobins, 40.
1896 DUCHAUSSOY (Auguste). Propriétaire, rue Jules-Barni, 253.
1891 DUFAUX (Jn.-Bte.) . Dirr-Gért de « *La Fertilisation* » rte de Rouen, 360.
1893 DUFOUR (Edouard) . Cultr, Consermal, à Bécourt-Bécordel, pr. Albert (Se).
1892 DUFOUR (Léon) . .Jardr c. M. de Chezelle, au chât. de Frières-Faillouel (Aisne).
1893 DUFOURMANTELLE (P). Propriétaire, à Corbie (Somme).
1896 DUFRANCATELLE (Pre), Restaurateur (Salons St-Denis), passage St-Denis, 7.
1890 DUHEN (Georges) . Marchand Coutelier, rue de Noyon, 26.
1894 DULIN-ANDRIEUX. . Entrepr de Charptes, à Salouel, par Saleux (Se).
1889 DUMESNIL (Théodore) (Hôtel de Paris), esplanade de Noyon, 4.
1894 DUMINY (Emile) . . Propriétaire, à Villers-Bretonneux (Se).
1889 DUMONT (Edouard) A. Conser d'arrt, Maire, à Méharicourt (Somme).
1896 DUPETIT (Fernand) . Manufacturier, rue de la Citadelle, 5.
1891 DUPONT (Jules) . . Fabt de Coutellerie, rue St-Leu, 5.
1897 DUPONT (Pierre) . . Epicer. et Comest. Place de l'Hôtel-de-Ville, 21.
1888 DUPONT (Robert). . Propriétaire, rue Caumartin, 2.
1894 DUPUIS (Auguste). Md de Vins, Consermal, à Péronne (Somme).
1892 DUQUENNE (Edouard). Entr de Transports, rue du Bastion, 9.
1891 DURAND (Albert). . Fabrt de Tissus, place Saint-Martin, 2.
1886 DURAND (Augustin). Conseiller à la Cour, rue Lamark, 37.
1886 DU ROZELLE (Fernand) Docteur en Médecine, rue Lamarck, 21.
1887 DUSUEL-LANQUETIN . Entr de Camionnage, route de Paris, 13.
1891 DUVAL (Auguste) . Fruits et Primeurs, place du Marché-Lanselles, 47.
1893 DUVAL (Fernand) Café-Restt de la Taverne Lorraine, r. des Trois-Cailloux, 121.
1892 DUVIVIER (Hector) Jarder chez M. Canappe, Ppre, à Plachy-Buyon (Se).

E

1889 ECHALIÉ (Ernest) . Architecte, rue des Jacobins, 79.
1896 EDÉ (Gaston) . . . Négt en Charbons, rue Evrard-de-Fouilloy, 27.
1889 EGLOFF-LEJARD . . Md Tailleur-Confectr, rue des Trois-Cailloux, 25.
1888 ENGERRAN-HURÉ . . Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 84.

Années d'admission. MM.

1886 EPINE (b^on Alphonse de L'), Propr., Cons^r gén^al, à Prouzel, par Saleux (Somme).
1896 EPINE (b^on Ferdinand de L'). Propriétaire, à Prouzel, par Saleux (Somme).

F

1896 FAFET (Octave) . . Vins et Spiritueux, rue de la Hotoie, 32-34-36.
1853 FAGARD (Isidore). . Jardinier, à Belloy-sur-Somme.
1887 FAMIN (Félix). . . Horticulteur, rue des Trois-Cailloux, 119.
1863 FATON DE FAVERNAY ✠. Cons^r hon^re à la C^r d'appel, Cons^r gén^al, r. des Cordeliers, 59.
1887 FATTON (Alexandre). Propriétaire, rue Caumartin, 7.
1891 FAUVEL (Henri) . . Receveur de Rentes, place Saint-Denis, 38.
1892 FAY (Emile) A . Chef de div^on à la Préf^re, rue Latour, 36.
1894 FÉRON (Auguste). . Boucher, rue des Vergeaux, 27.
1893 FERRAND-LEFRANT . Coutelier-Bandagiste, place au Fil, 1.
1897 FICHAUX (Alphonse). . Pharmacien, rue de la Hotoie, 53.
1896 FIQUET-MOMMERT. Epiceries et Comestibles, place Vogel, 6.
1887 FISCHER (Charles) . M^d Tailleur, rue des Trois-Cailloux, 99.
1896 FISCHER (Valère). . Pépiniériste, à Hangest-en-Santerre (S^e)
1893 FIXOIS-MINOTTE . . Fabric^t de Bonnet^rie, à Rosières (Somme).
1891 FLAHAUT (Charles). Nég^t en Huiles, rue des Jacobins, 70.
1897 FLAMENT (Firmin) . Hortillon, à Camon (Somme).
1895 FLANDRE (Origène). Architecte, boulevard Faidherbe, 5.
1895 FLINOIS-TROUILLE . Horloger-Bijoutier, rue des Sergents, 14.
1881 FLORIN (Michel) . . Recev^r de Rentes, rue Saint-Dominique, 30.
1886 FOLLET-BOCQUET . . Négociant, rue de la Hotoie, 20.
1895 FONTAINE (Emile) Jard^er chez M. Objois, Prop^re, à Méricourt-s/-Somme.
1893 FONTAINE (Julien) . Pépiniériste, à Nesle (Somme).
1889 FORET (Emile) . . Anc^n Pharmacien, à Rosières (Somme).
1886 FOSSÉ (Adolphe). . Propriétaire, rue Cozette, 8.
1889 FOSSÉ (Alfred) . . id. à Camon (Somme).
1888 FOSSIER (Edouard) . id. rue Castille, 56.
1892 FOUCAUCOURT (b^on Gaston de), Prop^re, au château de Belloy-en-Santerre, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1892 FOUCAULT-NIEUX . . Nég^t en Nouveautés, rue des Trois-Cailloux, 93.
1885 FOURCY (Amédée) . Jardinier chez Mme Ve Vasselle, Prop^re, à Dury (S^e).
1887 FOURCY (Victor). . Jardinier, rue Janvier, 21.
1889 FOURDRINIER (Alfred). Propriétaire, boulevard Longueville, 46.
1851 FOURDRINOY (Alphonse), Pépiniériste, quai de la Somme, 26.
1894 FOURNIER (Camille). Jard^r c. M. Maguin, au ch. d'Andelain, pr. La Fère (Aisne).
1894 FOURNIER (Charles). Notaire, rue Dusevel, 6.
1895 FOURNIER-DUBOIS. . Anc^n Boulanger, à Villers-Bretonneux (Somme).
1887 FOURNIER (Edmond). Conducteur-Voyer, rue François-Delavigne, 42.
1891 FOURNIER (Lucien) . Cons^er à la Cour, rue Frédéric-Petit, 28.

Années d'admission.	MM.		
1891	Fournier-Morel. .	Anc. Admin^{r} des Hospices,	rue des Lombards, 7-9.
1896	Fourquer (Théophile) .	Juge de Paix hon^{re},	à Thieulloy-l'Abbaye, pr. Hornoy.
1887	François (Alfred) .	Fabric^{t} de terres cuites,	à Ercheu (Somme).
1893	François (Eugène) .	Député, Cons^{er} gén^{al},	à Bray-sur-Somme.
1887	François (Odon). .	Nég^{t} en Vins,	à Proyart (Somme).
1893	François (Lyonel) .	Nég^{t} en Cognacs,	r. St-Fuscien, 35, et r. Bellevue, 19.
1890	Franqueville (J^{n}-B^{te}).	Ferblantier,	pl. du Marché-Lanselles, 19.
1896	Franqueville (Tiburce) ✠, ❂ I.	Présid^{t} du Trib^{al} civil,	boul^{d} de Belfort, 44.
1896	Frémont (Georges).	Procur^{r} de la Répub^{e},	boulevard Longueville, 54.
1896	Frennelet (Emile) .	Gaufreur,	rue Baillon, 21.
1895	Frénoy-Berthe . .	Nég^{t} en Épiceries,	place Gambetta, 29.
1895	Freitel (Gustave) .	Employé au Chemin de fer,	rue Coquerel, 56.
1896	Froidure (Georges).	Employé au Bureau de bienf^{ce},	route d'Allonville, 69.
1889	Froidure (Léon) .	Doct^{r} en Médecine,	boulevard Carnot, 18.
1896	Froment (Paul) . .	Jardinier,	à l'Hôtel-Dieu, rue St-Leu, 109.
1887	Fussien (Étienne) .	Propriétaire,	rue St-Fuscien, 1.

G

1893	Gabulon (Jules) . .	Jard. chez M. Vasset, au chât. de Martinsart, dépendance de Mesnil-Martinsart, près Albert (Somme).	
1893	Gaffet (Charles).	Rentier, Cons^{r} mun^{al},	à Albert (Somme).
1896	Gaffet (Edmond) .	Cafetier,	rue Duméril, 63.
1894	Gaffet (Léopold) .	Employé,	rue de Cagny, 41.
1893	Gaillard (Victor) .	Cons^{r} d'arrond^{t}, Maire,	à Moreuil (Somme).
1885	Gaillet-Théry . .	Propriétaire,	rue Gribeauval, 17.
1893	Galametz (c^{te} Rodolphe de)	id.	r. St-Gilles, 113, à Abbeville (S^{e}).
1892	Galampoix (Joseph).	id.	route d'Allonville, 4.
1895	Galet (Pierre) . . .	Etudiant,	boulevard du Mail, 31.
1876	Gallet (Alfred) . . .	Notaire, Maire,	à Longpré-les-Corps-Saints (S^{e})
1888	Gallet (Emile) . . .	Juge honoraire,	rue Le Nôtre, 46.
1885	Gallet (Eugène) ✠.	Président de la Ch. de Comm.,	rue Saint-Louis, 35.
1889	Gambard (Fénélon).	Ancien Notaire,	rue Ducange, 2.
1896	Gambier (Laurent) .	Clerc ch. Me Jarry, Notaire,	rue St-Honoré, 257.
1873	Gamounet (Léon) .	Négociant,	boulevard Longueville, 52.
1889	Gand (Charles) . .	Docteur en Médecine,	rue Lavalard, 8.
1891	Garçon (Fernand) .	Pp^{re}, Cons^{er} mun^{al},	à Dury (Somme).
1896	Gard (Edmond) . .	Brasseur,	Pl^{ce} du Port-d'Amont, 32-34-36.
1893	Garet-Héren. . . .	Quincaillier,	rue Delambre, 13.
1891	Garet (Léon). . .	Dir. de la Cie d'Ass^{ces} « l'*Urbaine* »	r. des Cordeliers, 57.
1889	Garet-Rousselle .	Propriétaire,	rue Charles-Dubois, 10.
1895	Garin-Vaillant. .	Machines agricoles,	rue Jules-Barni, 111.
1892	Gaudefroy (Jules) .	Propriétaire,	rue Leroux, 18.

Années d'admission.	MM.		
1892	Gautier-Vasseur .	Epicerie Centrale,	rue des Vergeaux, 23.
1891	Geffroy-Jourdain .	Grainetier,	rue de Beauvais, 78.
1894	Gellé (Ernest) .	Député, Consᵉʳ génᵃˡ,	à Saint-Valery-sur-Somme.
1895	Gellin (Victor) .	Jʳc. M. Binet, ppʳᵉ,	à Isques, p. Pont-de-Briques (P.-d.-C.)
1893	Genty (Félix) . .	Doctʳ en Médecine,	rue des Augustins, 6.
1888	Gigon (Louis). . .	Ppʳᵉ, Adj. au Maire,	r. St-Sauveur, 49, à Péronne (Sᵉ)
1888	Godbert (Octave) .	Restaurateur,	rue des Jacobins, 62.
1894	Goddé (Edouard) .	Agent-Voyer,	à Péronne (Somme).
1888	Godin (Eugène) . .	Pharmacien,	rue de Noyon, 51.
1897	Godinaud (Michel) .	Coupeur d'Habits,	rue Saint-Fuscien, 16.
1888	Gonse (Auguste). .	Jardʳ ch. Madame Théry, Ppʳᵉ,	à Athies (Somme).
1889	Gonthier-Rousseau.	Négᵗ, Consᵉʳ, munᵃˡ,	rue Henri IV, 15.
1880	Gontier (Jules) I.	Présᵗ de l'*Harmonie d'Amiens*,	rue Fernel, 17.
1887	Gontier (Louis) .	Mᵈ de Bois et de Charbons,	bᵛᵈ de Beauvillé, 1.
1894	Goret (Camille) . .	Président de la Société Coopérative Agricole,	à Plessier-Rozainvillers, près Moreuil (Somme).
1896	Gorlier (Oscar) . .	Jard. ch. M. Léon Asselin, Propʳᵉ,	à Rivery (Sᵐᵉ).
1888	Gosse-Darras. . .	Entrepʳ de Plombʳⁱᵉ,	rue Jules-Barni, 191.
1893	Gosselin (Louis) .	Brasseur de Cidre,	av. du Général-Foy, 116.
1890	Gourdet (Auguste).	Charcutier,	rue de Noyon, 1.
1890	Gourjon-Piteux . .	Papetier,	rue Gresset, 3.
1891	Gouverneur (Jⁿ-Bᵗᵉ).	Propriétaire,	à Boves (Somme).
1894	Gouy-Caron . . .	Fabᵗ de Chaussures,	rue Cozette, 6.
1872	Govin (Eugène) .	Jardʳ-Chef au Jardin d'Emonville,	à Abbeville.
1865	Graire-Delaby . .	Propriétaire,	rue Saint-Fuscien, 5.
1895	Graire-Houde . .	id.	bvd d'Alsace-Lorraine, 67.
1891	Gras (Charles) .	Jardʳ au château de	Fricamps, près Poix (Somme).
1886	Greich-Pierru . .	Négociant,	rue Saint-Fuscien, 70.
1893	Grévin (Arthur) . .	Consᵉʳ d'arrondᵗ,	à Montdidier (Somme).
1894	Griettte (Louis) .	Négᵗ en Epiceries,	rue Delambre, 25.
1892	Gronier (Charles) .	Mᵈ de Fers, Adjoint au Maire,	à Ham (Somme).
1893	Griffoin (Théodore) .	Cultʳ, Consᵉʳ munᵃˡ,	à Mesnil-Martinsart, pr. Albert (Sᵉ).
1882	Gry (Auguste) . .	Ancien Cafetier,	boulevard du Mail, 83.
1896	Guarguaté (Jean) .	Commissaire Central de Police,	rue Le Mattre, 32.
1885	Guérard (Anatole) .	Juge d'Instruction,	à Saint-Quentin (Aisne).
1889	Guérard-Cozette .	Ppʳᵉ, Consᵉʳ munᵃˡ,	à Camon (Somme).
1895	Guérin aîné (Charles).	Balancier-Mécanicien,	rue de Beauvais, 85.
1893	Guérin (Eléonore) .	Ameublᵗˢ complets,	rue Gresset, 10.
1885	Gueudet (Auguste).	Huissier à la Préfʳᵉ,	rue de la République, 45.
1895	Guilbert (Charles).	Juge de Paix,	à Conty (Somme).
1896	Guilbert (Emile) .	Brasseur,	Place du Port d'Amont, 4.
1885	Guilbert (Gustave).	Teinturier,	bvd du Jardin-des-Plantes, 58.

Années d'admission. MM.

1896 GUILBERT-POURCHELLE, Confectionneur, bvd d'Alsace-Lorraine, 6.

1894 GUILLAUME (Firmin), Anc. Sous-Chef de gare, en retraite, r. Jeanne-d'Arc, 40.

1896 GUILMONT (Joseph). Agréé, rue Porion, 4.

1896 GUIOT (Ludger). . Anc. Pp^{al} Clerc de Notaire, r. Pierre l'Hermite, 5.

H

1889 HAGIMONT (Frédéric). Manufacturier, boulevard de Pont-Noyelles, 2.

1893 HALEINE (Augustin) A. Agent-Voyer, Chef de bureau, rue Jules-Barni, 157.

1895 HALLOT (Charles) . Jardinier chez Mme Denis Galet, à Dury (Somme).

1868 HALLOY (Léon D'). . Propriétaire, rue Porte-Paris, 19.

1895 HAMAIN (Camille) . Avoué, rue Victor-Hugo, 44.

1890 HANOT (Alfred). Pharmacien, r. Creton (place de l'Eglise St-Martin), 6.

1895 HARDIER (Marius) . Jd^{r} ch. M. Margottin, à Gueux, près Reims (Marne).

1896 HARENT (Adolphe) . Présid^{t} de la Société des Trompes de Chasse, rue St-Leu, 53.

1892 HARLEZ (Octave). . Jard^{r}, c. M. Comte, Manufact^{er}, à Albert (S^{e}).

1888 HATTÉ (Arthur). . Négociant, rue Cozette, 3.

1883 HAUTOYE (Eugène de la). Propriétaire, rue Cozette, 32.

1891 HAVET (Auguste) . Manufacturier, rue des Sergents, 50.

1894 HAZARD (Emile). . Horticulteur, rue François-Delavigne, 49.

1889 HENNEQUIN (Charlemagne) Huissier, rue Robert-de-Luzarches, 9.

1889 HENNEVEUX (Désiré). Propriétaire, à Cottenchy, près Boves (Somme).

1896 HÉNOUILLE Frères . Fondeurs, Boulevard Faidherbe, 71.

1889 HERBERT (Charles) . Photographe, rue de la République, 61.

1896 HERBET (Jules) . . Louager, rue du Cloître-de-la-Barge, 14.

1894 HERCKELBOUT (Léon) Carrelages et Pavages céramiques, rue Ste-Marguerite, 7.

1896 HERVIEU (Henri). . Percept^{r} des Cont^{ns} directes, r. de l'Amiral-Courbet, 21.

1889 HEURTOIS (Félicien). Jard^{r} chez M. de Beaufort, Prop^{re}, à Hocquincourt, près Hallencourt (Somme).

1892 HÉVIN (Léon). . . . Propriétaire, rue Jules-Barni, 208.

1889 HIPPOLYTE (Joseph). Tapissier, rue Sire-Firmin-Leroux, 17.

1892 HOGUET (Olivier). . Greffier du Conseil de Préfect^{re}, rue St-Geoffroy, 36.

1883 HONORÉ (J.-B^{te}) ✵ . Conserv^{r} des eaux et forêts, en retr^{te}, r. Duthoit, 12.

1891 HORDÉ (Ernest) . . Cafetier, rue au Lin, 55.

1889 HORDÉ (Joseph) . . Chef de Comptabilité à la Caisse d'Epargne, à Renancourt-lès-Amiens.

1893 HORRIE (Ernest). . Agricult^{r}, à Mesnil-St-Nicaise, près Nesle (Somme).

1892 HOUBART-BORLE . Cafetier, rue du Bloc, 13.

1894 HOUDANT (Ernest) . Propriétaire, Maire, à Saint-Valery-sur-Somme.

1893 HUARD (Auguste) . Epicier, rue des Crignons, 14.

1887 HUBAULT (Anatole) ✵ Négociant, rue Dallery, 32.

1889 HUBER (Georges). . Doct^{r} en Médecine, rue des Jacobins, 47.

1895 HUCLIEZ (Camille) . Prés^{t} de la Soc. des « Prévoyants de l'Avenir », rue Vulfran-Warmé, 70.

1894 HUDICOURT (Ulysse). Jard^{r}-Entrepren^{r}, à Marcelcave (Somme).

Années d'admission.	MM.		
1886	Hugues (Ovide) . .	Jard^{r} chez M. Du Bos, Prop^{re},	à Bovelles (Somme).
1889	Hulin-Letesse . .	Grainetier,	rue Bellevue, 21.
1889	Humé-Maréchal .	Hortic^{r}-Pépiniér^{te},	à Harbonnières (Somme).
1892	Huré (Georges) . .	Pharmacien,	rue des Trois-Cailloux, 41.

J

1895	Jacque (Henri) . .	Tapissier,	rue Saint-Dominique, 7.
1890	Jacques (Alfred). .	Propriétaire,	à Longpré-l.-Corps-Saints (S^{e}).
1888	Jacquier-Barbier .	Propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 69, bis.
1888	Jacquiot (Ernest) .	Faïencier,	rue de la République, 5.
1877	Janvier (Aug.). ✪ A.	Propriétaire,	boulevard du Mail, 73.
1889	Jarry (Alexandre) .	Notaire,	rue Robert-de-Luzarches, 1.
1886	Jeannin (Gaëtan) .	Pâtissier,	rue des Trois-Cailloux, 73.
1891	Jérome (Arthur). .	Négoc^{t} en Laines,	rue Saint-Louis, 53.
1879	Joint (Julien). . .	Jard^{r} à la Préfect^{re},	rue de la République, 51.
1892	Joly (Gustave) .	Prop^{re} du buffet de la gare d'Amiens,	r. de la Vallée, 2.
1891	Joly-Leblond. . .	Négociant,	rue St-Gilles, 23, à Abbeville (S^{e}).
1892	Jonas (Fernand) . .	Négociant,	rue des Saintes-Maries, 4.
1894	Joron (Eugène) . .	Rentier,	à Vers, par Saleux (Somme).
1894	Joron (Hector) . .	Chef de bur. à l'Etat-civil,	rue Jacques-Delisle, 49.
1896	Jounin (Pierre) . .	Jardinier,	rue Morel, 8, à Albert (Somme).
1892	Jourdain (Charles) .	Entrep^{r} de Transports,	rue Cozette, 56.
1885	Jourdain (Félix). .	Me Charpentier,	rue Bellevue, 46.
1894	Jovenet-Thickett .	Imp^{r}-Lithographe,	rue de la Hotoie, 18.
1895	Joyer (Jules) ✠.	Propriétaire, Cons^{r}. mun^{al},	au Meillard, par Bernaville (Somme).
1890	Jullien (William) .	Brasseur,	rue Vatable, 20.
1893	Justin-Darras . .	Propriétaire,	rue Lamarck, 31.

K

1889	Kœnig-Colas . . .	Pâtissier,	rue de Noyon, 18.

L

1887	Labbé (Ch.) O ✠, ✪ A.,	Anc. Prés^{t} de la Ch. de Comm.,	r. de la République, 73.
1889	Labesse-Galet . .	Propriétaire,	rue Constantine, 18.
1893	Labitte (Auguste) .	Ancien Notaire,	rue Bellevue, 40. & Domart-s.-la Luce, pr. Moreuil (S^{e}).
1896	Lafarge (Emile). .	Fabr^{t} de parapluies,	place Gambetta, 11-13.
1890	Laforest (Auguste).	Imp^{r}-Lithographe,	rue Saint-Martin, 16.
1892	Laillet (Edouard) ✪ I.	Administ^{r} de la « Soc. métallurgique d'Amiens »	r. de Mai, 5.
1896	Lamarre (Léon). .	Me Teinturier,	rue des Teinturiers, 35.
1890	Lambert-Mousin. .	Négociant,	rue des Huchers, 32.
1896	Lambert (Octave) .	Propriétaire,	à Camon (Somme).
1896	Lambin (Eugène) .	Jard^{r}, à l'Hospice St-Victor,	bvd de Beauvillé.

Années d'admission. MM.

1887 Lamy (Edouard) A., Présid^t de la *Société Indust^lle*, bvd Guyencourt, 25.
1895 Lamy (Eugène) . . Avocat-Agréé, rue du Cloître-de-la-Barge, 11.
1890 Langeron (Alph.) Direct^r de l'Agence, à Amiens, du « *Crédit Lyonnais* » rue de la Pâture, 34.
1894 Langlais (Jules). . Poissonn^rie paris^ne, r. des Trois-Cailloux, 87.
1894 Langlet (Victor). . Jard^r, à la Villa St-Acheul, Chaussée Périgord, 71.
1891 Lannel (Amédée) . Me Couv^r-Plafonn^r, rue Edouard-Gand, 2.
1891 Larozière (Victor) . Manufacturier, rue des Sergents, 48.
1877 Laruelle (Henri) père . Direct^r des plantations de la Ville, boul^d du Jardin-des-Plantes, 60.
1894 Lassurguère (Jules) Hôt^el-Café-Rest^t du « *Marc d'Or* », r. de Beauvais, 17-19.
1896 Laurent (Henri). . Propriét^re, au chât. de Drucat-les-Wavans, par Auxi-le-Château (P.-d.-C.) et à Amiens, r. St-Jacques, 101.
1894 Lavandier (Joseph) Boucher, rue des Sergents, 15.
1885 Lèbe-Gigun . . D^r des Contr. indir., en retr., r. Louis-Thuillier, 46.
1882 Lebel-Derly . . .Nég^t, Memb. de la Ch. de Commerce, r. du fbg. de la Hotoie, 20.
1893 Lebel (Martial) . . Propriétaire, rue du faubourg de Hem, 189.
1894 Leblond (Léopold) . Empl. ch. M. G^ges Raquet, r. Liénard-Lesecq, 39.
1896 Le Bœuffle (Georges), D^r de l'Hospice St-Victor, boulev^d. de Beauvillé
1884 Lebrun-Ponchon A. Propriétaire, rue Allart, 7.
1893 Lécaillet (Léon) . Modes, rue Delambre, 27.
1886 Lecat (Léon). . . « *A la Ménagère* » rue Saint-Leu, 30.
1894 Leclercq (Alexandre), Jardinier, rue Riolan, 166.
1896 Leclercq (Eugène), Agriculteur, Maire, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.
1891 Leclercq-Legris. . Propriétaire, route d'Albert, 15.
1892 Lecomte (Adolphe), Jard. c. M. de Buigny, au chât. de Buigny-St-Maclou, par Abbeville.
1889 Lecomte-Lequenne, Fabricant de Tissus, place Longueville, 23.
1891 Lecreux (Pierre). . Jard^r c. M. Carez, Prop^re, rue St-Thomas, 36, à St-Quentin (Aisne).
1894 Lecubin (Edmond), Jard^r c. M. Vinchon, Prop^re, à Ennemain, p. Athies (S^e).
1889 Ledieu (Léon) . . Propriétaire, rue Porion, 12.
1889 Ledieu (Maurice) . id. boulevard de Belfort, 4.
1894 Ledoux (Eugène), Jard^r c. M. d'Hantecourt, Propr. à Martainneville (Somme).
1896 Ledoux (François) . Jardinier, chez M. Graire, Ppre, à St-Fuscien (Somme).
1889 Lefébure (Eugène). Dir^r des Domaines, rue Saint-Louis. 30.
1867 Lefebvre (Alphonse) A. . Prop^re, Cons^er mun^al, route de Paris, 5.
1894 Lefebvre (Elisée) . Fab^t d'Engrais, rue Le Nôtre, 16.
1893 Lefebvre-Guénin . Const^r-Mécanicien, rue Dallery, 41.
1892 Lefebvre-Lefebvre, Fab^t de Filets de pêche, à Vignacourt (Somme).
1893 Lefebvre (Napoléon), Me Teinturier, rue Saint-Leu, 183.
1896 Lefebvre (Onésime). id, boulevard Ducange, 27.
1888 Lefebvre-Ransson . Propriétaire, rue Edouard-Gand, 16,
1889 Lefetz (Alfred). . Huissier, rue André, 33.
1894 Lefèvre (Alfred) . Ancien Huissier, à Oisemont (Somme).

Années d'admission.	MM.		
1880	LEFEVRE-BOUGON.	Fabricant de Velours,	rue Lemerchier, 86.
1891	LEFÈVRE-CALOT . .	Manufacturier,	rue des Jacobins, 70.
1892	LEFÈVRE-FRÉMONT .	Fab. de Poteries,	à Esmery-Hallon, pr. Ham (S^{e}).
1895	LEFÈVRE (Juvénal) .	Jard^{r}-Entrepreneur,	à Marchélepot (Somme).
1896	LEFOLE (Anatole)	Jard^{r} c. M. J. Boullet, Prop^{re},	à Corbie (Somme).
1889	LEFRANÇOIS (Fernand).	Avocat,	rue Le Mattre, 46.
1887	LEGAY (Henry) . .	Propriétaire,	place Longueville, 3.
1890	LÉGER (Gustave).	Receveur municipal,	rue Saint-Louis, 33.
1890	LEGRAND (Ernest) .	Empl. de Banque,	à Longpré-lès-Amiens.
1890	LE GRAND (Ernest),	Prop^{re} Cons^{er} gén^{al},	au Meillard, près Bernaville (S^{e}).
1893	LEGRAS (Alphonse) .	Jardinier chez M. Paul Masse, Pp^{re},	à Corbie (S^{e}).
1887	LEGUEUR (Georges).	Entrep^{r} de Bâtiments,	rue Saint-Roch, 66.
1888	LELEU (Maxime) ✻, I.	Prov^{r} hon^{re} du Lycée d'Amiens,	boulevard Faidherbe, 83.
1890	LELIÈVRE (Edmond).	Propriétaire,	rue Debray, 2.
1890	LELUIN (Joseph). .	id.	porte de la Hotoie, 1.
1896	LEMAITRE (Edmond)	Jard^{r} c. M. Adalb. Deneux, Ppre,	à Cagny (Somme).
1891	LEMAITRE-PANSIOT .	Epicier,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 42.
1896	LEMONNIER (Alfred)	Restaurateur (Salons Gresset),	rue de Metz, 35-37.
1896	LENAIN (Julien) .	J. c. Mlle de Septenville, Prop^{re},	à Blangy-Tronville, p. Boves (S^{e})
1890	LENFANT (Nicolas),	Pâtissier et Cafetier,	place Longueville, (Pavillon Est).
1889	LENFANT (Siméon) .	Brasserie St-Louis,	rue Le Nôtre, 31.
1886	LENGELÉ (Louis). .	Horticult^{r}-Grainier,	r. du Général-Foy, à Ham (S^{e}).
1895	LENGIGNON (Ernest).	Jard^{r} c. M. de Thézy,	au chât. de Breuil, p. Nesle (S^{e}).
1893	LENGLET (Arthur) .	M^{d}. Tailleur-Confect^{r},	route de Paris, 71.
1892	LENGLET (Jules) .	J^{r} c. M. Blin de Bourdon,	au chât. du Quesnel, p. Hangest-en-Santerre (S^{e}).
1888	LENOEL (Jules) ✻, A.	Doct^{r} en Médecine,	boulevard du Mail, 11.
1890	LENOIR (Achille). .	Jard. c. M. Delacourt, Prop^{re},	à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1893	LENOIR (Adolphe) .	Anc^{n} Notaire, Cons^{er} mun^{al},	à Albert (Somme).
1894	LENOIR-BAYARD .	Papeteries & Fantaisies,	passage du Commerce, 16.
1895	LENOIR (Jules) .	Dir^{r} de la Cie du Gaz français,	r. Bruno-d'Agay, 17-19.
1889	LENOIR (René) . .	Agent d'affaires,	rue du Cloître-de-la-Barge, 7.
1895	LENTÉ (Edouard) .	S^{s}-Inspect^{r} de l'Enreg^{t} et des Domaines,	à Doullens (S^{e}).
1889	LEPARFAIT (Philippe).	Vins et Spiritueux, Présid^{t} de l'Union Com^{ale},	rue Porte-Paris, 2.
1894	LEPERS (Henri) . .	Brasseur,	boulevard Garibaldi, 12.
1895	LEPRÊTRE (Eugène).	Maître d'Hôtel,	place Gambetta, 3.
1887	LEQUEN (Adolphe) .	Jardinier,	à Longpré-lès-Amiens.
1894	LÉQUIBIN (Raymond)	Médecin, Maire,	à Oisemont (Somme).
1895	LÉRAILLÉ (Emile) .	Jardinier c. Mlle Fasquel, au château de Bains,	dépendance de Boulogne-la-Grasse (Oise), par Rollot (Somme).
1894	LERICHE-BOCQUET .	Charcutier,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 11.
1897	LEROUX (Georges) .	Pharmacien,	à Montières-lès-Amiens.
1894	LE ROUX-PLANCHEVILLE,	Prop^{re}, Adm^{r} de l'Hospice,	à St-Valery-s/-Somme.

1891 LEROY (Alfred) I. A. Doct^r en Médecine, rue Desprez, 16.
1893 LEROY (Alphonse) .Entrep^r de Peint^re et Miroit^ie, rue de Beauvais, 7-9. & rue des Cordeliers, 9.
1887 LEROY (Charlemagne) Propriétaire, rue Gaulthier-de-Rumilly, 54.
1893 LEROY-DORÉMIEUX . Grainetier, rue de Beauvais, 68.
1889 LEROY-JOURDAIN . Fabricant de tissus, rue Saint-Fuscien, 87.
1891 LEROY (Louis). . .Ag^t des Mines de Charb. de Marles, r. Laurendeau, 56.
1890 LEROY-MARQUÉZY. .Nég^t en Nouveautés, rue Victor-Hugo, 3.
1885 LEROY-TREUET. . .Négociant en Tissus, rue Lavalard, 10.
1895 LESCAILLET (Léopold) Jard^r chez M. Pifre, Prop^re, à Aveluy, près Albert (S^e).
1874 LESEIGNEUR (Edouard). Propriét^re, Maire, à Conty, (Somme).
1891 LESSELIN (Emile). . Propriétaire, r. des Ecoles-Chrétiennes, 21.
1896 LESTIENNE (Louis) . Faïencier, rue des Vergeaux, 26.
1893 LESUEUR (Albert). . Brasseur, rue Vatable, 20.
1895 LETITRE-CRESSENT . Epicier-Grainetier, rue Jules-Barni, 110.
1885 LEVASSEUR (Alexandre).Nég^t, Anc^n Prés^t du Tr^al de Commerce, rue Debray, 23.
1887 LÉVÊQUE (Edouard). Propriétaire, rue Saint-Dominique, 26.
1886 LÉVÊQUE (Gontran).Jard^r. c. Mme Hurtel, route de la Faisanderie, 7, au Vésinet, (Seine-et-Oise)
1872 LEVOIR (Emile) . . Propriétaire, rue Leroux, 9.
1892 L'HUILLIER-DATHY . Cimentier, à Matigny (Somme).
1890 LIGNEROLLES (Roger de). Direct^r du « *Journal d'Amiens* », r. des Capucins, 47.
1885 LOIR (Jules) . . . Chef de Bureau à la Préfecture, rue Cozette, 33.
1891 LOISEAU (Arthur) . Fab^t de Ferblanterie, rue Saint-Martin. 19.
1889 LONGUE-EPÉE . . . Prop^re-Cultivateur, à Fricamps, près Poix (Somme).
1891 LOURDEL-DUBOIS . . Chemisier, rue de Beauvais, 25.
1895 LOURLON (Alexandre), Percepteur des Cont^ons directes, à Pont-Remy (S^e).
1890 LOURMIÈRE (Jules) . Jard^er c. M. de Guillebon, au ch. de Beauvoir, pr. Breteuil (Oise).
1893 LOUVET (Léon) . . Grainetier, quai de Gesvres, à Paris.
1882 LOYER (Elie) . . . Hort^r, rue St-Pécinne, 45, à St-Quentin (Aisne).
1893 LUCAS (Adolphe). . Anc^n Nég^t en Charbons, bvd d'Alsace-Lorraine, 76.
1893 LUCAS (Emile) . . Jard^r c. M. Fernand Deneux, Manuf^er, à Hallencourt (Somme).
1895 LUIS (Miguel). . . Chirurgien-Dentiste, place St-Denis, 48.

M

1889 MACQUE (Léon) . . Greffier en chef de la Cour, rue Laurendeau, 148.
1891 MACQUERON (Achille). Notaire, à Doullens (Somme).
1896 MACQUET (Oswald) . . Confectionneur, rue des Sergents, 35-37.
1895 MACRET (Alcinthe) . Jard^r ch. M. Langoulême, Prop^re, au ch. de Breilly, par Ailly-s/-Somme.
1893 MADARÉ (Alix) . . Rentier, rue Martin-Bleu-Dieu, 39.
1896 MAGNIER-GALANT . Cultivateur, Maire, à Marlers, p. Lignière-Châtelain (S^e).

Années d'admission. MM.

1895 Magniez (Ernest) . Fabricant de Chocolat, rue Deberly, 2.
1893 Mahot-Fossier . Constr-Mécanen, Conser munal, à Ham (Somme).
1866 Maille (Alfred). . Horticulteur, à La Neuville-lès-Amiens.
1891 Maintenay (Jn-Be). Rentier, rue Louis-Thuillier, 50.
1889 Maison (François) . Condr des Ponts et Chaussées, r. Croix-St-Firmin, 10.
1893 Mallette (Aimable) Droguiste, rue Duméril, 59.
1894 Mangot (Emile) . Directr d'Assurances, rue Mazagran, 7.
1893 Mansion (Alfred). Directr des Contribons directes, rue Morgan, 17.
1885 Maquennehen (Fernand). Propre, Conser génal, rue Saint-Louis, 29.
1891 Marbotin (Eugène). Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 25.
1895 Marcille (Charles) . Ppal Clerc de Notre, à Corbie (Somme).
1896 Maréchal (Ernest) . Recr de l'Enregistt, rue Desprez, 10.
1894 Margue (Stanislas) . Ancn Maire, Conser munal, à St-Valery-sur-Somme.
1893 Marquet (Augustin) , I. 1er Président de la Cour d'Appel, membre du Conseil génal de la Vienne, rue Saint-Fuscien, 47.
1891 Marquis (Réné) . Imprimeur-Libraire, rue Duméril, 28-30.
1895 Martinenq (le Docteur), Directeur-Médecin en chef de l'Asile dépal d'Aliénés, à Dury (Se).
1891 Masse (Gustave). . Brasseur, rue des Capucins, 29.
1894 Massé (Albert) , A. Ingr en Chef des Ponts et Chauss., pl. Longueville, 1.
1893 Masson (Cyriaque) . Jardr chez M. de Beaurepaire, à Grivesnes (Somme).
1892 Mathiotte (Pierre). Propriétaire, rue Lemerchier, 83.
1884 Matifas-Cailly Quincaillier, rue des Vergeaux, 15.
1886 Matifas-Digeon . . Propriétaire, rue Cozette, 2.
1887 Matifas (Honoré) A. Avoué, rue Pierre-l'Hermite, 19.
1892 Mellier-Havet . . Négt en Chaussures, à Airaines (Somme).
1893 Mennessier (Eugène) Boucher, rue Duméril, 41.
1891 Mentha (James). . *(Hôtel du Rhin)*, rue de Noyon & place Saint-Denis.
1891 Mercier (Anatole) . Ancien Entrepr de Travaux, bvd d'Alsace-Lorraine, 44.
1890 Mercier (Frédéric) . Propriétaire, rue Le Mattre, 2.
1896 Mercier (Maurice) . Entrepr, Conser munal, à Vignacourt (Somme).
1888 Mérelle (Osias) . Entrepreneur de Maçonnerie, rue Boucher-de-Perthes, 52.
1895 Merlot (Alfred). . Pharmacien, rue Porte-Paris, 1.
1894 Messier (Albert). Employé au bur. de Bienfaisance, rue Vaquette, 39.
1893 Messier (Joseph). . Agent de la Société d'Horticulture, rue Le Mattre, 28.
1891 Meyer (Albert) . . Fabrt de Toiles, rue Saint-Leu, 157.
1891 Michaux (Albert) . Propriétaire, au château de Thoix, près Conty (Se).
1887 Michaux (Emile). . Boulanger, Conser mal, chaussée St-Pierre, 69.
1893 Michaux (Henri). . Jardinier chez M. Madaré, Propriétaire, à Pont-de-Briques-Saint-Etienne (Pas-de-Calais).
1888 Michaux (Jules) . Jardr chez Mme Demoreuil, Propre, à Hangest-en-Santerre (Se).
1897 Michel (Alphonse) . Jardr c. M. Maguin, au chât. d'Andelain, pr. La Fère (Aisne).
1895 Michel (Henri) . Conservr de la Biblioth. comale, rue Laurendeau, 114.

Années d'admission. MM.

1884 MILLE-COULON. . . Horticulteur, rue Vulfran-Warmé, 94.
1890 MILVOY (Amédée) . Architecte, rue Digeon, 1.
1889 MITTIFEU (Achille) . Avoué honoraire, r. des Ecoles-Chrétiennes, 26.
1889 MOHR (Désiré) I. Direct^r de l'Ec. nat^ale de Musique, pl. Longueville, 27.
1890 MOITIÉ (Georges). . Grainetier, pl. du Marché-Lanselles, 33.
1889 MOLLIEN (Auguste) A. Doct^r en Médecine, rue Porion, 11.
1895 MOLLIEN (René) . . Nég^t en Bois et Charbons, bvd d'Alsace-Lorraine, 80.
1891 MONCHAUX (Henri) . Constructeur, à Airaines (Somme).
1890 MONCLOS (Pérouse de) . Ingénieur-Civil, boulevard du Mail, 15.
1888 MONMERT (Ernest) . Négociant, île Saint-Germain, 14.
1895 MONNECOVE (Le Baron Lesergeant de), Propriétaire, à Epagne-Epagnette (Somme).
1889 MOREAU (Louis . .Entrep^r de Menuis^rie et de Charp^te, rue des Jacobins, 23.
1889 MOREL (Charles) . . Propriétaire, rue Lemerchier, 8.
1895 MOREL (Richard). . Marchand de Fers, à Doullens (Somme).
1894 MORÈRE (Jules) . .Jard^r, au château de Selincourt, près Hornoy (S^e).
1896 MORTIER (Alfred) . Prop^re, Cons^er d'Arrond^nt, à Hangest-en-Santerre (S^e).
1892 MORVAL (Joseph) . Hôtelier, à Ham (Somme).
1893 MORVILLEZ (Alphonse). Réd^r en chef du « *Progrès Agricole* » r. Blasset, 29.
1875 MORVILLEZ (Charles). Notaire honoraire, à Corbie (Somme).
1890 MOSNIER (Vincent) . Cimentier, rue Le Nôtre, 22-24.
1886 MOTTE (Josué) . . Chef de bureau à la Préfecture, à Rivery (Somme).
1890 MOUQUET-DESJARDIN. Négociant, à Conty (Somme).
1896 MOUSIN-LERICHE . . Brasseur, rue Saint-Honoré, 256.
1896 MOUY (Théodore). .Présid^t de l'Associat^n des anc. élèves du Quart^r St-Leu, rue Caumartin, 24.
1894 MOYEN-LESSELIN . . Md de Nouveautés, rue Allart, 37-39.
1895 MOYNIER DE VILLEPOIX I. Docteur-ès-sciences, Dir^r du Laborat^re dép^al de la Bactériologie, rue Morgan, 13.
1893 MUHL (Ferdinand) . Dentiste, rue des Jacobins, 53.

N

1894 NANÇON (Alfred) I. Manuf^er, Cons^er d'arr^t, à Albert (Somme).
1892 NICAISE (Stéphane) . Jard^r, à l'Hospice St-Charles, rue de Beauvais, 127.
1893 NOGENT (Alfred). . Jardinier, à Eppeville, près Ham (S^e).
1895 NOIRET (Jules) . . Jard^r chez M. Collet, Prop^re, à Hébécourt, (S^e).
1892 NORMAND (Dosithé).Jard.-Fleuriste, c. M. Nouvion, à Pont-Faverger (Marne).
1889 NORMAND (Emmanuel) . Horticulteur, rue du Collège, à Péronne (S^e).
1894 NORMAND (Hippolyte) .Jard^r c. Mme Vve Cocquart, Prop^re, à Daours (S^e).
1896 NORTIER (Alphonse). Receveur de Rentes, boulevard Thiers, 43.
1886 NORTIER (Eugène) .Jardinier chez M. le b^on de l'Epine, à Prouzel (S^e).
1896 NOYELLE (Louis). . Jardinier à l'Hospice de Ham (Somme).

O

1870 OBJOIS (Adolphe). . Propriétaire, à Méricourt-sur-Somme (S^e).
1895 OBLED (Léon). . . id. à Douilly, par Matigny, (S^e)

1896 Osset (Ernest) . . Pharmacien. à Vignacourt, (Somme).
1896 Osset (Joseph) . . Jardinier, à Villers-aux-Erables, près Moreuil (Se).
1889 Ostermeyer (Jules) ✠. Dirr. des Domaines, en retraite, bvd Carnot, 22.
1889 Oudin (Ernest) ✠, A. Conseiller à la Cour, rue Porion, 9.
1890 Outrequin (Edmond) Négociant, à Villers-Bretonneux (Se).

P

1895 Pader (Paul) . . . Dirr du "*Nouvelliste*", rue Laurendeau, 108.
1889 Paillard (Jules). . Avocat, rue Lemerchier, 15.
1889 Paillard (Stanislas), Propre, au château d'Hymmeville, dépe de Quesnoy-le-Montant, p. Abbeville.
1877 Paillat (Alphonse) I. Conser général, rue Lemerchier, 12.
1888 Pajot (Alfred) . . Ancn Pharmacien, r. du Lillier, à Abbeville (Se).
1892 Pancier (Félix) . . Pharmacien, rue Saint-Leu, 21.
1894 Paquet (Amable) . Osier et Vannerie, chaussée St-Pierre, 88.
1894 Parant-Pinel. . . Quincaillier, place Saint-Denis, 23.
1886 Parent-Dumont . . Grainier, rue de Beauvais, 27.
1896 Paris-Villain. . Marchand d'Engrais, rue St-Honoré, 150.
1885 Paulus (Ladislas) . Directeur de Distillerie, à Montières-lès-Amiens.
1889 Payen-Babinger (Alfred), Me Couvreur-Plafonneur, rue de Metz, 36.
1889 Payen-Babinger (Edmond), Me Ferblantier-Zingte, r. des Sergents, 54.
1894 Payen-Deparcy . . Café du Cirque, rue Latour, 34.
1893 Payen (Jules). . . Ancn Pharmacien, à Conty (Somme).
1889 Payen-Leclercq . .Entrepr de Couvertres et Plafonge, route de Paris, 58.
1893 Pecquet (Jules) . .Propre, Conser munal, à Conty (Somme).
1891 Pecquet (Octave) .Jarder chez Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens.
1888 Pecquet (Stéphane). Propriétaire, à Monsures, près Conty (Se).
1889 Pécret (Alfred) . .Expert en Comptabil. rue Robert de-Luzarches, 23.
1892 Peltier (Charles) .Jardr chez Mme de Senarpont, au château de Foucaucourt, par Oisemont.
1892 Peltier (Victor). .Jardr chez M. Marin, à Nouvion-le-Comte, par Nouvion-et-Catillon (Aisne).
1888 Perdry (Adrien). . Notaire, rue Jules-Lardière, 6.
1872 Périmony (Alfred) . Entrepr de Travaux publics, rue du Bastion, 3.
1894 Perrot (Léon) . . Ameublements, place de l'Hôtel-de-Ville, 20-22.
1896 Persent (Charles) .Jardr au chât. de Vermandovillers, près Chaulnes (Se).
1894 Pesas (Henri). . . Propriétaire, à Oisemont (Somme).
1891 Petit (Auguste). · Courtier-Arbitre, rue Porion. 3.
1896 Petit (Edouard). . Entrepr de Charpentes, rue d'Heilly, 11.
1889 Petit (Jules) . . Jardr ch. M. le Vicomte de Brandt, à la Chapelle-sous-Poix (Se).
1893 Petitprêtre (Louis) Jardr ch. Mme de Garsignies, Propre à Beaufort, près Rosières (Somme).
1895 Peugniez (Paul) A. Directr de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, rue Lamartine, 7.
1894 Philippe (Gustave). Jardr, au château de Vadencourt, par Toutencourt (Se).
1888 Philippe (Théophile) Jardr-Chef, au château de Rambures, par Oisemont (Somme).
1885 Piat (Anselme) . . Rept de Commerce, rue Allou, 37.

1889 PIAT-CRUCIFIX. . . Négociant, rue du Cloître-de-la-Barge, 1.
1891 PICART (Octave) . . Huissier, Maire, à Boves (Somme).
1896 PIFRE (Abel) , . . Ingénieur-Constr^r rue de Monceau, 54, à Paris.
1893 PILLON (Alphonse) . Propriétaire, boulevard du Port, 10.
1886 PILLOT-CHOISY (Jules). Propriétaire, { à Rollot (Somme). & Amiens pl. Montplaisir, 17.
1889 PINCHEMEL-FRION. . Négociant, rue Gresset, 47.
1895 PLANTARD-DELAPORTE Faïencier, pl. du Marché-Lanselles, 24.
1893 PLATEL (Léopold) .Agriculteur-Horticulteur, à la Ferme de Génonville, dépendance de Moreuil (Somme).
1890 POILLY (Alexandre de). Cons^er gén^al, anc. Maire, r. Millevoye, 39, à Abbeville (S^e)
1893 POIRÉE-CŒUILLET . Marchand de Fers, à Conty (Somme).
1894 POIRET-DELEAU . . Epic^er et Débit^t de tabac, rue Le Nôtre, 73.
1895 POITEAU (Anatole) . Doct^r en Médecine, Adj^t au Maire, à Albert (Somme).
1883 POLART-DECOISY . . Propriétaire, quai Saint-Maurice, 71.
1896 PONCHARD (Philémon) Jard^r, à Doingt-Flamicourt, près Péronne (Somme).
1889 PONCHE-LEROY . . Propriétaire, rue Lemerchier, 4.
1892 PONCHON aîné (Anatole). Horticulteur, à Nesle (Somme).
1895 PORNOT-MANGEZ . . Poëlier-Fumiste, rue des Sergents, 59.
1888 PORTEJOIE (Gustave). Tann^r, Cons^er m^al, r. Haute-des-Tanneurs, 62.
1896 PORTIER (Jean-Baptiste), Jardinier, rue Rigollot, 15.
1888 POSSIEN (Ernest) . Hort^r-Pépiniériste, à Roye (Somme).
1890 POSTEL (Eugène). . Filateur, à Villers-Bretonneux (S^e).
1879 POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Cons^er d'arrond^t, Maire de Fréchencourt, rue Gloriette, 6.
1896 POULAIN (César) . .Inspect^r pp^al de la Cie du Chemin de fer du Nord, à la Gare d'Amiens.
1896 POURCELLE (Fernand) ✻, ✻, Direct^r de la Cie « d'Assurances Générales » et des Mines de Lens, rue Marotte, 1.
1879 POUYEZ (François) . Jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127.
1891 PRACHE (Ernest) . . Jard^er ch. M. Mondini, rue Charles-Picard, 2, à St-Quentin (Aisne).
1895 PRENVEILLE (J^n-M^ie), Hort^r-Pépiér^te, à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1896 PRESTRELLE (Octave), Princip. Clerc de Notaire, à Hangest-en-Santerre (Somme).
1888 PRÉVOST-BOULOGNE . Négociant, place Gambetta, 20.
1889 PRIVÉ (Isidore) . . M^d de Bronzes d'éclairage, rue Gresset, 6.
1889 PROUVOST (Georges). Avocat, rue Lamartine, 40.
1894 PRUVOST-GORIN . . Jard^r ch. M. Le Caron de Beaumesnil, Prop^re, à Rollot (S^e).

Q

1895 QUENNEHEM (Léon) . Jard^er ch. M. Fournier, 2, r. Voltaire, à Chatenay-s/-Seine.
1886 QUESTE (Oscar) . . Propriétaire, Maire, à Vignacourt (Somme).
1896 QUEULAIN-GERNEZ Jard^r, à Méricourt-l'Abbé, par Ribemont-sur-l'Ancre (Somme).
1889 QUIGNON (Alfred) . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 38.

R

1890 RACINE (Louis) . . Cultivateur, à Fouilloy, près Corbie (S^e).
1895 RAYMOND-PAUWELL .(G^d *Bouillon Picard*), boulev. d'Alsace-Lorraine, 11.
1891 RAISIN (Alfred) . . Teinturier, place Saint-Denis, 27.
1894 RAMBURES (marquis Ch. de). Prop^re, Maire, au ch. de Rambures, par Oisemont (S^e).
1891 RAMEAU (Louis) A. Notaire, Cons^er gén^al & Maire, à Poix (Somme).
1889 RANDON (Firmin). . Marchand Epicier, rue de la Hotoie, 8.
1882 RANST DE BERCHEM (baron de), Prop^re, à Courcelles-sous-Moyencourt (S^e).
1871 RAQUET (Hémir) A. . Professeur, rue d'Heilly, 5.
1892 RAQUET (Georges) . Dir^r du "*Progrès Agricole*", rue St-Jacques, 54.
1891 RAQUET (Léonard) . Me Menuisier, rue d'Heilly, 1-3.
1896 RATHUILLE (Adolphe) Jardinier ch. Mme des Varennes, au chât. d'Avelesges, pr. Airaines (S^e)
1896 RATTEL (Théobald) . Pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 54.
1893 RAVIART (Laurent), A. Avoué d'appel, rue Saint-Louis, 19.
1894 RAYEZ (Emile) . . Anc^n, Cons^er d'arrond^t, Juge au Trib. civil, r. de la Pâture, 2.
1889 REDONNET (Bernard). Imprim^r-Libraire, { pl. du Marché-Lanselles, 1. & rue des Vergeaux, 28-30. }
1894 REGNAULT (Gonzalve) O, I. Procureur général, rue Dufour, 3.
1870 RÉGNIER (Paul) . . Propriétaire, { à Boves (Somme). & Amiens, rue Voiture, 36. }
1894 RÉGNIEZ-CITERNE. . Horloger-Bijoutier, rue Sainte-Marguerite, 5.
1889 REMBAULT (Emile) . Négociant en fils, rue des Sergents, 43.
1895 RENARD (Eugène) . Comptable, à St-Sulpice, près Ham (S^e).
1897 RENAULT (Arthur) . Tailleur d'Habits route de Paris, 82.
1893 RENON (Emile) . . Propriétaire, à Conty (Somme).
1888 REQUIER (Alfred) . Me Teinturier, f^g St-Maurice, rue Bizet, 20.
1888 RETOURNÉ (Eugène), Jard^r-Chef à l'Asile d'Aliénés, à Dury (Somme).
1897 RÉVEILLÉ (Charles) . D^r de l'Ag^e, à Amiens, d. l. « *Société générale* », r. Porion, 17.
1896 RICARD (Samuel). . Propriétaire, { rue Evrard-de-Fouilloy, 4. & rue Saint-Fuscien, 54. }
1892 RICHARD (Louis) . . Entrep^r de Peinture, rue du Soleil, 3.
1895 RICHER (Victor) . . Juge de Paix, à Breteuil-sur-Noye (Oise).
1888 RICQUIER (Emile) A. Archit^te du départ^t, rue Sire-Firmin-Leroux, 23.
1893 RIDOUX (Edmond) Dir^r des Postes et Télégr. de la Somme, Hôtel des Postes.
1894 RIDOUX-LEGROS . . Grainetier, rue Saint-Leu, 130.
1894 RIDOUX-SABINE . . Nég^t en Art^es de Cave et bouchons, r. des Sergents, 22.
1889 RIQUIER-GAMOUNET . Propriétaire, boulevard Longueville, 36.
1888 RIQUIER-LEBEL . . Propriétaire, rue Maberly, 7.
1881 RIVIÈRE-HUGUES . . Hort^r-Pépiniériste, boulevard de Pont-Noyelles, 3.
1860 RIVIÈRE-TASSENCOURT. id. rue Jules-Barni, 225.
1896 ROBERT-AUBERT . . Apicult^r-Const^r, à Rosières (Somme).

Années d'admission.	MM.		
1896	Robert (Fernand) .	Confectionneur,	Boulev^{d} d'Alsace-Lorraine, 56.
1885	Roblot-Dumont . .	Propriétaire,	rue Lavalard, 53.
1892	Roche-Gloux . . .	Nég^{t} en Vins & Spiritueux, Cons^{er} mun^{al},	à Ham (S^{e}).
1888	Roger (Alfred) . .	Nég^{t} en Drogueries,	r. des Lingers, 15, à Abbeville.
1893	Roger (Hector) ✠ .	Direct^{r} de la Station agron^{e} de la Somme,	bvd Guyencourt, 7.
1867	Roger (Pierre) ✠ . .	Anc. Hort^{r}, Pp^{re},	à Heilly (Somme).
1892	Roger-Saguez . . .	Cafetier,	rue Duméril, 45-47.
1887	Romanoe (Anatole de).	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 35.
1893	Roquet (Eugène) .	Nég^{t}, Adj^{t} au Maire,	à Corbie (Somme).
1890	Rose-Beaugez. . .	Me Serrurier,	place Montplaisir, 5.
1893	Rose (Roger) . . .	Secrét^{re} de la Mairie,	à Longpré-les-Corps-Saints (S^{e})
1888	Rothberg (Ad.). . .	Horticulteur,	à Gennevilliers (Seine).
1894	Rougé (Alfred) . .	Jardinier-Chef, au château de Madame J^{n}-B^{te} Saint,	Propriétaire, à Flixecourt (S^{e}).
1892	Rouget (Louis) . .	Dentiste, Maire de Warlus,	r. des Trois-Cailloux, 102.
1894	Rousé (Albert) . .	Propriétaire, Maire,	à Doullens (Somme).
1888	Rousseau (Jules) I A.	Prés^{t} du Conseil d'arrond^{t},	rue du Bastion, 1.
1894	Rousseaux (Armand) I A.	Cons^{er} gén^{al}, Maire,	à Pierrepont (Somme).
1891	Roussel-Caron .	Nég^{t} en Vins & Spirit.,	rue des Capucins, 71.
1895	Roussel (Charles)	Nég^{t} en Vins & Spirit.,	à Ham (Somme).
1873	Roussel (Emile).	Jardinier chez M. Paul Régnier,	à Boves (Somme).
1889	Roussel (Fulgence).	Quincaillier,	rue des Vergeaux, 41.
1888	Roussel (Léon) . .	Pharmacien,	à Conty (Somme).
1890	Rousselle-Thierbart,	Champignonniste,	route d'Albert, 44.
1893	Roy (Adrien), I A.	Imp^{r}-Lithographe,	rue Montplaisir, 13.
1894	Roze (Albert), .	Dir. de l'Ec. rég^{le} des Beaux-Arts,	r. Laurendeau, 115 *bis*.
1895	Rumigny (J^{n}-B^{te})	Librairie-Papet^{rie} et Musique,	r. de la République, 8.

S

1890	Saguez (Eugène) .	Ancien Négociant,	à Belloy-sur-Somme.
1885	Saint (Henri) .	Manf^{er}, Cons^{er} gén^{al},	à Flixecourt (Somme).
1894	Salangros-Clairdent,	Horloger-Bijout^{er},	rue de la République, 11.
1889	Salomon (François)	Nég^{t} en Chaussures,	rue des Vergeaux, 46.
1894	Salvan (Jules) . .	Négociant,	rue Bizet, 22.
1894	Sarot (Paul) . . .	Courtier,	rue de Cerisy, 13.
1895	Sauné (Stéphane) .	Pharmacien,	rue Jules-Barni, 142.
1890	Sauvage (Louis). .	Propriétaire,	à Corbie (Somme).
1886	Sauval (Amand) .	Rentier,	r. de la Fontaine-d'Amour, 8.
1894	Sauval (Parfait). .	Jardinier,	à Picquigny (Somme).
1888	Sauvalle-Duchatel	Propriétaire,	rue Saint-Louis, 9.
1886	Sebbe (Auguste). .	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 37.
1894	Sébire (Arthur) . .	Cafetier,	boulevard du Mail, 87.

Années d'admission	MM.		
1894	SÉGARD (Vulfran) .	Géomètre,	à Doullens (Somme).
1893	SENÉ (Octave) .	Jardinier chez M. Fouquier d'Hérouel, à Foreste, par Villers-Saint-Christophe (Aisne).	
1896	SENÉE (Ferdinand)	Jardr chez M. Léopold Carré, Manufr, à Corbie (Se).	
1878	SENÉE (Théophile) .	Jardinier,	au château de Long (Somme).
1896	SÉVIN (Clovis). . .	Négt en Tissus,	rue Saint-Martin, 5.
1891	SEYLAS (Thomas).	(Hôtel de la *Tête de bœuf)*, r. St-Gilles, 44, à Abbeville.	
1889	SIBUT (Benoit) .	Boulangerie mécanique, faubourg de la Hotoie, 19.	
1897	SOMVEILLE (Emile) .	Horticulteur,	Esplanade St-Roch, 1.
1896	SOREL (Eugène) . .	Docteur en Médecine, à Villers-Bretonneux (Somme).	
1890	SOUDAIN (Alphonse)	Receveur de Rentes, rue des Jacobins, 44.	
1887	SOUFFLET-CHRÉTIEN,	Propriétaire, Ancien Maire, à Albert (Somme).	
1887	SOUILLARD (Olivier)	Droguiste,	rue de Beauvais, 21.
1896	SOULAS (Albert) .	Jardr c. M. Prenveille, Hortr, à St-Just-en-Chaussée (Oise).	
1889	SOYEZ (Edmond). .	Propriétaire,	rue de Noyon, 22.
1886	SPINEUX (Albert)	Propre, Conser munal,	rue Saint-Louis, 32.
1896	STA (Fernand)	Agent Génal d'Assurances,	rue Liénard-Lesecq, 18.
1879	STUDLER (Aloïse)	Jardr chez M. Cauvin, Manufer, à Saleux (Somme).	
1880	STÜDLER (Charles)	Jardinier,	r. de Boves, Ancienne rue de Panama.
1875	STUDLER (Georges)	Jardr au Sacré-Cœur, pl. de La Neuville-lès-Amiens, 1.	
1891	SYDENHAM (Victor) ✻.	Filateur, Conser génal, à Doullens (Somme).	

T

1894	TABARY (Jules) .	Propre, ancien Conser munal, à Péronne (Somme).	
1876	TABOUREL (Ernest) .	Horticulteur,	rue Saint-Fuscien, 115.
1892	TABOURET (Joseph).	Jardr-Chef c. Mme la csse de la Rochefoucauld, à Belloy s/-Somme.	
1889	TAHON (Joseph) . .	Cafetier,	rue de Noyon, 57.
1890	TANFIN (Eugène) .	Cordonnier,	passage Saint-Denis, 8.
1893	TATTEGRAIN (Fernand)	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 186.
1893	TATTEGRAIN (Gustave)	Entrepreneur,	rue Mathieu, à Montières-lès-Amiens.
1891	TATTEGRAIN (Maurice)	Conser à la Cour,	rue Voiture, 32.
1895	TELLIER (Oscar) . .	Jardinier,	à St-Sauveur, près Ailly-sur-Somme.
1894	TELLIER (Sulpice)	Jardr chez M. Du Bos, Propre, à Flers-sur-Noye (Se).	
1890	TELLIER (Théodule)	Imprimeur,	passage du Commerce, 10.
1889	TERNISIEN (Eusèbe).	Avoué,	rue des Jeunes-Mâtins, 18.
1889	TERRIEN (Félix) . .	Faïencier,	rue au Lin, 36.
1889	TESSANDIER (Emmanuel)	Trésor-Payeur-Génal de la Somme,	rue Cormont, 18.
1890	THIBAULT (Louis)	Agent-génal de la Compie d'Assurces "*Le Phénix*", r. Lemerchier, 45.	
1893	THIÉBAULT (Alexandre).	Jardr c. M. Briet de Rainvillers, au château de Wallalet, pr Aumale (Se-Infre)	
1894	THIÉMÉ-WATEAUX .	Maître d'Hôtel,	à Montdidier (Somme).
1895	THIERCE (Théodule).	Négociant en Grains, à Aubigny, près Corbie (Se).	
1889	THIERCE (Théophile)	Agent d'Assurances, Conser munal, rue Rigollot, 17.	

Années d'admission MM.

1887 THIERRY (Clodomir) Jard^{r} chez M. Monvillers, Prop^{re}, à Sains (Somme).
1890 THIERRY (Hémard) Jardinier chez ses Parents, à Sains (Somme),
1888 THIERRY (Justinien). Tonnelier, rue Charles-Dubois, 43.
1892 THIERRY (Louis). .Jard^{r} chez M. de Tourtier, Prop^{re}, à Longueau (S^{e}).
1887 THIERRY-ROLAND . .Graines et Huiles d'Œillettes, rue Allart, 33-35.
1893 THIRION (Emile) fils, Hort^{r}-Pépiniériste, à Vitry sur-Seine.
1893 THOMAS (Joseph) .Ing^{r}.-Voyer de la Ville, rue Cozette, 54.
1894 THOREL (Amédée) ⚘ A. Secrét^{re} de la Mairie, à Doullens (Somme)
1895 THUILLIER (Florent). Propriétaire, à Molliens-Vidame (Somme).
1894 TIRMANT (Joseph) . Pâtissier-Confiseur, rue des Trois-Cailloux, 55.
1893 TOPHIN (Eugène) Jardinier chez M. M. Craney et Lalanne, Fabric^{ts} de sucre, à Ercheu (S^{e})
1889 TOUZET (Adolphe) . Me Bourrelier, rue St-Leu.
1895 TRAMCOURT-LAIGLE . Vins et Spiritueux, boulevard Ducange, 38-40.
1884 TRANCART-BARIL . . Propriétaire, rue de Metz, 33.
1896 TRENCART (Louis) .Ag^{t} d'Assur^{e}, Cons^{r} municipal, à Crouy, pr. Picquigny (S^{e}).
1896 TRANNOY (Gustave). Député, Avocat, r. St-Quentin-Capelle, 12, à Péronne (S^{e})
1891 TRÉPAGNE (Victor) . Propriétaire, à Poix (Somme).
1893 TRÉPANT (Léon) ⚘ A. Doct^{r} en Médec^{ne}, rue Victor-Hugo, 52.
1896 TRIMOUILLE (Adéod.) j^{r} c. M. du Blaisel, Pp^{re}, au Ch. de Monchy-le-Preux, p. Blangy-s/-Bresles (S^{e}-I.)
1890 TROUILLE (Natalis) Propriétaire, rue de l'Oratoire, 6.

V

1888 VACHER (Jean) . .D^{r} de l'Usine à Gaz de St-Maurice, quai de la Somme. 8.
1867 VAGNIER (Alphonse) Négociant, rue des Jacobins, 18.
1866 VAGNIER (Bénoni) . id. rue Lemerchier, 14.
1890 VALANGLART (comte Sosthène de), Prop^{re}, à Sailly-le-Sec, par Nouvion-en-Ponthieu (S^{e}).
1884 VANET (Victor) . .Jard^{r} ch. M. Léon d'Halloy, Propriétaire, rue Porte-Paris, 19.
1889 VAQUEZ (Louis) . . Avoué, place Saint-Denis, 47.
1890 VASSEILE (Eugène). Juge au Trib^{al} civil, boulevard du Mail, 77.
1889 VASSEUR (Armand) Jard^{r} ch. M. le vicomte de Butler, au château de Remaisnil, p. Doullens (S^{e}).
1889 VASSEUR-CAILLE . . Me Charron, rue de la Vallée, 66-68.
1896 VASSEUR (Emile). Jard^{r} ch. M. Bouly, Manufact^{r}. à Moreuil (Somme).
1894 VASSEUR (Fernand). Boulanger, rue de Beauvais, 123.
1888 VASSEUR (Gustave), Employé au Chemin de fer, rue Vulfran-Warmé, 81.
1885 VÉCHARD (Albert) . Marchand de Fers, rue Caumartin, 34.
1886 VÉCHARD-LEDÉ . . Fabricant d'Outils, rue du Don, 29.
1891 VERCNOKE-POUVILLION, Ancien Brasseur, boulevard Carnot, 52.
1890 VERGNIAUD (Junien) Gantier, rue des Trois-Cailloux, 125.
1893 VERHILE (Victor) .Voyag^{r} de Commerce, rue Cressent, 46.
1892 VERMONT (Albert) Jard^{r} chez M. Caignard-Turquet, à Suzanne, par Bray-sur-Somme.
1889 Verne (Jules) O. ✠. Homme de lettres, Cons^{er} mun^{al}, rue Charles-Dubois, 2.
1893 VÉRON (René) ✠. Capit^{e} Rapport^{r} au Conseil de Guerre, rue Blanche, 62, à St-Maurice-Lille (N^{d}).

Années d'admission	MM.		
1883	VIDAL (Adolphe).	Horticulteur,	rue Du Bellay, 15.
1891	VIDAL (Léon).	Jard^er c. Mme Ve Leclercq-Cambronne, Prop^re, à Vendeuil, p. La Fère (Aisne)	
1896	VIDAL (Léon).	Horticulteur,	rue de l'Union, 77.
1886	VIDAL (Théophile).	id,	rue Eloi Morel, 140.
1888	VIEILLARD (Denis)	Jard^r c. M. de Brasle, au châteande Fresne, par Estrées-Déniécourt (S^e).	
1896	VIEILLARD (Henri)	Ag^t gén^al de la Cie d'Ass. "LA FRANCE",	boulevard du Mail, 19.
1896	VIEILLARD (Julien)	Jard^r ch. M. Viltard, Pp^re, à Doingt-Flamicourt, près Péronne (Somme).	
1889	VIÉNOT (Paul).	Architecte,	rue Le Nôtre, 66.
1891	VIÉVILLE (Camille).	Fab^t de Biscuits,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 64.
1894	VIGNES (Emmanuel)	Avocat-Agréé.	rue du Cloître-de-la-Barge, 5.
1892	VILLAIN (Eugène).	Horticulteur,	route de Paris, 32.
1896	VILIN (Maurice).	Nég^t en Tissus,	rue du Soleil, 4.
1892	VILIN (Paul).	Propriétaire,	boulevard Carnot, 30.
1896	VILLEGUÉRIF (Fernand de la)	Propriétaire,	à Boutillerie-lès-Amiens.
1896	VILLERS (Bruno de)	Percepteur des Contributions directes, en retraite,	rue de Croy, 1.
1896	VINCENT (Eugène)	Jard^r chez M. Lefranc, Fabricant de Sucre, à Flavy-le-Martel (Aisne).	
1883	VITOUX (Albert).	Chef de division à la Préfecture,	rue Berville, 16.
1896	VITRE (Jean).	Herboriste,	rue Sainte-Marguerite, 3.
1893	VOYLE-DULIN (Eugène)	Receveur de Rentes,	boulevard Faidherbe, 93.
1896	VOYMENT (Edmond).	Huissier,	rue Porion, 6.

W

1883	WALLET (Béloni),	Propriétaire, Maire,	à Hébécourt, (Somme).
1889	WALLET (Clodomir),	Pharmac^n honoraire,	à Vignacourt (Somme).
1894	WANÈGUE (Eugène),	M^d de Malles et Jouets,	grande place, à Péronne (S^e).
1896	WANHEM (François),	Huissier,	rue Victor-Hugo, 28.
1890	WARÉ (Alfred).	Propriétaire,	rue Lemerchier, 3.
1892	WARGNIER (Jules),	Jardinier, au chât. de Nointel, près Clermont (Oise)	
1889	WARNIER (Edmond)	Tailleur-Confect^r,	place Saint-Denis, 24 bis. & passage Saint-Denis, 1.
1888	WATEL (Alexandre),	Propriétaire,	r. de l'Isle, 22, à Abbeville (S^e).
1892	WAUTY (Octave).	Dir^r des Contr. indir.	rue Saint-Fuscien, 36.

Y

1889	YVERT (Louis).	Imprimeur,	rue St-Louis, 39.

Z

1886	ZARSKI (Edouard).	Photographe,	Amiens, r. des Trois-Cailloux, 110 & Abbeville, r. St-Jean-des-Prés, 12.



LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Abbeville (Somme) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
id.	Société d'Emulation d'
id.	Comice Agricole de l'arrondissement d'
id. et du Ponthieu.	Conférence scientifique d'
Alger	Société d'Agriculture d'
Allier	Société d'Horticulture de l' — à Moulins.
Amiens	Société Industrielle d'
Arras	Société Artésienne d'Horticulture d'
Argenteuil	Société d'Horticulture du canton d'
Aube	Société d'Horticulture, de Viticulture, Vigneronne et Forestière de l' — (M. le Secrétaire, 34, rue Notre-Dame, à Troyes).
Basse-Alsace. . . .	Société d'Horticulture de la — à Strasbourg.
Beauvais (Oise) . .	Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de
Bouches-du-Rhône. .	Société d'Horticulture des — Place du Lycée, 4, — à Marseille.
Brioude (Haute-Loire)	Société de Viticulture, d'Horticulture et d'Apiculture de
Caen	Société d'Horticulture de — et du Calvados — (M. Colmiche Secrétaire-général, à Luc-sur-Mer) (Calvados).
Cannes et arr^{t} de Grasse.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de — Boulevard Carnot, 25.
Clermont (Oise) . .	Société d'Horticulture de l'arrondissemont de
Compiègne (Oise). .	Société d'Horticulture de
Côte-d'Or.	Société d'Horticulture de la — à Dijon.
Coulommiers (Seine-et-M^{e})	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Saône-et-Loire . . .	Société d'Horticulture de — à Chalon-sur-Saône.
Deux-Sèvres	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des — à Niort.
Dordogne.	Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la — à Périgueux.
Douai	Société d'Horticulture de
Doubs	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du — à Besançon.
Elbeuf (Seine-Inf^{re}) .	Société régionale d'Horticulture d'
Epernay (Marne) . .	Société d'Horticulture et de Viticulture de l'arrondissement d'

Etampes (Seine-et-Oise)	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Eure	Société libre d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l' — à Evreux,
Eure-et-Loir. . . .	Société d'Horticulture et de Viticulture d' — à Chartres.
France.	Société nationale d'Horticulture de — (M. le Secrétaire-général, 84, rue de Grenelle-Saint Germain — à Paris).
Gard	Société d'Horticulture du — (M. le Secrétaire-général, rue d'Albenas, 10, à Nîmes).
Genève (Suisse) . .	Société d'Horticulture de — (Adresser communications au Musée Rath, à Genève).
id.	Société Helvétique d'Horticulture de — Quai du Montblanc, 24, à Genève.
Gironde	Société centrale d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, allée de Tourny, 25, — à Bordeaux).
id.	Société Horticole et Viticole de la — 15 bis, place des Quinconces, à Bordeaux.
Grenoble (Isère) . .	Société Horticole Dauphinoise de
Haute-Garonne. . .	Société d'Horticulture de la — (rue St-Antoine, 20, à Toulouse).
Haute-Marne . . .	Société d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, à Chaumont).
Haute-Vienne . . .	Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la — (M. Lefort, Secrétaire-général, 6, rue de l'Hôpital, à Limoges).
Havre	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du
Hérault	Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l' — à Montpellier.
Joigny (Yonne) . .	Société d'Agriculture de
Jura	Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois.
Lille (Nord). . . .	Le Nord Horticole — (M. Henri Duval, administrateur, rue de Pas, 19).
Limoges	Société d'Horticulture de
Maine-et-Loire . . .	Société d'Horticulture de — à Angers.
Mantes.	Société Agricole et Horticole de l'arrondissement de
Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la — à Châlons-sur-Marne.
Meaux (Seine-et-Marne)	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Melun (Seine-et-Marne)	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrond[t] de

Melun (Seine-et-Marne)	Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau.
Meuse	Société d'Horticulture de la (M. Japiot, Président, à Verdun).
Nantes.	Société Nantaise d'Horticulture de
id.	Société Nantaise des Amis de l'Horticulture (M. l'Abbé Janmin, Secrétaire à l'Immaculée-Conception, rue Malherbe, 6).
Neuchâtel (Suisse). .	Société d'Horticulture de — et du Vignoble. (M. Eugène Olivet, Bibliothécaire, Jardinier à St-Jean-Neuchâtel).
Neuilly-sur-Seine . .	Société d'Horticulture de — (20, Rue des Huissiers).
Nord	Société Régionale du Nord de la France, à Lille (Palais-Rameau).
id.	Cercle Horticole du — à Lille.
Nord de la France. .	Société Linnéenne du — à Amiens.
Normandie	Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la — à Lisieux (Calvados).
Orléans et du Loiret .	Société d'Horticulture d' — (M. le Président, rue de la Bretonnerie, 58, à Orléans).
Orléans	Société Horticole du Loiret à
Orne	Société d'Horticulture de l' — à Alençon.
Perreux (Seine) . .	Société : Le Progrès Horticole du
Petit Jardin Illustré .	Le Journal le — rue de Bruxelles, 13, à Paris.
Pontoise(Seine-et-Oise)	Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de
Puy-de-Dôme . . .	Société d'Horticulture et de Viticulture du — à Clermont-Ferrand.
id. . . .	Comice Agricole du — à Clermond-Ferrand.
Reims (Marne). . .	Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de — (M. le Secrétaire-général, Boulevard des Promenades, 13).
Rhône	Société d'Horticulture pratique du — à Lyon
Roubaix	Cercle Horticole de — rue Pierre-Motte.
St-Germain-en-Laye .	Société d'Horticulture de
Sarthe	Société d'Horticulture de la — Le Mans.
Seine-et-Oise. . . .	Société d'Horticulture de — à Versailles.
Seine-Inférieure . .	Société centrale d'Horticulture de la — à Rouen.
Senlis (Oise). . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Sens (Yonne) . . .	Société Horticole, Viticole et Forestière de
Soissons (Aisne) . .	Société d'Horticulture et de petite Culture de
Somme	Société d'Apiculture de la — à Amiens.

Valenciennes. . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Var.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du — Place d'Armes, 5, — à Toulon.
Vaucluse	Société d'Agriculture et d'Horticulture de — à Avignon.
Vaud (Suisse) . . .	Société d'Horticulture du canton de — (Adresser communications, journaux, etc, à M. Emile Francillon, Horticulteur-Pépiniériste, Rédacteur du Journal de la Société, à Lausanne (Suisse).
Vincennes	Société Régionale d'Horticulture de
Vitry-le-François (Marne)	Comice Agricole de l'arrondissement de
Vitry-sur-Seine. . .	Société régionale d'Horticulture de
Yvetot (Seine-Infér.).	Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 31 JANVIER 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de neuf Collègues décédés depuis la dernière Assemblée: Madame Veuve Sauvage, MM. Albert Bazille, Eugène Brailly, Auguste Dewailly, Furcy Blangy, Achille Descat, Julien Pautret, Auguste Bétrancourt et Victor Devisme, Brasseur à Longpré-les-Corps-Saints.

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le Procès-verbal de l'Assemblée supplémentaire du 20 Décembre 1896, est lu et adopté sans observations.

M. Benoist-Galet donne lecture d'une Liste de présentation de 25 Sociétaires nouveaux, comportant 2 Dames patronnesses et 23 Membres titulaires, dont l'admission est prononcée.

M. Fagard est excusé de ne pouvoir assister à la Séance.

Dépôt est fait sur le bureau :

1° De plusieurs exemplaires de l'Arrêté préfectoral sur l'*Echenillage ;*

2° Des programmes des Expositions de *Caen* (30-31 Août), *Nantes* (5-6-7 Juin), *Cannes* (18-22 Mars) ;

3° De divers prospectus, catalogues et prix-courants ;

4° Du nouveau catalogue de graines et plantes vivantes fournies gratuitement aux établissements d'instruction par le Muséum d'Histoire naturelle (Jardin des Plantes) de Paris, pendant l'hiver 1896-97.

M. le Président rappelle qu'à la dernière Séance, « plusieurs collègues de l'arrondissement de Doullens avaient manifesté l'intention d'organiser, sous le patronage de la Société, une Exposition départementale collective de Cidres, à l'Exposition-Congrès Agricole de 1897. Depuis cette date, ils ont décidé de maintenir à leurs envois le caractère spécial d'Exposition de l'*arrondissement de Doullens.* La Société ne peut que faire des vœux pour leur succès ».

Des félicitations sont votées à M. Jules Joron, auquel M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie vient de décerner une

Médaille d'honneur pour quarante-neuf années de bons services chez M. Follet-Bocquet.

M. Croizé donne lecture d'une note bibliographique sur l'*Agenda horticole* pour 1897, publié par la librairie du Journal « *Le Jardin* ».

Au nom de la Commission spéciale, M. le Président présente le Rapport annuel du Comité de patronage des Jardiniers et Garçons-Jardiniers. Il en résulte que le Comité a reçu 102 demandes d'emplois et 87 demandes d'ouvriers; 41 contrats ont été conclus par son entremise. — Des remerciements sont adressés à ceux des membres qui ont aidé le Comité dans sa tâche si utile.

M. Croizé lit le Rapport de M. Vanet, au nom de la Commission permanente sur les apports de produits à la Séance du 29 Novembre 1896, dont les conclusions sont adoptées.

Lecture est donnée de la liste de présentation de membres en 1896, et de celle des 97 membres ayant droit au jeton de présence, pour avoir assisté à toutes les Séances de l'année. — Ces jetons sont aussitôt distribués.

M. le Président souhaite que, l'an prochain, ces deux listes soient plus longues encore.

Il résume les conclusions du Jury chargé d'examiner les envois présentés au Concours pour les Constructions à élever dans le Jardin de la Société, rue Le Nôtre. Ce Jury était composé de : MM. Charbonnier, Deleforterie, architectes; Decaix-Matifas, Amédée Catelain et Léon Corroyer, membres du Consil d'administration de la Société. Trois envois étaient présentés: deux étaient excellents ; ils portaient les épigraphes *Iris* et *Veritas*. Le troisième n'était pas non plus sans mérite.

Après un examen approfondi des plans et devis, le premier prix a été accordé au projet *Iris* (M. Bienaimé), le second au projet *Veritas* (M. Milvoy).

« Le jury, dit M. le Président, s'est assuré qu'aucun mécompte n'était à craindre dans les évaluations comme dans les garanties de solidité à exiger.

« Le Bureau et le Conseil d'administration, vos mandataires directs, ont été appelés aussi à examiner les projets des divers concurrents, ainsi que les observations du jury et à l'unanimité

des membres présents, ont donné leur complète approbation aux conclusions du Jury.

« Nous devons donc entrer dès maintenant dans la période d'exécution.

« M. Bienaimé, l'architecte à qui est dévolue par voie de concours, la direction des travaux de construction, sera prié de dresser un cahier des charges ; puis nous ferons appel aux Entrepreneurs, Membres de la Société pour qu'ils déposent leurs soumissions cachetées ».

L'Assemblée, sans observation, donne au Bureau et au Conseil d'Administration les pouvoirs nécessaires pour l'examen du cahier des charges et les mesures d'exécution.

M. le Président estime « qu'il est nécessaire de prévoir pour l'exécution de ces travaux, outre les 55,000 francs principaux :

2,750 fr., honoraires de l'architecte,

5,000 fr., mobilier, bureau, chaises, etc.,

2,000 fr., droits de voirie et frais divers,

4,750 fr., pour travaux d'aménagement intérieurs et extérieurs, soit en chiffres ronds : 70,000 francs. Cette somme, vraisemblablement, ne sera pas atteinte. Le surplus servira, en ce cas, à l'extinction de la dette contractée pour l'acquisition du Jardin.

« Cette somme de 70,000 francs, serait demandée à titre d'avance, aux membres de la Société qui souscriraient des coupures de 100 francs, rapportant 3 fr. 50 d'intérêts nets ».

L'Assemblée autorise cette demande de fonds de 70,000 fr.

M. le Président déclare « que les souscriptions seront reçues dès la clôture de la Séance, et jusqu'au 20 février, par le Trésorier de la Société.

« Le versement intégral de chaque coupure devra être effectué le 1er Mai prochain et l'intérêt sera payable à chaque 1er Mai suivant.

« L'amortissement se fera par voie de tirage au sort, à la volonté de la Société.

« Les souscriptions de *une* et *deux* coupures seront *irréductibles*, et les autres réduites, proportionnellement, en cas d'excédent de souscription ».

Ces diverses mesures de détail sont votées par l'Assemblée.

M. Croizé qui, depuis le départ de M. Véron, remplissait, à titre provisoire les fonctions de Trésorier, rend compte de sa gestion, que M. Nicolas Henry, au nom de la Commission de vérification, déclare dans un Rapport, parfaitement exacte. — De vifs remerciements sont adressés à ces derniers et *quitus* est donné au Trésorier.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration pour l'année 1897.

197 membres prennent part au Scrutin, obligeamment dépouillé par MM. Rembault, Henry, Boucher-Dion et Spineux, auxquels M. le Président adresse des remerciements.

Le scrutin a donné les résultats suivants, à la presqu'unanimité des suffrages :

Bureau

MM. DECAIX-MATIFAS, *Président,*
AMÉDÉE CATELAIN, *Vice-Président,*
PIERRE DUBOIS, *Secrétaire-général,*
EDOUARD CROIZÉ, *Secrétaire-adjoint,*
BENOIST-GALET, *Secrétaire-Archiviste,*
PARENT-DUMONT, *Trésorier.*

Conseillers

MM. RIVIÈRE père, ALFRED MAILLE, RAQUET père, LARUELLE père, LÉON CORROYER, MICHEL FLORIN, MILLE-COULON.

M. le Président aussitôt, au nom du Bureau et du Conseil d'administration, remercie l'Assemblée en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

Les Membres du Bureau et du Conseil d'administration viennent de recevoir par vos suffrages librement exprimés, une confirmation plus éclatante que jamais de votre confiance.

Vous les avez de nouveau appelés à présider aux destinées de la Société. Merci, Mesdames et Messieurs, pour mes Collègues et pour moi, d'un honneur qui n'a d'égal que notre gratitude.

Nous allons recommencer notre tâche, sinon avec plus de dévouement, mais avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

Notre programme n'est plus à faire, il a été tracé à l'avance, il est, cette année, d'une importance capitale.

Nous aurons non seulement à organiser le Concours déjà décidé des Visites de Jardins à domicile, mais encore à suivre avec la plus minutieuse sollicitude l'élévation des Constructions, qu'avec raison vous avez voulu édifier à l'entrée de notre Jardin d'Expériences.

Cette entreprise délicate et compliquée réclame tous nos soins, toute notre vigilance, tous nos efforts, et nous ne l'oublierons pas.

Elle comporte aussi, au point de vue financier, une sévère prudence dont nous ne nous départirons sous aucun prétexte.

Vous avez d'ailleurs mis la clef de la Caisse en bonnes mains, par la nomination d'un nouveau Trésorier dont nous connaissons les précieuses aptitudes.

Dans ces conditions, la Société, je le proclame avec conviction, conservera longtemps dans les plis de son drapeau, les éléments d'une sérieuse prospérité.

Quel meilleur gage de cette assurance au surplus que l'entrain général apporté par tous, que l'assiduité à nos Séances, constatée il y a un instant par la liste des présences ; quel tableau plus rassurant que le gracieux groupement de nos Dames patronnesses qui, au nombre de Seize, n'ont manqué à aucune réunion de l'année 1896 !

Ah ! Mesdames, recevez nos hommages les plus reconnaissants pour l'édifiant exemple que vous nous avez donné !

Chacun de nous sera trop heureux d'imiter votre zèle, et grâce à vous, nous saurons donner une impulsion nouvelle à notre chère Société. (*Applaudissements prolongés*)

La loterie ordinaire est ensuite tirée entre les 235 membres présents.

Elle s'est trouvée augmentée :

1° De deux Agendas offerts par M. Georges Raquet, Directeur du *Progrès Agricole ;*

2° De 500 grammes de macarons d'Amiens offerts par M. Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais ;

3° Et de quatre *fruits artificiels*, don de M. Lebrun-Ponchon, tirés entre les dames patronnesses.

Des remerciements sont faits à ces généreux donateurs.

Puis la Séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 31 Janvier 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes HAZART (Vve François), Propriétaire, rue Bellevue, 10, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

BLANGY (Vve Furcy), Propriétaire, rue Le Maître, 53, présentée par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. DUCHATEL (Paul), Imprimeur-Editeur, rue des Jacobins, 40, présenté par M. Benoist-Galet et Pierre Dubois.

DÉGREMONT (Ernest), Garçon-Jardinier, à La Neuville-lès-Amiens,

STUDLER (Joseph), Garçon-Jardinier, à La Neuville-lès-Amiens,

tous deux présentés par MM. Georges Studler et Alfred Maille.

BELLETTE (Edouard), Plombier-Zinguiste, r. des Jacobins, 34, présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

LEROUX (Georges), Pharmacien, à Montières-lès-Amiens,

FICHAUX (Alphonse), Pharmacien, rue de la Hotoie, 53,

tous deux présentés par MM. Joseph Messier et Edouard Croizé.

SOMVEILLE (Emile), Horticulteur, esplanade St-Roch, 1, présenté par MM. Pierre Roger et Léon Corroyer.

CARON (Albert), Garçon-Jardinier, au château de M. le baron de Ranst de Berchem, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix,

présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

MICHEL (Alphonse), Jardinier chez M. Maguin, au château d'Andelain, près La Fère (Aisne),

présenté par MM. Camille Fournier et Oscar Bon.

RÉVEILLÉ (Charles), Directeur de l'Agence, à Amiens, de la « *Société générale* », rue Porion, 17,

présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Sergent (Camille), Garçon-Jardinier, au château de Boullaume, dépendance de Lierville, par Chaumont-en-Vexin (Oise),
présenté par MM. Paul LeRoy et Joseph Defrance.

Audoin (Aimé), Gérant de l' « *Imprimerie Picarde* », rue Frédéric-Petit, 71,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Godinaud (Michel), Coupeur d'Habits, rue St-Fuscien, 16,
présenté par MM. Joseph Messier et Alfred Doucet.

Demolliens (Numa), Cafetier, rue Le Nôtre, 51,
présenté par MM. Albert Messier et Isidore Fagard.

Renault (Arthur), Tailleur d'Habits, route de Paris, 82,
présenté par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

Parent (Maxime), Garçon-Jardinier chez M. Elie Loyer, Horticulteur, rue Ste-Pécinne, 45, à St-Quentin (Aisne),
présenté par MM. Elie Loyer et Ludovic Tricot.

Duchemin (Albert), Garçon-Jardinier, à l'Hôtel-Dieu, rue St-Leu, 109,
présenté par MM. Raquet père et Léon Corroyer.

Bouthors (Georges), Garçon-Jardinier chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Joseph Messier et Joseph Tabouret.

Flament (Firmin), Hortillon, à Camon,
présenté par MM. Joseph Messier et Florimond Jourdain.

Duret (Charles), Jardinier chez M. Ph. Dufourmantelle, Propriétaire, à Corbie,
présenté par MM. Adrien Crampon et Decaix-Matifas.

3° Réadmissions :

Bélud (Ernest) père, Jardinier à l'Ecole normale de Douai (Nord),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ernest Bélud fils.

Dupont (Pierre), Epiceries et Comestibles, Place de l'Hôtel-de-Ville, 21,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Péchon (Fernand), Garçon-Jardinier, à Bovelles, par Ailly-sur-Somme,
présenté par MM Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 29 NOVEMBRE 1896

Rapport de la Commission permanente, par M. V. VANET

MESDAMES, MESSIEURS,

L'année 1896 n'a pas brillé pour les Apports de Produits, surtout si on la compare à ses devancières ; l'émulation n'existerait-elle plus parmi la corporation des jardiniers, et le plaisir de voir contempler les fruits de son travail, serait-il perdu ?

Félicitons M. Oscar Bon, jardinier chez MM. Carmichaël, manufacturiers à Ailly-sur-Somme, d'avoir conservé sa bonne tradition en nous montrant une série de légumes très variées en *Choux*, *Carottes*, *Navets*, *Salades d'hiver*, *Epinards*, *Ognons*, *Pommes de terre*, etc , auquels étaient joints des fruits de table : *Poires*, *Pommes*, *Raisins*, etc.

Les *Fleurs* étaient représentées par 22 variétés de *Fleurs coupées* : *Cyclamen*, *Begonia*, *Geranium*, *Œillets*, *Primevères*, *Héliotropes*, etc.

M. Cressent-Bossu, tonnelier, est passé maître en son art ; ses *Caisses à fleurs* offrent avec la solidité l'élégance et la légèreté.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Légumes et Fruits

M. Oscar Bon.............................. 8 points.

Fleurs

M. Oscar Bon.............................. 3 points.

Industrie horticole

M. Cressent-Bossu.......................... 8 points.

Le Rapporteur,
V. VANET

RÉSUMÉ
DE LA
CONFÉRENCE

Faite à l'Assemblée générale du 20 Décembre 1896

Par M. A. MORVILLEZ,
Rédacteur au *Progrès Agricole*

L'eau et la Capillarité

APPLICATIONS HORTICOLES

MESDAMES, MESSIEURS,

A mon grand regret, je me vois dans l'impossibilité d'aborder aujourd'hui, — en raison de la triste saison que nous traversons, — une de ces questions qui sont toujours intéressantes, par cela même qu'elles sont d'*actualité*.

J'ai donc été obligé de choisir un sujet quelque peu scientifique et d'un intérêt général. Quoi qu'il en soit, je m'efforcerai d'être aussi simple que possible et je me ferai un devoir de vous présenter des applications pratiques dont il vous sera facile, je crois, de saisir toute la portée.

Je veux vous parler du rôle que l'eau du sol joue dans la végétation ; du principe de la *capillarité* et de son importance en horticulture.

I. L'EAU DU SOL ET SON ROLE DANS LA VÉGÉTATION.

Avant d'aborder l'étude de la capillarité, disons un mot du rôle que l'eau contenue dans le sol, joue au point de vue de la végétation.

Sans eau, pas de vie, pas de végétation possible.

Si le Sahara est un affreux désert, c'est parce qu'il manque d'eau.

L'eau est tout aussi nécessaire aux végétaux qu'aux animaux, et nous connaissons les terribles conséquences, au point de vue de la production agricole et horticole, des périodes de sécheresse prolongée.

1° Effet de l'eau sur la germination. — L'eau contenue dans le sol, agit sous forme d'humidité, d'abord en amollissant les enveloppes, les *téguments* souvent coriaces des graines, puis en gonflant et en dissolvant les matières nutritives mises là en réserve et qui doivent nourrir le jeune végétal pendant les premiers jours de son existence.

2° L'eau dissout un très grand nombre de corps. — Les racines des plantes ne peuvent absorber les aliments, qu'autant que ces aliments sont à l'état liquide. Or, en raison de son action dissolvante, l'eau les porte aux végétaux sous cette forme.

C'est ainsi que parviennent aux plantes, qui s'en nourrissent, les carbonates de potasse, de soude, d'ammoniaque, etc.

3° L'eau provoque la nitrification. — Les microbes nitrificateurs, pour accomplir leur travail, ainsi que nous l'avons montré dans une précédente causerie, ont besoin d'humidité. Sans eau, pas de nitrification, c'est-à-dire, pas de transformation possible de l'azote organique, en azote nitrique, *assimilable*, utilisable par les plantes.

Comme on le voit, le rôle de l'eau dans la végétation est excessivement important. On a calculé qu'une terre doit en renfermer normalement 15 à 20 0/0.

En horticulture, on supplée généralement au défaut d'humidité par des arrosages. Mais ces arrosages ont un inconvénient : celui de lessiver le sol arable et d'entraîner dans le sous-sol où ils sont inutilisés, les principes solubles, tels que l'azote nitrique, par exemple.

Donc, si nous pouvions trouver un moyen de mettre l'eau à la disposition de la plante sans arroser, cela vaudrait beaucoup mieux.

Ce moyen, nous l'avons en réalité : il nous est possible, sinon d'apporter de l'eau à la plante sans arroser, du moins, de *régulariser la circulation* de ce liquide bienfaisant dans le sol ; mais

pour bien comprendre la pratique qui peut amener ce résultat, nous devons préalablement donner quelques explications sur le phénomène de la capillarité.

II. LA CAPILLARITÉ

Il est d'expérience familière qu'un tube ouvert, étant plongé par un bout dans un liquide, ce liquide se maintient à la même hauteur à l'intérieur qu'à l'extérieur. Avec un tube capillaire, (de la grosseur d'un cheveu, *capillus*) le résultat est tout différent : le niveau intérieur est plus haut si le liquide peut adhérer aux parois du canal, autrement dit, si on a affaire à un liquide mouillant. — (Nous n'avons à nous occuper ici que de ce cas). — L'ascension du liquide dans un tube capillaire est d'autant plus considérable que le canal est plus fin.

Dans un tube de 1 millimètre de diamètre, l'eau s'élève de 30 millimètres environ et seulement de 15 millimètres si le tube a 2 millimètres de diamètre.

Dans le but de bien montrer la réalité de ce phénomène, j'ai préparé un certain nombre de tubes dont quelques-uns sont très fins. Si nous plongeons par un bout ces tubes dans un liquide que j'ai coloré à dessein, on voit, chacun peut s'en assurer, que ce liquide monte inégalement dans les tubes et s'élève d'autant plus que le tube est d'un diamètre plus petit.

Entre deux feuilles de verre séparées par de faibles distances, — distances capillaires, — la hauteur d'élévation du liquide est également en raison inverse de la distance séparative.

Ce phénomène de capillarité s'explique par les actions moléculaires qui se produisent, soit entre les molécules du liquide lui-même, soit entre le liquide et le solide qui le contient. Nous n'insistons pas davantage sur ce point.

Considérons maintenant un corps poreux, tout criblé d'étroites lacunes, de fissures excessivement déliées. Ces lacunes, ces fissures, assimilables, sous le rapport de la ténuité, au fin canal des tubes capillaires, constituent des intervalles dans lesquels les liquides peuvent s'élever.

C'est par capillarité, que les liquides dans lesquels on trempe un morceau de sucre par un bout, finissent par envahir tout le morceau et par le détremper complètement.

C'est aussi par capillarité, que l'huile et le pétrole montent dans la mèche de la lampe.

C'est également, en vertu de ce principe, que l'eau venant à passer au pied d'un tas de sable, finira par le mouiller complètement.

Nous pouvons comparer la terre au morceau de sucre. L'eau monte par capillarité, — si nous avons su ménager cette capillarité, — jusqu'à la surface du sol. Là, elle s'évapore sous l'action du soleil. Si nous détruisons la capillarité dans la couche supérieure de la terre végétale, nous empêchons l'eau d'arriver à la surface de cette terre et nous conservons l'humidité si nécessaire aux racines des plantes.

Voici une expérience due à Schlœsing et qui montre bien l'importance de ce que nous avançons.

Dans une soucoupe, nous plaçons debout, un morceau de sucre, sur lequel nous déposons une couche de fine poussière de sucre. Nous versons dans la soucoupe, un peu d'eau, rougie de préférence, pour qu'en raison de la coloration, le phénomène soit plus apparent. L'eau baignant le pied du morceau de sucre, montera et envahira bientôt tout le morceau. Mais une fois arrivée à la base du petit tas de poussière, elle ralentira tellement sa marche, qu'elle fera croire à un arrêt complet dans son ascension.

Que se passe-t-il donc? Le morceau de sucre, formé de molécules homogènes très rapprochées, est, par conséquent, d'une grande action capillaire. Au contraire, le sucre en poudre est formé de molécules amorphes, non pressées, distancées, ce qui a pour effet d'entraver le phénomène de la capillarité.

Le morceau de sucre peut être comparé à la masse tassée du sol, et la couche de poudre est assimilable à la partie superficielle, binée ou remuée, de ce sol.

Les phénomènes de capillarité étant ainsi connus, nous allons maintenant en faire l'application pratique à l'horticulture.

III. APPLICATIONS HORTICOLES

1°. Préparation du sol. — Etant donné ce que nous venons de dire concernant le rôle de l'eau dans la végétation,

nous pouvons nous faire une idée de l'importance de la préparation du sol, en vue d'un semis, si cette préparation doit avoir pour but de ménager les phénomènes de capillarité.

Vous voulez que vos graines lèvent dans de bonnes conditions? Mettez-les dans un terrain suffisamment bien préparé pour qu'elles y trouvent l'humidité nécessaire à leur germination.

Pulvérisez donc bien votre terre pour qu'en la tassant, vous puissiez en rapprocher les molécules, ce qui favorisera la circulation de l'eau dans la masse. Vous obtiendrez ce résultat en faisant suivre le bêchage de nombreuses façons dans lesquelles interviendront la fourche, le râteau, qui diviseront encore et les pieds ou le rouleau qui *plomberont* le sol.

La terre bêchée avant l'hiver se délite par suite des gels et des dégels successifs et se pulvérise mieux par la suite. Elle est, en conséquence, d'un tassement plus facile.

2° Semis de petites graines. — Les petites graines surtout demandent, pour lever, à être répandues dans un sol très serré. Cela se conçoit : en raison même de leur grosseur, elles ne doivent être que très peu enterrées ; aussi faut-il assurer la montée de l'eau jusqu'à elles, c'est-à-dire presque jusqu'à la surface du sol.

Il vous est certainement arrivé de semer de la graine de laitue ou de chicorée dans une planche préparée, mais dont la terre est restée creuse. La levée s'est faite dans de mauvaises conditions, tandis que quelques graines, tombées dans le sentier, ont parfaitement germé.

C'est qu'évidemment le chemin était à molécules resserrées avec distances capillaires; aussi la circulation de l'eau s'y est faite activement pour réparer la perte qu'éprouve la terre par évaporation. Dans le carré où la terre était insuffisamment tassée, au contraire, l'eau n'avait pas de force ascensionnelle et les graines n'ont pu germer par défaut de fraîcheur.

3° Semis de pelouse. — Les graines des plantes composant les mélanges pour pelouses sont très petites ; aussi doit-on les répandre dans un sol très tassé et par là même suffisamment bien travaillé. L'explication précédente s'applique à ce cas.

4° Eviter de travailler la terre par la pluie. — On l'a dit avec raison : « *Mieux vaut faire le fol que de bêcher la terre par temps mol* ». En effet, remuée par temps de pluie, la terre se forme en mottes anguleuses, de grosseur variable, qui n'auront jamais qu'un pouvoir capillaire très limité.

Ces mottes peuvent être assimilées au machefer que nous mettons sous les planchers de nos appartements pour les garantir de l'humidité. Les pointes, les aspérités que présentent ces mottes vitrifiées, en s'appuyant les unes contre les autres, ménagent des vides relativement grands, dans lesquels il est impossible à l'eau de monter.

5° Les binages fréquents. — On a encore dit avec beaucoup d'à propos : « Biner la terre, c'est l'arroser sans eau ». C'est aussi la fumer sans fumier.

Evidémment, plus la surface du sol est dure, plus elle évapore. Si nous brisons la couche superficielle, nous entravons l'évaporation et l'eau reste à la disposition de la plante. Rappelons-nous l'expérience du morceau de sucre.

Aussi, depuis longtemps, les bons praticiens connaissent-ils l'importance du *béquillage*. Cette pratique du béquillage est aux plantes en pots, on le conçoit, ce que le binage est aux jardins et ce que le houage est aux champs.

Notre excellent professeur, M. Raquet, recommande toujours de biner au pied des arbres, en ayant soin toutefois de respecter les racines. Et il a bien raison.

« Ameublissez une ou deux fois par an la terre au pied des arbres, dit-il, au lieu d'y laisser un gazon ; et, en un an, les arbres feront mieux qu'en deux ans ».

Ici encore, il y a une question de capillarité. Il y a aussi une question de nitrification.

« Plantez ces arbres à l'automne au lieu de planter au printemps, ajoute le savant professeur, et vous gagnerez une année ».

Dans le premier cas, le sol remué avant l'hiver se tasse, et la capillarité étant plus grande, la fraîcheur sera régularisée, mais à une condition, celle de biner, de pailler ou d'utiliser pour remplir le même but, le marc de pommes qu'on laisse trop souvent perdre.

6° **Les paillis.** — Les paillis, entravant l'évaporation de l'eau contenue dans le sol, cela se comprend, ont pour effet de conserver à ce sol la fraîcheur dont les végétaux ont si besoin.

7° **Comment on assure l'arrosage lent des plantes en pots.** — On a l'habitude, lorsqu'on s'absente, de mettre les pots contenant des plantes, dans un récipient renfermant de l'eau. C'est un moyen de ne pas laisser les plantes manquer d'eau. Mais on peut craindre que l'eau montant en abondance, bouche toutes les fissures capillaires, noie la masse de terre et empêche la nitrification qui a besoin d'air pour se produire. Mieux vaut donc disposer à côté du pot, un vase contenant de l'eau dans laquelle trempe une mèche dont l'autre extrémité repose sur la terre du pot. L'eau monte alors dans la mèche par capillarité, et l'arrosage *automatique* mais lent et régulier de la plante, est ainsi assuré.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre attention. Il me semble qu'à la lumière des faits que je viens de signaler, se dégage la haute importance de la capillarité considérée dans ses rapports avec les pratiques horticoles.

Une fois de plus, nous avons pu nous convaincre que la science explique bien des choses et par là même, confirme les bonnes, les excellentes pratiques.

L'horticulture a largement profité des nombreuses et intéressantes découvertes de la science moderne. Faire cette constatation, c'est rendre justice à l'initiative, à l'esprit d'observation et à l'intelligence de nos excellents horticulteurs. C'est reconnaître que, depuis longtemps, ils ont quitté les sentiers battus de la routine, pour suivre la large voie du progrès.

En terminant, je suis heureux de leur adresser ce sincère hommage.

A. MORVILLEZ

RECRUTEMENT DES MEMBRES

en 1896

LISTE DES PRÉSENTATEURS

Avec le nombre des Membres présentés par chacun d'eux

MM.	Nombre des présentations	MM.	Nombre des présentations
Benoist-Galet	129	Douzenel (Amable) . .	1
Decaix-Matifas . . .	21	Dubois (Pierre) . . .	1
Messier (Joseph). . .	18	Dufour (Léon). . . .	1
Messier (Albert) . . .	14	Fagard (Isidore) . . .	1
Laruelle père. . . .	3	François (Eugène) . .	1
Briault (Alfred) . . .	2	Gabulon (Jules) . . .	1
Colombier (Jean). . .	2	Heurtois (Félicien) . .	1
Dive-Legris	2	Leblond (Léopold) . .	1
Legras (Alphonse) . .	2	Lefebvre (A.), cons^er m^al	1
Loyer (Elie)	2	Macret (Alcinthe) . .	1
Vasseur (Raymond). .	2	Mauduit (Victor). . .	1
Drévelle (Mlle Denise) .	1	Morère (Jules) . . .	1
Gourmet-Gaujot (Mme).	1	Nicaise (Stéphane) . .	1
Roussel (Mlle Marie). .	1	Philippe (Théophile) .	1
Ancelin-Duez	1	Retourné (Eugène) . .	1
Baudelocque (Théophile)	1	Rivière père	1
Binet-Gaillot	1	Roger (Pierre) . . .	1
Brunel (Léonce) . . .	1	Rougé (Alfred) . . .	1
Cannet (Gaston) . . .	1	Senée (Théophile) . .	1
Catelain (Amédée) . .	1	Vermont (Albert) . .	1
Coudun-Lamarre. . .	1	Vidal (Théophile) . .	1

Au total **42** Membres présentateurs
et **228** Membres admis.

JETONS DE PRÉSENCE

LISTE DES MEMBRES AYANT DROIT

à un Jeton de présence pour avoir assisté à toutes les Séances de 1896

Mmes Benoist-Galet.
Blum-Baune.
Calmé (Théophile).
Deflandre (Vve Gustave).
Drévelle (Mlle Denise).
Gaudière-Galet.
Lacarrière (Henri).
Lamarre (Gervais).
Le Féver (Gustave).
Magnier (Mlle Clémence).
Magnier (Mlle Maria).
Mention-Baudoux.
Robert-Boyencourt.
Rousselle (Mlle Marie).
Sainte-Coulon.
Sévin (Vve Auguste).

MM. Allo-Darras.
Andrieux (Bernardin).
Belvalette (Oscar).
Benoist-Galet.
Bernaut (Alphonse).
Blangy (Furcy).
Boidin (Fernand).
Bon (Oscar).
Bossu (Ernest).
Bouthors (Philogène).
Bréant (François).
Briault (Alfred).

MM. Cailleux (Quentin).
Caron (Augustin).
Caron (Léonce).
Cavrois (Emile).
Chatelain (Alphonse).
Choquet-Crampon.
Cocu (Emile).
Cresent-Bossu.
Cressent (Eugène).
Corroyer (Léon).
Croizé (Edouard).
Curtins (Georges).
Dallery (Ernest).
Damade (Alexis).
Darras (Joseph).
David (Emile).
Decaix-Matifas.
Defert père.
Deflesselle (Hyacinthe).
Delacourt-Deligny.
Delannoy-Delamarre.
Delhomel (Alcide).
Denis (Adolphe).
Derouvroy (Honoré).
Desailly (Natalis).
Douville (Emile).
Dubois (Eugène).
Dubois (Pierre).

MM. Duchaussoy (Auguste).
Duvivier (Hector).
Fagard (Isidore).
Fourcy (Victor).
François (Jn-Bte).
Freitel (Gustave).
Gaffet (Léopold).
Gaudefroy (Jules).
Guilbert (Ludovic).
Guillaume (Firmin).
Hallot (Charles).
Harley (Octave).
Hautoye (Eugène de la).
Hazard (Emile).
Henry (Nicolas).
Joint (Julien).
Joron (Jules).
Lance (Eugène).
Laruelle père.
Lebrun-Ponchon.
Leriche-Bocquet.

MM. Madaré (Alix).
Maintenay (Jn-Bte).
Marquis (René).
Mataly (Luména)
Messier (Albert).
Messier (Joseph).
Nicaise (Stéphane).
Pouyez (François).
Petit (Georges).
Randon (Firmin).
Renvillon (Augustin).
Retourné (Eugène).
Roger-Saguez.
Séguin (Camille).
Tanfin (Eugène).
Thierry (Clodomir).
Thierry (Louis).
Vasseur (Gustave).
Villain (Eugène).
Wargnier (Armand).

Au total **97** Membres

189 Membres, en moyenne, ont pris part à chaque Séance, aux travaux de la Société, en 1896.

COMPTABILITÉ du TRÉSORIER

Pour l'Exercice 1896

MESDAMES, MESSIEURS,

Appelé par le Conseil d'administration à remplir les fonctions, à titre provisoire, de notre regretté Trésorier, M. Véron, qu'un emploi forçait à quitter Amiens, je viens vous soumettre le compte de gestion de l'année 1896.

Mais avant, permettez-moi de remercier M. Messier, agent de la Société, du concours dévoué, apporté par lui, pendant cet exercice.

Les **Recettes** se décomposent ainsi qu'il suit :

1° Subventions diverses.	2,000 fr. »»
2° Cotisations	13,937 . 50
3° Annonces au Bulletin (reliquat de 1895) .	327 . »»
4° Vente de produits au Jardin Le Nôtre . .	20 . »»
5° Intérêts de la Caisse d'Epargne, provenant des fondations Mennechet et Dufételle et coupons encaissés sur 3 titres de rentes.	268 . »»
6° Location de la Tente et remboursement effectué par la Cie du Chemin de fer du Nord sur le transport de la Tente à Reims, en 1895	2,623 . 35
7° Concours de Chrysanthèmes	553 . 50
8° Faillite Dufétel, encaissement d'un troisième et dernier dividende	474 . 95
9° Sous-location du Jardin, rue Louis-Thuillier	250 . »»
10° Dons divers.	46 . 60
Total des Recettes. . . .	20,500 fr. 90

Le chapitre des **Dépenses** comprend :

1° Administration.	2,246 fr. 20
2° Impressions diverses et reliures. . . .	4,585 . »»
A reporter. . .	6,831 fr. 20

	Report . .	6,831 fr. 20
3°	Médailles, primes et achats d'Ouvrages pour Récompenses . , . , ...	1,751 . 30
4°	Abonnements et achats d'Ouvrages pour la Bibliothèque	73 . 75
5°	Séance publique de Février	358 . 55
6°	Enseignement horticole (Cours)	831 . 10
7°	Enseignement horticole (Conférences) . .	490 . »»
8°	Dons d'arbres aux Instituteurs	127 . 35
9°	Concours de petits Jardins d'Ouvriers . .	75 . »»
10°	Jardin d'Expériences, rue Lenôtre . . .	1,833 . 89
11°	Jardin, rue Louis-Thulllier (Location) . .	500 . 10
12°	Paiement des intérêts de l'Emprunt de 1892	356 . 40
13°	Amortissement de l'Emprunt de 1892 . .	3,000 . »»
14°	Location de la Tente (frais divers, assurances)	1,391 . 55
15°	Expositions étrangères (envoi de Délégués) . . . . , ... , . . .	75 . »»
16°	Fête des Fleurs.	905 . 80
17°	Concours de Chrysanthèmes . . , . .	241 . 40
18°	Bons de Loterie	660 . »»
19°	Frais de recouvrement des cotisations. .	404 . 75
20°	Divers.	127 . »»
	Total des Dépenses.	20,034 fr. 14

Récapitulation :

Actif au 31 Décembre 1895	11,314 fr. 41
Recettes au 31 Décembre 1896. . . ,	20,500 . 90
Total des Recettes	31,815 fr. 31
Dépenses au 31 Décembre 1896 . . .	20,034 . 14
Excédent de recettes au 31 Décembre 1896 . . . , ...	11,781 fr. 17

Formant l'actif de la Société, à reporter à l'année 1897, et constitué comme suit :

Livret de la Caisse d'Epargne. .	7,931 fr. 84	
Banque de France	2,468 . 85	
21 fr. de rente 3 p. 0/0 d'après le cours moyen du 31 Décembre	715 . »»	
10 fr. de rente 3 1/2 p. 0/0 d'après le cours moyen du 31 Décembre	300 . »»	
En Caisse chez le Trésorier .	365 . 48	
	11,781 fr. 17	
L'encaisse de 1896 est de		11,781 fr. 17
Il était en 1895 de		11,314 . 41
Différence en faveur de 1896		466 fr. 76

A laquelle somme il faut ajouter le montant des Annonces aux Bulletins de 1896, restant à recouvrer et qui figurera au Compte de 1897.

Ces chiffres se passent de commentaires et accusent une marche lente et suivie vers des améliorations successives, que le Conseil d'administration ne cesse de poursuivre dans l'intérêt de notre chère Société.

Le Trésorier délégué,
Ed. CROIZÉ

COMMISSION D'EXAMEN DE LA COMPTABILITÉ

du Trésorier, pour l'année 1896 (1)

Rapport par M. N. Henry

Mesdames, Messieurs.

Votre Commission de Comptabilité s'est réunie le 15 courant à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Decaix-Matifas, pour procéder à la vérification des Comptes présentés par M. Croizé, Trésorier délégué, pour l'exercice de 1896 et dont vous venez d'entendre la lecture.

Nous venons vous rendre compte de notre mandat, pour l'accomplissement duquel M. le Président a mis à notre disposition

le Bilan et l'Inventaire des Recettes et des Dépenses au 31 Décembre dernier.

Il a été répondu d'une façon très complète à toutes nos demandes de renseignements sur les opérations de la Société. Nous nous plaisons à reconnaître que la Comptabilité est très bien tenue et que le Bilan reproduit exactement les différents soldes de Comptes portés sur les livres.

Au 31 décembre dernier, les Recettes, divisées en dix chapitres, s'élèvent à la somme de . . .	20,500 fr. 90
Les Dépenses divisées en vingt chapitres s'élèvent à la somme de.	20,034 fr. 14
Il reste un excédent libre de.	466 fr. 76

Qui sera reporté à l'exercice en cours.

Cet excédent sera grossi du produit des Annonces aux Bulletins de la Société, produit qui n'a pas été encaissé à la fin de l'exercice 1896, par suite de la tenue d'une Séance supplémentaire, le dernier numéro du Bulletin n'ayant pu être publié à cette époque.

Cet excédent, avec le produit des Annonces, ne sera pas inférieur à la somme de 1,500 fr.

L'amortissement au cours du dernier exercice à été de 3,000 fr.

Pendant l'année 1897, la Société fera construire son local. C'est la plus grosse opération qu'elle entreprend depuis sa fondation. Sa situation financière et sa prospérité lui permettent d'assumer ce nouvel effort sans aucune crainte.

Après avoir attesté que les Dépenses portées dans les Comptes qui vous sont soumis par le trésorier, sont régulièrement faites, nous vous proposons, Mesdames et Messieurs, d'approuver ces Comptes et de voter des remerciements à MM. Decaix-Matifas, Président, Croizé, Trésorier délégué et Messier, Agent, pour le zèle et le dévouement qu'ils continuent de témoigner à la Société.

Boutillerie-lès-Amiens, le 20 Janvier 1897.

Le Rapporteur,

N. Henry

(1) Cette Commission était composée de MM. Boucher-Dion, Parent-Dumont, de la Hautoye, Caron (Anatole) et N. Henry, qui s'est réunie à l'Hôtel de Ville le 15 janvier 1897.

COMITÉ DE PATRONAGE

POUR LE PLACEMENT DES JARDINIERS

RAPPORT ANNUEL

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous présenter en termes succincts le rapport annuel des opérations du Comité de patronage pour le placement des Jardiniers.

En 1896, 102 Jardiniers, Ouvriers et Aides-Jardiniers se sont adressés à cette institution pour être placés et 87 demandes de Jardiniers ont été faites par les Propriétaires.

Ces chiffres forment un total de 189 demandes qui ont nécessité de multiples démarches, des informations répétées et une volumineuse correspondance. Le Comité, malgré ses soins et son activité, n'a pu placer en 1896 que 41 praticiens, c'est-à-dire un même nombre qu'en 1895.

Le succès déja important eût été beaucoup plus considérable sans la lenteur des demandeurs, à se présenter dans les maisons qui leur sont signalées, ou celle des propriétaires qui, se décidant tardivement à faire leur choix, font perdre patience aux sollicitants qui se casent ailleurs.

Les 41 Jardiniers pourvus ont été engagés :

31 dans le département de la Somme.

10 dans les départements limitrophes.

25 ont été admis comme Jardiniers et 16 en qualité d'aides-Jardiniers.

Nous sommes heureux de pouvoir signaler dans cet exposé parmi les membres qui ont montré le plus de zèle pour la réussite de l'œuvre : MM. Raquet père, Pierre Roger, Coudun-Lamarre et Isidore Fagard.

Nous pouvons faire plus, Messieurs, avec votre concours.

Que chacun de vous mette le Comité au courant des places à [illegible]ir, que messieurs les Jardiniers pénétrés des devoir

d'une bonne et saine confraternité, s'empressent de nous signaler celles qu'ils savent vacantes dans leur région et nous arriverons à un résultat plus important.

Je sais qu'on ne fait jamais appel en vain à vos bonnes volontés, Mesdames et Messieurs, et je puis vous assurer que le Comité poursuivra sa tâche en comptant absolument sur vous.

Pour le Comité,
DECAIX-MATIFAS

BIBLIOGRAPHIE

AGENDA HORTICOLE

pour 1897 (2e année) (1)

par M. L. Henry

Chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle
Professeur à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles

La Librairie horticole du Journal « *Le Jardin* » a fait paraître la deuxième année de son Agenda horticole et a donné une plus grande étendue aux renseignements utiles à l'Horticulture et à l'Agriculture.

Les Bureaux du Ministère de l'Agriculture y sont indiqués avec les jours et heures d'audiences.

La prévision locale du temps a été l'objet d'une étude faite d'aprés G. Gobin.

Le calendrier horticole a été mis au commencement de chaque mois.

Ces innovations dénotent avec quels soins le directeur du « *Jardin* » a édité et livré au public un agenda facile à mettre en poche et d'une utilité incontestable. E. C.

(1) Librairie horticole du Journal « *Le Jardin* ». — Paris, 167, Boulevard Saint-Germain.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Concours régionaux en 1897. — Les Concours agricoles régionaux auront lieu, en 1897, dans les villes et époques suivantes :

Valence, du 8 au 16 mai.
Bourges, du 15 au 23 mai.
Bordeaux, du 22 au 30 mai.
Rennes, du 22 mai au 7 juin.
Vesoul, du 26 juin au 4 juillet.

Pour être admis dans ces divers Concours, on doit en faire la déclaration au Ministre de l'Agriculture ; cette déclaration devra être parvenue au Ministère aux dates ci-après désignées.

Valence le 25 mars. — Bourges le 5 avril. — Bordeaux le 10 avril. — Rennes le 15 avril. — Vesoul le 15 mai.

On peut se procurer les programmes de ces divers Concours et les formules de déclaration au Ministère de l'Agriculture et dans toutes les préfectures et sous-préfectures.

Elagage des arbres. — Les Recueils des actes administratifs des différentes préfectures commencent à publier l'arrêté concernant l'élagage des arbres.

On sait que les arbres, les branches, les haies et les racines, qui avanceraient sur le sol des chemins vicinaux, doivent être coupés à l'aplomb des limites de ces chemins, à la diligence des propriétaires riverains. Les arbres doivent être élagués sur une hauteur d'au moins six mètres, mesurés de l'axe de la chaussée.

La hauteur des haies, après l'élagage, ne doit pas excéder deux mètres. Toutefois, une tolérance est accordée en faveur des haies plantées antérieurement à la publication du règlement général du 17 juillet 1872, qui pourront n'être tondues que tous les trois ans. L'élagage latéral des haies à l'aplomb des limites des chemins, est obligatoire dans tous les cas.

Les élagages devront être achevés à date du 1er mars 1897.

A l'expiration de ce délai, il sera dressé procès-verbal, pour être statué par l'autorité compétente, contre les propriétaires qui négligeraient ou refuseraient de se conformer aux prescriptions ci-dessus.

Les dégrèvements d'impôts des terrains reboisés. — Le vœu dont MM. de Taillasson (inspecteur des forêts en retraite), Cordier (ancien député) et Gosset (conseil de l'administration des forêts), avaient pris l'initiative lors de la session de la Société des agriculteurs de France, en mars dernier, pour la revision de l'article 116 de la loi du 3 frimaire an VII, a été présenté sous forme d'amendement à la Commission du budget (discussion de la loi de finances), par les soins de M. Gauthier de Clagny, député de Seine-et-Oise.

Cet amendement a été adopté ; le dégrèvement pendant *30 ans* est accordé pour TOUS LES TERRAINS REBOISÉS.

Nous pensons que cette heureuse solution qui, nous l'espérons, sera ratifiée par la Chambre, sera accueillie avec une vive satisfaction par tous les agriculteurs planteurs de notre pays.

Transport des produits destinés aux Expositions. — Les Compagnies de Chemins de fer du Nord, de l'Est, de l'Ouest, d'Orléans, de Lyon, du Midi et de l'Etat, viennent d'introduire dans leurs tarifs de grande et de petite vitesse, concernant les produits et objets divers admis aux Expositions d'Horticulture et de l'industrie, les dispositions suivantes :

Pour les plantes autres que celles qui sont vivaces et pour les fleurs coupées envoyées aux Expositions et qui, en raison de leur nature périssable, ne sont pas renvoyées à leur point de départ, il sera remboursé à l'expéditeur, sur la production du récépissé et d'un certificat du Président de l'Exposition, constatant que les plantes n'ont pas été vendues, ni expédiées, 50 p. 100 de la taxe appliquée au départ. Cette remise n'est pas applicable aux frais accessoires. Le délai pendant lequel la détaxe pourra être réclamée est limitée à deux mois.

Mesures édictées en Roumanie contre l'importation des Pommes. — « Le Ministre royal de l'Agriculture, ayant constaté que les pommes importées en Roumanie étaient généralement attaquées des insectes *Schizonera lanigera* et *Anthonomus pomorum*, a résolu, afin d'éviter, autant que possible, l'introduction de ces parasites, d'exiger, à l'entrée de ces fruits, un certificat de l'autorité d'origine établissant que les pépinières ou arbres ayant fourni les pommes ne sont point atteints desdits insectes ». (*Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture*).

Une Foire aux Plantes. — *La Société royale d'Horticulture de Liège* a fixé, au 11 avril prochain, l'ouverture de son Exposition annuelle. Pendant le cours de cette exposition, il sera organisé « *une Foire aux Plantes* » où tous les exposants marchands pourront mettre en vente leurs produits. C'est une idée nouvelle dont la Société attend les meilleurs résultats.

CHRONIQUE HORTICOLE

La Foudre et les Peupliers. — La foudre ne frappe que sur les sommets, dit un proverbe d'une haute philosophie. Les Peupliers élancés, élégants, élevés, le vérifient. Une récente statistique a montré, en effet, que sur 597 arbres frappés par la foudre dans les environs de Moscou, plus de la moitié — 302 exactement — sont des Peupliers fastigiés. Cet arbre semble attirer particulièrement la foudre, de là le conseil donné aux cultivateurs de planter ces arbres en abondance en guise de paratonnerres. En Belgique, c'est le Peuplier du Canada qui détient, comme on dit aujourd'hui, le record de la fulguration. Dans les violents orages qui ont sévi autour de Gand les 2 et 3 juin, nous avons pu constater cette particularité. Dans une campagne située le long de la Lys, à Afsné, la foudre est tombée sur un Peuplier du Canada ; cependant, à quelques mètres de lui, se trouvaient des Sapins et des Chênes plus élevés.

Certaines autres essences forestières, pour des raisons encore mal déterminées, sont frappées par la foudre plus fréquemment que d'autres. M. Carl Muller a publié de nouvelles observations dont les conclusions sont à retenir. D'après ses statistiques portant sur une période de onze années, dans le territoire forestier de Lippe Detmold, la foudre a frappé 50 Chênes, 20 Sapins, 3 ou 4 Pins et pas un seul Hêtre, alors qu'il y avait 7 Hêtres sur 10 arbres exposés à l'orage. La fameuse question *to be or not to be* ne se pose pas aux Hêtres et c'est, par contre, le robuste Chêne qui est le plus souvent frappé. Il convient aussi de ne pas abuser du Sapin, ainsi que le montre cette fulgurante statistique, sous peine de ne pouvoir l'utiliser même prématurément en planches. (*Revue de l'Horticulture belge et étrangère*).

Horticulteurs en Allemagne. — D'après la statistique officielle, faite le 14 juin 1895, il existait dans l'empire d'Allemagne 14,845 horticulteurs, chefs d'établissements, y compris les fleuristes, les pépiniéristes et les bouquetiers. A ce nombre de chefs, il convient d'ajouter 63,745 surveillants, ouvriers, volontaires, etc., s'occupant uniquement d'Horticulture. En outre, 5,800 chefs de famille s'occupaient d'une manière accessoire d'Horticulture et avaient 37,753 subordonnés ; enfin, il y avait encore 3,563 locataires dans la même condition avec 51,705 ouvriers. Au total 24,208 chefs et 143,203 ouvriers. (*L'Illustration horticole*)

Orchidées cultivées sur des os. — Nous empruntons au *Gardeners' Chronicle* la curieuse et macabre notice suivante :

« Il y a quelques jours, j'eus l'occasion de visiter la petite collection, bien cultivée de M. A. W. Wills, à Wylde Green, et j'y remarquai un exemple d'un fait qui me paraît remarquable : une Orchidée poussant sur le crâne d'un mouton. L'Orchidée était un *Dendrobium Parishi* qui, à en juger d'après la grandeur des anciens pseudobulbes, était une toute petite plante quand il fut fixé sur le crâne. C'est sa seconde année de culture ; la longueur et la grosseur des nouveaux pseudobulbes, l'abondance des racines entortillées autour des mâchoires et des dents, en dedans et en dehors des orbites, et des autres cavités du crâne, démontrent manifestement que la matière osseuse convient aux besoins de la plante.

« Une plante de *D. pulchellum* croît sur un crâne de chien, et est également prospère ; alors que les bulbes atteignent en général une longueur de 7 1/2 à 10 centimètres, la plante que nous examinons a fait à cette saison des bulbes qui ont près de 17 centimètres.

« Ces faits sont d'autant plus intéressants qu'ils viennent à l'appui de la théorie formulée par le Dr Kedzie, et d'après laquelle la croissance des Orchidées épiphytes, est stimulée par l'absorption de matières minérales par les racines ».

La récolte des fruits dans la Grande-Bretagne. — D'un *referendum* posé par le *Gardeners' Chronicle* à ses correspondants et, les

teurs sur la récolte des fruits dans les diverses régions du Royaume-Uni, nous extrayons le résumé suivant :

« Nous ne pouvons pas dire que le rapport soit entièrement satisfaisant ; prenez, par exemple, les pommes ; environ 50 0/0 des réponses d'Angleterre montrent que la récolte est au-dessous de la moyenne, comme quantité, quoique la qualité soit indiquée comme bonne. Les poires sont aussi plus en arrière. Les prunes montrent un meilleur record ; seulement 14, sur 71 réponses d'Écosse, sont au-dessous de la moyenne. En Angleterre et dans le pays de Galles, 120 sur 286 réponses sont au-dessous de la moyenne. Les cerises ont produit généralement une bonne récolte moyenne. Les pêches et les nectarines, assez extraordinairement, sont beaucoup au-dessus de la moyenne ; ainsi, sur 234 réponses d'Angleterre et du pays de Galles, seulement 41 sont au-dessous de la moyenne, tandis que 127 sont moyennes et 76 au-dessus. L'abondance de ces fruits est un trait particulier de l'année, en ce qui concerne les fruits. Une remarque semblable s'applique aux abricots, dont 66, sur 256 réponses, dépassent la moyenne, pour l'Angleterre.

« Les petits fruits sont généralement au-dessus de la moyenne, tandis que la récolte des groseilles a été moyenne et celle des noix peu au-dessus. »

Le Haricot commun. — « Le Haricot fait partie du petit nombre des plantes cultivées qui n'ont jamais été retrouvées à l'état sauvage. On ne peut donc faire que des suppositions sur son habitat primitif. » Ainsi, s'exprime M. G. Gibault dans son intéressante *Etude historique sur le Haricot* et, partant de là, il nous retrace l'histoire du Haricot à travers les âges sous les noms successifs de : *Smilax hortensis*, *phaseolos* ou *phaselos*, *faseoli*, *fasiolum*, *pois blanc*, *faseole*, *fasiole*, *fazeaulx*, *phaséols*. Quant à l'origine du mot *haricot*, elle est assez obscure et n'en peut donner une avec certitude.

En résumé, les conclusions que M. G. Gibault tire de ses patientes recherches sont les suivantes :

1° Le Haricot, un des plus anciens légumes, était cultivé en Asie Mineure aux époques préhistoriques. Il est certain qu'il existait en Europe au Moyen-Age, et, par conséquent, avant la découverte de l'Amérique. L'hypothèse de l'origine américaine de cette Légumineuse doit être abandonnée.

2° Le Haricot n'a pris place dans la culture potagère qu'au milieu du XVII° siècle seulement. Par suite de préjugés ou d'autres causes obscures, jusqu'à cette époque, il avait été considéré comme un légume très médiocre.

3° C'est en 1651, que l'on constate, dans un livre populaire de jardinage, la plus ancienne mention du nom moderne Haricot donné au *Phaseolus vulgaris* qui portait auparavant différents noms.

4° Il est probable, sinon certain, que l'origine de cette dernière dénomination doit être attribuée, par transposition de nom, à l'ancien terme de cuisine Haricot. (*Le Petit Jardin Illustré*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE

du Dimanche 21 Février 1897

dans le Cirque municipal

Présidence de M. Henry GROSJEAN, *Inspecteur général de l'Enseignement agricole, Délégué de M. le Ministre de l'Agriculture*

La Société d'Horticulture de Picardie a tenu le Dimanche 21 Février, à deux heures, au Cirque municipal, son Assemblée générale publique et a distribué les récompenses de ses différents Concours.

La Séance était présidée par M. Henry Grosjean, Inspecteur général de l'Enseignement agricole, délégué par M. le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture.

A ses côtés prennent place : MM. le Préfet de la Somme ; Dauphin, Sénateur ; Fiquet, Député et Maire d'Amiens ; Decaix-Matifas, Président de la Société ; Eugène Gallet, Président de la Chambre de Commerce ; Delpech, Président de Chambre honoraire ; Louis Dewailly, Président du Tribunal de Commerce ; Edouard Lamy, Président de la Société Industrielle ; Boutmy, Conseiller municipal et Président de la Chambre syndicale des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens ; Maquennehem, Conseiller général ; Duchaussoy, Professeur, agrégé de l'Université, au Lycée ; Veillon, Chef du cabinet de M. le Préfet ; Gontier, Président de l'Harmonie ; le Capitaine Langrand et le Lieutenant Pougeoise, du 2e Escadron du train des équipages ; Tellier Adjoint au Maire ; Jules Verne, Asselin, Spineux, Vivien, Thierce, Brare, Caron, Brandicourt, Azéronde, Conseillers municipaux ; Tanviray, Directeur de l'Ecole du Paraclet ; Caillez, Ingénieur du contrôle au Chemin de fer ; tous les Membres du Bureau et du Conseil d'administration de la Société : MM. Pierre Dubois, Edouard

Croizé, Benoist-Galet, Parent-Dumont, Alphonse Lefebvre, Maille, Rivière père, Raquet père, Corroyer, Laruelle père et Florin.

Après les derniers accents de la *Marseillaise*, exécutée par l'Harmonie municipale, M. le Président Grosjean ouvre la Séance par une charmante allocution où il constate en excellents termes les efforts et les progrès de la Société.

M. Pierre Dubois, Secrétaire-général, présente le Compte rendu des Travaux de l'année 1896, qui est suivi par l'auditoire avec beaucoup d'intérêt.

M. Decaix-Matifas, Président de la Société, remercie éloquemment M. Grosjean, M. le Préfet, M. le Maire, M. Dauphin et les diverses autorités qui font à la Société, l'honneur d'assister à la séance, ainsi que les très nombreuses Dames patronnesses. Il prie M. l'Inspecteur général Grosjean de transmettre à M. le Ministre de l'Agriculture, l'expression de la vive et respectueuse gratitude de la Société.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture du Palmarès et les 152 lauréats des divers Concours, viennent recevoir tour à tour leurs médailles, volumes et diplômes. Les soldats de la garnison, élèves du Cours pratique de cet hiver, sont très particulièrement applaudis.

L'éclat de la Séance était rehaussé par le concours de notre excellente Harmonie municipale. Sous la conduite de son chef si compétent, M. B. Carboni, elle a exécuté à ravir des fantaisies sur le *Cid*, l'*Arlésienne* et *Lakmé* et l'entraînante *Marche Lorraine* de Ganne.

La décoration de l'estrade, offrant un charmant coup d'œil, était l'œuvre de M. Laruelle dont on connaît le savoir-faire et le goût. Une série de corbeilles de petits bouquets égayaient la masse sombre des plantes vertes. Au milieu de la séance, ils ont été distribués aux Dames présentes.

La Séance s'est terminée à quatre heures.

DISCOURS

DE

M. HENRY GROSJEAN

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE
Délégué de M. le Ministre de l'Agriculture

(*Assemblée générale publique, au Cirque, du 21 Février 1891*)

MESDAMES, MESSIEURS,

A la demande de votre dévoué et infatigable président, M. Decaix-Matifas, M. le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, a bien voulu me déléguer, cette année, pour présider la distribution des récompenses de votre belle Société. Je sais, par la réputation qu'elle s'est acquise, combien florissante est votre Compagnie, et je sais, en outre, avec quelle distinction les fonctions que j'ai à remplir aujourd'hui, l'ont été les années précédentes par mes éminents prédécesseurs, MM. Vassillière, Allain-Targé, Dauphin, Corentin Guyho, Jules Verne, Grenier, Beau. Aussi, tout en remerciant votre excellent président de l'honneur qu'il m'a fait conférer, je ne me dissimule pas combien est lourde la tâche de leur succéder ; mais je n'ignore pas, non plus, que votre bienveillance est à la hauteur même de cette tâche.

Pour ma part, j'éprouve, à revenir ici, la vive satisfaction que ressent tout voyageur, en revoyant une ville déjà maintes fois admirée, et des paysages dont la beauté a laissé en lui une impression ineffaçable.

Ici, en effet, la cathédrale de dentelle, tout à la fois relique et chef-d'œuvre des siècles écoulés, dominant de sa masse géante toute une industrieuse cité ; là, autour, une campagne dont le pittoresque, l'imprévu, le charme tout spécial captivent la vue et retiennent l'admiration. Quel est le voyageur, se rendant de Paris à Boulogne, durant la belle saison, qui n'a été séduit par la beauté calme, reposante, des vallées de la Noye, de l'Avre et de la Somme ? Ici, ce n'est plus le plateau brûlé par le soleil et desséché par la bise ; ce n'est plus la dune bouleversée par l'ouragan ; c'est une suite ininterrompue de champs abrités par les peupliers, de prés bordés de saules, de maisonnettes piquées çà et là et enfouies sous

des massifs de verdure. Mais c'est surtout une quantité de jardins et jardinets, potagers, maraîchers et fruitiers, de toute taille, de toute forme, de tout aspect, baignés d'eau de toutes parts, et semblant autant d'îles flottantes, épandues au hasard, à la dérive d'un fleuve. C'est, transplantée sous un autre ciel, avec une végétation différente, une Louisiane en miniature, avec ses plantations, ses bayous, ses innombrables canaux, et avec aussi, heureusement, beaucoup moins de soleil. C'est là le domaine de l'*hortillon* ; c'est le pays des *hortillonnages*.

Hortillons, hortillonnages, combien ces mots de notre vieux vocabulaire français résonnent franchement à l'oreille et expriment bien ce qu'ils veulent dire ! Pas n'est besoin d'être grand clerc pour les comprendre : pour chacun, l'hortillon sera assurément le jardinier matineux, dur à la fatigue, résistant, courageux, sobre, et gai compagnon ; celui qui travaille, peine, pioche et chante ; mais en même temps aussi, celui qui récolte, épargne, économise, et qui, peu à peu, atteint l'aisance, sinon la richesse. Et pour les initiés, l'hortillon est celui qui, avant l'établissement des chemins de fer, approvisionnait Paris, en grande partie, durant une portion de l'année, et qui, maintenant, en raison d'autres conditions économiques, a changé sa houe d'épaule et va concurrencer les Anglais sur le marché de Londres même. Ce jardinier-pêcheur, que vous voyez, comme en un cadre hollandais, faire sa récolte en bateau, est instruit dans son art, et l'emploi des méthodes perfectionnées, des variétés améliorées et des engrais chimiques lui devient, de jour en jour, plus familier.

On a beaucoup parlé et beaucoup écrit sur le rôle moral, moralisateur et social que joue, dans les associations humaines, cette chose parfois si petite et insignifiante, *a priori*, qui a nom le *Jardin* ; ce rôle a été maintes fois retracé au sein même de cette Société, et je ne m'y arrêterai pas. Mais je ne puis m'empêcher de penser, à ce sujet, à la justesse de la profonde, en même temps que naïve réflexion de notre excellent Bernard Palissy : « Je n'ai trouvé de plus grande délectation en ce monde, que d'avoir un beau jardin. » Cela est toujours vrai. Le beau jardin, dans la pensée du grand potier, n'implique, assurément, ni l'étendue, ni la richesse : le beau jardin, c'est celui que l'on a, celui que l'on cultive ; c'est celui qui, chez nous, avoisine toute habitation rurale.

Le Jardin est, en effet, l'annexe nécessaire de cette habitation : on ne saurait comprendre la maison du paysan sans jardin. Ce jardin, c'est, non seulement, la joie des yeux par les fleurs qu'il renferme, l'agent moralisateur auquel il est fait si souvent allusion; c'est évidemment aussi, pour celui qui le cultive, une ressource des plus appréciables. C'est d'abord, assurée, une partie importante de l'alimentation de la famille; c'est bien souvent aussi une source de produits de vente pour le marché. Dans un cas comme dans l'autre, il y a profit, et le bas de laine du paysan — l'épargne qui paya notre rançon de 1870 — se remplit.

Cette connexion qui existe entre le paysan et son jardin a été fort justement, quoique tardivement comprise, par nos voisins d'Angleterre. Pour conjurer en partie les effets de la crise intense qui sévit depuis des années sur l'agriculture britannique, certains bons esprits ont cherché à créer, dans ce pays, la classe qui contribue, dans une si large mesure, à faire la force du nôtre : ils ont voulu, de toutes pièces, *créer le paysan.* Pour atteindre ce but, qu'ont-ils fait ? Ils se sont adressés à des ouvriers ruraux et leur ont assuré, sous certaines conditions, un cottage et un *jardin.* Mais, la forte race du paysan ne s'improvise pas ; ce n'est pas un produit qu'on crée à volonté : c'est la résultante d'un atavisme de siècles de durée. Aussi cette expérience n'a-t-elle encore donné que des résultats peu satisfaisants ; mais elle n'en est pas moins fort intéressante, en raison du rôle principal qu'y joue le jardin.

Le Jardin constitue l'une des premières manifestations de la civilisation humaine ; il n'apparaît que lorsque les peuplades se fixent et deviennent sédentaires, c'est-à-dire *agricoles.* Ce fait, évident par lui-même, est bien connu, et l'on peut le constater dans les pays où se rencontrent encore des peuples pasteurs, ou tout au moins, des pionniers s'adonnant à l'élevage. Si l'on veut bien, à ce sujet, me permettre de rappeler un souvenir personnel, il me souvient, au cours d'une mission remplie autrefois en Amérique, d'avoir rencontré au Texas ou dans le Colorado des éleveurs de bétail, qui auraient pu facilement cultiver quelques légumes autour de leurs cases, mais qui, *pas encore agriculteurs*, préféraient consommer des conserves de betteraves, de navets ou d'oignons. C'était peut-être là un genre de civilisation spéciale : ce n'était pas à coup sûr, la civilisation définitive...

Si le Jardin constitue l'une des premières manifestations de la civilisation, il en est aussi, à n'en pas douter, une de ses manifestations ultimes, en raison du prix que l'homme civilisé attache de plus en plus aux fleurs que le jardin produit. Fleurs au berceau, aux fêtes des êtres chers, au premier jour de l'année, aux fiançailles, au mariage, au lit de mort, au tombeau ; fleurs au salon du riche et à la fenêtre du pauvre ; fleurs au temple et au théâtre ; fleurs dans les cérémonies semblables à celle-ci — la fleur nous accompagne partout, dans tous les actes importants de notre vie, et ce n'est pas exagérer de dire, qu'aujourd'hui, son emploi est en raison même du raffinement de la civilisation d'un pays.

Mais je m'aperçois, Mesdames et Messieurs, que ce sujet, amené si innocemment par les excellents hortillons amiénois, m'égare, et que je me rappelle trop tard la si spirituelle boutade, proférée ici-même, il y a trois ans, par M. Jules Verne, à savoir que le rôle d'un bon président devrait se borner à ouvrir la séance et à la lever... Aussi bien, en m'attardant au chapitre des fleurs, ne voudrais-je pas, Mesdames, retarder le moment où ces charmants bouquets vous seront distribués, et où des récompenses bien méritées seront décernées aux lauréats.

Vous me permettrez bien, cependant, avant de terminer, de dire — sans vouloir, en aucune manière, empiéter sur le domaine de votre laborieux secrétaire général — combien il est bon, il est encourageant, de voir l'initiative privée s'exercer, ainsi qu'elle le fait, au sein de votre vaillante Société, de constater son activité toujours croissante, sa puissance d'action en progrès continu, le nombre de ses membres et l'étendue de ses ressources augmentant sans cesse, ses œuvres, enfin, se développant d'une manière aussi rapide que sûre. Cours d'horticulture aux enfants des écoles publiques, aux adultes, aux garçons-jardiniers, aux soldats de la garnison, champs d'expériences, expositions techniques, concours d'exploitations horticoles et de petits jardins ouvriers, concours d'engrais chimiques, il n'est pas de manifestation d'activité que la Société d'Horticulture de Picardie ne donne.

Maintenant, votre Société, plus que cinquantenaire, veut faire plus encore : elle veut compléter son œuvre en édifiant, sur le fonds qu'elle a acquis, un Hôtel, où elle sera chez elle ; et, plus tard aussi, peut-être, si un rêve de son dévoué président se réalise, en

ouvrant, à Amiens, une petite école pratique d'horticulture. Vous avez déjà, dans le département, une excellente école pratique d'agriculture, et je n'ai pas besoin de vous dire combien, en ma qualité de membre de l'Enseignement agricole, j'applaudis à cette nouvelle et si louable initiative.

Voilà ce que vous avez fait ; voilà ce que vous allez faire ; voilà ce que l'énergie et le travail assidu, mis au service d'une cause de progrès, ont su et sauront réaliser. Aussi combien sont dignes d'intérêt et d'encouragement les Sociétés qui, comme la vôtre, comprennent si bien leur mission et justifient si complètement leur titre de Sociétés reconnues d'*utilité publique* ! Le Gouvernement de la République qui a relevé l'enseignement agricole et horticole, qui, par ses encouragements aux Sociétés et Comices favorise de toute part le progrès, apprécie pleinement vos efforts ; et je suis heureux, au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, de féliciter votre dévoué Conseil d'administration, vos divers Comités, vos professeurs, et tout particulièrement votre honorable, modeste et si zélé président, M. Decaix-Matifas.

Votre œuvre est belle, Messieurs, car vos encouragements vont de préférence aux petits, à la classe si nombreuse et si intéressante de la démocratie horticole ; votre œuvre est saine et féconde ; elle est digne de vous-mêmes, digne de cette vieille terre picarde qui nous donna Parmentier, digne de l'Horticulture et de notre beau Pays ! (*Applaudissements prolongés*).

COMPTE RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ EN 1896

Par M. Pierre DUBOIS, *Secrétaire-général*

Mesdames, Messieurs,

Les premiers des historiens français s'accordent à dire que nulle part l'esprit d'association ne fut, au cours des siècles, plus puissant et plus fécond qu'en terre picarde.

La variété et les heureux résultats de nos travaux, cette année encore, sembleraient prouver que cette vérité historique n'a rien perdu de son exactitude.

Ces travaux ont été simplement en rapport avec l'importance

même de notre Société que nous rappellerons, selon l'usage et non sans quelque fierté, au début de ce Rapport annuel.

Nous étions au premier Janvier 1896, 1406 Membres, nous sommes aujourd'hui près de 1600. 228 nouveaux collègues ont été admis depuis un an : ils étaient présentés par 42 parrains.— M. Benoist-Galet, notre infatigable recruteur, nous a procuré à lui seul 129 adhésions. La mort inlassable nous avait enlevé 35 des nôtres.

Nos séances ont attiré en moyenne 189 auditeurs. 96 membres, dont 16 dames patronnesses, ont été assidus à toutes les réunions de l'année.

" 189 *fidèles* sur 1600 soi-disant tels ", c'est bien peu, objectera-t-on. C'est cependant, à peu près, le maximum d'auditeurs que peut abriter la Salle ordinaire de nos séances à l'Hôtel-de-Ville, dont, très souvent, les derniers venus n'ont pu forcer le seuil.

Dans quelques mois, deux fois autant de nos collègues pourront trouver place dans le Hall de la Société, rue Le Nôtre.

Ce sera une étape considérable dans les progrès incessants de notre Association que la construction d'une Salle de séances et d'expositions, d'un local pour les différents cours, de bureaux de Commissions, d'une Bibliothèque, du logement de l'agent et de celui du jardinier, d'une salle d'Archives..., en un mot de tout un Hôtel, et on ne s'étonnera pas que le premier paragraphe de ce Compte rendu lui soit joyeusement consacré.

J'écrivais — voulez-vous me permettre de me citer moi-même? —dans le Rapport sur les Travaux de l'année 1892, dont je devais à la bienveillance de notre Président d'être chargé par intérim :

« Pour la célébration de notre Cinquantenaire, en 1894, nous
« posséderons certainement un siège social, un " chez nous ",
« sur ce terrain de 3,500 mètres carrés et de 21 mètres de
« façade dont un emprunt vient de nous rendre acquéreurs. Et
« M. Decaix-Matifas voit déjà en rêve, si toutefois il a le temps
« de rêver, un élégant hôtel embellir la rue du Boucaque —
« (aujourd'hui rue Le Nôtre) — et au dessus de la grand'porte,
« flamboyer ces lettres et ces chiffres d'or : *Société d'Horticulture*
« *de Picardie — 1844-1894 !* »

Or, avant un an, à l'entrée de ce beau Jardin, aujourd'hui notre pleine propriété, d'élégantes constructions abriteront tous nos "Services".

M. Bienaimé, désigné après un tout récent Concours, en sera l'habile architecte, et le plan qu'il doit exécuter satisfait à la fois le goût et les exigences pratiques. L'important emprunt qui permet la construction de cet hôtel est déjà couvert, le cahier des charges est prêt. Dès les premiers beaux jours, les fondations seront entreprises. La grande Salle de 300 mètres carrés ne servira pas seulement à nos séances mais aussi à de plus fréquentes expositions spéciales. Il nous sera possible d'y installer un musée permanent.

Nos 800 Volumes et la nombreuse collection des Bulletins de plus de 80 Sociétés correspondantes, trouveront place dans une Bibliothèque spacieuse quotidiennement ouverte.

Nous sera-t-il permis de souhaiter qu'ils soient alors plus fréquemment consultés qu'ils ne l'ont été jusqu'ici ? Il est vrai qu'il fallait aller chercher dans les profondeurs de l'Ancienne Ecole Mutuelle, dans la rue qui autrefois s'appelait très simplement rue des Tripes et qui porte aujourd'hui, sans trop savoir pourquoi, le nom du grand et pieux empereur Antonin !

Dans notre Hôtel, nous travaillerons certainement avec plus de confortable et de commodité, nous aurons quelque peine à plus et mieux pourvoir aux divers intérêts de l'Horticulture locale que nous ne l'avons fait en 1896.

⁂

Monsieur l'Inspecteur général, qui nous fait le très grand honneur de présider cette Séance et d'y prononcer une allocution dont tous nous conserverons le souvenir charmant, nous approuvera d'accorder la première place, parmi nos préoccupations, à notre besogne d'enseignement.

Le temps n'est plus où la routine, d'assez vagues traditions, des *trucs* d'autant plus respectés qu'ils étaient plus bizarres, constituaient tout le bagage doctrinal du cultivateur des champs ou des jardins, et suffisaient à lui assurer le succès, avec le concours du soleil, de la pluie et d'un peu de chance ! Aujourd'hui les parts de collaboration du soleil et de la pluie ne sont pas moins grandes, mais celle de la chance, de *l'aléa*, tend chaque jour à se restreindre devant les progrès du savoir-faire, de la compétence et de la prudence professionnelles.

Sans doute on rencontre toujours, parmi les vieux, des fidèles d'un ensemble de superstitions et de préjugés horticoles. Mais le nombre s'accroît très vite de ceux qui font de l'horticulture *rationnelle*, pour me servir d'un mot dont la vogue même est un heureux indice de progrès. Les Associations comme la nôtre ont le devoir strict de contribuer par tous les moyens disponibles, à l'initiation difficile mais nécessaire du plus petit jardinier, du plus modeste amateur, aux principes vrais de la science des végétaux, de leur vie et de leur production.

Certains du concours toujours si dévoué de notre professeur, M. Raquet, nous répandons partout et en toute occasion la bonne parole de vérité horticole. On sait combien cette parole est, dans la bouche de M. Raquet, attrayante, colorée. Son enseignement infatigable, remarquablement fécond, lui a valu dans toute la région du Nord et souvent au delà, une respectueuse popularité.

En notre nom, il a professé, comme chaque année, le Cours hebdomadaire d'horticulture aux élèves de 13 écoles communales amiénoises. 213 élèves y ont assisté, 76 recevront dans un instant la récompense de leur application. La Société est toujours heureuse d'adresser ici ses plus vifs remerciements aux Directeurs et Maîtres de ces écoles, nos plus réguliers, nos plus puissants collaborateurs.

Après le cours primaire, le cours d'adultes, le cours professionnel ; 20 garçons-jardiniers ont suivi les conférences spéciales de M. Raquet. Dans l'espace de six causeries, il a su résumer toute la floriculture usuelle (plantes de semis, plantes vivaces, plantes d'appartements) et consacrer un dernier entretien au fruitier et au potager. Grâce à l'obligeance des autorités militaires, les ouvriers des jardins, qui font leur service dans notre ville, ont toute facilité de suivre ce cours du soir. Aussi tout à l'heure applaudirez-vous chaudement, comme ils le méritent, plusieurs soldats-jardiniers qui savent s'appliquer à la fois à la théorie du “ fusil modèle 1886” et à celle du sécateur. Ils semblent rajeunir à leur usage la devise classique : *Ense et Aratro.*

La Société ne se contente pas d'assurer aussi bien que possible le savoir professionnel des jardiniers. Son Comité de Patro-

nage est un intermédiaire précieux entre patrons et ouvriers horticoles ; — 41 contrats ont été conclus par ses soins en 1896 : il avait été saisi de 102 demandes d'emplois et de 87 demandes d'employés.

Après l'enseignement d'adultes, l'enseignement, je n'ose dire supérieur, — ce serait prétentieux —, mais l'enseignement plus approfondi, plus monographique.

M. Raquet, en 1896, l'a donné largement à Amiens et dans plusieurs villes et bourgs de notre Département.

A nos Séances amiénoises, il étudiait, en Juillet, ces *Erreurs et Préjugés horticoles*, dont nous parlions tout à l'heure et qu'il ne faut pas trop condamner car ils n'étaient souvent, en somme, que la forme pittoresque d'une vieille expérience.

En Octobre, *les Succès et les Revers dans les Plantations* fournissaient la matière d'un nouvel exposé non moins précieux.

Hors d'Amiens, huit Conférences étaient organisées :

Le 15 Mars, à Oisemont. — Le 29 Mars, à Vignacourt. — Le 12 Avril, à Villers-Bretonneux. — Le 19 Avril, à Hornoy. — Le 31 Mai, à St-Valery-sur-Somme. — Le 18 Octobre, à Hangest-en-Santerre. — Le 15 Novembre, à Péronne. — Et le 6 Décembre, à Rosières.

De jeunes maîtres déjà fort habiles complétaient à nos autres Séances cette œuvre de vulgarisation scientifique :

M. Alphonse Morvillez, rédacteur au *Progrès Agricole*, pense avec juste raison, que la connaissance intime de la vie des plantes est la plus élémentaire condition du succès de leur culture. Dans deux exposés : *le Soleil et l'Horticulture* (Mars), l'*Eau et la Capillarité* (Décembre), il étudie, avec une rare précision, les phénomènes capitaux de la chimie végétale, si complexe, si délicate.

M. Georges Jourdain, professeur d'Agriculture à Montreuil-sur-Mer, ancien professeur de notre Ecole départementale du Paraclet, analyse, à notre Séance d'Avril, les principes de *la Circulation de la Sève dans les plantes*, ces modifications de sucs dont les racines, les tiges, les feuilles sont les laboratoires en état d'incessante activité.

C'est encore de la biologie des plantes que nous entretient, en Novembre, M. Georges Truffaut, qui porte dignement un des

grands noms de l'Horticulture française. C'est aux coquets *Cyclamen*, trop dédaignés parmi nous et pourtant faciles à cultiver, qu'il applique des méthodes très récentes d'observation chimique. Le but qu'il se propose dans ces recherches est très simple, presque naïf. « Demandons à l'analyse des tissus de la plante les substances qu'elle réclame pour prospérer, déterminons celles qui lui sont contraires: nous connaîtrons le meilleur engrais à lui fournir ». C'est évident, n'est-ce pas? et cependant les savants n'ont eu qu'en ces toutes dernières années, l'idée de ces investigations aussi utilisables dans les grandes cultures agricoles que dans les plantations beaucoup plus restreintes des jardins et des serres.

Dans ces domaines de science appliquée, on sait aujourd'hui très bien observer et beaucoup trouver; mais que de mystères encore pour le plus érudit! Des années d'études s'écouleront avant que l'on sache pourquoi la feuille déliée d'un *Mimosa pudica* se contracte après un choc, comment la raquette gluante d'un *Dionœa* ou d'un *Drosera*, l'ascidie d'un *Nepenthes* se referment sur l'insecte imprudent, devenu captif, et qui va servir peut-être à l'alimentation de ces végétaux étranges appelés *carnivores*. ... jusqu'à plus ample informé!

La plante scientifiquement cultivée et nourrie n'en reste pas moins exposée à de multiples ennemis. Des champignons à peu près invisibles la rongent, des insectes de tous ordres et de toutes tailles la percent, la déchirent, pratiquent dans ses tissus sans défense le plus éhonté parasitisme.

Ces adversaires sont si terribles que le Ministère de l'Agriculture a installé, avec le concours du département de la Seine-Inférieure, un Etablissement spécial pour l'étude des meilleurs moyens de les combattre. La direction a été confiée à un éminent entomologiste, M. Paul Noël. C'était une bonne fortune pour nous, de l'entendre à la Séance de Juin, nous présenter, avec une compétence hors de pair, *les Ennemis du Jardin* ou plutôt quelques uns des plus fréquents, car ils sont légion.

Ces ravageurs de nos corbeilles, de nos parterres, difficiles à connaître, plus difficiles à vaincre, ont sans doute leur raison de vivre. Il faut croire, sans se l'expliquer, qu'ils complètent un ordre préétabli. Mais le jardinier désolé, devant les tiges desséchées, les feuilles lacérées, a quelque peine à se faire un aussi

philosophique raisonnement. Il n'avait pas autrefois d'autre consolation. Aujourd'hui la Science lui donne dans presque tous les cas, des armes simples, pratiques et puissantes.

J'en aurai fini avec les Conférences faites en 1896, lorsque j'aurai mentionné la lecture très littéraire faite, le 8 Novembre, par M. Virgile Brandicourt, sur *les Fleurs d'Hiver.*

⁂

La plus brillante de ces trop rares fleurs automnales

Qui, pour parer encore la terre
N'ont pas eu besoin de soleil,

a dit un poète, le Chrysanthème, avait les honneurs de notre Exposition spéciale de 1896.

Le chrysanthème ou *la* chrysanthème,—*grammatici certant*— est la merveille la plus populaire de l'industrie horticole actuelle. J'ai dit *industrie*, car le capitule géant de 30 centimètres de diamètre et parfois d'avantage — à lui seul tout un bouquet — est, si j'ose dire, une œuvre d'art plus qu'une fleur. Combien a-t-il fallu d'hybridations artificielles, de greffages compliqués, de composts et d'engrais très savants, pour arriver à ces formes surprenantes, à ces coloris inattendus, en partant du petit chrysanthème jaune de nos moissons, à peine différent d'une paquerette, ou même de la première plante importée de Chine ou des Indes, qui ne se signalait ni par l'éclat, ni par l'originalité dans les rectangles bien étiquetés des jardins botaniques, au début du siècle.

Les 21, 22, 23 Novembre, la Société transformait les salles du premier étage de l'Hôtel de Ville en parterres merveilleux où rivalisaient les "Japonais", les "Duveteux", les "Tubulés", les "Incurvés". On pouvait se croire transporté, en quelque temple compliqué d'Extrême-Orient, le jour de la fête annuelle de la fleur japonaise, dont Pierre Loti nous a donné une enchanteresse description, devenue presque classique.

La Société a pu récompenser à côté des plus grands chrysanthémistes de France, de remarquables collections locales, attestant que nos horticulteurs picards, pour cette culture spéciale du moins, se tenaient au courant des meilleures obtentions nouvelles. Au palmarès des 12 lauréats de l'Exposition, les très nombreux visiteurs ajoutaient la Société elle-même, en lui décer-

nant à l'unanimité un premier prix de succès et de bonne organisation.

Ce Concours, bien que limité à une seule culture, et aussi les apports remarquables à chacune de nos séances, peuvent nous donner de très légitimes espérances pour les jours prochains où nous nous alignerons parmi les premiers concurrents du Concours régional de 1899, ou de la Section horticole de l'Exposition de 1900.

⁂

Avant même de s'occuper des attrayants Chrysanthèmes, la Société s'était intéressée en 1896 aux *quarantaines*, aux *soucis*, aux humbles *résédas* et surtout aux bons légumes pratiques des petits jardins d'ouvriers dont un Concours avait été institué en Juillet et Août.

Notre Association se garde d'oublier que, comme tout en ce temps-ci, l'Horticulture s'est démocratisée : son rôle n'en est que plus noble et plus grand. Plus qu'au parc du château, à la serre du parvenu où s'entassent, parfois sans qu'on les y regarde jamais, les plus coûteux spécimens des flores lointaines, plus qu'à l'usine de produits horticoles qui alimente les grands marchés, nous devons notre sympathie et nos visites aux quelques pieds carrés, pas même un arpent, qu'un laborieux a su créer de toutes pièces, sans craindre d'ajouter à la fatigue lourde d'une journée de travail industriel.

Ils sont nombreux à Amiens ces petits carrés de légumes et de fleurs usuelles. Tantôt ils grimpent hardiment à l'assaut de la falaise ingrate, du *cran* de St-Maurice. D'autres, bien plus favorisés, sont les parcelles fécondes de ces *Terres noires*, comme diraient les Russes, qui forment le sol de la Vallée et de la Neuville, « les faubourgs du chemin de fer ».

Au sortir des halls tumultueux de l'industrie d'aujourd'hui, leurs propriétaires passent tous les rares instants de loisir dans ces quelques mètres que leur activité a su rendre agréables et fertiles. Leur peine n'est pas sans récompense : le jardin lui-même leur donne le calme et la santé ; ses légumes un important élément de nutrition hygiénique et peu coûteux ; des fleurs simples et de rendement généreux apportent sans plus de frais un peu de gaité et d'élégance dans un intérieur où règnent à coup sûr l'ordre et la propreté. Un jardin bien cultivé — les

membres de la Commission du Concours le garantiraient d'avance — est toujours attenant à une maison bien tenue.

Le cabaret est proche sans doute — à Amiens, il n'est jamais loin. Notre ouvrier n'en connaît pas le chemin. La discussion ou le jeu agrémentés de tournées n'ont pas d'attraits pour lui.

Aussitôt après l'usine, le Dimanche toute la journée, son jardin l'absorbe. « Il y a toujours à faire ». Ce sont les pois qui sont montés en grains, c'est l'espalier, gloire de la propriété, qu'il faut tailler, ce sont les carottes qu'il faut sarcler : la mauvaise herbe croît si vite « da chés aires » !

La Commission a souvent été surprise des merveilleux résultats rencontrés. Elle proclame 37 lauréats sur 39 concurrents sans excès de bienveillance et en bonne justice. Tisserands, chauffeurs, teinturiers savent être des jardiniers émérites. Ceux de demain seront plus savants encore puisqu'ils n'auront qu'à se rappeler les bons conseils que leur donnait chaque Jeudi, quand ils étaient élèves de l'Ecole du quartier, leur professeur affable M. Raquet — eux mêmes diront " le père Raquet" !

Réservez, Mesdames et Messieurs, et vous ne serez qu'équitables, vos plus chaleureuses acclamations pour les lauréats du Concours de Jardins d'ouvriers.

Figurer sur la liste des médailles et des mentions ou seulement être inscrit sur celle des concurrents, car tous ne pouvaient être vainqueurs dans cette lutte très chaude, c'est obtenir mieux qu'un prix de jardinage. C'est mériter, n'en doutez pas, un brevet de valeur morale, un certificat d'honnête homme et de très bon ouvrier.

Pour nous, aider ainsi au bonheur individuel, favoriser la santé morale et physique, c'est faire de la bonne et de l'utile besogne sociale : cette constatation — que d'aucuns pourront trouver prétentieuse et exagérée, mais qui n'est que juste — servira de conclusion à ce Rapport démesuré.

Vous l'avez écouté avec une bienveillance et une sympathie dont je ne saurais trop vous remercier. Je n'ai plus d'espoir qu'en notre excellente Harmonie municipale qui dissipera, en vous charmant, la légitime impression de lassitude produite par le résumé pénible des travaux et des entreprises d'une Société très laborieuse.

PIERRE DUBOIS.

ALLOCUTION
DE
M. DECAIX-MATIFAS
Président de la Société

MESDAMES, MESSIEURS,

En entendant Monsieur le Président de cette Assemblée m'accorder la parole, j'éprouve un certain embarras, une sorte de confusion à retenir avec une apparente tenacité toute votre attention.

Voici bien des années qu'à la même date, et pour les mêmes circonstances, je remplis la mission de vous adresser les sentiments reconnaissants de notre Association.

J'ai encore et plus que jamais ce devoir aujourd'hui.

En effet, si je promène la vue autour de moi, je constate une affluence toujours plus compacte, toujours aussi sympathique et invariablement disposée à s'intéresser à nos travaux.

Mes collègues et moi qui vous avons, par l'organe de notre Secrétaire-général, présenté les péripéties d'une période de labeurs, d'études, d'expérience, en vue de l'expansion de l'art horticole, nous trouvons nos efforts largement payés par cet empressement général.

Quoi de plus consolant et de plus flatteur, Mesdames et Messieurs, que ces encouragements multiples reçus par nous en cette radieuse journée ?

M. le Ministre de l'Agriculture ne nous montre-t-il pas une nouvelle preuve de sa haute bienveillance en déléguant M. l'Inspecteur général Grosjean pour représenter le Gouvernement de la République au milieu de nous?

M. le Préfet de la Somme, M. le Maire d'Amiens, M. le Sénateur Dauphin ne nous donnent-ils pas la plus éclatante preuve d'intérêt en nous honorant de leur patronage.

Et dans cette enceinte, et sur cette estrade, nous sommes fiers de le constater, sont venus nous apporter leurs précieuses sympathies, MM. les représentants de l'armée, de l'agriculture, du commerce, de la presse et des membres des diverses administrations locales et départementales. (*Applaudissements*).

Dans cette énumération qui fait notre orgueil et notre joie, je

n'aurais garde d'oublier le groupe gracieux et respecté de nos Dames patronnesses et des Dames présentes, que j'aurais voulu remercier plus généreusement que par ces bouquets lilliputiens.

Il m'est bien agréable de faire ressortir que la Société d'Horticulture a su conquérir parmi vous, Mesdames, de charmantes auditrices, non seulement en ce jour de fête, mais à toutes nos réunions de l'année.

Oui, il faut le déclarer bien haut, bon nombre de nos Dames patronnesses ont mérité, en 1896, le traditionnel jeton de présence et je réclame pour elles, Messieurs, vos plus courtoises félicitations. (*Applaudissements*).

Les diverses parties de notre programme ont pu échapper à un isolement trop aride, grâce à cette pléïade de vaillants artistes qu'on nomme l'Harmonie municipale dont nous ne nous lasserons jamais d'entendre les magistrales exécutions.

Dans une solennité comme celle-ci, tout le monde dans l'assistance ne ressent pas la même quiétude. Il y a aussi les impatients. Ceux-ci l'âme agitée, le cœur ému, attendent le moment décisif, l'instant désiré de recevoir le prix d'efforts soutenus et prolongés.

Ce sont les studieux petits élèves de nos Cours pratiques qu'ils suivent avec autant d'ardeur que de ponctualité.

Ce sont ces jeunes ouvriers-jardiniers qui ont pris part à nos leçons et entre lesquels nous distinguerons plusieurs braves soldats de la garnison. La Société invitera encore à prendre part aux récompenses décernées aujourd'hui, une autre catégorie de lauréats, ceux du Concours de petits jardins d'ouvriers.

Je ne résiste pas au plaisir de rappeler qu'elle a été l'une des premières à organiser ces concours, ces luttes pacifiques et fécondes entre les ouvriers d'une même région. C'est là une œuvre démocratique et morale qu'elle a le bonheur d'avoir contribué à propager.

On ne saurait s'imaginer quel zèle il faut déployer, quel courage il faut posséder, pour cultiver ces minuscules carrés de terrain pendant les courts moments de repos laissés par l'usine ou l'atelier !

Ces braves gens qui s'y adonnent avec passion, sont véritablement dignes de vos éloges.

Monsieur l'Inspecteur général, vous pourrez dépeindre à M. le

Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, le spectacle qui s'est déroulé sous vos yeux, à Amiens. Vous pourrez lui dire combien sont nombreux ici les horticulteurs, les jardiniers, les hortillons, les amateurs qui travaillent avec ensemble aux progrés de l'Horticulture, combien nous nous efforçons de justifier la sollicitude de l'Etat pour notre industrie horticole.

Quant à vous, Monsieur l'Inspecteur général, vous emporterez en nous quittant, je vous l'affirme résolument, nos meilleurs témoignages de gratitude et d'estime. (*Applaudissements répétés*).

PALMARÈS

DE LA

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

accordées pendant l'année 1896

1° Apports de Produits aux Séances

Légumes et Fruits

MÉDAILLE D'OR, (Fondation Mennechet) :

M. BON (Oscar), Jardinier chez MM. Carmichaël, Manufacturiers à Ailly sur-Somme.

Fleurs

MÉDAILLE D'ARGENT, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture :

M. BON (Oscar), Jardinier chez MM. Carmichaël, Manufacturiers à Ailly-sur-Somme.

Industrie horticole

MÉDAILLE DE VERMEIL (1re classe), offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

M. CRESSENT-BOSSU, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.

2° Concours de petits Jardins ou Terrains de Jardinage, cultivés exclusivement par les Ouvriers

MÉDAILLES D'ARGENT, 1re CLASSE :

Médaille d'Argent, 1re classe (fondation Hurtel) : M. Parmentier, Camille, Ouvrier, route d'Abbeville, 336, à Montières-lès-Amiens.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Barbier, Jean-Baptiste, Ouvrier-Teinturier, rue Delahaye, 15.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Van der Linden, Jean-Baptiste, Ouvrier-Teinturier, Grande rue, 87, au Petit-Saint-Jean.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Gaffet, Léopold, Domestique, rue de Cagny, 41.

MÉDAILLES D'ARGENT, 2e CLASSE :

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Desplanque, Henri, Manouvrier, rue du Marais, 54, à Renancourt-lès-Amiens.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Bouthors, Philogène, Manouvrier, rue du Marais, 94, à Renancourt-lès-Amiens.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Coquerillat, Jules, Employé. rue de Grâce, 4, à Montières-lès-Amiens.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Roger, Chrysostome, Ajusteur, rue de Cottenchy, 170.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Tripiez, Eugène, Ouvrier d'Usine, rue de Routtequeue, à Doullens.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Bouvet, Emile, Ouvrier-Zingueur, quai de la Somme, 120.

MÉDAILLES D'ARGENT, 3e CLASSE :

Médaille d'Argent, 3e classe : M. Leroy, François, Concierge au Vélodrome, boulevard de Châteaudun.

Médaille d'Argent, 3e classe : M. Taupin, Daniel, Apprêteur, rue Eloi-Morel, 95.

Médaille d'Argent, 3e classe : M. Caron, Augustin, Cocher, rue du Détrichoir, 14, à Corbie.

Médaille d'Argent, 3e classe : M. Graux, Firmin, Aide-Jardinier, à la Barette, à Corbie.

Médaille d'Argent, 3e classe : M. Poiret, Irenée, Fondeur de Suif, rue de Vignacourt, 20.

Médaille d'Argent, 3e classe : M. Bécu, Jules, Employé au Chemin de fer, chaussée Périgord, 89.

MÉDAILLES DE BRONZE, 1re CLASSE :

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M Boulart, Alphonse, Grande rue St-Maurice, 98.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Dorion, Oswald, Surveillant de Distillerie, route d'Abbeville, 348, à Montières-lès-Amiens.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Engramer, Théodore, Mécanicien, rue de l'Abreuvoir des Cressonnières, à Albert.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Hubinet, François, rue Dejean, 113.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Douvion, Eugène, Cité Roger, rue du faubourg de Hem.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Frère, Auguste, Employé de Filature, rue de Dernancourt, 19, à Albert.

Médaille de Bronze, 1re classe : M. Grucy, Constant, Employé chez M. Salvan, rue du faubourg de Hem, 60.

Médaille de Bronze, 1re classe : M. Hurdequint, Eugène, Ouvrier Jardinier, route de Doullens, 3.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Jumel, Raymond, Ouvrier-Menuisier, rue du Moulin, faubourg de Beauvais.

Médaille de Bronze, 1re classe : M. Pellot, François-Emile, Mécanicien, rue des Cressonnières, 33, à Albert.

Médaille de Bronze, 1re classe : M. Ternisien, Honoré, Cireur, rue de Bouvines, 7, faubourg Saint-Maurice.

Médaille de Bronze, 1re classe : M. Darras, Joseph, Employé au Chemin de fer, rue Coquerel, 76.

Médaille de Bronze, 1re classe, offerte par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Morel, Victor, Allumeur de Gaz, grande rue Saint-Maurice, 352.

MÉDAILLES DE BRONZE, 2e CLASSE :

Médaille de Bronze, 2e classe : M. Desmarest, Valentin, rue Monstrelet, 54, faubourg Saint-Maurice.

Médaille de Bronze, 2e classe : M. Petit, Séraphin, Ouvrier-Teinturier, rue Monstrelet, 100, faubourg Saint-Maurice.

Médaille de Bronze, 2e classe : M. Lafargue, Pierre, rue Rigollot, 60, faubourg Noyon.

Médaille de Bronze, 2e classe : M. Monet, Victor, Fileur en Coton, rue de Dernancourt, 1, à Albert.

Médaille de Bronze, 2e classe : M. Sinot, Henri, Employé au Chemin de fer, rue Comte-Raoul, faubourg Noyon.

Médaille de Bronze, 2e classe : M. Derenancourt, Joseph, Garçon de Ville, rue de Bouvines, 21, faubourg Saint-Maurice.

MENTIONS HONORABLES :

Mention honorable : M. Vasseur, Anthime, rue Le Prince, 10.

Id. M. Perdu, Julien, Chauffeur au Chemin de fer, rue Le Prince, 28.

3° Recrutement de Membres

UN OBJET D'ART :

M. BENOIST-GALET, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

MÉDAILLE DE VERMEIL (1re classe) :

M. DECAIX-MATIFAS, Président de la Société, rue Debray, 13.

MÉDAILLE DE VERMEIL (1re classe) :

M. MESSIER (Joseph), Agent de la Société, rue Le Maître, 28.

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. MESSIER (Albert), Employé au Bureau de Bienfaisance, rue Vaquette, 39,

MENTION HONORABLE :

M. LARUELLE (Henri) père, Directeur des plantations de la Ville, boulevard du Jardin des Plantes, 60.

4° Cours des Ouvriers et Aides-Jardiniers

1re Année

MÉDAILLES D'ARGENT (1re classe, et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. HERBESSE (Jules), Ouvrier-Jardinier chez M. Léon Corroyer, Horticulteur, rue du fbg de Hem, 110.

STUDLER (Joseph), Aide-Jardinier au Sacré-Cœur, à La Neuville-lès-Amiens.

MÉDAILLES D'ARGENT (2e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. HAZARD (Raoul), Apprenti-Jardinier, rue François-Delavigne, 49.

LENGLET (Gustave), Soldat à la 5e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

MAIGRET (Pierre), Soldat à la 5e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

MEURISSE (Henri), Soldat à la 6e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

MÉDAILLE D'ARGENT (3e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

M. DÉGREMONT (Ernest), Aide-Jardinier, rue du Marais, à La Neuville-lès-Amiens.

MÉDAILLE DE BRONZE (1re classe), offerte par M. le Ministre de l'Agriculture et un Ouvrage d'Horticulture :

M. GUILBERT (Marceau), Apprenti-Jardinier chez M. Roger, Horticulteur, Esplanade Saint-Roch, 1.

MÉDAILLES DE BRONZE (2e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. POUYEZ (Théophile), Aide-Jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127.

HOUILLIER (Henri), Soldat à la 4e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

OUVRAGES D'HORTICULTURE :

MM. BÉRAULT (Félix), Clairon à la 7e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

SCHNEIDER (Georges), Soldat à la 8e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

MENTIONS HONORABLES :

MM. ANDRIEUX (Emile), Garçon-Jardinier chez M. Amable Douzenel, Horticulteur, chemin de Halage, 5.

LIÉPART (Paul), Soldat à la 2e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

2e Année

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe), et un Ouvrage d'Horticulture :

M. LAVIN (Georges), Garçon-Jardinier chez M. Dubois-Dufauw, Horticulteur, rue de la Voirie, 10.

MÉDAILLE D'ARGENT (3e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

M. DELATTRE (Ernest), Garçon-Jardinier chez M. Amable Douzenel, Horticulteur, chemin de Halage, 5.

5° Cours d'Horticulture public et gratuit aux Elèves des Ecoles, professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux Grains.

Année scolaire 1895-1896

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ECOLE

(*Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1896, pages 595 à 598*)

Concours général entre les Élèves de toutes les Écoles

Récompenses en *Ouvrages d'Horticulture*, *offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et par la Société*, aux Élèves de toutes les Écoles qui ont suivi le Cours, et *un abonnement d'un an au Journal :* « **Le Petit Jardin Illustré** » aux Instituteurs qui ont contribué à la réussite du Cours en amenant assidûment leurs Élèves.

(*Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1896, pages 598 et 599*)

CHRONIQUE HORTICOLE

Le Cidre. — Le Journal *le Cidre et et le Poiré* publie une intéressante étude sur la production des Cidres en 1895 et 1896.

Il en résulte pour notre département que la récolte des cidres qui, en 1895, était dans la Somme de 194,496 hectolitres, s'est élevée en 1896 à 238,754 hectolitres, d'où une augmentation pour 1896 de 43,248 hectolitres.

La moyenne des 10 dernières années étant de 187,520 hectolitres, la production en 1896 donne une augmentation de 51,234 hect. sur cette moyenne.

Exposition internationale d'Horticulture de Hambourg (du 1er Mai au 30 Septembre 1897).

Les concurrents auront à se disputer :

300 Médailles d'or.

2,600 Médailles d'argent,

un grand nombre de **Médailles de vermeil** et des prix en espèces pour une somme de **37,000** francs.

Calvitie expérimentale. — Au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des Sciences, en septembre dernier, M. le Dr Morris, directeur adjoint au Jardin botanique de Kew, a fait connaître les effets singuliers du Tamarinier sauvage, le *Jumbai*, ou *Leucæna glauca*, de l'Amérique tropicale, qui existe aussi à la Jamaïque et aux Bahamas. Cette plante fourragère rend les animaux chauves, au moins en partie. Les chevaux

y laissent leur crinière, et par surcroît leur queue. Même effet sur les mules et les ânes. Les porcs perdent leurs soies jusqu'à la dernière. Sur le bœuf, la chèvre, le mouton, on n'observe aucun de ces effets ; du reste la santé de ces différentes espèces n'est nullement atteinte, malgré la détérioration d'une partie de leur individu. *(La Revue scientifique)*

Influence du Cyclisme sur le Jardinage. — Un grand marchand de vélocipèdes bruxellois recevait, il y a quelques jours, la visite d'un brave homme et d'une roue de brouette, l'un portant l'autre. Celui-ci venait faire adapter un pneumatique à ladite roue de brouette et il expliqua au marchand intrigué que le luxueux véhicule ainsi obtenu était destiné aux pots de fleurs que ce prudent jardinier brouettait chaque jour, non sans danger pour les pots ni fatigue pour lui, sur les épouvantables pavés de routes, pour les conduire chez ses clients.

Inutile de dire que ce brave jardinier fut chaudement félicité de son ingéniosité que mettront à profit, sans aucun doute, de nombreux jardiniers et horticulteurs. *(La Semaine horticole)*

Colis postaux de 10 kilos. — Dans une lettre adressée au président de la Chambre de commerce de Limoges, le sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes annonce qu'il vient de conclure, avec les grandes Compagnies de chemins de fer, une convention portant création d'une nouvelle catégorie de colis postaux de 5 à 10 kilos, au prix de 1 fr. 35 en gare et de 1 fr. 50 à domicile.

Cette convention sera soumise à l'approbation du Parlement.

La mesure proposée peut être extrêmement utile à l'horticulture, mais le serait bien plus encore si elle était complétée par la franchise des emballages vides au retour.

(Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône)

La récolte des Choux-fleurs. — Qui penserait que le chou-fleur, cette plante potagère commune, fait vivre des villages entiers par sa production ? Il en est cependant ainsi, et pour n'en citer qu'un seul exemple, la culture du chou-fleur est une très grande ressource pour les habitants du marais de Saint-Omer. Voici en quelques chiffres qui montreront l'importance que prend chaque jour cette culture :

En 1889, les maraîchers de Saint-Omer n'expédiaient guère que 3,200 tonnes ; or, ce chiffre a presque triplé l'année dernière, et 10,000 tonnes de légumes, principalement de choux-fleurs, ont été envoyées dans les divers centres.

Pendant les huit semaines d'août et de septembre derniers, on a expédié 300,000 choux-fleurs par semaine, soit en tout 2,400,000 légumes environ, mobilisant journellement 70 wagons. *(La Semaine agricole)*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 MARS 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Président adresse un dernier adieu à Madame Magniez-Baussart « qui comptait parmi nos « plus dévouées dames patronnesses. Elle avait récemment « traduit cette sympathie pour notre œuvre, par un don « anonyme de Cent francs ».

Le Procès-verbal de la Séance du 31 Janvier dernier, est lu et adopté sans observations.

Il est donné lecture par M. Benoist-Galet, d'une Liste de présentation de 5 Dames patronnesses et de 28 Membres titulaires nouveaux qui sont admis par acclamation.

Dépôt est fait sur le Bureau :

1° D'une circulaire du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen, concernant le fonctionnement de cet utile établissement.

2° De plusieurs exemplaires des Arrêtés préfectoraux sur la destruction du *Gui* et sur l'*Echenillage*.

3° D'une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture, avisant que, pour faire suite à la demande adressée au nom de la Société, il a bien voulu inscrire la *Société d'Horticulture de Picardie*, sur la liste de distribution du « Bulletin du Ministère de l'Agriculture », à partir du 1er Janvier dernier. — Des remerciements sont exprimés à l'adresse de M. le Ministre de l'Agriculture.

4° De la Circulaire-Réglement de l'Exposition internationale de Bruxelles (24 Avril), de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, invitant les horticulteurs à prendre part à l'Exposition de la Section française.

5° Des fascicules 8 et 9 du Tome XVI de la *Revue des Travaux Scientifiques*.

6° Des programmes du Concours régional de *Vesoul* (26 Juin-4 Juillet) ; des Expositions de *Vincennes* (22-30 Août) ; *Elbeuf* (3-5 Juillet) ; *Paris* (Société Nationale d'Horticulture), aux Tuileries, (2-7 Juin), et *Dieppe* (3-6 Juillet).

7° De MM. H. Raquet et G. Jourdain, une fort intéressante brochure sur la culture des pommiers et poiriers à cidre et la fabrication du cidre, dans leurs rapports avec les infiniment petits. — Elle sera placée dans notre Bibliothèque.

8° De divers catalogues, prospectus et communications.

Des remerciements sont votés à M. Laruelle pour la décoration très remarquée de l'estrade du Cirque, lors de la Séance publique annuelle de Février; à M. Lestienne, faïencier, rue des Vergeaux, qui avait mis à notre disposition les cache-pots utilisés dans cette décoration ; enfin aux aimables distributeurs de bouquets MM. Famechon, Fauquez, Guilbert, Dheilly, Lavin, Macret, Noiret et Vire.

Des félicitations ont été adressées à M. Alfred Nançon, Industriel à Albert, Syndic de la Société de la Presse coloniale, qui vient de recevoir la rosette d'Officier de l'instruction publique.

Les Membres participants à l'avance demandée par la Société pour les constructions, maintenant en voie d'exécution, rue Le Nôtre, ont reçu un avis d'admission. Le versement qui incombe à chacun, sera réclamé à *domicile*, du 20 Avril au 1er Mai prochains.

Rappel est fait aux concurrents du Concours de visites de Jardins à domicile, qu'ils doivent faire parvenir leur déclaration écrite, du 1er Avril au 1er Mai, soit chez M. le Président, soit chez M. Messier, agent de la Société, rue Le Maître, 28.

Les visites seront effectuées du 15 Mai au 15 Septembre. Les concurrents devront indiquer, au moins 15 jours à l'avance, la date à laquelle ils désirent obtenir le passage du Jury.

MM. les jardiniers de maison feront bien de faire viser pour autorisation leur déclaration par leurs patrons ; cela peut faire éviter toute difficulté.

M. le Président rappelle qu'il tient toujours des jardiniers à la disposition des patrons et propriétaires; il est à ce moment-ci saisi de 18 demandes d'emplois.

Le Rapport de M. Ed. Croizé sur les produits exposés à la Séance du 31 Janvier, est lu et adopté.

La parole est donnée à M. H. Raquet pour sa Conférence sur « *Les petits Secrets du bon Praticien* ». Notre savant professeur étudie successivement la distinction des boutons à fleurs et à

fruits et la selection à faire entre eux, la greffe « à œil malin », la destruction des cloportes et des limaces, enfin la théorie délicate de l'*Harmonie des couleurs*. Dans cette dernière partie notamment, les qualités si souvent appréciées de démonstrateur clair et convaincant de M. Raquet, trouvent leur précieuse application sous la forme enjouée qui lui est familière. Comme en toute occasion, le succès de M. Raquet est considérable.

M. le Président entretient l'Assemblée d'une « question aride mais capitale : celle des transports des produits horticoles par la Compagnie du Nord. Autrefois, avant notre réclamation votée à l'Assemblée générale du 8 Décembre 1895, en vertu du Tarif spécial P. V. n° 23, la Compagnie imposait une majoration de 50 0/0 *et* l'obligation de l'emballage aux produits horticoles, voyageant par expédition de moins d'un wagon complet (4,000 kil.), ou payant pour moins de 4,000 kil. Cette double condition onéreuse n'existait pas sur les autres réseaux. Nous avons émis un vœu pour obtenir le traitement commun aux réseaux et nous avons reçu satisfaction, *quant à la majoration de 50 0/0*; mais rien n'est changé *quant à l'obligation de l'emballage*, maintenue encore dans un tarif nouveau homologué le 30 Janvier 1897.

« Il en résulte pour nous une infériorité grave vis à vis des horticulteurs des réseaux voisins de celui du Nord. »

M. le Président propose à l'Assemblée « d'émettre un second vœu pour *la suppression complète* de la condition d'emballage, *dans les expéditions d'un wagon ou fractionnées*, quelles qu'elles soient ».

Ce vœu est adopté à mains levées et à l'unanimité. — Il sera transmis à M. l'Inspecteur principal.

M. le Président profite de l'occasion présente pour inviter les Sociétaires à porter à sa connaissance toutes les observations qu'ils auraient à formuler à l'occasion de leurs expéditions ou de leurs réceptions de marchandises.

La loterie se trouve augmentée de :

1° Cinq paquets d'ognons de glaïeuls, offerts par M. Binet-Gaillot, propriétaire à Hébécourt ;

2° Cinq douzaines de Biscuits, offerts par M. Viéville, fabricant, rue Gaulthier-de-Rumilly ;

3° Et deux *fruits imités*, don de M. Lebrun-Ponchon, (tirage entre les dames patronnesses).

La loterie ordinaire est ensuite tirée entre les 195 membres présents et clôt la Séance levée à trois heures et demie.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 21 Mars 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes LENORMAND-CARPENTIER, Fabricante de Chaussures, impasse Tappeplomb, 4,
présentée par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

FISCHER (Charles), Propriétaire, rue des Trois-Cailloux, 99,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

MAURETTE (Louis), Propriétaire, à Boutillerie-lès-Amiens,
présentée par MM. Benoist-Galet et Hyacinthe Deflesselle.

MIANNAY (Louise), Hôtel de la Paix, rue Duméril, 15,
présentée par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

HOCQUE (Edmond), Ameublement général, rue de Noyon, 41,
présentée par Mlle Denise Drévelle et M. Benoist-Galet.

2° Membres titulaires :

MM. FOUBERT (Léandre), Ancien Huissier, rue Le Nôtre, 81,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

FRÉVILLE (Ambroise), Cafetier, rue Gresset, 1,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jean Vitre.

BORDREZ (Alphonse), Jardinier chez M. Sylvain Deneux, Propriétaire à Hallencourt,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

BORDREZ (Emile), Aide-Jardinier, à Hallencourt,

ISRAEL (Léon), Garçon-Jardinier chez M. Moreau, Propriétaire à Roisel,
présentés par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

CARON (Augustin), Aide-Jardinier et Cocher chez M. Ph. Dufourmantelle, Propriétaire à Corbie,
présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

BOTTIER (Léon), Ingénieur aux ateliers du Chemin de fer du Nord, rue Legrand-Daussy, 8,
présenté par MM. Decaix Matifas et Bénoni Bondois.

GATINE (Roger), Juge suppléant au Tribunal civil, rue Lemerchier, 87,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

LEMAIRE (Jn-Bte), Garçon-Jardinier, au château de Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix,
présenté par MM. Joseph Messier et Oscar Sauval.

DUBIEZ (Charles), Garçon-Jardinier, rue Dhavernas, 24,
présenté par MM. Joseph et Albert Messier père et fils.

BAILLET (Ludovic), Garçon-Jardinier chez ses parents, à Warloy-Baillon,
présenté par MM. Jn-Mie Abadie et Gustave Philippe.

PERCHEVAL (Adrien), Propriétaire, rue Lemerchier, 6,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

CANAPPE-DEMOLLIENS, Propriétaire, Conseiller municipal, à Saint-Sauflieu,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

MARCOTTE (Joseph), Entrepreneur de Plomberie et de Zinguerie, rue Porte-Paris, 31,
présenté par MM. Boucher-Dion et Decaix-Matifas.

HERBETTE (Jules), Garçon-Jardinier, rue Becquestoile, 4, à Montières-lès-Amiens,
présenté par MM. Raquet père et Joseph Messier.

DEVILLERS-LOQUET, Charcutier, rue Gaulthier-de-Rumilly, 11,
présenté par MM. Benoist-Galet et Leriche-Bocquet.

LAMBERT (Paul), Apprenti-Jardinier, à Longpré-lès-Amiens,
présenté par MM. Joseph Messier et Emile Somveille.

BOULFROY (Aimé), Chef de district au Chemin de fer du Nord, en retraite, rue Jules-Barni, 121-123,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Osias Mérelle.

FAMECHON (Jn-Bte), Garçon-Jardinier, rue de la Voirie, 277,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Félix Famin.

HENRION-DANJEAN, Directeur du Casino d'Amiens, rue de la République, 3,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

LABBE (Pierre), Entrepreneur de Menuiserie, rue Allart, 5,
présenté par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

Kiener (Otto), Jardinier chez M. Brandicourt, Propriétaire à Vaux-en-Amiénois, par Ailly-sur-Somme,
présenté par MM. Georges Raquet et Léopold Leblond.

Fromageau (Edouard), Directeur de la Photographie russe C. Lagriffe, rue de la République, 28,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Descat (Gustave), Industriel, rue Colbert, 2,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Grévin (Gustave), Garçon-Jardinier, rue Béranger, 146,
présenté par MM. Jules Grenier et Georges Lavin.

Wartel (Joseph), Jardinier chez M. Lesieur, Propriétaire à Corbie,
présenté par MM. Adrien Crampon et Benoist-Galet.

3° Réadmissions :

Coache (Emile), Député de la Somme, à Crécy-en-Ponthieu,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Brugneaux (Eugène), Jardinier, à Hamégicourt, par Moy (Aisne),
présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 31 JANVIER 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. Ed. Croizé

Mesdames, Messieurs,

Les Apports de Produits à la Séance du 21 Janvier dernier, ont eu une concurrence redoutable au point de vue des yeux, dans l'exposition des Plans des constructions projetées au Jardin de la Société, rue Le Nôtre, et pourtant, quelle richesse dans le Lot présenté par M. Joseph Tabouret, Jardinier-Chef chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme. Véritable lot d'amateur, où l'on remarquait le *Cœlogyne cristata*, le *Phalœnopsis Luddemaniana*, le *Cypripedium Harissianum*, le *C. insigne*, le *Burtonia*, le *Cattleya trianeœ*, l'*Anthurium Scherzerianum*, etc., le tout parfaitement encadré.

M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor Hugo, continue l'exhibition de *Caisses à fleurs* de tous modèles et variées comme ferrement; si nous ne craignions de blesser sa modestie, nous dirions qu'il est passé maître depuis longtemps dans son art.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

M. Joseph Tabouret........................ 10 points.

Industrie horticole

M. Cressent-Bossu............................ 6 points.

Le Rapporteur,
Ed. CROIZÉ

RÉSUMÉS
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

I
CONFÉRENCE
A l'Assemblée générale du Dimanche 21 Mars 1897

Les PETITS SECRETS du BON PRATICIEN

MESDAMES, MESSIEURS,

Je dois commencer par vous faire un aveu : c'est que le sujet de notre entretien est trop vague, et comporterait, si l'on voulait, de grands développements.

Comment peut-il en être autrement lorsqu'il s'agit d'un art, comme le jardinage, qui s'exerce sur un très grand nombre de plantes, et dans des conditions si variées de climats, de sols, d'engrais et de but à atteindre ?

Mais tout d'abord, ma première préoccupation a été de limiter notre sujet, en nous bornant à des questions d'actualité, concernant les arbres fruitiers, par exemple, qu'il faut sans retard, tailler ou greffer, et les procédés particuliers de culture de certains légumes, qu'on pourra aussi tenter d'appliquer, non sans avantage, je l'espère, dans cette saison.

Mais, pour varier un peu, après vous avoir parlé des secrets propres du bon praticien, j'essaierai de vous dire comment il sait mettre sagement à contribution, et au profit de la

partie ornementale de son art, les secrets de la science relatifs à l'harmonie des couleurs.

C'est là un sujet un peu neuf, et pour lequel je réclame d'avance toute votre indulgence.

Et tout d'abord la partie la plus simple de notre sujet, ou les propres secrets du bon praticien.

I. LES PETITS SECRETS DU JARDINIER

1°. — **Il y a boutons à fleurs et boutons à fleurs.** — Oui, comme dans le bois il y a fagots et fagots ; — sur nos arbres fruitiers, il y a de bons boutons à fleurs, et il y en a de mauvais ; il y en a qui ne valent absolument rien, même moins que cela, car ils sont nuisibles.

— Qui vous a appris cela ?

— C'est un brave jardinier dont je m'honore d'avoir été l'élève, car c'était un maître homme. — Il s'agit du brave père Noël, qui est resté cinquante-deux ans jardinier à l'Hospice de Compiègne.

Un jour, fort de la science du vieux praticien, je dis au plus savant, au plus éloquent surtout des professeurs, à M. Dubreuil, ce que je savais des différents boutons à fruit du Poirier.

Le grand maître fut littéralement abasourdi ; mais après quelques instants de silence, il alla jusqu'à me demander si j'oubliais à qui je parlais.

Non, lui dis-je : je parle au plus savant des professeurs.

Mais bientôt nous fûmes près d'une quenouille de *Beurré magnifique*, et là, je fis la démonstration que je vais essayer de faire sur cette branche.

Voyez ces boutons maigres et ces bourses avortées, à côté des fructifications mieux nourries.

Les premières ne valent rien, ne donneront rien, et pourtant ces boutons s'épanouiront ; mais véritables parasites, ils mangeront sans produire. Conséquence : il faut les retrancher. — Beaucoup ne s'en douteraient pas.

2°. — **Pour la Greffe en fente, il faut, sur le dos du greffon, ménager un œil, l'œil malin.** — Ce procédé encore très peu connu il y a trente ans, a été depuis décrit avec soin, par le plus élégant de nos écrivains horticoles, par M. Charles Baltet, dans son excellent livre « *L'Art de Greffer* »,

et je me borne ici à vous en faire la démonstration pratique. L'œil, vous le remarquez, se trouve engagé dans la fente.

Que la malveillance vienne à briser le greffon, l'œil enchassé n'aura pas été entamé, et c'est de cet œil que partira un bourgeon vigoureux et solide.

Et si, pour cette greffe, vous voulez un bon mastic à froid, voici une composition excellente que je dois à l'obligeance d'un bon praticien.

Ce mastic ne coûte guère plus de deux francs le kilogramme, et pourtant il coûte moins que la plupart des mastics du commerce, qui en coûtent le double. (La boîte de Lhomme-Lefort se vend un franc les 250 grammes).

Voici les proportions à employer :

Poix blanche. . .	500 gr.	Cire jaune. . . .	250 gr.
Poix noire. . . .	500 »	Alcool dénaturé. .	250 »
Suif	500 »		

N'ajouter l'alcool que lorsque le tout est fondu, et qu'après avoir retiré du feu le vase ou récipient ; mais si le mastic paraît dur, ajouter un peu plus de suif ou d'alcool ; si au contraire, il paraît mou, il faut l'additionner d'un peu de poix ou de cire.

Rien de plus facile à fabriquer, ni de plus simple à comprendre.

3°. — **Planter les premiers Pois et les premiers Haricots en godets ou en nids artificiels.** — Sous notre climat un peu froid, nous avons à lutter contre les gelées ordinaires en Février et contre les gelées blanches jusqu'au quinze Mars.

C'est ainsi que souvent sont compromises nos premières plantations de pois et de haricots précoces.

Mais pour éviter pareils dangers, il suffit de planter en godets les pois ou les haricots, et de les tenir abrités sous cloches, sous châssis ou paillassons, pendant trois ou quatre semaines.

Le bon temps venu, nous mettons en pleine terre.

On peut, si l'on veut à l'exemple de M. Corroyer, remplacer les godets par des nids de paille ou de mauvais foin.

Combien de petits moyens ne pourrions-nous pas indiquer, et qui nous ont été révélés par les meilleurs praticiens.

Par exemple, pour avoir abondamment des artichauts à l'automne, ou mieux à la fin d'Août, œilletonner les artichauts

dès l'automne ou maintenant en Mars ; mais, dans les deux cas, repiquer sous châssis à froid.

Et la multiplication par bouture du Chrysanthème, en **Août** seulement, et déjà boutonné, afin d'avoir des fleurs naines en Octobre, Novembre ou Décembre.

Et pour combattre les limaces : adopter les dispositions que voici : placer votre terrine sur un pot partiellement immergé.

Et que sais-je? sur la greffe bout à bout, et sur la germination instantanée de la graine d'ognon ; mais ces expériences sont plus curieuses qu'utiles, et j'arrive à vous parler de la délicate question de l'harmonie des couleurs dans le jardinage.

II. LES COULEURS DES FLEURS, LES BOUQUETS ET CORBEILLES

Définitions : les trois couleurs fondamentales ou primaires, et les trois couleurs complémentaires. — Combien variés sont les couleurs, les tons ou nuances ! Eh bien ! si nombreuses qu'elles soient, — ces couleurs, — on peut les ramener à trois absolument différentes, fondamentales ou primaires : le rouge, le jaune et le bleu.

Mais de plus, chacune de ces couleurs a sa complémentaire, c'est-à-dire une couleur qu'il faut ajouter pour avoir le blanc.

C'est ainsi que le rouge a pour couleur complémentaire, le vert ; le jaune, le violet ; et le bleu, l'orangé.

J'ajoute que le jaune doit être vu de près ; le rouge à distance moyenne ; et le bleu, couleur du ciel, est admirable à plus grande distance : c'est une couleur fuyante.

Comme principe, retenir que, si le jaune vaut trois, le rouge vaut cinq, et le bleu, huit ou autant que les deux autres couleurs réunies.

Une couleur principale forme toujours un contraste avec sa couleur complémentaire.

Les trois couleurs principales, le rouge, le jaune et le bleu, vues à grande distance, ou de près, mais alors plus ou moins rompues ou atténuées, forment toujours un ensemble agréable.

Quelques faits pourraient au besoin confirmer ces principes. Par exemple, à côté du jaune, placez du violet, et le jaune de suite prendra une intensité, une richesse, si vous voulez, incomparable.

Voyez, comme cette fleur rouge, — une tulipe — sur un fond de feuillage vert, parait rouge, d'un beau rouge franc.

Si donc, vous avez des fleurs bleues, que faut-il pour en faire valoir la richesse? Il faut des fleurs orangé comme le *Clivia* et le *Lantana*.

Mais sans vous faire une plus longue dissertation — ce serait abuser de votre bienveillance, — laissez moi, en terminant, vous citer deux traits ou faits, qui confirmeront, je l'espère, le principe fondamental de l'harmonie des couleurs :

Premier Fait du peintre Delacroix, — 1799-1863. — Delacroix, vous le savez, a été l'un de nos grands peintres, et le plus brillant peut-être de nos coloristes. Un jour, grand pourtant fut son embarras : il voulait vêtir richement un de ses personnages : Héliodore chassé du Temple. Sur son manteau, qu'il voulait brillant, splendide, il avait essayé l'or et le jaune de toutes nuances.

L'idée, pour sortir d'embarras, lui vint de courir au Louvre pour voir un tableau de Rubens et s'en inspirer. Mais en montant dans un fiacre garni de velours jaune, pas mal déteint, naturellement comme dans tous les véhicules publics, son attention néanmoins est vivement attirée : le jaune est d'un brillant incomparable. Comment? c'est que la portière avait des rideaux violets, et cette dernière couleur rehaussait le jaune. Ce que le peintre cherchait était trouvé. Un peu de violet, à côté du jaune, a produit le plus grand effet. Héliodore porte ainsi dans le tableau du maître, un manteau d'une richesse incomparable.

Deuxième Fait : le bleu, le rouge et le.... jaune doré d'une opulente chevelure. — Dernièrement, rue des Trois-Cailloux, j'avise une belle Madame : elle était devant moi, je la suivais à dix ou douze pas. Sa coiffure, ornée de fleurs rouges et de fleurs bleues seulement, me paraissait ravissante : plus je la regardais, plus je la trouvais jolie.

Et pourtant je ne voyais pas, je ne distinguais pas la troisième couleur. J'avance, je presse le pas, et, bien vite je constate que le jaune se trouve comme fond dans une splendide chevelure dorée : car j'avais devant moi la plus belle.... des rousses.

H. RAQUET

II

Conférence horticole à Conty (1)

Le Dimanche 28 Mars 1897

La MULTIPLICATION et les ENNEMIS des PLANTES de JARDIN

MESDAMES, MESSIEURS,

Combien nombreuses sont les questions que pourraient soulever la multiplication et la lutte à soutenir contre les ennemis des plantes cultivées dans nos jardins.

Mais pour être bref, nous resterons sur le terrain essentiellement pratique.

Et tout d'abord nous allons donner quelques courts renseignements sur la multiplication des plantes, sur la multiplication par semis surtout.

I. — CONDITIONS DE RÉUSSITE DES SEMIS

1° — **Pour que la graine germe, il faut une température convenable.** — Pour les *Radis*, les *Poireaux* et les *Choux*, il suffit de 8 à 10°; mais pour les *Haricots*, il faut de 12 à 15°; et, pour les *Melons*, de 18 à 20 degrés.

La graine de *Chicorée frisée*, dont peu de personnes réussissent le plant, exige presque la même température que le *Melon*.

C'est, dans ces conditions de température élevée, que la graine germera en vingt-quatre heures, et que la jeune plante lèvera ou sortira de terre en quarante-huit heures.

S'il en est autrement, — si la germination et la levée se font plus lentement, — pas de bons plants, qui tournent franchement.

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Edouard Leseigneur, maire de Conty, Pecquet-Despréaux, adjoint, le baron Alphonse de l'Epine, conseiller général et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société.

On remarquait dans la salle : MM. Achille Briois, Edgard Caron, Amédée Chabaille, conseillers municipaux, un grand nombre de dames, plusieurs notabilités et fonctionnaires, divers membres de la Société et instituteurs des communes environnantes.

2°. — **Il faut entasser les graines d'autant moins qu'elles sont plus petites.** — En général, il faut enterrer les graines à une profondeur qui égale six à sept fois leur diamètre moyen, cinq fois au moins et huit fois au plus.

Toutefois le *Haricot*, bien qu'il soit de même grosseur que le *Pois*, s'entassera sensiblement moins que cette autre légumineuse. La raison en est connue : le *Haricot* est à germination épigée, il sort de terre; c'est le contraire, pour le *Pois*, qui est à germination hypogée.

3°. — **Il faut une fraîcheur convenable.** — A cet effet, arroser la veille d'une plantation de *Haricots*, ou d'un semis de *petites graines*.

Et pour faire monter la fraîcheur, tasser et piétiner la terre.

Cette terre étant serrée, la fraîcheur montera; car l'action capillaire sera au maximum.

Mais après avoir serré la terre pour la germination des petites graines, il faut la desserrer pour la bonne végétation du jeune plant. De là l'importance des binages; et, en général, de l'ameublissement superficiel du sol.

4°. — **Il faut que la variété de plante semée soit adaptée à l'époque ou saison.** — Cette règle est d'une importance capitale. — Dans cette saison, en Avril, et en Mars surtout, il faut semer des variétés précoces et rustiques. — Pour les *Laitues*, c'est la *Cordon rouge*, qu'il faut préférer en Mars. En Avril, on prendra la *Trocadéro*, qui fait si bien alors; en Mai, pour le plein été, on optera pour *la Grosse brune paresseuse*.

Pour les *Choux* c'est entendu : en Août prendre le *Cœur de bœuf*, en Mars et premiers jours d'Avril, donner la préférence au *Milan à pied court*, ou au *Milan d'Ulm*.

Mais en bonne saison, faire la plus grande part au *Milan des Vertus*.

Le *Chou de Bruxelles* ne fait bien qu'en Avril.

Et ainsi de tous les *Légumes* et même des *Fleurs :* il y a une époque déterminée pour chaque espèce, et même pour les principales variétés.

Pour les *Fleurs*, c'est en Avril qu'il faut semer les plantes annuelles, comme les *Balsamines* et les *Reines-Marguerites*.

Les *Pensées* ne font bien que semées en Juin et Juillet. Au printemps, en Avril, on a de bien pauvres résultats : prises par *le blanc* ou *meunier*, elles donnent quelques fleurettes, et quoi qu'on fasse, demeurent toujours souffreteuses.

II. — MALADIES DES PLANTES. — CAUSES ET TRAITEMENT

Avec les accidents de végétation, comme ceux que causent le froid et la chaleur excessive, nous avons à craindre les *Insectes* et les *Champignons*.

1° — **Les insectes et les insecticides.** — Nombreux sont les ingrédients dissous dans l'eau et qui se montrent efficaces contre les *Insectes*, comme le savon vert, le pétrole, le carbonate de soude ; mais ne l'oublions pas, le jus de tabac, au 10e au plus, est toujours excellent.

2. — **Les champignons et fongicides ou mycocides.** — Oui, la rouille des feuilles, la tavelure des fruits et le chancre des tiges ont des causes analogues, c'est-à-dire de véritables champignons ou moisissures.

Et comme traitement, il faut employer le *soufre*, ou la *bouillie bordelaise*.

C'est le soufre en poudre qu'il faut projeter sur les feuilles de vigne, et cela trois fois, et par temps chaud : en Mai, en Juin et en Juillet.

La préparation de la *bouillie bordelaise* est connue : pour cent litres d'eau, prendre trois kilos de sulfate de cuivre et deux kilos de chaux, et verser la chaux diluée dans le sulfate de cuivre dissous.

Projeter cette préparation avec une seringue ou avec une hydronette pour réussir contre les plus graves maladies, contre la tavelure, les chancres, et le blanc ou meunier.

H. RAQUET

CHRONIQUE HORTICOLE

L'hiver 1896-97. — L'hiver qui vient de nous quitter n'a pour ainsi dire pas existé. Il a été, dans l'ensemble, et pour notre région tout au moins, fort doux, et extraordinairement pluvieux.

Les gelées ont été courtes et faibles, les jardins et les champs n'ont ...nement souffert et bien des plantes qui, d'habitude, perdent leur ver-

dure en hiver pour repartir du pied au printemps, ont conservé leur parure intacte : tel a été le cas pour beaucoup de fougères en particulier, et beaucoup de rosiers ont continué à produire quelques roses, médiocres en vérité, au cours de l'hiver. Dans des jardins bien exposés, on a même vu des cardons en pleine terre traverser l'hiver : On nous en signale qui sont encore en pleine vie, à l'heure présente.

Le printemps est donc arrivé, à en juger par les oiseaux : on a aperçu des vols d'oies sauvages, dès le 10 février, sur les bords de la Meuse.

Le printemps. — Le 20 mars à 8 heures 25 du matin, le printemps a commencé pour les habitants de l'hémisphère boréal, tandis que ceux de l'hémisphère austral sont entrés en automne. C'est pourquoi, dans sa *Géographie*, Elisée Reclus, propose de dire « équinoxe de mars » au lieu d'équinoxe de printemps. Pendant la journée du 20 mars, le soleil a semblé décrire un cercle situé moitié au dessous de l'horizon, moitié au-dessus ; il a donc été visible pendant un jour de douze heures, puis invisible pendant une nuit de douze heures pour tous les habitants de la terre, Esquimaux, Sénégalais, Patagons, etc. Pour marquer que la nuit est égale au jour, les Latins disaient *æqua nox* d'où l'on a tiré le mot « équinoxe ». Le printemps, qui est après l'été, la plus longue saison de l'année, finira le 22 juin, après une durée de 92 jours 20 heures, tandis que l'été aura 93 jours 14 heures. L'automne comptera ensuite 89 jours 18 heures, et enfin l'hiver, la plus courte saison, n'aura que 89 jours 1 heure.

Une poignée de renseignements. — La terre est peuplée de 1.480 millions d'hommes qui parlent 2.750 langues et dialectes différents.

500 millions environ portent des vêtements ; 250 vont tout nus ; 700 millions portent une simple ceinture ; 500 millions habitent des maisons ; 700 millions ont des huttes ou cavernes pour s'abriter ; 250 millions n'ont pas de domicile fixe.

La durée moyenne de la vie humaine est de trente-trois ans.

Chaque minute, il meurt 67 personnes et il en naît 70. Cela fait 100.800 naissances par jour, 36.792.000 par an ; et pour les décès, 35 millions 215.200 par an.

Les mers couvrent à peu près les trois quarts de notre globe et les terres ne représentent qu'un quart.

L'île de Madagascar est plus grande que la France, car elle a une superficie de 591.560 kilomètres carrés, et la France, 536.408 kilomètres carrés.

Le tunnel de chemin de fer le plus long est celui du Simplon qui aura 19 kilomètres 731 mètres.

Le pont le plus long est celui de Czernavoda sur le Danube : il a 3.850 mètres.

La plus grande profondeur connue dans la mer se trouve dans l'Océan pacifique Nord : 9.918 mètres.

On fait la moisson en :

Janvier : Australie, Chili, Nouvelle-Zélande et République Argentine.

Février : Inde Orientale.

Mars : Syrie, Perse, Asie mineure, Cuba.

Mai : Algérie, Asie, Chine, Japon, Floride, Tunisie, Maroc.

Juin : Italie, Grèce, Portugal, Espagne, Etats-Unis du sud.

Juillet : Autriche, Russie moyenne, Etats-Unis, Amérique septentrionale.

Août : France, Europe septentrionale, Canada.

Septembre : Colombie, Baie d'Hudson.

Octobre : Suède, Norvège, Russie septentrionale.

Novembre : Pérou et Afrique Sud.

Décembre : Birmanie.

On peut faire le tour du monde en cent dix jours par l'Australie, et en quatre-vingts jours par le Japon.

Le plus grand fleuve d'Europe est le Volga, en Russie. Il a 3.570 kilomètres de longueur. En Afrique, le Nil a un parcours de 5.940 kilomètres. En Amérique, le Mississipi a 6.530 kilomètres.

Le canal de Suez a 169 kilomètres de longueur et 7 mètres 60 centimètres de profondeur.

Il se publie dans le monde environ 50.000 journaux, dont 20.169 aux Etats-Unis, 6.300 en France.

La France a la dette la plus élevée du monde : 40 milliards environ. La dette totale de l'Europe est de 120 milliards.

(*Le Semeur de l'Oise*)

La vie chez les Plantes. — Si les animaux nous semblent innombrables depuis le plus énorme d'entre eux jusqu'au plus insaisissable infusoire, combien le sont d'avantage les végétaux, du cèdre gigantesque au plus petit brin de mousse ! Depuis la lisière des neiges éternelles qui couronnent les cimes alpestres jusqu'aux plages sablonneuses que baigne la lame maritime ; depuis la fêlure du rocher sourcilleux où le vent a poussé quelque germe d'éclosion, jusque dans l'écorce des arbres où la vie parasite se superpose à la vie elle même, jusqu'aux extrêmes confins où les deux règnes paraissent s'allier et se confondre, la nature végétale domine comme au milieu d'un empire qu'elle se serait la première approprié et où, de fait, elle a précédé la nature animale qui ne pouvait subsister sans elle.

Humble, à peine perceptible sur les rochers arides que calcine un soleil torride et qu'elle recouvre d'une couche légère de lichens, elle va grandissant à mesure que le milieu qu'elle habite lui devient plus favorable, présentant ici, de simples traces dont l'œil ne peut distinguer l'existence qu'à l'aide du microscope, là, des plantes d'une structure complexe ou des espèces géantes qui, dans les forêts vierges du Nouveau-Monde, semblent avoir assisté aux

premiers âges de notre terre et, comme le roc d'aspect indestructible, paraissent défier le temps.

Lorsque la tiède haleine du printemps a délivré l'hémisphère de son lourd manteau de glace, que le soleil a dissipé les vapeurs brumeuses qui alourdissaient l'atmosphère, quelques fleurs délicates viennent exposer leurs frêles corolles aux derniers souffles de l'aquilon et annoncent le réveil de la nature.

Ces gracieuses avant-courrières d'une nouvelle période d'évolution végétale disparaissent dès que leur rôle est accompli et l'été se présente escorté d'un riche appareil floral.

La terre se décore de fleurs, l'air est embaumé de mille parfums ; chaque être, palpitant sous sa robe de noces, se prépare à l'œuvre mystérieuse de la reproduction. Puis vient l'automne, plus grave, qui mûrit le fruit fécondé par le soleil.

Avant de rentrer dans le silence de la tombe ou dans le repos, la nature, jalouse de briller d'un dernier éclat, déploie les teintes les plus riches et les plus variées et tant que la glace n'a pas solidifié la surface des eaux, on voit se succéder des fleurs qui semblent un dernier effort de la vie contre le froid glacé de la mort.

Les plantes, les animaux, a dit un poète allemand, sont le rêve de la nature dont l'homme est le réveil. La plante respire, la plante mange, la plante boit, la plante sommeille.

Elle mange et boit ; ses aliments sont l'eau, le carbone, l'ammoniaque, le soufre, le phosphore. L'organisation merveilleuse de ses racines et de ses feuilles lui permet de prendre et même d'aller chercher ses principes nutritifs dans l'air et dans le sol, aussi loin que ses bras peuvent s'étendre.

Elle sommeille. La plupart des plantes suivent la nature et dorment du coucher au lever du soleil ; mais d'autres, belles paresseuses, veillent tard, osent à peine se lever avant midi, et quelquefois ne s'éveillent pas du tout, s'il doit pleuvoir.

Et ne croyez pas qu'elle subisse aveuglément, comme un objet inerte, les conditions d'existence qui lui sont imposées.

Non, elle choisit, elle refuse, elle cherche, elle travaille, elle a un instinct qui s'élève aux proportions d'une passion véritable, c'est le désir de son bien-être, le besoin impérieux de prospérer, la soif de la vie, en un mot, dans toute son invincible opiniâtreté.

Elle se détourne des obstacles qui peuvent l'arrêter dans son développement et des voisinages qui peuvent lui nuire ; elle recherche avec avidité l'air, la lumière, les terrains fertiles, l'eau qu'elle devine même à distance et vers laquelle elle envoie ses racines avec une incompréhensible sagacité.

Toutes ces tendances instinctives, tous ces efforts, toutes ces actions nous

surprennent sans nous toucher directement, parce qu'il y a une lacune entre notre vie et celle des plantes.

Mais à quel degré s'élèvera notre attention si nous ajoutons aux considérations précédentes celles qui témoignent plus vivement encore de la personnalité de ces êtres ; si nous rappelons la fleur de *Nepenthes* qui ouvre et ferme alternativement l'urne élégante et remplie d'une eau limpide qu'elle garde dans les pays chauds, pour le voyageur altéré ; si nous présentons la *Desdémonée oscillante* qui, spontanément, balance ses folioles comme une pendule à secondes, et, de fait, fut observée marquant, dans l'Inde, 60 battements à la minute.

Si nous interrogeons les *Rossolis* ou la *Dionée attrape-mouche*, dont la feuille est presque circulaire, formée de deux panneaux à charnière, garnis de cils raides, allongés et exsudant un miel qui attire les insectes, emprisonne, par l'accroissement de ces cils, la mouche imprudente qui se laisse séduire, se referme, l'étouffe et ne s'ouvre de nouveau qu'après la mort de l'insecte ! Que pensera-t-on surtout de la *Sensitive*, que le plus léger attouchement suffit pour frapper de stupeur et abattre dans une sorte de léthargie ?

Il y a, dans la vie des plantes, des jours de bonheur et de bien-être, des jours de souffrance et de tristesse dont nous pouvons saisir la marque, non, sur les rides de leur visage, mais sur les cercles concentriques, pleins, uniformes ou maigres, appauvris, que dessinent les années sur la coupe horizontale du tronc des arbres. Elles ont aussi des heures de bonheur ; elles ont de mystérieuses amours et des mariages que la loi ne prosaïse pas.

C'est donc un monde d'une réalité vivante, plus touchante qu'on est porté à le croire, que ce règne végétal, harmonique, doux et songeur qui, sur les degrés inférieurs à l'animalité, semble rêver, dans l'attente de la perfection entrevue. (Le Journal *La Calédonie* — Nouméa)

Fleurs et Plantes lumineuses. — Linné a le premier attiré l'attention du monde savant sur les lueurs phosphorescentes que produisent certaines fleurs dans les ténèbres. Il constata d'abord ce phénomène sur la Capucine commune dont la phosphorescence s'étend quelquefois jusqu'aux feuilles. Un naturaliste suédois, Haggen, avait chargé un gardien de parcourir pendant des nuits entières les serres qu'il possédait et de lui signaler les plantes et les fleurs qui devenaient lumineuses. Ces lueurs paraissaient augmenter d'intensité pendant les mois de juillet et d'août et la phosphorescence se produisait notamment à la suite d'une journée ensoleillée. Le Souci (*Calendula officinalis*) possède cette étrange propriété. La Fraxinelle (*Dictamnus Fraxinella*) semble l'emporter en intensité lumineuse sur les autres fleurs ou plantes phosphorescentes. Ce végétal sécrète abondamment une huile essentielle qui, au moment des fortes chaleurs, se répand en couche mince à la surface de la fleur, puis se volatilise, imprégnant de sa substance l'air ambiant. Cette gaine de vapeur jouit de la propriété de devenir lumineuse

dans l'obscurité. Une espèce d'Euphorbe, l'*Euphorbia phosphorea* possède à un haut degré le pouvoir de devenir phosphorescente pendant la nuit, au cœur des vastes forêts brésiliennes. D'autres végétaux, parmi les Fougères, les Mousses et les Champignons, jouissent des mêmes propriétés dans les mêmes conditions. Aux environs de Dresde, existent plusieurs mines de charbon où pullule une espèce d'Agaric de très petite taille qui serpente le long des puits et s'accroche aux anfractuosités des galeries. Ce champignon donne au visiteur l'illusion d'innombrables festons lumineux aux couleurs changeantes que l'on aurait posés sur les parois des rochers. L'*Agaricus olearius*, Champignon commun dans le Midi de la France et qui est parasite sur le tronc de l'Olivier, transforme, au mois de novembre et de décembre, le tronc de cet arbre, en une masse phosphorescente produisant les effets les plus originaux. Tout aussi remarquable est l'*Agaricus Gardneri*, parasite d'un Palmier brésilien. Sa lumière d'un blanc jaunâtre peut se comparer comme intensité et beauté à celle que donnent les Lampyres des pays chauds. Ce phénomène résulterait, selon l'opinion générale des savants, d'une combinaison formée entre l'oxygène de l'air ambiant et une substance particulière à la plante lumineuse. (*La Nature*)

Un Arbre transplanté à l'âge de 1,000 ans. — C'est un if qui croissait dans le cimetière de Buckland, près de Douvres, et qui a été transplanté, il y a quelques années, alors qu'il était âgé de plus de 1,000 ans, car il est déjà mentionné dans d'anciennes chroniques.

Ce vieil arbre a été transporté d'un endroit à un autre sans que cela lui fit le moindre tort.

On l'a fort arrosé après sa transplantation et il est dans un très bel état de santé. Des conifères d'une hauteur de 6 mètres ½ à 12 mètres ½, ont été déplantés et replantés à une distance de plusieurs milles sans avoir souffert. A Chatsworth, comté de Derby, des arbres d'un poids de 50 tonnes et d'un âge respectable ont été transplantés avec succès. (Le Journal *"L'Italie"*)

Abricots du Cap en Angleterre. — Le vapeur *Norman* est arrivé du Cap à Londres avec un chargement de 1,281 boîtes d'Abricots — les premiers de la saison. — Ils étaient tous en parfait état et ont été vendus à raison de 5 sh. (6 fr. 25) la boîte de 54 fruits (soit 11 centimes le fruit.

(Le Gardeners's Chronicle)

Les Fruits de l'Hémisphère Austral sur les marchés européens. — Le premier arrivage de pommes de l'hémisphère austral, nous annonce le *Journal of horticulture*, a eu lieu à Londres, vers le milieu du mois d'Avril ; il comprenait environ 6,700 caisses.

Ces pommes, et particulièrement celles de la Tasmanie, ont, paraît-il, été trouvées de qualité supérieure à celles des années précédentes ; aussi ont-elles atteint des prix variant entre 12 shillings 6 pence (15 fr. 50) à 32 sh. (27 fr. 50) la caisse d'un boisseau.

Ces arrivages vont, au fur et à mesure que la saison va avancer, grandir en importance et nous assisterons encore à ces exportations dont le *Jardin* signalait l'importance l'an dernier.

Les navires des *Peninsular and oriental Company* arrivés aux Docks Albert, à Londres, le 19 mai dernier, nous dit le *Gardeners's Chronicle*, avaient à bord 20,968 caisses de pommes venant d'Hobard (Tasmanie), 1,991 caisses de fruits venant de Melbourne (Australie) et 134 caisses d'Adélaïde (Australie), soit en tout 23,093 caisses.

(*Le Commerce horticole*)

Les Jardins botaniques. — Celui de Paris fut créé en 1626. La France en compte vingt-et-un autres qui sont répandus dans les départements. Les plus remarquables sont ceux de Lyon, de Montpellier, de Bordeaux, de Lille, de Marseille, et celui d'Alger, le Hammam.

L'Allemagne compte 36 jardins botaniques, l'Italie en a 23, l'Autriche-Hongrie, 13, la Grande-Bretagne et l'Irlande, 12, la Russie, 46.

C'est à Java que se trouve le plus vaste des jardins botaniques. Il occupe 445 hectares à une hauteur de 1800 mètres.

Le jardin royal de Kew, en Angleterre, est universellement renommé. Les serres avec leur dôme central de 20 mètres de hauteur, sont au nombre de 16.

Le jardin royal de Berlin n'est pas moins considérable. Sa serre de palmiers est la plus haute que l'on ait construite jusqu'ici : elle a 27 mètres.

(*Le Jardinier Suisse*)

CONCOURS DE VISITES DE JARDINS

à domicile, en 1897

Ces visites seront faites du 15 mai au 15 septembre.

Adresser les déclarations d'ici au 1er MAI, à M. le Président de la Société, rue Debray, 13. — Amiens.

NÉCROLOGIE

Décès de M. MILLE-COULON, Membre du Conseil d'administration de la Société.

Le 9 Avril 1897, un grand concours de Membres conduisaient M. Mille-Coulon à sa dernière demeure.

La Société avait envoyé une couronne en fleurs naturelles, portée par deux Jardiniers, et les quatre coins du poële étaient tenus par :

MM. Catelain, Vice-Président,
Alfred Maille, } Membres du Conseil
Léon Corroyer, } d'administration,
Coudun-Lamarre, Horticulteur.

M. Decaix-Matifas, Président, a prononcé sur la tombe, au Cimetière de Saint-Acheul, les paroles suivantes :

MESSIEURS,

« La Société d'Horticulture de Picardie est en deuil aujourd'hui : l'un de ses membres parmi les plus anciens et parmi les plus fidèles, est brutalement retranché de sa liste compacte par la mort impitoyable.

« La dernière heure, prématurée, hélas ! a sonné pour lui et nous fait durement sentir le triste moment d'une douloureuse séparation.

« M. Mille-Coulon n'est plus ! Nous perdons en lui non-seulement un fervent de l'horticulture, mais encore un connaisseur émérite de cet art si utile.

« Jardinier de race, inspiré par l'exemple d'un père dont nous nous rappelons tous les qualités et la compétence, il possédait à un haut degré les principes, ainsi que les procédés pratiques de sa profession.

« Combien de fois, dans nos expositions florales, ne nous a-t-il pas été donné, par l'apport de ses brillantes collections de plantes fleuries, d'apprécier, à la fois et son goût et son expérience ?

« Combien de fois, n'avons-nous pas entendu les lumineux Comptes rendus qu'il faisait comme Délégué aux Concours des Départements voisins, et, qu'en praticien habile, il savait remplir des meilleurs renseignements ?

« Aussi ses collègues ne manquaient pas de lui confier, chaque année, les fonctions de Membre du Conseil d'administration de la Société qu'il a exercées jusqu'au dernier moment.

« Il remplissait son mandat avec une rigoureuse ponctualité, apportant parfois dans nos délibérations, une franchise un peu vive, mais toujours loyale et désintéressée.

« Survint un jour la maladie, qui le tint éloigné de nos réunions ; malgré cet empêchement, en lutte avec sa volonté, il était toujours resté d'esprit et de cœur avec nous.

« Je n'oublierai jamais la satisfaction qu'il manifesta, lorsque dans l'une de mes visites, il fit allusion à sa nouvelle réélection de Janvier dernier au Conseil d'administration.

« C'est en termes émus et reconnaissants qu'il remerciait ses Collègues d'une attention délicate et affectueuse, qui constituait pour lui une suprême et précieuse consolation.

« On peut dire de notre cher et infortuné camarade, qu'il s'est endormi du sommeil éternel en dirigeant sa dernière pensée vers la Société.

« M. Mille-Coulon, vous êtes ravi à jamais à une famille qui vous entourait de soins doux et pieux, à une Association dans laquelle vous n'aviez que des amis ; recevez nos derniers témoignages d'affection, alliés aux plus vifs sentiments de regrets, et comptez sur l'inaltérable souvenir que, le cœur brisé, nous promettons de vouer à votre mémoire. »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 AVRIL 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

« Nous avons rarement été aussi éprouvés que depuis la « dernière réunion, dit M. le Président, avant d'ouvrir la « Séance. Nous avons perdu MM. Victor Trépagne, de Poix, « Jacquier-Barbier, Stéphane Pecquet, Ferdinand Muhl, le « Docteur Dubois, Henry Legay et Mille-Coulon, membre du « Conseil d'administration, que la maladie avait tenu éloigné « de nos travaux depuis assez longtemps ».

M. le Président s'est fait, sur la tombe de ce dernier, l'interprète de nos regrets unanimes et sincères.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 21 Mars, est lu et adopté sans observations.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une liste de présentation de 43 Membres nouveaux, dont 7 Dames patronnesses et 36 Titulaires.

M. le Président donne communication d'une lettre de Madame Mille-Coulon, témoignant sa reconnaissance au Conseil d'administration et aux Membres de la Société, de leur empressement à rendre les derniers devoirs à son mari décédé.

Il informe que M. Cocquel, Membre de la Société, a été décoré de la Légion d'honneur pour les succès qu'il a remportés dans de nombreuses expositions industrielles. — De vives félicitations lui sont adressées.

Il est déposé sur le Bureau :

A. Le N° 1 de la 16me Année du *Bulletin du Ministère de l'Agriculture.*

B. Une brochure de M. Paul Noel : *La Chasse des Insectes aquatiques.*

C. Les programmes d'Expositions de :

Bordeaux (20-30 Mai) ; Epernay (Plantes grimpantes et rampantes, (26-30 Juin) ; Dieppe (3-6 Juillet) ; Pontoise (7-11 Septembre) ; Argenteuil (11-14 Septembre) ; Orléans (Chrysanthèmes, 6 Novembre) ; enfin, de Saumur (15-27 Mai), à laquelle M. Laruelle père a été chargé de représenter la Société.

En réponse à un vœu émis à la dernière Assemblée générale, la Compagnie du Nord a informé, par lettre du 31 Mars, que M. le Ministre des Travaux publics a homologué le 18 Mars plusieurs modifications au Tarif P. V., N° 23, parmi lesquelles, les expéditions partielles de plantes, arbres et arbustes vivants, qui seront désormais admis sans condition d'emballage ni majoration.

Toutefois les Expéditeurs devront indiquer sur leurs feuilles de déclaration qu'ils expédient au tarif spécial P. V., N° 23.

Ces modifications donnent pleine satisfaction à la réclamation faite par la Société. — Des remerciements sont votés à la Compagnie du Nord et spécialement à M. l'Inspecteur principal Poulain.

M. le Président rappelle que dans la Séance de Décembre 1896, la Société a décidé l'organisation, en 1897, d'un Concours de Visites de Jardins à domicile. Le délai d'inscription pour concourir devait expirer le 1er Mai; le Jury l'a prolongé jusqu'au 15 du même mois. M. le Président rappelle que les concurrents doivent faire connaître, quinze jours au moins à l'avance, l'époque à laquelle ils désirent être visités; que les jardiniers de maison devront se munir de l'autorisation du propriétaire, et il annonce que le Jury est composé comme suit : MM. Azéronde, Catelain, Coffin-Catelain, Léon Corroyer, Coudun-Lamarre, Clovis David, Decaix-Matifas, Fagard, Laruelle père, Maille, Parent-Dumont, H. Raquet père, Rivière père, Ernest Tabourel et Vanet.

Le Rapport de M. Léon Corroyer, sur les produits exposés à la précédente Séance, est lu et adopté.

La Société avait la bonne fortune de posséder pour Conférencier, à l'Assemblée de ce jour, M. Bazin, Professeur de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise), qui avait pris pour sujet de sa Conférence : « *Des Solanées* ». M. Bazin est accueilli dès le début par de nombreuses et vives marques de sympathie.

Il nous présente, sous une forme remarquable d'élégance et de clarté, les plantes les plus intéressantes de la famille des Solanées, une des plus importantes du règne végétal, par ses applications. Successivement, il expose de brèves notices, documentées et pratiques, sur les Solanées ornementales,

médicinales, potagères, consacrant aux plus considérables : Tomate, Tabac, Pomme de terre, des développements qui intéressent au plus haut point tout l'auditoire, et font l'objet de la part de l'Assemblée tout entière de vigoureuses salves d'applaudissements.

M. le Président adresse à M. Bazin, les remerciements de ses auditeurs et l'assure de la reconnaissance de la Société.

La Loterie ordinaire se trouve augmentée de : 1° Deux *Poires artificielles* offertes par M. Lebrun-Ponchon (à tirer entre les Dames patronnesses) ;

2° Un Sécateur, offert par M. Ferrand-Lefrant, coutelier, place au Fil, 1 ;

3° Un kilogramme de Macarons d'Amiens, en deux lots, offerts par M. Pierre Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais, 90.

172 Membres assistaient à la Séance, dont 38 Dames patronnesses.

La Séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-général,
Pierre DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 25 Avril 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes Brailly (Anna), Oiselière, rue des Orfèvres, 6,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Mille-Coulon (Vve), Horticultrice, rue Vulfran-Warmé, 94,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Muhl (Vve Ferdinand), Propriétaire, rue des Jacobins, 53
préseutée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Vignon-Froidure, Propriétaire, à Saint - Léger - lès - Domart-en-Ponthieu,

Talbot-Dumont, Vins et Spiritueux, à Domart-en-Ponthieu,
toutes deux présentées par M. Decaix - Matifas et Madame Damervalle-Martin.

Elleboode-Thuillier, Propriétaire, à Domart-en-Ponthieu,

Riquier-Piolé, Epiceries et Comestibles, à Domart-en-Ponthieu,
toutes deux présentées par M. Benoist-Galet et Madame Damervalle-Martin.

2° Membres titulaires :

MM. Caille-Darsy, Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 40,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Pannetier (Maurice), Entrepreneur de Peinture et Vitrerie, rue de la Malmaison, 1,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Emile Cauchemont.

Jérome (Jules), Banquier, rue des Jacobins, 49,
présenté par MM. Benoist-Galet et Edouard Croizé.

Pecquet-Despréaux, Propriétaire, Adjoint au Maire de Conty, au château de Luzières-lès-Conty,
présenté par MM. Benoist-Galet et Edouard Leseigneur.

Carbonnier (Achille), Instituteur, à Frémontiers, près Conty,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Dénoyelle (Florentin), Jardinier chez M. Failliot, Propriétaire à Conty,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist Galet.

Boutin (Valentin), Rentier, rue Le Nôtre, 30,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Osias Mérelle.

Sémard (Alphonse), Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 115,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Tattegrain (Georges), Propriétaire, Président de la « *Société des Amis des Arts* », rue Saint-Fuscien, 38,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Ternisien (Arthur), Garçon-Jardinier chez M. Boilet, Horticulteur à Chaulnes,
présenté par MM. Jules Morère et Alfred Degombert.

Boutmy (Alphonse), Négociant, Président de la « *Chambre Syndicale des Horticulteurs et Maraîchers* », rue Frédéric-Petit, 43,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Devisme (Arthur), Conseiller d'arrondissement, Maire, à Domart-en-Ponthieu,

Macquet-Vion, Propriétaire, à Domart-en-Ponthieu,

Belmas (Louis), Percepteur des Contributions directes, en retraite, à Domart-en-Ponthieu,

Moulin (François), Percepteur des Contributions directes, à Domart-en-Ponthieu,

tous quatre présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Bridel (Florian), Propriétaire, à Domart-en-Ponthieu,

Saint-Aubin (Henri), Propriétaire, à Domart-en-Ponthieu,

Lefebvre (Henri), Propriétaire, Conseiller municipal, au Clapet-lès-Domart-en-Ponthieu,

Galet (Clovis), Propriétaire, Maire, à Saint-Léger-lès-Domart-en-Ponthieu,

tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Petit (Alfrède), Propriétaire, Conseiller municipal, à Domart-en-Ponthieu,

présenté par MM. Decaix Matifas et Benoist-Galet.

Andrieux (Raoul), Instituteur, à Domart-en-Ponthieu,

Leroy (Lucien), Instituteur, à Lanches-Saint-Hilaire, près Domart-en-Ponthieu,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Pacque (Octave), Pharmacien, Conseiller municipal, à Domart-en-Ponthieu,

présenté par MM. Benoist-Galet et Madame Damervalle-Martin.

Delannoy (Jn-Bte), I, Ancien Professeur - Econome au Lycée de Lyon, rue Desprez, 19,

présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Godbert (Henri), « *Café du Progrès* », rue de Noyon, 57,

présenté par MM. Joseph Messier et Amable Douzenel.

Soulas (Henri), Garçon-Jardinier chez M. Dubois, Maraîcher, à Breuil-le-vert, près Clermont (Oise),

présenté par MM. Albert Messier et Benoist-Galet.

Cadot (Louis), Ancien Député, à Péronne,

Mingret (Antoine), Conservateur des Hypothèques, rue Ducange, 8,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Devallois (Raymond), Garçon-Jardinier, chez ses parents à Villequier-Aumont (Aisne),
présenté par MM. Lucien Galindo et Decaix-Matifas.

Bellard (Louis), Garçon-Jardinier chez M. Ernest Tabourel, Horticulteur, rue St-Fuscien, 115,
présenté par MM. Benoist-Galet et Ernest Tabourel.

Dufossé (Adolphe), Entrepreneur de Peinture et Vitrerie, rue Digeon, 37,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Lebrun (Louis), Jardinier chez M. Hurtu, Propriétaire au château de Boulant, à Albert,
présenté par MM. Joseph Messier et Emile Somveille.

Demolliens (Auguste), Jardinier chez M. Geoffroy, Directeur de l'Usine de Prouzel,
présenté par MM. Hector Duvivier et Joseph Messier.

Clément (Cyprien), Instituteur-Adjoint, à l'Ecole communale du faubourg Saint-Pierre, route d'Albert, 11,
présenté par MM. Joseph Messier et Ernest Vimeux.

3° Réadmissions :

Dupontreué (Josué), Garçon-Jardinier, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Benoist-Galet et Isidore Fagard.

Babœuf (Anicet), Jardinier chez M. Daudré, Propriétaire à Flamicourt, près Péronne,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 21 MARS 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. L. Corroyer

Mesdames, Messieurs,

Nous devons à l'obligeance de Mme la comtesse de la Rochefoucauld et à M. Joseph Tabouret, son Jardinier en chef, d'avoir pu récréer nos yeux par la vue de ces *Plantes exotiques*, filles de l'air et du soleil, qui conservent même dans les tons les plus sombres, la vivacité du coloris. On ne cesse d'admirer la bizarrerie de leur forme : voyez plutôt cet *Oncidium Papilio*, ne croirait-on pas se trouver en présence d'un véritable papillon ? Le *Phalænopsis Schilleriana*, le *Phalænopsis amabilis*, le *Lælia*

anceps à la gorge violet foncé, et la corolle, lilas clair, etc.; à côté nous trouvons l'*Anthurium* de semis, le *Tillandsia Zhanti*, la *Primula Obtonica* dont la floraison dure très longtemps; une collection de *Camellia*, termine cet apport très remarqué.

M. Octave Pecquet, Jardinier chez Mme de Neville, à Dreuil-lès-Amiens, nous présentait une *Laitue gotte* à graine noire, 4 variétés de *Radis* et des *Fruits* conservés tels que : la *Bergamote Espéren*, la *Reinette de Canada*, le *Cul cousu*, la *Pomme d'Api*, etc.

Quant à M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor-Hugo, nous le voyons avec plaisir nous montrer des spécimens de sa fabrication de *Caisses à fleurs*, avec les diverses modifications qu'il juge à propos d'y apporter.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

M. Joseph Tabouret........................ 10 points.

Légumes et Fruits

M. Octave Pecquet......................... 4 points.

Industrie horticole

M. Cressent-Bossu......................... 5 points.

Le Rapporteur,

Léon CORROYER

RÉSUMÉ

DE LA

CONFÉRENCE

Faite à l'Assemblée générale du 25 Avril 1897

Par M. BAZIN,

Professeur de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)

DES SOLANÉES

M. Bazin entre en matière en expliquant la substance de la Conférence que lui a demandé de faire M. Decaix-Matifas. Il a choisi pour sujet une famille dont les espèces et variétés sont innombrables, dont l'action, tantôt bienfaisante, tantôt suspecte, offre une série de détails intéressants.

C'est la famille des *Solanées* que le professeur divise en 3

groupes : plantes ornementales, plantes médicinales et plantes légumineuses.

Abordant le 1er de ces 3 groupes, il en distingue un certain nombre qui, par leurs fruits ou par leur feuillage, présentent les caractères les plus décoratifs : tels sont les *Solanum marginatum*, *S. robustum*, *S. pyracanthum*, *S. atrosanguineum*, *S. glaucophyllum*, *S. warscewiczioides*, le *S. pseudo-capsicum*, mieux connu sous le nom d'*Amomum* ou *Oranger des Savetiers*.

Tous ces sujets sont de culture annuelle et, disséminés dans nos jardins, leur donnent un cachet ornemental plein de charme. Bien d'autres plantes de ce groupe mériteraient une mention, entr'autres le *Datura* ou *Pomme épineuse d'Egypte*, plante annuelle que l'on sème au printemps et qui orne nos plates-bandes de leurs belles fleurs doubles, violettes et blanches.

On ne peut se dispenser de citer le *Datura arborea* ou *Brugmansia suaveolens*, plante vivace qui se reproduit de bouture, que l'on conserve en serre froide et qui, mise en bac ou en pleine terre, donne de grandes fleurs blanches tubulées, répandant une odeur des plus agréables.

M. Bazin passe ensuite au 2e groupe de *Solanées* : les plantes médicinales, vénéneuses ou suspectes.

Il rappelle combien est dangereuse la *Morelle noire*, mauvaise herbe que l'on doit détruire avec soin et dont les graines sont vénéneuses.

Le même reproche est mérité pour la *Douce-Amère* ou *Vigne de Virginie*, plante sarmenteuse propre à la confection des haies, à la garniture des berceaux. Puis, paraissent à leur tour une série des *Solanées* qui recèlent des poisons plus ou moins violents. Tout le monde connaît la *Belladone*, la *Jusquiame*, le *Datura stramonium* qui fournissent à la pharmacie, l'atropine, la daturine, la solanine.

« Le Tabac est aussi une *Solanée*, s'exprime M. Bazin, pour lequel j'éprouve la plus vive antipathie, car je ne saurais oublier qu'elle produit la *Nicotine* que nos fumeurs absorbent au grand dommage de leur santé et au détriment de l'hygiène générale.

« Que d'accidents occasionnés par ce poison lent, âcre, irritant ! Qui n'en connait les tristes effets? Nausées, inflammations, vomissements, vertiges, qu'il soit consommé en poudre ou en fumée.

« Cette herbe dangereure produit des effets désastreux sur les muqueuses des fosses nasales ou de la bouche, et l'on a vu des fumeurs invétérés périr par l'abus du tabac.

« Cependant il est juste d'ajouter que le tabac, si meurtrier parfois, possède aussi un bon côté cher au fisc. L'état en retire, *par jour*, un million ! C'est une belle recette dont il faut tenir compte, aussi permettez-moi un conseil, dit M. Bazin : c'est en 1560 que Jean Nicot a introduit le tabac ; depuis ce temps il est entré dans nos mœurs ! Ne résistez pas à la force de l'habitude, mais usez-en avec prudence et si vous voulez m'en croire, dans votre intérêt, ne fumez pas du tout. »

A côté de la variété de tabac devenue industrielle, peuvent être citées d'autres variétés dignes de figurer dans nos parterres, soit à cause de leur port majestueux ou de leur feuillage riche. Les tabacs *Colossea* et *Affinis* sont de ce nombre et l'on en possède plusieurs à feuilles panachées d'un brillant effet.

Le Professeur, toujours très écouté de l'auditoire, aborde le troisième groupe de *Solanées*.

Beaucoup de sortes aussi dans ce groupe. Elles ont la bonne fortune de présenter un caractère d'utilité incontestée. C'est d'abord le piment qui sert de condiment. Ses fruits longs, ronds, carrés, rouges ou jaunes, sont bien connus. Ils constituent l'assaisonnement ordinaire des conserves de cornichons; quelques variétés sont aussi admises comme plantes d'ornement.

Prend ensuite rang dans ce groupe, l'*Aubergine*, fruit légumier, petit, gros, rond, long, violet.

L'*Aubergine* se sème au printemps, se plante en terreau, aime beaucoup l'eau.

Deux variétés sont cultivées comme plantes décoratives : l'*Aubergine* à fruits écarlates et l'*Aubergine pondeuse*.

L'une des sortes, et la plus populaire de ce groupe, est la *Tomate*, excellent légume que l'on convertit en sauce et que l'on mange farci.

La *Tomate* se sème sous châssis, en mars, puis repiquage en pot, et enfin mise en place en plein air, vers la fin de mai. Il faut avoir soin de fixer près de chaque pied un piquet qui favorisera la végétation d'une tige unique ; on devra ligaturer au fur à mesure de l'élagage des ramifications latérales qui, toutes, doivent être supprimées.

Sur la tige unique ainsi conservée, on laissera se développer trois ou quatre séries de fleurs ; après quoi la tête sera coupée ; la sève se portera alors sur les fruits qui deviendront plus beaux et plus forts.

Parmi les variétés estimées, on peut citer la *Rouge hâtive*, *Grosse hâtive*, *Chemin*, *Champion*, *Mikado*, *Roi Humbert*, *Ponderosa écarlate* etc... Il en existe aussi à petits fruits en forme de poire, de cerise, de groseille, mais on les cultive peu.

Il est permis de mentionner en passant, le *Physalis barbadensis*, petit fruit très curieux de la grosseur d'une cerise, qui est comestible, mais qu'il ne faudrait pas confondre avec le *Physalis-alkekenge* qui ne l'est pas et qui pourrait même produire des accidents chez les personnes qui en voudraient faire des confitures ou compotes, lesquelles seraient détestables.

Le *Physalis-alkekenge* se prête très bien, cultivé en pot, à la décoration des serres froides et des appartements l'hiver.

M. Bazin termine cette intéressante Conférence par un exposé rapide sur la *Pomme de terre* : sa conservation, sa culture, ses usages. Il explique les particularités les plus curieuses sur cette *Solanée* qui joue un si grand rôle dans l'alimentation de l'homme. — M. Bazin est applaudi par l'Assemblée d'une triple salve d'applaudissements.

RÉSUMÉS
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
Faites par M. H. RAQUET, Professeur de la Société

I

CONFÉRENCE
à Domart-en-Ponthieu (1)
Le Dimanche 11 Avril 1897

Les FAUTES à ÉVITER dans le JARDINAGE

Mesdames, Messieurs,

Une faute, nous le savons, c'est un manquement à une règle, à un principe.

---

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé par MM. Brouilly, conseiller général du canton de Domart, Arthur Devisme, conseiller d'arrondissement,

Dans le Jardinage aussi, nous avons des règles, des règles qui président aux opérations de culture, de semis et d'entretien.

Et malheureusement, avec la meilleure volonté du monde, il nous arrive trop souvent de violer ces règles, de donner même des conseils et de ne pas les appliquer.

Je voudrais signaler à votre bienveillante attention quelques unes des fautes les plus courantes, les plus communes et les plus nuisibles au succès de nos travaux horticoles.

Spécialement, il m'a paru utile de vous entretenir des fautes commises contre le sol, contre le bon choix et sa préparation rationnelle, contre l'application des engrais, contre les arrosages, et aussi contre les principes de l'adaptation des variétés de plantes aux conditions de milieu et de débouchés.

J'essaierai d'être court ; mais si je vous parais incomplet, vous voudrez bien me poser quelques questions.

I. LES FAUTES COMMISES CONTRE LE SOL. — SA PRÉPARATION ET L'EMPLOI DES MÉLANGES

1°. — **Il ne faut jamais travailler la terre en temps de pluie.** — Rien n'est plus ancien que ce principe : Olivier de Serres disait, en effet, en 1599, qu'il vaut mieux faire le *fol* que de bêcher par temps *mol*.

Mais pourquoi ? Comment ? C'est une question de capillarité et de nitrification.

Toujours est-il que le sol travaillé par un temps mouillé se prend en mottes dures, compactes, à surfaces raboteuses qui en diminuent considérablement le pouvoir capillaire. L'eau, entre deux mottes rocailleuses, circule peu, et alors la plante de manquer de fraîcheur.

2°. — **Les plantes qui exigent des arrosages fréquents, comme les plantes en pots, doivent être cultivées dans un sol léger et riche.** — Si on arrosait

---

maire de Domart, Damervalle-Martin, adjoint ; Decaix-Matifas, président de la Société et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

Etaient également sur l'estrade et dans la salle, MM. les conseillers municipaux : Henri Lefebvre, Alfrède Petit, Oswald Petit, Octave Pacque, Bellart, Jules Descamps, Antony Lefèvre et Clovis Galet, maire de Saint-Léger-lès-Domart.

On y remarquait un très grand nombre de dames, plusieurs notabilités et fonctionnaires, divers membres de la Société, instituteurs, jardiniers, etc.

beaucoup en sol argileux, on le durcirait. Si, au contraire, par le sable et par le terreau convenablement mélangés à la terre ordinaire, nous obtenons un sol plus léger et plus riche, évidemment nos plantes se porteront mieux.

Pour les plantes exotiques, la terre de bruyère s'impose, car cette terre contient beaucoup de sable (75 p. 0/0) et, en outre, des débris de racines et de tiges qui en augmentent la légèreté, et en assurent la richesse.

3°. — **Mélange de terre pour la culture en pots et l'arrosage.** — Pas de résultats à espérer, dans la culture des plantes en pots, si la terre n'est pas tout à la fois riche et légère ; c'est précisément la raison pour laquelle on a si souvent recours au mélange suivant :

Terreau de feuilles	1/3
Terreau de fumier	1/3
Terreau de jardin	1/3

Une pareille terre subit facilement de fréquents arrosages sans tassements: les 9/10 des plantes y réussissent fort bien (*Geranium*, *Fuchsia*).

II. FAUTES SPÉCIALES COMMISES DANS LA CULTURE DES LÉGUMES, DES ARBRES FRUITIERS ET DE CERTAINES FLEURS

1°. — **Légumes.** — Les deux principales fautes que nous commettons dans la culture des *Légumes*, consistent à ne pas fumer assez fortement et à mal choisir les variétés, sans tenir compte ni du terrain, ni de l'époque.

Jamais il ne faut moins de 500 kilos de fumier par are. Lorsqu'il s'agit de planter les œilletons d'*Artichauts*, nous les enterrons trop profondément; et, dans la culture du *Fraisier*, nous avons toujours le tort de laisser pousser les coulants. Avec certaines variétés, connues et employées depuis longtemps, comme la *Héricart de Thury*, cultivez la *Jucunda*, qui est très vigoureuse et se montre si productive un peu partout.

2°. — **Fleurs.** — C'est dans cette saison qu'il faut multiplier les repiquages de nos fleurs annuelles: *Balsamines* et *Reines-Marguerites*.

Les plantes vivaces, comme les *Chrysanthèmes*, finissent par user la terre et ne donnent que de petites fleurs; mais, par la division des touffes et des bouturages, on évite cet inconvénient.

3°. — **Arbres fruitiers.** — Les fautes ici sont nombreuses et particulièrement graves ; nous plantons trop souvent des *Poiriers* greffés sur franc, que nous soumettons à une taille courte; nous avons des arbres, mais pas de fruits. Si dans un sol meilleur, nous cultivons les variétés qui s'appellent *Beurré Clairgeau*, *Van Mons de Léon Leclerc*, nous n'aurons ni arbres, ni fruits ; car ces variétés, peu vigoureuses, exigent, pour réussir sur cognassier, des terrains exceptionnellement fertiles.

C'est bien à tort aussi que nous ne venons pas en aide aux arbres qui sont, plus souvent que par le passé peut-être, aux prises avec de nombreux ennemis ; lorsqu'il s'agit de la *Vigne*, par exemple, il suffit d'un peu de soufre pour réussir contre l'oïdum, qui rend stérile les 2/3 de nos vignes picardes. Combien nous voyons, dans tous nos villages, de *Vignes* dont le raisin a séché sur place, et pourtant un peu de soufre en mai, en juin et en juillet, aurait conjuré le mal ; mais, pour bien réussir, il faut soufrer la *Vigne* par un temps chaud et non par un temps de pluie.

En terminant, laissez-moi vous dire un mot des quelques bonnes variétés de *Pommes à cidre*, dont nous vous offrons gratuitement des greffes.

La *Médaille d'or* est bien connue aujourd'hui, et partout justement appréciée ; mais, à côté de cette excellente variété, nous cultivons la *Bramtôt* et la *Reine des Pommes*, qui font merveille dans le Département : les arbres en sont aussi fertiles et vigoureux que les fruits en sont beaux et bons.

H. RAQUET

II

CONFÉRENCE

à HAM (1)

Le Dimanche 2 Mai 1897

La CULTURE des JARDINS, la MULTIPLICATION et le PINCEMENT des ARBRES FRUITIERS

MESDAMES, MESSIEURS,

Après avoir exposé quelques faits, et deux ou trois principes généraux relatifs à l'organisation des jardins, j'essaierai de

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Bernot, sénateur,

vous en présenter quelques applications à la culture des *Légumes* et des *Fleurs* ou *Plantes d'ornement*.

En terminant, si vous le voulez bien, je vous entretiendrai un instant des pincements, de l'ébourgeonnement et des rapprochements en vert à appliquer sur la branche fruitière du *Pêcher*.

I. L'ORGANISATION DU JARDIN

Organiser un jardin, nous le savons, c'est le pourvoir de tous les objets utiles à sa bonne marche.

Avoir de la bonne terre, une orientation en plein midi et des débouchés pour le placement avantageux des produits, c'est bien; mais il faut encore plus; il faut de l'eau, du fumier; et, avec le fumier, quelques engrais complémentaires, des cloches et des châssis.

2°. — **De l'Eau.** — Oui, il faut de l'eau, et beaucoup, pour la culture des légumes herbacés, laitues et choux; pour l'arrosage des plantes en pots, il est bon que l'eau emmagasinée dans un réservoir de la serre, en ait pris la température. Mais il n'y a pas lieu d'insister ici : les cultures de votre charmante ville, placée sur les bords de la Somme, ne manquent pas d'eau.

2°. — **Il faut avec le fumier d'autres engrais.** — Oui, pour bien des légumes, il convient de fumer copieusement, de ne pas employer moins de 500 kilos de fumier ou d'un bon mètre cube par are.

Mais le fumier coûte cher, et il faut y suppléer, partiellement au moins, par d'autres engrais, de bons engrais industriels ou de commerce; et rien de plus facile que de savoir les choisir et de les acheter raisonnablement le prix qu'ils valent.

Il suffit de vous rappeler que la valeur d'un engrais dépend, avant tout, de la quantité d'azote et d'acide phosphorique qu'il contient pour cent.

---

conseiller général de la Somme, assisté de MM. le Docteur Dodeuil, maire de Ham; Guérin, juge de paix; Decaix-Matifas, président de la Société et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

Un auditoire fort nombreux, et en majeure partie composé de dames, de MM. Gronier, adjoint au maire; Caron, Croquet, Mahot-Fossier, conseillers municipaux; de notabilités et fonctionnaires, de membres de la Société, d'amateurs, d'instituteurs et de jardiniers, etc., occupait la salle. — On y remarquait M. Etévé, directeur de l'école communale de Ham, accompagnant une grande partie de ses élèves du cours complémentaire.

Or, l'azote vaut 1 fr. 50 au plus le kilogramme et l'acide phosphorique, assimilable ou le bon, ne vaut que 40 centimes le kilogramme ; pas plus.

Si l'engrais est vendu comme dosant deux d'azote et quatre d'acide phosphorique, il vaut :

1° 2 d'azote, à 1 fr. 50 . . . . 3 fr. »
2° 4 d'acide phosphorique, à 40 centimes. . . . . 1 . 60

Soit par 100 kilos, une valeur de . . . . 4 fr. 60

Portons ce prix à 5 francs, à 6 francs, pour être large, généreux ; mais c'est là un gros maximum.

Et pourtant il arrive tous les jours que d'excellents praticiens paient un pareil engrais, non pas 5 francs, mais 18 et 20 francs, et alors d'être volés, trois fois volés.

Pensez-y.

Et pour l'emploi, rien de plus facile à comprendre : mettez, en général, assez d'engrais pour que la terre reçoive de un à deux kilos d'azote par are. Si donc l'engrais, comme certains tourteaux, dosent 5 p. 0/0 d'azote, il faudra l'employer à la dose de vingt à quarante kilos de l'are.

Pour le nitrate, en arrosage, pas plus d'un gramme par litre d'eau.

Un peu, fait le plus grand bien, en général ; mais si on abuse du nitrate, prenez garde, lorsqu'il s'agit surtout de plantes naturellement assez molles, comme les laitues et les chicorées : résultat, dans ce cas, médiocre, sinon mauvais.

3°. — **Il faut aussi des cloches et des châssis**. — Sous une cloche, sous un châssis, sous un abri en verre quelconque, règne, en moyenne, une température plus élevée qu'en dehors, de cinq degrés centigrades.

Cinq degrés de température en plus, c'est énorme, puisque précisément la différence entre le Midi de la France et notre pays du Nord, n'est que de cinq degrés de température.

D'ailleurs, avec les cloches et les châssis, on donne de l'air, on le retire ; on donne de la lumière, on l'enlève ; on règle l'activité de la végétation.

Et comme c'est important, pour la *reprise* des jeunes plants, pour le *mottage* des rosiers, pour *avancer* des semis de plantes

délicates, comme les haricots, et, en général, pour bien réussir la multiplication des légumes ou des fleurs. Voyons, précisons, au moyen de quelques exemples :

II. — SEMIS ET PROCÉDÉS DE MULTIPLICATION DE SAISON

1°. — Plantation des premiers haricots. — Jusqu'au 20 mai, dans ce pays, nous avons à craindre les gelées blanches. Pas moyen donc de risquer en plein air nos premières plantations de haricots, si d'avance nous ne sommes bien résignés à les trouver grillés un beau matin par la gelée blanche.

Oui, il y a moyen, si nous avons quelques châssis ou cloches : il suffit de les planter en godets à raison de quatre ou cinq par godet; et vers le 20 mai nous les mettrons en pleine terre, et bien en mottes sans courir de risques quant à la gelée, ni quant à la reprise.

Avec du bon fumier de cheval, il serait même possible de faire de bonnes couches et d'arriver plus tôt; quand on voudra, même, obtenir de bons haricots verts.

2°. — Pour la reprise et le mottage des boutures de rosier. — Rien de plus pratique que le bouturage du rosier. Fin septembre, en octobre, et même en novembre, en effet, on *pique* des fragments de bourgeons ou rameaux de rosier, dans du sable et sous cloches ou sous châssis.

Ces boutures ont dix centimètres de longueur, et ne plongent dans le sable que d'un bon centimètre seulement.

Un bourrelet d'abord, des racines ensuite se forment pendant l'hiver; mais dans cette saison, — en mai, — il faut les mettre en pleine terre; et sans motte, la reprise de ces boutures serait mauvaise.

Si, au contraire, nous disposons de cloches ou de châssis, nous planterons d'abord nos jeunes boutures dans des godets de cinq centimètres; puis, plaçant ces godets sous des abris vitrés, nous donnerons peu d'air et de lumière, surtout pendant la première huitaine. Après un mois, la reprise sera complète, et, comme au sable, nous avons ajouté un peu de terre et de terreau, nous avons une *motte solide,* qui rendra facile la reprise en pleine terre.

Il est facile de tirer d'autres partis avantageux des *abris*

vitrés dans nombre de cultures. Je me borne à en indiquer quelques uns des plus connus; par exemple, pour les semis de *Chicorées* et de *Scaroles*, à faire avant la Saint-Jean, afin d'obtenir plus tôt de la bonne salade.

La culture du *Chrysanthème*, — sa multiplication surtout, — nous fournirait, au besoin, plusieurs exemples.

En plein mois de juillet, il est facile de bouturer le *Chrysanthème* en pleine terre, sans cloches ni châssis, mais, dans cette saison, en mai, impossible. Et en septembre, pour avoir des plantes naines de dix à quinze centimètres seulement, il faut bouturer des rameaux *boutonnés*, mais sous cloches, sous peine d'un échec complet.

III. LE PINCEMENT ET L'ÉBOURGEONNEMENT

Un résumé, sans figures, ne présente que peu d'utilité. Dans une salle, devant un auditoire aussi bienveillant qu'attentif, rien de plus facile avec des bourgeons et des branches à l'appui, que d'exposer assez clairement les nombreuses questions de détail que comportent le pincement et l'ébourgeonnement.

Qu'il nous suffise de rappeler ici que :

1°. Le pincement du *Poirier* se fait à six ou sept feuilles, soit à la longueur de dix à quinze centimètres; du *Pêcher*, à trente; et de la *Vigne*, à quarante-quatre.

2°. L'ébourgeonnement de la branche à fruit du *Pêcher*, consiste à retrancher les bourgeons qui ne servent ni de remplacement, à la base, ni de protection pour le fruit. Les premiers seuls, ceux de la base, sont pincés à trente et quarante centimètres; et ceux qui abritent le fruit sont pincés à cinq ou six centimètres seulement.

H. RAQUET

III

CONFÉRENCE

à ALBERT (1)

Le Dimanche 16 Mai 1897

Les CRUCIFÈRES et les TRAVAUX HORTICOLES D'ÉTÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans cette saison, la plus grande activité règne partout dans

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, ayant à ses cotés M. Vast-Arrachart, maire d'Albert.

les jardins. — On ne sait où donner de la tête : semis, binage, paillage, repiquage, arrosage, pincement, tout presse.

Mais, parmi les plantes qui sont l'objet de soins variés, il en est un certain nombre qui appartiennent à la même famille, à la famille des *Crucifères*.

Après vous en avoir entretenu un instant, je vous dirai quelques mots sur les travaux horticoles d'été les plus importants ; sur les semis courants de fleurs et de légumes ; sur les pincements et l'ébourgeonnement des arbres fruitiers.

I. — LES CRUCIFÈRES

1° — Caractères de cette famille : quatre pétales et six étamines, dont deux plus courtes.— Il n'existe guère de familles de plantes plus naturelles : par le calice, par la corolle, les étamines et le fruit ; toutes les *Crucifères* se ressemblent.

Toutes aussi ont des propriétés analogues : les graines sont oléagineuses, 30 à 40 pour 0/0 d'huile, avec 20 de matières azotées, soit environ 3 pour 0/0 d'azote, alors que les céréales n'ont que 2 en moyenne, et les légumineuses, 4.

2o — Principaux types : les Choux, la Giroflée et la Julienne. — Tout le monde connaît les *Choux* : tous, nous savons que les variétés en sont nombreuses : *Chou pommé*, *Chou-fleur*, *Chou-navet*, *Chou-rave*, *Chou vert*.

La *Giroflée* aussi présente plusieurs espèces et un grand nombre de variétés : la *Giroflée des murailles* et la *Giroflée des jardins*, de toute couleur, de toute taille.

La *Julienne*, comme plante d'ornement, est aussi fort appréciée.

Or, toutes les plantes de la famille des *Crucifères*, cultivées, comme plantes d'ornement, deviennent, en général par la culture, facilement *doubles*, c'est-à-dire que le nombre des pétales, au lieu de se présenter au nombre de quatre, se trouve doublé,

---

MM. les adjoints Poiteau et Gaffet, M. Nançon, conseiller d'arrondissement du canton.

Un nombreux auditoire s'était rendu à l'appel de la Société ; on y remarquait un certain nombre de dames, MM. les conseillers municipaux d'Albert : Crépin, Lenoir et Dolé, MM. les maires de Buire-sur-l'Ancre et de Bécourt-Bécordel, divers fonctionnaires et membres de la Société, etc.

triplé, quintuplé, et, dans ce dernier cas, la fleur est plus que *double*, elle est pleine.

Mais le malheur, c'est qu'alors la fleur n'a plus d'étamines, ni de pistil et que, forcément, elle est complètement stérile. Pour obtenir des graines capables de donner des *Giroflées à fleurs doubles*, il faut donc s'adresser à des *Giroflées à fleurs simples*.

On obtient 60 pour 0/0 de doubles, si on pince les porte-graines de manière à diminuer le nombre des fleurs de plus de la moitié. Les convives seront ainsi moins nombreux à la table commune, mais, dans ce cas, mieux nourris, ils donneront un plus grand nombre de graines à fleur double.

J'ajoute que les *Crucifères*, à cause surtout d'un principe qu'elles contiennent, l'oxysulfure d'allyle (S^6H^5SO) sont toujours employées comme dépuratives et antiscorbutiques, le *cochlearia* surtout, le *cresson*, le *raifort*, la *cardamine des prés* et tant d'autres. — Il paraît que le *chou* était la seule plante médicinale des Romains.

La médecine, on le sait, change de théorie : de *vitale*, elle devient *humorale*, d'*allopathique*, *homéopathique* ; mais la bonne réputation des *Crucifères* survit à tous les changements de théorie ; toujours elles sont considérées, comme bonnes, hygiéniques et d'un emploi utile pour beaucoup, et jamais nuisible pour personne.

II. SEMIS DE CRUCIFÈRES ET DE PLANTES DIVERSES, DE LÉGUMES ET DE FLEURS

1° — Semis de Choux d'hiver. — Trois bonnes variétés de *Choux* se sèment, dans cette saison, pour la consommation courante en hiver : le *Chou* de *Milan* de *Pontoise*, le *Milan* de *Norwège* et le *Chou* de *Péronne*. Il s'agit ici de variétés rustiques, résistantes au froid.

Le Chou de *Bruxelles*, ou à petites têtes nombreuses, se sème aussi maintenant ; mais pas de retard, la saison s'avance et il faudra semer à bonne exposition et même abriter la nuit si le froid continuait.

2° — Semis de Chicorée frisée et de Scarole, en mai, sur couche et sous châssis. — Oui, pas de bons plants de chicorée semés en mai, sans la double condition d'une douce chaleur de fond, et d'un abri quelconque. En juin, s'il fait bon,

l'abri du verre seul suffira, et ce n'est qu'en juillet, qu'à la Saint-Jean (24 juin) au plus tôt, qu'on pourra se risquer en plein air.

Ne l'oublions pas : avant tout, il faut que la graine germe en vingt-quatre heures et qu'elle lève en quarante-huit heures, sinon le plant montera à graine, sans former de tête.

3° Semis de plantes vivaces, et, sous six semaines, de plantes bisannuelles. — Parmi les *Crucifères*, citons la *Giroflée des murailles*, si variée de port et de teinte, et qu'on sème de juin à fin août. La *Rose trémière*, dont on possède de belles variétés naines, est une *Malvacée* qu'il suffit de protéger contre la rouille par la *bouillie bordelaise*, pour en obtenir un grand effet ornemental.

La *Pensée*, toujours très justement populaire, se sème en août à demi ombre et en collections variées.

III. — LES ARBRES FRUITIERS — PINCEMENT ET MALADIES

1° — Rien de mieux connu aujourd'hui que les règles du pincement : — pour le *Poirier*, pincer à 15 centimètres les bourgeons faibles ; à dix ou douze, les bourgeons forts. Mais ici pas d'impatience dans l'opération ; elle se fera surtout en juin, aux approches de la fin du mois.

Ainsi pratiquée, c'est, en réalité, plutôt un cassement en vert qu'un pincement proprement dit.

Voici, d'ailleurs, sur une branche, l'application du principe posé.

Le *Pêcher* se pince plus long que le *Poirier* : à trente centimètres, les bourgeons supérieurs ; et, à quarante, ceux qui sont inférieurs, c'est-à-dire qui sont placés au-dessous des branches de charpente.

La *Vigne* se pince toujours à quarante-quatre centimètres de longueur.

2° — L'ébourgeonnement. — Mais, de plus, sur le *Pêcher* et sur la *Vigne*, il convient de pratiquer avec soin l'ébourgeonnement et les rapprochements en vert : c'est ce que je crois pouvoir faire bien comprendre avec des rameaux et des branches naturelles. Mais ici, il suffira de dire que le but de ces multiples opérations, est de retrancher les bourgeons et les par-

ties de branches qui sont inutiles à la production des fruits de l'année et à la production de l'année suivante.

A vos ordres pour les questions que vous voudrez bien me poser....

Mesdames, Messieurs, nombreuses sont les questions que vous avez bien voulu m'adresser, et je vous en remercie beaucoup.

H. RAQUET

INFORMATIONS PRATIQUES

Chaires d'agriculture. — Un Concours sera ouvert à Paris, à l'Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, le lundi 14 juin 1897, pour la nomination d'un professeur de génie rural à l'école nationale d'agriculture de *Rennes* (Ille-et-Vilaine).

Les candidats devront adresser leur demande au ministère de l'agriculture quinze jours au moins avant la date fixée pour l'ouverture du concours.

Il a été également décidé, qu'un Concours serait ouvert à Chaumont, le lundi 28 juin 1897, pour la nomination d'un professeur départemental d'agriculture de la *Haute-Marne* et un autre au *Puy*, le lundi 5 juillet, pour la nomination d'un professeur départemental d'agriculture de la *Haute-Loire*.

Les candidats devront être âgés de vingt-cinq ans au moins. Ils adresseront leur demande au ministère de l'agriculture, par l'intermédiaire du préfet de leur département, un mois avant la date fixée pour l'ouverture du Concours.

Le programme du Concours sera délivré aux personnes qui en adresseront la demande, soit au préfet du Département dont la chaire est mise au concours, soit au ministère de l'agriculture (direction de l'agriculture, 1er bureau). (*La Semaine agricole*)

Faveur accordée aux Membres de la Société horticole de l'Aube. — La Compagnie d'assurance contre l'incendie, *La Champagne*, dont le siège est à Troyes, informe que ses administrateurs viennent de décider, en faveur des membres de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, une remise de cinq pour cent sur son tarif déjà bien réduit.

Cette gratification sera accordée à toute nouvelle police, à partir de ce jour; cependant, cette condition ne serait pas continuée à tout assuré qui viendrait à quitter la Société horticole.

(*Annales de la Société horticole de l'Aube*)

CHRONIQUE HORTICOLE

La fleur de Muguet à toute saison de l'année. — Il serait agréable d'avoir toute l'année la blanche fleur du Muguet, d'un parfum si délicat. En Amérique, on obtient du Muguet durant toute l'année par le procédé suivant : avant que les rhizomes soient entrés en végétation, on a la précaution de les emballer dans des boîtes ou des sacs pleins de sable que l'on place dans une glacière. Les Muguets dont on veut avoir les fleurs en

décembre, sont ainsi descendus dans les caves au printemps et se forcent très bien au bout de neuf ou dix mois. Ceux que l'on veut forcer avant cette époque sont naturellement rentrés plus tôt. (*Le Petit Jardin Illustré*)

Les fleurs dans les hôpitaux. — Un médecin de l'hôpital Saint-Bartholomée vient d'adresser à tous les hôpitaux de Londres une intéressante circulaire par laquelle il invite ses collègues à examiner la nature et la qualité des fleurs qui sont apportées aux malades. Placés dans les salles d'hôpital, les végétaux peuvent exercer, sur le traitement, des influences dont il est essentiel de se rendre compte. En premier lieu, le savant recommande de proscrire l'introduction des fleurs coupées. L'eau dans laquelle on les trempe se corrompant très rapidement et donnant lieu à des fermentations dangereuses pour les fiévreux et les anémiés ; il est plus prudent de n'autoriser que l'entrée des fleurs en pots et sur racines. Le médecin de Saint-Bartholomée est favorable à l'admission des fleurs. Il pense que la vue d'un bouquet de Violettes de Parme ou d'un pied de Pensée peut exercer une excellente influence sur l'humeur des malades et il est d'avis que l'on place des branches de verdure dans toutes les salles d'hôpital. (*La Semaine horticole*)

Réduction de la période de repos des Plantes. — On sait que toutes les plantes, même sous les climats les plus favorables à la continuité des phénomènes vitaux et de la croissance, ont besoin d'une période de repos, d'une période pendant laquelle la vie est ralentie. Les unes prennent leur repos pendant la saison des pluies, d'autres pendant la période froide de l'année.

Un Scandinave, M. W. Johannesen, s'est demandé s'il n'y aurait pas un moyen d'abréger cette période de repos, et il croit l'avoir trouvé dans un procédé bizarre, dans une sorte d'intensification de la période de repos, qu'il obtient en exposant les bulbes ou les bourgeons, pendant vingt-quatre heures, à l'action d'une atmosphère saturée de vapeurs de chloroforme d'éther. Les plantes ou bulbes ainsi traités prennent plus rapidement leur essor végétatif que ceux qui n'ont pas été traités, et c'est là un fait qui peut avoir un intérêt pratique considérable. Du reste, on avait déjà remarqué que des tubercules d'Orchidées qu'on avait placés au chaud, près de tuyaux de chauffage, et qui, par là, avaient été plus complètement desséchés, avaient plus vite repris leur végétation que des tubercules conservés par les procédés ordinaires. (*La Revue scientifique*)

L'Horticulture en France. — En 1852, l'horticulture n'employait en France que 300.000 hectares ; elle en occupe aujourd'hui 800.000, plus que la superficie totale du département de l'Aube. La valeur totale des produits obtenus, d'après M. Tisserand, serait de 1 milliard 49 millions, c'est-à-dire 1.300 francs par hectare, résultat d'autant plus beau que l'horticulteur n'a pas vu ses récoltes atteintes par la baisse énorme qui a si cruellement affligé l'agriculture.

Le commerce de la fleur est à son apogée. Des milliers et des milliers de travailleurs vivent de sa production, et certaines communes se livrent à la production d'une seule espèce. Ainsi on cultive spécialement le Muguet à Bagneux, les Cinéraires à Fontenay-sous-Bois, les Violettes à Bourg-la-Reine. Dans la région de Nice, on trouve des champs entiers d'Œillets, de Rosiers, de Mimosas, dont les fleurs sont expédiées, non seulement en France, mais dans les pays du Nord.

A côté de l'horticulture, il faut ajouter que la culture potagère est également en notable progrès. En 1885, nos importations étaient évaluées à 8.600.000 francs ; elles n'ont plus été en 1895 que de 7.000.000, tandis que l'exportation passait de 21.600.000 francs à 25.000.000 pendant la même période. Résultat : 5.000.000 de francs dont notre commerce avec l'étranger s'accroît à notre avantage. (*Journal de l'Agriculture*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 JUIN 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Président annonce que trois décès ont eu lieu depuis la dernière Assemblée ; ce sont ceux de MM. Oscar Queste, Maire de Vignacourt, le Docteur Mollien et Luména Mataly ; il adresse à ces collègues un dernier adieu.

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 25 Avril dernier, est lu et adopté sans observations.

M, Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une liste de présentation de 36 Membres nouveaux, comportant 6 Dames patronnesses et 30 Titulaires qui sont admis par acclamation.

M. le Président donne communication :

1° D'une lettre de M. le Préfet, faisant connaître que M. le Ministre de l'Agriculture a accordé à la Société, sa subvention annuelle de 700 francs. — M. le Président est chargé de transmettre à M. le Ministre et à M. le Préfet, les remerciements de l'Assemblée.

2° Que M. Alfred Nançon, l'un de nos plus dévoués collègues d'Albert, a remis à la Société, à titre de don gratuit, un Ouvrage intitulé : *Notre Expédition au pôle Nord*, dont il est l'auteur, et qu'il fera en outre pour la Bibliothèque le service gratuit de la *Revue des Colonies*. — De chaleureux applaudissements accueillent cette communication.

Il est déposé sur le Bureau :

1° Le Bulletin n° 2 de la 16e année du Ministère de l'Agriculture, dans lequel se trouve énoncée la nomination de M. Hector Roger, Directeur de la Station agronomique, comme Chimiste-expert pour le prélèvement et l'analyse des échantillons d'engrais (décret du 24 Février 1897) et l'ensemencement pour 1896 du *Lin* et du *Chanvre* dans les Départements. — Le Département de la Somme y figure pour 756 hectares 73 ares 23 centiares en Lin et 179 hectares 69 ares 16 centiares en Chanvre ;

2° Le Rapport présenté par le Conseil d'administration de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, à l'Assemblée générale du 28 Avril 1897 ;

3° Les programmes d'Expositions suivantes :

Vincennes (22-30 Août) ; Melun (3-7 Septembre); St-Germain-en-Laye (11-15 Septembre) ; Meaux (25-27 Septembre) et Genève (Chrysanthèmes, Novembre) ;

4° Des catalogues, prospectus et prix-courants variés.

M. le Président rappelle qu'une circulaire a été adressée à MM. les entrepreneurs de calorifères, Membres de la Société, pour la construction du calorifère à installer à la propriété rue Le Nôtre; quelques oublis ou omissions ayant pu avoir lieu, les intéressés sont prévenus qu'ils doivent faire parvenir leurs projets, plans et devis *sans retard* chez M. le Président, rue Debray, 13.

Le Rapport de M. Clovis David, sur les produits exposés à la dernière Séance, est lu et adopté.

M. H. Duchaussoy, Professeur de physique au Lycée d'Amiens, obtient la parole et commence par remercier l'Assemblée d'avoir bien voulu braver la chaleur pour entendre sa Conférence sur *les Orages en Picardie* et *l'Etude de la Carte des zones à grêle du Département.*

Bien que le sujet fût aride par la nomenclature des chiffres qu'il comporte, M. Duchaussoy a su intéresser les auditeurs, en le divisant en 4 parties :

Morts occasionnées par la foudre ;

Incendies provenant de la même origine ;

Inondations causées par les orages ;

Répartition de la grêle et des dommages en résultant.

La partie historique se rapportant à notre région a été largement esquissée, grâce aux renseignements recueillis soit chez certains chroniqueurs, soit dans les registres paroissiaux où les curés écrivaient, à côté de l'acte qu'ils venaient de transcrire, les événements importants qui s'accomplissaient, soit encore chez les notaires où les actes notariés relataient les mêmes faits. C'était une ressource précieuse pour le savant, mais un travail énorme que cette compulsation de paperasses pour remettre en mémoire des faits perdus.

Sans remonter aussi loin que le Conférencier, il nous apprend que le 12 Août 1731, le tonnerre tomba sur le clocher des Religieuses des Saintes-Claires et tua la Supérieure, parente de Dom Bouquet ; que les décès occasionnés par la foudre se

sont élevés en France, pendant la période de 1869 à 1892, à 2,171 hommes et 753 femmes ; que les cas de foudre, tuant ou blessant, se font sentir particulièrement l'été ; qu'il est très dangereux de se mettre à l'abri sous les arbres, meules, moyettes, clochers, etc. ; que 1,700 personnes, en 30 ans, ont été tuées sous des arbres, mais par contre qu'aucune n'a été tuée dans son lit ; aussi, le Conférencier invite-t-il les personnes qui ont peur de la foudre à se coucher.

Quant aux incendies occasionnés par la foudre, M. Duchaussoy rappelle ceux du clocher de la Cathédrale, en 881, 1019, 1107, 1218, 1527, et déclare que la Caisse départementale d'assurances de la Somme a payé 45 sinistres de 1855 à 1860.

Les inondations de la Somme dépendent de plusieurs causes, notamment du rétrécissement des vallées, car une pluie de 0,040 millimètres est suffisante pour les produire.

En 1002, du 1er Juin au 1er Août, la Somme a débordé et, plus près de nous, chacun se rappelle les dégâts occasionnés à Amiens, rues du Pinceau, de Riolan, du Boucaque et de Dom-Bouquet, par les orages des 31 Juillet et 9 Août 1896.

Arrivant à la période de la grêle, M. Duchaussoy constate avec plaisir que les documents ne manquent pas ; que d'autres avant lui ont étudié les phases météorologiques de leur pays, notamment MM. Chandon père et fils, de Montdidier, dont les observations vont de 1784 à 1869 sans interruption.

Les orages suivis de grêle donnent une proportion de 4 0/0 en Hiver, 27 0/0 au Printemps, 50 0/0 en Été et 18 0/0 en Automne ; les moindres faits sont étudiés et apprennent que le 16 Août 1791, l'orage avec grêle qui éclata à Amiens, brisa 226,140 carreaux et occasionna plus de 100,000 francs de dégâts.

Ces orages ont été relevés très sérieusement, et la Carte qu'a fait établir M. Duchaussoy, permet à l'auditoire d'en suivre les principales directions, qui se croisent dans les cantons d'Acheux et de Doullens.

Le Conférencier termine ce remarquable et savant exposé en invitant tous les cultivateurs à se grouper et à fonder une *Caisse générale* et *obligatoire* contre la grêle et autres fléaux, permettant de payer intégralement les dégâts.

M. le Président remercie M. Duchaussoy d'avoir bien voulu

nous initier aux phénomènes météorologiques, qui intéressent le plus les populations, par une Conférence aussi instructive, et surtout d'avoir su la rendre attrayante malgré les chiffres dont la citation était inévitable. — L'Assemblée par ses chaleureux applaudissements s'associe aux félicitations exprimées par M. le Président.

Quoi que M. Laruelle père n'ait pas reçu de délégation spéciale, il n'a pas voulu que la Société ne profitât pas d'une excursion qu'il a faite à l'Exposition d'Horticulture de Paris.

M. Laruelle en a fait un Compte rendu très intéressant dont il est donné lecture, suivie des applaudissements de l'Assemblée.

M. le Président en le remerciant, déclare qu'il serait heureux de voir ses collègues suivre cet exemple, ces lectures offrant toujours un but d'utilité.

Il insiste très fortement sur le *Recrutement des Membres*, et rappelle qu'à cette époque de l'année, la cotisation pour 1897 se trouve réduite de moitié.

La Loterie ordinaire est augmentée :

1° De deux *Pommes artificielles* offertes par M. Lebrun-Ponchon (à tirer entre les Dames patronnesses) ;

2° De cinq douzaines de Biscuits offerts par M. Viéville, fabricant, rue Gaulthier-de-Rumilly ;

3° Et de deux Cartes des zones à grêle offertes par M. Duchaussoy.

Des remerciements sont adressés aux généreux donateurs.

Et la Loterie, tirée entre les 162 Membres présents, clôt la Séance qui est levée à quatre heures un quart.

Le Secrétaire-général adjoint,
ED. CROIZÉ

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 13 Juin 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes JACQUIER-BARBIER (Vve), Propriétaire, boulevard d'Alsace-Lorraine, 69 bis,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

LEGAY-DOUCHET (Vve), Propriétaire, Place Longueville, 3, présentée par MM. Benoist-Galet et Madame veuve Legay-Vasseur.

TÉTREL (Vve Alexandre), Propriétaire, à Saint-Sulpice, près Ham,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

MOLLIEN (Vve Auguste), Propriétaire, rue Porion, 11, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

VILLARS-MAGNIEZ, Propriétaire, rue Lemerchier, 1, présentée par MM. Benoist-Galet et Ernest Magniez.

BOULLET (Léon), Propriétaire, à Albert, présentée par MM. Alfred Nançon et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. DIVE fils (Eugène), Fabricant d'Huiles à Eppeville, près Ham,

COQUEL (Auguste), Conducteur principal des ponts et chaussées, à Eppeville, près Ham,

SCAILQUIN (Modeste), Chef de district, en retraite, à Ham,

MANSART (Paul), Notaire, à Ham,

FOUCON (Gustave), Cultivateur, à Saint-Sulpice, près Ham, tous cinq présentés par MM. Decaix-Matifas et Dive-Legris.

LEROY (Noé), Instituteur, à Saint-Sulpice, près Ham, présenté par MM. Dive-Legris et H. Raquet père.

BOCQUET (Edmond), Fabricant de Sucre, à Eppeville, près Ham,

MANNEQUIN (Abel), Garçon-Jardinier chez M. Fouquier-d'Hérouel, à Foreste, par Villers-St-Christophe (Aisne),

BLEUZE (Charles), Garçon-Jardinier chez M. Fouquier-d'Hérouel, à Foreste, par Villers-St-Christophe (Aisne),

GOHAN (Pierre), Quincaillier, à Ham,
tous quatre présentés par MM. Dive-Legris et Decaix-Matifas.

LAROZÉ (Alphonse), Chef de Culture, à Muille-Villette, près Ham,
présenté par MM Dive-Legris et Benoist-Galet.

Tétrel (Alexandre), Fabricant de Sucre, à Eppeville, près Ham,
présenté par MM. Benoist-Galet et Dive-Legris.

Quien dit Luc (Alfred), Cordier, Adjoint au Maire, à Saint-Sulpice, près Ham,
présenté par MM. Louis Lengelé et Benoist-Galet.

Monfourny (Anatole), Propriétaire, à Sancourt, près Ham,

Moroy (Théotime), Jardinier chez M. Mauduit, Propriétaire à Matigny, près Ham,

Nicolas (Alexandre), Cafetier, Conseiller municipal, à Saint-Sulpice, près Ham,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Louis Lengelé.

Lefebvre (Edmond), Instituteur, à Sancourt, près Ham,
présenté par MM. Benoist-Galet et Edouard Etévé.

Legras (Charles), Jardinier, à Ham,

Prévost (Henri), Ancien Notaire, Propriétaire, à Ham,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Vast-Arrachart, Propriétaire, Maire, à Albert,

Dinouart (Jn-Bte), Propriétaire, Maire, à Bécourt-Bécordel, près Albert,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Anatole Poiteau.

Lassal-Dufour ✠, Cultivateur, à Albert,

Leroy-Toulet, Négociant, à Albert,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Alfred Nançon.

Boyeldieu (Fernand), Pharmacien, rue des Vergeaux, 5,
présenté par MM. Benoist-Galet et Albert Bor.

Joly (Jules), Jardinier chez M. Canappe-Demolliens, Propriétaire, à Plachy-Buyon, par Saleux,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Cuvillier (Désiré), Jardinier chez M. Mathiotte, Propriétaire, au château de Belloy, près Saint-Omer-en-Chaussée (Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Arbey (Armand), Jardinier, rue de la Vallée, 22,
présenté par MM. Albert Messier et Edouard Croizé.

Porion (Auguste), Garçon-Jardinier au Jardin des Plantes, rue Maberly, 158,
présenté par MM. Albert Messier et Firmin Vire.

Sistrier (Georges), Garçon-Jardinier, à l'Hospice St-Charles, rue de Beauvais, 127,
présenté par MM. Benoist-Galet et Stéphane Nicaise.

Divoire (Ulysse), Garçon - Jardinier chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Joseph Messier et Joseph Tabouret.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 25 AVRIL 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. Clovis David

Mesdames, Messieurs,

M. Joseph Tabouret, Jardinier-chef chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme, présentait des *Plantes de serre* parmi lesquelles la Commission a admiré le *Cypripedium villosum* dont la culture et l'extension de la plante ne laissaient rien à désirer ; un *Lycaste Skinnerii*, un *Anthurium Duvivieri* et des *Calcéolaires hybrides* très beaux ; le tout était entouré de plantes de *Lycopodium* et d'*Adiantum*.

M. Julien Joint, Jardinier à la Préfecture, se rappelle de temps en temps à notre mémoire; son lot de fleurs coupées en *Tulipes* et *Pensées* nous a convaincu que sa culture ne périclitait pas.

M. Octave Pecquet, Jardinier chez Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens, nous montrait un lot de *Légumes* variés : *Carottes*, *Pommes de terre*, *Choux-fleurs*, *Choux*, *Laitues*, ainsi que des *Fruits* très bien conservés.

M. Cressent-Bossu est toujours l'infatigable travailleur amoureux de son métier et le faisant avec art.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

MM. Joseph Tabouret .... 10 points.
Julien Joint .... 6 »

Légumes et Fruits

M. Octave Pecquet .... 5 points.

Industrie horticole

Cressent-Bossu .... 6 points.

Le Rapporteur, Clovis DAVID

EXCURSION

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS

COMPTE RENDU

par M. LARUELLE père

Mesdames, Messieurs.

N'ayant pas été délégué par notre Société, à l'Exposition d'horticulture de Paris, je ne pourrai vous faire qu'un Compte rendu bien imparfait de mon excursion, qui avait un tout autre but.

L'Exposition a été organisée, comme les années précédentes, dans le Jardin des Tuileries, vers la place de la Concorde, et sur la terrasse des Feuillants. Comme toujours, son installation était superbe, bien qu'il aurait été facile de lui donner un aspect plus éclatant à l'extérieur.

Le spectacle, dans la grande tente de la Société, était véritablement splendide, et du haut de la terrasse du fond, tous les visiteurs paraissaient émerveillés du coup d'œil de l'ensemble de ces milliers de fleurs, plus éclatantes les unes que les autres.

Le tracé de l'Exposition était fait à la *Française* par des mains de maîtres: MM. Denis et Marcel, les habiles architectes-paysagistes si connus des grands amateurs.

Pour rendre ce petit Compte rendu utile aux personnes qui s'occupent de fleurs, j'ai noté dans différents lots, les plantes qui m'ont paru les plus remarquables; en voici la nomenclature:

Dans le lot de M. Poirier, de Versailles, un de nos anciens exposants à l'Exposition de Ham, j'ai remarqué parmi ses plus beaux *Geraniums*, les variétés suivantes: *G. Paul Crampel*, couleur lie de vin; *G. Carmen Sylva*, blanc pur; *G. Mme Laroque*, saumon vif; *G. comte de Lamberty*, rouge feu; *G. Mme Poirier*, rose lilacé; *G. Copernic*, rose saumoné.

Vers le centre de la grande tente, tout le monde admirait une superbe et grande plate-bande, plantée de *Cannas, à grandes fleurs*, arrivées dans leur entier développement. Chaque plante était parfaite de forme et de floraison.

J'y ai surtout remarqué les variétés suivantes: *Canna* florifère, *Alexandre Billard*, rouge vif; *C. comte de Sach*, rouge;

C. Incendie, jaune et pourpre ; *C. Sallier fils*, écarlate velouté ; *C. comte de Kerchowe*, rouge perle.

Ce beau lot appartenait à M. Billard, horticulteur à Fontenay-aux-Roses.

Près des *Cannas, à grandes fleurs*, M. Auguste Nonin, horticulteur, à Châtillon-sous-Bagneux, avait exposé un très beau lot de *Geraniums zonales*, parmi lesquels je vous citerai les variétés suivantes qui sont nouvelles :

Geranium : *Triomphe des parterres*. — Splendide et ravissant *geranium zonale nain*, n'atteignant que 0m20 centimètres de hauteur. La plante paraît très vigoureuse et couverte de fleurs semi-doubles, rouge violacé, ne dépassant que de quelques centimètres le mignon feuillage qui est d'un beau vert métallique, légèrement zoné.

G. Camille Bernardin. — Très fortes ombelles, larges fleurs, rose pêche, veiné de rose vif.

G. Ville de Poitiers. — Remarquable variété à fleurs énormes, rouge garance, semi-doubles.

G. Fleur Poitevine. — Ombelles très fortes, rose carmin.

Les *Begonias* étaient exposés plus nombreux que les années précédentes. Je vous recommande particulièrement le *Begonia multiflore*, exposé pour la première fois. C'est une plante à *fleurs simples*, naine, très florifère. C'est une très bonne obtention pour les plantations de corbeilles de pleine terre.

Les *Begonias*, à *fleurs doubles*, étaient nombreux et les fleurs monstrueuses; mais le lot qui a le plus attiré l'attention des amateurs, était un massif à *fleurs simples*, rouges, et dont les étamines paraissaient soudées et étalées sur les pétales. Les anthères s'épanouissaient en une espèce de collerette frisée dans le haut des pétales. Je regrette bien de ne pas avoir eu le temps de revoir ces singuliers *Begonias*, qui m'ont paru être un genre nouveau.

Après avoir pris ces quelques notes, la foule devenait tellement compacte qu'il ne m'a plus été possible de bien voir et encore moins d'écrire. Très superficiellement, j'ai admiré les *Gloxinias* de M. Vallerand. Jamais ils ne m'avaient apparu aussi brillants et aussi variés.

Les *Rhododendrons* de M. Moser, garnissant le bas de la terrasse des Feuillants, lui donnaient l'aspect le plus agréable.

Les *Kalmias* et les *Hydrangeas* de M. Croux, faisaient l'admiration générale. J'ai rencontré, avec plaisir, l'un de mes anciens apprentis-jardiniers, M. Derudder, de St-Valery, actuellement horticulteur à Versailles. Il a obtenu à l'Exposition de Paris, un 1er prix, pour une très belle collection de *Fusains du Japon.*

A vous signaler aussi, les plantes vertes naturelles, conservées inaltérables, de M. Parent, décorateur, avenue de l'Opéra, à Paris. Ces plantes sont séchées et conservent leur aspect naturel; ce sera une rude concurrence aux plantes artificielles.

J'ai vu également l'exposition des bouquets confectionnés sur place, par 11 ou 12 dames concurrentes dans ce nouveau genre. Un vase orné de fleurs attirait particulièrement l'attention générale. Une jeune dame japonaise avait greffé, sur un arbuste, des rameaux de *Rosiers* en fleurs, et des branches fleuries de *Kalmia.* Le lendemain soir, je revoyais ces mêmes fleurs aussi fraîches que la veille. Un très grand nombre de visiteurs regardaient curieusement cette singulière végétation sans la comprendre. J'étais moi-même du nombre. Depuis, j'y ai un peu réfléchi, et il me semble bien qu'en coupant un arbuste branchu, et lui supprimant ses feuilles, on pourra greffer des rameaux fleuris sur toutes les extrémités des branches, coupées de 15 à 20 centimètres du tronc. L'opération terminée, on plonge la partie inférieure de l'arbuste dans un vase rempli d'eau, et la sève contenue dans l'arbuste, entretiendra certainement pendant plusieurs jours la fraîcheur des rameaux greffés. C'est à essayer.

Pour vous rendre bien compte d'une aussi importante Exposition, il m'aurait fallu plus de temps, et prendre mes notes le matin, l'après-midi la chose n'était plus possible à cause de la foule.

J'ai su que le Jury se composait de 50 membres, et que les exposants horticulteurs étaient au nombre de 187
Ceux de l'industrie horticole de 184

Au total . . . 371 Exposants.

L'organisation d'une semblable Exposition coûte à la Société environ 40,000 fr. Cela paraît énorme, ce n'est pourtant pas beaucoup comparativement aux dépenses qui se font cette année à Hambourg, pour les Expositions horticoles. Je viens de

lire dans le Journal d'horticulture, « *Le Jardin* », du 5 Juin, qu'il existe à Hambourg, une Société d'horticulture dont la fondation remonte à 1837. C'est pour célébrer le 60e anniversaire, qu'il a été projeté, il y a 2 ans, d'organiser une Exposition internationale en 1897.

Afin de donner à cette manifestation une grande importance, un Comité d'exécution a été formé et a élaboré un projet dont il est intéressant de vous dire quelques mots.

Le Comité s'est assuré d'abord d'un emplacement situé sur les anciens remparts, et a décidé la création d'un jardin de 10 hectares. Les inégalités du sol ont permis à l'architecte-paysagiste de trouver de très heureux effets. Çà et là devaient être élevés des kiosques destinés à recevoir les musiques qui, au nombre de 3 ou 4, joueront tous les jours pendant la saison d'été. On construisit un immense bâtiment de 8,000 mètres superficiels, de style vieil allemand, consistant en une large nef centrale supportée par de massives colonnes, et entourée de larges galeries en élévation. Tout autour des clôtures, on établit des bâtiments de toutes dimensions, construits dans le même style, les uns chauffés et formant serre chaude et tempérée ; le tout permettant de représenter une surface de plusieurs milliers de mètres carrés, pour les végétaux de tous les genres.

De plus, on éleva des constructions diverses pour recevoir les plans de jardins, les produits de l'industrie horticole, un panorama montrant la flore des différentes parties du monde, une immense salle des fêtes ; enfin un éclairage électrique complet fût prévu, aussi bien pour le parc que pour chacun des bâtiments.

L'évaluation des dépenses, pour la saison entière, s'élève à 2,500,000 fr. Cette lourde charge n'a pas arrêté les organisateurs, car elle a été réunie et au-delà par des subventions de la ville de Hambourg, par des souscriptions et de nombreux dons particuliers.

A l'heure actuelle, l'Exposition a obtenu un tel succès dans la Société hambourgeoise, que la liste des abonnés, à l'Exposition permanente, compte plus de 45,000 noms.

J'ai pensé qu'il était intéressant de vous donner ces quelques détails sur l'organisation matérielle de cette grandiose fête horticole.

LARUELLE père

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
FAITE PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

à Molliens-Vidame (1)

Le Dimanche 27 juin 1897

Les PAPILIONACÉES et TRAVAUX HORTICOLES de JUILLET

MESDAMES, MESSIEURS,

Avec les travaux les plus urgents à faire en juillet, dans les jardins, je dois vous entretenir d'une famille ou groupe naturel de plantes d'un grand intérêt, car beaucoup de ces plantes sont de la plus grande utilité comme aliments.

Je veux vous parler de la famille des *Légumineuses* ou *Papilionacées*.

I. — LES PAPILIONACÉES

A la fin du siècle dernier, en 1789, un grand botaniste du nom de Jussieu, a eu l'idée de grouper les plantes, non d'une façon arbitraire, mais d'après leurs affinités naturelles; non en s'appuyant sur un petit nombre de caractères, mais sur un ensemble et sur une véritable coordination de caractères.

A ce point de vue, le groupe des plantes dont la fleur ressemble à un papillon, est extrêmement remarquable. Toutes ont la même fleur et le même fruit. Il y a plus: on vient enfin de l'expliquer (en 1888) comment elles donnent beaucoup d'azote alimentaire à l'homme et aux animaux, sans néanmoins en prendre beaucoup à la terre.

Mais avant d'aborder cette nouvelle découverte de la science moderne, un mot sur les caractères généraux des plantes de cette famille.

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société ; Assistaient sur l'estrade et dans la salle, MM. Séclet, maire ; Calippe, adjoint ; Lottiguet, juge de paix ; les conseillers municipaux : Lequien, Lefebvre-Thuillier, Depoilly, Fournier, Masson, Verrier, Jourdain et Magniez ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du conseil d'administration de la Société.

Les caractères des Légumineuses. — Toutes ces plantes ont un calice à cinq dents, une corolle à cinq pétales. L'un, le plus grand qui est placé au-dessus, se nomme *étendard*; deux au-dessous constituent la *carène*, et deux autres se nomment les *ailes*.

L'ovaire ou futur fruit, est suffisamment connu par la *gousse de pois*: c'est une capsule à une seule loge avec plusieurs graines.

Mais, de plus, on vient de découvrir que les *Légumineuses* portent sur les racines des nodosités pleines de petits êtres, de microbes, qui ont la singulière propriété de faire, avec les éléments de l'eau et avec l'azote, une sorte de blanc d'œuf, qui nourrit la plante.

Y pense-t-on ? Les nouveaux microbes combinent ou marient l'azote, ce vieux réfractaire aux combinaisons utiles.

Oui, et ainsi s'explique pourquoi les engrais azotés, le nitrate surtout, est d'un emploi fort peu avantageux dans la culture des *légumineuses*, des *pois* et des *haricots*, par exemple.

Ces plantes exigent donc peu d'azote, et pourtant elles en donnent beaucoup.

Le pain ne dose qu'un d'azote — un et 1/2 au plus — ; le grain de blé en dose deux ; la viande, trois ; les graines de *légumineuses* en dosent quatre, et jusqu'à quatre et demi.

Mais pour les bien digérer, les faire cuire ; et, pour une bonne cuisson, retenons qu'il faut faire bouillir l'eau, puis la laisser tiédir, puis, enfin, y jeter les *haricots*, sinon la craie et le plâtre se déposent sur ces légumes, les encroutent et ainsi s'explique comment ils cuisent fort mal et restent durs.

C'est encore cette bienfaisante famille qui donne des résines ou baumes fort employés en médecine humaine : le tolu et le copahu.

Mais en voici assez, il me semble, pour faire comprendre la haute utilité des *plantes papilionacées*, soit comme aliments, soit comme engrais verts.

A ce dernier titre, je dois vous signaler le *lupin blanc* dont je vous distribuerai quelques graines avant de nous séparer.

II. — LES TRAVAUX HORTICOLES DE JUILLET

1° Semis de Chicorée frisée et de Scarole. — C'est

du 24 juin au 12 juillet, qu'est la bonne époque pour semer la *chicorée frisée* et la *scarole*. Plus tôt, la plante monte à graine, sans pommer ; semée plus tard, la plante, prise par les premiers froids, n'a guère le temps de faire sa pomme.

Ici encore la vieille graine vaut mieux que la jeune : donc choisissez, s'il se peut, la graine de trois ou quatre ans.

S'il fait sec, avoir soin d'arroser la terre avant de semer, non après, mais la veille.

De même, pour les *haricots* : toujours il faut, par temps sec faire, la veille de la plantation, les trous ou rigoles et les arroser de suite, pour ne confier les graines à la terre, et la remuer qu'alors qu'elle est complètement ressuyée.

Dans tous les cas, la fin de la saison de la plantation des *haricots* approche ; déjà il faut ne planter que des *haricots nains*, comme le *noir de Belgique*, le *flageolet*, qui sont bons en vert.

Et encore faut-il faire les dernières plantations, à Paris, à la fin de juillet au plus tard ; et dans le département de la Somme, au quinze juillet.

2° La Greffe en écusson du Rosier. — Jusqu'à la fin de juillet, le *rosier* se greffe à *œil poussant* ; en août et au commencement de septembre, — première huitaine — on greffe le *rosier* à *œil dormant*.

Dans tous les cas, ne pas oublier que :

1° La meilleure ligature se trouve dans nos marais, la voici : c'est le *sparganium*, qui est reconnaissable à ses fruits en châtaigne ;

2° Avoir soin de bien poser l'écusson à la base des rameaux et non pas à quatre ou cinq centimètres de la base ;

3° Après avoir placé l'écusson, bien se garder de pincer le bourgeon greffé : sinon, s'il fait sec, la sève ne monte plus.

J'ai résumé ailleurs les questions relatives au procédé à employer pour la mise en bouteille du *cidre mousseux*. Inutile d'en parler ici.

Mais je suis à vos ordres pour les questions que vous voudrez bien me poser.

Tout à l'heure, on me parlait de la destruction des chenilles : contre ces terribles ennemis de nos arbres fruitiers, il faut employer, pour cent litres d'eau, cinq litres de pétrole et cinq

kilos de savon vert. A cet effet, avec une seringue ou mieux avec un pulvérisateur spécial, on projettera ce liquide sur l'arbre malade, une fois, deux et trois fois, car la victoire est aux persévérants.

H. RAQUET

LES ASPARAGUS

Les *Asparagus*, au point de vue décoratif, sont d'une valeur incontestable. En effet, dans la confection de tout bouquet, de toute corbeille fleurie, enfin dans toute décoration florale, le feuillage élégant de ces charmantes plantes trouve toujours sa place par sa légèreté et son aspect gracieux.

La culture des *Asparagus* est des plus simples, ces plantes étant très robustes et peu difficiles, tant sous le rapport de la qualité du sol que sous le rapport des soins qu'elles réclament.

Certains spécialistes les cultivent en serre, en cordons verticaux, c'est-à-dire que les souches sont plantées très rapprochées sur des lignes distantes d'un mètre, l'ensemble affectant plutôt l'apparence de rideaux de verdure. Le feuillage se palisse à des fils de fer ou mieux à des ficelles.

D'autres cultivateurs plantent les *Asparagus* au pied de la serre et dirigent les pousses parallèlement au vitrage ; c'est ce dernier mode de culture que nous conseillons. On se procure des souches vigoureuses et bien saines et on les plante sur buttes au pied de la serre — nous entendons une serre possédant un plan vertical vitré sur lequel s'appuie le versant. Le sol que l'on emploiera doit être riche et poreux. Les meilleurs résultats ont été obtenus avec du loam pur additionné d'une quantité suffisante de gros sable de mer pour que l'eau passe rapidement au travers du sol. Le loam doit être en plaques très fibreuses et non complètement décomposées. Ces plaques sont brisées en mottes grossières et le tout est bien mélangé au sable.

Les bourgeons palissés le long d'un treillage établi parallèlement au vitrage. Durant la période végétative, de copieux arrosages à l'engrais liquide contribuent à donner une luxuriante végétation. Des seringages très légers et souvent répétés sont indispensables durant les fortes chaleurs pour maintenir le feuillage bien propre et bien vert. Ces bassinages, distribués à propos, favorisent d'ailleurs une exubérante production foliaire.

Deux variétés sont utilisées par les cultivateurs qui s'adonnent spécialement à la culture des *Asparagus*, ce sont :

L'*Asparagus plumosus* et *A. p. nanus*. L'*Asparagus plumosus* a les fleurs blanches petites s'épanouissant au printemps. Elle fut importée du sud de l'Afrique, en 1876, on en forme d'excellentes potées dont l'élégance et la légèreté en assurent la vente.

L'*Asparagus plumosus nanus* est une variété de l'espèce précédente, elle est beaucoup employée pour la culture en pots, elle

se distingue par un port plus nain, plus trapu et un feuillage plus compact que celui de l'*Asp. plumosus*.

Les branches de ces variétés d'*Asparagus* sont douées d'une vitalité plus grande que celles de n'importe quelle Fougère, c'est-à-dire que, placée dans l'eau, elles peuvent s'y maintenir pendant trois ou quatre semaines sans rien perdre de leur fraîcheur.

(Société Française d'Horticulture de Londres)

INFORMATIONS PRATIQUES

Transport des produits horticoles destinés aux Expositions. — Les Compagnies du Nord, de l'Est, de l'Ouest, d'Orléans, de Lyon, du Midi et de l'Etat, viennent d'introduire dans leurs tarifs de grande et de petite vitesse, concernant les produits en objet divers admis aux Expositions d'horticulture et de l'industrie, les dispositions suivantes :

Les plantes ou autres objets exposés auront droit à une réduction de 50 p. 100, c'est-à-dire que le port d'aller sera payé en entier et que le port de retour sera gratuit.

Pour les plantes autres que celles qui sont vivaces et pour les fleurs coupées envoyées aux Expositions, et qui, en raison de leur nature périssable, ne sont pas renvoyées à leur point de départ, il sera remboursé à l'expéditeur, sur la production du récépissé et d'un certificat du Président de l'Exposition, constatant que les plantes n'ont pas été vendues, ni expédiées, 50 p. 100 de la taxe appliquée au départ. Cette remise n'est pas applicable aux frais accessoires. Le délai pendant lequel la détaxe pourra être réclamée est limité à deux mois. Ces mesures libérales seront appréciées des exposants et des organisateurs d'Expositions.

Enseignement agricole. — Le gouvernement belge vient de décider qu'il sera décerné, annuellement, douze prix de 150 francs et vingt-cinq prix de 100 francs, aux Instituteurs primaires qui auront donné en Belgique, avec le plus de zèle et de succès, l'enseignement des notions d'agriculture et d'horticulture.

CHRONIQUE HORTICOLE

Deux nouveaux Légumes. — Ce sont deux plantes américaines. L'une d'elles est une laitue sauvage (*Lactuca canadensis*) à laquelle on peut du reste joindre une congénère (*L. ludoviciana*) ; elles sont fort communes dans l'Amérique du nord ; on les récolte en abondance au printemps ; elles arrivent avant les autres légumes verts et la culture ne paraît leur rien enlever de leur résistance à la chaleur et à la sécheresse.

L'autre espèce est l'*Astragalus crassicarpus*, plante vivace des plaines, qui produit beaucoup de graines. Cuit, le fruit semble réunir la saveur du haricot, de l'asperge et du salsifis. Ce légume se montre dès le commencement de mai.

Nous souhaitons que de nouveaux essais soient tentés et que quelque horticulteur cherche à perfectionner ces deux espèces végétales et augmente ainsi le nombre fort réduit des légumes, qui représente à peine la millième partie des plantes sauvages, connues de nos jours.

(*Garden and Forest*)

Utilisation des Laitues montées. — Souvent les diverses variétés de laitues ou de romaines, même celles réputées comme lentes à monter, forment mal leur pomme, et par suite de la sécheresse ou des trop fortes chaleurs, montent rapidement. Il faut bien se garder de les arracher et de les sacrifier. La tige de la laitue contient une moelle succulente qui, convenablement accommodée, fournit un mets délicieux dont le goût rappelle assez celui des meilleurs cardons. Les côtes des feuilles de romaines donnent aussi un mets délicat.

Lorsque les laitues ont atteint environ 30 à 40 centimètres de hauteur, n'attendez pas que le bourgeon terminal s'épanouisse pour former le panicule corymbiforme florifère, coupez les tiges, et après les avoir défeuillées, nettoyez-les comme les bettes à cardes en ayant soin d'enlever la partie fibreuse qui forme écorce. Jetez immédiatement les morceaux dans de l'eau pour éviter l'action de l'air sur le suc laiteux et faites cuire à l'eau comme les bettes. Accommodez ensuite à la façon des cardons.

(*Journal horticole du Rhône*)

Le sel nuisible aux Plantes. — M. Em. Rodigas, dans le *Bulletin d'Arboriculture de Belgique*, fait observer que le sel, en petite quantité, ne nuit guère aux plantes, mais la saumure provenant de l'emploi du sel en assez grande abondance pour faire disparaître la neige donne lieu, en pénétrant dans le sol, à des composés qui nuisent visiblement aux racines des arbres. La Mer-Morte, en Palestine, le grand Lac de sel, en Amérique, sont environnés de vastes champs entièrement stériles. Les Romains connaisssaient l'effet toxique du sel. On ne saurait méconnaître l'action destructive de cette substance sur les radicelles et ce n'est pas seulement à Paris et à Berlin, ainsi qu'à Bruxelles, que le fait a été constaté. Il en est de même à Lubbeck, où une ordonnance de police vient de défendre l'emploi du sel le long du tram et aujourd'hui *Sempervirens* signale la déprédation analogue causée aux arbres à Kersbergen, le long de la route d'Utrecht, sur le tram de Zeist.

(*Journal du Cercle horticole du Nord*)

Taille des Arbustes à feuillages persistants. — On ne doit tailler les lauriers, buis, fusains et tous les arbres et arbustes à feuillage persistant ni en en plein été, ni en plein hiver. Dans le premier cas, en effet, les extrémités des rameaux et les feuilles rognées se dessèchent ; dans le second, les brusques dégels par coups de soleil peuvent également les brûler.

Les meilleures saisons sont donc l'automne et le printemps, et les meilleurs temps, les temps couverts et pluvieux.

Au printemps, on fait suivre la taille de copieux arrosages. Mais si l'on s'aperçoit que, malgré ces précautions, les feuilles en partie coupées jaunissent, par suite d'une action solaire subséquente à la taille, il faut mouiller abondamment le feuillage le soir, dès que le soleil ne donne plus dessus, soit par des seringages, soit par des arrosements à la lance.

(*La Revue horticole*)

Orangers malades. — Le journal *Lyon Horticole* donne un moyen facile à pratiquer au printemps pour restaurer les Orangers malades. — On dépote les plantes et on secoue la vieille terre adhérente aux racines. Celles-ci sont raccourcies ainsi que les branches de la charpente, puis les orangers sont mis en pleine terre sur une couche de fumier. On les laisse jusqu'en septembre, époque où on les rempote. — Le meilleur engrais pour orangers cultivés en terre franche est d'abord la matière des fosses et le purin mêlés aux trois quarts d'eau. La colombine et le fumier de poule font merveille, mais comme ce sont des engrais très actifs, il convient de ne pas dépasser 15 kilos par 100 litres d'eau. (*Le Champ d'expériences*)

Chrysanthèmes à floraison printanière remontant à l'automne. — Les personnes qui ont visité l'Exposition d'horticulture de mai 1896, aux Tuileries, se souviennent sans doute d'un lot de Chrysanthèmes en fleurs, exposé par M. Lemaire, horticulteur à Paris. Les plantes étaient à tige unique, terminée, à environ 60 centimètres au-dessus du sol, par une seule fleur. Elles appartiennent aux variétés : *Gustave Grünervald*, rose tendre à revers plus vifs ; *Louis Lemaire*, blanc, et *Enfant de Paris*, cuivre lavé de saumon et passant au rose à la périphérie.

Ces plantes provenaient de boutures faites en janvier, c'est-à-dire de très bonne heure, et n'avaient pas été pincées. On avait provoqué, en les forçant et en ne laissant se développer que le bouton terminal, une floraison printanière.

Les fleurs ainsi préparées ont été cueillies à longues tiges et vendues en fleurs coupées. Cette opération à tenu lieu de pincement. Les pieds ainsi traités constituent aujourd'hui, cultivés en pots, de magnifiques touffes, basses, trapues, solidement charpentées, et promettant une abondante floraison dès le mois de septembre. Le plus curieux est que la dimension des fleurs, étant donné l'éboutonnage auquel on se livre en ce moment, n'en sera certainement pas amoindrie.

Toutes les variétés de Chrysanthèmes ne pourraient supporter ce traitement, mais M. Lemaire a particulièrement réussi avec les trois que nous citons. (*La Revue horticole*)

Serre en briques de verre. — Le *Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise* publie un rapport de M. Silvestre de Sacy, sur une serre construite en briques de verre Falconnier dans les jardins de l'Ecole nationale d'horticulture. Les avantages de ce système seraient : suppression presque totale des montures en fer ou en bois et, par suite, peu de peinture à faire ou à renouveler ; — pas de buée se condensant le long des travées ; — difficulté pour les insectes de déposer leurs œufs ou leurs larves sur la surface lisse du verre ; — nettoyage facile ; — pas de déperdition de chaleur, puisqu'il n'existe aucune issue ; — faculté d'éclairer la serre de son extrême sommet à sa base sur le sol ; — solidité exceptionnelle ; — enfin, chauffage rapide et pas de déperdition de chaleur.

Influence des diverses sortes de rayons sur la végétation. — M. Camille Flammarion a fait construire quatre serres entièrement vitrées sur toutes leurs faces, l'une de verre incolore ordinaire, la seconde de verre rouge, la troisième de verre vert, la quatrième de verre bleu foncé. Ces quatre serres ont été placées à côté l'une de l'autre dans les mêmes conditions physiques, et huit sensitives identiques, de 27 millimètres de hauteur, ont été placées deux par deux dans des pots en chacune de ses quatres serres. Celles de la serre bleue n'ont fait aucun progrès ; celles de la rouge ont pris un développement extraordinaire et ont atteint une taille quinze fois supérieure à celles des premières. La lumière rouge a produit l'effet d'un engrais.

(*Annales politiques et littéraires*)

Arbustes grimpants au pied des gros arbres. — Dans la plantation des parcs et des jardins, il est souvent désirable de garnir le tronc dénudé des gros et vieux arbres au moyen d'arbustes grimpants. Mais quand on les plante au pied de ces arbres, ils n'y poussent pas ou y poussent mal, parce que la terre a été usée par l'arbre même. Si on la renouvelle, ce sont les racines de l'arbre qui s'en nourrissent et l'arbuste meurt ou languit. M. Ed. André creuse, aussi près que possible du tronc du gros arbre, entre les plus fortes racines et sans les endommager, un trou cylindrique, où il met un tonneau ouvert en haut, dont l'orifice arrive à vingt centimètres au-dessous de la surface du terrain. Il le remplit de bonne terre et y plante l'arbuste. Celui-ci y développe ses racines et, avant que celles de l'arbre aient pu y pénétrer, le premier aura un système radicalaire déjà puissant qui lui permettra de soutenir la lutte. (*La Revue horticole*)

Le choix d'une Faulx. — On sait combien est variable la qualité essentielle des faulx, c'est-à-dire la dureté résistante de leur tranchant. L'aspect seul des faulx ne peut édifier l'acheteur sur ce point. C'est à l'user seulement qu'il est édifié sur la valeur de sa faulx dont on est obligé de raviver le tranchant à coups de marteau, plusieurs fois en une seule journée.

L'excellent moyen d'apprécier la dureté du tranchant des faulx, c'est de consulter le son qu'elles rendent en les frappant, plus le son est grave plus l'acier est tendre; plus le son est aigu, plus le tranchant est dur et résistant. Donc, dans le choix entre plusieurs faulx, il faut choisir celles qui rendent le son le plus haut.

Nous rappelons aussi que, dans l'aiguisage des faulx avec la pierre, l'addition d'un vingtième d'acide sulfurique à l'eau d'aiguisage, accroît la dureté du tranchant. (*La Bourgogne agricole*)

Odeur du Cuir de Russie. — Ces cuirs sont tannés avec l'écorce du *Salix caprea* et du Sumac. L'odeur particulière qui les distingue leur est communiquée par un traitement à l'aide d'une huile essentielle extraite par distillation de l'écorce du bouleau. Cette odeur est due à une résine, la bétuline, très abondante dans l'écorce extérieure du bouleau qui renferme peu ou pas de tannin. Le Sumac des corroyeurs est un arbrisseau de la famille des térébinthacées, cultivé surtout en Sicile pour ses feuilles recherchées dans le corroyage et la maroquinerie ; elles teignent les cuirs en jaune. L'industrie cherche à remplacer le tan par des produits moins coûteux ou pouvant à plus bref délai transformer la peau en cuir; jusqu'à présent les tentatives ont été vaines : tous les procédés proposés pèchent par un côté ou un autre.

(*Bulletin de la Société centrale forestière*)

Les grenouilles et le temps. — Les savants de l'Observatoire ne sont pas seuls à se tromper dans la prévision du temps.

Les grenouilles vertes qui passaient de temps immémorial pour en savoir très long, à ce sujet, sont tout aussi exposées qu'eux à se mettre dedans.

Le D^{r} von Lendenfeld a fait, au printemps et en automne 1896, quelques observations à ce sujet.

Il a enfermé dix rainettes dans des bocaux munis de petites échelles à dix échelons, numérotés de bas en haut. Chaque jour il faisait trois à cinq lectures sur ce baromètre vivant.

De ces observations il résulte que les mouvements ascensionnels ou descendants des grenouilles vertes ne peuvent servir à prévoir le temps.

Ainsi, pendant quatre-vingt-six jours d'observation, il plut vingt-six fois, dix fois pendant que les rainettes étaient au bas des échelles et seize fois pendant qu'elles étaient en haut.

La veille des jours de pluie elles étaient onze fois en bas et quinze fois en haut.

Les indications données par elles sur l'état hygrométrique de l'air, la pression atmosphérique, l'état nuageux, etc., sont toutes aussi contradictoires.

Le D^{r} von Lendenfeld pense que les mouvements montants et descendants des rainettes sont surtout basés sur les mœurs de certains insectes aquatiques de l'air qui forment leur principale nourriture.

(*La Semaine agricole*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 JUILLET 1897

Présidence de M. AMÉDÉE CATELAIN, *Vice-Président*

La Séance est ouverte à deux heures un quart sous la présidence de M. Catelain, Vice-Président, en l'absence de M. Decaix-Matifas, Président, parti à Péronne pour la réception de M. Méline, Ministre de l'Agriculture.

Il annonce que deux de nos collègues viennent d'obtenir des distinctions universitaires :

M. Gustave Dargent, Directeur de l'école communale de Saint-Roch, a été nommé *Officier de l'Instruction publique ;*

Et M. Auguste Hautoy, Directeur de l'école communale du faubourg de Beauvais, *Officier d'Académie.*

De chaleureux applaudissements accueillent ces distinctions.

Le procès-verbal de la Séance du 13 Juin dernier est lu et adopté sans observation.

Il est donné lecture par M. Benoist-Galet, d'une liste de présentation de 59 Membres nouveaux dont 9 Dames patronnesses et 50 Titulaires, qui sont admis par acclamation.

M. le Président fait le dépouillement de la correspondance et diverses communications, puis il dépose sur le bureau différents catalogues, prospectus et prix-courants.

M. Edouard Croizé donne lecture du Rapport de M. Vanet sur les produits exposés à la dernière Séance, dont les conclusions sont adoptées.

Il est également fait lecture par M. Pierre Dubois, du Palmarès du Cours d'Horticulture pratiqué, pendant l'année scolaire 1896-1897, aux Elèves des Ecoles, par M. H. Raquet, à la Halle aux grains.

L'ordre du jour est continué par le Compte rendu de M. Eugène Villain, Horticulteur, sur l'Exposition de la Société d'Horticulture de Dieppe, où il représentait notre Société. — Les détails bien présentés qu'il relate avec soin, sont écoutés avec un vif intérêt et font l'objet de la part de l'Assemblée de nombreux applaudissements.

M. Edouard Croizé fait l'analyse d'une Notice de M. Dybowski

sur la Tunisie, publiée par la Direction de l'Agriculture et du Commerce, donnant avec beaucoup de clarté les renseignements les plus instructifs sur les productions de cette contrée et les conditions matérielles que peuvent y rencontrer les Colons. — Cette lecture est saluée de vives marques d'approbation.

Puis M. Amédée Catelain fait entendre, avec sa compétence ordinaire, de multiples détails sur la culture de l'*Asperge* qu'il voudrait voir s'étendre plus grandement et sérieusement dans notre Région.

Il captive entièrement l'attention de l'Assemblée par des notions de la plus grande importance sur la culture et la production de la *Violette*, qu'il a su lui-même, en habile praticien, amener à un grand degré de perfection.

M. Catelain complète son étude par quelques mots sur l'emploi des *Engrais de commerce* et propose, en terminant, de confier l'examen de cette question au Comité de Culture potagère. — Cette proposition est adoptée par les Membres qui ne ménagent pas leurs applaudissements à son auteur, à la suite de cette utile lecture.

Vient ensuite la causerie de M. Pierre Dubois, Secrétaire-général, qui avait pris pour sujet : « *les Plantes des eaux et des rives des environs d'Amiens, et leur utilisation ornementale* ».

Le conférencier passe en revue, en présentant des spécimens, les principales espèces flottantes, immergées, natantes et ripuaires de notre flore locale. — Il insiste sur quelques plantes très ornementales et cependant à peu près ignorées, telles que le *Villarsia nymphoïdes* de nos hortillonnages et sur d'autres qui présentent de curieuses particularités physiologiques (le carnivorisme de l'*Utricularia vulgaris*).

Il soumet à l'Assemblée une importante série de *Nymphéacées* exotiques ou hybrides, de forme et de coloris merveilleux, envoyées par les grands horticulteurs spécialistes : MM. Bory de Latour-Marliac et Lagrange.

Il termine par l'indication sommaire des moyens d'établir et de garnir les petits aquariums de jardin ou d'appartement. dont deux exemples sont installés sur le Bureau.

La Loterie ordinaire est augmentée :

1° De 2 *Poires artificielles*, offertes par M. Lebrun-Ponchon (à tirer entre les Dames patronnesses) ;

2° de 500 grammes de Macarons d'Amiens, offerts par M. Pierre Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais;

3° et de six douzaines de Biscuits offerts par le même.

Des remerciments sont adressés aux deux généreux donateurs.

Et la Loterie, tirée entre les 184 Membres présents, clôt la Séance qui est levée à quatre heures.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 25 Juillet 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes BULOT-BRIELLE, Propriétaire, rue Latour, 1,
VIGNON (Vve Louis), Propriétaire, rue Cozette, 50;
FAGUELIN (Edouard), Rentière, rue Cozette, 30,
BOUREAU (Lucien), Rentière, rue Cozette, 28,
toutes quatre présentées par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas
VIOLETTE (Vve Edme), Rentière, rue Latour, 20,
présentée par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.
BOILLY (Vve Eugène), Propriétaire, rue Cozette, 23,
présentée par M. Benoist-Galet et Mme Vve Auguste Sévin.
ABAR (Mlle Estelle), Rentière, rue Delambre, 19,
présentée par Madame Vve Robert-Boyencourt et M. Edouard Croizé.
FRUICTIER (Mlle Marie), Propriétaire, boulevard de Beauvais, 2,
présentée par MM. Joseph Messier et Albert Messier.
TRANCART-DUSUEL, Propriétaire, rue Le Mattre, 5,
présentée par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

2° Membres titulaires :

MM. CORBY (Emile), Notaire, rue Lamarck, 33,
présenté par MM. Benoist-Galet et Ernest Corby.
LAMBRET (Justin), Avoué, place d'Aguesseau, 5,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
FIQUET (Alcide), Propriétaire, rue Cozette, 23,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Séclet (Edmond), Propriétaire, Maire, à Molliens-Vidame,
Calippe (Théophane), Cultivateur, Adjoint au Maire, à Molliens-Vidame,
Lottiguez (André), Juge de Paix, à Molliens-Vidame,
Bulot (Désiré), Propriétaire, à Molliens-Vidame,
tous quatre présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.
Depoilly (Camille), Notaire, Conseiller municipal, à Molliens-Vidame,
Lequien (Jn-Bte), Greffier de la Justice de Paix, Conseiller municipal, à Molliens-Vidame,
Dupuis (Léandre), Pharmacien, à Molliens-Vidame,
Rohaut (Georges), Propriétaire, à Molliens-Vidame,
tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
Verrier (Lucien), Médecin, Conseiller municipal, à Molliens-Vidame,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Florent Thuillier.
Daguin (Emile), Ancien Instituteur, à Molliens-Vidame,
présenté par MM. Benoist-Galet et Florent Thuillier.
Lejeune (Alphonse), Instituteur, à Camps-en-Amiénois, près Molliens-Vidame,
présenté par MM. Decaix-Matifas et H. Raquet père.
Bénard (Joseph), Instituteur, à Montagne-Fayel, près Molliens-Vidame,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.
Chaffanjon (Emile), Cafetier, rue Duméril, 45-47,
présenté par MM. Benoist-Galet et Roger-Saguez.
Débart (Edmond), Coupeur d'Habits, rue Vaquette, 52,
présenté par MM. Benoist-Galet et Aimé-Boulfroy.
Lefebvre (Marcel), Entrepreneur, rue du Château-Milan, 53,
présenté par MM. Osias Mérelle et Louis Moreau.
Griset (Armand), Propriétaire, à Dury,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Edouard Croizé.
Alexandre (François), Propriétaire, rue Cozette, 7,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
Martin (Adolphe), Jardinier chez M. Wallet, Propriétaire, à Hébécourt, par Sains,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Jules Noiret.

Come (Auguste), Peintre, rue du Grand-Vidame, 46,
présenté par M. Eugène Villain et Mme Le Féver.

Laurent-Longy, Professeur à l'Ecole primaire supérieure, rue Latour, 22,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Boulanger (Edouard), Propriétaire, rue Cozette, 57,
présenté par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

Francfort (Emile), Négociant, rue Flatters, 8,
présenté par MM. Benoist-Galet et Leroy-Treuet.

Macque (Louis), Propriétaire, rue Le Mattre, 66,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Blanchard (Alexandre), Professeur au Lycée d'Amiens, rue Cozette, 45,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Wasson (Cyr), Jardinier chez M. Cornet, Propriétaire, à Coullemelle, par Quiry-le-Sec,
présenté par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

Sallé (Achille), Entrepreneur de Monuments funèbres, Conseiller municipal, Grande rue Saint-Maurice, 195,
présenté par MM. Benoist-Galet et Amédée Catelain.

Loyer (Victor), Employé à la Banque de France, rue Le Mattre, 70,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Sainte (Anicet), Garçon-Jardinier chez ses parents, à Saint-Sauveur-lès-Amiens,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Bon (Charles), Propriétaire, rue Cozette, 46,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Desquiens (Auguste), Manufacturier, à Pont-de-Metz,
présenté par MM. Albert Messier et Benoist-Galet.

Dufour (Désiré), Garçon-Jardinier chez M. Moreau, Horticulteur, à Roisel,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Pecqueux (Wulphy), Jardinier, à Pont-de Metz,
présenté par MM. Albert Messier et Benoist-Galet.

Fleury (Virgile), Garçon-Jardinier chez M. Lefrant, Fabricant de Sucre, à Flavy-le-Martel (Aisne),
présenté par MM. Eugène Vincent et Dive-Legris.

Hue (Léon), Rentier, rue Cozette, 12,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Guilbert (Léon), Directeur de l'Usine de M. Cosserat, rue Maberly, 200,
présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

Bouvet (Charles), Pharmacien, à Montières-lès-Amiens,
présenté par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

Billet (Norbert), Propriétaire, rue Cozette, 53,
présenté par MM. Benoist-Galet et Albert Messier.

Avenel (Georges), Négociant, rue des Jacobins, 42,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Jourdain (Jn-Bte), Instituteur, à Allonville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et H. Raquet père.

Attagnan (Paul), Jardinier chez M. Cosserat, Propriétaire, à Saleux,
présenté par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

Lambert (Jules), Instituteur, à Pont-de-Metz,
présenté par MM. Benoist-Galet et Florimond Jourdain.

Crampon (Alphonse), Jardinier chez Mme Colmaire-Desachy, Propriétaire, à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Léonce Brunet et Joseph Messier.

Thierry (Léopold), Garçon-Jardinier, à Sains,
présenté par MM. Clodomir Thierry et Hémard Thierry.

3° Réadmissions :

Caron (Elie) ✿ A, Ancien Professeur, Adjoint au Maire, à Montagne-Fayel, près Molliens-Vidame,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Delaire (Anselme), Docteur en Médecine, rue Robert-de-Luzarches, 2,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Terlicoq (Adolphe), Propriétaire, rue Latour, 46,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Hautoy (Auguste) ✿ A, Directeur de l'Ecole communale du faubourg de Beauvais, rue du Général-Friant, 31,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Gustave Dargent.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 13 JUIN 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. V. VANET

MESDAMES, MESSIEURS,

M. Joseph Tabouret, Jardinier-chef chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme, présentait 4 variétés de *Fleurs* toutes aussi jolies les unes que les autres : le *Cypripedium insigne*, magnifique *Orchidée*, au ton vert glauque ponctué ; son collègue le *Cypripedium barbatum*, au ton brun foncé, orné de stries, étaient de magnifiques plantes auxquelles l'*Anthurium Andreanum*, à la corolle d'un rouge métallique, ornée d'une spathe de deux couleurs et l'*Anthurium Rothschildianum*, à la corolle rose et à la spathe rouge, faisaient un contraste frappant ; inutile de dire que le tout était présenté avec le goût qui caractérise M. Tabouret.

M. Edouard Croizé s'adonne aux plantes vivaces ; ses *Iris* germaniques, en collection, avaient des tons et des coloris bien variés ; nous lui adressons nos félicitations pour la culture de ces plantes que nous voudrions voir plus propager.

M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor-Hugo, montrait des *Caisses à fleurs* irréprochables et de grandes dimensions.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

MM. Joseph Tabouret........................ 10 points.
Edouard Croizé........................ félicitations.

Industrie horticole

Cressent-Bossu........................ 6 points.

Le Rapporteur,
V. VANET

COURS D'HORTICULTURE

PUBLIC ET GRATUIT

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux Grains

(ANNÉE SCOLAIRE 1896-1897)

Récompenses pour le Concours entre les Élèves d'une même École :

École de Camon

1re année élémentaire.

Médaille d'argent. 2me classe, Léon Deroit.
Médaille d'argent, 2me classe, Julien Vigreux.
Médaille d'argent, 3me classe, René Boury.
Médaille d'argent, 3me classe, Gaston Delhomel.
Médaille de bronze, 1re classe, Marcel Germain.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Georges Caron.
Médaille d'argent, 1re classe, Raymond Oger.
Médaille d'argent, 2me classe, Robert Gérard.
Médaille d'argent, 2me classe, Clovis Graux.
Médaille de bronze, 1re classe, Emile Coffin.
Mention honorable, Edmond Gressier.

École de La Neuville

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Auguste Magnier.
Médaille d'argent, 3me classe, Adolphe Magnier.
Médaille d'argent, 3me classe, Auguste Raverdel.
Médaille de bronze, 1re classe, Alphonse Brailly.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges Tarlier.
Médaille de bronze, 1re classe, Désiré Porion.
Médaille de bronze, 2me classe, Alfred Rocquery.
Mention honorable, Léon Couvreur.
Mention honorable, Gustave Legrand.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Léon Dailly.
Médaille d'argent, 2me classe, Albert Rose.
Médaille d'argent, 3me classe, Georges Foiratier.
Médaille de bronze, 1re classe, Honoré Brévier.

École de Longueau

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Georges Leroy.
Médaille d'argent, 3me classe, Mauriel Gourdin.
Médaille de bronze, 1re classe, Marius Loriot.
Médaille de bronze, 2me classe, Robert Goulancourt.
Mention honorable, Gaston Mouche.
Mention honorable, Adolphe Levé.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Léon Vasseur.
Médaille d'argent, 2me classe, Victor Liget.
Médaille d'argent, 3me classe, Albert Nazet.

École de Montières

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Albert Carré.
Médaille de bronze, 1re classe, Léon Coupé.

École annexe de l'École normale

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Gaston Poincier.
Médaille d'argent, 3me classe, André Leroux.
Médaille de bronze, 1re classe, Samuel Léraillé.
Médaille de bronze, 1re classe, Edmond Kirsch.

2me année.

Médaille d'argent, 2me classe, André Micoin.
Médaille d'argent, 3me classe, Samson Léraillé.

École de Notre-Dame

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Silvio Delhomel.
Médaille d'argent, 2me classe, Aristide Pinguet.
Médaille d'argent, 3me classe, René Bézault.
Médaille de bronze, 1re classe, Pierre Rouillard.

2me année.

Médaille d'argent, 2me classe, Julien Séret.

École de Rivery

1re année élémentaire.

Médaille de bronze, 1re classe, Jules Darquet.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Albert Maison.
Médaille d'argent, 2me classe, Léon Capron.

École de Saint-Germain

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 3me classe, Albert Durier.
Médaille de bronze, 1re classe, Marcellin Foudrin.
Médaille de bronze, 1re classe, René Bizanet.

2me année.

Médaille d'argent, 2me classe, Emile Tavernier.

École de Saint-Leu

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Arthur Bonnard.
Médaille d'argent, 2me classe, Alphonse Lecomte.
Médaille de bronze, 1re classe, Albert Landry.

École de Saint-Maurice

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Canterelle.
Médaille d'argent, 2me classe, Adonis Duhamel.
Médaille d'argent, 3me classe, Georges Duhamel.
Médaille de bronze, 1re classe, Léon Poiré.
Mention honorable, Achille Houchard.

École de Saint-Pierre

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Paul Berthelotet.
Médaille d'argent, 3me classe, Albert Bertout.
Médaille de bronze, 1re classe, Louis Debucher.
Médaille de bronze, 1re classe, Alfred Marchand.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Emile Barbier.
Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Devaux.
Médaille d'argent, 3me classe, Fernand Douzenel.

École de Saint-Roch

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Alfred Euvrié.
Médaille d'argent, 2me classe, René Poilpré.
Médaille d'argent, 3me classe, Victor Méresse.
Médaille d'argent, 3me classe, Léon Porchez.
Médaille de bronze, 1re classe, Lucien Chaussaroux.
Médaille de bronze, 1re classe, Adrien Clin.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges Pourchelle.
Médaille de bronze, 1re classe, Alfred Desailly.
Médaille de bronze, 2me classe, Louis Macron.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Louis Gricourt.
Médaille d'argent, 1re classe, Georges Duclercq.
Médaille d'argent, 1re classe, Armand Flandre.
Médaille d'argent, 1re classe, Georges Coussart.
Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Boitel.
Médaille d'argent, 2me classe, Charles Lesage.
Médaille d'argent, 3me classe, René Cauët.
Médaille d'argent, 3me classe, André Fourdrinoy.
Médaille d'argent, 3me classe, Léon Lépinoy.
Mention honorable, Jules Leblanc.
Mention honorable, Eugène Darret.

École de la Vallée

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Henri Morel.
Médaille d'argent, 2me classe, Léon Fritel.
Médaille d'argent, 2me classe, Albert Devaux.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges Leroy.
Médaille de bronze, 2me classe, Zacharie Carpentier.
Mention honorable, Jules Asquin.

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS GÉNÉRAL
entre les Élèves de toutes les Écoles :

Ouvrages d'Horticulture

1re année.

Alfred Euvrié, de l'Ecole de Saint-Roch.
René Poilpré, — de Saint-Roch.
Léon Deroit, — de Camon.
Julien Vigreux, — de Camon.
Maurice Canterelle, — de Saint-Maurice.
Léon Porchez, — de Saint-Roch.

Victor Méresse,	de l'Ecole	de Saint-Roch.
Silvio Delhomel,	—	de Notre-Dame.
Gaston Delhomel,	—	de Camon.
Auguste Magnier,	—	de La Neuville.
Lucien Chaussaroux,	—	de Saint-Roch.

2me année.

Louis Gricourt,	de l'Ecole	de Saint-Roch.
Georges Duclercq,	—	de Saint-Roch.
Georges Coussart,	—	de Saint-Roch.
Maurice Boitel,	—	de Saint-Roch.
Georges Caron,	—	de Camon.
Raymond Oger,	—	de Camon.
Charles Lesage,	—	de Saint-Roch.
René Cauët,	—	de Saint-Roch.
Robert Gérard,	—	de Camon,
Clovis Graux,	—	de Camon.
Emile Barbier,	—	de Saint-Pierre.

RÉCOMPENSES AUX INSTITUTEURS

qui ont contribué à la réussite du Cours en y amenant assidûment leurs Elèves :

Un Abonnement pendant l'année 1898, au Journal : « Le Petit Jardin illustré ».

MM.

MAUDUIT,	Instituteur à Camon.
SINOQUET,	Directeur de l'Ecole de La Neuville.
CARON,	Instituteur à Longueau.
TARLIER,	Directeur de l'Ecole de Montières.
COMMONT,	Directeur de l'Ecole annexe de l'Ecole normale.
DELHOMEL,	Directeur de l'Ecole de Notre-Dame.
DARRAS,	Instituteur-adjoint à l'Ecole de Notre-Dame.
JOURDAIN,	Instituteur à Rivery.
LIPOT,	Directeur de l'Ecole de Saint-Germain.
LEFEBVRE,	Directeur de l'Ecole de Saint-Leu.
RIQUER,	Directeur de l'Ecole de Saint-Maurice.
VIMEUX,	Directeur de l'Ecole de Saint-Pierre.
CLÉMENT,	Instituteur-adjoint à l'Ecole de Saint-Pierre.
DARGENT,	Directeur de l'Ecole de Saint-Roch.
BACQUET,	Instituteur-adjoint à l'Ecole de Saint-Roch.
OUTREQUIN,	Directeur de l'Ecole de la Vallée.

EXPOSITION

De la Société d'Horticulture de Dieppe (Seine-Inférieure)

DU 3 AU 6 JUILLET 1897

Compte rendu par M. EUGÈNE VILLAIN, *Délégué*

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de l'arrondissement de Dieppe organisait, le 3 Juillet dernier, une Exposition dans la cour de l'Hôtel de Ville, à Dieppe.

Le Jury était composé de :

MM. Christen, Président, Délégué de la Société de Versailles,
Boulard, » du Havre,
Freycenon, » de Dieppe,
Hariot, » de Paris,
Mail, » d'Yvetot,
Nodot, » de Melun,
Saunier, » de Rouen,
Vincent, Jardinier-chef au château de Gouville,
et votre Délégué.

Les lots étaient réunis sous une tente construite, à cet effet, par M. Parmentier, dans les meilleures conditions.

Au centre de cette tente s'élevait une imitation de rocaille due à M. Graillon, qui a su, malgré l'étrangeté des matériaux, créer une œuvre d'art, qui a été l'une des nombreuses attractions de l'Exposition. Il est, paraît-il, question de laisser cette rocaille dans la cour de l'Hôtel de Ville, en souvenir de l'Exposition. La surface totale de l'emplacement mesurait près de 1,000 mètres carrés; elle était néanmoins insuffisante pour recevoir les nombreux apports. L'intérieur était dessiné en jardin anglais. Ce n'était qu'un immense parterre de fleurs, où tous les coloris, se rencontrant, semblaient lutter à qui brillera le plus. Le soir surtout, le coup d'œil était féerique; de toutes parts, du milieu des parterres, dans les anfractuosités du rocher, des lampes électriques jaillissaient, entourées de feuilles de papier qui les métamorphosaient en superbes fleurs lumineuses. Pendant que les visiteurs contemplaient ces merveilles, ils étaient charmés d'entendre les jolis morceaux que jouaient

une Fanfare et la Musique municipale, ou encore les chants des Orphéonistes.

M. Lafosse, le dévoué Président, n'avait rien négligé pour assurer le succès de l'Exposition ; son but a été complètement atteint. Quant à nous, nous n'avons eu qu'à nous louer de la gracieuseté de son hospitalité. Mais que dire de la splendeur du banquet, auquel il nous a fait l'honneur de nous convier ?

Le rocher qui formait le point milieu de l'Exposition, avait été habilement garni par M. Lefebvre de plantes à rocailles ; à noter comme étant d'un bel effet : l'*Euchera sanguinera mesembryanthemum delabriforme*, *Leucanthemum filiferum*, *Saxifraga dentata*, *Campanula cœspitosa*, *Aloes reticulata*, etc., pour lesquelles il a obtenu une médaille de vermeil.

Parmi les lots les plus remarquables, je citerai les magnifiques plantes vertes de M. Brunet, toutes très belles d'aspect et très soignées. On y admirait un grand nombre de variétés et d'espèces dont je nommerai seulement quelques unes : le *Cocos campestris*, le *Cocos Weddeliana*, de superbes *Araucarias excelsa*, l'*Erythreo edulis*, etc. — Le prix d'honneur lui a été attribué.

Plus un magnifique lot de *Geranium zonales* doubles et simples, à M. Sutton, composé de bonnes variétés, telles que : le *comte de Lisle*, *Alliance*, *Casimir Périer*, *Gloire de Bellecourt*, *M. Poirier*, *Alfred Mame*, etc.

Les *Orchidées* de M. Déperrois ont attiré l'attention des amateurs : le *Marshalliana*, le *Miltonia candida*, le *Lælia purpurata*, le *Dendrobium Bussonvii*, le *Cattleya Mossiæ*, *le Cattleya Mendelli*, le *Roi des Cattleyas*, et bien d'autres, habilement présentés, étalaient leurs formes originales et leurs coloris étranges.

Un superbe lot de *Pelargonium*, à M. Sutton, lui a valu la médaille d'or. Ont été particulièrement remarqués : *Général Meunier*, *Triomphe de Paris*, *Chimène*, *Rabelais*, etc.

M. Saunier, jardinier-chef chez M. le comte de Greffulhe, nous a présenté un très joli lot de *Begonia* simples à *grandes fleurs* d'une très bonne culture. — La médaille d'or lui a été attribuée.

M. Déperrois avait exposé aussi un massif de jolies *Fougères* du plus bel effet : l'*Onichium Japonicum*, le *Pteris Weansette*, le *Doriopteris palmata*, l'*Adiantum panaché*, le *Lastrea Lepida*,

ont fixé surtout l'attention du Jury qui lui a décerné une grande médaille de vermeil.

Un massif de *Geranium peltatum* a valu à M. Sutton, une grande médaille d'argent. Ces plantes sont assez difficiles à présenter et auraient été d'un meilleur effet, arrangées sur le rocher ou en suspension à la charpente de la tente.

Le massif de *Coleus* à M. Saunier, était admirable, tant par les coloris variés à l'infini que par la belle forme des plantes et leur grosseur. Parmi les variétés les plus remarquables : *Président Cardinaux*, *Crébillon*, le *Bienvenu ;* ce lot lui a fait obtenir une médaille de vermeil grand module.

Un lot qui faisait l'admiration de tous les visiteurs, c'était le massif de *Pétunias* doubles, de M. Lefebvre, jardinier chez Mme Le Gras, auquel on a décerné la médaille d'or. Imaginez-vous d'énormes pieds ramifiés et n'ayant pas plus de 0,25 c. de hauteur. Or, chacun ne comportait pas moins de 50 à 60 fleurs énormes, bien doubles, le feuillage bien vert jusqu'au bas des tiges ; tout annonçait que celui qui les avait cultivés, était un praticien habile qui n'avait ménagé ni son temps, ni sa peine.

Je citerai aussi le lot de *Calcéolaires* hybrides à *petites fleurs*, de M. Victor Mercier, très bonnes plantes bien cultivées, pour lesquelles il a obtenu une médaille de vermeil grand module.

Un très joli massif de *Rosiers* hautes tiges, fleuris à point, composé de variétés bien connues, a valu à M. Brunet la médaille d'or.

Je n'en finirais pas s'il me fallait énumérer toutes les merveilles groupées dans cette Exposition. Mais avant de terminer, je ne puis passer sous silence, les lots de *Fleurs coupées*. Ici les concurrents se sont surpassés. On ne peut rien imaginer de plus gracieux, ni de plus élégant, que la décoration fleurie d'une table de douze couverts, par Mme François ; — elle a obtenu la palme, avec prix d'honneur.

L'ornementation exquise d'un *Bambou* lui a valu une mention spéciale.

Et les magnifiques corbeilles de Mme Brunet, les gerbes de roses gigantesques, les couronnes mortuaires, si légèrement montées de Mme Sutton ! Ce fut un vrai succès pour les garnitures de table et d'appartement.

L'exposition des *Conifères* de M. Gustave Lefebvre, n'était pas

sans mérite ; à citer comme sujets méritants : *Cephalotaxus Drupacea*, *Abies excelsa* pleureur, *Abies Bracteata*, *Abies Paryana glauca*, *Thuiopsis borealis*, *marginata aurea*, *Cedrus Deodara*, *Abies nobilis glauca*, etc.

Pour la *Culture maraîchère*, M. Mahieu nous a montré de magnifiques spécimens de *Melons cantaloup;* 25 variétés de *Pomme de terre* dont : *Victor*, *Blanchard*, *Marjolin*, *Early rose*, *Saucisse rouge;* de magnifiques *Laitues Trocadéro* et de superbes *Chicorées;* trente variétés de *Pois*, de belles *Aubergines*, *Oignons*, etc.

J'oublie certainement des lots et des plus intéressants, mais je ne veux pas abuser de votre bienveillante attention, aussi je prie les exposants, que j'ai pu oublier bien involontairement, de vouloir m'excuser.

En terminant, j'ai le devoir d'adresser à la Société d'Horticulture dieppoise, non seulement de justes félicitations pour le succès obtenu par sa brillante Exposition, mais encore je dois renouveler, ici, l'expression de ma profonde reconnaissance pour le bienveillant accueil que j'en ai reçu.

A notre zélé Président et à vous, Mesdames et Messieurs, qui m'avez procuré l'occasion de passer utilement quelques heures, je vous dis : merci !

E. VILLAIN

BIBLIOGRAPHIE

DIRECTION DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE

NOTICE

Sur la Tunisie, à l'usage des Emigrants

Analyse par M. EDOUARD CROIZÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis que la France a étendu son protectorat sur la Tunisie, la Régence a vu sa population s'accroître des 2/3 pendant les cinq dernières années ; elle s'élève aujourd'hui à environ 1.500.000 habitants et les protégés français sont au nombre d'environ 15.000.

Cette progression si vive est due à l'essor qu'à pris le commerce, trouvant dans la nouvelle situation faite une garantie, que n'offraient pas les services tunisiens, à la sécurité qui est complète sur

tous les points de la Régence, au climat qui est très sain et où les fièvres sont peu communes, et surtout au morcellement de propriété que le gouvernement du Protectorat a ainsi mis à la portée des petits colons.

Nous trouvons dans la notice de la Direction de l'Agriculture et du Commerce, que le sol est divisé de la manière suivante :

Terres labourables	2.600.000	hectares.
Vignes	7.800	»
Oliviers	220.000	»
Palmiers	19.000	»
Figuiers de Barbarie	34.000	»
Boisements	810.000	»
Terres de jouissance	5.180.000	»
Dunes littorales	15.000	»
Dunes sahariennes	1.800.000	»
Alfa	1.500.000	»
Lacs sebkhas, rivières	1.100.000	»
Routes, villes.	31.000	»

La Tunisie possède, entre ses massifs montagneux, des vallées larges et riches dont le sol d'alluvion est d'une fertilité exceptionnelle, principalement dans la région du Sahel qui s'étend le long du littoral oriental.

Le Gouvernement du Protectorat offre toute facilité aux colons qui veulent s'y fixer, soit par des concessions dans les prix des transports, soit par le morcellement des grandes propriétés et la mise en vente par lots, accessibles aux petits colons. Les prix de ventes sont, en principe, payables moitié au moment de la passation de l'acte, un quart après la troisième année à partir de la signature de l'acte, et le dernier quart après la quatrième année, le tout sans intérêt.

L'acheteur, en échange de ces concessions, s'engage à construire et à s'installer personnellement ou à installer à sa place une famille française et à mette en valeur le terrain vendu dans un délai de deux ans à dater de la prise de possession. — Le prix des lots varie entre 40 et 200 francs l'hectare.

En dehors des terrains ci-dessus, il existe, dans le sud de la Régence, des terres propres à la plantation des oliviers, caroubiers, amandiers, etc.; leur prix est de 10 francs l'hectare ; la

Direction de l'Agriculture et du Commerce se met à la disposition de toute personne qui désirerait des renseignements très détaillés.

La meilleure époque pour arriver en Tunisie, est la période comprise entre la fin de Septembre et le commencement de Mai, où le climat est exceptionnellement agréable ; le colon a le temps de parcourir la Tunisie et s'il veut louer ses services, la campagne agricole s'ouvre en Octobre.

C'est dans les régions où il tombe moins de 0 m. 500 d'eau que les cultivateurs européens doivent chercher à s'établir, et quoique la température soit plus élevée l'été, le climat rapproche sensiblement celui du midi de la France.

La vie matérielle ne diffère pas beaucoup de celle des villes.

Les bœufs de labour valent de 150 à 300 francs la paire, suivant l'âge et la taille, les vaches se paient de 60 à 100 francs, suivant la saison, le bétail est, en général, à très bon marché ; pendant les mois d'été, les prix se relèvent en moyenne de 20 à 40 0/0, de Novembre à Avril.

On trouve des chevaux à tous les prix de 40 à 500 fr., mais un cheval de bonne taille et passable, vaut de 125 à 300 francs.

On trouve également, sur les marchés des villes, toutes les denrées nécessaires à l'alimentation ; le lait vaut de 0 fr. 40 à 0 fr. 50 le litre ; à Tunis, le poisson et les légumes sont abondants.

Les conditions de travail sont sensiblement les mêmes qu'en France ; cependant le prix de la main d'œuvre, à cause de la concurrence des indigènes et des italiens, est moins élevé que dans la Métropole.

Les ouvriers des villes exerçant des métiers spéciaux, sont, en général, bien payés.

A côté des produits de l'agriculture proprement dite, l'arboriculture fruitière peut être cultivée avec succès ; les arbres fruitiers des climats tempérés sont cultivés un peu partout et prospèrent surtout dans les régions un peu élevées.

La culture maraîchère peut être produite en vue de l'exportation en primeurs, car, grâce au climat très doux des hivers, on peut obtenir, dès le mois de Décembre, des pommes de terre nouvelles, des petits pois et des artichauts. En plein air, l'oignon, l'artichaut, la tomate, le melon réussissent également bien, ainsi que la plupart des légumes de France.

Les oiseaux de basse-cour offrent les mêmes variétés que ceux

de France, l'élevage de la volaille réussit aussi très bien, en particulier, celui des poulets, des oies, des pintades.

Le colon qui arrive en Tunisie avec l'idée de pratiquer spécialement l'une des cultures énumérées plus haut, doit bien se pénétrer sous peine d'échec du principe suivant que, quelle que soit la culture entreprise, elle est liée à d'autres cultures indispensables dont la principale est la culture de la vigne, — ces cultures adjacentes lui donnant les engrais nécessaires et la nourriture des bestiaux qu'il doit trouver dans sa propre exploitation.

Je vous ai fait parcourir très vivement cette Notice sur la Tunisie, négligeant certaines parties telles que les forêts, les mines, etc., ne vous donnant qu'un aperçu incomplet des détails dans lesquels est entrée la Direction de l'Agriculture et du Commerce, qui n'a rien omis pour instruire l'émigrant et le mettre en garde contre des échecs dus à son manque de connaissance de la colonie dans laquelle il se rend, et je ne puis mieux terminer qu'en félicitant M. Dybowski d'avoir fait publier cette Notice qui démontre que, sous notre protection, la Tunisie a vu son commerce se développer d'une façon brillante ; en effet, au début de l'occupation française, le commerce qui, importations et exportations réunies, ne dépassait pas 23 millions de francs, en moyenne, s'est élevé de 1881 à 1889, à 54 millions et demi, et en 1895 a dépassé le chiffre de 85 millions.

EDOUARD CROIZÉ

ASPERGE ET VIOLETTE

Etude par M. AMÉDÉE CATELAIN

MESSIEURS,

La Société s'occupe le plus souvent des intérêts généraux de l'horticulture, sans négliger pourtant les cultures amiénoises, soit en les améliorant par des engrais nouveaux, soit en leur créant des débouchés, soit enfin en créant de nouvelles cultures.

Les engrais nouveaux sont les engrais de commerce dont l'essai a été fait depuis plusieurs années.

La Société avait compris tout l'intérêt qui s'attache à cette

question et a organisé des Concours, pour l'emploi des phosphates, nitrate et sang desséché.

Il y aurait lieu, selon moi, d'étudier à nouveau cette question et d'abandonner absolument les *Concours*, dont les résultats n'ont qu'une apparence de succès. Cette apparence se justifie par le fait que certains concurrents ont ajouté à leurs phosphates, des engrais très riches dans le but d'obtenir une récompense élevée.

Nous savons que le fumier sera toujours le premier élément de fertilisation, mais déjà il devient rare et on peut craindre qu'il vienne à nous manquer. La cavalerie des Tramways va bientôt disparaître et si les Automobiles remplacent les fiacres, nous pouvons craindre que nos fumiers ne soient enlevés par les maraichers parisiens.

Créer des débouchés pour nos produits n'est pas chose facile. La culture d'Amiens alimente la Ville et les environs ; elle reçoit en outre de nombreux produits de l'Ouest et du Midi, où les cultures de légumes et de fruits ont été considérablement augmentées dans ces dernières années.

Dès les mois de Février et Mars, nous recevons des *Choux-fleurs*, des *Artichauts*; un peu plus tard des *Fraises*, des *Cerises*, des *Pêches*, des *Raisins*, etc. ; tous ces produits se succèdent et nous sont offerts à des prix peu élevés. Le *Raisin* nous est offert en ce moment à 2 fr. 75 la caisse de 5 kilog. On peut donc affirmer que depuis 15 à 20 ans les primeurs ont baissé de plus de moitié.

Il y aurait beaucoup à dire sur la nature des produits que nous recevons ; il me suffira de rappeler qu'il y en a parfois d'avariés, avaries qui proviennent de la durée du voyage, des manipulations et d'une certaine fermentation qui se produit dans les emmagasinages. Inutile d'ajouter que le commencement de décomposition de ces produits, peut avoir des fâcheuses influences sur notre santé.

Pour ce qui me concerne, je préfère de beaucoup les produits de notre région qui sont certainement très sains et savoureux, et me servir au besoin de la Rhubarbe et du Séné.

*
* *

Il y a toutefois un légume qui peut s'exporter à de grandes distances sans s'altérer sérieusement. C'est l'*Asperge*. Elle nous

arrive directement des producteurs et, je dois le dire, dans de bonnes conditions de fraîcheur, mais quoi qu'on fasse, cette tige, étiolée, perd très vite de sa saveur au contact de l'air, et lorsque les bottes ont séjourné aux étalages pendant plusieurs jours, ce n'est plus que des bâtons.

Jusqu'ici il n'y a rien qui puisse nuire à la santé, mais où celle-ci pourrait-être compromise, c'est de se procurer chez certains commerçants des *Asperges* qui passent toutes les nuits dans des baquets d'eau jusqu'à ce qu'elles soient vendues. Si l'eau des baquets n'est pas renouvelée et qu'elle se corrompt, vous comprendrez facilement l'influence que cela peut avoir sur les consommateurs.

Aussi, j'estime que l'*Asperge* est le premier des légumes, par ses propriétés médicinales et par son excellent goût ; elle doit occuper la première place dans tous les potagers ; j'ajouterai enfin qu'il n'y a que ceux qui la récoltent, qu'il n'y a que ceux qui la mangent dans sa première fraîcheur, qui peuvent apprécier toutes ses qualités.

C'est pourquoi, Messieurs, il y aurait un très grand intérêt à ce que l'*Asperge* fût cultivée à Amiens, qui en consomme 30,000 bottes par année et n'en récolte pas

Il y a une trentaine d'années, il y en avait quelques plants chez nos collègues, MM. Maille, Azéronde, et chez mon père, mais les prix ayant baissé dans de grandes proportions, nous avons dû y renoncer pour nous occuper de produits plus rémunérateurs.

De grandes étendues de terrains ont été plantées et sont cultivées économiquement à la charrue ; c'est ce qui explique en partie le bon marché actuel de ce légume et bien qu'il y ait un grand intérêt à ce que cette culture fût reprise à Amiens, je ne saurais me prononcer sur les probabilités du résultat.

J'estime donc que cette question pourrait être étudiée par le Comité de Culture potagère, dont la compétence permettra de conclure d'une façon plus sérieuse et plus pratique. Mais quoi qu'il arrive, j'ai la certitude que l'*Asperge* d'*Amiens* aurait toutes les préférences de nos concitoyens.

Déjà on reconnait la supériorité de plusieurs de nos produits.

En ce moment, nos *Melons* se vendent ordinairement plus cher que ceux qui nous viennent du dehors.

*
* *

Un produit que je trouve aussi très intéressant à un autre point de vue, c'est la *Violette.*

Il s'en vend, à Amiens, une très grande quantité et s'en récolte peu, trop peu.

Mais comment soutenir la concurrence à la *Violette de Nice*, qui est si abondante et si bon marché? La réponse est bien facile. Cette dernière étant sans odeur, la *Violette d'Amiens*, qui a la fraîcheur et le parfum, aura toujours la préférence. Dans ces conditions avantageuses, je conseille de la cultiver et j'indique sommairement quelques renseignements sur sa culture.

La *Violette* se plaît dans tous les sols plutôt secs qu'humides, et s'accommode même des plus mauvais. Elle se plante, en Mars-Avril, par la division des vieux pieds à 0 m 60 centimètres au minimum en tous sens; suivant les terrains, on élargit cette distance et, dans tous les cas, il est indispensable de réserver un espace suffisant, afin de pouvoir circuler entre les pieds pour faire la cueillette.

La *Violette* doit toujours être plantée en plein carré, et dans un endroit bien aéré. Elle craint le voisinage des arbres, au pied desquels elle s'étiole et ne donne pas de fleurs.

Pendant l'été, elle ne demande d'autres soins que la plus grande propreté. Il ne faut pas d'herbes, car ces dernières font un tort considérable à la floraison. Les fleurs commencent à se montrer en *Octobre*, et se continuent tout l'hiver, suivant qu'il est plus ou moins rigoureux. L'an dernier, nous avons eu des *Violettes* tout l'hiver.

La variété le *Czar*, qui est la plus cultivée comme étant la plus avantageuse à tous les points de vue, ne supporte pas plus de 6 à 8 degrés de froid. Toutefois, j'ai vu la *Violette* résister à plus de dix degrés lorsqu'elle est couverte de neige; mais il est prudent d'en cultiver sous châssis à froid, afin de se réserver du plant pour le printemps suivant.

Pour ce dernier mode de culture, je préfère de beaucoup arracher, en mottes, les pieds de *Violettes* et les planter, touche à touche, dans des coffres. Cette opération doit se faire au com-

mencement d'Octobre par une belle journée. Le feuillage doit être conservé dans son entier, mais il est très important d'enlever toutes les feuilles qui jaunissent en Novembre, afin d'éviter la moisissure.

Dès que les *Violettes* sont installées dans les coffres, on peut attendre les froids avant de mettre les châssis. Une fois le thermomètre descendu à zéro, ou dès que l'on prévoit la gelée, on peut couvrir, mais toujours par un temps sec.

On couvre avec des paillassons pendant les grands froids, on entoure les coffres de litière, mais si le temps se radoucit et que le thermomètre remonte au-dessus de zéro, il est bon d'aérer, afin de ressuyer les feuilles et d'éviter ainsi la moisissure qui fait périr les fleurs. Avec ces précautions, on est assuré d'avoir une belle floraison, qui vous dédommage des soins et de la main-d'œuvre.

Mais il y a aussi ce que M. Laruelle appelle le petit tour de main. Ce petit tour de main existe dans toute culture, et a une importance capitale. Il est presque toujours la cause du succès ou de l'insuccès. Dans la *Violette*, le succès consiste dans la cueillette et dans la fabrication des bouquets. Cette cueillette doit se faire au jour le jour suivant les saisons et les circonstances.

Pendant l'hiver, il faut cueillir souvent, même s'il y en a peu, car on peut toujours craindre les gelées qui détruiraient les fleurs. Une gelée ou deux ne font pas de mal, mais si le froid persiste, beaucoup de fleurs se perdent. Les boutons résistent, et on peut également les cueillir à moitié ouverts si on prévoit de fortes gelées. C'est là un travail de tous les jours et d'observation. La vente doit se faire au même moment, et dès que les bouquets sont faits, on doit les porter en ville. Ceci dit, d'une façon générale, car il y a des cas particuliers où on peut les conserver chez soi plusieurs jours dans l'eau. La confection d'un bouquet de *Violettes* présente des difficultés sérieuses ; très peu de personnes savent bien le faire et c'est une condition de succès. Il faut une main exercée pour placer les fleurs convenablement, et aussi pour accompagner ces dernières de feuilles bien choisies d'abord, et bien placées ensuite autour des fleurs.

Un bouquet bien fait se vend souvent le double de celui dont la monture est négligée.

J'ai dit que la variété le *Czar* était la meilleure, aucune des autres variétés ne la surpasse. Toutefois, la Violette *Princesse de Galles*, nouveauté de 1897, nous donne des fleurs plus grandes, mais moins parfumées. On pourrait l'utiliser avantageusement selon moi en la mélangeant avec la variété le *Czar*.

On conseille de conserver les plants deux années consécutives. Je suis partisan, au contraire, de replanter tous les ans par la division des vieux pieds. Lorsqu'à la suite des grands hivers, le plant est devenu rare, on peut semer la variété le *Czar* qui se reproduit assez facilement. Ce semis donne une abondante floraison, et il permet aussi d'en perpétuer la race et de l'améliorer.

Pour conclure, je demanderai 1° que le Comité de Culture potagère veuille bien s'occuper à nouveau des engrais de commerce, appliqués à la culture maraîchère ; 2° que le même Comité étudie les voies et moyens d'introduire la culture de l'*Asperge*, à Amiens, et enfin j'émettrai le vœu : que les consommateurs accordent leur préférence aux produits amiénois, dont la fraîcheur et la qualité leur assurent, ce que nous désirons le plus : la santé.

CATELAIN

BOITE AUX LETTRES

QUESTIONS

posées par un Sociétaire amateur

ET RÉPONSES

DEMANDE : — *Doit-on couper les tiges et feuilles des pieds d'***Artichauts** *après la cueillette des fruits ?*

RÉPONSE : — La plupart des Jardiniers en maison bourgeoise, coupent les tiges et les feuilles d'*Artichauts* après la récolte.

Couper les tiges pour raison de propreté et de bonne tenue, soit, mais *toutes* les feuilles, c'est trop.

Les maraîchers d'Amiens, en terrain tourbeux, enlèvent les feuilles les plus vieilles et laissent les tiges.

L'enlèvement des tiges laisserait un vide où l'eau séjournerait, et l'eau stagnante nuirait évidemment à la conservation des *Artichauts*, en hiver.

Les vieilles feuilles aussi pourriraient et se défendraient mal contre les brusques dégels.

Cette pratique, qui est générale à La Neuville et à Camon, paraît donc rationnelle et bonne : c'est celle que nous recommandons.

DEMANDE : *Doit-on, en plantant des* **Fraisiers**, *mettre les pieds par* **trois**, *c'est-à-dire disposés comme l'on appelle vulgairement, en pieds de marmite, ou mettre* **un seul** *pied ?*

RÉPONSE : Evidemment, il ne faut planter qu'un pied, et encore, le faut-il mettre à 0m50 en tous sens, ou à 0m40 et à 0m60, soit, en quinconce.

Mais de plus, il faut faire une guerre impitoyable aux coulants.

Avec beaucoup de pieds, avec la culture en gazon, on a peu de *Fraises.*

Pour le *Fraisier*, aussi bien se garder de couper, après la récolte, les feuilles des pieds ; on nuit aussi beaucoup à sa végétation, et l'année suivante, la récolte est sérieusement diminuée d'un bon tiers souvent. Il ne faudrait admettre d'exception à cette règle, qu'autant que le *Fraisier* serait infesté de rouille *(Stigmatea fragaria)*. Dans ce cas, de deux maux, choisir le moindre : On coupe toutes les feuilles malades pour les détruire avec soin.

H. R.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les colis postaux. — La loi relative aux colis postaux vient d'être promulgée. Voici les dispositions de cette loi qui intéressent nos lecteurs :

Les Compagnies s'engagent à effectuer, à l'intérieur de la France continentale, le transport des colis postaux de 5 à 10 kilogr. ne dépassant pas la dimension de 1 m. 50 dans un sens quelconque, au prix de 1 fr. 25 en gare et de 1 fr. 50 à domicile. Ces taxes comprennent le droit de timbre de 10 centimes revenant au Trésor.

La taxe afférente au retour d'un remboursement de 500 francs et au-dessous sera fixée, quelle que soit la catégorie du poids du colis-postal, à 60 centimes (y compris le droit de timbre de 10 centimes) quand le montant du remboursement encaissé devra être versé entre les mains de l'expéditeur à la gare ou au bureau de la ville d'expédition, et à 85 centimes (y compris le droit de 10 centimes) lorsque ce remboursement devra être effectué à domicile.

Le maximum de l'indemnité afférente à la perte, à l'avarie ou à la spoliation d'un colis postal ordinaire de 5 à 10 kilogr. ne pourra excéder 40 francs, et, pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur, dans les conditions de l'article 7 du décret du 27 juin 1892.

La nouvelle loi sur les colis postaux de 5 à 10 kilos a été promulguée au « Journal officiel » du 18 juillet, mais les colis dont il

s'agit ne peuvent être admis immédiatement dans le service des chemins de fer, en raison du délai nécessaire pour la préparation des mesures d'exécution.

La date d'exécution, ainsi que les taxes à acquitter par le public français, seront fixées prochainement par un décret spécial.

D'après nos renseignements, la nouvelle loi pourra recevoir sa pleine application le 1er octobre.

(*La Semaine agricole*)

CHRONIQUE HORTICOLE

La conservation des Fruits par le froid. — Le *Technical Education Committee* du *County Council* de Kent, à Dartford, vient de faire d'intéressantes expériences sur la conservation des fruits par la réfrigération, procédé fort utile pour retarder la maturation des produits des cultures coloniales expédiés en si grandes quantités en Angleterre.

Les fruits expérimentés ont été conservés pendant longtemps dans des chambres closes maintenues, par l'action d'un feu artificiel, à une température constante de — 1 à + 3 degrés centigrades. Ils perdent quelque peu de leur poids, comme l'indique l'humidité qui s'évapore et se condense sur les tuyaux réfrigérants, et cette perte s'élève, par semaine, à 1,5 p. 100 de leur poids. L'air doit être tenu fort sec pour éviter la moisissure qui s'attaquerait aux fruits dans un air humide. Les futurs expérimentateurs doivent donc se proposer pour but de diminuer l'évaporation des fruits, tout en maintenant l'air dans un état de siccité convenable. La dépense pour la conservation des fruits par le froid paraît peu élevée, ceci favorisera encore les envois des producteurs de l'Australie et du Cap en Angleterre. Il n'est utile de faire fonctionner la machine réfrigérante que pendant douze heures sur vingt-quatre. Une machine actionnée par le gaz ou par le pétrole, suffisante pour opérer le refroidissement de la solution saline qui recouvre les tuyaux réfrigérants d'une chambre contenant 2,000 boisseaux de Pommes, coûte moins de 3 francs par jour en combustible. Sur une plus grande échelle, les frais s'abaisseraient dans de notables proportions. MM. Hesketh et Chambers qui ont dirigé ces expériences se proposent, pendant cet été, d'essayer la conservation des différents fruits charnus de garde difficile : Groseilles, Framboises, Abricots, etc. Ils ont réussi à conserver ainsi des Pommes, pendant 101 jours. Les Pommes d'été emmagasinées ont été trouvées, à la fin de l'expérience, saines, mais de peu de saveur, tandis que les Pommes d'hiver étaient demeurées parfaites, quant au goût, et tout à fait fermes autant que saines.

(*The Gardeners' Chronicle*)

Le choix des Fleurs par les insectes. — M. Plateau, de Gand, rend compte dans le *Bulletin de l'Académie des Sciences* de Belgique des études qu'il a faites sur les causes qui attirent les insectes sur les fleurs. Selon

lui, la coloration plus ou moins brillante de la corolle n'aurait pas l'influence qui lui a été attribuée, et les insectes seraient plutôt guidés par l'odorat que par la vue. L'enlèvement des parties les plus voyantes de la corolle des fleurs n'a que peu d'influence sur les visites des insectes tant que le nectar reste. D'autre part, le dépôt d'un peu de miel sur des fleurs sans odeur, a pour effet immédiat la visite de nombreux insectes.

(*La Revue scientifique*)

Arbres fruitiers de salon. — En Angleterre, on commence à généraliser la culture des arbres fruitiers de salon, qui se plantent ou se sèment dans des vases de Chine ou de simples pots de terre, et qui produisent des fruits jolis et savoureux. — On a de la sorte des albergiers, des abricotiers, des cerisiers de salon, de 50 cent. de hauteur, dont les fruits se cueillent au niveau de la bouche. — L'arbre se place sur une jardinière et révèle sa présence, non-seulement par son parfum, mais encore, après deux mois de soin, par ses fruits.

Evidemment, voici un ornement nouveau et charmant pour nos desserts.

L'arbre est si petit qu'on peut placer à côté de chaque convive soit un albergier, un abricotier ou un cerisier de 25 à 30 cent. à peine, portant au minimum 5 ou 8 fruits. — Servir le fruit à même l'arbre est une idée séductrice qui sera appréciée de chacun. On verra journellement les fruits grossir et mûrir, en même temps que les oisifs trouveront une occupation dans ce genre de culture.

Pour obtenir ces arbres nains, il suffit de planter un arbre fruitier nouveau en le débarrassant de ses grosses racines, puisque la nutrition se fait par la partie chevelue ; il peut tenir dans un très petit pot, pourvu qu'il y ait suffisamment de terre pour son développement. — On a obtenu jusqu'à six pieds de vigne cultivée en pots, dix-huit mois après leur plantation. — Bien entendu, il faut que ces plantations ou ces arbustes aient du soleil et qu'on les arrose deux fois par jour. En un mot, il ne faut les placer dans les appartements que les jours où ils doivent les orner et offrir leurs fruits aux invités.

(Le Journal l'*Italie*)

Hivernage des Artichauts. — Un jardinier maraîcher d'une propriété des environs de Lille, emploie un excellent moyen de conserver les artichauts pendant l'hiver, que le *Journal du Cercle horticole du Nord* enseigne en ces termes :

« On sait que dans nos régions, ils sont détruits presque tous les hivers et cela surtout par la nature du sol qui conserve beaucoup d'humidité. Ce jardinier déplante ses artichauts à l'automne avec une motte de terre et les place dans une chambre bien aérée, les pieds enterrés dans du sable ordinaire ; au printemps, il les remet en place et les plantes n'ayant pas souffert de l'hiver donnent une grande quantité de fruits. Nous conseillons aux intéressés d'en essayer. »

Enduit pour les grillages en fil de fer. — Comment retarder, sinon empêcher, la destruction, par les intempéries, des grillages en fil de fer ? nous a-t-on demandé.

Il convient, nous ont répondu les spécialistes, de les enduire du mélange suivant :

Essence de térébenthine	500 grammes
Essence de lavande	170 —
Camphre....................................	125 —

Il convient de faire dissoudre le camphre dans l'essence de lavande, puis d'ajouter l'essence de térébenthine. (*Le Petit Temps*)

La terre brûlée pour les semis. — Il y a fort longtemps que nous nous servons de terre brûlée, ou mieux, de terre chauffée à 100° centigrades, pour semer les graines de plantes sauvages, récoltées dans leurs stations naturelles de France, d'Espagne, d'Italie, d'Algérie, etc.

Cette pratique, peu usitée dans les cultures, offre des avantages particuliers qu'il y a lieu de mettre en relief. Tout d'abord, il faut citer en première ligne, *quand il s'agit de plantes sauvages*, la certitude que les plantes semées seront bien celles qui germeront, ce qui n'est pas toujours le cas quand la terre employée contient déjà elle-même des graines de mauvaises herbes. En deuxième lieu, la terre portée à 100 degrés est débarrassée des œufs et des larves d'insectes variés qu'elle recèle bien souvent. Au surplus, beaucoup de spores de cryptogames inférieurs semblent détruites par la cuisson de la terre ; c'est au moins ce que l'absence de diverses maladies, dont les plantes sauvages sont habituellement atteintes, permet de conjecturer. Nous sommes persuadés que des expériences scientifiques rigoureuses mettraient certainement en évidence, dans bien des cas, l'exactitude de cette hypothèse.

M. Alexis Jordan avait fait construire une chaudière spéciale de la contenance de 3 hectolitres pour cuire la terre de ses semis. On y mettait tout d'abord 50 litres d'eau, puis 250 litres de terre ; après quoi, le feu faisait son œuvre ; dans trois heures la terre était cuite, et on la retitait de sa chaudière pour recommencer une autre « fournée ».

En résumé, la production de terre brûlée, c'est-à-dire débarrassée des insectes, de leurs œufs ou de leurs larves, des vers de terre, des mauvaises herbes, des mousses, lichens, hépatiques, nostochs et c[ie], ne revenait pas à plus de *trois francs* le mètre cube, non compris, bien entendu, le travail du chauffeur, ni l'achat de la chaudière, ni son usure. Je crois qu'en portant les frais généraux et particuliers à cette opération à 1 franc, on ne s'éloignerait pas trop de la vérité.

A ce prix, la terre en question n'est pas chère.

La chaudière peut, du reste, servir également à ébouillanter les vieux pots à fleurs et les terrines qui ont servi et sont souvent contaminés par la *toile* et autres cryptogames *ejusdem farinæ*. (*Lyon horticole*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 3 OCTOBRE 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de notre collègue, M. Boulanger d'Amiens, et de celle de notre ami, M. Emile Lambin, Professeur de la Société d'Horticulture de Soissons, qui voulut bien faire devant nous plusieurs conférences très remarquables.

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 25 Juillet est adopté.

Nous avons reçu depuis cette Assemblée :

1° L'annonce de l'ouverture et le programme du Congrès des Sociétés Savantes (12 Avril 1898).

2° Une lettre de M. le Directeur des Contributions indirectes du Département de la Somme, accompagnant une notice publiée par la Direction générale des Manufactures de l'Etat, concernant la livraison des nouveaux jus de tabacs et leur mode d'emploi en horticulture. — Cette brochure est à la disposition des Membres.

3° Les programmes des Expositions suivantes :

a) Exposition de Chrysanthèmes à Orléans (6-10 Novembre) ;

b) Exposition de Chrysanthèmes à Cambrai (17-21 Novembre) ;

c) Le Compte rendu du Congrès horticole de la *Société nationale d'Horticulture de France*, tenu en Juin 1897.

M. le Président fait connaître les récompenses et distinctions honorifiques suivantes accordées à des Membres de la Société :

a) M. H. RAQUET, notre Professeur, a été promu à la 1re classe des Professeurs départementaux d'Agriculture. (Vifs applaudissements).

b) Madame BERTRAND, Directrice du Lycée des Filles d'Amiens, a été promue *Officier de l'Instruction publique.*

c) M. EDOUARD ÉTÉVÉ, Directeur du Cours complémentaire de Ham, *Officier d'Académie.*

d) MM. CHARLES DEBRAY, Agriculteur, Maire d'Aubigny et ADALBERT DENEUX, Industriel, Maire de Cagny, *Chevaliers du Mérite agricole.*

e) MM. les Instituteurs et Institutrice du département de la Somme, ci-après nommés, ont reçu les Récompenses suivantes :

(Voir à la suite du procès-verbal, page 196)

« Il est enfin, dit M. le Président, une distinction que je tiens à rappeler à la Société, c'est celle de *Chevalier de la Légion d'Honneur*, accordée par le Gouvernement de la République, à M. Henry GROSJEAN, Inspecteur général de l'Enseignement agricole, et notre Président à la Séance solennelle de Février dernier ». (Vifs applaudissements).

M. le Président annonce la réouverture prochaine du Cours d'Horticulture, aux Elèves des Ecoles communales, et rappelle que ce Cours est accessible à tous auditeurs.

Quant au Cours de Garçons-Jardiniers, sa réouverture est retardée jusqu'au 20 Novembre, pour permettre aux jeunes soldats, qui seront incorporés vers le 12 Novembre, de le suivre.

Grâce à l'initiative de la Société, par ses leçons et ses dons de greffes, l'arboriculture fruitière s'est beaucoup développée dans notre région : on a beaucoup planté, mais aujourd'hui les débouchés manquent pour la récolte. La Société a le devoir strict de ne pas s'en désintéresser. — M. le Président est heureux de communiquer à l'Assemblée plusieurs lettres relatives à la possibilité d'une entente avec des commissionnaires du marché de Londres. — Il réunira prochainement les producteurs, s'ils le désirent, pour étudier ces ouvertures, et se tient dès aujourd'hui à leur disposition pour tous renseignements.

Il est donné lecture par M. Benoist-Galet, d'une liste de présentation de 3 Dames patronnesses et de 21 Membres titulaires nouveaux, qui sont admis dans la Société.

M. Croizé rend compte des apports de produits à la Séance du 25 Juillet dernier, dont les conclusions sont adoptées.

M. Eugène Villain, Horticulteur à Amiens, a profité d'un récent voyage dans la Gironde et les Landes, pour réunir quelques renseignements d'un très vif intérêt sur les cultures du Pin maritime, l'industrie de la résine, la fixation des sables, les jardins des villas d'Arcachon. — Cette élégante relation est très applaudie. M. Villain donne ainsi un exemple qu'il faut souhaiter de voir fréquemment imiter.

M. Croizé a attiré l'attention de la Société sur la culture du *Groseillier noir (Cassis)*, peu coûteuse et très rémunératrice, à propos d'une Conférence de M. Ed. Charin, Ingénieur-Agronome, devant la *Société Agricole, Vigneronne et Forestière de*

l'*Aube*. Le centre de production du *Cassis*, pour notre Région, est Noyon : ne pourrait-on le transporter à Amiens ?

M. Bélison, Professeur à l'Ecole primaire supérieure d'Amiens, nous fait un très intéressant exposé de l'influence des radiations solaires sur la végétation. Après avoir reproduit expérimentalement l'analyse et la synthèse de la lumière blanche, il rapporte les résultats comparés dus surtout à MM. Flammarion et Zacharewicz, des cultures d'une même espèce sous des verres de couleurs différentes, c'est-à-dire traversés par certaines radiations, impénétrables à d'autres.

La précision et l'abondante documentation du fond de cet exposé, et les rares qualités de sa forme, valent à M. Bélison un très chaleureux succès.

La Loterie ordinaire est augmentée de :

1° 2 *Fruits artificiels*, de M. Lebrun-Ponchon (loterie entre les Dames patronnesses) ;

2° 5 douzaines de Biscuits, de M. Viéville, fabricant, 64, rue Gaulthier-de-Rumilly ;

3° Une Cloche plombée pour jardin, de M. Bellet, peintre-vitrier, 38, rue Gresset ;

4° Deux lots de Raisin, de M. Ancelin-Duez, propriétaire, rue Croix-St-Firmin, 20 ;

5° 4 Corbeilles de Pommes, Poires et Raisins, provenant du Jardin de la Société.

Des remercîments sont adressés aux généreux donateurs.

La Loterie est ensuite tirée entre les 189 Membres présents, et clôt la Séance qui est levée à trois heures et demie.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

Récompenses accordées par M. le Ministre de l'Instruction publique :

UNE MÉDAILLE D'ARGENT

MM. DURINGER, Instituteur à Beauquesne.
GUÉRIN, Directeur de l'Ecole Communale à Péronne.
Melle FAUCONNIER, Directrice de l'Ecole de St-Maurice.

UNE MÉDAILLE DE BRONZE

MM. CORBIN, Directeur de l'Ecole de Villers-Bretonneux.
GUILLEMONT, Instituteur à Hombleux.

MENTIONS HONORABLES

MM. OUTREQUIN, Directeur de l'Ecole de la Vallée.
WALLET, Instituteur-adjoint à l'Ecole St-Roch.
WATTELET, Instituteur à Buire-sur-l'Ancre.

Récompenses pour l'enseignement aux adultes, en 1896

DIPLOME

M. DUCHAUSSOY, Professeur au Lycée d'Amiens.

LETTRES DE FÉLICITATIONS

MM. BACQUET, Directeur de l'Ecole primaire supérieure, à Corbie.
BÉLISON, Professeur à l'Ecole primaire supérieure d'Amiens.

DON DE LIVRES

M. GUÉRIN, Directeur de l'Ecole communale à Péronne.

RAPPEL

M. CORBIN, Directeur de l'Ecole communale à Villers-Bretonneux.

DIPLOMES

MM. MAUDUIT, Instituteur à Camon.
DELAHAYE, Instituteur à Méharicourt.
HOEL, Instituteur à Crécy-en-Ponthieu.
TARLIER, Directeur de l'Ecole communale à Montières.
RIQUER, Directeur de l'Ecole de St-Maurice.
DURINGER, Instituteur à Beauquesne.
CORDONNIER, Instituteur à Hangest-en-Santerre.
OUTREQUIN, Directeur de l'Ecole de la Vallée.

RAPPELS DE DIPLOMES

MM. DOTTIN, Instituteur à Ailly-sur-Noye.
LEULLIOT, Directeur de l'Ecole communale à Montdidier.
VIMEUX, Directeur de l'Ecole St-Pierre.
LEFÈVRE, Instituteur à Monsures.

LETTRES DE FÉLICITATIONS

MM. WALLET, Instituteur-adjoint à l'Ecole St-Roch.
CAUET, Instituteur à Vaire-sous-Corbie.
DINOUARD, Instituteur à Réthonvillers.
GUILLEMONT, Instituteur à Hombleux.
SAINTE, Instituteur à Plachy-Buyon.
JOURDAIN, Instituteur à Allonville.
Melle FAUCONNIER, Directrice de l'Ecole de St-Maurice.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 3 Octobre 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes BOULANGER (Vve Casimir), Rentière, rue Lemerchier, 63, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

BOUCHER-DHUY (Vve), Propriétaire, chaussée St-Pierre, 53, présentée par MM. Emile Michaux et Joseph Galampoix.

BRUNEL (Louise), Vannerie, Brosserie et Boissellerie, rue de Beauvais, 72, présentée par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

2° Membres titulaires :

MM. POIRÉ (Auguste), Propriétaire, rue Le Nôtre, 68, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

PONGNY (Désiré), Fabricant de Cidre, à Aumale (Sne-Infre), présenté par MM. Henri Contet et Benoist-Galet.

FISCHER (Nestor) Fils, Horticulteur-Pépiniériste, à Hangest-en-Santerre, présenté par MM. Decaix-Matifas et Henri Laruelle père.

DESAINT (Arsène), Mécanicien retraité, rue Sire-Bernard, 12, présenté par MM. Aimé Boulfroy et Emile Douville.

WALLON (Jules), Professeur de Gymnastique, rue Le Nôtre, 1, présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

TRIBOUT (Charles), Juge de paix, rue Saint-Fuscien, 65, présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

JONART (Anatole), Ancien Instituteur-adjoint, Employé à la Mairie, route de Doullens, 98, présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

TABOUREL (Maurice), Aide-Jardinier chez son père M. Ernest Tabourel, Horticulteur, rue Saint-Fuscien, 45, présenté par MM. Decaix-Matifas et Ernest Tabourel.

WASSE (Paul), Garçon-Jardinier chez ses parents, à Grivesnes, présenté par MM. Cyriaque Masson et Decaix-Matifas.

Postel (Georges), Jardinier chez M. Fernand de la Villeguérif, Propriétaire, à Boutillerie-lès-Amiens,
présenté par MM. S. Rivière père et Fernand de la Villeguérif.

Lefèvre (Abel), Garçon-Jardinier, au château de Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Joseph Messier et Isidore Fagard.

Roblot (Gustave), Garçon-Jardinier, au château de Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Albert Messier et Isidore Fagard.

Vergniaud (Joseph), Gantier, rue des Trois-Cailloux, 125,
présenté par MM. Benoist-Galet et Henri Laruelle père.

Bailleux (Onésime), Jardinier au moulin de M. Potez-Leduc, Propriétaire, à Albert,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Boval (Georges), Jardinier, à Acheux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Martin (Oscar), Horticulteur, rue Bélu, 29,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Devillers-Martigny, Propriétaire, rue Laurendeau, 92,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Bachelet (Arthur), Boulanger, rue de Beauvais, 123,
présenté par MM. Benoist-Galet et Fernand Vasseur.

Lenel (Scipion), Professeur au Lycée d'Amiens, rue Laurendeau, 80,
présenté par MM. Benoist-Galet et Edmond Dubois.

3° Réadmissions :

Langlet (Victor), Jardinier, rue Saint-Acheul, 38,
présenté par MM. Eugène Villain et Albert Messier.

Carle (Charles), Jardinier-chef chez Mme la cesse du Passage, Propriétaire, à Frohen-le-Grand, par Bernaville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 25 JUILLET 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. Ed. Croizé

Mesdames, Messieurs,

Nous avons vu avec plaisir la collection de *Roses* de M. Ernest Tabourel, horticulteur, rue Saint-Fuscien, qui s'est mis hors concours.

Parmi les *Roses* exposées, qu'il nous soit permis de citer les Rosiers thé : *H. Jamain*, *Cécile Berthold*, *Perle des Jardins*, *Céline Forestier*, *Jean Ducher*, Madame *Charles Marie d'Orléans*; les Rosiers grimpants : *William Allen Richardson*, *Climbing Niphetos*, *Captain Christy*; les Rosiers hybrides remontants : *Abel Carrière*, *Robusta*, *Météor*, etc.

M. Julien Joint, jardinier à la Préfecture, s'était également mis hors concours et pourtant ses 33 variétés de *Phlox*, allant du blanc le plus pur au rouge le plus vif, étaient très variés et très beaux.

M. Joseph Tabouret, jardinier-chef chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme, avait un lot composé de peu de plantes, mais que beaucoup d'amateurs auraient envié tellement ses *Gloxinias* offraient des coloris vifs et frais.

Quant à M. Cressent-Bossu, l'habile tonnelier de la rue Victor-Hugo, nous le voyons offrir à chaque séance des spécimens irréprochables de sa fabrication.

En résumé, votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

MM. Ernest Tabourel .... félicitations.
Julien Joint .... félicitations.
Joseph Tabouret .... 10 points, avec félicitations.

Industrie horticole

M. Cressent-Bossu .... 6 points.

Le Rapporteur,
Ed. CROIZÉ

EXCURSION HORTICOLE
DANS LE MIDI DE LA FRANCE

RELATION
par M. Eugène VILLAIN, *Horticulteur*

Mesdames, Messieurs,

J'ai eu l'occasion, dans le courant du mois de Septembre dernier, de faire un voyage de plusieurs jours dans la Région Sud-Ouest de la France. Généralement, quand on aime son métier, tout ce qui s'y rapporte vous intéresse ; j'ai donc pris quelques notes qui me permettront de vous faire part des différentes impressions que j'ai ressenties en parcourant ces pays si différents de nos départements du Nord. Je ne m'étendrai pas sur l'aspect des villes, des campagnes ; tout le monde connaît plus ou moins la Gironde, avec ses riches vignobles, et les Landes avec leurs nombreuses collines de sables. Je ne parlerai donc que de ce qui m'a paru intéressant au point de vue horticole.

Un mot pourtant, — tout d'abord sur l'aspect général de la Région. — Dès que l'on entre dans les pays qui sont assez rapprochés du littoral, ce ne sont plus à perte de vue que forêts de *Pins maritimes*. Ces immenses plantations, dont l'idée remonte à Brémontier, ont pour objet, on le sait, de remédier à l'envahissement des sables. Le *Pin maritime*, qui en forme le fond, ressemble beaucoup au *Pin noir d'Autriche*, que l'on voit ici, mais il est à feuilles plus longues, et surtout il est plus sensible aux grandes gelées ; c'est ainsi que pendant l'hiver de 1879-80, l'immense étendue de *Pins* qui couvrait la Sologne, aux environs d'Orléans, a été détruite par la gelée ; aussi cet arbre se plaît-il mieux dans ces régions plus clémentes du Sud-Ouest. Là, près de la mer, il est vigoureux et splendide. Dans cette région des Landes, j'ai visité les immenses domaines de Caudos, à Messieurs Péreire, et dont mon oncle, M. Bieuvelet, est le régisseur. J'ai suivi de près la préparation de tous ces *Pins* consacrés à la production de la résine : A chacun d'eux, armé d'une hache, on fait une grande plaie afin d'en faire couler la résine. Un pot de dix à douze centimètres de diamètre, et maintenu au moyen de clous, est placé au-dessous de l'incision, et la résine y coule peu à peu. De temps

en temps, ces pots sont vidés par des résiniers qui en transvasent le contenu dans des fûts de 220 litres. Bientôt ces fûts sont expédiés dans les distilleries où l'on en extrait l'*Essence de térébenthine* et la *Colophane*. La vue de tous ces *Pins*, ainsi mutilés n'est pas sans vous causer une impression profonde. — Mais poursuivons :

Presque toute la ligne de Chemin de fer qui conduit de Bordeaux à Bayonne, est bordée de chaque côté par des *Chênes-liège*, le *Quercus suber*. Cet arbre est de moyenne grandeur, et ses feuilles sont persistantes ; son écorce externe constitue le *Liège*, son feuillage ressemble tant soit peu à celui de l'*Olivier*, ses glands diffèrent de ceux des *Chênes* de nos forêts. En passant, constatons qu'il existe véritablement un *Chêne-liège*, alors qu'il n'y a pas de *Chêne-truffier*, car la *Truffe*, dépend, non de l'arbre, mais du sol et du climat. — Mais continuons notre excursion en nous dirigeant sur Arcachon.

Rien n'est moins régulier que cette petite ville de 8 à 10,000 habitants, avec ses rues et boulevards qui montent et descendent. La partie de la ville où les étrangers séjournent si volontiers en hiver, offre surtout un coup d'œil très pittoresque. Elle n'est guère composée que de villas ; toutes ont leur parc et leur jardin qui se trouvent situés sur les hauteurs d'Arcachon. Là, j'ai eu la bonne fortune, grâce à l'obligeance de M. Laharague, le jardinier-chef, de visiter la propriété de Messieurs Péreire ; c'est sans contredit une des plus belles de la ville.

Le châlet, situé sur un point culminant, domine le bassin et toute la plage : la vue, à cet endroit est vraiment splendide.

Tout autour du châlet, en dehors des marches, se trouve une balustrade de *Rosiers grimpants* ; tous étaient en pleine floraison, chaque pied portait seul une centaine de *Roses* ; j'ai particulièrement remarqué : *Ophyrie*, *Kérésine*, *Augusta*, *Victoria*, *Maréchal Niel*, la *Malmaison*, *William Allen Richardson*, *Mme Falcot*, et dix autres, toutes fort belles. — Le parc est planté de superbes massifs de toutes espèces parmi lesquels : un massif de *Nægelia cinnabarina*, *Nægelia zebrina et amabilis* (Gesnériacées du Mexique). Il était du plus bel effet.

Çà et là, de jolis arbrisseaux de *Lagerstrœmia rosea indica* (Lythrariées). Cet élégant arbuste, aux fleurs paniculées, offre un très joli coup d'œil. J'ai beaucoup admiré un superbe *Araucaria*

imbricata de 6 mètres de haut, garni depuis sa base ; son singulier aspect est saisissant.

Les parties boisées étaient surtout garnies d'*Arbousiers* ; leurs fruits rouges, vus de loin, donnaient l'illusion de petites cerises. Sans doute, d'autres plantes encore m'ont vivement intéressé, mais je ne veux à aucun prix abuser de votre bienveillante attention : je passe donc à la visite que j'ai faite au Jardin botanique de Bordeaux.

Là encore, je n'ai eu qu'à me louer de l'amabilité du jardinier-chef, de M. Caille, qui s'est mis gracieusement à ma disposition pour me donner lui-même différents renseignements. C'est ainsi qu'il m'a montré le premier *Chamærops excelsa* qui a été introduit en France, et dont la vente des graines, des deux premières années de sa fertilité, a produit la modeste somme de 100,000 francs.

Puis un *Olivier* qui mûrit ses fruits, le *Laurus Camphora* (Campbrier du Japon) dont toutes les parties exhalent l'odeur du camphre ; le *Poinciana Gilliesii*, c'est un arbrisseau dont la fleur jaune est en grappes avec des étamines d'une longueur extraordinaire et qui constituent une aigrette pourpre violacé. Je cite encore : le *Myrica cerifera*, ou arbre à la cire, l'*Hibiscus palustris* qui se recommande par la facilité de sa fécondation pour donner naissance à d'autres variétés : l'*Euphorbia marginata*, l'E. *variegata*, l'*Asparagus Broussoneti*, plante ornementale, ayant l'avantage quoique sortie de terre de 50 centimètres, d'être encore très comestible ; les *Magnolia*, les *Taxodium* et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Les bassins remplis de jolis poissons rouges, sont garnis de plantes aquatiques, toutes plus jolies les unes que les autres, par exemple : le *Thalia dealbata* qui a ses fleurs d'un bleu violet, l'*Hydrocleis Commersonii* du Brésil, aux fleurs jaunes ; le *Nelumbium speciosum* (Lotus des Anciens), une des plus jolies plantes aquatiques ; les feuilles en sont émergées et creusées en forme de croupe ; ses fleurs qui sont rouge groseille et d'une odeur pénétrante, atteignent 25 centimètres de diamètre. Dans nos pays il faut avoir soin de protéger contre la gelée les rhizomes de cette jolie Nélombonée.

Les serres du Jardin botanique, grandes et bien tenues sont confortablement installées et richement garnies. Elles renferment

un grand nombre d'espèces de plantes, en beaux spécimens ; je citerai seulement comme forts exemplaires : les *Philodendron pertusum*, les *Musa superba*, les *Pandanus utilis*, l'*Asophylla australis*, le *Cocos flexuosa*, le *Cycas neo-caledonica*. A l'aspect de ces plantes magnifiques, on se croirait en pleine région tropicale.

Mesdames, Messieurs, j'arrête ici la lecture des simples notes dont je me suis proposé de vous donner communication.

Je n'ai pas d'illusion ; elles ne peuvent guère avoir d'utilité, qu'autant que votre bonne étoile vous conduirait dans ces jolis pays.

Comme moi, je pense, vous admireriez dans les jardins une nature généreuse, que secondent si largement l'intelligence et l'activité humaine, et, ce n'est pas sans émotion non plus, que vous apprendriez que la transformation de collines menaçantes en forêts fécondes, a été opérée par un seul homme, par Brémontier, et par une seule plante, le *Pin maritime*.

En terminant, je vous demanderai la permission de citer de jolis vers de Théophile Gautier qui se rattachent, il me semble, assez directement à notre sujet :

« On ne voit, en passant par les Landes désertes,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eau vertes,
D'autre arbre que le Pin avec sa plaie au flanc.
Car pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux, ouvre un large sillon.
Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le Pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit, sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé, qui veut mourir debout ».

E. VILLAIN

A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE
sur la culture du GROSEILLIER NOIR (Cassis)

NOTICE

par M. Edouard Croizé

Mesdames, Messieurs,

Depuis quelques années, je ne cesse d'appeler l'attention de notre dévoué Président, sur une culture peu coûteuse et

…unératrice qui tend à s'éloigner de notre marché : je veux parler de la vente du *Cassis* et comme notre Président n'oublie rien, il m'a adressé un résumé de la Conférence faite par M. Edmond Charin, Ingénieur-Agronome, à la *Société horticole, …neronne et forestière de l'Aube*, dans sa séance du 25 juillet 97, sur le GROSEILLIER NOIR (*Cassis*), culture et usages.

J'y trouve un plaidoyer éloquent en faveur de la campagne que je mène pour la culture du *Groseillier noir* dans un des chapitres que je vous transcris immédiatement, quoiqu'il vienne le dernier, persuadé que, comme moi, vous comprendrez tout l'intérêt qu'il y a à ne pas laisser péricliter une culture que l'intérieur et l'exportation recherchent :

Rendements. — « Lorsque le *Groseillier noir*, a dit M. Charin, « est cultivé seul, on peut mettre environ 5,000 pieds à « l'hectare.

« Chaque touffe donne en moyenne 2 kilogrammes de fruits, « soit, pour 5,000 pieds, 10,000 kilogrammes à l'hectare. Le « prix de vente, étant ordinairement de 30 à 50 francs les 100 « kilogrammes, il en résulte un rendement brut de 4,000 francs « à l'hectare ; à déduire naturellement les frais de culture, « cueillette, etc.

« L'industrie dijonnaise emploie, en moyenne, 2 millions de « kilogrammes de fruits. La production du pays ne suffit pas à « approvisionner ses grandes distilleries. Aussi le département « de l'Aube peut-il, sans crainte, se livrer à cette culture avec « la certitude qu'il trouvera dans le commerce local d'abord, et « chez ses voisins ensuite, l'écoulement de sa récolte ».

Ce que M. Charin dit du département de l'Aube, peut s'appliquer à notre Département, les voies ferrées et fluviales nous mettent à peu de distance de l'Angleterre qui en exporte de grandes quantités.

Grâce à notre apathie, le marché de Noyon, plus éloigné du centre d'exportation qu'Amiens, a pris la place de notre marché.

Je suis certain que notre aimé et savant professeur, M. H. Raquet, serait d'un grand secours dans cette question en en faisant l'objet de sa prochaine conférence et en l'étendant principalement sur la taille que beaucoup de jardiniers et maraî-

chers ignorent : ce serait faire œuvre utile et instructive à la fois, les auteurs traitant le *Groseillier*, en général, bien que les fruits du Groseillier *rouge* viennent sur le vieux bois et les fruits du Groseillier *noir* sur le jeune bois.

Ed. CROIZÉ

LES RADIATIONS SOLAIRES ET L'HORTICULTURE

CONFÉRENCE

PAR

M. F. BÉLISON, *Professeur à l'Ecole primaire supérieure d'Amiens*

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans l'intérêt même de la question sur laquelle j'ai cru pouvoir retenir un instant votre attention, je vous demanderai la permission de vous rappeler quelques expériences et certains faits d'observation qui nous permettront d'établir ce qu'il convient d'entendre par radiations solaires.

EXPÉRIENCES. — Grâce aux poussières qui flottent dans cette salle, vous pouvez tous suivre la marche des rayons que le soleil nous envoie fort à propos ; si, au lieu d'une fenêtre, nous disposions d'une ouverture très petite, nous obtiendrions sur ce parquet, à l'endroit frappé par les rayons solaires, une tache circulaire, brillante, image du soleil, qui se distinguerait nettement du fond plus obscur.

Interposons sur le parcours de ces mêmes rayons le prisme de verre transparent que voici : vous apercevez aussitôt sur le mur, une image qui vous présente les sept couleurs de l'arc-en-ciel: violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

Les physiciens ont donné à cette image le nom de spectre solaire, et au phénomène qui le produit celui de décomposition ou de dispersion de la lumière. En effet, il entre de ce côté du prisme des rayons de lumière blanche ; de l'autre côté nous voyons sortir sept sortes de rayons colorés: la lumière blanche semble donc avoir été décomposée par ce prisme ; et comme ces divers rayons se dispersent en éventail, le mot de dispersion se trouve justifié.

A défaut d'expériences probantes dans le détail desquelles nous

ne saurions entrer ici, mais que connaissent tous ceux qui s'occupent des choses de la Physique, voici un petit appareil, le disque de Newton, qui va nous permettre de réaliser la recomposition de la lumière. Ce disque est divisé en quatre secteurs principaux, où les couleurs se succèdent dans l'ordre de celles du spectre solaire: violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge. Grâce à un mouvement de rotation rapide, le disque paraît blanc. Pourquoi ? C'est d'abord que nous jugeons de la couleur des corps par la nature des rayons qu'ils nous envoient : nous ne recevons d'un corps rouge que des rayons rouges, d'un corps vert que des rayons verts ; un corps noir ne nous envoie rien du tout, mais d'un corps blanc nous recevons les sept couleurs ; et c'est justement parce que toutes les parties sensibles de notre œil reçoivent simultanément les sept sortes de rayons de la lumière blanche, que ce disque paraît blanc lorsqu'il tourne.

FAITS D'OBSERVATION. — Mais, si vous le permettez, quittons l'étroit cabinet du physicien pour entrer dans le domaine plus vaste des faits d'observation.

Dans les soirées officielles et dans les salons mondains, à l'église et au théâtre, nos lumières artificielles, pétrole, gaz, électricité, acétylène, subissent le phénomène de la dispersion: ici, ce sont les verroteries à facettes des lustres et des girandoles; là, ce sont les prismes précieux qui ruissellent sur les formes opulentes de l'élégante valseuse comme sur les ruines de la beauté qui s'effondre.

Voulez-vous fuir des parfums qui troublent les sens pour venir, dans le SALON du jardinier, respirer les douces senteurs d'une atmosphère toujours pure ? Ici, plus de glaces biseautées, mais d'humbles gouttelettes de rosée, prismes éphémères qui scintillent sous les feux du soleil levant ; les choux disposent en cascades leurs rivières de diamants, et le prétentieux poireau sollicite la brise qui balance les perles suspendues à l'extrémité de ses feuilles. De la lance d'arrosage même, semblent sortir des feux multicolores, modeste image, effet d'une même cause, d'un plus imposant phénomène, l'arc-en-ciel.

En résumé, l'expérience et l'observation nous montrent que la lumière blanche du soleil est constituée par des rayons diversement colorés: ce sont les radiations visibles du spectre solaire;

il en existe d'autres, invisibles, ayant une influence toute spéciale sur le papier photographique ou sur le thermomètre. Les unes cheminent dans le voisinage des rayons violets, les autres dans le voisinage des rayons rouges.

Le spectre solaire, et partant la lumière solaire, se compose donc de deux parties bien distinctes : les radiations visibles et les radiations invisibles.

Quelque attrait que présente l'étude de l'influence de toutes les radiations solaires sur la végétation, nous limiterons notre causerie à l'action des radiations colorées.

*
* *

IMPORTANCE DE LA QUESTION. — Ce sont les savants, ce sont des physiciens qui se demandèrent les premiers si toutes les radiations solaires concouraient au même but. Quelle part prenait chacune d'elles dans le développement de la plante ? N'y avait-il pas des rayons nuisibles? N'était-il pas possible, en supprimant telle ou telle radiation, de transformer une plante naine et délicate en une plante géante et rustique? Les espèces tardives seraient-elles plus précoces ? La beauté et l'éclat des fleurs, la grosseur et la succulence des fruits n'auraient-ils rien à gagner dans une répartition artificielle des rayons du spectre?

MOYENS D'ÉTUDE. — Bien que le problème soit des plus complexes, la solution en est tellement simple qu'on peut s'étonner à bon droit de l'état de la question.

On sait, en effet, qu'un verre rouge est celui qui arrête tous les rayons autres que les rayons rouges; qu'à l'intérieur d'une cage garnie de verres bleus, il ne pénètre que des rayons bleus.

De là, la possibilité d'étudier l'influence, sur la végétation, des rayons violets, indigo, bleus, etc., à l'aide de sept cages munies, la première de verres violets, la deuxième de verres indigo, la troisième de verres bleus, etc.; toutes ces cages renfermant des plantes semblables dans des conditions identiques — sauf pour la lumière — rien de plus facile que de suivre les progrès de leur développement.

*
* *

RECHERCHES DES PHYSIOLOGISTES ET DES PHYSICIENS. — Déjà au siècle dernier, Texier et Sennebier,

comme Daubény au commencement de ce siècle, attribuaient un rôle prépondérant aux rayons orangés et jaunes.

D'autres savants expérimentateurs, Cloëz, Gratiolet, Sachs, Pfeiffer, Prillieux, de Famitzin, Cailletet, Dehérain corroborent, par leurs essais, les conclusions des précédents.

Draper, qui opère avec le spectre solaire, ne constate aucune influence pour les rayons rouges, bleus, indigo et violets, mais observe aussi un maximun de végétation avec les rayons orangés.

Jamin, Becquerel, Timiriazeff, Engelmann, Reinke, etc., confirment les travaux de Draper.

EXPÉRIENCES DE M. VILLON. — Mais voici que Paul Bert démontre que les plantes soumises à l'action de la lumière privée de ses rayons rouges ne peuvent vivre ; et M. Villon, à la suite d'expériences bien conduites, invoquant d'autre part celles de Paul Bert, conclut que la meilleure lumière est celle qui traverse les verres violets au manganèse. — Ces verres laissent passer les rayons rouges, les rayons violets et les rayons calorifiques.

L'unanimité n'existe plus, et le désaccord s'accentue, car M. Villon, poursuivant ses essais, cultive la vigne sous une cage garnie de vitres violettes et sous une cage garnie de vitres incolores. Comparant le développement des pieds de vigne dans les deux cas, le feuillage, le raisin et la qualité du vin obtenu, il constate que sous les verres violets, la vigne s'est montrée plus vigoureuse, plus feuillue, plus en bois ; que la production des raisins a été plus grande, et le vin plus alcoolique.

C'est donc, si l'on s'en rapporte aux expériences de M. Villon, le triomphe des rayons violets.

EXPÉRIENCES DE M. FLAMMARION.— Dans de récentes expériences, en 1895, M. Flammarion fait construire, à Juvisy, quatre serres vitrées de verres soigneusement choisis. L'une est couverte de verres rouges, la seconde de verres verts, la troisième de verres ordinaires, et la quatrième de verres bleus.

Ces quatres serres étaient installées dans les mêmes conditions météréologiques. Je ne puis mieux faire qu'en portant à votre connaissance les résultats des expériences tels qu'ils sont relatés dans les procès-verbaux. Les plantes cultivées étaient des sensitives : en voici un pied que je dois à l'obligeance de l'aimable Jardinier de notre Société d'Horticulture. — Constatez la pudeur

ou l'extrême sensibilité de cette plante qui ferme ses folioles au moindre contact.

« Ces sensitives, semées toutes le même jour (le 25 Mai 1895), « dans le même terrain, mesuraient environ 20 millimètres le « 4 Juillet. Nous avons fait alors un choix de plants égaux, que « l'on mit en pots dans du terreau parfaitement homogène, et « qu'on laissa sous châssis afin qu'ils ne se ressentissent pas de « cette opération. Le 1er Août, les pots, contenant chacun deux « sensitives de 27 millimètres de hauteur, furent placés dans les « serres.

« Dès le 15 Août, se manifestaient des différences de taille, de « coloration et de sensibilité. Ces différences s'accentuant de plus « en plus, nous avons enregistré la marche du développement « sur la plaque impartiale d'un appareil de photographie. Voici « les résultats obtenus :

	Rouge	Verte	Blanche	Bleue
	—	—	—	—
	m/m	m/m	m/m	m/m
6 Septembre	220	90	45	27
27 —	345	150	80	27
22 Octobre	420	152	100	27.

« Ainsi les sensitives de la serre rouge ont pris un développe- « ment extraordinaire, et ont atteint une taille quinze fois supé- « rieure à celle des plantes de la serre bleue. Celles-ci sont « demeurées absolument stationnaires. La lumière rouge a « produit l'effet d'un engrais chimique. Ces plantes ont toutes été « soignées également, c'est-à-dire simplement arrosées.

« La sensibilité de la rouge avait atteint un tel degré, que le « plus léger mouvement, un simple souffle, suffisait pour voir ses « folioles se fermer et ses branches tomber tout d'une pièce.

« De plus, la rouge a fleuri dès le 24 septembre. La blanche au « lieu de s'élever, a pris plus de force et une grande vigueur ; elle « a montré des boutons floraux, mais n'a pas fleuri.

« La sensitive rouge a un feuillage plus clair que la blanche ; « celle-ci est plus pâle que la verte ; la bleue est plus foncée.

« La différence de température n'a pas été considérable entre « les serres ; toutefois la blanche est plus chaude ; viennent « ensuite la rouge, la verte et la bleue. L'intensité lumineuse va

« en décroissant dans le même ordre, dans une proportion beau-
« coup plus grande ».

M. Flammarion ayant poursuivi ses recherches sur des geranium, des pensées, des fraisiers, etc., a constaté que toutes les plantes exposées dans la serre bleue, ont subi un arrêt de développement complet : les fraises par exemple, en octobre, n'étaient pas plus avancées qu'en mai.

Avec M. Flammarion, c'est donc la prépondérance des rayons orangés et rouges. Que conclure des résultats différents obtenus par des expérimentateurs dont la parole ne saurait être mise en doute ?

EXPÉRIENCES DE M. ZACHAREWICZ. — Ecoutons M. Zacharewicz.

M. Zacharewicz n'est pas inconnu dans le monde agricole et horticole; c'est un de ces dévoués professeurs départementaux dont le savoir n'a d'égale que leur modestie. Vagabonds de la science dont ils sont les apôtres infatigables, ils errent sous toutes les latitudes, prodiguant leurs conseils, dormant sous tous les toits ; ici, dans la chambre somptueuse du riche propriétaire ; là, sous l'humble chaume de l'hospitalière fermière dont ils partagent l'écuelle de lait et le pain bis.

C'est le désir d'éviter une trop longue digression qui m'empêche de vous montrer comment pour vaincre tant d'erreurs, pour détruire tant de préjugés, leur bonhomie sait gagner la confiance des jardiniers les plus réfractaires et des hortillonnes les plus récalcitrantes.

Les expériences de M. Zacharewicz l'avaient conduit à placer au premier rang des variétés de fraises la *Noble* (Laxton) ; c'est avec cette variété qu'il entreprit ses recherches sur l'influence des radiations solaires sur la culture forcée des fraisiers.

Je ne puis mieux faire que de citer ici textuellement M. Zacharewicz.

« Rien n'a été changé dans la disposition des couches qui ser-
« vent aujourd'hui à la culture des fraises sous châssis, c'est-à-
« dire que leur préparation, qui est des plus simples, a été faite
« de la manière suivante : nous avons cultivé contre abri une
« bande de terre de 1 m 50 de largeur par un défoncement à la
« bêche de 0 m 30 environ de profondeur; par ce défoncement, il a
été incorporé au sol du fumier de ferme, préalablement mis en

« couverture. Cette opération a été effectuée le 5 septembre, sur « une largeur de terrain de 12 mètres. Ce n'est que le 25 octobre « que le sol a été nivelé et entouré de planches formant coffre. « Ce coffre était plus élevé à sa partie postérieure, de manière à « donner aux châssis une légère inclinaison vers le Midi.

« Quelques jours après, sur le terrain ainsi préparé, les stolons « ont été repiqués avec leur motte, à une distance de 0^m 25 en « tous sens, la forme de la plantation a été en losanges.

« Les châssis placés le 5 novembre, avaient chacun 2 mètres de « longueur sur 1^m 50 de largeur et étaient garnis de verres de « diverses couleurs : rouge, orangé, vert, bleu, violet, verre or- « dinaire : ces six couleurs différentes recouvraient donc chacune « $2^m \times 1^m 50 = 3$ mètres carrés de terrain, séparés par des « cloisons en planches.

« Durant le temps de nos expériences, des observations inté- « ressantes ont pu être faites ; c'est ainsi qu'au 20 décembre l'on « constatait une différence dans la végétation des plantes et les « châssis pouvaient se classer dans l'ordre suivant : orangé, verre « ordinaire, rouge, violet, bleu, vert.

« Pendant toute la durée des observations, c'est-à-dire jus- « qu'à fin avril, cet ordre de classement est resté le même sauf « pour le violet qui a pris la place du rouge.

« Les trois dernières couleurs rouge, bleu, vert ont été même « nuisibles à la végétation des plantes, ces dernières s'étant com- « plètement étiolées.

« Il n'en a pas été de même de la couleur orangée sous laquelle « les plantes possédaient des feuilles très développées et très « vertes, la couleur violette donnait aux plantes une végétation « bien moins vigoureuse et se classait bien après la couleur orangée « et le verre ordinaire.

« Pour ce qui concerne la floraison, l'observation a montré les « résultats suivants : la couleur violette et le verre ordinaire « viennent en tête. Dans ces couleurs elle a commencé le 5 « janvier, tandis quelle n'a eu lieu que le 15 janvier sous le verre « orangé. La plus grande quantité de fleurs a été donnée par la « couleur violette, puis par le verre ordinaire, en dernier lieu « par l'orangé où elles se trouvaient en petit nombre.

« La maturité s'est effectuée sous le verre ordinaire le 5 février « avec des fruits très beaux, le 15 février sous le verre violet en

« donnant des fruits de médiocre grosseur, et seulement le 22 « février sous le verre orangé avec fruits de grosseur moyenne ».

Il résulte des expériences de M. Zacharewicz que c'est encore sous le verre ordinaire que, pour les fraises, les fruits sont les plus beaux et les plus précoces ; mais, en observateur prudent et en savant expérimenté, M. Zacharewicz se garde bien de tirer une conclusion générale, et il ajoute : « *cela tient peut-être à la nature de la plante mise en expérience* ».

C'est que M. Zacharewicz n'ignore pas que la physiologie végétale à des lois mystérieuses que la méthode expérimentale rigoureuse découvrira peut-être par des observations constantes et multipliées.

*
* *

CONCLUSION. — En présence des différents résultats que nous venons de signaler, il nous sera permis de dire à ceux qui se flattaient de créer bientôt des espèces nouvelles, avec la complicité des radiations solaires : ajournez vos espérances.

Ils ne parlaient rien moins que de tout bouleverser et de donner à nos jardins, aux étalages des fruitiers et des fleuristes, un aspect que je vous laisse le soin d'apprécier.

Nos vignes désormais ne se chargeaient que de grappes d'oranges ; la cerise n'était mûre que vert-tendre ; la pêche se nuançait de bleu céleste ; la poire seule arborait les couleurs universitaires ; l'abricot en blémissait de rage et le concombre en rougissait de honte, pendant que la fraise en deuil contemplait d'un air effrayé la jaunisse de la groseille.

Dans l'ordre des fleurs, c'était le même désordre, un chassé-croisé de couleurs.

L'imagination de l'homme a été déçue : il n'y a rien de changé, et, jusqu'à nouvel ordre, il n'y aura toujours de cerises vertes que pour les daltoniens. Sans doute, il est prouvé que par une sélection convenable et un régime spécial on peut obtenir de nouvelles variétés animales ou végétales, mais l'homme ne saurait prétendre, par une épreuve de quelques jours, modifier les aptitudes héréditaires de l'organe élémentaire de toute plante, la cellule végétale.

APPLICATION PRATIQUE. — Contentons-nous de nos espèces actuelles, et que tous nos efforts tendent au même but : découvrir les circonstances de production les plus favorables. A ce

point de vue, toutes les expériences tentées depuis plus d'un siècle sur les radiations solaires, ont reconnu aux rayons orangés une influence prépondérante dans le développement des plantes vertes : en conséquence, l'emploi des châssis orangés paraît s'imposer dans la culture des plantes vertes ornementales ou alimentaires. M. Zacharewicz a fait sur des salades des essais qui ne laissent aucun doute.

NÉCESSITÉ DE NOUVELLES EXPÉRIENCES. — En ce qui concerne la production des fleurs et des fruits, le désaccord qui existe entre les résultats de M. Villon et de M. Zacharewicz montre la nécessité de nouvelles expériences. Mais en les poursuivant, ne pensez-vous pas qu'il serait bon de se rappeler que la plante vit à la fois par ses feuilles et par ses racines. Aussi, tout en recherchant le secret des nombreuses combinaisons qui s'effectuent dans les cellules végétales, il serait peut-être intéressant de savoir comment se comportent ces obscurs travailleurs qui, à une faible profondeur, transforment, pour les besoins de la plante, l'azote organique en nitrates solubles et assimilables. Il y a lieu, à mon humble avis, de voir si les microbes nitrificateurs sont insensibles ou non à l'absence de telle ou telle radiation solaire. La végétation d'une plante, dans des conditions ordinaires, aurait-elle la même vigueur dans des terres fumées et préalablement exposées à l'une ou à l'autre radiation ?

Le problème m'apparaît d'autant plus attrayant que j'imagine que, dans un avenir assez rapproché, nous aurons à faire l'élevage de ces petites bestioles, à préparer des bouillons de culture, à y recueillir des microbes vigoureux, que nous ensemencerons pour hâter le développement de nos légumes et de nos fleurs.

*
* *

Il ne me reste plus, Mesdames et Messieurs, qu'à vous remercier de votre bienveillante attention ; cependant s'il m'était permis de formuler un vœu, de donner un conseil à la *Société d'Horticulture de Picardie*, je lui dirais : associez-vous à ces nouvelles recherches. Le zèle et le dévouement de son Président, l'habileté et la compétence indiscutable des praticiens éprouvés qui dirigent ses travaux, la science profonde et l'ardeur juvénile de mon vieux maître Raquet, sont les sûrs garants de la collaboration efficace quelle peut apporter à toute œuvre de Progrès.

F. BÉLISON

COURS D'HORTICULTURE

Public et Gratuit

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Réouverture du Cours, le Jeudi 14 Octobre 1897 et Jeudis suivants, à 9 heures 1/2 précises du matin,

Professé par M. H. RAQUET, à Amiens, à la Halle aux Grains.

PROGRAMME

1re Leçon. — LA PLANTE : Définition, But et Moyens ; La Racine : ce qu'elle fait : Organes divers : Feuille, Fleur.

2e Leçon. — LE SOL ET L'ENGRAIS ; Le Sol : Ses parties constituantes, propriétés ; Les Engrais : force, valeur, expériences.

3e Leçon. — MULTIPLICATION des PLANTES ; Semis : profondeur, époque, soins divers ; Bouturage et Marcottage ; La Greffe en fente, en écusson, à l'anglaise.

4e Leçon. — LA VIGNE : végétation, fructification et variétés ; La Culture : multiplication, plantation, taille ; Hygiène et Maladies : Oïdium, Kermès.

5e Leçon. — LEÇON PRATIQUE AU JARDIN (s'il fait beau) ; La Plantation : trou, mise en terre ; La Taille de la Vigne : première et deuxième taille.

6e Leçon. — LE PÊCHER : végétation, fructification, variétés ; Culture : multiplication, plantation, taille ; Hygiène et Maladies : pucerons, champignons.

7e Leçon. — LES FRUITS A NOYAU DIVERS ; Le Prunier : végétation, variétés, culture ; Le Cerisier : fructification, variétés, culture ; L'Abricotier : meilleures variétés et culture.

8e Leçon. — LE POIRIER : végétation, fructification, variétés ; Culture : multiplication, forme, plantation, taille ; Hygiène et Maladies : puceron, chancre.

9e Leçon. — LE POMMIER : végétation, multiplication, semis, greffe ; Le Pommier dans le jardin : variétés, culture ; Le Pommier dans les champs : culture, maladies.

10e Leçon. — LE CIDRE et EMPLOI des FRUITS ; La Fabrication du Cidre : tonneau, pressoir, fermentation ; Séchage des fruits et préparations diverses.

11e Leçon. — SEMIS et TRAVAUX d'HIVER : Semis de Pois, de Poireau, de Melon hâtif ; Multiplication par éclats de Fleurs vivaces ; Fin de la plantation et taille des Arbres fruitiers.

12e Leçon. — SEMIS et TRAVAUX de PRINTEMPS : Semis de Légumes, Carottes, Choux de Bruxelles ; Semis de Fleurs : Pétunia, Reine-Marguerite ; La greffe en couronne, et fin de la plantation d'Arbres verts.

13e Leçon. — SEMIS et TRAVAUX d'ÉTÉ : Semis de Scarole et de Chicorée frisée, de Choux d'hiver ; Bouturage du Geranium et semis de Fleurs bisannuelles ; le Pincement, le Cassement et le rapprochement en vert.

14e Leçon. — SEMIS et TRAVAUX d'AUTOMNE : Repiquage des Légumes d'hiver ; Soins aux plantes d'ornement : le froid, l'eau ; La Plantation : choix, sujets et variétés fertiles.

15e Leçon. — HYGIÈNE et MALADIES des PLANTES : 1° Les Insectes et Insecticides : nicotine, savon vert ; 2° Les Champignons : soufre, sulfate de fer.

16e et dernière Leçon. — LEÇON PRATIQUE AU JARDIN (s'il fait beau) : Taille du Poirier et du Pêcher, Charpente, Branche à fruit.

Le Public est admis à assister à ce Cours

Amiens, le 1er Octobre 1897,

Le Professeur,
H. RAQUET

Le Président de la Société,
DECAIX-MATIFAS

CHRONIQUE HORTICOLE

Composition des Pommes de terre. — On compte aujourd'hui plus de quatre cents variétés de pommes de terre. Parmentier, en 1789, en mentionnait douze. La production qui était en France de 42 millions de quintaux en 1852, atteignait 100 millions en 1882 et dépassait 129 millions en 1895. Nous récoltons plus que nous ne consommons. Nos exportations se font de préférence sur l'Angleterre, le Brésil, la Turquie, le Portugal et la Suisse ; elles représentent une valeur de 8 millions de francs.

M. Balland a étudié la composition d'un grand nombre de variétés. La proportion d'eau qu'elles contiennent est indépendante de la grosseur et de la variété.

Les pommes de terre cuites à l'eau conservent à peu près leur poids primitif. Les pommes de terre frites (à la graisse ou à l'huile) retiennent environ 38 % d'eau et 7 à 9 % de matière grasse. Celles que l'on vend couramment dans les rues de Paris, laissées, comme l'on sait, plus ou moins longtemps sur un égouttoir exposé à la chaleur, ne renferment que 4 % de graisse

Dans 3 kilogrammes de pommes de terre, avant ou après cuisson à l'eau, représentant approximativement 1200 grammes de pommes de terre frites et 700 grammes de pommes de terre entièrement desséchées, il y a donc à peu près, autant de matières azotées et amylacées que dans un kilogramme de pain blanc ordinaire. *(Le Cosmos)*

La fabrication du Cidre en Allemagne. — La Normandie ne sera bientôt plus seule à fournir du cidre et, par contre-coup, la brasserie en souffre en Allemagne. C'est que, dans ce pays, la fabrication du cidre a pris, depuis moins de dix années, une grande extension. Les pommes qui sont utilisées viennent de Normandie, de la vallée du Mein, du Taunus, de l'Odenwald ou bien encore de la vallée du Neckar ; le cidre est fabriqué sur place et exporté. En 1890, l'exportation n'a compté que 60 tonnes ; en 1893, elle se chiffrait par 200 et, en 1895, par 350. Le cidre allemand est de qualité variable suivant sa provenance. Celui qui vient de Francfort-sur-le-Mein, et qui est entièrement fait avec des pommes allemandes, se conserve très bien ; celui du Wurtemberg, au contraire, dans lequel entrent en grande partie des fruits importés, ne présente plus les mêmes qualités. L'exportation du cidre allemand se fait surtout dans l'Afrique orientale et sur la côte occidentale. Nous ferons bien, en attendant, nous dit M. P. Hariot dans *Le Jardin*, d'ouvrir l'œil ! (*Journal du Cercle horticole du Nord*)

Ecole d'Horticulture pour jeunes filles. — L'Allemagne nous en remontre encore dans l'émancipation de la femme, quoique chez nous l'enseignement n'ait plus de secret pour le sexe charmant. La troisième École d'horticulture pour jeunes filles a été récemment inaugurée en Saxe, près de Plawen, sous le patronage de la baronne de Barsh. La première avait été créée à Friednau, aux environs de Berlin, à la fin de l'année 1894, et comprenait sept élèves dont une est devenue professeur dans une école analogue à Riga. L'un des buts est, paraît-il, de préparer les futures ménagères, « femmes de docteurs ou de pasteurs », à pouvoir soigner un jardin. Combien c'est plus pratique et surtout plus raisonnable que de *bourrer* les jeunes filles d'algèbre, de physique ou d'histoire naturelle ! (*Journal « Le Jardin »*)

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs, plusieurs **JARDINIERS MARIÉS**, **AIDES** et **GARÇONS - JARDINIERS**, au courant du métier.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment invités à recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT.**

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 14 NOVEMBRE 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président rend hommage à la mémoire des Membres décédés depuis la dernière Assemblée, qui sont : M. le docteur Genty ; M. Victor Sydenham, Conseiller général ; Mesdames Lipot et veuve Lenormand, Dames patronnesses.

La Séance est ouverte à deux heures et le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observations.

M. le Président annonce les distinctions honorifiques et récompenses accordées à divers membres de la Société :

M. Edouard Lamy, Président de la Société Industrielle, a été promu *Officier de l'Instruction publique ;*

M. Albert Roze, Directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts et M. Léon Garet, Directeur de la Compagnie d'Assurances *L'Urbaine*, ont été nommés *Officiers d'Académie ;*

MM. Cocquel et Cie, et Saint frères, ont obtenu le *Grand Prix* à l'Exposition internationale de Bruxelles ;

M. Frédéric Hagimont a remporté dans le même concours, un *Diplôme d'honneur*, et MM. Georges Boulant, Gonthier frères et Alexandre Levasseur, une *Médaille d'or ;*

M. Bienaimé, Architecte, a conquis un *2e Prix* au Concours organisé pour un Hôtel de ville, à Lens.

D'unanimes applaudissements accueillent ces distinctions et récompenses.

M. Benoist-Galet donne lecture d'une liste de présentation de Membres nouveaux, comportant 6 Dames patronnesses et 48 Titulaires qui sont admis dans la Société.

M. le Président fait les communications suivantes :

A. — Les Jardiniers et Ouvriers ruraux sont informés que ceux d'entr'eux qui voudraient concourir pour les récompenses instituées par le décret du 17 juin 1890, après trente ans de services dans la même maison, peuvent s'adresser au Bureau de la Société pour les formalités à remplir. Ils sont invités à faire parvenir leurs demandes avant le *premier Janvier* prochain.

B. — Le *Moniteur d'Horticulture* annonce un Plébiscite en

faveur des **50** plus belles variétés de *Chrysanthèmes*, en remettant plusieurs formules destinées à insérer les noms des variétés préférées, qui devront être adressées, rue de Sèvres, 14, à Paris, pour le premier Décembre prochain.

C. — M. le Ministre de l'Agriculture a accordé une *Médaille de Vermeil* pour être décernée, au nom du Gouvernement de la République, à l'un des Lauréats du *Concours de visites de Jardins* à domicile. (Remercîments).

D. — La Société a reçu le Règlement concernant les *Primes d'honneur* à décerner dans le Département de la Somme, en 1899, à l'occasion du Concours Régional, tant pour l'*Horticulture* que pour l'*Arboriculture*.

Il est déposé sur le Bureau, des prospectus, catalogues et prix courants, ainsi que le programme d'une Exposition, les 21 et 22 Novembre, à Roubaix.

Il est donné lecture du Palmarès du *Concours de visites de Jardins* à domicile.

M. Croizé, au nom de M. Fagard, rend compte de l'examen des apports de produits à la Séance du trois Octobre dernier dont les conclusions sont adoptées.

M. Virgile Brandicourt fait une lecture sur les « *Plantes bulbeuses* » et est vivement applaudi de l'auditoire pour la manière intéressante dont elle a été présentée.

M. Alphonse Morvillez, rédacteur au *Progrès Agricole*, entretient l'assemblée de la « *Fabrication du Cidre* » : « le vieux et le neuf » ; s'inspirant des nouvelles données de la science, il préconise le broyage de la pomme et sa mise immédiate sur le pressoir. Il proscrit complètement l'eau de mare et le purin en usage dans certaines contrées, de même que l'emploi des pommes pourries.

Il termine sa conférence en rendant hommage à la *Société d'Horticulture de Picardie* qui a largement contribué à la propagation des meilleurs fruits à cidre par ses distributions *gratuites* de greffes, ainsi qu'à son dévoué et éminent professeur, M. H. Raquet, dont les habiles démonstrations ont été si utiles et qui, le premier, grâce à ses observations continuelles, a pu formuler dans un Congrès Pomologique, le principe qui permet de reconnaître, approximativement et sans analyse, la richesse d'un fruit.

M. Morvillez reçoit de l'Assemblée de vives marques d'approbation et de chaleureux applaudissements.

La Loterie ordinaire se trouve augmentée de :

1° 2 *Fruits artificiels*, don de M. Lebrun-Ponchon (à tirer entre les Dames patronnesses) ;

2° 3 lots de Poires offertes par M. Ancelin-Duez, propriétaire, rue Croix-St-Firmin, 20 ;

3° 8 lots d'Oignons à fleurs de la maison Krelage et fils de Harlem (Hollande) ;

4° 4 corbeilles de Fruits provenant du Jardin de la Société.

Des remerciements sont adressés aux généreux donateurs.

Un bouquet de Chrysanthèmes est offert par M. Ancelin-Duez à Madame Sainte-Coulon, doyenne des Dames patronnesses.

Puis la Loterie est ensuite effectuée entre les 218 Membres présents et clôt la Séance levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire-général adjoint,
ED. CROIZÉ

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 14 Novembre 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes LÉTURGIE (Vve Benoit), Propriétaire, rue Lemerchier, 87, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

SOMBRET (Vve Natalis), Propriétaire, rue Cozette, 26, présentée par MM. Benoist-Galet et Henri Laruelle père.

BAIL (Vve Jules), (Grand Hôtel Boissy), rue Ste-Marguerite, 6-8, présentée par M. Benoist-Galet et Mme Coffin-Style.

MACHY (Fleuri), Institutrice, rue Boucher-de-Perthes, 55, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

FRANÇOIS, (Jn-Bte), Rentière, rue de la Bibliothèque, 5, présentée par MM. Joseph Messier et H. Raquet père.

DUFOURMANTEL (Paul), Propriétaire, à Heilly, près Corbie, présentée par MM. Decaix-Matifas et Pierre Roger.

2° Membres titulaires :

MM. LESOT (Emile), Entrepreneur de monuments funèbres, Grande rue Saint-Maurice, 171, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Sueur (Marcel), Entrepreneur de monuments funèbres, Grande rue Saint-Maurice, 183 *bis*,
présenté par MM. Benoist-Galet et Amédée Milvoy.

Lamarre (Jules), Entrepreneur de monuments funèbres, Grande rue Saint-Maurice, 416,
présenté par MM. Benoist-Galet et Amédée Catelain.

Herquè (Eugène), Directeur du Théâtre municipal, rue des Trois-Cailloux, 69,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Godbert (Abel), (Hôtel Godbert), rue des Jacobins, 3,
présenté par MM. Benoist-Galet et Octave Godbert.

Raquet (Albert), Jardinier au Châlet de Liez, à Liez, par Tergnier (Aisne),
présenté par MM. H. Raquet père et Benoist-Galet.

Darras (Abel), Serrurier-Electricien, rue Porte-Paris, 33,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Harlé (Emile), Jardinier au château de Villers-aux-Erables, près Moreuil,
présenté par MM. H. Raquet père et Jules Lenglet.

Deneux (Anschaire), Conseiller général, Maire, à Hallencourt,
Bué (Henri), Notaire, à Hallencourt,
Michaut (Séraphin), Ancien Notaire, Propre, à Hallencourt,
Montigny (Léon), Propriétaire, à Hallencourt,
Sarazin (Gaston), Docteur en Médecine, à Hallencourt,
tous cinq présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Michaut-Nobécourt, Négociant en Nouveautés, à Hallencourt,
Coquart (Alfred), Percepteur en retraite, à Hallencourt,
Deneux (Edmond), Greffier de la Justice de paix, à Hallencourt,
Colle (Henri), Pharmacien, à Hallencourt,
Dermigny (Désiré), Rentier, à Hallencourt,
tous cinq présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Piolé (Eugène), Instituteur, à Citerne, près Hallencourt,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Félicien Heurtois.

Farsy (Joseph), Instituteur, à Sorel, près Hallencourt,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Gellé (Gaëtan), Instituteur, à Hocquincourt, près Hallencourt,
présenté par MM. Félicien Heurtois et H. Raquet père.

Bellard (Ernest), Aide-Jardinier chez M. Anschaire Deneux, Maire, à Hallencourt,
présenté par MM. Emile Lucas et Benoist-Galet.

Delsaux (Jules), Ancien Greffier de paix, Agent d'Assurances rue Laurendeau, 104,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Sydenham (Georges), Adjoint au Maire, à Doullens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alphonse Paillat.

Parenteau (Raymond), Directeur des Domaines, rue Saint-Louis, 60,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Lipot (Eugène), Directeur de l'école communale de Saint-Germain, Ile Saint-Germain, 6,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Dusuzeau (Léon) ✠, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, boulevard d'Alsace-Lorraine, 69 *bis*,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Callens (Emile), Propriétaire, rue des Augustins, 8,
presenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Caumartin (René), Avocat, rue Saint-Dominique, 28,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Cardon (Julien), Garçon-Jardinier chez M. Boitel-Lemaire, horticulteur, à Vermandovillers, près Chaulnes,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Peltier.

Caron (Jn-Bte), Propriétaire, rue Saint-Acheul, 46,
présenté par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

Guilbert (Anatole), (Bains du Logis-du-Roi), Passage du Logis-du-Roi, 11,
présenté par MM. Benoist-Galet et Auguste Huard.

Girerd (Cyprien), Trésorier-payeur général de la Somme, rue Cormont, 18,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Sauvé (Alphonse), Instituteur-adjoint à l'Ecole communale de Saint-Maurice, route d'Allonville, 51,

Ossart, (Louis), Instituteur-adjoint à l'Ecole communale de Saint-Maurice, rue de la Citadelle, 33,

Harmand (Léon), Instituteur-adjoint à l'Ecole communale de Saint-Maurice, rue de la Citadelle, 64,

Dufour (Nicolas), Instituteur-adjoint à l'Ecole communale de Saint-Maurice, rue de l'Abbaye-Saint-Roch, 4,
tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Oscar Riquer.

Guerle (Charles), Pharmacien, rue du Faubourg de Hem, 241, présenté par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

Surhomme, (Natalis), Serrurier en bâtiments, Grande rue Saint-Maurice, 187,
présenté par MM. Benoist-Galet et Emile Devauchelle.

Tivier (Henri), Doyen honoraire de la faculté des lettres de Besançon, rue Dhavernas, 9,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Fidon (Louis), Brasseur, rue des Capuçins, 29,
présenté par MM. Benoist-Galet et Gustave Masse.

Tellier (Arthur), Représentant de commerce, Président de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole communale de Saint-Pierre, rue des Teinturiers, 17,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Arquembourg (Louis), Constructeur, boulevard Carnot, 38,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Brunet (Joseph), Ingénieur au Chemin de fer du Nord, rue Saint-Fuscien, 20 *bis*,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

Boivin (Auguste), Propriétaire, à Heilly, près Corbie,
présenté par MM. Pierre Roger et Decaix-Matifas.

Delagrange (Achille), Entrepreneur de Travaux, rue Vulfran-Warmé, 37,
présenté parMM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

3° Réadmissions :

Step-David (Emile), Boucher, rue de Noyon, 10,

Michaut (Léopold), Jardinier, à Allery, près Hallencourt,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 3 OCTOBRE 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. FAGARD

MESDAMES, MESSIEURS,

Les apports de produits à la Séance du 3 Octobre étaient peu nombreux, mais assez intéressants.

Comme *Légume*, un *Navet*, d'une grosseur peu commune, faisait partie de la collection provenant de la race du *Navet blanc plat* hâtif, à collet rose, ayant plus d'un mètre de circonférence, obtenu à l'aide d'engrais chimiques par M. Louis Guibert, ménager à Rouvrel ; ce produit a été apporté par M. Emile Corroyer, amateur, qui a tenu à vous faire voir ce légume phénoménal, dans l'espoir que d'autres suivraient son exemple.

Des *Caisses à fleurs* ont été présentées comme de coutume par M. Cressent-Bossu, le dévoué et habile tonnelier de la rue Victor-Hugo.

Parmi cet ensemble de *Caisses*, toutes très belles et bien conditionnées, il y en avait deux que l'on peut désigner comme les extrêmes de la fabrication ; la contenance de l'une était de près d'un mètre cube, l'autre placée bien ostensiblement sur la grande, de la contenance de trois centimètres cubes où peuvent vivre des plantes-miniatures, telles que le *Sagina*, le *Sedum Arachnoïdes* qui est toujours couvert de filaments blancs d'un effet original, ressemblant à une toile d'araignée symétriquement tissée ; enfin on peut y planter aussi le *Lycopodium Stoloniferum* ou *Mousses en arbre*, dans une encoignure de véranda; à l'ombre toutes ces petites plantes vivent très bien et attirent toujours l'attention des visiteurs.

Votre Commission a attribué :

1° Pour l'apport du Navet monstrueux ... remerciements.

2° Pour la collection de Caisses à fleurs de M. Cressent-Bossu................. 8 points.

Le Rapporteur,
FAGARD

LES PLANTES BULBEUSES

Lecture par M. VIRGILE BRANDICOURT

MESDAMES, MESSIEURS,

Variées à l'infini, gaies d'aspect, les plantes bulbeuses sont toujours les bienvenues parce qu'elles nous arrivent les premières. Les floraisons de l'automne ont pris fin ; les pluies sont venues, la terre est détrempée et, au souffle de la brise âpre, les plantes n'ont plus la force de développer les pousses languissantes dont le dernier rayon de soleil les avait dotées. C'est la lente agonie des végétaux, la dernière lutte avant le sommeil hivernal. Cette mort apparente sera de courte durée et la résurrection est proche et certaine. Cette résurrection, quelques végétaux l'ont déjà affirmée avant que tous ne se soient résignés à s'endormir ; toute la tribu des plantes bulbeuses est déjà en activité. Ces pointes d'émeraude qui chatoient sur la terre noirâtre, ce sont les jets des jacinthes, des narcisses qui s'éveillent ; les lis ont renouvelé le bouquet de feuilles luisantes d'où émergeront les hampes triomphales. Déjà la rose de Noël ou ellébore noir se constelle de boutons qui vont éclore, quand bien même les frimas lui joueraient le mauvais tour de lui fournir un encadrement de neige éblouissante.

Nous vous convions, Mesdames et Messieurs, à nous accompagner dans une promenade où nous vous présenterons au hasard des rencontres les hôtes aimables qui égaient de leur vert feuillage ou de leurs fleurs éclatantes nos champs, nos bois, nos jardins, nos appartements mêmes, où les plus frileux d'entre eux ont trouvé un tiède abri. Au cours de notre promenade, nous croiserons certainement des plantes que les horticulteurs rangent parmi les plantes bulbeuses et qui sont, dirait un botaniste, ou des plantes tuberculeuses ou des plantes rhizomateuses. Mais nous ne chercherons pas querelle aux horticulteurs pour une question de classification plutôt commerciale que scientifique, et nous commencerons de suite par une petite promenade..... en Hollande, tout *simplement*.

La Hollande a toujours été la terre bénie des « oignons à fleurs ». Au XVII[e] siècle y régnait ce genre particulier de folie qu'on a appelé la *tulipomanie*, et dont nous avons raconté déja les étonnantes manifestations. Un siècle plus tard, une folie plus douce, cependant, sévissait sur les graves Hollandais, ce fut la *jacinthomanie*. Les jacinthes étaient alors plantées en grand nombre sur ce que l'on appelait des « couches de parade » recouvertes d'une tente en toile durant la floraison.

C'était un spectacle magnifique que ces grappes de fleurs de toutes couleurs depuis le blanc pur jusqu'au bleu foncé presque noir, en passant par

toutes les nuances du rouge et du jaune. Des horticulteurs, dont le nom fait autorité, non seulement en Hollande, mais dans le monde entier, MM. Krelage et fils de Harlem, ont eu l'idée de rétablir ces couches depuis l'année 1880 et ces expositions sont une des attractions de Harlem pendant le mois d'avril. S. M. la reine et S. M. la reine régente des Pays-Bas ont honoré cette exposition de leur visite.

Les jacinthes de Hollande sont les plus belles sous tous les rapports et celles dont on connaît le plus grand nombre de variétés. Celles de Harlem, en particulier, font prime sur les marchés horticoles. Cela tient-il au climat, aux terrains où on les cultive, terrains avoisinant la mer et formés de sable presque pur ? Toujours est-il que les mêmes oignons cultivés en France avec les procédés mêmes des Hollandais, qui n'en font pas un secret, ne tardent pas à dégénérer : les oignons ne sont pas aussi volumineux ni les hampes aussi fortes ; d'un autre côté, les fleurs ne sont pas aussi nombreuses ni d'un coloris aussi vif. Longtemps encore, la France et les autres pays seront tributaires de la Hollande pour les jacinthes.

Nous ne nous attarderons pas à décrire les procédés de culture des jacinthes en pleine terre ou sur carafes pour orner les appartements. Nous renvoyons aux ouvrages spéciaux et surtout à ce monument horticole qui s'appelle : *Les fleurs de pleine terre*, de Vilmorin. Rappelons seulement que la jacinthe est une des rares plantes dans lesquelles on puisse trouver toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Supérieure en cela à la rose, la jacinthe a des variétés bleues, depuis le bleu de ciel le plus tendre jusqu'au bleu le plus foncé, si foncé que des horticulteurs, trop pressés, l'ont confondue avec le noir et ont donné à ces jacinthes les noms significatifs de *Nuit* et d'*Othello*, le nègre farouche des tragédies de Shakespeare.

Les jacinthes appartiennent à la famille des Liliacées qui tirent leur nom du lis, cette superbe plante préconisée par les Livres Saints. Emblème de l'innocence et de la pureté, il fut exalté par Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Évangile : « Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne filent ni ne travaillent, et Salomon, même dans toute sa gloire, n'était point vêtu comme l'un d'eux ».

Saint François de Sales, qui tire si volontiers ses comparaisons du règne végétal, a cité le lis près de trente fois ; il nous donne même un détail curieux qui nous fait connaître les idées de l'époque sur le mode de végétation des lis : « Le lys, dit-il, n'a pas de saison, *ains* fleurit tôt ou tard, selon qu'on le plante plus ou moins avant en terre, car si on ne le pousse que de 3 doigts, il fleurira incontinent, mais si on le pousse de 6 ou 9 doigts, il fleurira toujours plus tard à même proportion. » (*Amour de Dieu*, liv. XII ch. III.)

« Le lis, a dit un poète, est le roi des fleurs, comme la rose en est la reine. »

La culture de ces belles fleurs a été cependant négligée pendant longtemps, et c'est depuis une trentaine d'années seulement qu'elles sont remises en honneur et qu'on a obtenu des variétés nouvelles.

On peut les diviser en deux catégories : *a*) les lis à fleurs en cloche, à divisions non roulées ; *b*) les lis à fleurs penchées, à divisions roulées.

A la première catégorie appartient le lis blanc, commun dans tous les jardins, et dont les fleurs coupées sont l'objet d'un assez grand commerce.

Pour que leur blancheur éclatante ne soit pas souillée par la poussière des étamines qui est jaune et très abondante, l'usage est de visiter chaque jour les fleurs et d'enlever les anthères seulement. Ce procédé a d'ailleurs l'avantage de faire durer les fleurs plus longtemps.

On n'apprendra peut-être pas sans étonnement que la si brillante couleur blanche du lis est due tout simplement à de l'air emprisonné dans les cellules des pétales. C'est de la même façon que se colorent les œufs que la cuisinière « bat en neige ». Une fleur de lis placée sous la cloche d'une machine pneumatique n'est plus au bout de quelques instants qu'une masse d'un jaune sale.

Dans cette première catégorie, on ne compte pas moins d'une quinzaine d'espèces différentes parmi lesquelles une des plus intéressantes est le lis gigantesque, assez rustique pour supporter la pleine terre sous le climat de Paris. Cette espèce est peut-être un peu roide et trop symétrique, mais l'ampleur de son feuillage, la grandeur et l'odour des fleurs, leur élégance même, le font rechercher pour l'ornementation des pelouses. M. Vilmorin dit avoir vu, en 1861, chez M. Chauvière, près de Paris, un lis gigantesque de 2 m. 70 de haut, portant 32 fleurs.

A citer également les lis importés du Japon, aux couleurs si vives (*Lilium speciosum)*, (Fig. 1) et surtout le fameux lis des Bermudes *(L. Harisii)*, aux fleurs d'un blanc pur, en entonnoir évasé et profond, trop peu cultivé en France, et si apprécié en Angleterre, où il fait l'objet d'un commerce très étendu. Près de Londres, on peut en voir de véritables champs, 20,000 fleurs épanouies à la fois, et chaque fleur se vend en moyenne 6 pence (0 fr. 60). Aux Bermudes, où le climat est très doux, on les cultive par millions ; ils sont en fleurs presque toute l'année et on en fait une exportation considérable.

A la seconde catégorie appartiennent les lis martagons, aux fleurs magnifiques, passant par toutes les gammes du rouge et du roux, constellées de taches de couleurs très variées.

C'est de ces lis que parlait Linné, quand il disait dans son langage si imagé et poétique : « Les lis sont les patriciens de l'empire, ils portent les étendards et sont fiers de leur toge éclatante, ils éblouissent les yeux et décorent le royaume par la splendeur de leurs draperies ».

Linné aurait pu en dire autant des *Amaryllis*, fleurs chères aux poètes

également, et qui sont si remarquables par la richesse de leurs couleurs, par la forme élégante et variée de leurs corolles.

La plus intéressante pour nous est la guernesienne, ou lis de Guernesey, aux fleurs d'un rouge cerise vif. Bien que la véritable patrie de cette Liliacée soit le Japon, elle s'est abondamment naturalisée à l'île de Guernesey, où l'on croit qu'elle fut apportée par un bâtiment qui aurait fait naufrage sur les côtes des îles normandes. Il y a plus d'un siècle, on l'y trouvait abondamment, mais, par suite du commerce qu'en ont fait les habitants de cette île, cette espèce est devenue assez rare et on ne la rencontre plus que cultivée.



Fig. 1. — Lilium speciosum

Les *Narcisses* forment, parmi les Liliacées d'Europe, le genre le plus nombreux en espèces, le plus brillant par l'élégance de ses fleurs, le plus recherché par les belles variétés que sait produire la culture.

Combien de fois les poètes n'ont-ils pas chanté le narcisse qui porte leur nom *Narcissus poeticus*, avec ses charmantes fleurs mollement inclinées sur leur tige, d'une odeur suave, d'une blancheur parfaite que relève encore la petite couronne pourpre ou jaune d'or placée au centre.

Le faux-narcisse épanouit aux premiers rayons d'avril, ses corolles d'un beau jaune d'or émergeant de feuilles étroites d'un vert glauque.

Outre le narcisse des poètes, on cultive encore des narcisses dont le tube central est plus ou moins long, et qui prennent, suivant les variétés, les noms de narcisses *trompettes* ou narcisses *crinolines*. Ces qualifications très expressives nous dispensent de toute description. (Fig. 2)



Fig. 2. — Narcisses trompettes

Les Chinois cultivent pour leurs appartements des narcisses à bouquets, dans des plats où l'on met les bulbes entre de petits cailloux pour les empêcher de tomber. On verse, dans ces plats, de l'eau que l'on renouvelle trois fois par semaine et on les tient dans un appartement chauffé.

Toutes ces plantes, au brillant coloris, au port majestueux, originaires pour beaucoup, des pays du soleil, forment, si je puis ainsi parler, l'aristocratie de la famille des Liliacées. La bourgeoisie et le menu peuple, bien que composés de plantes plus modestes, indigènes pour la plupart, ne doivent pas être passées sous silence et méritent également de fixer notre attention.

Les fritillaires peuvent être considérées comme occupant la première place,

et ce n'est pas sans raison que l'une d'elles a été baptisée de *F. imperialis*, Couronne impériale, à cause du cercle de belles fleurs d'un rouge brique ou ponceau pendant en grelots au-dessous d'une aigrette de feuillage qui termine une tige majestueuse. Les fritillaires impériales sont des plantes superbes, très cultivées autrefois dans les jardins à la française où elles trônaient depuis la fin de mars jusqu'au mois de mai. Elles ont l'inconvénient de dégager une odeur désagréable. (Fig. 3)



FIG. 3. — Couronne impériale

De dimension beaucoup plus modeste que son impériale parente, la Fritillaire pintade, vulgairement damier, œuf de vanneau, est une curieuse et jolie petite plante avec ses fleurs en cloche pendante d'un rouge vineux marquées de carrés blanchâtres à la façon d'un damier. Elle est propre à la décoration des plates-bandes, des clairières et des bosquets.

Rare dans le Département de la Somme, cette petite liliacée est très commune dans les prairies humides de St-Gilles, à Abbeville, où elle fleurit en avril-mai. Les maraîchers apportent sur le Marché d'Abbeville de véritables brassées de cette petite plante dont ils forment des bouquets d'aspect assez triste et plutôt originaux que vraiment jolis.

Le bleu repose agréablement l'œil fatigué de l'éclat du rouge. A ce titre, les *Muscari* et les *Scilles* sont recherchés par les jardiniers qui en font de très belles bordures. La variété plumeuse des *Muscari comosum* est bien curieuse par son inflorescence très volumineuse et composée de fleurs tout à

fait métamorphosées et remplacées par des ramifications tortueuses très déliées et d'un violet bleuâtre ou d'un bleu améthyste.

On a voulu faire du *Muscari comosum* le noir vaciet dont parle Virgile : *Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur :* on laisse perdre les fruits du blanc troène et on récolte ceux du noir vaciet. Le poète latin a voulu parler des fruits de l'airelle ou myrtille (*Vaccinium myrtillus*), qui sont en effet recueillis pour faire une sorte de gelée.

A côté de ces belles fleurs d'un bleu intense ou d'un bleu pâle, s'épanouit la froide perce-neige avec ses jolies fleurs d'un si beau blanc, frangées d'un vert délicat, clochettes silencieuses que l'aquilon balance et qu'on s'étonne de n'entendre pas sonner. La perce-neige est souvent associée dans les parterres aux crocus, fleur chère aux Hollandais, qui sont arrivés à créer une grande variété de ces fleurs précoces qui ont cependant un grand défaut, c'est de sortir littéralement de terre et ainsi de ne pouvoir entrer dans la composition d'un bouquet qu'à la condition d'être montées sur une tige factice. Ils ont l'avantage de se prêter très bien à la culture en pots, et, en compagnie des jacinthes, ils font l'ornement des appartements pendant l'hiver.

La fleur du Colchique d'automne, qui paraît en septembre ou octobre, sort aussi de terre et a quelque analogie avec celles des crocus. Seulement les belles feuilles en fer de lance du colchique ne se montreront qu'au printemps l'année suivante et envelopperont comme d'un manteau le fruit caché sous la terre. Les colchiques indigènes dans nos pays, où ils envahissent parfois les prairies, sont très vénéneux et dès lors ne doivent être employés dans les jardins qu'avec prudence.

Des auteurs ont prétendu qu'au moment de la fécondation, le colchique émettait une matière gazeuse qui communiquait une teinte verdâtre cadavérique à la main qui s'en approchait, sans la toucher. Ce phénomène bizarre aurait besoin d'être bien démontré.

« Tenez, voyez là-bas, d'un beau feuillage aigu comme des épées, écrit Alphonse Karr le jardinier humoriste, voyez s'élever une longue tige portant d'un seul côté un bel épi de fleurs roses ou blanches ? c'est un *glaïeul.* Les poètes en parlent quelquefois, mais ils n'en savent qu'une chose, c'est que cela rime à *tilleul* ; ils ne manquent jamais de mettre des glaïeuls sous les tilleuls, ce que je ne ferai pour rien au monde dans mon jardin, mes pauvres glaïeuls s'en trouveraient fort mal. C'est un grand bonheur qu'ils ne mettent pas les tilleuls sous les glaïeuls, cela rimerait tout aussi bien (1). »

Le genre glaïeul est un de ceux qui ont fourni les plantes les plus précieuses à l'art du fleuriste. Ces belles plantes ont tout pour plaire : la

(1) Alphonse Karr. *Voyage autour de mon jardin.*

grandeur et la beauté des fleurs, la forme élégamment irrégulière des corolles, la disposition en épis toujours gracieux et d'un bel effet.

Même le glaïeul des moissons, indigène dans nos pays, fait très bonne figure dans les jardins de campagne. Dans les pays où s'est conservée la pieuse coutume des processions de la Fête-Dieu, le glaïeul commun et sa variété blanche sont au nombre des fleurs le plus généralement employées pour la décoration des reposoirs.

Mais c'est du cap de Bonne-Espérance que sont venues les plus précieuses espèces de glaïeuls, espèces qui, par leurs nombreux croisements, ont donné lieu à des races horticoles dépassant de beaucoup en force et en beauté les plantes sauvages d'où elles sont issues. C'est un horticulteur de Nancy, M. Lemoine, qui s'est adonné à la culture de ces plantes, qui en a fait des croisements avec beaucoup d'intelligence et de bonheur, et a obtenu des variétés toutes très méritantes et dont le nombre s'accroît chaque année. Presque toutes les nuances se rencontrent chez les glaïeuls, excepté pourtant le bleu et le violet foncé. Beaucoup sont lavés et panachés de rose ou de rouge.

Une variété d'un blanc pur, qu'on appelle en Angleterre *the Bride* (la Fiancée), est, dans ce pays, l'objet d'un commerce très considérable.

De la même famille que les glaïeuls, les Iris sont aussi de très belles plantes à végétation vigoureuse, avec des feuilles en lames de sabre, larges et raides, disposées en éventail, et du centre desquelles partent des hampes florales portant un certain nombre de fleurs qui s'ouvrent successivement de haut en bas. Les fleurs sont souvent les plus grandes, les plus bizarres et, pour certains goûts, les plus belles qui se cultivent. Leur forme la plus générale est celle-ci : 3 pétales larges et arrondis se rejoignent par le haut, tandis que, dans leur intervalle, 3 autres pétales également assez larges sont réfléchis vers la tige. Toutes les combinaisons de teintes existent dans ces belles fleurs : il y en a d'entièrement blanches, d'autres sont blanches panachées de violet, d'autres de toutes les teintes du violet, d'autres enfin sont jaunes. Une espèce commune le long de nos cours d'eau, l'*iris pseudo-acorus*, est un des plus jolis ornements de nos étangs avec sa grande fleur d'un beau jaune, fièrement portée par une tige robuste qu'entourent de vigoureuses feuilles d'un beau vert.

Les racines séchées de l'*iris germanica* et de ses variétés exhalent une odeur caractéristique et très agréable : elles sont employées soit dans la parfumerie, soit dans les lessives pour parfumer le linge, soit pour frelater les vins et leur communiquer le bouquet de certains crûs que l'on veut imiter.

Tout au commencement du printemps, on voit paraître sous le couvert des bois, la petite anémone sylvie, aux charmantes fleurs blanches ou légèrement teintées de violet. Un peu plus tard, on voit fleurir, beaucoup plus rare, sa majestueuse cousine, l'anémone sauvage (*A. silvestris*) à la large corolle d'un

blanc laiteux, portée sur une longue tige flexible qui ondule mollement au souffle de la brise. Indigène aussi la lourde Pulsatille à la corolle en cloche, d'un violet duveteux sur lequel se détachent les étamines d'un beau jaune.

Les styles très nombreux se développent considérablement après la floraison et forment alors une boule plumeuse d'un aspect excessivement original.

L'anémone des fleuristes (*A. coronaria*) se rencontre abondamment à l'état sauvage dans le midi de la France. Son feuillage est finement découpé, et sa tige florale, qui ne porte jamais qu'une fleur est entourée, vers son tiers supérieur, d'une sorte de feuille ou bractée également divisée. La fleur est formée de 6 ou 8 pétales de couleurs vives et variées, tantôt unies, tantôt panachées. Ces pétales entourent un cercle épais d'étamines très nombreuses, à filet et à anthères de couleur toujours sombre et comme veloutés. A l'état sauvage la fleur est ordinairement violette ou écarlate ; mais, cultivée, elle présente tous les coloris imaginables depuis le blanc pur jusqu'au violet, au rouge sang ou au brun marron, à l'exception toutefois du bleu et du jaune.

Les anémones étant très modifiables par les semis, on en a obtenu promptement des variétés nouvelles qui ont augmenté très rapidement avec le nombre des collectionneurs. On a eu alors des amateurs d'anémones comme on avait eu des amateurs de tulipes tout aussi féroces.

J'ai connu un amateur de tulipes, dit Alphonse Karr, qui, au moment de planter ses tulipes, fait chaque année deux mélanges : l'un de terre franche, de sable et de terreau de feuille, l'autre de terre argileuse, de fumier de pigeon et de terreau animal. Dans la première qui est favorable aux tulipes, il plante ses oignons ; dans l'autre qui réunit toutes les conditions contraires, il place celles qu'il a reçues en présent ou en échange. S'il pense ses soins insuffisants, il les arrose d'un peu d'eau de savon. Puis, à l'époque de la floraison, après vous avoir fait admirer ses plantes, il vous mène devant les autres et vous dit avec un air admirablement patelin : Voici des plantes que des amateurs distingués ont bien voulu m'offrir en échange des miennes.

Il arrive parfois que les amateurs d'anémones cultivent simultanément les renoncules, mais ils s'exposent à se faire traiter de *fleurichons* par les amateurs plus sévères.

Ne parlez pas à un amateur d'anémones d'autre chose que de ses anémones, si vous lui dites : J'ai un bel œillet ; il vous demandera : Quelle espèce d'anémone est-ce ? Ne pensez pas du reste que les amateurs de fleurs aiment plus les fleurs que les savants ; les savants ne reconnaissent pas l'anémone cultivée, ou disent que c'est un monstre, où ils la dessèchent, la collent sur du papier, et écrivent au-dessous des mots barbares. Les amateurs se contentent d'exiger des anémones des conditions difficiles ; ainsi il y a une sorte de calice vert qui doit être placé juste à un tiers de la fleur, et à deux tiers de la terre, sans cela l'anémone étalera en vain les plus riches couleurs, elle sera honteusement rejetée des plates-bandes et déclarée bouquet. Je vous

passe une douzaine de conditions plus ou moins singulières que l'on exige de ces pauvres fleurs.

Ces soins exagérés ont eu au moins pour résultat de produire des fleurs dont plusieurs, comme la race dite de Caen, sont particulièrement remarquables par leurs dimensions, qui peuvent atteindre jusqu'à 10 centimètres de diamètre. Nous citerons surtout les anémones de Nice, d'un rose pâle un peu passé, dont il se fait une grande consommation à Paris ; la *fiancée*, variété d'un blanc pur, obtenue par la maison Krelage (Fig. 4); le Chapeau de cardinal,



Fig. 4 — Anémone la Fiancée

que les Provençaux appellent *capeou de capelan*, qui est d'un rouge très vif.

Moins brillante que les précédentes, l'*anémone étoilée* a sur elles l'avantage d'un tempérament plus robuste. La variété qu'on appelle *A. éclatante*, connue depuis 1848 et répandue seulement depuis 1880, est une des plus intéressantes avec sa corolle d'un rouge écarlate. Eclairée par le soleil, la corolle s'ouvre largement et a un éclat. On cultive aussi des anémones importées du Japon et qui rappellent un peu l'anémone sylvestre.

Cette espèce fut propagée en France d'une façon bien originale. M. Bachelier, qui l'avait rapportée des Indes, au XVIIe siècle, la garda pendant 10 ans sans vouloir en donner à personne. Un magistrat, pour lui faire honneur, alla lui faire visite en robe de cérémonie. Il se fit montrer les fameuses anémones et négligeamment laissa traîner les plis de sa robe sur des plantes à graines. Il trouva moyen d'en emporter quelques-unes qui restèrent attachées à la laine. C'est là un mode de dissémination des graines qui

rappelle un peu un des 36 moyens que Pentagruel avait de gagner sa vie, et dont le plus honnête était « par larcin furtivement fait ».

Les pivoines sont, sans contredit, les plus grosses de nos fleurs et celles qui produisent le plus d'effet dans les bouquets de la fin du printemps. Quatre espèces ont particulièrement contribué à enrichir nos jardins.

La première, par la date de floraison, est la *pivoine paradoxale*, à feuilles velues, assez peu cultivée. Vient ensuite la pivoine à feuilles menues, dont les fleurs d'un rouge foncé se détachent si bien sur le feuillage découpé en lanières filiformes.

La pivoine officinale s'épanouit presque en même temps que la précédente, et c'est elle que les marchands des quatre saisons à Paris vendent en grosses bottes pendant tout le mois de mai. Il en existe des variétés à fleurs d'un blanc pur, blanc carné, rose tendre, rose vif, rouge et rouge sang foncé.

Enfin, la dernière par le temps, et non par la beauté, *last not least*, vient la pivoine de Chine à odeur de rose. C'est sur cette magnifique espèce que se sont exercés les horticulteurs, qui sont arrivés à créer des variétés très nombreuses et très intéressantes. Certains catalogues en mentionnent plus de deux cents, toutes nommées et toutes bien différentes. Les couleurs que présentent ces fleurs sont le blanc, le jaune, le rose et les différents rouges, pourpré, carminé et violacé. Là non plus, on ne trouve pas de fleurs bleues.

La pivoine, bien que très belle, est un peu méprisée, on ne la voit guère que dans les pauvres jardins. Elle eut pourtant, autrefois, son heure de célébrité. Elle fut employée par Pæon, célèbre médecin, pour guérir Pluton blessé par Hercule. Aussi ne récoltait-on pas la racine de la pivoine à la légère : c'était la nuit, à une certaine heure et pendant une certaine phase de la lune, et encore fallait-il faire bien attention de n'être pas aperçu par le pic vert ; si on était aperçu par le pic vert on devenait aveugle !

Notre promenade s'achève, mais que de plantes nous avons dû laisser de côté, plantes indigènes ou plantes exotiques. Nous avons foulé aux pieds, sans y prêter attention, le gentil petit muguet de mai, dont les fleurs sont des perles parfumées et dont on fait des bouquets si odorants aux premiers jours du printemps. Paris en a consommé, en 1890, pour 7 à 800,000 francs. Et la petite dent-de-chien aux fleurs si gracieusement penchées, d'un beau rouge pourpré. N'ayons garde d'oublier les *tubéreuses*, au parfum si pénétrant ; et les *Tigridia*, aux corolles si éclatantes, qui éclipseraient sans doute presque toutes les fleurs de nos jardins si elles n'étaient pas si éphémères. Ouverte le matin, la fleur est fanée avant le soir de la même journée. *Cecidit flos !*

Mais, que vois-je à mes pieds? Des petites étoiles dorées sur un vert feuillage. C'est la plante qu'Homère appelle *moly* et les modernes ail jaune *allium aureum*, plante merveilleuse qui doit se trouver dans tout jardin honnête. Pline dit que c'est une des plantes les plus précieuses pour l'homme. Homère

raconte que c'est à la vertu du *moly* qu'Ulysse dut de n'être pas changé en pourceau. L'ail jaune n'est pas ce qu'il paraît être ; l'ail jaune préserve des maléfices, des enchantements. Vous rencontrez une araignée le matin, vous renversez le sel, n'ayez aucune crainte, l'ail jaune est là qui veille ; il a l'air de fleurir simplement, de ne prendre garde à rien ; il sent même assez mauvais ; n'importe, l'ail jaune ne permettra pas qu'aucun de ces fâcheux présages tombe sur vous.

Mesdames et Messieurs, je vous souhaite beaucoup d'ail jaune dans vos jardins.

V. BRANDICOURT

A PROPOS DU CIDRE ET DE SA FABRICATION

« Le Vieux et le Neuf »

CONFÉRENCE

PAR

M. ALPHONSE MORVILLEZ, *Rédacteur au Progrès Agricole*

MESDAMES, MESSIEURS,

Si le sujet que j'aborde devant vous, n'est pas essentiellement horticole, il touche de trop près à l'horticulture pour que vous puissiez m'en vouloir de l'avoir choisi. Il présente, du reste, un caractère pratique et d'actualité qui, j'en suis bien persuadé, me vaudra l'indulgence de l'Assemblée.

Je veux vous parler du Cidre et de sa fabrication. Loin de moi la pensée de vous faire un exposé complet de cette fabrication ; cela nous conduirait trop loin. Je me bornerai à en relever les points importants ; à mettre en opposition la pratique basée sur les récentes données de la science, et celle basée sur la routine et les préjugés.

En un mot, je tiens à vous dire comment, avec des pommes, on peut obtenir une excellente boisson et à vous démontrer pourquoi, autrefois et trop souvent encore aujourd'hui, on n'arrive, — toujours avec des pommes, — qu'à fabriquer un mauvais cidre, sans qualités, sinon nuisible.

Si je parviens à m'acquitter convenablement de cette tâche, j'aurai pleinement justifié le sous-titre de cette conférence : **Le Vieux et le Neuf**.

I

LE CIDRE ; SES QUALITÉS

Le cidre est, à mon avis, la boisson ménagère par excellence.

Lorsqu'il se présente clair, limpide, d'une belle couleur ambrée, d'un goût piquant et agréable, légèrement acidulé, sans mauvaise odeur, il constitue une boisson désaltérante, tonique, digestive et des plus salubres.

Comme bien l'on pense, il doit ses merveilleuses qualités aux principaux éléments qu'il renferme. A son acide malique, il doit d'étancher la soif ; son alcool et les sels minéraux donnent du ton ; le gaz acide carbonique qu'il contient, active les fonctions de l'estomac et facilite la digestion ; mais de plus, le cidre, qui exerce une action physiologique sur la vessie et facilite la sécrétion de l'urine, s'oppose en outre, grâce à son acide malique, à la formation des *calculs* urinaires. Il a également, s'il faut en croire la Faculté, une action favorable sur la *goutte*, en s'opposant à l'accumulation de l'acide urique.

J'avais donc raison de dire que le cidre est une excellente boisson ; aussi, ne saurait-on trop en recommander la consommation.

Mais, pour que le cidre jouisse des propriétés que je viens d'énumérer, il faut qu'il ait été *bien fabriqué*, avec de *bons fruits* et qu'il soit *bien conservé*.

Nous allons donc étudier l'une après l'autre, ces trois conditions de l'obtention d'un bon cidre.

II

CHOIX DES POMMES

Le choix des fruits constitue, en réalité, la condition primordiale de la réussite dans la fabrication du cidre. Pendant longtemps, on s'est peu préoccupé de ce choix ; du reste, on ne connaissait pas les qualités que les fruits devaient présenter et il n'est même pas rare d'entendre, dans nos campagnes, proclamer par les uns, que les pommes amères donnent le meilleur cidre et par les autres, que seules les pommes douces sont à recommander.

Dans notre Département, le *Roquet* domine ; aussi ne faisait-on autrefois et ne fait-on encore aujourd'hui, du cidre dans certaines localités, qu'avec le *Roquet* exclusivement.

Beaucoup de personnes achètent des pommes dans le but de les brasser ; rarement elles spécifient les variétés qu'elles désirent recevoir ; aussi, la plupart du temps, les livraisons se font-elles au petit bonheur.

Et puis, combien de mauvais fruits possédons-nous encore ! Depuis quelques années, pourtant, grâce aux enseignements de la science, et au dévouement d'hommes de progrès, la pomologie a fait un grand pas. Les bonnes variétés ont été propagées ; on a beaucoup planté, beaucoup greffé en espèces connues et de mérite.

La voie est ouverte, il n'y a qu'à la suivre : la chose est maintenant d'autant plus facile, que nous connaissons parfaitement les qualités d'une bonne pomme.

Qualités d'une bonne pomme. — Peu de pommes — pour ne pas dire aucune — sont complètes, c'est-à-dire possèdent dans des proportions déterminées, les principes qui font le bon cidre, si on les brassait seules.

Supposons pour un instant un fruit idéal, si je puis m'exprimer ainsi, et voyons ce qu'il doit nous donner.

Sucre. — Une bonne pomme doit contenir une notable quantité de sucre : pas moins de 14 à 15 pour 100. Dans beaucoup de nos vergers, les variétés existantes ne contiennent guère plus de 8 à 10 pour cent de ce principe. Par contre, certaines variétés, telles que la *Médaille d'or*, la *Reine des Pommes*, la *Bramtôt*, en renferment jusqu'à 17, 18 et même 19 pour cent.

Le sucre étant le principe important de la pomme, on comprend que la richesse en sucre d'un fruit, constitue un facteur sérieux pour la détermination de la valeur de ce fruit.

Mais, me direz-vous, quel rôle le sucre joue-t-il dans la fabrication du cidre ? Le sucre, par la fermentation se transformera en alcool ; or, c'est l'alcool qui donne au cidre, sa force, sa chaleur, sa propriété conservatrice, et peut en rendre le transport possible.

Moins une pomme est riche en sucre, moins il faudra ajouter d'eau pour faire le cidre, cela se conçoit.

Du reste, pour vous fixer, je puis vous dire immédiatement, qu'un bon cidre marchand, ne doit pas contenir moins de 4 1/2 à 5 0/0 d'alcool. Il est facile d'augmenter ce degré, en ajoutant du sucre. Je dirai un mot du sucrage, dans un instant.

Tannin. — Le tannin est un principe amer, astringent. C'est le principe clarifiant et antiseptique des cidres. C'est à proprement parler, le correctif de l'alcool. Le vin blanc n'est guère riche en tannin ; aussi porte-t-il à la tête ; le poiré également a la juste réputation de « casser la tête » ; c'est que lui aussi manque de tannin ; il en est de même des cidres pauvres en ce principe.

De plus, le manque de tannin contribue dans une large mesure, à rendre les cidres gras et filants.

Une pomme de bonne qualité, doit contenir de 3 à 4 pour mille de tannin. Certaines, telles que l'*Amère de Berthecourt* et la *Médaille d'or*, en renferment davantage, tandis que d'autres, le *Fréquin blanc*, par exemple, en contiennent moins, seulement 1 1/2 à 2 °/₀₀.

Je dois ajouter qu'une addition de cachou, 30 à 60 grammes par hectolitre suivant les besoins, peut corriger partiellement les défauts des fruits trop doux.

Acidité. — Il est bien démontré aujourd'hui, qu'une acidité modérée (acide malique, tartrique,) est indispensable pour obtenir une bonne fermentation ainsi que nous le verrons dans un instant. Certains acides agissent même sur l'alcool au fur et à mesure de sa production et donnent des éthers qui caractérisent le goût, ce qu'on appelle le *bouquet* du cidre.

Une bonne pomme ne doit pas contenir plus de 2 à 4 pour mille d'acidité. Un fruit acide ou sûr, n'est donc pas toujours à rejeter; en mélange rationnel avec des fruits doux, il peut donner un très bon cidre et en augmenter le parfum et la saveur.

Muscilage. — Le muscilage est une substance onctueuse qui donne à la boisson, du corps, du moelleux. Il empêche, dans une certaine mesure, la transformation de l'alcool en acide acétique ou vinaigre ; mais surtout, par sa précipitation progressive, il contribue puissamment à la clarification du cidre.

Matières albuminoïdes. — Ces matières fournissent aux ferments, l'azote nécessaire à leur développement.

Matières minérales. — Nos fruits renferment généralement assez de ces matières ; comme les précédentes, elles sont nécessaires à la nutrition des ferments.

Ainsi donc, un fruit complet doit contenir pas mal de choses et seuls, ceux qui présentent à l'analyse, les éléments que je viens

d'énumérer et ceci, dans des proportions données, peuvent fournir un cidre complet, si je puis m'exprimer ainsi. Nous n'en connaissons guère qui soient dans ce cas. La *Précoce David* et l'*Argile grise* pourraient, à la rigueur, être brassées seules et donner une bonne boisson.

Pourtant, il vaut mieux pratiquer les mélanges : les mérites d'une variété compensent les défauts des autres et tout est pour le mieux. Ainsi, par exemple, le *Roquet*, pomme douce, mélangé avec un huitième de *Médaille d'or*, riche en tannin, donne un excellent cidre.

A quoi reconnait-on les qualités d'une bonne pomme? — Si nous savons que la valeur d'un fruit dépend de la somme des éléments utiles qu'il renferme, comment reconnaître la présence de ces éléments ?

L'*analyse chimique* est le seul moyen qui puisse la déceler à peu près exactement et quantitativement.

Mais on n'a généralement pas recours à l'analyse. Il est possible, sans elle et empiriquement, de se renseigner d'une façon approximative, sur la valeur d'un fruit.

D'abord, par la *dégustation*. Un fruit sûr est riche en acidité ; un fruit amer est riche en tannin et un fruit sucré est riche en sucre.

Mais la valeur d'une pomme peut encore être déduite, — toujours approximativement, — de la *connaissance de son épiderme et de sa coloration*.

Le savant professeur, M. H. Raquet, a le premier et dans cet ordre d'idées, formulé un principe que l'observation et l'analyse ont confirmé, et qu'il a étendu aux fruits à couteau, aux tubercules et aux racines.

« Tous les fruits et toutes les racines, ainsi que les tubercules d'un aspect terne ou mat, à l'épiderme rugueux, dit-il, sont généralement riches en matières hydrocarbonées, c'est-à-dire, en sucre ou en fécule. Par contre, ceux à peau lisse et luisante, sont presque toujours pauvres en ces éléments. »

Ajoutons que les bonnes pommes à cidre, sont souvent lavées de roux et comme dit spirituellement M. Raquet, ont la robe de bure de la paysanne laborieuse, tandis que celles richement parées, aux couleurs resplendissantes, sont de beaucoup inférieu-

res comme teneur en sucre. Il y a là une question de subérification des cellules que je ne fais que signaler en passant.

Enfin, un épiderme rouge, indique un parfum fort et généralement fin.

Le *densimètre* peut également donner des indications précieuses sur la richesse d'un fruit, en sucre. Le degré densimétrique équivaut approximativement à 2 de sucre. Supposons qu'un jus de pommes présente une densité de 1070, autrement dit, de 7 degrés. Nous pouvons déduire qu'il contient 14 à 15 % de sucre.

En résumé, si à l'examen extérieur ou à l'essai au densimètre, qui nous décèlent la richesse approximative d'une pomme en sucre, nous joignons la dégustation, qui nous permettra d'apprécier la quantité, également approximative de tannin et d'acidité, que renferme cette pomme, nous nous trouvons avoir, en dehors de l'analyse chimique, des éléments d'appréciation dont on ne saurait trop tenir compte dans le choix des fruits destinés à la fabrication du cidre.

Les pommes en attendant le brassage. — Nos pommes sont choisies, et bien choisies — supposons-le, du moins ; — qu'allons-nous en faire, en attendant le brassage ?

Nous savons qu'il faut attendre la parfaite maturité des fruits pour les passer au broyeur. N'attendez pas toutefois que la pourriture se déclare dans le tas. Certaines personnes prétendent bien que les fruits gâtés peuvent impunément servir à faire le cidre. Cette affirmation est pour le moins absurde, et les pommes pourries ne peuvent donner qu'un cidre plat et de mauvais goût.

Beaucoup trop de cultivateurs ont encore l'habitude, aussitôt la récolte, de déposer leurs pommes en tas au beau milieu du verger ou de la pâture, et de les laisser exposées à la pluie. Cette pratique est absolument mauvaise. D'abord, il se produit un phénomène connu sous le nom d'*osmose*. L'eau pénètre dans les fruits, leur enlève une partie de leur parfum et diminue la quantité de sucre qu'ils renferment.

Mais de plus, les ferments, les microbes qui se trouvent à la surface de la pomme et plus particulièrement vers l'œil, sont entraînés par l'eau qui lave la pomme. Or, les ferments manquant, la fermentation, plus tard, se fera mal et dans de mauvaises conditions.

Il faut, en attendant leur utilisation, emmagasiner les pommes sous un hangar, dans un endroit aéré et abrité, par tas de 0,50 à 0,60 c. d'épaisseur seulement, afin d'éviter l'échauffement. Enfin, ne broyer que des fruits à peu près également mûrs.

III

LA FABRICATION

Nous sommes prêts à fabriquer notre cidre ; notre premier soin doit être de nous assurer de la propreté de nos tonneaux.

Nettoyage des fûts. — Il n'est pas rare de trouver dans nos campagnes, des cidres de mauvais goût et quelquefois infects. La plupart du temps, cela tient au peu de soin que l'on a apporté au nettoyage des tonneaux. Souvent, on laisse les lies dans les fûts vides ; puis, pour combattre les odeurs de moisi et de pourri qui se sont développées dans ces fûts, on se contente de laver à l'eau chaude, quand ce n'est pas tout simplement à l'eau froide. Cela n'est pas suffisant, à beaucoup près.

Plusieurs lavages sont nécessaires. Il faut employer l'eau chaude, mais surtout l'eau dans laquelle on a versé (ne pas faire l'opération contraire, de crainte d'accident) de l'acide sulfurique, à raison de un litre d'acide sulfurique pour 10 litres d'eau. On roule le tonneau dans tous les sens, puis on rince plusieurs fois et enfin, on fait brûler, dans le fût, une mèche soufrée. L'acide sulfureux qui se produit par cette combustion, entrave les fermentations secondaires, ce qui contribue à maintenir le cidre plus longtemps sucré, empêche les moisissures, et tient les tonneaux en bonne odeur. Aussi, le soufrage ne saurait-il être trop recommandé.

Macération du marc ou aération du moût ? — Nous passons sur le broyage qui ne présente rien de particulier ; disons simplement qu'il ne doit pas donner le marc seulement *concassé* ni *réduit en bouillie*.

Mais une question importante se pose.

Doit-on soumettre le marc à la pression, immédiatement après le broyage, ou doit-on le laisser macérer dans des cuves ouvertes, pendant un temps déterminé ? Jusqu'ici, c'est cette dernière pratique qui a prévalu. On laisse cuver le marc pendant plus ou moins longtemps, 12, 15 ou 24 heures, et on le brasse de temps à

autre, pour, dit-on, l'aérer et obtenir un cidre plus coloré et plus riche en tannin.

Eh bien ! cette manière de faire est irrationnelle. En effet, depuis quelques années seulement, de nombreuses expériences ont démontré que les matières colorantes des pommes, mises en contact avec l'oxygène de l'air, s'oxydent, deviennent insolubles et se fixent sur le marc. De sorte que le cidre qui provient de ce marc aéré, est moins coloré et moins riche en tannin que celui provenant du marc pressé immédiatement après le broyage. J'ai eu l'occasion decontrôler plusieurs fois,expérimentalement le fait, et je puis affirmer qu'il est absolument patent. Du reste, le raisonnement théorique nous indique qu'il doit en être ainsi.

Il faut donc abandonner la pratique de la macération du marc et la remplacer par l'aération du moût, c'est-à-dire, du jus. Je dois ajouter pourtant que l'on a recours au cuvage, lorsqu'on ajoute de l'eau aux marcs avant de les soumettre à un nouveau pressurage.

Choix des eaux. — Il est compréhensible que plus un jus est sucré, plus on peut ajouter d'eau pour obtenir un cidre de densité déterminée. Le densimètre, sous ce rapport, nous renseigne efficacement. Mais quelles eaux doit-on employer de préférence ?

Trop souvent, on ne se préoccupe pas de cette question ; on prend la première eau venue, celle qui se trouve le plus près du pressoir. Heureux quand ce n'est pas la mare à purin qui est mise à contribution ! Vous riez, Mesdames ? Cependant je puis affirmer, — et je ne parle pas par ouï dire, mais je raconte ce que j'ai vu, — je puis affirmer que certains villages ne consomment que du cidre fait avec de l'eau de la mare, située à proximité du tas de fumier et des étables. Cela donne du corps à la boisson, dit-on, et il n'y a pas à être dégoûté, puisque la fermentation purifie tout. — Pouah !

Mais les malheureux ignorants ne savent donc pas qu'ils introduisent dans leur cidre, de mauvais ferments et qu'ils risquent de se rendre malades, la boisson ainsi fabriquée servant de véhicule au germe de la fièvre thyphoïde ? Le fait n'est que trop prouvé ; sans compter que souvent leur cidre est infect.

Les eaux fort calcaires, celles qui font *tourner* le savon et qui

ne cuisent pas les haricots, ou les eaux ammoniacales, peuvent faire noircir le cidre.

On doit employer de préférence, l'eau de pluie, bien propre, dépourvue de matières organiques, ou les bonnes eaux de rivière.

Les ferments et la fermentation. — Le jus de nos pommes est en fûts : il s'agit d'obtenir une bonne fermentation. La chose a une importance capitale. Pour bien me faire comprendre, je dois dire un mot des ferments.

Nous savons que le jus de pomme, quelque temps après avoir été mis en fût, se trouble ; la masse est agitée par une sorte d'ébullition ; des bulles d'acide carbonique se dégagent ; une écume brune monte à la surface et le moût perd peu à peu de sa saveur sucrée et prend celle de l'alcool. On dit que le cidre « *bout* » ; il fermente et cette fermentation est qualifiée de « tumultueuse. »

A quoi est dûe cette fermentation ? Comme toutes les fermentations, elle est dûe à un microbe, à un infiniment petit, à un ferment, enfin, qui s'est trouvé dans le cidre parce qu'il existait sur la pomme, comme je l'ai dit précédemment.

Mais il y a de bons et de mauvais ferments ; suivant leur nature ils peuvent entraîner des actions bien différentes. Quand de mauvais microbes s'introduisent en nombre dans un moût de cidre, par exemple, il se produit entre eux et les bons microbes, une lutte, la lutte pour la vie, qui peut amener la victoire des premiers sur les seconds et entraîner des fermentations absolument désastreuses, transformant notre boisson au point de la rendre imbuvable. C'est ainsi que nous trouvons, trop souvent, — hélas ! — des cidres vinaigres, gras ou filants, etc.

Nous devons donc nous appliquer à distinguer les mauvais ferments des bons, et à favoriser le développement de ceux-ci, de façon à anéantir l'action malfaisante des autres.

La fermentation du cidre diffère absolument de celle du vin et se trouve être bien autrement compliquée. Dans le vin, la transformation du sucre en alcool se fait immédiatement et en une seule fois. Pour le cidre, il faut que la *fermentation s'établisse promptement* et dure peu, et que le cidre soit clarifié avant que tout le sucre ne se trouve transformé en alcool. Le sucre restant après la *fermentation tumultueuse*, entretiendra dans le cidre, une *fermentation lente* qui l'empêchera de s'acidifier.

Nous pouvons, dans une certaine mesure, intervenir pour favoriser la fermentation tumultueuse, car nous connaissons, aujourd'hui, les conditions d'une bonne fermentation. Ces conditions sont au nombre de trois.

1° *Température.* — A 0 degré, les ferments ne se multiplient pas, mais à 60 degrés, ils sont tués. C'est vers 15 degrés que leur activité atteint son maximum.

La fabrication du cidre ayant lieu pendant l'hiver, la température du moût est souvent très basse ; aussi, pour obtenir une prompte et bonne fermentation, faut-il souvent *réchauffer le moût.* Il existe, pour cela, des chauffe-cuves que l'on emploie en grande industrie cidricole, mais les particuliers ont un moyen simple et pratique à leur disposition : ce moyen consiste à chauffer un seau de cidre jusqu'à 50 ou 60 degrés, et à le verser dans le tonneau.

La pratique qui consiste à chauffer le cellier n'est pas à recommander : on arrive ainsi difficilement à chauffer le moût et de plus, l'échauffement de la cave peut devenir nuisible en excitant l'action des ferments et en favorisant la trop grande transformation de sucre en alcool.

2° *Aération.* — Pour se développer et commencer leur travail, les bons ferments ont besoin d'air. Ils sont alors *aérobies*, comme disent les savants. Mais ensuite, ils travaillent à l'abri de l'air, et deviennent *anaérobies*, contrairement aux mauvais qui sont, eux, complètement *aérobies*. Il faut donc aérer les moûts d'abord. Pour cela, ne remplissons pas tout à fait les fûts : nous laisserons ainsi, une plus grande surface de liquide en contact avec l'air. Si la fermentation ne se déclare pas encore assez vite, à notre idée, fouettons le moût avec une baguette ou bien soutirons un seau ou deux de moût que nous reverserons par la bonde. Ce faisant, nous aérerons.

Quand le cidre bout bien, c'est-à-dire rejette en abondance des écumes brunes — et non blanches, ce qui serait mauvais signe, — il faut remplir complètement le tonneau.

3° *Acidité.* — Malgré tout, il peut arriver que la fermentation soit lente à se produire. On se trouve alors probablement, en présence d'un moût trop acide ou manquant d'acidité. On neutralise l'acidité en projetant dans la masse du cidre, une poignée de cendre de bois ou du blanc d'espagne pulvérisé. Mais il faut

craindre que plus tard, la boisson ne se *tue*, ne devienne noire. Il est préférable d'éviter une trop grande acidité par un bon choix de pommes.

Les Levures. — On peut encore activer la fermentation en employant les levures ou pieds de cuve, ainsi que le font les brasseurs. Si un tonneau bout bien, vous prenez un peu de levure de ce tonneau et vous la jetez dans les autres fûts : la fermentation ne tarde pas à s'y déclarer.

Il se vend même des levures dites « sélectionnées » et provenant des crûs renommés, qui, bien employées, donnent d'excellents résultats et peuvent contribuer à l'amélioration des cidres.

Le sucrage des cidres. — Par les années de disette de pommes, comme celle-ci, et alors que ce fruit est hors de prix, on fait généralement des petits cidres, très mouillés, pour éviter la trop grosse dépense.

Mais ces cidres, naturellement, sont de médiocre qualité et de mauvaise conservation. Ils manquent d'alcool ; or, le sucre, par la fermentation, produisant l'alcool, on relèvera le degré alcoolique, en ajoutant du sucre au cidre.

C'est le cas ou jamais de parler de cette pratique et je demanderai la permission de m'y arrêter quelque peu en passant.

Il s'agit d'abord de savoir si le sucrage constitue une opération économique.

La densité moyenne des pommes en mélange, employées dans notre région, ne dépasse guère 1.050, ce qui équivaut à 10 °/₀ de sucre. Si nous attribuons à ces pommes, une valeur de 15 francs aux 100 kil., le sucre qu'elles contiennent revient, en ne tenant pas compte des autres éléments, à $\frac{15}{10} = 1$ fr. 50 le kgr.

D'autre part, le sucre cristallisé n° 3, qui est généralement employé pour l'usage que je signale, vaut aujourd'hui 30 francs les 100 kilogr. Quand ce sucre va à la consommation, il paye un droit de 60 francs aux 100 kilogr., mais quand il sert à sucrer les moûts, — vins ou cidres, — il ne paie que 24 francs de droits.

Le sucre employé au sucrage, revient donc à $30+24=54$ francs les 100 kilos, soit 0 fr. 54 le kilogr. Du fait du sucrage, il y a par conséquent, économie de 1 fr. 50 — 0 fr. 54=0 fr. 96 par kilog. de sucre entrant dans le cidre. C'est à considérer.

On m'objectera que je ne tiens compte que du sucre, négligeant les autres éléments. C'est vrai, mais le sucre est, entre tous les principes nécessaires à l'obtention d'un bon cidre, de beaucoup le plus important. Les autres se trouveront dans la boisson, en quantité suffisante, si l'on a su choisir ses pommes et en faire un bon mélange. Du reste, le quantum de ces éléments, je l'ai indiqué tout à l'heure, se calcule pour 1.000, tandis que celui du sucre s'établit pour 100.

Un cidre très mouillé peut contenir une quantité insuffisante de tannin ; on pare à cet inconvénient, nous le savons, par l'addition de 30 à 60 grammes de cachou suivant le cas.

Pour obtenir un degré d'alcool en plus, il faut employer environ 1.800 grammes de sucre par hectolitre de cidre.

On met dissoudre le sucre dans quelques seaux de cidre ou dans un seau d'eau tiède et on verse le tout dans le tonneau, en agitant, au moment du remplissage.

Lorsque la fabrication et la consommation du cidre sont importantes, il est très avantageux de demander la réduction de droits sur le sucre, en vue du sucrage, ce qui entraîne la dénaturation.

Pour obtenir le sucre dénaturé, il faut produire :

1° *Une demande* d'autorisation de sucrage, sur papier timbré, au Directeur des Contributions indirectes du département, par l'intermédiaire du Receveur des contributions indirectes du canton.

2° Un *certificat*, également sur papier timbré, émanant de l'autorité municipale, constatant la quantité de pommes ou de poires à employer ; ce certificat devra être remis aux employés, au moment de la dénaturation du sucre.

Les personnes qui ne font que quelques hectolitres de cidre, voudront se soustraire à ces formalités et n'emploieront le plus souvent que du sucre acquittant le droit plein. Dans ce cas, même, il y a avantage et économie, le sucre cristallisé valant à peine, actuellement, 1 fr. le kilogr.

Soutirage du cidre. — Bon nombre de personnes sont ennemies du soutirage : « la lie nourrit le cidre », disent-elles. C'est là encore, un préjugé absurde. En soutirant, on débarrasse le cidre de ses impuretés et on le met à l'abri de l'action des mauvais ferments.

Quand la fermentation s'est ralentie et que le densimètre indique que le cidre ne pèse plus que 1015 ou 1020, il faut procéder au soutirage. Le liquide est alors clair ; les grosses lies sont tombées au fond et les plus légères forment chapeau à la surface : le cidre est, dit-on, « entre deux lies. »

On soutire le plus souvent au seau, en ayant soin de ne pas placer la cannelle trop bas pour que la lie ne se trouve pas entraînée Il faut également battre le cidre le moins possible et éviter de le laisser trop longtemps en contact avec l'air.

Il se produit, à la suite du soutirage, une seconde fermentation, moins active que la première, qui fait que le cidre se « *pare* », acquiert plus de finesse

Quand la fermentation a à peu près cessé, on peut boucher complètement les fûts.

IV.

LA CONSERVATION DES CIDRES

Les cidres en vidange. — Tant que les cidres sont soustraits à l'action de l'air, que les tonneaux sont bouchés, ils se conservent assez bien, mais dès que ces tonneaux sont en vidange, il faut craindre les causes d'altération.

C'est dans cette crainte que je recommanderai la propreté de la cave, dont on doit de temps en temps, blanchir les murs à la chaux. Une cave mal tenue peut plus facilement qu'une autre, renfermer des quantités considérables de mauvais ferments qui ensemenceront le cidre dès qu'ils pourront le faire.

L'un des ferments le plus à redouter, est le ferment acétique, le microbe du vinaigre. Il est tellement petit, qu'il flotte dans l'air ambiant, et nous ne saurions trop prendre de précautions pour sauvegarder nos cidres de son envahissement.

Il vous arrive, à vous comme à moi, si vous allez tirer la boisson au tonneau, de partir aussitôt que la cannelle est fermée, sans vous préoccuper de ce qui se passe derrière vous. Une goutte cependant est restée suspendue au robinet, puis elle est tombée. Elle va, en peu de temps, s'acidifier, devenir vinaigre pour ainsi dire et donner naissance à d'innombrables ferments. Ces ferments, charriés par l'air, entreront dans le tonneau, s'y développeront, s'y multiplieront, et transformeront à la longue votre cidre en vinaigre.

Pour pallier à cet inconvénient, ayez, sous votre cannelle, une assiette contenant de la chaux en poudre, qui neutralisera l'acidité de la goutte tombée.

On préserve le cidre du contact de l'air, en répandant à sa surface, une légère couche d'huile qui forme un excellent isolant.

Enfin, il existe un appareil appelé le *purificateur d'air*, qui peut rendre de grands services pour la conservation du cidre en vidange. On visse cet appareil sur l'évent du tonneau. L'air, appelé par l'écoulement du liquide qui s'opère par la cannelle, entre dans le purificateur, se tamise d'abord dans de la ouate, puis traverse de l'alcool à 90 degrés qui peut tuer les microbes, et entre ainsi purifié dans le tonneau. J'emploie moi-même l'appareil en question, et je n'ai qu'à m'en louer; ma boisson se conserve bonne et ne s'altère pas, quelque temps qu'elle reste en vidange.

Mise du cidre en bouteilles. — Pour qu'il puisse être proclamé bon, un cidre en bouteilles doit être très clair et doit mousser légèrement. Or, rarement on obtient ce double résultat. Pourquoi ? Parce qu'on ne se préoccupe pas de l'état dans lequel se trouve le cidre, au moment où on le met en bouteilles.

Le cidre, mis trop tôt en bouteilles, mousse fort, mais devient trouble ; il subit une nouvelle fermentation qui occasionne toujours un dépôt plus ou moins abondant. Mis trop tard, il est clair, mais, comme il ne reste plus assez de sucre, il n'y a pas production d'acide carbonique, il ne mousse plus.

Il est bien démontré aujourd'hui que le moment le plus propice pour faire la mise en bouteilles, c'est lorsque le densimètre, plongé dans le cidre, ne marque plus que 1015. Même alors, certains cidres épais, mucilagineux, laissent encore parfois un peu de dépôt.

Il y a donc avantage à attendre que le cidre n'accuse plus que 1010 ou 1 degré, et à ajouter un peu de sucre pour remplacer celui qui manque. 1 degré correspondant, je l'ai dit précédemment, à environ 2 p. 0/0 de sucre, 5 dixièmes ou un demi degré, représentent 1 p. 0/0. On ajoutera donc 1 kilogramme environ de sucre par 100 litres de cidre, marquant 1010 au densimètre.

On obtiendra ainsi un liquide limpide, parfumé, moussant comme le champagne et qu'on se fera un plaisir de faire déguster par les amis en visite.

Mesdames, Messieurs,

Comme vous le voyez, la fabrication du cidre n'est pas aussi facile qu'on le croit trop généralement. Elle est soumise à des règles, à des principes, dont l'observance rigoureuse seule, peut déterminer la réussite.

Grâce à de sérieuses études entreprises par de savants pomologues, nous sommes fixés, — j'ai cru vous le montrer, — sur bien des points scientifiques dont nous ignorions, il y a peu de temps encore, toute la portée pratique. La fabrication du cidre ne doit plus être purement empirique. Il reste beaucoup à faire pour qu'il en soit ainsi, mais des progrès ont été réalisés un peu de tous côtés. Dans notre département, grâce à la science profonde, au zèle infatigable de notre excellent professeur, M. H. Raquet, les bonnes méthodes ont été révélées et déjà nombre de personnes les appliquent.

D'un autre côté, les bonnes variétés de pommes ont été propagées. La *Société d'Horticulture de Picardie*, dans ce but, distribue gratuitement chaque année, des quantités considérables de greffes des meilleurs fruits. Or, comme la pomme est un des facteurs les plus importants de l'obtention d'une boisson de qualité, notre *Société*, grâce à l'impulsion de son dévoué président et à celle de son savant professeur, — je suis heureux de le constater devant un public aussi nombreux, — a bien mérité du producteur de pommes, et des amateurs de bon cidre.

A. MORVILLEZ

RÉSUMÉS
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

I

Conférence horticole à Hallencourt (1)

Le Dimanche 17 Octobre 1897

LES PLANTATIONS ET TRAVAUX DE SAISON

MESDAMES, MESSIEURS,

Evidemment il n'y a guère de sujets pratiques mieux indi-

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Anschaire Deneux, conseiller général et maire d'Hallencourt, assisté de MM. Decaix-Matifas, président de la Société et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

qués, dans cette saison, que ceux qui ont pour objet la plantation des arbres, et la conservation des légumes et des fleurs pendant l'hiver.

Il fait beau, splendide aujourd'hui, mais demain, dès la fin du mois, il pourra geler, et il faudra aviser.

Rien de plus important aussi, comme de profiter du beau temps pour faire ses plantations d'arbustes d'ornement et d'arbres fruitiers, alors que la terre n'est pas encore détrempée par les grandes pluies d'automne.

I. — LES PLANTATIONS FRUITIÈRES

Dans les plantations d'arbres fruitiers, il convient de porter successivement notre attention sur le choix des variétés, sur le choix des arbres, et sur la mise en terre, ou la plantation proprement dite.

I. — Choix des variétés. — Je me bornerai à vous nommer quelques *Poires*, cinq ou six *Pommes*, et quelques variétés de *Pêches précoces*.

1° Les meilleures *Poires* sont, dans les variétés précoces, le *Beurré Giffard* et *André Desportes*, la *Williams* et la *Louise Bonne*.

Beaucoup de bonnes *Poires d'automne*, comme le *Seigneur Espéren*, le *Beurré d'Anjou* et le *Beurré Superfin*.

Nos *Poires d'hiver*, capables de réussir en plein vent, sont peu nombreuses ; les meilleures ne sont pas les plus grosses, telles les variétés qui ont nom la *Bergamote Espéren*, la *Bergamote Fortunée*, et l'excellent petit *Colmar Nélis* qu'il ne faut pas oublier.

Quelques variétés font très bien en sols médiocres, secs, comme le *Triomphe de Jodoigne*, et la *Poire de Curé*.

La *Bergamote Fortunée* est au contraire meilleure autour d'Amiens en sols frais et tourbeux, qu'en sols secs et calcaires.

2° Les *Pommes* les meilleures et les plus productives, et tou-

---

Etaient présents sur l'estrade et dans la salle : M. Louis Maillard, adjoint, et MM. les conseillers municipaux : Damerval, Retourné, Eugène Lucas, Lesueur, Quénu, Cayeux et Emilien Deneux.

On y remarquait un certain nombre de dames, plusieurs notabilités et fonctionnaires, divers membres de la Société, instituteurs et jardiniers d'Hallencourt et des communes environnantes.

jours trop peu cultivées, sont la *Transparente de Croncels* et la *Reinette de Caux.*

Le *Grand Alexandre* et la *Belle de Pontoise* aussi, sont à recommander en toute confiance.

Et aussi *Cellini* et la *Reine des Reinettes*, dont notre jardin, cette année, pourra offrir de nombreuses et belles greffes.

Nous possédons plus de cent variétés de *Pommes à cidre*, et au moins trente bonnes variétés de *Poires à pressoir.*

Pensez-y, ce printemps, lorsque vous aurez des arbres à regreffer.

Le Département de la Somme est empoisonné par un grand nombre de variétés de fruits pour boissons, de qualité médiocre, sinon mauvaise ; les arbres, en effet, en sont peu fertiles et les fruits peu riches en sucre et en tannin.

Que de progrès à réaliser de ce côté !

3° Les *Pêches précoces* les plus méritantes sont *Amsden* et *Précoce de Hall.*

La maturité, même en plein vent, se fait en Juillet, et les fruits en sont délicieux.

Il faut tenter la culture de ces nouvelles variétés, greffées sur *prunier*, à l'air libre, en plein jardin.

II. — Sujets. — Lorsque les arbres doivent être soumis à la taille et au pincement, il est nécessaire que les variétés de fruits que nous venons d'indiquer soient greffées sur des sujets *moyennement vigoureux* ; le *Poirier* sera sur *cognassier*, le *Pommier* sur *doucin* et même en bon sol ; sur un sujet moins vigoureux encore, sur *paradis.*

Il n'y a que des variétés excessivement fertiles qui produisent sur *franc* et de petites formes, comme le *Triomphe de Jodoigne*, la *Bergamote Fortunée* et le *Beurré Clairgeau* ; mais cette dernière est naturellement peu vigoureuse.

III. — Mise en terre. — Faire un trou large et peu profond, un mètre trente centimètres sur soixante, et, encore une fois ouvert, le trou doit-il être rempli avec la terre du dessus de plus de moitié.

Je veux parler des arbres à haute tige ; pour les arbres d'espalier, on peut diminuer ces dimensions d'un tiers.

Et mettre avec les mains de la terre douce contre les racines.

J'ajoute que dans le jardin de l'école d'Hallencourt, un brave

jardinier d'Allery, M. Léopold Michaut, a donné l'exemple d'une plantation d'arbres à haute tige avec trois tuteurs. La plantation est très bien faite.

II. — CONSERVATION DES FLEURS ET LÉGUMES EN HIVER

1°. — L'artichaut. — Le butter par un temps sec et employer les feuilles. Sur ces dernières, l'eau glisse, et elles protègent bien plus sûrement nos artichauts contre le froid que la meilleure paille.

2° — Les Fleurs. – Ce qu'il faut éviter pour assurer la conservation de nos fleurs en serre ou dans les appartements, c'est de les arroser trop, et trop souvent surtout.

Pour réussir la culture des plantes bulbeuses, — des *Tulipes* et des *Jacinthes*, — il faut soustraire à l'action de la lumière, le bulbe après l'avoir mis en terre, et cela pendant un bon mois.

Dans ces conditions, les racines prennent de l'avance sur les feuilles et sur la fleur ; et celle-ci en est bien plus belle. Rien là de difficile : essayez.

Merci ici des nombreuses questions que vous avez bien voulu me poser, Messieurs, sur un grand nombre de sujets : elles ont largement contribué, il me semble, à rendre la conférence plus intéressante, plus utile surtout.

H. RAQUET

II

Conférence horticole à Beauval (1)

Le Dimanche 21 Novembre 1897

Les PLANTES en HIVER, DANS Les JARDINS ET DANS Les APPARTEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans cette saison, les questions de froid et de chaud doivent nous préoccuper sérieusement, si nous voulons prévenir certains désastres dans quelques-unes de nos cultures

---

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé pour cause d'indisposition de M. Léon Babeur, maire de Beauval, qui s'était fait excuser, par M. Arsène Hordequin, conseiller municipal, assisté de MM. Decaix-Matifas, président de la Société et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

les plus courantes ; par exemple, dans la conservation des *Artichauts*, dans la culture des *Jacinthes* et des *Chrysanthèmes*.

Pour varier un peu notre modeste entretien, je vous dirai quelques mots du *Nitrate* et du *Superphosphate* à employer comme engrais ; de la fabrication du cidre, de sa mise en tonneau et en bouteille.

Tout d'abord, des soins que réclament certains légumes, à l'approche de l'hiver.

I. — LÉGUMES

I. — Les Artichauts : les butter et les couvrir de feuilles. — Le buttage qui éloigne l'humidité du pied, doit être fait par un temps sec et de bonne heure : C'est connu depuis longtemps ; mais ce qu'on sait moins, c'est que contre les grandes gelées, les feuilles sèches des arbres valent mieux que le meilleur fumier. Précisément — faut-il croire — parce qu'elles forment toit, et qu'ainsi elles rejettent l'eau au loin des pieds.

En 1879-80, et en 1891, il n'y a que les *Artichauts* protégés par les feuilles qui aient résisté à des abaissements de température sibérienne de 25° (degrés).

II. — Les Asperges et les Fraisiers. — L'*Asperge* ne craint pas le froid ; mais, beaucoup l'humidité. Dans cette saison, il faut la débutter et la fumer copieusement ; lui appliquer, par exemple par pied, deux kilogrammes de fumier de ferme, ou deux cents grammes de guano de poissons, soit encore trente grammes de nitrate de soude et le double de superphosphate de chaux.

Quant au *Fraisier*, je vous recommande *la vicomtesse Héricart de Thury ;* il faut avant tout enlever les coulants en été et fumer au printemps.

Ne pas oublier qu'enfin nous possédons les variétés de *grosses fraises* remontantes, comme la *Saint-Joseph* et la *Constante de la Montée Noire*.

Cet été, nous pourrons, je l'espère, vous offrir quelques coulants de ces nouvelles variétés.

Se trouvaient dans l'assistance : MM. Boulogne-Dheilly et Séré, conseillers municipaux, un grand nombre de dames, diverses notabilités, plusieurs membres de la Société, de Doullens et des environs de Beauval, instituteurs et jardiniers.

II. — LES JACINTHES

Tout le monde aime la *Jacinthe*, à cause de la fraîcheur de ses couleurs, et de la finesse de son parfum.

La culture en est d'ailleurs facile, en hiver, dans les appartements ; mais à la condition d'en installer les oignons dans des pots bien drainés, et de les soustraire à l'action de la lumière pendant six semaines environ.

A cet effet, on les mettra dans une armoire, ou plus simplement dans une cave, en terre et dans un pot de dix centimètres.

Ainsi traitée, la plante donne une fleur plus belle, et plus grande, soit quarante fleurons au lieu de vingt.

C'est la culture de tous les praticiens des environs de Paris et de la Hollande.

III. — LE POIRIER

Je me borne à vous donner ici deux renseignements d'une certaine valeur pratique, il me semble.

1° *Il faut se défier des variétés nouvelles ;* mais pourtant faites l'essai du *Beurré Quétier* que voici. Comme il est bon ! juteux ! fondant !

Comme ce mignon petit fruit que j'ai l'honneur de vous montrer ensuite, réussirait bien en plein vent dans ce pays: il se nomme *Colmar Nélis*, ou *Bonne de Malines*.

C'est un fruit d'hiver délicieux.

Cet autre, plus gros, c'est *Olivier de Serres*. Mais fumez fortement l'arbre, s'il est greffé sur *cognassier* surtout, sinon vous aurez des fleurs et pas de fruits.

Ce sont là, je pense, les meilleurs des fruits d'hiver.

2° *La Taille des branches à fruit se fait à dix centimètres de longueur, au moins*. Et encore faut-il faire des cassements partiels pour bien diviser la sève, sinon vous avez du bois et pas de fleurs, pas de fruits surtout.

Mais voici une branche artificielle sur laquelle j'ai accumulé les plus grandes difficultés. Je la taille devant vous : cela vaudra mieux qu'un plus long discours.

Mais, en outre, grattons les vieilles écorces et chaulons nos arbres.

Quant à la *Vigne*, avec des variétés précoces, comme le

Malingre, auquel il nous faut réserver une petite place contre nos murs; ne pas oublier qu'il faut soufrer au moins trois fois, en *mai*, en *juin* et en *juillet*.

Et alors nous aurons des vignes dont le raisin mûrira complètement sans sécher sur le cep, comme sur le mur du bâtiment à côté de votre mairie.

J'arrête ici ce résumé : vous trouverez, traitées ailleurs, les questions relatives au cidre. D'ailleurs, je suis à vos ordres ; et, au besoin, ne craignez pas de m'écrire.

Ne craignez pas, non plus, de nous demander au printemps des greffes des meilleurs fruits à cidre ou à couteau.

H. RAQUET

PALMARÈS

DU

CONCOURS DE VISITES DE JARDINS A DOMICILE

Organisé par la Société en 1897

Horticulteurs

Médaille d'Or, (*Fondation Mennechet*) :

M. Flament (Firmin), Hortillon, à Camon.

Médaille de Vermeil :

M. Damade (Alexis), Hortillon, à Rivery.

Instituteur

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Mellier (Emile), Instituteur, à Seux.

Amateurs

Un Objet d'Art : M. Beaufort (Eugène de), Propriétaire, à Hocquincourt.

Un Objet d'Art : L'Asile départemental d'Aliénés, à Dury.

Médaille de Vermeil, 1re classe : M. Daudré (Henri), Négociant, à Péronne.

Médaille de Vermeil, 1re classe : M. Vasseur (Emile), Jardinier chez M. Bouly, Manufacturier, à Moreuil.

Médaille de Vermeil, 1re classe : M. Lucas (Emile), Jardinier chez M. Fernand Deneux, Manufacturier, à Hallencourt.

Médaille de Vermeil, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture: M. Lefebvre (Alphonse), Propriétaire, route de Paris, 5.

Médaille de Vermeil, 2e classe : M. Normand (Hippolyte), Jardinier chez Madame Veuve Cocquart, Propriétaire, à Daours.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Dompierre (Alfred), Jardinier chez M. le marquis d'Estourmel, à Suzanne.

Médaille d'Argent, 1re classe : Madame Létoffé-Lécavelé. Propriétaire, rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. François (Jn-Bte), Jardinier, rue de la Bibliothèque, 5.

Médaille d'Argent, 1re classe: M. Huard (Auguste), Epicier, rue des Crignons, 14.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Masson (Cyriaque), Jardinier chez M. le comte de Beaurepaire, à Grivesnes.

Médaille d'Argent, 1re classe: M. Gueudet (Auguste), Huissier, à la Préfecture, rue de la République, 45.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par la Société nationale d'encouragement à l'Agricultulture : M. Thuillier (Florent), Propriétaire, à Molliens-Vidame.

Concours Imprévu

Un Objet d'Art : M. Deneux (Adalbert), Industriel, Maire, à Cagny.

INFORMATIONS PRATIQUES

Jardiniers et Ouvriers ruraux. — Les Jardiniers et Ouvriers ruraux depuis 30 ans chez le même patron et qui voudraient concourir aux récompenses instituées par décret de M. le Ministre de l'Agriculture, en date du 17 Juin 1890, sont prévenus que le Bureau de la Société se chargera de remettre leurs demandes à M. le Préfet de la Somme.

Ils sont priés de faire parvenir :

1° Une demande sur papier libre ;

2° Un certificat légalisé du propriétaire chez qui le jardinier est placé, attestant la bonne conduite et le mérite de l'employé ;

3° Une notice sur le candidat faisant connaître ses nom, prénoms, âge, lieu de naissance, profession, domicile, durée du service et noms du propriétaire chez qui il travaille.

CONCOURS RÉGIONAL, EN 1899, A AMIENS

1° Prime d'honneur de l'horticulture. — Un Objet d'art de 300 francs et une somme de 2,000 francs, seront mis à la

disposition du Jury pour être décernés aux Jardiniers, établis uniquement pour la vente des produits maraîchers ou des fruits, qui auront présenté les établissements les mieux cultivés, les mieux tenus et du meilleur rapport.

Le Concurrent classé le premier recevra l'objet d'art à titre de prime d'honneur et une somme d'argent qui sera déterminée par le Jury.

2° **Prime d'honneur de l'arboriculture.** — Un Objet d'art de 300 francs et une somme de 1,000 francs, seront mis à la disposition du Jury pour être décernés aux horticulteurs, fleuristes et pépiniéristes, présentant les jardins et les pépinières les mieux cultivés, les mieux tenus et du meilleur rapport.

L'horticulteur ou pépiniériste classé le premier recevra l'objet d'art à titre de prime d'honneur et une somme d'argent qui sera déterminée par le Jury.

Ces prix étant réservés aux jardiniers-arboriculteurs, horticulteurs et pépiniéristes de profession, les amateurs, les jardiniers de particuliers, les propriétaires de parcs et de jardins d'agrément ne seront pas admis à concourir.

3° **Prix pour les journaliers ruraux agricoles et horticoles.** — Des prix d'une valeur totale de 1,500 francs, seront décernés aux journaliers qui auront été reconnus les plus méritants pour leur travail, leur conduite, l'ordre, l'économie et la bonne tenue de leur ménage.

4° **Prix pour les serviteurs à gages agricoles et horticoles.** — Des prix d'une valeur totale de 1,500 francs, seront décernés aux serviteurs à gages jugés les plus méritants pour la durée de leurs services, leur capacité professionnelle et leur conduite.

5° **Prix de spécialités pour propriétés de toute étendue.** — Des médailles d'or et d'argent seront attribuées pour les améliorations qui en seront jugées dignes.

NOTA.— Les candidats à ces diverses primes et prix devront adresser leurs demandes, soit au maire de leur commune, soit à la Société **avant le 1er mars 1898,** de manière qu'elles puissent être transmises à la Préfecture à cette date.

CHRONIQUE HORTICOLE

Un Pommier monstrueux. — On nous signale que sur le terroir de Courcelles-sous-Thoix, canton de Conty, il existe un Pommier appartenant à M. Norbert Obré, qui a donné cette année 75 doubles décalitres de pommes à cidre, soit 15 hectolitres.

En 1892, il en a produit 20 hectolitres.

Ce bel arbre mesure d'ailleurs 1 m. 95 de circonférence, les branches s'étendent de tous côtés à 8 mètres et couvrent une superficie d'un diamètre de 16 mètres représentant une superficie de 2 ares 01 centiare, soit 4 verges.

Nous croyons qu'il existe peu de sujets aussi remarquables et aussi féconds, car nombre de quantités de pommes ont 25 centimètres de rondeur et un poids de 2 hectogrammes.

Le contour de l'étendue des branches de ce Pommier décrit une circonférence de 50 mètres 25 centimètres de la surface du terrain qu'il couvre.

(*L'Hebdomadaire Picard*)

Du persil frais tout l'hiver. — On plante quelques vigoureuses racines de persil dans un pot rempli de sable ; on l'arrose modérément et on le place dans un endroit bien éclairé, mais pas trop chaud. Les racines poussent tout l'hiver et l'on a, pendant toute cette saison, du persil frais.

(*La Semaine horticole*)

Pousser à vue d'œil. — C'était jusqu'ici une métaphore osée que de déclarer qu'une plante, ou qu'un être vivant quelconque poussait à « à vue d'œil ».

La métaphore est devenue une réalité depuis que le professeur Grégoire Krauss a regardé pousser les bambous.

Cet anatomiste a donné récemment, dans les Annales du Jardin zoologique de Buitenzoh, des chiffres curieux sur la végétation insensible du bambou.

Les bambous, qui sont plantés dans ce jardin javanais, à 45 kilomètres de Batavia, poussent de 20 centimètres par jour, soit à peu près de 1 centimètre par heure.

Le professeur a constaté, de ses propres yeux, des poussées de 4 millimètres par minute, c'est-à-dire d'une longueur à peu près égale à celle que parcourt dans une minute, la grande aiguille d'une montre. La croissance du bambou est, d'ailleurs, double pendant la nuit de celle du jour.

(Le Journal *L'Italie*)

Les arbres à fruits explosifs. — Plusieurs espèces d'arbres très curieuses, produisent des fruits explosifs, dont l'éclatement a pour but de disséminer les graines. L'arbre le plus remarquable de ce genre, dit la *Revue encyclopédique*, est le *hura crépitans*, que les Américains appellent *sand boxe tree*, le sablier, de la famille des euphorbiacées. On le trouve dans l'Amérique tropicale, où il atteint de 20 à 30 mètres de hauteur. L'écorce en est tendre et renferme une substance laiteuse : les branches sont épineuses et les feuilles ont souvent 20 centimètres de largeur. On le cultive comme ornement dans les Indes occidentales et au Brésil. Lorsqu'on laisse le fruit mûrir sur l'arbre, la noix, qu'entoure une épaisse fibre ligneuse, fait explosion avec un grand bruit, et de chacun de ses compartiments, au nombre de seize, projette au loin la semence. Ces graines, dont l'enveloppe ressemble à la soie, tombent sur le sol, où elles germent ensuite. Si l'on cueille avant maturité ces noix, il arrive parfois qu'elles éclatent après plusieurs mois.

(*Le Petit Temps*)

L'arbre à prières de Goumboum. — Cet arbre, ou plutôt ces arbres, car M. Blanc pense qu'il y en a plusieurs, croissent dans le monastère de Goumboum, à 35 kilomètres au sud de Si-Ning, dans la partie centrale de l'empire chinois. Le voyageur en a pu examiner une branche et un gros tronçon du tronc lui-même. L'arbre paraît appartenir à la famille des Phytolacaccées. Le bois est mou, l'écorce rudement rugueuse et parsemée de lenticelles. Si on regarde une branche intacte, on ne voit aucune trace d'écriture mais si l'on considère une branche sur laquelle la lame extérieure a commencé à s'exfolier, on voit apparaître sur les lames sous-jacentes, qui sont d'un brun rougeâtre, des caractères tracés en blanc.

Il s'agit certainement d'un travail fait de main d'homme ; mais on n'a encore que des hypothèses sur le procédé qu'emploient les prêtres bouddhiques pour produire ce phénomène.

(*Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*).

Un achat de graines de plantes potagères au XIVe siècle. — Les *Comptes de l'argenterie des rois de France*, publiés par M. Douët d'Arcq, mentionnent une fourniture de grains et de plantes potagères pour l'usage de la maison du roi Jean dit le Bon, qui n'est pas sans intérêt.

On sait que ce roi fut fait prisonnier par les Anglais à la suite de la perte de la malheureuse bataille de Poitiers et qu'il fut retenu à Londres pendant une année. C'est au moment de ce séjour forcé en Angleterre que le *Journal de la dépense du roi Jean*, du 1er juillet 1359 au 8 juillet 1360, relate un achat de semences destinées au jardin de l'hôtel habité par la suite royale :

« Mardy XXVIIIe jour d'avril (1360).

« Maistre Gilles les mareschal, pour plusieurs semences de herbes semées au jardin de l'ostel où les genz du Roy sont herbergiez à Londres. C'est assavoir :

« 4 livres d'oignonète (Oignon) 2 sols — 4 livres de porète (Poireau) 28 deniers — 1 galon (mesure anglaise) de perrecil 18 deniers — 5 potiaux (bottes) de chos (Choux) 16 deniers — 1 potel (botte) d'arrache (Arroche) 4 deniers — demi galon de bourraches 12 deniers — demie livre de létues 12 deniers — galon et demi de bètes 10 deniers — Ysope 6 deniers — pourpre (Pourpier), souçie, creçon orlenois (Cresson alénois), langue de bref (Buglosse) et plusieurs autres 10 deniers. — Pour le tout 11 sols (environ 15 francs de notre monnaie).

« Pour les ouvriers qui ont laboré ledit jardin 22 sols. »

Parmi ces plantes potagères, plusieurs sont aujourd'hui plus ou moins délaissées : l'Arroche et le Pourpier. D'autre part, les feuilles de Bourrache, de Buglosse(*Anchusa italica*) et de Souci, très recherchées autrefois pour les potages aux herbes, sont remplacées avantageusement par l'Oseille.

(*Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*)

Culture à tige unique des Hortensias. — On choisit, pour le bouturage, les jeunes pousses ne montrant pas encore de boutons. Lorsqu'elles ont pris racine, on les met dans des pots de 0 m 07 à 0 m 08 de diamètre et on les rempote successivement jusqu'à ce qu'on arrive à les mettre en pots de 0 m 20. On doit les laisser croître en serre tempérée ou sur couche tiède. La terre employée se compose de deux parties de terre fibreuse, une partie de terreau de feuilles et une partie de sable blanc avec addition d'un peu de noir animal ou de poudre d'os. Toutes les pousses latérales doivent être coupées au fur et à mesure qu'elles se montrent, et, dès que les boutons à fleurs sont formés, on peut arroser à l'engrais chimique jusqu'au moment de l'épanouissement. Les plantes ainsi produites, donnent des inflorescences de 0m40 à 0 m 60 de diamètre et même au-delà.

Pour une bonne réussite, il est nécessaire que le bois soit bien aoûté, sans quoi on n'obtiendrait pas de belles inflorescences ; pour cela, il est utile de placer les plantes au soleil, les pots non enterrés, mais abrités néanmoins des rayons solaires. *(Garden and Forest)*

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs. plusieurs **JARDINIERS MARIÉS**, **AIDES** et **GARÇONS - JARDINIERS**, au courant du métier.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT**.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

NECROLOGIE

DÉCÈS de M. EDOUARD CROIZÉ,
Secrétaire-général adjoint de la Société.

Le Samedi 11 Décembre 1897, la Société d'Horticulture de Picardie conduisait à sa dernière demeure son très regretté Secrétaire-adjoint, Edouard Croizé.

A la maison mortuaire, rue de la Voirie, au Service dans l'église du Sacré-Cœur, à la Madeleine, se pressait une foule de collègues et de notabilités amiénoises. Le défunt ne comptait que des amis. Avec lui disparaît une des personnalités les plus loyales et les plus sympathiques de la ville d'Amiens.

Le deuil était conduit par les deux gendres du défunt : les cordons du poêle étaient tenus par MM. Brassart et Lengellé, de la Commission du Bureau de Bienfaisance, dont le défunt était employé principal, Pierre Dubois, Secrétaire-général de la Société, Léon Corroyer, Membre du Conseil d'administration et Coudun-Lamarre, Membre de la Société.

Derrière le cercueil, MM. Messier et Fagard, portaient une magnifique couronne de fleurs naturelles dont le transparent portait ces mots : « *A son Secrétaire, la Société d'Horticulture de Picardie* ».

M. Decaix-Matifas, Président, a prononcé sur la tombe, au cimetière de la Madeleine, les paroles suivantes :

MESSIEURS,

« La fatalité pèse lourdement sur notre Société en ce

moment. Il y a quelques mois à peine, nous conduisions l'un de nos administrateurs à sa dernière demeure. Aujourd'hui, un autre de nos collègues, il y a quelques heures encore plein de force et de vie, l'un des plus robustes parmi nous et de corps et d'âme, nous est brutalement enlevé.

« Impuissants dans notre douleur, nous nous trouvons accablés, anéantis par cette atteinte si prompte, si terrifiante de la mort. Qui donc aurait jamais pu supposer que le départ suprême était si rapproché pour M. Edouard Croizé ?

« Ne l'avions-nous pas vu encore à notre plus récente Assemblée générale, animé de son perpétuel entrain, prendre comme d'habitude sa large part de nos travaux ?

« Plus près de sa fin même, n'était-il pas accouru, au milieu de nous, malgré d'impérieuses occupations, pour se joindre au cortège d'un membre décédé ?

« Ce fut, du reste, dans l'accomplissement de cet acte de dévouement et de confraternité, qu'il termina son existence, et l'on peut dire qu'il a succombé au Champ du Devoir !

« M. Croizé avait été admis à la Société d'Horticulture le 30 avril 1882.

« Sa nature exubérante, son activité infatigable, son affabilité toute prime-sautière, son obligeance dont on pouvait abuser, lui attirèrent une sympathie qui ne fit que s'accroître avec le temps.

« Il prit immédiatement rang parmi les laborieux, et nos Bulletins sont remplis de ses analyses, de ses rapports, de ses comptes rendus toujours simples, invariablement clairs, toujours écoutés.

« Il faisait partie de plusieurs de nos Comités d'études et il y occupait une place prépondérante.

« Notre collègue possédait un sens organisateur très développé et on était certain de le rencontrer des premiers

sur la brèche au moment du coup de feu de nos Concours et de nos Expositions.

« Il aimait à s'exprimer librement, parfois même avec une expansion peut-être un peu large, une franchise trop osée qui eût pu lui être préjudiciable.

« Mais quelle générosité de cœur, quel sentiment du bien, quel désir d'être utile on pouvait aisément apprécier en lui !

« Aussi, au Renouvellement du Bureau de la Société en 1896, fut-il désigné aux fonctions de *Secrétaire-général adjoint* par la presque unanimité des Membres.

« Cet honneur n'était pour lui qu'une occasion toute naturelle d'imprimer une nouvelle impulsion à son ardeur dévorante, et les services rendus tendirent à devenir encore plus nombreux.

« Il se plaisait à aborder les questions pratiques du jardinage, expérimentant lui-même, dans ses rares instants de loisir, les procédés horticoles non encore bien établis et dont il provoquait volontiers l'examen dans nos réunions.

« Pourquoi faut-il que ce collègue si serviable, si estimé, soit arraché sitôt à l'affection de sa famille éplorée, à celle de ses amis, de ses camarades désespérés !

« Il ne nous reste, hélas ! dans notre triste faiblesse humaine, à exprimer de cette cruelle perte que d'amers et sincères regrets.

« Je puis ajouter devant les restes de notre infortuné Secrétaire, M. Croizé, que son nom ne sera pas seulement conservé dans nos annales, mais qu'il restera à jamais profondément gravé dans nos cœurs ! »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 5 DÉCEMBRE 1897

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

La Séance est ouverte à deux heures.

Le Procès-verbal de l'Assemblée générale du 14 Novemb
est lu et adopté sans observation.

Il est donné lecture par M. Benoist-Galet d'une liste
présentation de 5 Dames patronnesses et de 25 Mem
titulaires nouveaux qui sont admis dans la Société.

M. Decaix-Matifas annonce que : M. Lefebvre, Président
la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France a aver
que, vu la précocité extraordinaire des Chrysanthèmes, le
deux expositions projetées pour les 21 Novembre et 6 Décemb
ne pourraient avoir lieu.

M. le Préfet de la Somme a donné avis que le Conseil génér
a renouvelé la subvention annuelle de 300 francs accordée
la Société. (Applaudissements).

M. le Ministre de l'Agriculture a répondu affirmativement à
la demande faite par M. le Président, afin de savoir *si les em-
ployés des établissements d'horticulture et les jardini*
pouvaient concourir aux récompenses créées en faveur des
journaliers et serviteurs agricoles, en 1898-99, à l'occasion du
Concours régional.

Lecture est donnée de la composition des divers Comités de
la Société pour l'année 1898 et des dates des Séances fixées
comme suit :

30 Janvier.	24 Avril.	2 Octobre.
27 Février.	19 Juin.	6 Novembre.
27 Mars.	24 Juillet.	4 Décembre.

M. le Président informe l'Assemblée que la distribution
annuelle des récompenses qui devait avoir lieu comme d'usage
en Février, ne sera effectuée que le 27 Mars, afin de permettre
de faire l'inauguration de la nouvelle Salle le même jour.

La distribution aura lieu dans le Cirque et un Banquet par
souscription sera organisé dans la Salle de la rue Le Nôtre.

La Commission d'examen des comptes du Trésorier pour
l'exercice 1897, est ainsi composée :

MM. Boucher-Dion, Alfred Briault, Alphonse Chatelain, Nicolas Henry et de la Hautoye.

M. le Président a reçu :

1° De l'auteur, M. Baltet, l'*Art de Greffer* (6e Edon). (Renvoyé pour rapport au Comité d'Arboriculture).

2° De l'auteur, M. G. Truffaut, *Etudes des différentes terres employées en horticulture.*

3° Des auteurs, MM. G. Truffaut et Hébert, *Etude sur la Dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées et notamment des Cattleya.* (Médaille d'or au Congrès de la Société nationale d'Horticulture).

La *Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture* a bien voulu envoyer 2 Médailles d'argent et 2 Médailles de bronze pour le Concours de visites de jardins à domicile. (Remerciements).

Il est donné lecture d'une circulaire de M. Pallain, Directeur général des Douanes, sur la nécessité d'indiquer visiblement la nature du contenu des colis de fruits, fleurs et légumes à destination de l'Angleterre. (Cette circulaire sera insérée au *Bulletin*).

Communication est faite du programme du Congrès d'Horticulture de Paris en 1898 (*Voir à l'article : Informations*).

M. Edouard Croizé lit, pour M. Léon Corroyer, le rapport sur es apports de produits à la Séance du 14 Novembre, dont les onclusions sont adoptées.

M. Parent-Dumont fait un très intéressant et très consciencieux rapport sur le Concours de visites de jardins à domicile. — De vifs remerciements sont votés à la Commission dont la tâche fut laborieuse et tout spécialement à son rapporteur.

Conformément aux articles 6 et 7 des Statuts et 29 du Réglement, le quorum n'étant pas atteint pour le Renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration pour l'année 1898, l'élection est renvoyée à la Séance de Janvier où elle aura lieu à la majorité relative.

Les prévisions budgétaires pour 1898 sont adoptées à mains levées.

M. le professeur Raquet rend compte, comme Délégué de la Société, avec sa maîtrise ordinaire, d'une excursion pomolo-

gique dans l'Ouest, à Nantes, Angers et Le Mans. Il donne à maintes reprises les conseils les plus pratiques sur la composition d'un lot d'exposition, les parasites du pommier, le *crû* ou variabilité de la valeur des fruits dans des terrains différents. — M. Raquet est, comme chaque fois, très chaleureusement applaudi.

Il est procédé au tirage au sort de 29 Bons à amortir de l'emprunt du Jardin de la Société, fait en 1892.

Sont sortis les numéros suivants : 128, 55, 26, 66, 159, 150, 79, 140, 138, 93, 43, 74, 135, 37, 105, 151, 171, 48, 32, 64, 82, 172, 113, 167, 133, 51, 85, 115, 116.

M. Decaix-Matifas déclare renoncer au remboursement d'un de ses bons sortis. (Applaudissements unanimes).

La Loterie se trouve augmentée de :

1° *Trois Fruits imités*, offerts par M. Lebrun-Ponchon, pour être tirés entre les Dames patronnesses ;

2° Un Sécateur, offert par M. Ferrand-Lefrant, coutelier, Place au Fil, 1 ;

3° Cinq douzaines de Biscuits, offerts par M. Viéville, fabricant, rue Gaulthier-de-Rumilly, 64.

Des remerciements sont votés aux généreux donateurs.

Puis la Loterie est ensuite tirée entre les 204 membres présents et clôt la Séance levée à quatre heures.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 5 Décembre 1897

1° Dames patronnesses :

Mmes THUILLIER-BOUTHORS (Vve), Propriétaire, à Beauval,
BOUTHORS-IBLED (Vve), Propriétaire, au Valvion, dépendant de Beauquesne,
SAINT (Edouard), Propriétaire, à Beauval,
toutes trois présentées par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Lefèvre (Vve Ulysse), Propriétaire, rue Cozette, 39,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Alphonse Lefebvre.

Quignon-Tassencourt (Vve), Bonneterie et Tissus, rue au Lin, 6,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. Babeur (Léon), Agriculteur, Maire, à Beauval,

Hordequin (Arsène), Fabricant de Toiles, Conseiller municipal, à Beauval,

Simon (Gabriel), Notaire, à Beauval,
tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Boulogne-Dheilly, (Jules), Fabricant de Toiles, Conseiller municipal, à Beauval,

Mercier (Léon), Médecin, à Beauval,

Petit (Ulysse), Instituteur, à Beauval,

Ossart-Bauval, Secrétaire de la Mairie, à Beauval,

Sévin (Edouard), Propriétaire-Cultivateur, à Beauval,

Froidure (Léon), Propriétaire, à Beauval,
tous six présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Morel (Eugène), Instituteur-adjoint, à Flixecourt,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Guedin (Firmin), Garçon-Jardinier chez M. Rivière père, Horticulteur-Pépiniériste, rue Jules-Barni, 225,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Avon (Joseph), Mosaïste, rue Jules-Barni, 99,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Piot (Arthur), Garçon-Jardinier, à la *Compassion*, rue Bellevue, 31,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Lambert (Anatole), Garçon-Jardinier, à Longpré-lès-Amiens,
présenté par MM. Albert Messier et Edouard Croizé.

Garin (Fidèle), Jardinier chez M. Henri de Boffle, Maire, à Neuville-au-Bois, près Oisemont,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Bois (Théophile), Propriétaire, Boulevard Carnot, 76,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

ROHAUT (Emile), Greffier de Paix, Boulevard de Beauvais, 18, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

ROUSSEAU (Charles), Ancien Notaire, rue Duthoit, 28, présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Boyeldieu.

WARMÉ (Séverin), Ouvrier-Jardinier chez M. Bréant, Jardinier-Pépiniériste, rue Philippe-d'Auxy, 12, présenté par MM. Albert Messier et François Bréant.

JOINT (Alfred), Garçon-Jardinier, à la Ferme des Veaux, dépendance de Flers-sur-Noye, présenté par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

DEVAUX (Edouard), Garçon-Jardinier, à Saint-Sauveur, par Ailly-sur-Somme, présenté par MM. Théophile Vidal et Léon Corroyer.

DARSY (Irénée), Propriétaire, Boulevard de Beauvais, 16, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

HAUTERIVE (Désiré), Garçon-Jardinier chez M. Rivière père, Horticulteur-Pépiniériste, rue Jules-Barni, 225, présenté par MM. Jn-Bte Avalet et Eugène Lambin.

SAVOYE (Eugène), Employé, rue Fontaine, 58, présenté par MM. Albert Messier et Delannoy-Delamarre.

3° Réadmission :

BEAUFORT (Eugène de), Propriétaire, à Hocquincourt, près Hallencourt, présenté par MM. Decaix-Matifas et Léon Corroyer.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. LÉON CORROYER

MESDAMES, MESSIEURS,

L'Exposition des *Chrysanthèmes*, à Paris, fermait ses portes le jour de notre séance et j'étais encore sous le charme des beautés que j'y avais vues, lorsqu'en revoyant les *Chrysanthèmes*, si obligeamment mis par Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à la disposition de M. Joseph Tabouret son jardinier en chef, je ne pus m'empêcher de constater quel progrès avait fait cette culture, même en province où les amateurs sont clair-

semés, malgré le vif désir de la Société de voir chacun aimer et admirer les fleurs.

Les plantes présentées par M. Tabouret, montraient une culture intelligeamment étudiée, et j'avoue que certains spécimens auraient figuré avec avantage à l'Exposition de Paris ; aussi me suis-je associé de grand cœur aux félicitations adressées par la Commission à Mme la comtesse de la Rochefoucauld et à son jardinier, car c'était un véritable tour de force d'avoir des pots petits, des feuilles garnissant la base jusqu'au sommet et, sur les quatre tiges ainsi fournies, quatre fleurs colossales de même hauteur et de même dimension, l'amateur n'ayant pas à choisir un nombre considérable de sujets de la même espèce.

Ce lot composé de: *Souvenir de petite amie*, *M. Harman Paine*, *M. de Brugère*, *Jean Tissot*, *Etoile de Lyon*, *reine d'Angleterre*, *Karry Wonder*, *K. J. Jones*, etc., suffirait, à lui seul, à une collection pour la beauté et le coloris des fleurs.

M. Adalbert Deneux, de Cagny, avait apporté quelques spécimens de sa collection : la *baronne de Rothschild* était de toute beauté et je n'ai pas vu plus grand à Paris ; elle était accompagnée de *Cattano Fratelli*, *Mme Eugène Teston*, *Georges Magie*, *Souvenir de ma sœur*, etc.

M. Eugène Villain, le lauréat du dernier Concours, avait une exposition de *Chrysanthèmes blancs* en quatre variétés : *Mme Valentine de Brugère*, *Président Carnot*, *marquise de Montalembert*, *la Garonne ;* la tenue de la plante était bonne et le feuillage bien vert.

M. Cyriaque Masson, jardinier chez M. le comte de Beaurepaire à Grivesnes, présentait en fleurs coupées des échantillons de la culture de pleine terre où l'amateur pouvait retrouver de bonnes variétés.

Une simple fleur formait le lot de M. Emile Roussel, jardinier chez M. Régnier, à Boves, mais quelle fleur ! le *Canna à fleurs de Cattleya*, d'une beauté splendide et bien cultivée comme les spécimens que nous montre trop rarement M. Roussel.

L'Industrie horticole était représentée par M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor-Hugo, dont les produits sont ordinairement bien soignés et par M. Ferrand-Lefrant, coutelier, place au Fil,

qui avait exposé une panoplie d'*Outils variés*, en acier fin et d'un bon fini très remarqué.

En résumé : belle Séance et beaux apports, résultats sérieux obtenus par les exposants, auxquels votre Commission a attribué les récompenses suivantes, sauf votre ratification :

Fleurs

MM.	Joseph Tabouret.	10 points, avec félicitations,
	Adalbert Deneux.	hors concours, félicitations,
	Eugène Villain.	hors concours, félicitations,
	Emile Roussel	hors concours, félicitations,
	Cyriaque Masson	remerciements.

Industrie horticole

MM.	Cressent-Bossu	5 points,
	Ferrand-Lefrant	remerciements et félicitations.

Le Rapporteur,
Léon CORROYER

COMPOSITION DES COMITÉS POUR 1898

Comité d'Arboriculture

Président : M. Raquet père, ✿ A, ✣.
Secrétaire : M. Laruelle père, ✣.
Membres : MM. Rivière père, — Fourdrinoy, — Cannet (Gaston), — Corroyer (Léon), ✣, — Rivière (Alcide), — Tabourel (Ernest).

Comité de Culture potagère

Président : M. Maille (Alfred).
Secrétaire : M. Catelain (Amédée), ✣.
Membres : MM. Parent-Dumont, — Studler (Georges), Azéronde-Aloux, — Devauchelle père.

Comité de Floriculture

Président : M. Florin (Michel).
Secrétaire : M. Roger (Pierre), ♣.
Membres : MM. Desailly (Natalis), — Régnier (Paul), — Coudun-Lamarre, — Villain (Eugène), — Somveille (Emile), — Hazard (Emile), — Laruelle fils.

Comité des Arts et Industries horticoles

Président : M. Lefebvre (Alphonse), ✿ A, ♣.
Secrétaire : M. Leroy (Charlemagne).
Membres : MM. Bertrand, coutelier, — Rivière père, — Véchard-Ledé, — Lecat (Léon), — Cressent-Bossu.

Comité du Jardin

Président : M. Raquet père, ✿ A, ♣.
Secrétaire : M. N....
Membres : MM. Tabourel (Ernest), — Maille (Alfred), — Corroyer (Léon), ♣, — Laruelle père, ♣, — Catelain (Amédée), ♣. — Vanet (Victor), — Rivière (Alcide).

Comité de Rédaction et du Bulletin

Président : M. Benoist-Galet, ✿ A.
Secrétaire : M. Brandicourt (Virgile).
Membres : MM. Janvier, ✿ A., — Graire-Delaby, — Leriche (Jean-Baptiste), — Morvillez (Alphonse).

Comité d'Enseignement horticole

Président : M. Roger Hector, ♣.
Secrétaire : M. Duchaussoy (Joseph), ✿ A.
Membres : MM. Raquet père, ✿ A, ♣. — Rivière père, — Corroyer (Léon), ♣, — Maille (Alfred), — Laruelle père, ♣. — Jourdain (Georges).

Apports de Produits aux Séances *(commission permanente)*

MM. Catelain (Amédée), Laruelle père, Roger (Pierre), Corroyer (Léon), Rivière père, Breton père, Fagard, David (Clovis), Maille (Alfred), Parent-Dumont, Tabourel (Ernest), Vanet (Victor), Laruelle fils.

BUDGET

Recettes

Nature des Recettes.	Sommes portées en 1897.	Recettes pour 1898.	Augmentation.	Diminution.	Observations.
Art. Ier. **SUBVENTIONS**					
l'Etat . . . . 700fr. Département . . . . 300. Ville d'Amiens . . 1,000.	2,000.»»	2,000.»»	»» »»	»» »»	
Art. II. **COTISATIONS** (1)					(1) La plus-value de 1,450 fr n'est qu'une augmentation apparente, le chiffre des Membres porté jusqu'à présent, étant inférieur au chiffre réel, la différence se retrouvait en fin d'année.
es patronnesses . . . 150. mbres titulaires . . . 1,110. ituteurs, Institutrices . 100. es-Jardiniers . . . . 80.	12,050.»»	13,500.»»	1,450.»»	»» »»	
Art. III. **ANNONCES AU BULLETIN** (2)	500.»»	700.»»	200.»»	»» »»	(2) Pour 1898, le chiffre a été de 1,164 fr, mais il convient de porter un peu moins en prévision.
Art. IV. **PRODUITS DIVERS**					
Location de la Tente d'Exposition et de la Salle rue Le Nôtre . .	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	
..is-Location du Jardin de la rue Louis-Thuillier (3) . . .	250.»»	250.»»	»» »»	»» »»	(3) Cette sous-location prend fin à Pâques 1899.
Art. V. **DONS PAR DIVERS**	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	
Art. VI. **RECETTES DIVERSES**					
ntérêts des fonds déposés à la Caisse d'épargne, réservés pour la délivrance des fondations Mennechet et Dufételle. 237. Titre de rente française, 3 %, fondation Hurtel. 15. Titre de rente française 3 1/2 %, remis par M. Benoist-Galet, pour sa cotisation à perpétuité . 10. Titre de rente 3 %, remis par M. François Hazart, pour sa cotisation à vie. . 6.	281.»»	268.»»	»» »»	13.»»	
Totaux	15,081.»»	16,718.»»	1,650.»»	13.»»	

DE 1898

Dépenses

Nature des Dépenses.	Sommes portées en 1897.	Dépenses pour 1898.	Augmentation.	Diminution.	Observation
Art. I. Administration Traitement de l'Agent y compris recouvrement des cotisations d'Amiens. 1,400. »» Appariteur de l'Hôtel de Ville (1). 30. »» Frais de recouvt des cotisations du dehors, de bureau et affranchts 1,100. »»	2,460. »»	2,530. »»	70. »»	»» »»	(1) Avait 60 par an, m sa suppress aura lieu commencem de 1898.
Art. II. Impressions Bulletins, Diplômes, Convocations, Impressions diverses	3,500. »»	3,500. »»	»» »»	»» »»	
Art. III. Enseignement horticole 22 Leçons aux Elèves et aux Aides-Jardiniers. . . . . 880. »» Conférences dans le Département et Leçons publiques. . . . 500. »» Concierge de la Halle (2). . . 30. »» Bons d'arbres aux Instituteurs pour les Jardins d'Ecoles . . 150. »» Récompenses aux Lauréats des Cours publics . . . . . . 350. »»	1,980. »»	1,910. »»	»» »»	70. »»	(2) La rétri tion ne s plus faite p l'Autom 1898.
Art. IV. Récompenses Primes, médailles pour apports, jetons de présence, médailles aux Sociétés 1,350. »» Prix Mennechet : médailles en or et en vermeil . . . . . . 125. »» Prix Dufételle: une médaille en or 100. »» *Prix Hurtel* : une médaille en *argent 1re* classe. . . . . 15. »»	1,590. »»	1,590. »»	»» »»	»» »»	
Art. V. Jardin d'Expériences Loc. du Jard., r. Louis-Thuillier (3) 500. »» Entretien du jardin rue Le Nôtre. 250. »» Traitement du Jardinier . . . 600. »» Impôt foncier, de mainmorte et portes et fenêtres . . . . 150. »» Redevance à M. Daperon, pour tolérance . . . . 1. »» Assur. de la Tente et des construct. 87. »»	1,895.13	1,588. »»	»» »»	307.13	(3) Le Bail pire à Pâq 1899.
Art. VI. Assemblées générales Bons de Loterie . . . . . 550. »» Frais d'installation d'apports . 50. »»	600. »»	600. »»	»» »»	»» »»	
Art VII. **Emprt de 18,000 fr. en 1892** (4). Pour le solde d'acquisition du terrain r. Le Nôtre : 40 Bons à 3 fr. 60 d'intérêt net, à échoir au 1er Octobre 1898 . 144 »» Amortissement de 15 bons . . 1,500. »»	1,820.40	1,644. »»	»» »»	176.40	(4) Il restai 1er Janv 1897, à ai tir 69 b soit . . 6, Mais 29 bons ayant été tirés le 5 décembre. . . 2, Il ne restera plus au 1er Janvier 1898, que 40 bons soit . . 4
Art. VIII. **Emprt de 70,000 fr. en 1897** Pour paiemt des frais de construction d'une Salle et Pavillons r. Le Nôtre, 700 Bons à 3 fr. 50 d'intérêt net, à échoir le 1er Mai 1898 . . . . 2,450. »» Amortissement . . . . . . »» »»	»» »»	2,450. »»	2,450. »»	»» »»	
Art. IX. Divers Abonnement à la Revue horticole et cotisation à la Société d'Encouragement à l'Agriculture . . . . . . 30. »» Reliures et acquisition d'ouvrages. 150. »» Délégués aux Expositions et Visites de cultures spéciales . . 200. »»	421.25	380. »»	»» »»	41.25	
Art. X. Fonds de Réserve	814.22	526. »»	»» »»	288.22	
TOTAUX	15,081. »»	16,718. »»	2,520. »»	883. »»	

RÉSUMÉ DU BUDGET POUR 1898

	Sommes	Augmentation	Diminution
Recettes.	16,718.»»	1,650.»»	13.»»
Dépenses	16,718.»»	2,520.»»	883.»»
Balance.	»» »»	»» »»	»».»»

CONCOURS

DE

VISITES DE JARDINS A DOMICILE

Rapport de la Commission, par M. PARENT-DUMONT

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis 1889, aucun Concours général de *Visites de Jardins à domicile* n'ayant eu lieu, la *Société d'Horticulture de Picardie* a décidé qu'un nouveau Concours serait organisé du 15 mai au 15 septembre de cette année ; elle comptait que de nombreux concurrents y auraient pris part en demandant la visite de leurs diverses cultures. Son espoir a été quelque peu déçu puisque **dix-huit** propriétaires, jardiniers, maraîchers ou amateurs, ont répondu à son appel, alors qu'en 1889, **vingt-cinq** avaient participé au Concours.

Pour procéder à ces visites, dont la date était laissée aux choix de chaque concurrent, une Commission composée de : MM. Azéronde-Aloux, Catelain (Amédée), Coffin-Catelain, Corroyer (Léon), Coudun-Lamarre, David (Clovis), Decaix-Matifas, Fagard (Isidore), Maille (Alfred), Laruelle père, Parent-Dumont, Raquet père, Rivière-Tassencourt, Tabourel (Ernest), et Vanet (Victor), fut nommée.

C'est donc au nom de cette Commission que je viens, en qualité [illegible]pporteur, vous rendre compte du résultat de ses démarches.

La lecture des rapports rédigés à cette occasion est fort intéressante ; elle témoigne d'une manière formelle que le goût de l'Horticulture tend de plus en plus à se développer ; qu'un soin plus grand est apporté tout aussi bien dans le choix des meilleures espèces de légumes à cultiver, que dans les variétés d'arbres fruitiers qui garnissent les jardins et les vergers. Elle prouve en outre que les bons conseils que M. Raquet, notre dévoué professeur, répand à profusion au cours de ses nombreuses conférences, sont mis en pratique et donnent d'excellents résultats.

Ne voulant pas abuser de votre bienveillante attention, je vais résumer, aussi succinctement que possible, les rapports rédigés à la suite de chacune des visites sollicitées.

Visite chez M. Flament (Firmin)

Maraîcher à Camon, route de Rivery

M. Flament exploite autour de sa maison, un vaste hortillonnage d'une étendue de près de deux hectares. La culture des laitues, dont il apporte au marché d'Amiens près de huit cents douzaines par semaine, y prend au printemps la place prépondérante ; puis viennent les choux précoces et les pommes de terre hâtives, les artichauts, les carottes de pleine terre, les choux-fleurs, etc. etc. Pas un coin de terrain n'est perdu, aucune parcelle n'y est négligée. On sent partout dans la culture de M. Flament, une direction intelligente et la main d'un homme habile et courageux qui s'efforce, non seulement de produire de beaux légumes, mais encore d'en augmenter la quantité.

Visite chez M. Damade (Alexis)

Jardinier-Maraîcher à Rivery

A force de travail et de labeur, M. Damade est arrivé à transformer un terrain ingrat et sec de près d'un hectare et demi, et à le rendre propre en grande partie à la culture maraîchère.

Quatre cents châssis et près d'un millier de cloches y sont employés annuellement pour la production de laitues, carottes, melons, etc. etc. Les plates-bandes plantées de fraisiers, de pommiers, de rosiers, d'œillets et de beaucoup d'autres fleurs, donnent à la propriété de M. Damade un aspect des plus agréable. A signaler une belle culture d'artichauts et une planche de pois Beck's

gem, variété naine et fort hâtive qui, plantée le 27 février, donnait à la fin du mois de mai de savoureux petits pois.

Une pompe rotative et une centaine de mètres de tuyaux rendent, dans ce terrain de nature sèche, d'inappréciables services.

Visite chez M. Eugène de Beaufort à Hocquincourt

Jardinier : M. Heurtois

La propriété de M. de Beaufort est des plus vastes et des mieux aménagées. Le parc, tenu d'une façon parfaite, est orné de petites corbeilles de fleurs. Le potager renferme des légumes abondants, de nombreux arbres fruitiers bien taillés et une belle culture de pêchers couverts de fruits magnifiques. Ces pêchers qui ne cèdent en rien à ceux si réputés de Montreuil-sous-Bois, sont palissés contre un mur garni de chaperons et muni d'un abri-mobile fort bien installé. M. de Beaufort possède en outre une des plus importantes plantations de pommiers à cidre qui en renferme environ huit cents sujets bien variés et d'une vigueur peu commune. Son jardinier, M. Heurtois, fait preuve, dans les travaux dont il a la charge, d'un homme aussi habile que courageux et dont le métier n'a pas de secret pour lui.

Visite à l'Asile d'Aliénés à Dury

Jardinier : M. Retourné

L'Asile d'Aliénés à Dury, créé en 1892, sur un terrain de trente-six hectares, compte en cultures diverses, plus du tiers de son étendue. Grâce au talent et à l'activité de M. Retourné, jardinier-chef, que secondent de malheureux pensionnaires inconscients des travaux qu'ils exécutent, un potager de six hectares produit les légumes nécessaires à la nourriture de près de cinq cents personnes. Six autres hectares sont en outre plantés en gros légumes tels que choux, carottes, pommes de terre dont on fait dans l'établissement une consommation importante. Les plates-bandes qui longent les allées de cette immense propriété, ainsi que celles qui entourent les jardins des différents quartiers, sont garnies de fleurs aussi nombreuses que variées, d'admirables corbeilles de geranium, de coleus, de canna, de pétunias des mosaïques aux dessins gracieux émergent des pelouses e cherchent à égayer par leurs couleurs éclatantes cet asile d'in fortune et de douleur. Les arbres fruitiers, plantés dans le potage

et le long des allées, sont l'objet de soins bien entendus, un badigeonnage au sulfate de cuivre les protège contre les divers insectes qui font chaque année de si grands ravages dans nos plantations. Une grande pâture plantée de deux cent soixante pommiers de belle venue, promet pour l'avenir un cidre abondant dont on trouvera facilement l'emploi dans l'établissement.

Visite chez M. Daudré (Henri) à Péronne

Jardinier : M. Babœuf

M. Daudré s'occupe tout particulièrement des arbres fruitiers, aussi tiennent-ils la plus grande partie de sa propriété d'une étendue de près d'un hectare. Ces arbres sont travaillés avec un goût et une persévérance dignes des plus grands éloges. Là, des poiriers en pyramides aux ailes bien équilibrées rivalisent d'originalité avec d'autres taillés en forme de calice ; plus loin, des pommiers disposés en losange forment une gracieuse tonnelle de neuf mètres de longueur sur six mètres de largeur et quatre mètres de hauteur.

Enfin, dans une partie du jardin transformée en infirmerie, M. Daudré cherche à ranimer la vigueur des arbres vieux ou malades.

La partie potagère et florale est confiée à M. Babœuf et les nombreux légumes et fleurs qu'il a présentés, dénotent de sa part une parfaite connaissance de son métier.

Visite chez M. Bouly (Alfred) à Moreuil

Jardinier : M. Vasseur

M. Bouly est un amateur passionné de l'horticulture ; chez lui tout en témoigne, depuis la tenue de son jardin admirablement dessiné, jusqu'aux nombreuses corbeilles de fleurs dont il est parsemé. Les massifs de rosiers, de plantes vivaces, d'arbustes d'ornement y sont disséminés dans un ordre parfait et forment avec les belles collections de lilas double, de pivoines, de glaïeuls, de dahlias, un ensemble des plus harmonieux.

Le potager est aussi un modèle d'organisations où les légumes sont de belle venue, nombreux et bien choisis. Les murs sont couverts de poiriers, de vignes et de pêchers. Ces derniers, plantés l'année dernière, sont bien formés et portent de nombreux fruits.

M. Vasseur, à qui incombe le soin de cette belle propriété, a fourni les preuves d'un réel talent.

Visite chez M. Deneux (Fernand) à Hallencourt
Jardinier : M. Lucas

Le Jardin tracé à l'anglaise et encadrant la maison d'habitation, a un très bel aspect, et de nombreux massifs plantés avec art et bon goût lui donnent une ornementation parfaite. Le potager est aussi bien tenu que bien garni de beaux légumes. Le jardin fruitier, malgré son étendue, est l'objet de soins méticuleux bien qu'il compte plus de huit cents arbres. Les fruits y sont cette année assez abondants.

Le Jardinier, M. Lucas, est un travailleur habile et remplissant bien ses fonctions.

Visite chez M. Lefebvre (Alphonse) à Amiens

Le jardin de M. Lefebvre n'est pas à comparer comme étendue avec ceux dont je viens de parler ; mais s'il ne mesure que quatre centaines de mètres carrés, il n'en est pas moins des plus remarquables et des mieux tenus. Des clématites nombreuses, des œillets variés, des geranium de toutes nuances, des rosiers choisis, des begonia superbes, des canna, des fougères, des bambous magnifiques et, bien d'autres plantes encore, le garnissent, entourent ou décorent une série de jolis bassins où truites et saumons s'ébattent au milieu d une eau limpide. A citer également un bassin renfermant des carpes et des cyprins dorés se jouant au milieu des nénuphars variés aux fleurs superbes.

Visite chez Madame veuve Cocquart à Daours
Jardinier : M. Normand

La propriété confiée aux soins de M. Normand est d'environ quatre hectares. Une grande pelouse ovale garnie de mosaïques et de corbeilles de fleurs variées, est établie devant la maison qu'encadrent deux grands et beaux massifs d'arbres divers où dominent de grands épicéas. En arrière, de nombreuses corbeilles de geranium, de begonia, d'héliotropes, des massifs de rosiers, d'érables, des hêtres pourpres, jettent leurs couleurs éclatantes au milieu de vastes pelouses qui s'étendent jusqu'aux bords d'un petite rivière. Le potager tenu avec soin comporte toutes sortes de légumes et notamment une planche de melons de belle venue. Les murs sont garnis d'espaliers bien taillés dont quelques-uns de 15 à 18 étages portent une grande quantité de fruits.

Visite chez M. le comte de Beaurepaire à Grivesnes

Jardinier : M. Masson

La cour d'honneur est formée de deux grandes pelouses où les corbeilles de dahlias, de begonia, de verveines, d'œillets, de geranium, rivalisent de fraîcheur et d'éclat. Dans le potager qui est d'une certaine étendue, les allées sont entourées de larges plates-bandes garnies de nombreuses fleurs dont l'ensemble est d'un effet charmant. Les légumes y sont beaux, variés et abondants. Dans une belle et grande serre sont rangés des palmiers divers, des fougères, des dracæna et un *pincenectitia tuberculata* d'une force remarquable. La propriété est bien tenne et M. Masson a prouvé, tant au jardin qu'au potager, qu'il était un excellent praticien.

Visite chez M. le marquis d'Estourmel à Suzanne

Jardinier : M. Dompierre

Grande et magnifique propriété dont les jardins et pelouses ne laissent rien à désirer. Une large avenue garnie de rosiers sarmentaux conduit au château dont deux terrasses bien décorées en encadrent la cour. En arrière du château, un jardin tracé à la française dans une immense prairie, allant se perdre au loin dans l'eau de grands étangs, offre à la vue un tableau ravissant. Le potager est bien cultivé et les légumes y sont abondants. Le travail nécessité par l'entretien de cette grande propriété, est considérable et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que M. Dompierre peut y parvenir.

Visite chez Madame Létoffé-Lécavelé

rue Gaulthier-de-Rumilly, à Amiens

Jardin ne mesurant pas deux cents mètres carrés et aussi remarquable, par la diversité des plantes qui y sont cultivées, que par les soins intelligents qui y sont apportés. Les plates-bandes renferment de beaux rosiers, un entre autres : *la Beauté des Prairies*, d'une hauteur de 3 m. 50. Ce rosier extraordinaire forme une sorte de dôme couvert de fleurs mesurant plus de 6 mètres de circonférence. D'excellents arbres fruitiers garnissent les murs de ce petit jardin, type d'un vrai jardin de ville qu'on serait heureux de rencontrer plus souvent.

Visite chez M. François (Jean-Baptiste) à Amiens
Ile Sainte-Aragonne

Ce jardin de quatre ares environ, créé il y a trois ans dans une prairie tourbeuse, a exigé pour être mis en rapport des travaux de défoncement pénibles. Bien que les deux premières années eussent été fort ingrates, M. François ne s'est pas découragé ; les nombreux légumes tels que choux, carottes, laitues, artichauts, pois, etc. etc., qu'il récoltera cette année, le récompenseront amplement de sa persévérance.

Visite chez M. Huard (Auguste) à Amiens
Boulevard de Bapaume

Terrain neuf, ou mieux, terre des champs transformée par M. Huard en jardin de rapport surtout.

Les légumes y viennent bien et les arbres fruitiers y sont nombreux et bien taillés. En consacrant leurs loisirs aux agréables travaux de l'horticulture, M. et Mme Huard sont utiles à eux et aux autres : à eux-mêmes, par d'hygiéniques exercices ; aux autres en leur fournissant des produits d'excellente qualité.

Visite chez M. Gueudet (Auguste) à Amiens
Rue de la République

M. Gueudet est un grand amateur de fleurs ; n'ayant pas de jardin à sa disposition, il s'est mis à cultiver des fleurs en pots. Par ses soins, la cour de l'Inspection académique, a été transformée en un véritable parterre de fleurs où les fuchsia forment de vraies plates-bandes et les reines-marguerites, giroflées, balsamines, geranium, begonia, zinnias etc. etc., de véritables corbeilles. Grâce à quelques voitures de terre végétale répandue sur la voûte d'une ancienne cave, des aucuba, des fusains, des rosiers et même un pêcher en plein vent, poussent au fond de cette cour où ils masquent le pied d'un mur qui disparaît dans le haut, sous un épais manteau de vigne-vierge.

Visite chez M. Mellier (Emile) Instituteur à Seux

La surface du jardin est d'environ huit ares ; les légumes y sont variés et bien cultivés. Il y est fait une judicieuse application des engrais divers. Des ruches, aux cadres mobiles, construites par M. Mellier même, fournissent à son modeste ménage, ainsi qu'aux pauvres malades, un miel délicieux.

La *Société d'Horticulture* ne saurait trop encourager cet excellent instituteur, qui sacrifie si volontiers au jardinage, les quelques heures de loisirs que lui laissent ses délicates fonctions.

Visite chez M. Thuillier (Florent) à Molliens-Vidame

Jardin de petite étendue où les légumes et les arbres fruitiers sont également bien soignés. Des plantes annuelles garnissent la bordure des allées que leurs fleurs diverses égaient de vives couleurs. Quatre-vingts pots de fraisiers, en quatre variétés et de belle venue, témoignent de la préférence de M. Thuillier pour cette sorte de fruits qui forme un dessert aussi agréable que recherché.

Visite chez M. Deneux (Adalbert) Maire de Cagny
Jardinier : M. Lemaître

Un jardin anglais, bien dessiné et superbement fleuri, s'étend devant la façade principale de la maison d'habitation qui longe, sur une partie, une élégante véranda toute remplie de belles plantes vertes.

Sur les pelouses, aux vallonnements gracieux, sont disséminés avec art, des corbeilles de fleurs variées et des massifs de mosaïque qui feraient la joie des amateurs les plus exigeants. Une serre tempérée et de nombreux châssis servent à l'entretien de ce jardin pendant qu'une serre chaude est exclusivement réservée aux plantes destinées à la décoration des appartements.

Le potager est plantée d'arbres fruitiers divers ; il est bien tenu et les meilleures espèces de légumes y reçoivent tous les soins désirables. C'est dans ce jardin également que sont cultivés les beaux chrysanthèmes que chacun de vous a pu admirer à l'Exposition faite l'année dernière, à l'Hôtel de Ville.

A deux kilomètres environ de Cagny, M. Deneux possède d'immenses plantations ne couvrant pas moins de cinquante hectares, et où de vastes cultures de groseilliers noirs (cassis), d'asperges, de fraisiers, ont commencé à donner cette année. Des milliers d'arbres fruitiers tels que : poiriers, pommiers, pruniers, cerisiers, y ont été plantés et les fruits, dont un grand nombre sont déja couverts, font espérer pour l'avenir une excellente production. Deux grandes serres se faisant suite y ont été construites au commencement de l'année ; elles mesurent chacune cent mètres de longueur, six mètres de largeur et trois mètres cinquante de

hauteur. Un pavillon central doit bientôt réunir ces deux longues voûtes de verre qu'un appareil à gaz acétylène permet d'éclairer à volonté. Une grande allée occupe la moitié de ces serres, et, de chaque côté, sont plantées en de véritables plates-bandes, des pêchers en pyramides, des rosiers thé et plus de quatre cents vignes.

Bien que ces plantations n'aient été faites qu'au printemps dernier, elles témoignent, en général, d'une bonne entreprise et promettent de nombreux fruits dans un prochain avenir. Un ancien vignoble, reconstitué par les soins de M. Deneux, produira à l'automne de quoi faire un premier fût de vin. Il serait à souhaiter pour l'horticulture de notre région que M. Deneux ait des imitateurs, et que grâce à son initiative, Amiens devienne le centre d'une grande production fruitière, qui aurait sans nul doute, quant à la facilité des moyens de transport, d'excellents débouchés en Angleterre.

M. Lemaître, jardinier de M. Deneux, prouve chaque jour dans ces vastes cultures qu'il est à la hauteur de sa tâche.

En essayant de vous promener à travers les jardins visités et de vous en faire admirer toutes les beautés, je m'aperçois, Mesdames et Messieurs, que j'abuse de votre patience tout en risquant de m'aliéner celle des lauréats.

J'arrête donc là ce rapport que j'aurais voulu vous présenter beaucoup plus court, pour vous donner la liste des récompenses.

(*Voir cette liste, insérée au Bulletin de Novembre dernier, page 256*).

Le Rapporteur,
PARENT-DUMONT

EXCURSION POMOLOGIQUE

DANS L'OUEST : NANTES, ANGERS ET LE MANS

Conférence à l'Assemblée générale du 5 Décembre 1897

par M. H. RAQUET, *Délégué*

MESDAMES, MESSIEURS,

Mon collègue et ami, M. A. Morvillez, en Novembre dernier vous a parlé avec une grande compétence de la *Pomme* et du

Cidre. Je voudrais aujourd'hui vous parler surtout du *Pommier ;* voici comment :

Cette année, le Congrès et le Concours de l'Association française des Fruits de pressoir et des Industries du Cidre, se sont tenus à Nantes.

Je dois à l'obligeance de notre dévoué Président, l'honneur de vous y avoir représentés.

Mais, de plus, j'ai eu la bonne fortune d'y rencontrer trois pomologues distingués : MM. Jourdain, Cannet et Possien, nos compatriotes et dévoués collègues.

Evidemment, guidé par eux, je pourrais aborder le Compte rendu des travaux et le tracer aussi fidèle que possible.

Mais j'ai pensé que, dans ces conditions, il serait un peu trop longuement question d'études absolument spéciales, alors qu'il serait bon de jeter ici un peu de variété pour intéresser plus de monde.

De méchantes langues prétendent que certaines personnes viennent aux séances exclusivement pour la Loterie : Je n'en crois rien. Dans tous les cas, c'est leur droit, et je n'ai pas celui de les ennuyer trop longuement.

C'est dans cette intention, et pour varier ce sujet, qu'en allant à Nantes, je me suis arrêté à Angers, et en revenant, au Mans.

Aussi, après vous avoir entretenu un instant du Congrès et de l'Exposition de Nantes, je vous dirai quelques mots du sol et de l'importance des Etablissements horticoles d'Angers ; puis de l'Exposition et du Syndicat pomologiques du Mans.

⁂

I. — L'EXPOSITION ET LE CONGRÈS DE NANTES

Comme à Rouen, l'année dernière, l'Exposition des fruits de pressoir était remarquable : plus de trois cents variétés de poires et de pommes, représentées par trois mille lots de fruits bien présentés.

Il faudrait les avoir vues et revues même pour que la description sommaire des meilleures espèces présentât, à la lecture, un certain intérêt.

Qu'il suffise aux amateurs sérieux, qui prennent part au Concours, de savoir que pour réussir désormais, dans une Exposi-

tion de fruits à cidre, il faut présenter, avec des variétés locales riches, un certain nombre de variétés considérées comme classiques, et appréciées aujourd'hui de tous les vrais connaisseurs. Telles sont dans les *Pommiers* : la *Reine des hâtives*, la *St-Laurent*, la *Médaille d'or*, la *Brantôt*, le *Doux Geslin* ou *Reine des Pommes*, l'*Antoinette*, le *Binet Rouge*, la *Passe Reine;* et dans les *Poires :* la *Poire-Souris*, la *Chènevière* et la *Rouge de Vigny*.

Nous ne pouvons mieux faire d'ailleurs aujourd'hui, que de vous décrire ces fruits et de vous vanter les hautes qualités des arbres; nous pouvons, grâce au jardin de la Société, vous offrir les greffons de plus de trente variétés de poires et de cent variétés de pommes à cidre de choix.

⁂

Sans en dire plus long sur les arbres et les fruits, j'arrive aux instruments, aux diffuseurs, et aux pressoirs.

La lutte a été longue entre les fabricants de pressoirs, et l'entente est loin d'avoir été complète entre tous les membres du Jury, entre les praticiens et les théoriciens.

Bref, M. Ringelmann, l'homme de la Science, Professeur de Génie Rural à Grignon, armé d'un mesureur de dépenses de forces, d'un *Dynanomètre*, a fait un classement de pressoirs, qu'il a voulu faire prévaloir; mais les autres membres de la Commission se sont regimbés au nom de l'expérience, et c'est M. Simon, de Cherbourg, qui a été classé premier par eux, alors que M. Ringelmann, a lutté, au nom de la Science et du Dynanomètre, en faveur de M. Mabille, d'Amboise.

Sans trancher ici une question aussi délicate, je pense qu'il ne faut croire à l'infaillibilité de personne, pas même de M. Ringelmann, ni de son instrument, qui ne dit rien de précis, ni sur la commodité, ni sur la force de résistance de l'instrument essayé. Dans bien des cas, un simple praticien exercé, en sait bientôt plus long, par un simple coup d'œil, que le savant qui se livre, sur certain sujet, à de longues et vaines recherches sous l'influence d'idées préconçues.

⁂

Au congrès, un certain nombre de questions intéressantes ont été soulevées et étudiées.

Par exemple, les importantes questions des parasites du pommier et de sa plantation, du sens qu'il convient de donner dans le commerce aux trois expressions "cidre, "petit cidre et "boisson.

Les parasites végétaux et animaux du pommier semblent devenir de plus en plus nombreux : cette année, les dégâts subis en ont été aussi considérables que ceux de la gelée.

Mais nos moyens de défense, heureusement, s'améliorent de jour en jour ; la *bouillie bordelaise* et l'emploi d'un bon *pulvérisateur* ont donné des résultats pratiques satisfaisants, le tout, à présent, est de vouloir énergiquement.

Contre les insectes, l'échenillage, la propreté des écorces et l'emploi d'une émulsion étendue de pétrole et de savon vert, préviendraient à peu de frais bien des dégâts.

Les essais commencés à Prouzel et aux environs, dès le mois de septembre de cette année, seront continués ce printemps : nous vous les ferons connaître quels qu'ils soient.

⁂

La plantation, traitée par le frère Henry, dans une substantielle Conférence a vivement intéressé tous les auditeurs. Il veut un trou peu profond, de 40 à 50 centimètres seulement : il a raison. Mais il ajoute « qu'une variété qui est bonne en Bretagne, fera bien en Picardie et réciproquement ».

Brave frère, j'ai pour vous, pour votre expérience et votre modestie, la plus profonde estime ; mais sur cette question d'adaptation au climat, je ne pense nullement comme vous : à côté de telle variété qui fait très bien partout, il existe des variétés qui se comportent admirablement bien dans un terrain et dans un pays et qui font très mal dans un autre.

Exemples que je pourrais vous développer s'il le fallait, tirés de la *Grise-Dieppois*, de la *Bisquette*, du *Fréquin de Chartres* et de l'*Amère de Berthecourt*.

N'exagérons donc rien, il y a ici comme ailleurs, avec des principes généraux, des questions spéciales d'adaptation.

Je termine ce que je voulais vous rappeler du Congrès, en ajoutant qu'on est d'accord pour dire qu'il faut entendre dans le commerce, par le mot *cidre* un liquide fait de pommes, qui

aurait au moins 4 1/2 d'alcool, avec une tolérance en moins de 10 %.

Le « petit cidre » aurait au moins 3 d'alcool, avec une tolérance de 10 %, soit 2.70 au minimum.

Au dessous, on aurait une simple boisson.

Mais il convient de faire entrer comme base d'appréciation, avec l'alcool, d'autres éléments comme l'extrait sec ; mais pour ce, les analyses manquent un peu, et ce n'est que l'année prochaine que nous serons, par les spécialistes, définitivement fixés sur la valeur réelle des trois expressions commerciales.

Après avoir parlé de Nantes, du Congrès et de son Exposition, je vous entretiens un instant des grandes pépinières d'Angers et de l'Exposition organisée au Mans par le Syndicat pomologique de France.

II. — ANGERS ET LE MANS

Angers est une belle et grande ville de plus de 70,000 habitants, un peu moins grande qu'Amiens, mais dont l'étendue, comme beaucoup de villes de l'Ouest, qui n'ont jamais été fortifiées, est très grande ; la surface, intercalée de jardins et de nombreuses et belles pépinières, m'a bien semblé être cinq fois grande comme Amiens.

C'est qu'on compte à Angers plus de quatre cents horticulteurs, dont dix marchent avec de gros capitaux de cent et cinq cent mille francs.

La terre, formée des alluvions du Maine et de la Loire, est riche et profonde.

Mais très argileuse, elle devient très dure par la grande sécheresse.

Doué-la-Fontaine, à 60 kilomètres d'Angers, peut être considérée comme une annexe horticole du chef-lieu de Maine-et-Loire.

Partout la bonne terre franche, mais là aussi, elle est beaucoup trop serrée pour favoriser le développement de racines nombreuses.

Comme à la vue d'un pareil terrain, je comprends les difficultés que nous rencontrons pour la reprise des arbres sortis de ces lieux importants de production.

Quoi qu'on en dise, nos bonnes terres silico-argileuses des plateaux, et nos terrains de vallées, s'ils sont moyennement tourbeux, donnent des arbres d'une meilleure reprise ; et c'est bien une faute de ne pas leur donner, en général, la préférence.

Plus rapprochés de vous, ils souffrent d'ailleurs beaucoup moins du transport.

J'arrive à un autre sujet, au Mans.

En vous parlant de ce qui m'a attiré dans cette ville, j'entre dans un autre ordre d'idées : il s'agit d'un Syndicat issu de l'Association pomologique, d'un enfant fin de siècle, qui fait une sérieuse concurrence à sa mère.

Son Exposition, en effet, était belle ; grâce au milieu qui est extrêmement favorable, elle était même, peut-être, plus complète qu'à Nantes.

J'ai vu de nombreux lots de fruits qui étaient exposés par les Instituteurs de la Sarthe. Dans presque tous on y voyait les trois variétés de choix du Département, le *Bedan*, le *Doux Normandie* et la *Rousse de la Sarthe ;* toutes trois sont de moyenne grosseur, à floraison tardive, à peau terne et d'une densité de 1 070 à 1 080.

Non, Messieurs, il n'y a plus lieu d'en douter aujourd'hui, la variété domine le terrain, et si la Sarthe a une réputation supérieure à tant de bons crûs normands, elle le doit au bon choix de ses variétés.

Je suis resté peu de temps au Mans, mais assez longtemps néanmoins pour y nouer d'utiles relations : j'adresserai, c'est convenu, les bonnes variétés picardes, la *Riche des Riches*, la *Passse Reine de Sains*, et on m'enverra, en échange, pour le printemps, les meilleures variétés de la *Sarthe.*

Mais, en terminant, s'il me faut tirer une courte conclusion de ce trop long entretien, il me suffira, je pense, de vous le résumer en deux ou trois paragraphes.

I. — Partout, à Nantes, par exemple, on se préoccupe sérieusement des ennemis de nos arbres fruitiers : avec les ingrédients qu'il faudra combiner et adapter aux moyens de défense de leurs ennemis, il faudra s'unir, s'entendre désormais pour acheter et vulgariser les meilleurs pulvérisateurs d'insecticides simples, pratiques et relativement peu coûteux.

II.— Angers est un admirable pays, comme sol et comme population, et si je n'étais point Picard, je voudrais être Angevin ; mais ce pays de riches pépinières est d'un sol trop serré, trop argileux pour favoriser le développement de nombreuses racines. D'ailleurs, son éloignement fait qu'il s'écoulera toujours forcément trop de temps, en général, entre l'arrachage et la plantation pour être sûr de recevoir des arbres avec des racines fraîches et capables d'une bonne et facile reprise.

III. — C'est à tort, que dans l'appréciation d'un crû de cidre, nous faisons une très large part à la nature du sol : la grosse part, la plus haute influence, revient à la qualité du fruit et jamais avec un très bon terrain et de très mauvais fruits, vous n'aurez, quoi que vous fassiez, ce bon nectar ambré qui double les forces du travailleur rural et dilate le cœur de tous.

H. RAQUET

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
Faite à Poix

Le Dimanche 19 Décembre 1897

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

La VIGNE en ESPALIER et les PREMIERS SEMIS — CULTURES NOUVELLES

MESDAMES, MESSIEURS,

Dernièrement je pensais à Poix — naturellement ainsi à de braves gens — mais de plus, à son site admirable et à ses

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Louis Rameau, conseiller général, maire de Poix, assisté de MM. Decaix-Matifas, président de la Société, Valentin Mille, conseiller d'arrondissement, Alfred Debary, juge de paix et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société ; Etaient présents dans la salle, MM. les conseillers municipaux Damay, Polart, Mortas et Barthelet, divers fonctionnaires et notabilités, un grand nombre de dames, plusieurs membres de la Société, maires et instituteurs des communes environnantes, M. Aloque, directeur du cours complémentaire de Poix, accompagnant une partie de ses élèves ; jardiniers, amateurs, etc.

terres disposées en amphithéâtres et exposées au Midi et bien abritées du Nord, et je me disais qu'il serait facile d'y réussir, dans ces conditions, certaines cultures au printemps, qui arriveraient à maturité quinze jours plus tôt qu'ailleurs.

Or, c'est ici que le temps est de l'argent.

En terminant, je vous parlerai de ces essais de cultures nouvelles.

Mais auparavant je vous entretiens de cultures plus courantes, plus connues de tous.

Ces cultures, il me semble, comportent, sans beaucoup de frais, des améliorations sérieuses.

Ces améliorations, vous le savez, sont relatives à la *Vigne* de notre pays, cultivée en espalier, et aux *premiers semis* à faire dans nos jardins.

I. — LA VIGNE

Pour réussir la *Vigne*, dans ce pays, avec l'abri du mur, il faut un bon choix de variétés, une taille rationnelle, et multiplier, en été, les soufrages, afin de la protéger contre sa maladie ordinaire, *l'oïdium*.

1° Variétés de Vignes à cultiver dans la Somme. — On a beau être un maître tailleur, si on fait un choix médiocre de variétés, on aura des *Poiriers* qui ne donnent pas de poires, et des *Vignes* qui ne produisent qu'un raisin médiocre, qui ne mûrit que très exceptionnellement. C'est à ce titre que je vous recommande, avec le *Chasselas de Fontainebleau*, que vous connaissez, trois variétés plus précoces :

1° La *Madeleine noire*, ou mieux encore la *blanche* ou *Madeleine royale*, car la grappe en est moins serrée.

2° Le *Précoce de Malingre*, blanc, grappe à grains moyennement serrés, très bons et variété très productive.

3° Le *Lignan blanc*, ou le *Précoce de Kientsheim*, vigoureux et fertile, bon fruit.

2° Taille et formes rationnelles. — Règle générale, on pince la vigne à quarante-quatre centimètres, et on la taille à cinq, ou à deux yeux : c'est bien.

Mais la forme imposée à la vigne est mauvaise ; on donne à ses bras trop de longueur, ou à sa tige trop de hauteur, trop de développement.

Jamais une vigne ne doit porter de rameaux fruitiers sur une longueur de plus de deux mètres soixante-six centimètres, et encore faut-il que les coursonnes fruitières soient au moins à vingt centimètres les unes des autres, soit donc en tout, par pied, de treize à quinze coursonnes au maximum.

La meilleure forme, c'est le cordon vertical simple ou alterne, et dans les deux cas on plante à soixante-dix, ou à quarante centimètres de pied à pied.

3° L'Oïdium et le Soufrage. — La maladie ordinaire de la vigne a pour cause, on le sait, un champignon, *l'Oïdium Tuckeri.* — Il fait tous les ans des dégâts considérables : plus des quatre cinquièmes des vignes sont stériles en fait ; le raisin vient, mais chétif et malingre ; il n'est pas mangeable, on le laisse sur la vigne sécher, sans se donner la peine de le récolter : c'est ce que j'ai vu avant hier à Boves, l'autre semaine à Montrelet, demain ailleurs, et ainsi dans toutes les communes du département.

Et pourtant rien de plus facile que de prévenir le mal : il faut et il suffit de soufrer trois fois sa vigne, en *Mai*, en *Juin* et en *Juillet.*

Rien de plus facile, il suffit de vouloir : avec un peu de soufre en poudre et un soufflet ; au besoin on peut soufrer à la main, mais opérer par temps doux ou chaud.

II. — LES PREMIERS SEMIS

1° Planter le Pois Michaux en godet et à l'abri. — Ils sont bien aventurés les pois que nous confions à la pleine terre en hiver, à Ste-Catherine ou un peu plus tard.

Le mieux c'est de mettre quatre à cinq grains par petits pots ou godets de sept ou huit centimètres de diamètre et de placer le tout sous un châssis, à l'abri des grandes gelées.

Au quinze ou vingt février, les petits pois seront dépotés et livrés à la pleine terre du quinze au vingt mars : alors les fortes gelées ne sont plus à craindre.

A défaut de godets, on peut en improviser avec un peu de paille ou de foin.

Donner en général, pour cette culture, la préférence au *Pois Prince Albert.*

2° Echalote de Jersey. — Il s'agit d'une échalote couleur paille d'avoine ; elle ressemble un peu à l'*Ognon de Mulhouse* qu'elle peut remplacer. Les deux, d'ailleurs,peuvent remplacer souvent les *Ognons de semis*.

Ces derniers, on le sait, réussissent assez difficilement dans nos petits jardins.

Je m'arrête là pour les semis : toutefois n'oublions pas qu'en première saison, il faut d'une manière générale donner la préférence aux variétés naines. Faire plutôt en février, un semis de *Poireau court (Gros Court de Rouen)*, qu'un semis de *Poireau long* (*le Long de Paris*) ; et comme *Chou*, préférez le *Nantais* et l'*Express* à des variétés plus grosses, comme le *Cabus de Strasbourg* ou le *Chou de Vaugirard*.

III. — CULTURES NOUVELLES DE SPÉCULATION

1° La Fraise à cultiver à mi-côte au midi. — Combien, il me semble, il serait relativement facile de créer à Poix, à bonne exposition, au midi, une culture de *Fraises* en variétés précoces pour arriver de bonne heure sur le marché.

Et les *Pois* et les *Haricots* aussi devraient, ainsi cultivés, produire avec une avance d'une bonne quinzaine.

Pour les *Fraises* préférez la *Marguerite* (Lebreton), la *Noble* (Laxton), la *vicomtesse Héricart de Thury*, et avec prudence faire l'essai pour l'arrière saison des nouvelles variétés remontantes, *St-Joseph* et *la Constante de la Montée noire*.

En sacrifiant une partie de la floraison d'été, on aura en septembre et octobre d'excellents fruits. — Y penser.

2° Développer la culture des Fruits à noyau. — Il s'agit ici des *Pêchers précoces*, de l'*Abricotier*, du *Prunier* et du *Cerisier* surtout, en plein vent, à tige ou demi-tige.

Assurément il serait possible de créer, dans ce joli pays, une culture importante de fruits à noyau : elle réussirait, mais à une condition, c'est qu'après de premiers essais faits en petit, on donnât à cette culture une importance de cinq, de dix hectares, afin d'attirer de loin les acheteurs sérieux.

Ici, la concurrence entre les amis n'est pas à redouter, au contraire.

Améliorer nos anciennes cultures, c'est bien ; mais en créer

prudemment de nouvelles, c'est encore mieux : je l'espère de votre esprit d'initiative et de sage progrès.

Mais, en terminant, une courte réponse aux questions que vous avez bien voulu me poser, et dont je vous remercie.

1° Le Puceron du Rosier : quel est le meilleur moyen à employer pour le détruire ? — Incontestablement, c'est le jus de tabac étendu d'eau ; s'il a été vendu à la densité de 10 degrés Beaumé, ou pesant au litre 1070 grammes, il faut l'étendre de quinze litres d'eau, soit un litre de jus dans quinze litres d'eau. En asperger le *Rosier* deux ou trois fois, à quatre ou cinq jours d'intervalle. Succès certain.

2° Le Puceron lanigère : moyen de destruction ? — Le jus de tabac aussi fait très bien, mais l'employer avec une brosse en chiendent, et en frotter les parties malades énergiquement.

L'urine humaine fait aussi merveille, mais toujours employée avec une brosse et par frottement.

Par économie, on peut remplacer le jus de tabac par une émulsion de pétrole, faite, pour cent litres d'eau, de cinq kilogr. de savon vert et de cinq litres de pétrole bien mélangés.

3° Variétés de Vignes précoces. — Cite-t-on d'autres variétés précoces que celles que vous avez indiquées ? — Oui et quelques-unes sont encore fort bonnes : elles aussi, donnent des raisins qui mûrissent en août, et, dans ce pays en septembre sûrement :

1ent Le *Gamai précoce*, trouvé dans l'Aube et vulgarisé par M. Charles Baltet, pépiniériste, à Troyes. Variété très vigoureuse, très fertile et à grain blanc.

2ent *Variétés diverses, comme le précoce de Saumur* ou de *Courtillier*, à grain blanc, le *Chasselas de Montauban* et le *Chasselas Vibert* ; mais n'oubliez pas la *Madeleine blanche* ou *royale* et le *Lignan blanc*, que vous trouverez facilement chez nos bons horticulteurs et que nous devons considérer comme les deux variétés d'élite à cultiver en espalier, sous notre climat.

H. RAQUET

INFORMATIONS PRATIQUES

Exportation des fruits frais, légumes verts et fleurs naturelles. — Nous recommandons à ceux de nos Membres qui font des expéditions en Angleterre, la lettre suivante, adressée à la Compagnie du Nord, par M. Pallain, Directeur général des Douanes :

« L'exportation par les ports de Calais et de Boulogne, à des-« tination de l'Angleterre, des fruits, des légumes et des fleurs « naturelles, prend de jour en jour une extension de plus en plus « considérable et il en résulte certaines difficultés pour la per-« ception du droit de statistique établi par la loi du 22 janvier « 1872. En effet, les fruits de table frais et les légumes verts « n'acquittent cette taxe qu'à raison de 0 fr. 10 c. par dizaine de « colis ne dépassant pas le poids de 25 kilog., tandis que les fleurs « naturelles sont soumises à la dite taxe de 10 centimes par di-« zaine de colis pesant chacun 1 kilogr. au plus ; d'autre part, « comme les exportateurs font charger dans le même wagon les « fruits, les légumes et les fleurs, et que les emballages sont iden-« tiques, le service sous mes ordres se trouve fréquemment dans « l'impossibilité de procéder même à une reconnaissance som-« maire des colis, d'autant plus que, pour ne pas entraver le tra-« fic dont il s'agit, la Douane a consenti à poursuivre ses opéra-« tions de nuit, ce qui constitue une exception à la règle, basée « sur la loi même d'après laquelle les chargements et les déchar-« gements ne doivent avoir lieu qu'entre le lever et le coucher du « soleil.

« Préoccupé de cette situation, qui a également fixé l'attention « de l'Inspection Générale des Finances, le Directeur des Douanes « de Boulogne s'est, en Juin dernier, adressé au Représentant « de votre Compagnie à sa résidence, à l'effet d'obtenir qu'il soit « exigé des expéditeurs, des indications précises de façon à don-« ner satisfaction à la Douane. C'est ainsi qu'il avait proposé « d'adopter des marques distinctes, selon qu'il s'agissait de fruits « (FR), de fleurs (FL) ou de légumes (L). Depuis, aucune modi-« fication n'a été apportée à l'état de choses signalé, et, à diffé-« rentes reprises, les chefs locaux ont dû autoriser l'embarque-« ment sans visite, pour ne pas retarder l'expédition des colis « déposés sur les quais dans la plus grande confusion.

« En vous entretenant aujourd'hui de la question, j'ai l'hon-« neur de vous prier, Monsieur l'Ingénieur en Chef, de prendre « des mesures pour permettre à la Douane de remplir son man-« dat. A défaut des dispositions nécessaires, l'Administration se « trouverait dans l'obligation, pour sauvegarder les intérêts du « Trésor, d'opérer la taxation la plus élevée sur tout lot compre-« nant des produits différemment taxés d'après leurs poids res-« pectifs ou le mode de groupage employé, et dont le dénombre-« ment par espèces ne pourrait être effectué avant l'embarque-« ment. »

Nota : *La Compagnie du Nord a invité les Chefs de gare et de station à donner connaissance de ces dispositions aux expéditeurs. Elle leur prescrit d'engager ceux-ci à grouper leurs colis par nature et à adopter les marques distinctes indiquées par le service des Douanes dans la lettre ci-dessus, suivant qu'il s'agira de fruits, de fleurs ou de légumes, s'ils veulent éviter d'acquitter la taxe plus élevée.*

Congrès d'Horticulture de 1898. — Le quatorzième Congrès organisé par la *Société nationale d'horticulture de France*, se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition horticole qui aura lieu au mois de mai 1898.

Les séances du congrès se tiendront à l'hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, à trois heures de l'après-midi : la première aura lieu le 20 mai. Des médailles seront attribuées, s'il y a lieu, aux auteurs de mémoires traitant les questions mises au programme.

Les questions à l'étude sont les suivantes :

Du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial en France.

Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

Quelles sont les meilleures variétés de roses à forcer au point de vue de la fleur coupée ?

Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes verts en hiver.

Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier : indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

Etude des parasites végétaux qui atteignent les rosacés usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

Comparaison des serres en fer et des serres en bois.

Des poteries usuelles et de l'importance dans l'horticulture.

De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

L'élagage des arbres. — Du 1er décembre 1897 au 1er mars 1898, les arbres, les branches, les haies vives et les racines qui avanceraient sur le sol des chemins vicinaux et ruraux, doivent être coupés à l'aplomb des limites de ces chemins, à la diligence des propriétaires et des fermiers.

Les haies vivent existant sur les chemins vicinaux doivent être en même temps réduites à 1 m. 50 de hauteur, à partir du pied de la plante.

CHRONIQUE HORTICOLE

Plus de Cidre « tué ». — M. de Parville, dans sa chronique scientifique des « Débats », signale un moyen d'empêcher le cidre de se tuer c'est-à-dire de perdre, en un quart d'heure, après qu'il est tiré, sa bell couleur ambrée. Il suffit d'ajouter au cidre dix à quinze grammes d'acid citrique par hectolitre. L'acide citrique aurait, de plus, la propriété de tue toutes les bactéries dangereuses que pourrait contenir le cidre.

(La Semaine agricole)

Un cas curieux de naturalisation. — L'acclimatation d'une espèce animale ou végétale dans un habitat nouveau a été souvent suivie des conséquences les moins favorables, parfois même des plus désastreuses. Parmi les cas relatés, un nouveau nous arrive des Etats-Unis, la législature de la Floride demande le moyen de se débarrasser d'une plante de l'Amérique du Sud, qui a été importée en Floride et placée dans un but ornemental dans un étang. Cette plante, *Eichhornia crassipes*, y a fort bien réussi, elle s'est multipliée, propagée, et s'est établie dans la rivière St-John où elle a pris une telle extension qu'elle menace de faire obstacle à la navigation ; en certains endroits, les vapeurs ont peine à se frayer un passage et cette plante semble n'avoir été introduite en Floride qu'en 1892 et 1893.

(*La Revue scientifique*)

Les arbres fruitiers au printemps de 1897. — La sécheresse extraordinaire de l'été en 1896, a été comme on sait suivie d'une période de pluies qui se sont prolongées, presque sans interruption, jusqu'au printemps de 1897 ; il était dès lors à craindre, que cette température anormale n'exerçât une fâcheuse influence sur la végétation des arbres fruitiers, notamment sur celle des pêchers dont l'existence dans notre contrée devient de plus en plus précaire.

Néanmoins, à la suite de l'hiver qui avait été exceptionnellement doux, l'aspect général au départ de la végétation qui était en avance de près d'un mois sur les années précédentes, était des plus satisfaisants ; les arbres fruitiers, en général, couverts de nombreux boutons, se présentaient dans des conditions les plus favorables ; les pêchers avec leurs couronnes bien préparées, se présentaient eux-mêmes sous les meilleures apparences. Malheureusement, d'abord sous l'influence des pluies persistantes, puis des changements de température survenus à la fin d'avril, cette situation si favorable changeait brusquement ; l'abaissement de la température s'accentuait progressivement dans le commencement du mois de mai et après quelques jours de fortes chaleurs, descendait à plusieurs degrés au-dessous de zéro pendant les nuits des 11 et 12 mai *(dites des trois saints de glace, Saint-Mamert, Saint-Pancrace et Saint-Sersais)*, en causant des dégâts considérables.

Les trois saints de glace. — A propos de ces trois saints, il est à remarquer que chaque année les mêmes désastres se reproduisent avec plus ou moins d'intensité, à cette époque qui constitue, ainsi que le constate l'expérience, le moment le plus critique de la végétation. Cet abaissement de la température est attribué à l'une des causes suivantes : la première, généralement admise par les horticulteurs, serait produite par la fonte des neiges qui a lieu à la suite des premières chaleurs de mai et qui a pour conséquence un refroidissement considérable : la deuxième, attribuée à un phénomène

astronomique aurait lieu lors de l'évolution annuelle de la terre autour du soleil qui traverse entre le 10 et le 13 mai, une nuée excessivement épaisse de corpuscules célestes (*étoiles filantes*) qui fait écran, en interceptant momentanément les rayons solaires et produit ainsi l'abaissenent de la température. Quelle que soit la cause de cette phase critique qui se reproduit régulièrement chaque année, il est important pour les horticulteurs, de ne pas se laisser surprendre. L'effet de ces dernières gelées des 11 et 12 mai, a été particulièrement désastreux dans notre contrée ; dans les champs, les pommiers à cidre admirablement préparés sont, au grand désespoir des cultivateurs, bien sérieusement compromis, soit par l'effet des gelées, soit par l'effet des vents violents qui sont quelquefois encore plus dangereux ; dans les jardins, les pruniers, les cerisiers et les poiriers sont en partie dégarnis de leurs nombreux fruits ; seuls, les arbres en espalier ont encore une bonne apparence. (*Nord-Horticole*)

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs, plusieurs **JARDINIERS MARIÉS**, **AIDES** et **GARÇONS-JARDINIERS**, au courant du métier.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT.**

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

PICARDIE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

FONDÉE EN 1844

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique
par Décret du 6 mars 1882

54me ANNÉE

TOME XVI



AMIENS
TYPOGRAPHIE YVERT & TELLIER
64. Rue des Trois-Cailloux, et Passage du Commerce. 10

1898

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS

MENNECHET, Eugène, ✵. (1885) . . . . 12,000 fr.

DUFÉTELLE, Benjamin, (1880) . . . . . . 2,000 .

CAUVIN, Ernest, O ✵, ✪ A. (1887) . . . . 500 .

JANVIER, Auguste, ✪ A. { (1882) . . . . . . 100 fr. / (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. } 200 .

ANONYME, (1886) . . . . 100 .

ASSELIN, Albert, (1887) — Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 .

CATELAIN, Amédée, ✚. (1889) — id. 100 .

DECAIX-MATIFAS, ✵, ✪ A. { (1889) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. / (1897) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr. } 200 .

LEROY-TREUET, (1889) — Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 .

LEBRUN-PONCHON, ✪ A. Chevalier de l'ordre de Ste-Catherine du Mont-Sinaï et du Mérite artistique de Turquie. { 1890, Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. / 1893 Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr. } 200 . / 1898, Pour l'aménagement de la Salle des Séances. . . . 1,000 .

RIVIÈRE père, (1890) — Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente. 100 .

MAILLE, Alfred, (1890) — id. 100 .

RÉGNIER, Paul, (1890) — id. 100 .

CORROYER, Léon, ✚. { (1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. / (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr. } 200 .

ASSELIN, Léon, (1891) — id. 100 .

DECAIX, Eugène, (1891) — id. 100 .

FAGARD, Isidore, (1891) — id. 100 .

FATTON, Alexandre, (1891) — id. 100 .

SAMSON, Louis, (1892) — id. 100 .

HURTEL, Edouard, (1892) . . . . . . 500 .

DAME PATRONNESSE Anonyme (1894) . . . . 100 .

COQUILLIETTE (Mme Marie) (1894) — En souvenir de son père ancien Membre de la Société 50 .

BENOIST-GALET, ✪ A. (1895) — Pour sa cotisation annuelle à perpétuité en Rente sur l'État. 310 .

HAZART, François, (1895) — Pour sa cotisation annuelle comme Membre à vie, 200 .

FROIDURE (Mme Vve Amédée), (1897)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.
DERIENCOURT, Charles, (1897)	id.	100 .
ROBLOT-DUMONT, (1897)	id.	100 .
SPINEUX, Albert, (1897)	id.	100 .
FLORIN, Michel, (1898)	id.	100 .
BOULANT, Georges, (1898)	id.	100 .

LISTE DES MEMBRES

Au mois de Janvier 1898

MEMBRES HONORAIRES

Années d'admission. MESSIEURS

1893 BALTET (Charles), ✻, ✿ A. ✝. Horticulteur, à Troyes (Aube).

1895 DUVAL (Albert), Secrétaire de la Section d'Horticulture et de Pomologie de la Société des Agriculteurs de France, rue d'Anjou, 18, à Paris.

MEMBRE A VIE

1886 BENOIST-GALET, ✿ A., Propriétaire, place Longueville, 25, à Amiens.

DAMES PATRONNESSES

A

MESDAMES

1897	ABAR (Melle Estelle).	Rentière,	rue Delambre, 19.
1889	ACLOQUE-LAMON . .	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 27.
1889	ALLOU (Mlle Marie).	id.	r. des Ecoles-Chrétiennes, 19.
1893	ARPAGAUS (Ve Maurice).	Pâtissière,	rue des Trois-Cailloux, 45.
1892	ARQUEMBOURG (Ve Louis)	Propriétaire,	à Pont-de-Metz (Somme).

B

1897	BAIL (Ve Jules) . .	(Grand Hôtel Boissy)	rue Ste-Marguerite, 6-8.
1898	BAIL-LEROY (Ve). .	Propriétaire,	rue Bellevue, 12.
1888	BARIL (Gédéon) . .	id.	rue Evrard-de-Fouilloy, 21.
1891	BÉNARD-LANGLOIS .	Papiers peints,	rue de Beauvais, 26.
1889	BENOIST-GALET . .	Propriétaire,	place Longueville, 25.
1895	BERNIER (Gaston) .	id.	rue Latour, 58.
1896	BERTRAND-CRUCIFIX.	id.	rue Blasset, 18.
1896	BIGOTTE sœurs (Mlles)	Robes et Manteaux,	rue Pierre-l'Hermite, 7.
1897	BOILLY (Ve Eugène)	Propriétaire,	rue Cozette, 27.
1892	BOISTEL DE BELLOY .	id.	à Belloy-sur-Somme.
1[illegible]0	BOITEL (Alphonse) .	id.	rue Jules-Barni, 44.
1[illegible]8	BONVALLET (Ve Alexandre)	id.	rue Debray, 16.
1[illegible]8	BORDIER (Paul) . .	id.	rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1[illegible]2	BOUCHER (Alfred) .	id.	rue Saint-Leu, 193.
1[illegible]7	BOUCHER-DHUY (Ve).	id.	chaussée St-Pierre, 53.

Années d'admission.	MESDAMES		
1897	BOULANGER (Ve Casimir)	Rentière,	rue Lemerchier, 63.
1882	BOULLET (Joseph) .	Propriétaire,	à Corbie (Somme).
1897	BOULLET (Léon). .	id.	à Albert (Somme).
1897	BOUREAU (Lucien) .	Rentière,	rue Cozette, 28.
1897	BOUTHORS-IBLED (Ve).	Propriétaire, au Valvion,	dépendance de Beauquesne (Somme).
1897	BRAILLY (Anna) . .	Oiselière,	rue des Orfèvres, 6.
1889	BRANDICOURT (Ve Clovis)	Propriétaire,	boulevard Guyencourt, 11.
1898	BRÉANT (Ve François).	Horticultrice,	rue Philippe-d'Auxy, 12.
1898	BROIZAT (Joseph)	Concierge du Palais de Justice,	rue Victor-Hugo, 3.
1897	BRUNEL (Louise). .	Vannerie & Boissellerie,	rue de Beauvais, 72.
1881	BUÉE (Ve Joachim) .	Propriétaire,	rue Saint-Louis, 13.
1884	BULLOT-BOUTMY . .	id.	à Corbie et Amiens, bvd Carnot, 16.
1897	BULOT-BRIELLE . .	id.	rue Latour, 1.
1895	BUSSCHER-PRIEUR (Ve Ch. de)	id.	rue Edouard-Gand, 4.

C

1898	CABRY-AUTRIQUET .	Reliure,	rue Frédéric-Petit, 13.
1894	CARON-FOURNY (Ve).	Cafetière,	place Longueville (Pavillon Ouest).
1889	CARPENTIER (Ve Alfred).	Propriétaire,	rue Duméril, 26.
1892	CASSEL (Mlle Zaïre) .	id.	à Chaulnes (Somme).
1891	CHAUMEIL (Ve Charles).	id.	rue Lemerchier, 70.
1898	CHENU (Ve Constant)	id.	rue Saint-Geoffroy, 11.
1895	CHEVALIER-FELDHAUS,	Fabrique de Corsets,	rue des Trois-Cailloux, 12.
1895	COFFIN-STYLE . . .	Propriétaire,	place St-Denis, 42.
1894	COMTE (Emile) . .	id.	à Albert (Somme).
1894	COQUILLIETTE (Mlle Marie)	id.	rue des Jacobins, 58.
1891	CORDIER-CARETTE .	Modiste,	rue des Trois-Cailloux, 38.
1898	COTTARRE (Ildevert)	Épiceries & Comestibles,	rue des Jacobins, 2.
1890	COYON-DOYEN . . .	Ancienne Négociante,	rue Jules-Barni, 160.

D

1893	DAMAY (Paul). . .	Propriétaire,	à Offoy, près Ham (Somme).
1896	DAMERVALLE-MARTIN	id.	à Domart-en-Ponthieu (Sme).
1892	DARRAS (Mlle Léontine) .	Rentière,	rue Digeon, 26.
1896	DARRAS-NAVET . .	Bouchère,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 20.
1895	DEBARY (Edouard) .	Propriétaire,	rue Duminy, 24.
1881	DECAIX-MATIFAS . .	id.	rue Debray, 13.
1895	DEFLANDRE (Ve Gustave)	id.	rue Béranger, 78.
1896	DEGOUY (Mlle Maria)	Poteries & Terres cuites,	rte d'Abbeville, 36, à Montières-l-Amiens.
1887	DELAHAYE (Lucien)	Propriétaire,	rue Victor-Hugo, 30.
1891	DELAPORTE (Alfred)	id.	rue Canteraine, 9.
1895	DEMOREUIL (Ve Emile)	id.	à Hangest-en-Santerre (Somme).

Années d'admission.	MESDAMES		
1886	DEPARIS-MATIFAS (V^{e})	Propriétaire,	rue Cozette, 2.
1894	DESAINS (Ve Auguste)	id.	rue de l'Amiral-Courbet, 31.
1892	D'HERVILLEZ-HENRIOT	id.	rue Porte-Paris, 4.
1896	DOUTART (Ve Auguste)	id.	rue de la Demi-Lune, 14.
1894	DRAGONNE-MAGNIEZ (V^{e})	id.	rue des Cordeliers, 8.
1896	DRÉVELLE (Mlle Denise)	id.	boulevard Guyencourt, 1.
1891	DUFLOS (Ve Alexandre)	id.	rue Saint-Louis, 1.
1895	DUFOUR-CORNET (V^{e})	id.	rue Debray, 33.
1897	DUFOURMANTEL (Paul)	id.	à Heilly, près Corbie (S^{me}).
1888	DUPONT (Georges) .	id.	rue Caumartin, 2.
	E		
1897	ELLEBOODE-THUILLIER	Propriétaire,	à Domart-en-Ponthieu (S^{me}).
	F		
1898	FAUCON (Henri) . .	Cafetière,	rue de Beauvais, 152.
1883	FIQUET (Alphonse) .	Propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 77.
1897	FISCHER (Charles) .	id.	rue des Trois-Cailloux, 99.
1894	FLANDRIN (Emile) .	. id.	rue Saint-Honoré, 98.
1889	FOLLET (Ve Julien)	Fab^{te} de Cristaux de soude,	rue de la Plumette, 6.
1898	FOUBERT (Ve Léandre)	Propriétaire,	rue Le Nôtre, 81.
1897	FRANÇOIS (J^{n}-B^{te}). .	Concierge,	rue de la Bibliothèque, 5.
1890	FRENNELET (Henri).	Propriétaire,	Amiens, rue Allart, 9. & Castel, par Moreuil (S^{me}).
1888	FRÉVILLE (Mlle Marie)	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 80.
1896	FROIDURE (Ve Amédée)	id.	boulevard Guyencourt, 9.
1897	FRUICTIER (Mlle Marie)	id.	boulevard de Beauvais, 2.
	G		
1894	GAFFET (Denise). .	Propriétaire.	à Fouilloy, près Corbie (S^{me}).
1889	GALET (Mlle Jeanne).	id.	rue Duminy, 11.
1896	GARNIER (Charles) .	id.	bvd de Pont-Noyelles, 55.
1890	GAUDIÈRE-GALET . .	id.	rue des Lombards, 4.
1891	GORÉE-CARPENTIER .	Vins & Spiritueux,	place au Feurre, 21.
1890	GOURMET-GAUJOT. .	Propriétaire,	à Corbie (Somme).
1892	GUILBERT-CARPENTIER	id.	rue des Lombards, 11.
1887	GUILLEBON (Ve Arthur de)	id.	boulevard Longueville, 2.
1893	GUILLEBON (comtesse Henri de)	id.	boulevard de Belfort, 4.
1889	GUIMBERT (Ve Henri	id.	place Montplaisir, 4.
	H		
1893	HARTTMANN (Ve Ferdinand)	Pelleteries & Fourrures,	rue Delambre, 36.
1897	HAZARD (Ve François) .	Propriétaire,	rue Bellevue, 10.

Années d'admission.	MESDAMES		
1896	HAZEBROUCK (Ve Paul) .	Propriétaire,	rue Blasset, 1.
1895	HENNEVEUX (Désiré).	id.	rue de Cerisy, 12,
1896	HERLIN-DE-ST-RIQUIER,	Pelleteries & Fourrures,	rue Delambre, 3.
1898	HERQUÉ (Ve Eugène)	Directrice du Théâtre municipal,	r. des Trois-Cailloux, 69.
1897	HOCQUE (Edmond)	Ameublement général,	rue de Noyon, 41.
1889	HONLET (Ve Eugène)	Propriétaire,	rue Dufour, 5.
1896	HURTEL (Ve Edouard)	id.	bvd St-Germain, 147, à Paris.

J

1897	JACQUIER-BARBIER (Ve)	Propriétaire,	rue St-Dominique, 15.

L

1890	LABOURET (Adolphe)	Propriétaire,	rue Gribeauval, 24.
1895	LACOMBE (Ve Paul)	id.	à Ham (Somme).
1894	LAMARRE (Gervais)	Directrice de l'Ouvroir de la Caisse des Ecoles,	rue Gresset, 63.
1898	LANCIAL-DUHAMEL .	Crémerie,	rue Jules-Barni, 187.
1881	LARDIÈRE (Ve Jules) ✿ A.	Propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Sme).
1887	LEBRUN-PONCHON. .	id.	rue Allart, 7.
1889	LECLERC (Mlle Henriette).	id.	rue Saint-Fuscien, 83.
1890	LE COUTÉ (Alexandre)	Pâtissière,	rue Delambre, 43.
1894	LE FÉVER (Gustave)	Propriétaire,	rue Le Mattre, 75.
1893	LEFÈVRE (Ve Eugène)	id.	à Rosières (Somme).
1897	LEFÈVRE (Ve Ulysse)	id.	rue Cozette, 39.
1895	LEFRANC (Mlle Marie)	id.	r. du Petit-Paris, 5, à St-Quentin (Aisne).
1897	LEGAY-DOUCHET (Ve)	id.	place Longueville, 3.
1892	LEGAY-VASSEUR (Ve)	id.	boulevard Saint-Charles, 29.
1890	LEGENDRE (Mlle Blanche)	id.	rue du Mail, 11.
1893	LELONG-BAROUX (Ve)	id.	à Albert (Somme).
1887	LÉTOFFÉ-LECAVELÉ	id.	rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.
1897	LÉTURGIE (Ve Benoit)	id.	rue Lemerchier, 87.
1890	LHEUREUX (Eugène)	id.	à Longpré-les-Corps-Saints (Sme).

M

1889	MAGNIER (Mlle Céline)	Propriétaire,	à l'Etoile (Somme).
1891	MAGNIER (Mlle Clémence)	id.	boulevard du Cange, 29.
1891	MAGNIER (Mlle Maria)	id.	id.
1894	MAGNIER-LEQUEN (Ve)	id.	à Conty (Somme).
1890	MASSE (Paul) . . .	id.	à Corbie (Somme).
1888	MATHIOTTE-HERBET (Ve)	id.	rue Saint-Fuscien, 25.
1889	MATIFAS-CAILLY . .	id.	rue des Vergeaux, 15.
1889	MATIFAS-DELACOUR .	id.	rue Pierre-l'Hermite, 19.
1894	MATIFAS-DENAMPS .	id.	rue Saint-Dominique, 21.

Années d'admission.	MESDAMES		
1894	MATIFAS-FOUQUEREL.	Propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 46.
1897	MAURETTE (Louis) .	id.	à Boutillerie-lès-Amiens.
1888	MENTION-BAUDOUX (Ve)	id.	boulevard de Beauvais, 58.
1897	MIANNAY (Louise) .	(Hôtel de la Paix)	rue Duméril, 15.
1889	MICHAUT-CHAUMONT	Epiceries & Comestibles,	rue de Beauvais, 58.
1897	MILLE-COULON (Ve) .	Horticultrice,	rue Vulfran-Warmé, 94.
1897	MOLLIEN (Ve Auguste)	Propriétaire,	rue Porion, 11.
1896	MOMY-CARON . . .	Rentière,	boulevard Ducange, 23.
1892	MONNOYER-DEBARY .	Propriétaire,	à Vers, par Saleux (Somme).
1896	MONTEVILLE (Ve Eugène de)	id.	rue Gloriette, 14.
1898	MOYEN-LESSELIN (Ve)	Nouvtés, Teinture & Nettoyage,	rue Allart, 37-39.
1883	MORTREUX (Adolphe)	Propriétaire,	à Corbie (Somme).

N

1889	NAVARRE-BENOIST .	Propriétaire,	rue de la République, 42.
1889	NOYELLE-LENOEL (Ve)	id.	place Longueville, 17.

O

1896	OBRY sœurs (Mlles) .	Modistes,	rue des Jacobins, 24.

P

1888	PARENT-DUMONT . .	Grainière,	rue de Beauvais, 27.
1886	PETIT (Ve Frédéric) ✿ I.	Propriétaire,	rue Saint-Jacques, 111.
1893	PETIT (Mlle Hélène)	Chapelière,	rue Delambre, 47.
1890	PHILIPPE-CORROYER .	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 113.
1888	PILLOT-CHOISY. . .	Propriétaire,	place Montplaisir, 17.
1886	PINCHON (Ve Edouard)	Rentière,	passage du Logis-du-Roi, 12.
1893	PLANQUE (Gustave) .	Propriétaire,	rue de l'Amiral-Courbet, 10.
1894	PLICHON-GRATENOIS .	id.	à Hornoy (Somme).
1894	PONCHE-DIEU . . .	id.	boulevard du Mail, 59.
1892	POUJOL D'ACQUEVILLE (Ve)	id.	rue de l'Oratoire, 10.
1887	POULAIN-LEGRAND (Ve)	Rentière,	rue Haute des-Tanneurs, 16.
1887	PRÉVOST-BLONDEL .	Propriétaire,	rue Jules-Lardière, 12.

R

1891	RAYNAUD (Gaston) .	Propriétaire,	r. de St-Pétersbourg, 2, à Paris.
1890	RENOUARD-DUCLOY (Ve)	id.	à Longpré-l.-Corps-Saints (Se).
1893	RICOUART (Omer). .	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 21.
1890	ROBERT-BOYENCOURT (Ve)	id.	boulevard du Port, 30.
1874	ROCHEFOUCAULD (csse Aymard de la)	id.	à Belloy-sur-Somme.
1895	ROQUEMONT (Ve Albert de)	id.	rue Vivien, 4.
1887	ROUSSEL (Mlle Marie)	id.	rue Gresset, 22.

Années d'admission.	Mesdames		
	S		
1897	Saint (Edouard). .	Propriétaire,	à Beauval (Somme).
1888	Saint (V^e J^n-B^{te}) .	id.	à Flixecourt (Somme).
1894	Saint-Saens . . .	id.	boulevard de Châteaudun, 170.
1874	Sainte-Coulon . .	id.	rue Martin-Bleu-Dieu, 39.
1898	Scellier-Cordellier.	id.	à Hangest-sur-Somme.
1896	Septenville (Alphonse de)	id.	rue Lamartine, 16.
1891	Sévin (Ve Alphonse).	id.	r. aux Pareurs, à Abbeville (S^{me}).
1889	Sévin (Ve Auguste).	id.	rue Cozette, 32.
1897	Sombret (Ve Natalis).	id.	rue Cozette, 26.
1890	Souplet (Ve Jules) .	id.	rue Castille, 6.
	T		
1897	Talbot-Dumont . .	Vins & Spiritueux,	à Domart-en-Ponthieu (S^{me}).
1898	Tellier (Ve Alcibiade) .	Cafetière,	rue de la République, 64.
1895	Tenaillon (Ve Armand)	Propriétaire,	rue Debray, 1.
1897	Tétrel (Ve Alexandre)	id.	a St-Sulpice, près Ham (S^{me}).
1897	Thuillier-Bouthors (V^e)	id.	à Beauval (Somme).
1895	Toulet-Leseigneur (V^e)	id.	à Conty (Somme).
1897	Trancart-Dusuel .	id.	rue Le Mattre, 5.
1897	Tribout (Charles) .	id.	rue Saint-Fuscien, 65.
	V		
1895	Vasselle (Ve Eugène)	Propriétaire,	boulevard du Mail, 75.
1892	Vasselle (Ve François)	id.	boulevard Longueville, 4.
1897	Vignon-Froidure .	id.	à St-Léger-lès-Domart (S^{me}).
1897	Vignon (Ve Louis) .	id.	rue Cozette, 50.
1897	Villars-Magniez. .	id.	rue Lemerchier, 1.
1892	Vinchon-Martine .	id.	r. de Noyon, à Ham (Somme).
1897	Violette (Ve Edme).	Rentière,	rue Latour, 20.

INSTITUTRICES

Mesdames

1889	Berton (Mlle Louise).	Dir. de l'Ecole com^le du faubourg de Noyon.
1890	Bertrand (Charles) I.	Dir. du Lycée de filles, rue d'Alger, 14.
1892	Blanchet (Mlle Marie) .	Dir. d'Ecole com^le, à La Neuville-lès-Amiens.
1887	Brunel (Mlle Alphonsine).	Dir. de Pensionnat, rue Saint-Fuscien, 41.
1896	Calmé (Théophile) .	Inst à l'Ec. annexe d'Inst^ces, boulevard de Châteaudun, 31.
1898	Cornier (Mlle Louise).	Inst.-adjointe à l'Ec. St-Jacques, rue Saint-Jacques, 82.
1892	Charmuzy-Wier . .	Dir. d'Ecole com^le, rue Saint-Honoré, 52.
1892	Dhérissart-Guillemont,	Dir. d'Ecole com^le, rue Saint-Jacques, 82.
1890	Doisnel (Mlle Pélagie) A.	Dir. de l'Ec. norm^le d'Inst^es, bvd de Châteaudun, 31.
1892	Fauconnier (Mlle Victorine)	Dir. d'Ecole com^le, quai de la Somme, 108.

Années d'admission. MESDAMES

1895 LACARRIÈRE (Henri) . Dir. d'Ecole com^{le}, rue Saint-Germain, 58.
1894 LENFANT (Julien) . . id. à Thieulloy-la-Ville, pr. Poix (S^{e})
1892 LENGLET-WERDENBERGER id. rue de la Dodane, 33.
1892 LEPAGE (Mlle Félicie). id. rue Evrard-de-Fouilloy, 15.
1897 MACHY (Fleuri) . . Institutrice, rue Boucher-de-Perthes, 55.
1893 MARCHAU-DARRAS . . Dir. d'Ecole com^{le}, à Abbeville (Somme).
1892 MOUY (Mlle Clémentine) Dir. d'Ec. matern., rue du faubourg de Hem, 75.
1898 NIMPOT (Lucien) . . Inst.-adjointe à l'Ec. de la Vallée, rue du Sacré-Cœur, 29.
1896 NONUS (Mlle Aminthe). Institutrice-Adj^{te} d'Ec. com^{le}, rue Le Mongnier, 7.
1892 PÉCHIN (Mlle Estelle). Dir. de Pensionnat, rue Metz-l'Evêque, 18-20.
1886 PIAT (Mlle Louise) A. Institutrice honor., rue du Cloître-de-la-Barge, 1.
1892 RIQUER (Mlle Ernestine) Dir. d'Ecole com^{le}, rue du faubourg de Hem, 75.

INSTITUTEURS

MM.

1897 ANDRIEUX (Raoul) . Instituteur, à Domart-en-Ponthieu (S^{me}).
1895 BACHIMONT (Alfred). id. à Méricourt-en-Vimeux, pr. Hornoy (S^{me}).
1895 BACQUET-FOURNIER . Dir. de l'Ecole sup^{re}, à Corbie (Somme).
1892 BÉLISON (Fernand) . Prof. à l'Ec. prim^{re} sup^{re}, rue Louis-Thuillier, 65.
1897 BÉNARD (Joseph) . Instituteur, à Montagne-Fayel, pr. Molliens-Vidame (S^{e})
1885 BERNARD (François). id. à Candas (Somme).
1888 BERTRAND (J^{n}-B^{te}) . Dir. de l'Ec. comm., à Longpré-l-Amiens (Somme).
1896 BETTEFORT (Jules) . Instituteur, à Forceville-en-Vimeu, près Oisemont (S^{e})
1890 BILLARD (Anatole) . id. à Longpré-l-Corps-Saints (S^{e}).
1890 BINANT (Camille) A. Prof^{r} au Lycée, rue François-Meusnier, 14.
1891 BIOCHE (l'abbé Jules). Eudiste, r. des Cordeliers, 7, à Abbeville.
1894 BONHOMME (Jules) . Prof. à l'Ec. supér. à Villers-Bretonneux (Somme).
1891 CACHELEUX (Arsène). Instituteur, à Bernay, par Régnières-Ecluse (Somme).
1897 CARBONNIER (Achille) id. à Fresmontiers, pr. Conty (S^{me})
1892 CARON (Donatien) . id. à Longueau (Somme).
1897 CARON (Elie) A. Anc. Prof., Adj^{t} au Maire, à Montagne-Fayel, pr. Molliens-Vidame.
1894 CAUBERT (Gaëtan) . Dir. de l'Ecole du faub. Thuison, à Abbeville (S^{me}).
1895 CAUET (Ernest) . . Instituteur, à Vaire-sous-Corbie (Somme).
1895 CHASSE (François) I. Instit^{r} honoraire, à Longpré-les-Corps-Saints (S^{me}).
1896 CHICOULAN (Emile) I. Prov^{r} du Lycée d'Amiens, rue Frédéric-Petit, 10.
1897 CLÉMENT (Cyprien) . Inst adj. à l'Ec. comm. du f. St-Pierre, r^{te} d'Albert, 11.
1898 COLLÉATTE (Adhélard). Instituteur, à Croixrault, près Poix (Somme).
1895 COMMONT (Victor) . Dir. de l'Ec. annexe d'Inst., rue Croix-St-Firmin, 19.
1895 CONVERT (Emile). . Anc. Prof. à l'Ec. sup., Maire, à Berny-s/-Noye (S^{me}).

Années d'admission.	MM.		
1894	Corbin (Etienne).	Dir. de l'Ecole comm^le^, à Villers-Bretonneux (Somme).	
1896	Cordonnier (Arthur)	Instituteur,	à Hangest-en-Santerre (S^e^).
1897	Daguin (Emile).	Anc. Instituteur,	à Molliens-Vidame (Somme).
1882	Dargent (G^ve^) I.	Dir. de l'Ec. comm. du q^r^ St-Roch, r. Vagniez-Fiquet, 14.	
1892	Darras (Jean)	Inst.-adj. à l'Ec. du q^r^ Notre-Dame, rue Blasset, 33.	
1895	Dédicourt (Clovis).	Instituteur,	à Treux, près Bray-s/-Somme.
1893	Delahaye (Raoul).	id.	à Méharicourt (Somme).
1897	Delannoy (J^n^-B^te^) I.	Anc. Professeur au Lycée de Lyon, r. Desprez, 19	
1891	Delhomel (Alcide).	Dir. de l'Ec. comm. du q^r^ Notre-Dame, r. Dupuis, 13.	
1891	Demarsy (l'abbé G^ges^)	Aumônier des fidèles compagnes, à Camon (Somme).	
1895	Deneux (Amédée).	Inst.-adj. à l'Ec. comm. de St-Roch, r. Rembault, 40.	
1895	Dengreville (Oscar)	id.	de La Neuville-lès-Amiens, r. St-Acheul, 86.
1896	Denis (Albert)	id.	de la Vallée, rue Legrand-d'Aussy, 89.
1877	Denis (Gustave).	Instituteur,	à Salouel, par Saleux (Somme).
1891	Dinouard (Ernest).	id.	à Réthonvillers (Somme).
1894	Dottin (Eugène).	id.	à Bernaville (Somme).
1895	Doublet (Charles)	Anc. Prof., Dir. du Conditionnement, rue Gresset, 20.	
1891	Douzinelle (Emile).	Dir. de l'Ecole comm^le^, à Boves (Somme).	
1889	Dubois (Edmond) I.	Profes^r^ au Lycée d'Amiens, rue Cozette, 31.	
1891	Dubromel (Clodomir).	Instituteur,	à Saveuse, p. Dreuil-lès-Amiens (S^me^).
1892	Duchaussoy (Joseph) A.	Prof. de physique au Lycée d'Amiens, r. Cozette, 9.	
1897	Dufour (Nicolas)	Inst.-adj. à l'E., com^le^ de St-Maurice, r. de l'Abbaye St-Roch, 4	
1895	Dufrénoy (Alexandre) A.	Dir. de l'Ec. sup., r. Sire-Firmin-Leroux, 12.	
1895	Duringer (Eugène).	Instituteur,	à Beauquesne (Somme).
1893	Dusuel (Maurice)	Prof. à l'Ec. d'Agriculture du Paraclet, pr. Boves (S^e^).	
1890	Etévé (Edouard) A.	Dir. de l'Ecole communale, à Ham (Somme).	
1897	Farsy (Joseph)	Instituteur,	à Sorel, près Hallencourt (S^e^).
1890	Fayez (Alphonse)	id.	à Carrépuits (Somme).
1877	Féret (Noël).	id.	à Lamotte-Brebière (Somme).
1896	Gallet (Paul)	Inst.-adj. à l'Ecole St-Leu, Chaussée St-Pierre, 30.	
1897	Gellé (Gaëtan).	Instituteur,	à Hocquincourt, pr. Hallencourt (S^me^).
1896	Goubet (Eugène)	id.	à Cagny (Somme).
1893	Grégoire (Désiré).	id.	à Pertain, près Nesle (S^me^).
1896	Guérin (Gustave)	Dir. d'Ecole comm^le^, à Péronne (Somme).	
1870	Guilbert (Elie) A.	Instit^r^ honoraire,	à Méricourt-en-Vimeux, près Hornoy (S^me^)
1895	Guilbert (Eudore)	Inst^r^-adj. à l'Ec. comm. du fg de Hem, à Renancourt-lès-Amie	
1893	Guillemont (Hippolyte)	Instituteur,	à Hombleux (Somme).
1897	Harmand (Léon)	Inst.-adj. à l'Ec. com^le^ de St-Maurice, r. de la Citadelle, (	
1897	Hautoy (Auguste) A.	Dir. de l'Ec. com^le^ du fg. de Beauvais, r. du Gal-Friant, 3	
1894	Henry (Nicolas).	Anc. Inst^r^, Répét^r^ de français, à Boutillerie-lès-Amiens (S^m^	
1895	Héren (Ernest).	Inst.-adj. à l'Ecole St-Roch, rue Béranger, 18	

MM.

1893 Hoel (Théodorat) . Instituteur, à Crécy-en-Ponthieu (Somme).
1897 Jonart (Anatole) . Anc. Inst.-adj., Emp. à la Mairie, route de Doullens, 98.
1874 Jourdain (Florimond) Instituteur, à Rivery (Somme).
1887 Jourdain (Georges). Prof^r d'Agricult^re, à Montreuil-s/-Mer (P.-de-C.).
1897 Jourdain (J^n-B^te) . Instituteur, à Allonville (Somme).
1897 Lambert (Jules). . id. à Pont-de-Metz (Somme).
1895 Lecocq (Auguste) . Dir. de Pensionnat, à Doullens (Somme).
1893 Lecocq (Ernest) ✪ A. Dir. de l'Ecole comm^le, à Albert (Somme).
1890 Lefebvre (Alphonse) ✪ A. Dir. d'Ecole com^le, rue Catherine-de-Lice, 30.
1892 Lefebvre (Georges). Instituteur, à Blangy-Tronvile, pr. Boves (S^me).
1896 Lefèvre (Emile) . id. à Cannessières, pr. Oisemont (S^me).
1895 Lefèvre (Jules). . id. à Liercourt, pr. Pont-Remy (S^me).
1893 Lefèvre (Octave) . id. à Monsures, près Conty (S^me).
1890 Legrand (Adhélard) Dir. de l'Ec. sup. des garc., à Villers-Bretonneux (S^e).
1892 Legrand (Désiré) . Instituteur, au Quesnel, par Hangest-en-Santerre (S^e).
1897 Lejeune (Alphonse) Instit^r à Camps-en-Amiénois, pr. Molliens-Vidame (S^me).
1897 Lenel (Scipion). . Prof^r au Lycée d'Amiens, rue Laurendeau, 80.
1892 Lenfant (Julien) . Instituteur, à Thieulloy-la-Ville, près Poix (Somme).
1875 Leriche (J^n-B^te). . Ancien Instituteur, route de Cagny, 107.
1897 Leroy (Lucien) . . Instituteur, à Lanches-St-Hilaire, près Domart-en-Ponthieu (S^e).
1897 Leroy (Noé) . . . Instituteur, à St-Sulpice, près Ham (S^me).
1893 Lesage (Georges) . id. à Querrieu (Somme).
1891 Leturcq (Eugène) Instituteur en retraite, à Aveluy, près Albert (Somme).
1892 Leuilliot (Joseph). Dir. de l'Ec. comm. de garçons, à Montdidier (S^e).
1889 Limichin (Ferdinand) Dir. de l'Ec. St-Martin, rue des Trois-Cailloux, 83.
1893 Lion (Jules) . . . Instit^r, à Flesselles, par Villers-Bocage (Somme).
1897 Lipot (Eugène) . . Dir. de l'Ec. com^le de St-Germain, Ile St-Germain, 6.
1891 Magnier (Léon) ✠. Instituteur, à Allaines, près Péronne (S^me).
1895 Marchand (Emmanuel) Instit^r-adj^t à l'Ec. St-Roch, avenue du Général-Foy, 261.
1895 Marchand (Hippolyte), Instit^r, à Bécourt-Bécordel, près Albert (S^me).
1894 Martin-Bouton . Inst., à Bézencourt, dép^e de Tronchoy, pr. Hornoy (S^e).
1895 Mathieu (Emile) ✪ I. Dir. de l'Ec. normale d'Instit^rs, rue Jules-Barni, 285.
1873 Mauduit (Victor) ✪ A. Instituteur, à Camon (Somme).
1894 Mellier (Emile). . id. à Seux, p. Molliens-Vidame (S^e).
1896 Morel (Auguste) ✪ A. id. à Cléry, pr. Péronne (Somme).
1897 Morel (Eugène). . Instituteur-adjoint, à Flixecourt (Somme).
1896 Olive (Irénée) . . Instituteur, à Moyencourt, par Nesle (S^me).
1897 Ossart (Louis) . . Inst.-adj. à l'Ec. com^le de St-Maurice, r. de la Citadelle, 33.
1896 Outrequin (Ernest). Dir. de l'Ec. comm. de la Vallée, rue de la Vallée, 80.
1893 Parmentier (Armand) Instituteur, à L'Etoile, par Flixecourt (S^me).
1896 Paron (Emile) . . id. à Lamaronde, par Lignières-Chatelain (S^e).

MM.

1891 Périn (Hippolyte) . Instituteur, à Blangy-sous-Poix (Somme).
1897 Petit (Ulysse) . . id. à Beauval (Somme).
1894 Pinguet (Auguste) Anc. Inst., Délég. cant[ai], à St-Valery-sur-Somme.
1897 Piolé (Eugène) . . Instituteur, à Citerne, pr. Hallencourt (S[me]).
1892 Piteux (Philogone) id. à Métigny, par Airaines (S[me]).
1890 Poiré (Camille) . .Anc. Inst[r], Libraire, rue au Lin, 5.
1895 Porcher (Etienne) I. Inspecteur primaire, rue Dufour, 25.
1895 Poulbot (Edmond) Instit-adj. à l'Ecole de La Neuville-lès-Amiens.
1895 Ratel (Désiré) . . Instituteur, à La Neuville-lès-Corbie (S[e]).
1898 Rathuille (Alphonse) id. à Epaumesnil, par Airaines (Somme).
1887 Riquer (Oscar) . Dir. de l'Ec. comm. de St-Maurice-lès-Amiens.
1894 Robillard (Onésime) Anc. Instit., Propriét[re], à Dromesnil, près Hornoy (Somme).
1894 Sainte (Ernest). . Instituteur, à Plachy-Buyon, par Saleux (S[me]).
1897 Sauvé (Alphonse) Instit[r]-adjoint à l'Ecole comm. de St-Maurice, route d'Allonville, 51.
1896 Savoye (Jules) . Instituteur en retraite, rue François-Delavigne, 36.
1896 Ségard (Auguste) . Instituteur, à Fontaine-le-Sec, pr. Oisemont (S[me]).
1896 Ségard (Gustave) . id. à Coisy, près Villers-Bocage (Somme).
1895 Sinoquet (Léon). . Dir. de l'Ecole comm. de la Neuville-lès-Amiens.
1895 Soulas (Léopold) . Instituteur, à La Chaussée-Tirancourt, p. Picquigny (S[me]).
1887 Tanviray (Jules) ✻, ✻. Dir. de l'Ec. d'Agric[re], au Paraclet, p. Boves (S[me]).
1897 Tarlier (Alphonse) Dir. de l'Ec. comm[le], à Montières-lès-Amiens (S[e]).
1889 Thoury (Edmond) . Instituteur, à Combles (Somme).
1897 Tivier (Henri) . . Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Besançon, rue Dhavernas, 9.
1894 Trencart (Edouard) Instituteur, à Neuvillette, par Doullens (S[me])
1896 Vaquet (Stéphane). id. à Clairy-Saulchoix, par Amiens.
1891 Vimeux (Ernest). Directeur de l'Ec. comm. du faub[rg] St-Pierre, chaussée St-Pierre, 68.
1877 Violette (Aurore) . Instituteur, à Creuse, par Saleux (Somme).
1895 Wallet (Théophile) Instit[r]-adjoint à l'Ecole St-Roch, rue Dargent, 6.
1895 Wattelet (Roch) Instit[r] à Buires-s/-l'Ancre. p. Ribemont-s/-l'Ancre (S[e]).

GARÇONS-JARDINIERS

MM.

1896 Andrieux (Emile) .Garç.-Jard. ch. M. Douzenel, Hortic[r], chemin de Halage, 5.
1896 Andrieux (Eugène). id. ch. Mme la C[esse] de Bulter, à Rumigny, par Sains (S[me]).
1897 Baillet (Ludovic) . id. au château de Robécourt, dépendance d'Hombleux (S[me]).
1896 Basset (Thélesphore) id. ch. son père, Jard., à Soyécourt, par Estrées-Déniécourt (S[me])
1897 Bellard (Ernest) . Aide-Jard. ch. M. Anschaire Deneux, Maire, à Hallencourt (Somme).
1897 Bellard (Louis). . Garç.-Jard. chez M. Villette-Descroisette, Hort[r], à Roye (Somme).
1893 Belvalette (Oscar). Garçon-Jardinier, rue Le Prince, 37.
1897 Bleuze (Charles) . Garç.-Jard. ch. M. Fouquier-d'Hérouel, à Foreste, par Villers-St-Christophe (Aisne).

Années d'admission. MM.

1893 Bocquet (Henri) . Garç.-Jard. chez son père, à Crécy-en-Ponthieu (S^me^).
1889 Boidin (Fernand) . id. chez son père, à Montières-lès-Amiens.
1893 Boinet (Alfred). Garç. Mar^er^, r. du Petit-Marais, 24, Fg. St-Gilles, à Abbeville (Somme).
1897 Bordrez (Emile) . Aide-Jardinier, à Hallencourt (Somme).
1897 Bouthors (Georges) Garç-Jard. chez Mme la comt. de la Rochefoucauld, à Belloy-s.-Somme.
1896 Briaux (Emile) . . id. chez ses parents, à Camon (Somme).
1893 Briaux (Hyacinthe) id. à Saint-Gratien, par Montigny (Somme).
1897 Cardon (Julien) . id. ch. M. Caron, Garde-Champêtre à Punchy, par Chaulnes (S^me^).
1897 Caron (Albert) . . id. au château de M. le Baron de Rants de Berchem, à Courcelles-s.-Moyencourt, près Poix (S^me^).
1897 Caron (Augustin) . Aide-Jard^r^ chez M. Dufourmantelle, Prop. à Corbie (Somme).
1897 Caron (Léonce) . . Garçon-Jardinier, à Dury (Somme).
1896 Choquet (Eugène) Garç.-Jard. ch. ses parents, à Rumigny, par Sains (S^me^).
1895 Christophe (Eugène) id. c. Me de Janzé au ch. du Val-Bourg, p. Neuchâtel-en-Bray (S^me^)
1896 Clérentin (Gaston) id. chez M. Paul Masse, Prop. à Corbie (S^me^).
1896 Crampon (Emile) . id. ch. M. Roger, Prop. à Heilly, près Corbie (S^me^).
1892 Cresson (Charles) . id. rue de la Voirie, 249.
1893 Daussy (Anatole), Jard^r^ chez ses beaux parents, à Occoches, par Doullens (Somme).
1896 Degombert (Alfred) Garç.-Jard. ch. M. le Prince Murat, au château de Chambly (Oise)
1890 Delannoy-Delamarre. id. route de Rouen, 71.
1896 Delattre (Ernest) . id. chez M. Douzenel, Hort^r^, chemin de Halage, 5.
1894 Desmarest (Charles) id. au château de Bellebrune, par Colembert (P.-de-C.).
1895 Desquesne (Georges) id. chez M. Cauvin, Manufact^er^ à Saleux (S^me^).
1897 Devaux (Edouard) . id. à St-Sauveur, par Ailly-s/-Somme.
1893 Dévérité (Henri) . id. chez ses parents, route d'Allonville, 16.
1897 Divoire (Ulysse) . id. ch. Mme la comt. de la Rochefoucault, à Belloy-s/-Somme.
1897 Dubiez (Charles). . id. rue Dhavernas, 24.
1897 Duchemin (Albert). id. à l'Hôtel-Dieu, rue St-Leu, 109.
1897 Dufour (Désiré). . id. chez M. Moreau, Hortic. à Roisel (S^me^).
1898 Duhamel (Emile) . id. chez M. Coudun-Lamarre, Hort^r^ rue de la Voirie, 8.
1896 Dupontreué (Alphonse) id. ch. ses parents, à Riencourt, p^r^ Hangest-s/-Somme.
1897 Dupontreué (Josué) id. Soldat au 15e chass. à chev., 5e peloton, 4e escadron, à Châlons-sur-Marne.
1896 Duquenne (Léandre) . id. à Albert (Somme).
1897 Famechon (J^n^-B^te^). id. rue de la Voirie, 277.
1893 Faroux (Lucien). . id. c. M. Prenveille, Hort. à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1880 Feuillette (Arthur) id. c. M. Pavie, à Auroir, par Villers St-Christophe (Aisne)
1897 Fleury (Virgile) . id. ch. M. Lefrant, Fab^t^ de sucre, à Flavy-le-Martel (Aisne)
1895 Flutte (Raoul). . id. chez ses parents, à Oisemont (Somme).
1888 Fourré (Alfred). . id. rue de la Vallée, 12.
1896 Fortier (François) Ouvr.-Jard. rue Maberly, 122.

Années d'admission	MM.		
1890	FRANÇOIS (J^{n}-B^{te}) .	Garç.-Jard.	à l'Ecole des Filles, rue de la Bibliothèque, 5
1889	FROMENTIN (Albert)	id.	chez M. Fuscien, à la Faloise (Somme).
1898	GAUDET (Emile) . .	id.	chez M. Eugène Villain, Hort^{r}, rue des Huguenots, 40.
1896	GIFFAUD (Alfred) .	id.	c. M. Giffaud-Collier, Déb^{t}, à Flavy-le-Martel (Aisne).
1896	GODARD (Gaëtan) .	id.	au chât. de Courcelles-sous-Moyencourt, p. Poix (S^{e})
1894	GODARD (Octave) .	id.	à La Varenne de Nancay, par Neuvy-s-Baranqeon (Cher).
1894	GRENIER (Jules). .	id.	ch. M. Coudun-Lamarre, H^{r}, r. de la Voirie, 8.
1897	GRÉVIN (Gaston) .	id.	rue Béranger, 146.
1897	GUEUDIN (Firmin) .	id.	ch. M. Rivière père, Hortic^{r}, rue Jules-Barni, 225.
1895	HARENT (Ulysse) .	id.	à l'Asile d'aliénés, à Dury (Somme).
1897	HERBETTE (Jules) .	id.	rue Becquestoile, 4, à Montières-lès-Amiens.
1897	ISRAEL (Léon). . .	id.	chez ses parents, à Roisel (Somme).
1896	JOLY (Emile). . .	id.	ch. M. Deshayes, Fg. St-Christophe, à Soissons (Aisne).
1881	JORON (Jules). . .	id.	et de magasin, impasse Sans-Bouton, 20.
1897	JOUIN (Alfred) . .	id.	à la Ferme des Vœux, près Flers-sur-Noye (Somme).
1897	LAMBERT (Anatole) .	id.	à Longpré-lès-Amiens.
1897	LAMBERT (Paul). .	id.	id.
1895	LANCE (Eugène) . .	id.	rue François-Delavigne, 38.
1885	LARUELLE (Henri) fils .	id.	quai St-Maurice, 67.
1895	LAVIN (Georges). .	id.	ch. M. Dubois-Defauw, rue de la Voirie, 10.
1897	LEFÈVRE (Abel). .	id.	à Belloy-sur-Somme.
1895	LEFÈVRE (Maurice).	id.	ch. M. du Bos, Propr. à Bovelles (S^{me}).
1897	LEMAIRE (J^{n}-B^{te}) .	id.	au chât. de Courcelles-sous-Moyencourt, pr. Poix (S^{me}).
1893	LENOIR (Anatole) .	id.	ch. M. Graire, Prop^{re}, à St-Fuscien (S^{me}).
1896	LE ROY (Paul) . .	id.	Quai Bourbon, 15, à Paris
1893	LESCAILLET (Eugène)	id.	c. M. Pifre, Prop^{re}, à Aveluy, pr. Albert (S^{me}).
1896	LESUEUR (Joseph) .	id.	ch. M. le c^{te} de Franqueville, au chât. de la Folie, p. Cambrai (N^{d}).
1896	LOILLIEUX (Gaston) .	id.	ch. M. Bouly-Deslesdin au ch. de Ravelon, p. Crèvecœur (N^{d}).
1897	MANNEQUIN (Abel) .	Garc.-Jard.	ch. M. Fouquier-d'Hérouel, à Foreste. par Villers-St-Christophe (Aisne).
1896	MANGOT (Maurice) .	id.	au château de Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.
1896	MARCHAND (Emile) .	id.	ch. M. Tabourel (Omer), Horticulteur, rue Desoutter, 12.
1895	MARTIN (Eugène) .	id.	rue Jules Barni, 221.
1891	MIOT (Victorin) . .	id.	rue Vulfran-Warmé, 74.
1888	MOREAU (Edmond) .	id.	chez sa mère, Hort^{ice}, à Roisel (Somme).
1889	MORTIER (Gaston) .	id.	sold. au 128e de lig., 6e c^{ie}, à Verdun (Meuse).
1898	NOGENT (Charles) .	id.	c. M. Eug. Villain, Hort^{r} rue des Huguenots, 10.
1895	NOIRET (Georges) .	id.	c. M. Somveille, Hort., Esplan^{e} St-Roch, 1.
1897	NORMAND (Maurice).	id.	Boulev. de l'Hôtel-de-Ville, à Montreuil-s/-Bois (Seine).
1896	NORTIER (Pascal) .	id.	ch. M. H^{ri} Saint, Manufacturier, à Flixecourt (S^{me})
1897	PARENT (Maxime) .	id.	ch. ses par., à Cartigny, près Péronne (S^{me})

Années d'admission.	MM.		
1897	PÉCHON (Fernand)	Garç.-Jard.	ch. M. Capart-Damay, à Méharicourt (Se).
1896	PELLETIER (Noël)	id.	ch. Mme Lagrenée au ch. de Frocourt, pr. Beauvais (Oise)
1896	PELTIER (Adolphe)	id.	ch. M. Henri Saint, Manufacturier à Flixecourt (Somme).
1895	PERRIER (Paul)	id.	ch. MM. Craney et Lalanne, prop à Lannoy, p. Ercheu (Se).
1895	PETIT (Georges)	id.	à Frohen-le-Grand, par Bernaville (Somme).
1896	PIART (Ernest)	id.	rue de l'Union, 12.
1895	PIGEON (Léon)	id.	à l'Asile départemental d'aliénés, à Dury (Somme).
1893	PILLETTE (Léon)	id.	ch. M. le baron Hottinguer, Propre au ch. de Piple, à Boissy-St-Léger (S.-et O.).
1897	PIOT (Arthur)	id.	à la *Compassion*, rue Bellevue, 31.
1886	PLUQUET (Arthur)	id.	r. du Marais, 32, à Renancourt-l/-Amiens.
1897	PORION (Auguste)	id.	rue Maberly, 158.
1898	POUYEZ (Théophile)	id.	ch. son père, rue Vulfran-Warmé, 127.
1895	PRÉ (Eugène)	id.	rue de Varennes, 61, à Paris.
1895	QUENNEHEN (Léon)	id.	au château de Vaire, par Chelles (Seine-et-Marne).
1891	RABOUILLE (Edmond)	id.	chez ses parents, à Sains (Somme).
1894	RENVILLON (Augustin)	id.	à Suzanne, près Bray-sur-Somme.
1897	ROBLOT (Gustave)	id.	ch. M. le baron de Ségonzac, au château de Sorel, par Ressons-s.-Matz (Oise).
1891	ROGER (Emile)	Garç.-Pépe,	c. M. Caieux, fg St-Gilles, à Abbeville (Se).
1896	SAUVAL (Oscar)	Garç.-Jarder.	au château de Courcelles-s-Moyencourt, près Poix.
1888	SÉGUIN (Camille)	id.	chez M. Dumont, place St-Denis, 40.
1894	SELLIER (Léon)	id.	au chât. de Rambures, par Oisemont (Se).
1898	SENÉ (Virgile)	id.	chez M. Natalis Desailly Horticultr, rue Béranger, 73.
1894	SISTRIER (Georges)	id.	à l'Hospice St-Charles, rue de Beauvais, 127.
1897	STUDLER (Joseph)	id.	à La Neuville-lès-Amiens.
1896	SOULAS (Albert)	id.	ch. M. Prenveille Hortr, à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1897	SOULAS (Henri)	id.	ch. M. Dubois, maraîcher à Breuil-le-Vert, pr. Clermont (Oise).
1897	TABOUREL (Maurice)	Aide-Jard.	chez son père, rue St-Fuscien, 115.
1892	TELLIER (Edouard)	Garç.-Jard.	c. M. Hri Saint Manufr, à Flixecourt (Sme).
1896	TERNISIEN (Gaston)	id.	c. Mme Jn-Bte Saint Propre, à Flixecourt (Se).
1897	THIERRY (Léopold)	id.	chez ses parents, à Sains (Somme).
1896	TRICOT (Ludovic)	Garç.-Jard.	à Broyes, par Mesnil-St-Firmin (Oise)
1895	VASSEUR (Raymond)	id.	ch. M. Elie Loyer, Hortr à St-Quentin (Aisne).
1894	VÉRITÉ (Octave)	id.	ch. son père, à La Neuville-lès-Corbie (Se).
1[illegible]	VIRE (Firmin)	id.	rue des Wattelets, 42.
1[illegible]	WAILLY (Augustin)	id.	rue Génin, 15.
1[illegible]	WALLET (Clotaire)	id.	rue Castille, 70.
1[illegible]	WARGNIER (Armand)	id.	rue Jules-Barni, 212.
1[illegible]	WARMÉ (Séverin)	Ouv.-Jard.	c. Mme Vve Bréant Hortice, r. Philippe-d'Auxy, 12.
1[illegible]	WASSE (Paul)	Garç.-Jard.	c. M. Carré Propre, au chât. d'Hédauville, par Acheux (Se).

MEMBRES TITULAIRES

A

Années d'admission.	MM.	
1894	ABADIE (Jn-Mie) .	. Jardinier, au château de La Neuville-Auneuil (Oise).
1898	ABRIANY (Armand) .	Rept de Commerce, grande rue St-Maurice, 22.
1889	ACLOQUE-LANNOY. .	Propriétaire, boulevard du Mail, 41.
1891	ALART (Eugène) .	. Md Tailleur-Confectionneur, rue des Orfèvres, 33.
1897	ALEXANDRE (François) .	Propriétaire, rue Cozette, 7.
1895	ALLO-DARRAS . . .	Fabrt de Cartons de bureau, rue au Lin, 41-43.
1887	ALLOU (Odille) .	. Jardinier ch. M. Monnoyer, à Vers, par Saleux (Sme).
1890	ANCELIN-DUEZ. . .	Propriétaire, rue Croix-Saint-Firmin, 20.
1881	ANDRIEUX (Bernardin) .	Jardinier chez M. Cocquel, à Boves (Somme).
1872	ANDRIEUX (Isaïe).	Jarder c. Mme la comtesse de Butler, à Rumigny, par Sains (Sme).
1889	ANSART (Paul) .	Anc. Vice-Pr. du Cons. de Préfre, r. St-Dominique, 11.
1888	AQUIN (cte Georges D')	Propriétaire, Maire, à Beaucourt-s/-l'Hallue (Sme).
1897	ARBEY (Armand).	. Jard. c. M. Rancourt, Propre à Morfontaine, par St-Gobert (Aisne).
1897	ARQUEMBOURG (Louis) .	Constructeur, boulevard Carnot, 38.
1885	ASSELIN (Albert). .	Propriétaire, rue Duthoit, 16.
1884	ASSELIN (Léon) .	. Propre, Consr munal, rue Saint-Jacques, 47.
1897	ATTAGNAN (Paul)	. Jardinier ch. M. Cosserat, Propre, à Saleux (Somme).
1889	AUBERT (Albert) . .	Avoué, rue Robert-de-Luzarches, 5.
1897	AUDOIN (Aimé) .	. Gérant de « l'Imprimerie Picarde », rue Frédéric-Petit, 71.
1893	AVALET (Jn-Bte) .	. Jard. ch. M. Hagimont, Propre à Plachy-Buyon (Sme).
1897	AVENEL (Georges) .	Négociant, rue des Jacobins, 42.
1897	AVON (Joseph) . .	Mosaïste, rue Jules-Barni, 99.
1892	AZAMBRE (Pierre) .	. Propre, à La Chaussée-Tirancourt, pr. Picquigny (Se)
1886	AZÉRONDE-ALOUX.	. Maraîcher, Conser munal, à La Neuville-lès-Amiens.

B

1897	BABEUR (Léon) .	. Agriculteur, Maire, à Beauval (Somme).
1897	BABŒUF (Anicet)	Jardinier ch. M. Daudré, Propre, à Flamicourt, près Péronne (Somme).
1897	BACHELET (Arthur) .	Boulanger, rue de Beauvais, 123.
1894	BAILLET (Edmond) .	Propriétaire, à Fouilloy, près Corbie (Sme).
1889	BAILLET (Ernest) .	Agréé, rue Robert-de-Luzarches, 7.
1888	BAILLEUL (Julien) .	Négociant, rue de Noyon, 40.
1897	BAILLEUX (Onésime).	Jardinier au Moulin de M. Potez-Leduc, Propriétaire à Albert (Somme)
1896	BAILLY (Eugène). .	id. ch. M. Garçon, Propriétaire, à Dury (Somme).
1868	BALESDENT (Adrien)	Faïencier, rue des Vergeaux, 39.
1889	BARBIER (Nestor) .	Médecin, à Domart-en-Ponthieu (Sme).
1894	BARDET (Antoine)	. Cimenter-Rocailleur, rue des Sœurs-Grises, 35.

Années d'admission. MM.

1898 Bardet (Ernest). . Propriétaire, Adjoint au Maire, à Poix (Somme).
1890 Bariseel (Antoine). Orthopédiste-Bandagiste, rue des Troix-Cailloux, 17.
1893 Baton (Auguste). . Entrep^r de Vidang^{er}, route de Doullens, 68.
1887 Battu-Briez . . . Négociant, rue de Beauvais, 58.
1894 Bauchet (Arthur) Dir. des Entrep^{ts} et Mag. gén. d'Amiens, r. Legrand-Daussy, 32.
1895 Baudry (Urbain) . Jard^{er} c. M. d'Hauteclocque, Pp^{re}, à Boulog^{ne}-s/-Mer (P.-d.-C.).
1896 Baussart (Albert). Architecte, à Miliana (Algérie).
1875 Bax (Emile) ✪ A. . Doct^r en Médecine, rue Pierre-l'Hermite, 2.
1895 Bayon (Louis) . . Jardinier chez M. de Lhomel, Prop^{re} au château de la Bruyère, par Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).
1889 Bazille (Octave). . Propriétaire, rue Lamarck, 26.
1889 Beaucamp (Louis) . Avoué, rue du Cloître-de-la-Barge, 9.
1897 Beaufort (Eugène de) Propriétaire, à Hocquincourt, près Hallencourt (S^{me}).
1881 Beaumont-Lecomte. Chemisier, rue des Trois-Cailloux, 120.
1889 Beauvais (Pierre) . Pâtissier-Confiseur, rue de Beauvais, 90.
1891 Beauvillé (Félix de). Propriétaire, à Dromesnil, pr. Hornoy (S^{me}).
1894 Beauvivier (Henri). Horloger-Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 27.
1891 Becquerel (Gabriel). Juge au Trib^{al} civil, place Saint-Michel, 14.
1893 Belhomme (Louis) . Négociant en Vins, à Poix (Somme).
1892 Bellet (Emile) . . Peintre-Décorateur, rue Gresset, 38.
1897 Bellette (Edouard), Ferblantier-Zinguiste, rue des Jacobins, 34.
1891 Bellin (Alfred) père, Jard^r-Maraîcher, à Doullens (Somme).
1893 Bellin (Alfred) fils, Jardinier c. M. Alfred Thuillier, Entrep^r, à Vignacourt (S^{me}).
1897 Belmas (Louis) . Percept^r des Cont^{ons} dir^{tes} en retraite, à Domart-en-Ponthieu (S^{me}).
1897 Belud (Ernest) . Jard^r à l'Ecole normale d'Instituteurs, à Douai (Nord).
1894 Bennezon (Alfred) . Greffier de Paix, à Montdidier (Somme).
1896 Béra (Louis) . . Tissus et Confect^{ions}, rue Frédéric-Petit, 45.
1894 Berger-Ridoux . Nég^t en Art^{les} de cave & bouchons, rue des Sergents, 22-28.
1889 Bernard (Edouard) ✪ A. Doct^r en Médecine, rue Mazagran, 5.
1892 Bernot (Achille) ✱ . Sénat^r, Cons^{er} gén^{al}, à Ham (Somme).
1891 Berny (Pierre de) . Propriétaire, rue Victor-Hugo, 36.
1887 Berthet (Hippolyte) id. rue Laurendeau, 178.
1861 Bertrand (Fernand). Coutelier, place du Marché-Lanselles, 43.
1889 Bertrand (Lucien). Poêlier-Fumiste, rue de Beauvais, 144.
1896 Bétencourt (Albert). Chiff. et Engrais organiques, rue Saint-Honoré, 133.
1889 Bibet (Louis). . . Ancien Pharmacien, rue Gaulthier-de-Rumilly, 25.
1889 Bienaimé (Anatole). Architecte, rue Porte-Paris, 18.
1874 Billeux (Théodule). Me Menuisier, rue Frédéric-Petit, 93.
1884 Billet-Mercier, D^r en Médecine, Adjoint au Maire, à Berteaucourt-l.-Dames (S^{me})
1897 Billet (Norbert). . Propriétaire, rue Cozette, 53.
1883 Binet-Gaillot . . id. à Hébécourt (Somme).

MM.

1896 Blondel (Alfred) . Propriétaire, à Camon (Somme).
1891 Blondel-Pierquin . Constructeur, boulevard Baraban, 13.
1897 Bocquet (Edmond) . Fabricant de sucre, à Eppeville, près Ham.
1895 Bocquillon (Charles) Cafetier-Restaurat^{r}, rue de Noyon, 34.
1874 Boette (Edouard) . Jardinier, r. des Hautes-Communes, à Saint-Pierre-lès-Calais
1891 Boffle (Henri de) . P^{pre}, Maire de Neuville-au-Bois, g^{de} r. N.-Dame, à Abbeville (S^{me})
1889 Bogny-Duez . . . Opticien, rue des Trois-Cailloux, 42.
1893 Boilet (Alexandre) . Jardinier, à Nesle (Somme).
1898 Boilet (Charles) . . Horticulteur, à Chaulnes (Somme).
1887 Boinet (Ernest) ✠ . Cons^{er} gén^{al}, Maire, à Assevillers (Somme).
1897 Bois (Théophile) . . Propriétaire, boulevard Carnot, 76.
1896 Boitel-Mallart . . Tissus et Bonneterie, place Louis-Dewailly, 23.
1893 Boivin (Alfred) . . Propriétaire, à Conty (Somme).
1897 Boivin (Auguste) . id. à Heilly, près Corbie (S^{me}).
1894 Bon (Oscar) . . . Jard., c. MM. Carmichaël Manuf^{rs}, à Ailly-sur-Somme.
1893 Bondois (Bénoni) . Chef des expéditions à la Gare d'Amiens, rue Castille, 4.
1895 Bonnard-Lemasson . Epicier-Cafetier, rue de la République, 58.
1889 Bor (Albert) 🙡 I. . Professeur de Chimie, rue Blasset, 22.
1888 Bordier (Paul) . . Ancien Notaire, rue des Jeunes-Mâtins, 21.
1897 Bordrez (Alphonse). Jard., c. M. Sylvain Deneux Prop^{re}, à Hallencourt (Somme).
1897 Bottier (Léon) . . Ingén^{r} aux Atel^{rs} du Chem. de fer du Nord, r. Legrand-Daussy, 6.
1887 Boucher (Arsène) . Entrepreneur, rue Ledieu, 50.
1886 Boucher-Dion. . . Prop., Cons. munic., rue de la République, 43.
1896 Boulanger (Clovis). Entrepr. de Travaux, rue Boucher-de-Perthes, 24.
1891 Boulant (Georges). Manuf. Memb. de la Ch. de Commerce, rue Saint-Martin, 8.
1897 Boulfroy (Aimé) . Chef de district en retraite, rue Jules-Barni, 121-123.
1897 Boulogne-Dheilly (Jules) Fab^{t} de toiles, Conseiller municipal, à Beauval (Somme).
1893 Bouly (Alfred)) . . Manuf., Memb. de la Ch. de Commerce, à Moreuil (Somme).
1891 Bourdrel (Gabriel), Avoué d'appel, rue du Soleil, 2.
1896 Bourgeois-Cagnard, Cult^{r}, Prés. de la Société de Gymnastique « *l'Avenir de Saint-Maurice* » grande rue St-Maurice, 75.
1887 Bourgeois (Hubert). Sous-Chef de dépôt à la gare d'Amiens, rue Riolan, 11.
1896 Bourlon (Jules) . . Confectionneur, rue du Cloître-de-la-Barge, 4.
1893 Boursier-Boucher . Propriétaire, rue Laurendeau, 97.
1888 Bousquet-Briquet Prop^{r}., Cons. munic., esplanade de Beauvais, 3.
1892 Boutard-Queste. . Propriétaire, à Vignacourt (Somme).
1897 Boutin (Valentin) . Rentier, rue Le Nôtre, 30.
1890 Bouthemy (Joseph) Jard. c. M. Joly, Propriétaire, au château de Huppy (S^{me})
1893 Bouthors (Philogène Horticulteur, à Renancourt-lès-Amiens.
1897 Boutmy (Alphonse) Nég^{t}, Président de la Chambre syndicale des Horticult^{rs} et Maraîch^{rs} d'Amiens, rue Frédéric-Petit, 43.

Années d'admission MM.

1898 BOUTMY-ANDRIEU . Grainetier, place du Marché-Lanselles, 13.
1887 BOUTMY-DUMEIGE . Chef de bureau à la Mairie, rue Valentin-Hauy, 45.
1897 BOUVET (Charles) . Pharmacien, à Montières-lès-Amiens.
1897 BOVAL (Georges) . Jardinier, à Acheux (Somme).
1886 BOYELDIEU (Alfred). Ingénieur des ponts et chaussées, r. Lemerchier, 68.
1895 BOYELDIEU (Emile) Négociant, rue St-Leu, 51.
1887 BOYELDIEU (Fernand) Pharmacien, rue des Vergeaux, 5.
1890 BOYELDIEU (Jules) Cultivateur, à Monsures, près Conty (Somme).
1889 BRAILLY (Eusèbe) Jard. chez Mme Scellier-Cordellier Propriétaire, à Hangest-sur-Somme.
1890 BRANDICOURT-RIGAUX Boucher, rue Voiture, 17.
1887 BRANDICOURT (Virgile) Ancn Condr d. ponts et chaussées, rue Jules-Barni, 52.
1898 BRAY (Alfred) . . Propriétaire, à Poix (Somme).
1894 BRÉCHET (Camille), Secrét. de l' « *Union commerciale* », passage St-Denis, 5.
1881 BRETON (Lucien) père, Propriétaire, rue du Coq, 39.
1869 BREUIL (Ed). , I. Conseiller honoraire, rue St-Dominique, 23.
1894 BRIAS (Célestin). . Propriétaire, boulevard St-Charles, 13.
1887 BRIAULT (Alfred) Agent d'Assurances, rue de l'Amiral-Perrée, 41.
1889 BRUCANT-BAILLY . . Grainetier, rue de la Hotoie, 59.
1879 BRUNEL (Alcindor) . Propriétaire, rue Dom-Grenier, 2.
1895 BRUNEL (Léonce) . Jardinier, à Marchezais-Broué, par Bu (Eure-et-Loire).
1897 BRUNET (Joseph). Ingénr. au Chem. de fer du Nord, r. St-Fuscien, 20 bis.
1893 BRUSLE (de) . . Propriétaire, au château de Fresnes-Mazancourt, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1896 BRUYER (Charles) . Agricr Conseilr munal, à Marchélepot (Somme).
1897 BUÉ (Henri) . . . Notaire, à Hallencourt (Somme).
1890 BUIGNET (Léon) . . Entrepreneur, rue de la Contrescarpe, 21.

C

1890 CABRY (Edouard) . Ancien Me Relieur, rue Gaulthier-de-Rumilly, 5.
1890 CACHEUX (Ernest) Jardinier chez M. le marquis de Valanglart, à Moyenneville (Somme).
1896 CADET (Félix) . .Agent des Mines de Béthune, rue Jules-Barni, 49.
1889 CAÏEUX (Edouard de) Propre, chaussée Marcadé, 9, à Abbeville (Somme).
1882 CAIEUX (Louis) fils, Pépiniérte, r. du Petit-Marais, 18, fbg. St-Gilles, à Abbeville.
1897 CAILLE-DARSY. . . Propriétaire, rue St-Fuscien, 40.
39 CAILLEUX (Amédée). A. Doctr en médecine, rue Delamorlière, 18.
96 CAILLEZ (Edmond) .Ingén. des ponts et chaussées, rue Dhavernas, 5.
91 CALLÉ (Albert) . . Orfèvre, rue Sire-Firmin-Leroux, 7.
97 CALLENS (Emile) . Propriétaire, rue des Augustins, 8.
90 CALOT-BOYELDIEU . id. rue St-Fuscien, 116.
93 CALOT-LEBEL . . . id. rue du Faubourg de Hem, 192.
9 CALVET (Lucien) .Tissus & Bonneterie, rue des Vergeaux, 13.

Années d'admission. MM.

1897 Canappe-Demolliens, Propre, Conseiller munal, à St-Sauflieu (Somme).
1888 Cannet (Gaston), Propr., à Courcelles, dépende d'Aigneville, par Feuquières-en-Vimeu (Se).
1893 Capart-Damay fils, Fabricant de Bonneterie, à Méharicourt, par Rosières (Somme).
1896 Cappy (Léon). . Peintre-Décorateur, rue des Jacobins, 41.
1892 Capron-Magnez . . Négociant, place de l'Hôtel-de-Ville, 15.
1897 Carle (Charles) . .Jard. ch. M. le comte d'Hinnisdal, à Régnières-Ecluse (Somme).
1891 Caron (Augustin) . Banquier, rue des Cordeliers, 40,
1892 Caron (Fernand) Employé à la Préfecture, r. de l'Abbaye-St-Roch, 12.
1895 Caron (Georges) . Jardinier à Flavy-le-Martel (Aisne).
1893 Caron (Henri) . Horticulteur-Grainier-Pépiniériste, rue Flatters, 7.
1898 Caron (Jn-Bte) . . Propriétaire, rue Saint-Acheul, 46.
1864 Caron-Payen . . . id. à Conty (Somme).
1889 Carpentier (Albert) Teinturier-Dégraisseur, rue Duméril, 26.
1892 Carpentier (Edmond) ✠. Constr de Serres, Conser munal, à Doullens (Sme).
1890 Carpentier-Jacquiot Papetier, rue des Trois-Cailloux, 9.
1896 Carpentier (Lucien) Conser d'arrt., Maire, à Bouquemaison, pr. Doullens.
1895 Carré (Léopold). . Manufacturier, à Corbie (Somme).
1888 Carré-Martine . . Rentier, rue Jules-Barni, 218.
1888 Cassel (Jn-Bte) . Propre, à Mauregard, dépende de Buire-Courcelles (Sme).
1866 Cassières (Jacquin de) ✠. Prés. de Chamb. hon. à la Cour, rue Lavalard, 31.
1894 Castel (Narcisse) .Jard. c. M. Horrie, Prop. à Mesnil-St-Nicaise, p. Nesle (Sme).
1871 Catelain (Amédée) ✠. Prop., Consr munal, quai de la Somme, 176.
1887 Cauchemont (Emile) Rentier, rue Le Mattre, 1.
1889 Cauchemont (Jules), Serrurier en Bâtimts rue Boucher-de-Perthes, 7.
1895 Cauchy (Florent), Grand Bazar de la Ménagère parisienne, r. des Trois-Cailloux, 6 et 8.
1898 Caudrillier (Francisse), Chef de station, à Poix (Somme).
1892 Caudron (Edmond), Jarder-Horticr, à Villers-sur-Authie, près Vron (Sme).
1897 Caumartin (René) Avocat, rue St-Dominique, 28.
1875 Cauvin (Ernest) O. ✠, A. Manufr, Consr génér1, Maire, à Saleux (Sme).
1889 Cavrois (Emile). . Propriétaire, rue St-Fuscien, 39.
1890 Chabaille (Amédée) id. à Conty (Somme).
1897 Chaffanjon (Emile) Cafetier, rue Duméril, 45-47.
1896 Chalopin (Auguste) id. place Gambetta, 18.
1893 Chapuys (Victor) Jarder c. M. Legras-Mercier Propr., à Candas (Sme).
1896 Charbonnier (François) Architecte de la Ville, rue Latour, 27.
1888 Charles-Beauvais Entrepreneur de Vidanges, route de Doullens, 81.
1898 Charpentier (Louis). Notaire, rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1894 Chatel (Léon) . Propriétaire, à Villers-Bretonneux (Sme).
1892 Chatelain (Alphonse) id. rue Jules-Barni, 63.
1885 Chatelain (Victor) . Entrepreneur, rue des Trois-Cailloux, 113.
1880 Chivot-Naudé. . . Négociant, rue de la République, 34.

Années d'admission. MM.

1896 Chochon (Auguste), Dr de l'Agce à Amiens du Compr nal d'Esce de Paris, r. d. Trois-Cailloux 88.
1894 Chopin-Durez. . . Négociant, à St-Valery-sur-Somme.
1889 Choquet-Crampon . Propriétaire, rue des Bonnards, 13.
1894 Clochez (Louis). Imprimeur-Lithographe, rue des Sergents, 25.
1897 Coache (Emile) . Député de la Somme, à Crécy-en-Ponthieu (Sme).
1885 Cocquel (Adéodat) ✡. Manufr, Memb. de la Ch. de Commerce, r. Debray, 7.
1892 Cocu (Charles) . Cultr, Maire à Happencourt, p. Serancourt (le Grand) (Aisne).
1887 Codevelle (Armand) Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 34.
1892 Coin (Léon) . . . Pharmacien, rue Saint-Fuscien, 19.
1897 Colle (Henri) . . id à Hallencourt (Somme).
1896 Collet (Léon), Employé de commerce, route de Doullens, 74.
1891 Collier-Lejeune, Jardinier, route du Havre, 55, fg Rouvroy, à Abbeville (Somme).
1889 Collignon (Nicolas), Insp. des Cont. direct. en retr., à Xivry-Circourt (Meurthe-et Moselle).
1895 Collin (Louis) . . Horloger, rue Gresset, 19.
1890 Collombier (Félix), Recevr des Domaines, rue Blasset, 16.
1886 Colombier (Jean) Jardr chez M. Henri Saint, à Flixecourt (Somme).
1897 Come (Auguste) . Peintre, rue du Grand-Vidame, 46.
1895 Compiègne (Joseph) Agriculteur, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).
1896 Contet (Henri) . Fabricant de chapeaux de paille et feutre, rue Gresset, 8.
1894 Copin (Charles) . Prop. suppl. du Juge de paix, à Vignacourt (Somme).
1897 Coquart (Alfred) . Percepteur en retraite, à Hallencourt (Somme).
1894 Coquart (Furcy) . Propr. Conser munal, à Monchy-Lagache (Somme).
1897 Coquel (Auguste) . Condr princal des ponts et chaussées, à Eppeville, près Ham (Somme).
1887 Corbillon (Jules) . Me Serrurier, rue Digeon, 19.
1897 Corby (Emile) . . Notaire, rue Lamarck, 33.
1889 Corby (Ernest) . . Notaire honoraire, rue Duthoit, 2.
1896 Cordier (Ernest) . Représ. de commerce, rue des Sergents, 41.
1888 Corroyer (Emile) . Propriétaire, rue Jules-Barni, 125.
1880 Corroyer (Léon) ✠. Horticulteur, r. du faubourg de Hem, 110.
1889 Cosserat (Oscar) Manufr, Membre de la Chambre de Commerce, rue de la République, 10.
1891 Cottarre (Augustin) Agt-Voyer cantonal, à Doullens (Somme).
1887 Cottrelle (Georges) Percepteur, à Picquigny (Somme).
1895 Cottrelle (Léon) . Médecin, bould d'Alsace-Lorraine, 17.
1882 Coudun-Lamarre . Horticulteur, rue de la Voirie, 8.
1892 Coulon (Raoul) . . Propriétaire, rue Caumartin, 4.
1895 Courcy (Henri) . . Notaire, rue Victor-Hugo, 56.
1890 Courtin-Hecquet . Libraire, rue Delambre, 32.
1890 Cozette (Jean) . . Manufacturier, rue Digeon, 12.
1894 Crampon (Adrien) Jardr c. M. Vacher, Directr de la Cie Européenne du Gaz, quai de la Somme, 8.
1897 Crampon (Alphonse) Jardr chez M. Boyeldieu, Propr. à Boves (Somme).
1896 Crampon (Charles) Jardinier chez M. Dournel, à Forest-Montiers, près Nouvion-en-Ponthieu (Somme).

Années d'admission. MM.

1896 CRAMPON (Henry) Jard^{r} chez M. Caron-Caudevelle, Prop^{re} à Corbie (Somme).
1889 CRÉQUY (Arthur de) Propriétaire, à Ardres-en-Calaisis (P.-de-C.).
1896 CRÉQUY (Emile) . . Nég^{t} en Vins et Spiritueux, rue du Vivier, 13 et 42.
1887 CRESSENT-BOSSU . . Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.
1895 CRIGNIER-BOCQUET, Prop^{re}-Cul^{r}, à Gentelles, par Villers-Bretonneux (S^{me}).
1892 CROQUET (Alfred) Cordier, Cons^{er} mun^{al}, à Ham (Somme).
1890 CURÉ (Léon) . . Docteur en Médecine, Maire, à Corbie (Somme).
1890 CURTINS (Georges) Propriétaire, boulevard de Châteaudun, 55.
1897 CUVILLIER (Désiré) Jardinier, rue de Blayries, 37.

D

1887 DACHEUX (Lucien) . Pharmacien, rue de Beauvais, 30.
1895 DAILLET (Hector), Doct^{r} en médecine, rue Charles-Dubois, 107, et rue des Trois-Cailloux, 90.
1890 DALLERY (Ernest) . Fabric^{t} de Cidre, r. Gresset, 5, et r. des Capucins, 4.
1894 DAMADE (Alexis) . Jard^{r}-Maraîcher, à Rivery (Somme).
1892 DAMAY aîné (Léon). Propriétaire, à Ham (Somme).
1898 DAMAY (Chéri) . . Notaire honoraire, Cons^{er} mun^{al}, à Poix (Somme).
1892 DAMAY (Jules) . .Prop^{re}, Cons^{er} mun^{al}, à Ham (Somme).
1891 DAMONNEVILLE-GAYET, Prop^{re}-Cultivat^{r}, à Wanel, p. Hallencourt (S^{me}).
1894 DAMONNEVILLE (Josué), Publiciste-Apiculteur, à Saint-Maulvis, par Oisemont (Somme).
1894 DANICOURT (Eugène), Propriétaire, à Péronne (Somme).
1897 DARRAS (Abel) . Serrurier-Electricien, rue Porte-Paris, 33.
1891 DARRAS-BARBIER. . Manufacturier, rue des Sergents, 53.
1896 DARRAS (Clément) . Négociant, rue des Jacobins, 10.
1890 DARRAS-LESVÊQUE . M^{d} de Meubles, rue des Chaudronniers, 8.
1897 DARSY (Irénée) . . Propriétaire, boulevard de Beauvais, 16.
1883 DASSIER (Edouard) . Greffier de paix, boulevard Longueville, 28.
1888 DAUDRÉ (Henri) . . Négociant, à Péronne (Somme).
1862 DAUPHIN C. ✻, ❂ I. ✻. Sénateur, Président du Conseil général, pass^{e} de la Comédie, 1.
1891 DAVELUY (Alphonse), Fabric^{t} de Machines à coudre, rue de Beauvais, 47.
1860 DAVID (Clovis) . . Jardinier, à Ailly-sur-Somme.
1888 DAVID-DECAIX. . . Négociant, rue Saint-Jean, 58.
1894 DAVID (Emile) . Conducteur principal du service de la Voirie, rue Le Mattre, 26.
1877 DAVID (Gustave). . Manufacturier, rue du faubourg de Hem, 1.
1898 DEBARY (Alfred). . Juge de paix, à Poix (Somme).
1882 DEBAUGE (Abel) . .Dir^{r} de la Société Anonyme, rue du f^{g} de Hem, 242.
1886 DEBIONNE (Jules) ❂ A. Professeur de Pharmacie, rue Latour, 13.
1895 DEBRAY (Charles) ✻. Agriculteur, Maire, à Aubigny, près Corbie (S^{me}).
1887 DECAIX (Eugène). Employé de Com^{e}, Hôtel du Lion d'Argent, rue St-Sauveur, à Paris.
1887 DECAIX-LEROY. . . Propriétaire, rue de l'Abbaye-St-Roch, 5.

MM.

1878 DECAIX-MATIFAS ✻, A. Consᵉʳ génᵃˡ, Consᵉʳ munᵃˡ, rue Debray, 13.
1895 DECAMPS (Félix). . Propʳᵉ, Pisciculteur, ancien Maire, à Sᵗᵉ-Radegonde, près Péronne.
1898 DECAUX (Alexandre) Jardʳ-chef, ch. Mᵐᵉ Lagrenée, au chât. de Frocourt, pr. Beauvais (Oise).
1894 DÉCÉ (André). . . Propriétaire, à Flamicourt, pr. Péronne (Sᵐᵉ).
1887 DECROIX (Louis). . id. à Pont-de-Briques (P.-de-C.)
1895 DEFLESSELLE (Gaëtan) id. rue Saint-Louis, 11.
1885 DEFLESSELLE (Hyacinthe) Agᵗ-Voyer ppᵃˡ honʳᵉ, et Architᵗᵉ, à Poulainville (Sᵐᵉ).
1894 DEFRANCE (Joseph) Jardʳ chez M. levᵗᵉ de Chezelle, au chât. du Boullaume, dépᵉ de Lierville, par Chaumont-en-Vexin (Oise).
1896 DEGOVE (Adrien). . Manufacturier, rue de la République, 59.
1895 DEHÉE (Ernest) . . Propriétaire, à Doullens (Somme).
1888 DEHESDIN (Jules). Prop. Memb. de la Ch. de Commerce, bvd. de Belfort, 38.
1894 DEJOUY (Edouard) Jardinier de l'Hospice, à Montdidier (Somme).
1882 DELACOURT-DELIGNY. Propriétaire, rue Saint-Louis, 6.
1895 DELADŒUILLE (Auguste) Recevʳ-Econᵉ à l'Asile d'aliénés, à Dury (Somme).
1897 DELAGRANGE (Achille) Entrepreneur de Travaux, rue Vulfran-Warmé, 37.
1893 DELAHAYE (Emile) . Négociant, place d'Aguessau, 5.
1894 DELAHAYE (Henri) . Pharmacien, à Doullens (Somme).
1894 DELAHAYE-PADIEU, Propʳᵉ, Adjᵗ au Maire, à St-Valery-sur-Somme.
1897 DELAIRE (Anselme), Docteur en Médecine, rue Robert-de-Luzarches, 2.
1889 DELAPORTE (Edmond) ✻. Chef de Bataillon, à Ailly-sur-Somme.
1890 DELAPORTE (Léopold). Dirʳ de la Manufʳᵉ de M. Lheureux, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1887 DELARUE fils . . . Horticulteur, à Flesselles (Somme).
1891 DELASSUS (Jules). . Manufacturier, rue Colbert, 12.
1886 DELATTRE (Edmond) Cultivateur, à Essertaux (Somme).
1895 DELCAMBRE-LACROIX. Négociant, à Ham (Somme).
1889 DELEFORTRIE (Paul) . Architecte, place Longueville, 21.
1872 DELÉPINE-LEROY . . Propriétaire, à Quevauvillers (Somme).
1894 DE LE VALLÉ (Georges) Doctʳ en Médecine, rue au Lin, 44.
1893 DELMAS (Jean) . . Fabricᵗ de Parapluies, rue des Trois-Cailloux, 72.
1891 DELORME (Jules) . . Médecin, à Picquigny (Somme).
1897 DELSAUX (Jules) . . Ancien Greffier de paix, Agent d'Assurances, rue Laurendeau, 104.
1898 DELVILLE (Charles) . Patissier-Confiseur, rue Saint-Jacques, 66.
1896 DEMARCY (Eugène) . Jardinier chez M. Boulanger, Prop. à Hendecourt-les-Cagnicourt, par Vis-en-Artois (P.-d.-C.).
1884 DEMARCY (Octave) . Propriétaire, rue du Bastion, 11.
1894 DEMAY (Edouard) . Propʳᵉ, Ancⁿ Membre de la Chambre de Commerce d'Abbeville, à Saint-Valery-sur-Somme.
1897 DEMOLLIENS (Auguste), Jardinier chez M. Wallet, Propriétaire à Hébécourt (Somme).
1897 DEMOLLIENS (Numa) Cafetier, rue Le Nôtre, 51.
1887 DEMOYENCOURT (Ernest) Agᵗ génᵃˡ de la Cⁱᵉ d'assᶜᵉˢ « *l'Abeille* », rue Caumartin, 5.

Années d'admission.	MM.		
1889	DENEUX (Adalbert) ✠.	Industriel, Maire,	à Cagny (Somme).
1897	DENEUX (Anschaire)	Conseiller général, Maire,	à Hallencourt (Somme).
1897	DENEUX (Edmond).	Greffier de paix,	à Hallencourt (Somme).
1889	DENEUX (Fernand).	Manufacturier,	bvd d'Alsace-Lorraine, 36.
1889	DENEUX-SAUVAUX.	Fabric[t] de Caramel,	rue Masclef, 1.
1889	DENEUX (Sylvain).	Propriétaire,	rue de la Pâture, 33.
1888	DENIS (Adolphe).	Jard[r] chez M. Dubois Prop[re],	rue Gribeauval, 15.
1897	DENOYELLE (Florentin)	Jard[r] chez M. Failliot Prop[re],	à Conty (Somme).
1897	DEPOILLY (Camille).	Notaire, Conseiller municipal,	à Molliens-Vidame (Somme).
1875	DEQUIN (Eugène) ✠.	Présid[t] de Chambre,	boulevard du Mail, 51.
1890	DEQUIN (Henri) ✠.	Avocat, Conseiller général,	boulevard de Belfort, 36.
1894	DERBESSE-CRAPPIER,	Fabr[t] de Bonneterie,	à Caix (Somme).
1895	DERIENCOURT (Charles)	Notaire,	rue de la République, 56.
1897	DERMIGNY (Désiré)	Rentier,	à Hallencourt (Somme).
1894	DEROUVROY (Honoré)	Ferblant[r]-Zinguiste,	rue Le Nôtre, 43.
1887	DEROUVROY (Jules).	Propriétaire,	à Picquigny (Somme).
1883	DESAILLY (Natalis).	Horticulteur,	rue Béranger, 73.
1897	DESAINT (Arsène).	Mécanicien retraité,	rue Sire-Bernard, 12.
1896	DESAINT (Léonce).	Recev[r] de Rentes,	rue des Orfèvres, 23.
1899	DESBORDES (Maxime)	Attaché au fleuriste de	Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
1897	DESCAT (Gustave).	Industriel,	rue Colbert, 2.
1888	DESCOUTURES (Auguste)	Entrep[r] de Maçon[rie],	rue de la Demi-Lune, 25.
1893	DÉSÉRABLE-GUÉDON.	Quincaillier,	rue de Beauvais, 93-95.
1895	DESHERBES (Charles)	Jard[r] ch. M. Druelle,	Fab[t] de sucre, à Francières, par Estrées-St-Denis (Oise).
1898	DESMARET (Paul).	Négociant,	rue Saint-Leu, 99.
1889	DESOUTTER (Georges,	Nég[t] en Charbons,	rue du Comte-Raoul, 2 et 8.
1894	DESPRÉAUX-DAMIENS,	Quincaillier, Cons[er] mun[al],	à Hornoy (Somme).
1897	DESQUIENS (Auguste)	Manufacturier,	à Pont-de-Metz (Somme).
1889	DESVEAUX-MAISON.	M[e] Charron,	rue Jules-Barni, 98.
1898	DETAPE (Alphonse)	Percept[r] des Contrib[ons] dir[es],	place St-Denis, 44.
1893	DEVALLOIS-DUPONT.	Entrep[r] de Maçon[rie],	rue Saint-Louis, 34.
1887	DEVAUCHELLE (Emile)	Hôtelier-Cafetier,	rue de Noyon, 42.
1883	DEVAUCHELLE fils.	Hort[r], Cafetier.	grande rue St-Maurice, 205.
1883	DEVAUX-HEURTAUX.	Propriétaire,	rue Lemerchier, 27.
1893	DEVILDER (Henri).	Banquier,	rue des Lombards, 2.
1897	DEVILLERS-LOQUET.	Charcutier,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 11.
1897	DEVILLERS-MARTIGNY,	Propriétaire,	rue Laurendeau, 92.
1894	DEVISME (Edmond).	Prop[re], Cons[er] mun[al],	à Doullens (Somme).
1886	DEVISMES (Gaston).	Notaire,	rue de l'Amiral-Courbet, 8.
1890	DEVISME (Siméon).	Ancien Boulanger,	rue Lemerchier, 31.

1896 DEVISSE (Achille) . Greff^r du Tribunal de 1re instance, rue Debray, 8.
1887 DEVRAIGNE (Achille) Fabr^t d'Instruments aratoires, rue Gresset, 25.
1887 DEWAILLY (Alphonse). Négociant, rue Lamarck, 35.
1887 DEWAILLY (Louis) . Président du Tribunal de Commerce, rue des Stes-Maries, 22.
1890 DEWAILLY (Paul) A. Médecin, Maire, à Nouvion-en-Ponthieu (S^me).
1894 D'HANGEST-DOLLEZ Propriétaire, rue Debray 17.
1868 D'HARDIVILLER (Joseph) ✻. Notaire honor^re, à Poix (Somme).
1890 DHEILLY (Nestor) . Cafetier, passage du Commerce 15-17.
1886 DHOURDIN (Paul) A. Doct^r en Médecine, Cons^er mun^al, rue Porte-Paris, 20.
1896 DIAN (Camille) . . Négociant « La Ruche Picarde », rue St Jacques, 98.
1887 DIEU (Ernest) . . Manuf^r, Maire, à Villers-Bretonneux (Somme).
1863 DIGEON (Alexandre), Notaire honoraire, boulevard de Beauvais, 12.
1890 DINGEON (Camille). Hortic^r-Grainier, rue Tronchet, 19, à Paris.
1890 DIRUY (Emile) . . Jard^r ch. M. Waré Pp^re, à Ailly-le-Haut-Clocher (Somme).
1887 DIVE-LEGRIS . . . Hort^r-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham (Somme).
1887 DOAZAN (Gustave) . Propriétaire, à Mailly-Maillet (Somme).
1895 DODEUIL (Timoléon) Docteur en Médecine, Maire, à Ham (Somme).
1895 DOMPIERRE (Alfred) Jard^r chez M. le marquis d'Estourmel, au château de Suzanne, pr. Bray-sur-Somme.
1889 DONY (Léon). . . M^d Tailleur-Confect^r, rue des Trois-Cailloux, 112.
1893 DOUBLIER (Augustin), Cultiv^r, Adjoint au Maire, à Moreuil (Somme).
1894 DOUCET (Alfred) . Cafetier, rue de la République, 29.
1862 DOURNEL (François) Notaire honoraire, rue Caudron, 1.
1894 DOURNEL (Jules) . Propriétaire, rue Victor-Hugo, 22.
1892 DOUVILLE (Emile) . Coupeur d'Habits, rue des Corroyers, 40.
1889 DOUVILLÉ (Jules) . Impr^r-Lithographe, rue Flatters, 11.
1874 DOUZENEL (Amable), Horticulteur, chemin de Halage, 5.
1891 DROBECQ (Auguste). Négociant en Bois, rue du Château-Milan, 50.
1893 DUBOIS (Charles . .G^d Café Dufourmantelle, rue des Trois-Cailloux, 34.
1884 DUBOIS-DEFAUW . . Horticulteur, rue de la Voirie, 10.
1889 DUBOIS (Gustave). Anc. Bâtonn^r de l'Ordre des Avocats, r. de l'Amiral-Courbet, 19.
1889 DUBOIS-PAQUES . . Serrurier au Chemin de fer, rue Coquerel, 59.
1887 DUBOIS (Pierre) . . Etudiant en droit, rue Pierre-l'Ermite, 24.
1887 DUCATELLE (Hector) . Commissaire-Priseur, rue Caudron, 10.
1895 DUCENTIER (Gustave) . Jardinier chez Mme la baronne de Foucaucourt, au château de Belloy-en-Santerre, par Estrées Déniécourt (S^me).
1890 DUCEUX (Alexandre). (Bijoux & Fantaisies) place Gambetta, 4.
1897 DUCHATEL (Paul). . Imprimeur-Editeur, rue des Jacobins, 40.
1896 DUCHAUSSOY (Auguste) Propriétaire, rue Jules-Barni, 253.
1897 DUFOSSÉ (Adolphe) Entrepreneur de Peinture & Vitrerie, rue Digeon, 37.
1893 DUFOUR (Edouard) .Cult^r, Cons^er m^al, à Bécourt-Bécordel, pr. Albert (S^me).

Années d'admission. MM.

1892 DUFOUR (Léon) . . Jard^r c. M. de Chezelle, au chât. de Frières-Faillouel (Aisne)
1893 DUFOURMANTELLE (P). Propriétaire, à Corbie (Somme).
1894 DULIN-ANDRIEUX. . Entrep. de Charp^tes, à Salouel, par Saleux (Somme).
1889 DUMESNIL (Théodore) (Hôtel de Paris) rue de Noyon, 36-38.
1889 DUMONT (Edouard) A. Cons^er d'arr^t, Anc. Maire, à Méharicourt (Somme).
1896 DUPETIT (Fernand) . Manufacturier, rue de la Citadelle, 5.
1891 DUPONT (Jules) . . Fab^t de Coutellerie, rue St-Leu, 5.
1897 DUPONT (Pierre) Epiceries & Comestibles, place de l'Hôtel-de-Ville, 21.
1888 DUPONT (Robert). . Propriétaire, rue Caumartin, 2.
1894 DUPUIS (Auguste) . Md. de Vins, Cons^er mun^al, à Péronne (Somme).
1891 DURAND (Albert). . Fab^t de Tissus, place Saint-Martin, 2.
1886 DURAND (Augustin) Conseiller à la Cour, rue Lamark, 37.
1897 DURET (Charles). . Jardinier, rue du Bastion, à Corbie (Somme).
1898 DUROT (Théophane) Md. Tailleur-Confect^r, rue des Trois-Cailloux, 25.
1887 DUSUEL-LANQUETIN Ent^r de Camionnage, route de Paris, 13.
1897 DUSUZEAU (Léon) ✵. Ingén. en chef des ponts et chaus., bvd d'Alsace-Lorraine, 69 bis.
1891 DUVAL (Auguste) . Fruits et Primeurs, place du Marché-Lanselles, 47.
1892 DUVIVIER (Hector) . Jardinier, à Moyencourt, près Poix (S^me)

E

1889 ECHALIÉ (Ernest) . Architecte, rue des Jacobins, 79.
1896 EDÉ (Gaston) . . . Nég^t en Charbons, rue Evrard-de-Fouilloy, 27.
1888 ENGERRAN-HURÉ. . Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 84.
1886 EPINE (b^on Alphonse de L'), Propr., Cons^er gén^al, à Prouzel, par Saleux (Somme).
1896 EPINE (b^on Ferdinand de L') Prop^re, Adj. au Maire, à Prouzel, par Saleux (Somme).

F

1896 FAFET (Octave) . . Vins et Spiritueux, rue de la Hotoie, 32-34-36.
1853 FAGARD (Isidore). . Jardinier, à Belloy-sur-Somme.
1887 FAMIN (Félix). . . Horticulteur, rue des Trois-Cailloux, 119.
1863 FATON DE FAVERNAY ✵. Cons^r hon^re à la C^r d'appel, Cons^er gén^al, r. des Cordeliers, 59.
1887 FATTON (Alexandre) Propriétaire, rue Caumartin, 7.
1891 FAUVEL (Henri) . . Recev. de Rentes, place Saint-Denis, 38.
1892 FAY (Emile) A. . Chef de div^on à la Préfecture, rue Latour, 36.
1894 FÉRON (Auguste) . Ancien Boucher, rue Martin-Bleu-Dieu, 22.
1893 FERRAND-LEFRANT . Coutelier-Bandagiste, place au Fil, 1.
1897 FICHAUX (Alphonse). Pharmacien, rue de la Hotoie, 53.
1898 FICHEUX (Louis) . . Rentier, rue Colbert.
1897 FIDON (Louis). . . Brasseur, rue des Capucins, 29.

MM.

1897 Fiquet (Alcide) . . Propriétaire, rue Cozette, 23.
1897 Fischer (Nestor) fils, Jardinier, à Cagny (Somme).
1896 Fischer (Valère) père, Pépiniériste, à Hangest-en-Santerre (S^me^).
1891 Flahaut (Charles) . Nég^t^ en Huiles, rue des Jacobins, 71.
1897 Flament (Firmin) . Hortillon, à Camon (Somme).
1895 Flandre (Origène) . Expert en Bâtiments, boulevard Faidherbe, 5.
1895 Flinois-Trouille . Horloger-Bijoutier, rue des Sergents, 14.
1881 Florin (Michel) . . Recev^r^ de Rentes, rue Saint-Dominique, 30.
1886 Follet-Bocquet . . Négociant, rue de la Hotoie, 20.
1895 Fontaine (Emile) .Jard^r^ chez M. Objois Prop^re^, à Méricourt-s/-Somme.
1896 Fontaine (Romuald) .Jardinier chez M. le vicomte d'Applaincourt Propriétaire au château de la Triquerie, par Abbeville.
1886 Fossé (Adolphe). . Propriétaire, rue Cozette, 8.
1889 Fossé (Alfred) . . id. à Camon (Somme).
1888 Fossier (Edouard) . id. rue Castille, 52.
1892 Foucault-Nieux. .Nég^t^ en Nouveautés, rue des Trois-Cailloux, 93.
1897 Foucon (Gustave) . Cultivateur, à St-Sulpice, près Ham (S^me^).
1885 Fourcy (Amédée) .Jardinier chez Mme Vve Vasselle Prop., à Dury (S^me^).
1887 Fourcy (Victor) . . Jardinier, rue Janvier, 21.
1889 Fourdrinier (Alfred). Propriétaire, boulevard Longueville, 46.
1851 Fourdrinoy (Alphonse), Pépiniériste, quai de la Somme, 26.
1894 Fournier (Camille), Jard^r^ c. M. Maguin, au château d'Andelain, pr. La Fère (Aisne).
1894 Fournier (Charles). Notaire, rue Dusevel, 6.
1895 Fournier-Dubois . Anc^n^ Boulanger, à Villers-Bretonneux (Somme).
1887 Fournier (Edmond) Conducteur-Voyer, rue François-Delavigne, 42.
1891 Fournier (Lucien) . Cons^r^ à la Cour, rue Frédéric-Petit, 28.
1891 Fournier-Morel. . Anc. Admin^r^ des Hospices, rue des Lombards, 7-9.
1896 Fourquer (Théophile) Juge de Paix honoraire, à Thieulloy-l'Abbaye, pr. Hornoy.
1897 Francfort (Emile). Négociant, rue Flatters, 8.
1887 François (Alfred) . Fabricant de terres cuites, à Ercheu (Somme).
1893 François (Eugène) . Député, Conseiller général, à Bray-sur-Somme.
1887 François (Odon). . Négociant en Vins, à Proyart (Somme).
1893 François (Lyonel) . Nég^t^ en Cognacs, r. St-Fuscien, 35, et r. Bellevue, 19.
1890 Franqueville (J^n^-B^te^) Ferblantier, pl. du Marché-Lanselles, 19.
1896 Franqueville (Tiburce) ✻, ⓘ I. Présid^t^ du Trib^al^ civil, boul^d^ de Belfort, 44.
1896 Frémont (Georges) Procur^r^ de la Répub^e^, boulevard Longueville, 54
1896 Frennelet (Emile) Gaufreur, rue Baillon, 25.
1895 Freitel (Gustave) Employé au Chemin de fer, rue Coquerel, 56.
1897 Fréville (Ambroise) Cafetier, rue Gresset, 1.
1896 Froidure (Georges) Employé au Bureau de Bienf^ce^, route d'Allonville, 69.
1889 Froidure (Léon) Doct^r^ en Médecine, boulevard Carnot, 18.

1897 FROIDURE (Léon). . Propriétaire, à Beauval (Somme).
1887 FUSSIEN (Etienne) . id. rue Saint-Fuscien, 1.

G

1893 GABULON (Jules). . Jard. chez M. Vasset, au chât. de Martinsart, dépendance de Mesnil-Martinsart, près Albert (Somme).
1893 GAFFET (Charles) . Rentier, Consr munal, à Albert (Somme).
1896 GAFFET (Edmond) . Cafetier, rue Duméril, 63.
1895 GAFFET-RIGAUT . . Horticulteur-Pépiniériste, à Doullens (Somme).
1894 GAFFET (Léopold) . Employé, rue de Cagny, 41.
1885 GAILLET-THÉRY . . Propriétaire, rue Gribeauval. 17.
1893 GALAMETZ (cte Rodolphe de) id. r. St-Gilles, 113, à Abbeville (Se).
1892 GALAMPOIX (Joseph). id. route d'Allonville, 4.
1895 GALET (Pierre) . . Etudiant, boulevard du Mail, 31.
1876 GALLET (Alfred). . Notaire, Maire, à Longpré-les-Corps-Saints (Se).
1888 GALLET (Emile) . . Juge honoraire, rue Le Nôtre, 46.
1885 GALLET (Eugène) ✻. Présidt de la Ch. de Comm., rue Saint-Louis, 35.
1889 GAMBARD (Fénélon). Ancien Notaire, rue Ducange, 2.
1898 GAMBIER-FINET . . Marchand Epicier, rue Saint-Leu, 206.
1896 GAMBIER (Laurent). Employé de Bureau, rue Saint-Honoré, 267.
1873 GAMOUNET (Léon) . Négociant, boulevard Longueville, 52.
1889 GAND (Charles) . . Docteur en Médecine, rue Lavalard, 8.
1891 GARÇON (Fernand) . Ppre, Conser munal, à Dury (Somme).
1896 GARD (Edmond). . Brasseur, plce du Port-d'Amont, 32-34-36.
1893 GARET-HÉREN. . . Quincaillier, rue Delambre, 13.
1891 GARET (Léon) I. A. Dirr de la Cie d'Asses « l'*Urbaine* » r. des Cordeliers, 57.
1889 GARET-ROUSSELLE . Propriétaire. rue Charles-Dubois, 10.
1897 GARIN (Fidèle) Jardr c. M. Boneau, Ppre à Bully-Grenay (P.-d.-C.).
1892 GAUDEFROY (Jules) . Proprietaire, rue Leroux, 18.
1892 GAUTIER-VASSEUR . Epicerie Centrale, rue des Vergeaux, 23.
1891 GEFFROY-JOURDAIN . Grainetier, rue de Beauvais, 78.
1894 GELLÉ (Ernest) . . Député, Conser génal, à Saint-Valery-sur-Somme.
1895 GELLIN (Victor) . Jr c. M. Binet, Ppre, à Isques, p. Pont-de-Briques (P.-d.-C.).
1888 GIGON (Louis) . . Ppre, Adj. au Maire, r. St-Sauveur, 49, à Péronne (Se).
1897 GIRERD (Cyprien) . Trésorier-Payeur de la Somme, rue Cormont, 18.
1897 GODBERT (Abel) fils, (Hôtel Godbert) rue des Jacobins, 3.
1897 GODBERT (Henri). . (Café du Progrès) rue de Noyon, 57.
1888 GODBERT (Octave) père, Restaurateur, rue des Jacobins, 62.
1894 GODDÉ (Edouard) . Agent-Voyer, à Péronne (Somme).
1888 GODIN (Eugène). . Pharmacien, rue de Noyon, 51.

1897 GODINAUD (Michel) . Coupeur d'Habits, rue St-Fuscien, 16.
1888 GONSE (Auguste). .Jard^r ch. Madame Théry, Pp^re, à Athies (Somme).
1880 GONTIER (Jules) I. Prés^t de l'« *Harmonie d'Amiens* », rue Fernel, 17.
1887 GONTIER (Louis). .M^d de Bois et Charbons, b^vd de Beauvillé, 1.
1894 GORET (Camille) . . Président de la Société Coopérative Agricole, à Plessier-Rozainvillers, près Moreuil (Somme).
1896 GORLIER (Oscar) . . Jard. ch. M. Léon Asselin Pp^re, à Rivery (Somme).
1888 GOSSE-DARRAS. . . Entrep^r de plomb^rie, rue Jules-Barni, 191.
1893 GOSSELIN (Louis). . Brasseur de cidre, avenue du Général-Foy, 116.
1890 GOURDET (Auguste). Charcutier, rue de Noyon, 1.
1890 GOURJON-PITEUX . . Papetier, rue Gresset, 3.
1891 GOUVERNEUR (J^n-B^te). Propriétaire, à Boves (Somme).
1894 GOUY-CARON . . . Fab^t de Chaussures, rue Cozette, 6.
1872 GOVIN (Eugène) . Jard^r-Chef au Jardin d'Emonville, à Abbeville.
1865 GRAIRE-DELABY . . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 5.
1895 GRAIRE-HOUDE . . id. bvd d'Alsace-Lorraine, 67.
1891 GRAS (Charles) . .Jard^r au château de Fricamps, près Poix (Somme).
1886 GREICH-PIERRU . . Négociant, rue St-Fuscien, 70.
1893 GRÉVIN (Arthur). . Cons^er d'arrond^t, à Montdidier (Somme).
1894 GRIETTE (Louis) . . Nég^t en Epiceries, rue Delambre, 25.
1897 GRISET (Armand) . Propriétaire, à Dury (Somme).
1892 GRONIER (Charles) . M^d de Fers, Adjoint au Maire, à Ham (Somme).
1896 GUARGUALÉ (Jean) . Commissaire Central de Police, rue Le Mattre, 32.
1885 GUÉRARD (Anatole). Juge d'Instruction, à Saint-Quentin (Aisne).
1389 GUÉRARD-COZETTE . Pp^re, Cons^er mun^al, à Camon (Somme).
1895 GUÉRIN aîné (Charles) Balancier-Mécanicien, rue de Beauvais, 85.
1893 GUÉRIN (Eléonore) . Ameubl^ts complets, rue Gresset, 10.
1897 GUERLE (Charles) . Pharmacien, r. du faubourg de Hem, 241.
1885 GUEUDET (Auguste). Huissier à la Préf^re, rue de la République, 45.
1898 GUIDÉ-GRY . . . . (Café du Théâtre) rue des Trois-Cailloux, 71-73.
1897 GUILBERT (Anatole). (Bains du Logis-du-Roi) passage du Logis-du-Roi, 11.
1895 GUILBERT (Charles). Juge de Paix, à Conty (Somme).
1896 GUILBERT (Emile) . Brasseur, place du Port d'Amont, 4.
1885 GUILBERT (Gustave) Teinturier, bvd du Jardin-des-Plantes, 58.
1897 GUILBERT (Léon). D^r de l'Usine de M. Cosserat, rue Maberly, 200.
1896 GUILBERT-POURCHELLE, Confectionneur, boulevard d'Alsace-Lorraine, 6.
1894 GUILLAUME (Firmin), Anc. Sous-Chef de gare, en retraite, r. Jeanne-d'Arc, 36.
1896 GUILMONT (Joseph) Agréé, rue Porion, 4.

H

1889 HAGIMONT (Frédéric) Manufacturier, boulevard de Pont-Noyelles, 2.
1893 HALEINE (Augustin) A. Agent Voyer, Chef de Bureau, rue Jules-Barni, 157.

MM.

1895 Hallot (Charles) Jard. ch. Mme Denis Galet, à Dury (Somme).
1868 Halloy (Léon d') . Propriétaire, rue Porte-Paris, 19.
1895 Hamain (Camille) . Avoué, rue Victor-Hugo, 44.
1890 Hanot (Alfred) . .Pharmacien, r. Creton (place de l'Eglise St-Martin), 6.
1895 Hardier (Marius) .Jard. c. M. Margottin, à Gueux, près Reims (Marne).
1897 Harlé (Emile) . .Jard. au chât. de Villers-aux-Erables, pr. Moreuil (Se).
1892 Harlez (Octave) .Jard. c. M. Comte, Manufacturier, à Albert (Sme).
1888 Hatté (Arthur) . . Négociant, rue Delambre, 29.
1883 Hautoye (Eugène de la) Propriétaire, rue Cozette, 32.
1891 Havet (Auguste) . Manufacturier, rue des Sergents, 50.
1894 Hazard (Emile) . . Horticulteur, rue François-Delavigne, 49.
1889 Hennequin (Charlemagne) Huissier, rue Robert-de-Luzarches, 9.
1889 Henneveux (Désiré) Propriétaire, à Cottenchy, par Boves (Sme).
1896 Hénouille Frères . Fondeurs, boulevard Faidherbe, 71.
1897 Henrion-Danjean .Directr du Casino d'Amiens, rue de la République, 3.
1889 Herbert (Charles) . Photographe, rue de la République, 61.
1896 Herbet (Jules) . . Louager, rue du Cloître-de-la-Barge, 14.
1894 Herckelbout (Leon), Carrelages et Pavages céramiques, rue Ste-Marguerite, 7.
1896 Hervieu (Henri). .Perceptr des Contr. directes, r. de l'Amiral-Courbet, 21.
1889 Heurtois (Félicien). Jard. c. M. de Beaufort, Ppre, à Hocquincourt, près Hallencourt (Sme).
1892 Hévin (Léon) . . Propriétaire, rue Jules-Barni, 214.
1889 Hippolyte (Joseph), Tapissier, Md de Meubles, r. Robert-de-Luzarches, 15.
1892 Hoguet (Olivier). .Greffier du Conseil de Préfecture, rue Charles-Dubois, 113.
1883 Honoré (Jn.-Bte.) ✠.Conservr des eaux et forêts en retrte, r. Duthoit, 12.
1891 Hordé (Ernest) . . Cafetier, rue au Lin, 55.
1889 Hordé (Joseph) . . Chef de Comptabilité à la Caisse d'Epargne, à Renancourt-lès-Amiens.
1897 Hordequin (Arsène) Fabricant de Toiles, Conser munnal, à Beauval (Sme).
1892 Houbart-Borle . . Cafetier, rue du Bloc, 13.
1894 Houdan (Ernest) . Propriétre, Maire, à St-Valery-sur-Somme.
1893 Huard (Auguste) . Epicier, rue des Crignons, 14.
1887 Hubault (Anatole) ✠. Négociant, rue Dallery, 32.
1889 Huber (Georges) .Docteur en Médecine, rue des Jacobins, 47.
1894 Hudicourt (Ulysse) Jardinier-Entrepreneur, à Marcelcave (Somme).
1897 Hue (Léon) . . Rentier, rue Cozette, 12.
1886 Hugues (Ovide) Jardinier ch. M. Du Bos, Propr., à Bovelles (Somme).
1889 Hulin-Letesse . Grainetier, rue Bellevue, 21.
1889 Humé-Maréchal . Horticulteur-Pépiniériste, à Harbonnières (Somme)
1892 Huré (Georges) . Pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 41.

J

1895 Jacqué (Henri) . Tapissier, rue St-Dominique, 7.
1890 Jacques (Alfred). Propriétaire, à Longpré-les-Corps-Saints (Sme)

Années d'admission. MM.

1888 JACQUIOT (Ernest) Faïencier, rue de la République, 5.

1877 JANVIER (Auguste) A. Propriétaire, boulevard du Mail, 73.

1889 JARRY (Alexandre) Notaire, rue Robert-de-Luzarches, 1.

1891 JÉROME (Arthur). .Négociant en Laines, rue St-Louis, 53.

1897 JÉROME (Jules) . . Banquier, rue des Jacobins, 49.

1879 JOINT (Julien) . . Jarder à la Préfecture, rue de la République, 51.

1892 JOLY (Gustave) . Propr. du Buffet de la Gare d'Amiens. r. de la Vallée, 2.

1897 JOLY (Jules) . . Jarder ch. M. Canappe-Demolliens, Prop. à Plachy-Buyon, p. Saleux (Sme).

1891 JOLY-LEBLOND. . . Négociant, rue St Gilles, 23, à Abbeville (Sme).

1892 JONAS (Fernand). . id. rue des Saintes-Maries, 4.

1894 JORON (Eugène). . Rentier, à Vers, par Saleux (Somme).

1894 JORON (Hector) . .Chef de bur. à l'Etat-civil, rue Jacques-Delisle, 49.

1892 JOURDAIN (Charles), Entrepreneur de transports, rue Cozette, 56.

1885 JOURDAIN (Félix) . Me Charpentier, rue Bellevue, 46.

1894 JOVENET-THICKETT Imprimeur-Lithographe, rue de la Hotoie, 18.

1895 JOYER (Jules) . Propr. Conseiller munal, au Meillard, par Bernaville (Somme).

1890 JULLIEN (William) Brasseur, rue Vatable, 22.

K

1897 KIENER (Otto) . .Jard. chez M. Brandicourt, Propr. à Vaux-en-Amiénois.

1889 KŒNIG-COLAS . . . Pâtissier, rue de Noyon, 18.

L

1887 LABBÉ (Ch.) O., A., Président honoraire de la Ch. de Commerce, rue de la République, 73

1897 LABBE (Pierre) . .Entrepreneur de Menuiserie, rue Allart, 5.

1889 LABESSE-GALET . . Propriétaire, rue Constantine, 18.

1896 LAFARGUE (Emile), Fabricant de Parapluies, place Gambetta, 11-13.

1890 LAFOREST (Edouard), Imprimeur-Lithographe, rue St-Martin, 16.

1892 LAILLET (Edouard) I. Administr de la Société métallurgique d'Amiens, rue de Mai, 5.

1897 LAMARRE (Jules) Entrepr de Monuments funèbres, grande rue St-Maurice, 416.

1896 LAMARRE (Léon) Me Teinturier, rue des Teinturiers, 35.

1890 LAMBERT-MOUSIN Négociant, rue des Huchers, 32.

1896 LAMBERT (Octave) Propriétaire, à Camon (Somme).

1896 LAMBIN (Eugène) Jard. à l'Hospice St-Victor, bvd de Beauvillé.

1897 LAMBRET (Justin) Avoué, place d'Aguesseau, 5.

1887 LAMY (Edouard) I. Présidt de la *Société Industlle*, bvd Guyencourt, 25

1895 LAMY (Eugène) . Avocat-Agréé, rue du Cloître-de-la-Barge, 11

1890 LANGERON (Alphse) Dirr de l'Agence à Amiens, du « *Crédit Lyonnais* », r. de la Pâture, 34

1897 LANGLET (Victor) . Jardinier, rue St-Acheul, 38.

1891 LANNEL (Amédée) . Me Couvr-Plafonnr, rue Edouard-Gand, 2.

1897 LAROZÉ (Alphonse) . Chef de Culture, à Muille-Villette près Ham (Se)

1891 LAROZIÈRE (Victor) . Manufacturier, rue des Sergents, 48.

Années d'admission.	MM.
1877	LARUELLE (Henri) père ✠. Direct^{r} des plantations de la Ville, boul^{d} du Jardin des Plantes, 60.
1897	LASAL-DUFOUR ✠. Cultivateur, à Albert (Somme).
1894	LASSURGUÈRE (Jules), Hôt^{el}-Café-Rest^{t} du « *Marc d'Or* », rue de Beauvais, 17-19.
1896	LAURENT (Henri). . Propriétaire, rue St-Jacques, 101.
1894	LAVANDIER (Joseph). Boucher, rue des Sergents, 15.
1885	LÈBE-GIGUN ✠. Direct^{r} des Contr. indir., en retr., r. Louis-Thuillier, 46.
1882	LEBEL-DERLY . . Nég^{t}, Memb. de la Ch. de Commerce, r. du fbg. de la Hotoie, 20.
1893	LEBEL (Martial) . . Propriétaire, rue du faubourg de Hem, 189.
1894	LEBLOND (Léopold), Emplé chez M. G^{ges} Raquet, r. Liénard-Lesecq, 39.
1896	LEBŒUFFLE (Georges), D^{r} de l'Hospice St-Victor, boulv^{d} de Beauvillé.
1897	LEBRUN (Louis), Jard^{r} c. M. Hurtu, Propriétaire au château de Boulant, à Albert (S^{e}).
1884	LEBRUN-PONCHON ✠ A. Propriétaire, rue Allart, 7.
1893	LÉCAILLET (Léon) . (Modes) rue Delambre, 27.
1886	LECAT (LÉON). . . *(A la Ménagère)* rue Saint-Leu, 30. / rue des Sergents, 16.
1894	LECLERCQ (Alexandre) . Jardinier, rue Riolan, 166.
1891	LECLERCQ-LEGRIS. . Propriétaire, route d'Albert, 15.
1892	LECOMTE (Adolphe), Jard^{r} chez M. Pauchet, Prop. à Sains (Somme).
1889	LECOMTE-LEQUENNE, Fabricant de Tissus, place Longueville, 23.
1891	LECREUX (Pierre), Jard^{r} c. M. Carez, Propr^{re}, rue St-Thomas, 36, à St-Quentin (Aisne).
1894	LECUBIN (Edmond) Jard^{r} c. M. Vinchon, Prop^{re}, à Ennemain, p. Athies (S^{me}).
1889	LEDIEU (Léon) . . Propriétaire, rue Porion, 12.
1889	LEDIEU (Maurice) . id. boulevard de Belfort, 4.
1894	LEDOUX (Eugène). Jard^{r} c. Mme d'Hantecourt, Prop. à Martainneville (Somme).
1896	LEDOUX (François) . Jardinier chez M. Graire, Prop. à St-Fuscien (Somme).
1867	LEFEBVRE (Alphonse) ✠ A, ✠. Propriétaire, Cons^{er} mun^{al}, route de Paris, 5.
1893	LEFEBVRE-GUÉNIN . Const^{r}-Mécanicien, rue Dallery, 41.
1897	LEFEBVRE (Henri) . Prop^{re}, Cons^{er} mun^{al}, au Clapet-lès-Domart-en-Ponthieu (S^{me}).
1892	LEFEBVRE-LEFEBVRE, Fabricant de filets de pêche, à Vignacourt (Somme).
1897	LEFEBVRE (Marcel) . Entrepreneur, rue du Château-Milan, 53.
1893	LEFEBVRE (Napoléon) Me Teinturier, rue Saint-Leu, 183.
1896	LEFEBVRE (Onésime). id. boulevard Ducange, 27.
1888	LEFEBVRE-RANSSON . Propriétaire, rue Edouard-Gand, 16.
1889	LEFETZ (Alfred) . . Huissier, rue André, 33.
1894	LEFÈVRE (Alfred) . Ancien Huissier, à Oisemont (Somme).
1880	LEFEVRE-BOUGON Fabricant de velours, rue Lemerchier, 86.
1891	LEFÈVRE-CALOT . Manufacturier, rue des Jacobins, 70.
1889	LEFRANÇOIS (Fernand). Avocat, rue Le Mattre, 46.
1890	LÉGER (Gustave). .Receveur municipal, rue Saint-Louis, 33.
1890	LE GRAND (Ernest) . Prop^{re}, Cons^{er} gén^{al}, au Meillard, p. Bernaville (S^{e}).
1893	LEGRAS (Alphonse) . Jardinier chez M. Paul Masse, Pp^{re} à Corbie (S^{e}).
1897	LEGRAS (Charles). . Jardinier, à Ham (Somme).

Années d'admission. MM.

1887 Legueur (Georges) Entrepreneur de Bâtiments, rue Saint-Roch, 86.
1888 Leleu (Maxime) ✠, ⚜ I. Prov^{r} hon^{re} du Lycée d'Amiens, boulevard Faidherbe, 83.
1890 Lelièvre (Edmond). Propriétaire, rue Debray, 2.
1890 Leluin (Joseph). . id. porte de la Hotoie, 1.
1896 Lemaitre (Edmond). J^{r} c. M. Adalb. Deneux, Pp^{re}, à Cagny (Somme).
1891 Lemaitre-Pansiot . Epicier, rue Gaulthier-de-Rumilly, 42.
1896 Lemonnier (Alfred). (Hôtel Caumartin) à Albert (Somme).
1896 Lenain (Julien) . .J^{r} c. Mlle de Septenville, Prop., à Blangy-Tronville, p. Boves (S^{me}).
1890 Lenfant (Nicolas) . Propriétaire, rue Saint-Dominique, 7.
1889 Lenfant (Siméon) . Brasserie St-Louis, rue Le Nôtre, 31.
1886 Lengelé (Louis). . Horticult^{r}-Grainier, r. du Général-Foy, à Ham (S^{me}).
1895 Lengignon (Ernest). J^{r} c. M. de Thézy, au chât. de Breuil, p. Nesles (S^{me}).
1893 Lenglet (Arthur) . M^{d} Taill^{r}-Confect^{r}, route de Paris, 71.
1898 Lenglet (Edmond). . Fabricant de Produits chimiques, Route d'Albert, 52.
1892 Lenglet (Jules). Jar^{r} c. M. Blin de Bourdon, au chât. du Quesnel, p. Hangest-en-Santerre (S^{me}).
1888 Lenoel (Jules) ✠, ⚜ I. D^{r} en Médecine, Adjoint au Maire, boulevard du Mail, 11.
1893 Lenoir (Adolphe) .Notaire, Cons^{er} mun^{al}, à Albert (Somme).
1889 Lenoir (René) . . Agent d'affaires, rue du Cloître-de-la-Barge, 7.
1898 Lenormand (Gustave) . Manufacturier, impasse Tappeplomb, 4.
1895 Lenté (Edouard) Sous-Inspecteur de l'Enregistrem^{t} et des Domaines, à Doullens (S^{me}).
1895 Leprêtre (Eugène) M^{e} d'Hôtel, place Gambetta, 3.
1894 Léquibin (Raymond) Médecin, Maire, à Oisemont (Somme).
1895 Léraillez (Emile) Jar^{r} c. Mme la comtesse de Diesbacq, Propr., à Ramaugies, p. Montdidier S^{e}).
1894 Leriche-Bocquet . Charcutier, rue Enguerrand, 16.
1894 Le Roux-Plancheville, Prop^{re}, Adm^{r} de l'Hospice, à St-Valery-sur-Somme.
1893 Leroy (Alphonse) Entrep^{r} de Peint^{re} et Miroit^{rie}, rue de Beauvais, 7-9. & rue des Cordeliers, 9.
1887 Leroy (Charlemagne) Propriétaire, rue Gaulthier-de-Rumilly, 54.
1893 Leroy-Dorémieux . Grainetier, rue de Beauvais, 68.
1889 Leroy-Jourdain . . Fabricant de tissus, rue Saint-Fuscien, 87.
1891 Leroy (Louis) . Ag^{nt} des Mines de Charb. de Marles, r. Laurandeau, 56.
1890 Leroy-Marquézy. . Nég^{t} en Nouveautés, rue Victor-Hugo, 3.
1897 Leroy-Toulet . . Négociant, à Albert (Somme).
1885 Leroy-Treuet . . Nég^{t} en Tissus, rue Lavalard, 10.
1895 Lescaillet (Léopold), Jard. chez M. Pifre, Propr., à Aveluy, près Albert (Somme).
1874 Leseigneur (Edouard), Propriét^{re}, Maire, à Conty (Somme).
1 97 Lesot (Emile). : Entrep^{r} de Monuments funèbres, grande rue St-Maurice, 171.
1 91 Lesselin (Emile). . Propriétaire, r. des Ecoles-Chrétiennes, 21.
1 96 Lestienne (Louis) . Faïencier, rue des Vergeaux, 26.
1 93 Lesueur (Albert) . Brasseur, rue Vatable, 22.
1 95 Letitre-Cressent . Epicier-Grainetier, rue Jules-Barni, 110.

1885 Levasseur (Alexandre) Négociant, Anc. Présid. du Tribunal de Commerce, rue Debray, 23.
1887 Lévêque (Edouard). Propriétaire, rue Saint-Dominique, 26.
1872 Levoir (Emile) . . id. rue Leroux, 9.
1892 L'huillier-Dathy . Cimentier, à Matigny (Somme).
1890 Lignerolles (Roger de) Dir^r du « *Journal d'Amiens* », r. des Capucins, 47.
1885 Loir (Jules) . . . Chef de Bureau à la Préfecture, rue Cozette, 33.
1898 Loir (Pol) . . . . Nouveautés & Confections, rue Delambre, 17.
1891 Loiseau (Arthur) . Fabricant de Ferblanterie, rue Saint-Martin, 19.
1897 Lottiguez (André) . Juge de Paix, à Molliens-Vidame (Somme).
1891 Lourdel-Dubois . . Chemisier, rue de Beauvais, 25.
1895 Lourlon (Alexandre) Percepteur des Cont. directes, à Pont-Remy (S^me).
1890 Lourmière (Jules) . Jard^r ch. M. de Guillebon, au château de Beauvoir, pr. Breteuil (Oise).
1882 Loyer (Elie) . . . Hort^r, r. St-Pécinne, 45, à Saint-Quentin (Aisne).
1897 Loyer (Victor) . . Employé à la Banque de France, r. Le Mattre, 72.
1893 Lucas (Adolphe . . Anc. Nég. en Charbons, bvd d'Alsace-Lorraine, 76.
1893 Lucas (Emile). . . Jard^er c. M. Fernand Deneux, Manuf^er, à Hallencourt (S^me).
1895 Luis (Miguel). . . Chirurgien-Dentiste, place St-Denis, 48.

M

1889 Macque (Léon) . . Greffier en chef de la Cour, rue Laurandeau, 148.
1897 Macque (Louis) . . Propriétaire, rue Le Mattre, 66.
1891 Macqueron (Achille) Notaire, à Doullens (Somme).
1896 Macquet (Oswald) . Confectionneur, rue des Sergents, 35-37.
1897 Macquet-Vion . . Propriétaire, à Domart-en-Ponthieu (S^me).
1895 Macret (Alcinthe) . Régisseur, au château de Monival, par Neufchatel-en-Bray (S^e-Inf^e).
1893 Madaré (Alix) . . Rentier, rue Martin-Bleu-Dieu, 39.
1896 Magnier-Galant. . Cultivateur, Maire, à Marlers, p. Lignières-Chatelain (S^e).
1895 Magniez (Ernest) . Fabricant de Chocolat, rue Deberly, 2.
1893 Mahot-Fossier ✠. Const^r-Mécan^en, Cons^er mun^al, à Ham (Somme).
1866 Maille (Alfred) . . Horticulteur, à La Neuville-lès-Amiens.
1889 Maison (François), Cond^r des ponts et chaussées, r. Croix-St-Firmin, 10.
1898 Mallet (Georges) . Propriétaire, rue Jules Lardière, 23.
1893 Mallette (Aimable) Droguiste, rue Duméril, 59.
1894 Mangot (Emile) . Direct^r d'Assurances, rue Mazagran, 7.
1897 Mansart (Paul) . . Notaire, à Ham (Somme).
1893 Mansion (Alfred) ✠. Direct^r des Contrib^s directes, rue Morgan, 17.
1885 Maquennehen (Fernand) ✠. Prop^re, Cons^er gén^al, rue Saint-Louis, 29.
1891 Marbotin (Eugène) Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 2[illegible]
1895 Marcille (Charles) Pp^l Clerc de Not^re, à Corbie (Somme).
1897 Marcotte (Joseph) Entrep^r de Plomberie et Zinguerie, r. Porte-Paris [illegible]1.
1893 Marquet (Augustin) ✠, ✠ I. 1er Président de la Cour d'appel, membr[illegible] du Conseil général de la Vienne, rue St-Fuscien [illegible]7.

Années d'admission. MM.

1891 Marquis (Réné) . . Papetier-Libraire, rue Duméril, 28-30.
1897 Martin (Oscar) . . Horticulteur, rue Bélu, 29.
1895 Martinenq (le Docteur), Directeur-Médecin en chef de l'Asile d'Aliénés, à Dury (Somme).
1891 Masse (Gustave). . Ancien Brasseur, rue de la Demi-Lune, 30.
1893 Masson (Cyriaque) Jard^{r} chez M. de Beaurepaire, à Grivesnes (S^{me}).
1898 Massy (Jules). . . Epicier-Fruitier, rue Saint-Honoré, 10-12.
1892 Mathiotte (Pierre). Propriétaire, rue Lemerchier, 83.
1884 Matifas-Cailly . . Quincaillier, rue des Vergeaux, 15.
1886 Matifas-Digeon . . Propriétaire, rue Cozette, 2.
1887 Matifas (Honoré) ✿ A. Avoué, rue Pierre-l'Hermite, 19.
1893 Mennessier (Eugène). Boucher, rue Duméril, 41.
1891 Mentha (James). . (*Hôtel du Rhin*) rue de Noyon et place Saint-Denis.
1891 Mercier (Anatole), Ancien Entrepreneur de Travaux, bvd d'Alsace-Lorraine, 44.
1890 Mercier (Frédéric) Propriétaire, rue Le Mattre, 2.
1897 Mercier (Léon), Médecin, à Beauval (Somme).
1896 Mercier (Maurice) Entrep^{r}, Cons^{er} mun^{al}, à Vignacourt (Somme).
1888 Mérelle (Osias). Entrepreneur de Maçonnerie, rue Boucher-de-Perthes, 52.
1894 Messier (Albert). Employé au bur. de Bienfaisance, r. Vaquette, 50.
1893 Messier (Joseph), Agent de la Société d'Horticulture, r. Le Nôtre, 60.
1891 Meyer (Albert) . Fabr^{t} de Toiles, rue Saint-Leu, 157.
1897 Michaut-Nobécourt, Négoc^{t} en Nouveautés, à Hallencourt (Somme).
1897 Michaut (Séraphin) Ancien Notaire, Propriétaire, à Hallencourt (S^{me}).
1891 Michaux (Albert) Propriétaire, au château de Thoix, près Conty (S^{me}).
1887 Michaux (Emile) Boulanger, Adjoint au Maire, chaussée St-Pierre, 69.
1893 Michaux (Henri) Jardinier chez M. Madaré, Propriétaire, à Pont-de-Briques-Saint-Etienne (Pas-de-Calais).
1888 Michaux (Jules) . . Jard^{r} chez Mme Demoreuil, Prop^{e}, à Hangest-en-Santerre (S^{e}).
1895 Michel (Henri) . . Cons^{r} de la Biblioth. com^{le}, r. Saint-Louis, 48.
1898 Mille (Valentin). . Cons^{er} d'arrond^{t}, Cons^{r} mun^{al}, à Equennes, pr. Poix (S^{e}).
1890 Milvoy (Amédée) . Architecte, rue Digeon, 1.
1897 Mingret (Antoine). Conservat^{r} des Hypothèques, rue Ducange, 8.
1889 Mittifeu (Achille) . Avoué honoraire, r. des Ecoles-Chrétiennes, 26.
1889 Mohr (Désiré) ✿ I. Direct^{r} de l'Ec^{e} nat^{ale} de Musique, pl. Longueville, 27.
1890 Moitié (Georges). . Grainetier, pl. du Marché-Lanselles, 33.
1895 Mollien (René) . . Nég^{t} en Bois et Charbons, bvd d'Alsace-Lorraine, 80.
1891 Monchaux (Henri) . Constructeur, à Airaines (Somme).
1890 Monclos (Pérouse de) . Ingénieur civil, boulevard du Mail, 15.
1888 Monmert (Ernest) . Négociant, île Saint-Germain, 14.
1895 Monnecove (Le Baron Lesergeant de), Propriétaire, à Epagne-Epagnette (Somme).
1897 Montigny (Léon) . Propriétaire, à Hallencourt (Somme).
1889 Moreau (Louis) . . Entrep^{r} de Menuis^{rie} et de Charp^{te}, r. des Jacobins, 23.

Années d'admission. MM.

1889 MOREL (Charles). . Propriétaire, rue Lemerchier, 8.
1895 MOREL (Richard). . Marchand de Fers, à Doullens (Somme).
1894 MORÈRE (Jules) . . Jardr, au château de Selincourt, près Hornoy(Sme).
1896 MORTIER (Alfred) . Propre, Consr d'Arrondnt, à Hangest-en-Santerre (Sme).
1892 MORVAL (Joseph) . Hôtelier, à Ham (Somme).
1893 MORVILLEZ (Alphonse). Rédr en chef du « *Progrès Agricole* », r. Blasset, 29.
1875 MORVILLEZ (Charles). Notaire honoraire, à Corbie (Somme).
1890 MOSNIER (Vincent) . Cimentier, rue Le Nôtre, 22-24.
1886 MOTTE (Josué) . . Chef de bureau à la Préfecture, à Rivery (Somme).
1890 MOUQUET-DESJARDIN. Négociant, à Conty (Somme).
1896 MOUSIN-LERICHE . . Brasseur, rue Saint-Honoré, 256.
1896 MOUY (Théodore). . Présidt de l'Associatn des anc. élèves du Quartr St-Leu, rue Caumartin, 24.
1895 MOYNIER DE VILLEPOIX ✿ I. Doctr, Dirr du Laboratre de la Bactériologie, rue Morgan, 13.

N

1894 NANÇON (Alfred) ✿ I. Manufer, Conser d'arrt, à Albert (Somme).
1892 NICAISE (Stéphane) . Jardr à l'Hospice St-Charles, rue de Beauvais, 127.
1897 NICOLAS (Alexandre) Cafetr, Consr munal, à St-Sulpice, près Ham (Sme).
1893 NOGENT (Alfred). . Jardinier, à Eppeville, près Ham (Sme).
1895 NOIRET (Jules) . . Jardr chez M. Collet, Propre, à Hébécourt (Sme).
1892 NORMAND (Dosithé). Jardinier chez M. Bourge, Ppre, à Villers-Marnery, par Verly (Marne).
1889 NORMAND (Emmanuel) . Horticulteur, rue du Collège, à Péronne (Sme)
1894 NORMAND (Hippolyte) . Jardr c. Mme Vve Cocquart, Propre, à Daours (Sme).
1886 NORTIER (Eugène) . Jardinier chez M. le bon de l'Epine, à Prouzel (Sme).
1896 NOYELLE (Louis). . Jardinier, à l'Hospice de Ham (Somme).

O

1870 OBJOIS (Adolphe). . Propriétaire, à Méricourt-sur-Somme (Sme).
1895 OBLED (Léon). . . id. à Douilly, par Matigny (Sme).
1897 OSSART-BAUVAL . . Secrétre de la Mairie, à Beauval (Somme).
1896 OSSET (Ernest) . . Pharmacien, à Vignacourt (Somme).
1896 OSSET (Joseph) . . Jardr ch. M. Tourbier, à Méricourt-l'Abbé, par Ribemont-s-l'Ancre (Se)
1889 OSTERMEYER (Jules) ✠. Dirr des Domaines, en retraite, bvd Carnot, 22.
1889 OUDIN (Ernest) ✠, ✿ A. Conseiller à la Cour, rue Porion, 9.
1890 OUTREQUIN (Edmond) Négociant, à Villers-Bretonneux (Sme).

P

1897 PACQUE (Octave). . Pharmacien, Conser munal, à Domart-en-Ponthieu (Somme)
1889 PAILLARD (Jules). . Avocat, rue Lemerchier, 15.
1889 PAILLARD (Stanislas), Propre, au château d'Hymmeville, dépe de Quesnoy-le-Montant, p. Abbeville.
1877 PAILLAT (Alphonse) ✿ I. Conser général, rue Lemerchier, 12.
1888 PAJOT (Alfred) . . Ancn Pharmacien, r. du Lillier, à Abbeville (Sme).
1892 PANCIER (Félix . . Pharmacien, rue Saint-Leu, 21.

MM.

1897 PANNETIER (Maurice) Entrep^r de Peint^re & Vit^rie, rue de la Malmaison, 1.
1894 PAQUET (Amable) . Osiers et Vannerie, chaussée St-Pierre, 88.
1894 PARANT-PINEL . . Quincaillier, place Saint-Denis, 23.
1886 PARENT-DUMONT . . Grainier, rue de Beauvais, 27.
1897 PARENTEAU (Raymond), Dir^r des Domaines, rue Saint-Louis, 60.
1896 PARIS-VILLAIN. . . Marchand d'Engrais, rue St-Honoré, 150.
1885 PAULUS (Ladislas) . Directeur de Distillerie, à Montières-lès-Amiens.
1889 PAYEN-BABINGER (Alfred), Me Couvreur-Plafonneur, rue de Metz, 36.
1889 PAYEN-BABINGER (Edmond), Me Ferblantier-Zing^te, r. des Sergents, 54.
1893 PAYEN (Jules). . . Anc^n Pharmacien, à Conty (Somme).
1889 PAYEN-LECLERCQ . . Entrep^r de Couvert^res & Plafonn^es, route de Paris, 58.
1897 PECQUET-DESPRÉAUX. Prop^re, Adjoint au Maire de Conty, au château de Luzières-lès-Conty (S^e).
1891 PECQUET (Octave) . Jard^r chez Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens.
1898 PECQUEUR (Octave) . Receveur de Rentes, rue St-Jacques, 17.
1892 PELTIER (Charles) . Jard^r chez Mme de Senarpont, au château de Foucaucourt, par Oisemont.
1896 PELTIER (Léon) . . Jard^r, à Doingt-Flamicourt, près Péronne (Somme).
1892 PELTIER (Victor). . Jard^r chez M. Marin, à Nouvion-le-Comte, par Nouvion-et-Catillon (Aisne)
1897 PERCHEVAL (Adrien). Propriétaire, rue Lemerchier, 6.
1888 PERDRY (Adrien). . Notaire, rue Jules-Lardière, 6.
1872 PÉRIMONY (Alfred) . Entrep^r de Travaux publics, rue du Bastion, 3.
1894 PERROT (Léon) . . Ameublements, place de l'Hôtel-de-Ville, 20-22.
1896 PERSENT (Charles) . Jard^r ch. M. Duroisel, Prop^re, à Longueval (Somme).
1894 PESAS (Henri). . . Propriétaire, à Oisemont (Somme).
1897 PETIT (Alfrède) . . Prop^re, Cons^er mun^al, à Domart-en-Ponthieu (S^me).
1891 PETIT (Auguste). . Courtier-Arbitre, Cons^er mun^al, rue Porion, 3.
1889 PETIT (Jules) . . . Jard^r ch. M. le vicomte de Brandt, à la Chapelle-sous-Poix (S^e).
1895 PEUGNIEZ (Paul) ✠ A. Direc^r de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, rue Lamartine, 7.
1894 PHILIPPE (Gustave). Jard^r, au château de Vadencourt, par Toutencourt (S^me).
1888 PHILIPPE (Théophile) Jard^r-Chef, au château de Rambures, par Oisemont (Somme)
1885 PIAT (Anselme) . . Rep^t de Commerce, rue Allou, 37.
1891 PICART (Octave) . . Huissier, Maire, à Boves (Somme).
1896 PIFRE (Abel) . . . Ingénieur-Constr^r. rue de Monceau, 54, à Paris.
1893 PILLON (Alphonse) . Propriétaire, boulevard du Port, 10.
1886 PILLOT-CHOISY (Jules) id. à Rollot (Somme). & Amiens pl. Montplaisir, 17.
1889 PINCHEMEL-FRION . Négociant, rue Gresset, 47.
1895 PLANTARD-DELAPORTE Faïencier, pl. du Marché-Lanselles, 24.
1893 PLATEL (Léopold) Agric^r-Hort^r, à la Ferme de Génonville, dépend^ce de Moreuil (Somme)
1890 POILLY (Alexandre de) Cons^er gén^al, Anc. Maire, rue Millevoye, 39, à Abbeville (Somme)
1897 POIRÉ (Auguste). . Propriétaire, rue Le Nôtre, 68.
1893 POIRÉE-CŒUILLET . Marchand de Fers, à Conty (Somme).
1894 POIRET-DELEAU . . Epicier et Débitant de tabac, rue Le Nôtre, 73.

1895 POITEAU (Anatole) . Doct[r] en Médecine, Adj[t] au Maire, à Albert (S[e]).
1889 PONCHE-LEROY. . . Propriétaire, rue Lemerchier, 4.
1892 PONCHON aîné (Anatole) Horticulteur, à Nesle (Somme).
1897 PONGNY (Désiré). . Fab[t] de Cidre, à Aumale (Seine-Inférieure).
1895 PORNOT-MANGEZ . . Poêlier-Fumiste, rue des Sergents, 59.
1888 PORTEJOIE (Gustave) Tann[r], Adj[t] au Maire, r. Haute-des-Tanneurs, 62.
1896 PORTIER (J[n]-B[te]) . . Jardinier, rue Rigollot, 15.
1888 POSSIEN (Ernest). . Hort[r]-Pépiniériste, à Roye (Somme).
1890 POSTEL (Eugène). . Filateur, à Villers-Bretonneux (Somme).
1897 POSTEL (Georges), Jardinier ch. M. de la Villéquérif, Prop[re] à Boutillerie-lès-Amiens.
1879 POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Cons[er] d'arrond[t], Maire de Fréchencourt, rue Gloriette, 6.
1896 POULAIN (César) . Inspect[r] pp[al] de la C[ie] du Chemin de fer du Nord, à la Gare d'Amiens.
*1896 POURCELLE (Fernand) ✠, ✠. Direct[r] de la « C[ie] d'Assurances Générales », rue Marotte, 1.
1879 POUYEZ (François) père, Jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127.
1891 PRACHE (Ernest) . . Jard[r], boulevard du Nord, 43, à St-Quentin (Aisne).
1895 PRENVEILLE (J[n]-M[ie]) ✠. Hort[r]-Pépiniér[te], à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1896 PRESTRELLE (Octave) Princip[al] Clerc de Notaire, à Hangest-en-Santerre (Somme).
1888 PRÉVOST-BOULOGNE . Négociant, place Gambetta, 20.
1897 PRÉVOST (Henri). Ancien Notaire, Pp[re], à Ham (Somme).
1889 PRIVÉ (Isidore) . . M[d] de Bronzes d'éclairage, rue Gresset, 6.
1889 PROUVOST (Georges). Avocat, rue Lamartine, 40.
1894 PRUVOST-GORIN . Jardinier, rue Delille, 1, à Montières-les-Amiens.

Q

1896 QUEULAIN-GERNEZ, Jard[r] chez M[me] Lenglet, Prop. au château de St-Aubin, par Arras (P-d-C).
1897 QUIEN dit LUC (Alfred), Cordier, Adj. au Maire, à St-Sulpice, près Ham (S[me]).
1889 QUIGNON (Alfred) . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 38.

R

1890 RACINE (Louis) . . Cultivateur, à Fouilloy, près Corbie (S[e]).
1891 RAISIN (Alfred) . . Teinturier, place Saint-Denis, 27.
*1894 RAMBURES (marquis Charles de la Roche) Prop. Maire, au ch. de Rambures, par Oisemont (S[e])
1891 RAMEAU (Louis) ✠ A. Notaire, Cons[er] gén[al] & Maire, à Poix (Somme)
1889 RANDON (Firmin) . Marchand Epicier, rue de la Hotoie, 8.
1882 RANST DE BERCHEM (baron de) Prop[re], à Courcelles-sous-Moyencourt (Somme).
1897 RAQUET (Albert) Jard[r] au Châlet de Liez, par Tergnier (Aisne).
1871 RAQUET (Hémir) ✠ A, ✠. Professeur de la Société, rue d'Heilly, 5.
1892 RAQUET (Georges) Dir[r] du "*Progrès Agricole*", rue St-Jacques, 54.
1891 RAQUET (Léonard) M[e] Menuisier, rue d'Heilly, 1-3.
1896 RATTEL (Théobald) Pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 54.
1893 RAVIART (Laurent) ✠, ✠ A. Avoué d'appel, rue Saint-Louis, 19.

MM.

1894 RAYEZ (Emile) . Anc. Cons. d'arrond^{t}, Juge au Trib. civil, r. de la Pâture, 2.

1889 REDONNET (Bernard), Imprim^{r}-Libraire, pl. du Marché-Lanselles, 1. & rue des Vergeaux, 28-30.

1870 RÉGNIER (Paul), Propriétaire, à Boves (Somme), & Amiens, rue Voiture, 36.

1894 RÉGNIEZ-CITERNE . Horloger-Bijoutier, rue Sainte-Marguerite, 5.

1889 REMBAULT (Emile) . Négociant en fils, rue des Sergents, 43.

1895 RENARD (Eugène) . Comptable, à St-Sulpice, près Ham (S^{e}).

1897 RENAULT (Arthur) . Tailleur d'Habits, route de Paris, 82.

1893 RENON (Emile) . . Propriétaire, à Conty (Somme).

1894 RENVILLON (Augustin) Jardinier chez M. Fauvelle, à Suzanne, près Bray-sur-Somme

1888 REQUIER (Alfred) . Me Teinturier, f^{g} St-Maurice, rue Bizet, 34.

1888 RETOURNÉ (Eugène) Jard^{r}-Chef à l'Asile d'Aliénés, à Dury (Somme).

1897 RÉVEILLÉ (Charles) D^{r} de l'Ag^{e}, à Amiens, de la « *Société Générale* », r. Porion, 17.

1896 RICARD (Samuel). Propriétaire, rue Evrard-de-Fouilloy, 4. & rue Saint-Fuscien, 54.

1892 RICHARD (Louis). Entrep^{r} de Peinture, rue du Soleil, 3.

1895 RICHER (Victor) . . Juge de Paix, à Breteuil-sur-Noye (Oise).

1893 RIDOUX (Edmond) ✠. D^{r} des Postes & Télég. de la Somme, Hôtel des Postes.

1894 RIDOUX-LEGROS . . Grainetier, rue Saint-Leu, 130.

1894 RIDOUX-SABINE . Nég^{t} en Art^{es} de cave & bouchons, r. des Sergents, 22.

1889 RIQUIER-GAMOUNET . Propriétaire, boulevard Longueville, 36.

1888 RIQUIER-LEBEL . . id rue Maberly, 7.

1881 RIVIÈRE-HUGUES . Fleuriste-Horticult^{r}, rue Auber, 10, à Paris.

1860 RIVIÈRE-TASSENCOURT, Hort^{r}-Pépiniér^{te}, rue Jules-Barni, 225.

1896 ROBERT (Fernand) . Confectionneur, boulevard d'Alsace-Lorraine, 56.

1885 ROBLOT-DUMONT . . Propriétaire, rue Lavalard, 53.

1892 ROCHE-GLOUX . . Nég^{t} en Vins & Spiritueux, Cons^{er} munic^{al}, à Ham (S^{me}).

1888 ROGER (Alfred) . Nég^{t} en Drogueries, r. des Lingers, 15, à Abbeville.

1893 ROGER (Hector) ✠. Dir^{r} de la Station agron^{e} de la Somme, bvd Guyencourt, 7.

1867 ROGER (Pierre) ✠. Ancien Horticulteur, à Heilly (Somme).

1892 ROGER-SAGUEZ . . Propriétaire, à Belloy-sur Somme.

1897 ROHAUT (Emile). . Greffier de paix, boulevard de Beauvais, 18,

1897 ROHAUT (Georges) . Propriétaire, à Molliens-Vidame (Somme).

1887 ROMANCE (Anatole de) id. rue Boucher de Perthes, 35.

1890 ROSE-BEAUGEZ . . Me Serrurier, place Montplaisir, 5.

1893 ROSE (Roger). . Secrét. de la Mairie, à Longpré-les-Corps-Saints (S^{e}).

1888 ROTHBERG (Ad.) . . Horticulteur, à Gennevilliers (Seine).

1894 ROUGÉ (Alfred) . Jard.-Chef, au chât. de Mme J^{n}-B^{te} Saint, Propr. à Flixecourt (S^{e}).

1892 ROUGET (Louis) . Dentiste, Maire de Warlus, r. d. Trois-Cailloux, 102.

1894 ROUSÉ (Albert) . Conseiller général, Maire, à Doullens (Somme).

1897 ROUSSEAU (Charles) . Ancien Notaire, rue Duthoit, 28.

1888 ROUSSEAU (Jules) A. Prést du Cons. d'arrondt, rue du Bastion, 1.
1894 ROUSSEAUX (Armand) A. Conseiller général, Maire, à Pierrepont (Sme).
1891 ROUSSEL-CARON . .Négt en Vins & Spirit., rue de Metz, 40.
1895 ROUSSEL (Charles) . id. à Ham (Somme).
1873 ROUSSEL (Emile) Jarder chez M. Paul Régnier, à Boves (Somme).
1889 ROUSSEL (Fulgence). Quincaillier, rue des Vergeaux, 41.
1888 ROUSSEL (Léon) . . Pharmacien, à Conty (Somme).
1890 ROUSSELLE-THIERRART, Champignonniste, rue de la Citadelle, 8.
1893 ROY (Adrien) A. Imprimeur-Lithographe, rue Montplaisir, 13.
1894 ROZE (Albert) A. Dir. de l'Ec. régle des Beaux-Arts, rue Laurendeau, 115 bis.
1895 RUMIGNY (Jn Bte). .Librairie-Papeterie & Musique, r. de la République, 8.

S

1893 SAINT (HENRI) ✻. Manfer, Conser génésl, à Flixecourt (Somme).
1898 SALLÉ (Achille) Entrepr de Monuments funèbres, Conser munal, grande rue St-Maurice, 195.
1889 SALOMON (François) Négt en Chaussures, rue des Vergeaux, 46.
1898 SANNIER-PETIT . . Fabt de Cidre, rue Jules-Lardière, 15 et 19.
1897 SARAZIN (Gaston) .Docteur en Médecine, à Hallencourt (Somme).
1894 SAROT (Paul) . . . Courtier, rue de Cerisy, 13.
1895 SAUNÉ (Stéphane) . Pharmacien, rue Jules-Barni, 142.
1890 SAUVAGE (Louis) . Propriétaire, à Corbie (Somme).
1886 SAUVAL (Amand) . Rentier, rue de la Fontaine-d'Amour, 8.
1894 SAUVAL (Parfait), Jardinier c. Mme Contour, à l'Ile de la Grande Jatte, boulevard circulaire, à Neuilly (Seine).
1888 SAUVALLE-DUCHATEL Propriétaire, rue Saint-Louis, 9.
1898 SAUVÉ-CROIZÉ . . . Marchand Epicier, place Louis-Dewailly, 9.
1893 SAVARY (Jules) . .Propriétaire, Ancien Maire, à Nesle (Somme).
1897 SAVOYE (Eugène) . Employé, rue Fontaine, 58.
1886 SEBBE (Auguste). . Propriétaire, rue Boucher-de-Perthes, 37.
1894 SÉBIRE (Arthur). . Cafetier, boulevard du Mail, 87.
1897 SÉCLET (Edmond) . Propriétaire, Maire, à Molliens-Vidame (Somme).
1894 SÉGARD (Vulfran) . Géomètre, à Doullens (Somme).
1897 SÉMARD (Alphonse). Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 115.
1898 SÉMINEL (Natalis) . Entrepr de Vidanges, route de Vignacourt.
1893 SENÉ (Octave) . .Jard. c M. Fouquier-d'Hérouel, à Foreste, par Villers St-Christophe (Aisne).
1896 SENÉE (Ferdinand) .Jardinier chez M. Maisonneuve, à Conty (Somme).
1878 SENÉE (Théophile) . Jardinier, au château de Long (Somme).
1898 SEVETTE-DUBOIS . . Boucher, rue des Cordeliers, 2-4.
1896 SÉVIN (Clovis). . . Négt en Tissus, rue St-Martin, 5.
1897 SÉVIN (Edouard) Propriétaire-Cultivateur, à Beauval (Somme).
1889 SIBUT (Benoit) (Boulangerie mécanique) faubourg de la Hotoie, 19.
1897 SIMON (Gabriel). . Notaire, à Beauval (Somme).

Années d'admission. MM.

1897 SOMVEILLE (Emile) . Horticulteur, Esplanade St-Roch, 1.
1896 SOREL (Eugène). . Doct^r en Médecine, à Villers-Bretonneux (Somme).
1890 SOUDAIN (Alphonse) Receveur de Rentes, rue des Jacobins, 44.
1887 SOUFFLET-CHRÉTIEN Propriétaire, Ancien Maire, à Albert (Somme).
1887 SOUILLARD (Olivier) . Droguiste, rue de Beauvais, 21.
1889 SOYEZ (Edmond). . Propriétaire, rue de Noyon, 22
1886 SPINEUX (Albert). . Propriét^re, Cons^er mun^al, rue St-Louis, 32.
1896 STA (Fernand) . .Agent gén^al d'Assurances, rue Liénard-Lesecq, 18.
1897 STEP-DAVID (Emile) Boucher, rue de Noyon, 10.
1879 STUDLER (Aloïse) Jard^er c. M. Cauvin, Manufacturier, à Saleux (Somme).
1875 STUDLER (Georges) Jard^er au Sacré-Cœur, pl. de La Neuville-lès-Amiens, 1.
1897 SUEUR (Marcel) . Entrep^r de Monuments funèbres, grande r. St-Maurice, 183 bis.
1897 SURHOMME (Natalis) Serrurier en Bâtiments, grande r. St-Maurice, 187.
1897 SYDENHAM (Georges) Adjoint au Maire, à Doullens (Somme).

T

1876 TABOUREL (Ernest) Horticulteur, rue St-Fuscien, 115.
1892 TABOURET (Joseph) Jard.-Chef c. Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-s.-Somme.
1890 TANFIN (Eugène) Cordonnier, passage St-Denis, 8.
1893 TATTEGRAIN (Fernand) Propriétaire, rue Jules-Barni, 186.
1897 TATTEGRAIN (Georges) Pp^re, Prés^t de la « *Société des Amis des Arts* ». r. St-Fuscien, 38.
1893 TATTEGRAIN (Gustave) Entrepreneur, rue Mathieu, à Montières-lès-Amiens.
1897 TELLIER (Arthur) Représent^t de Com^e, Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole St-Pierre, rue des Teinturiers, 17.
1895 TELLIER (Oscar). Jard^er c. M. Mathiotte, Propr. à Belloy, près St-Omer-en-Chaussée (Oise).
1894 TELLIER (Sulpice) Jard^er c. M. Du Bos, Propriétaire, à Flers-sur-Noye (Somme).
1890 TELLIER (Théodule) Imprimeur, passage du Commerce, 10.
1897 TERLICOQ (Adolphe) Propriétaire, rue Latour, 46.
1889 TERNISIEN (Eusèbe) Avoué, rue des Jeunes-Mâtins, 18.
1889 TERRIEN (Félix). . Faïencier, rue au Lin, 36.
1897 TÉTREL (Alexandre) Fabricant de Sucre, à Eppeville, près Ham (S^me).
1890 THIBAULT (Louis) Agent général de la Cie d'Assur. " *Le Phénix* ", r. Lemerchier, 45.
1893 THIÉBAULT (Alexandre) Jard. c. M. Mantel, Prop., à St-Martin d'Halescourt, p. Gaillefontaine (S. Inf.).
1895 TIERCE (Théodule) Négociant en Grains, à Aubigny, près Corbie (S^me).
1889 THIERCE (Théophile) Agent d'Assurances, Adjoint au Maire, r. Rigollot, 17.
1887 THIERRY (Clodomir). Jard^r chez M. Monvillers, Prop. à Sains (Somme).
1890 THIERRY (Hémard). Jard^r chez Mme de Vienne, Prop. à Montdidier (S^me)
1895 THIERRY (Louis). . Jard^r chez M. de Tourtier, Prop. à Longueau (S^me).
1887 THIERRY-ROLAND. . Graines et Huiles d'œillettes, rue Allart, 33-35.
1898 THIERSON (Paul). . Epicier-Grainetier, rue St-Honoré, 149.
1893 THIRION (Emile) fils, Hort^r-Pépiniériste, à Vitry-sur-Seine.

Années d'admission. MM.

1893 THOMAS (Joseph) .Ingr-Voyer de la Ville, rue Cozette, 54.
1894 THOREL (Amédée) ✠ A. Secrétaire de la Mairie, à Doullens (Somme).
1895 THUILLIER (Florent) Propriétaire, à Molliens-Vidame (Somme).
1894 TIRMANT (Joseph) . Pâtissier-Confiseur, rue des Trois-Cailloux, 55.
1893 TOPUIN (Eugène) . Jardr. chez MM. Craney et Lalanne, Fabricants de Sucre, à Ercheu (Sme).
1889 TOUZET (Adolphe) . Me Bourrelier, rue St-Leu, 123.
1895 TRAMCOURT-LAIGLE . Vins & Spiritueux, boulevard Ducange, 38-40.
1884 TRANCART-BARIL . . Propriétaire, rue de Metz, 33.
1896 TRENCART (Louis) .Agt d'Assurces, Consr munial, à Crouy, pr. Picquigny (Sme).
1896 TRANNOY (Gustave). Député, Avocat, r. St-Quentin-Capelle, 12, à Péronne (Sme).
1890 TROUILLE (Natalis) . Propriétaire, rue de l'Oratoire, 6.
1898 TURBERT (Eugène) . id. rue Le Mattre, 8.

V

1888 VACHER (Jean) . Dirr de l'Usine à Gaz de St-Maurice, quai de la Somme, 8.
1867 VAGNIER (Alphonse) Négociant, rue des Jacobins, 18.
1866 VAGNIER (Bénoni) . id rue Lemerchier, 14.
1890 VALANGLART (comte Sosthène de), Prop. à Sailly-le-Sec, par Nouvion-en-Ponthieu (Somme).
1884 VANET (Victor) . . Jardr ch. M. Léon d'Halloy, Propriétaire, rue Porte-Paris, 19.
1889 VAQUEZ (Louis) . . Avoué, place Saint-Denis, 47.
1890 VASSELLE (Eugène). Juge au Tribal civil, boulevard du Mail, 77.
1889 VASSEUR (Armand) .Jardr ch. M. le vicomte de Butler, au ch. de Remaisnil, p. Doullens (Sme).
1889 VASSEUR-CAILLE . . Me Charron, rue de la Vallée, 66-68.
1896 VASSEUR (Emile) . Jardr ch. M. Bouly, Manufr, à Moreuil (Somme).
1888 VASSEUR (Gustave) .Employé au Chemin de fer, rue Vulfran-Warmé, 81.
1897 VAST-ARRACHART. . Propriétaire, Maire, à Albert (Somme).
1885 VÉCHARD (Albert) . Marchand de Fers, rue Caumartin, 34.
1886 VÉCHARD-LEDÉ . . Fabricant d'Outils, rue du Don, 29.
1891 VERCNOCKE (Louis), Grains et Charbons, boulevard Carnot, 52.
1897 VERGNIAUD (Joseph), Gantier, rue des Trois-Cailloux, 125.
1893 VERHILE (Victor) .Voyagr de Commerce, rue Cressent, 46.
1892 VERMONT (Albert) .Jardr chez M. Caignard-Turquet, à Suzanne, par Bray-sur-Somme.
1889 VERNE (Jules) O. ✠. Homme de lettres, Conser munal, rue Charles-Dubois, 2.
1897 VERRIER (Lucien) .Médecin, Conser.munal, à Molliens-Vidame (Somme).
1883 VIDAL (Adolphe) . Horticulteur, rue Du Bellay, 15.
1891 VIDAL (Léon). . Jardinier chez Mme Ve Leclercq-Cambronne, Prop. à Vendeuil (Aisne).
1896 VIDAL (Léon). . . Horticulteur, rue de l'Union, 77.
1886 VIDAL (Théophile) . id rue Eloi-Morel, 140.
1888 VIEILLARD (Denis) Jardr c. M. de Brusle, au château de Fresne, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1894 VIEILLARD (Ferdinand) Propriétaire, rue Mazagran, 14.
1896 VIEILLARD (Henri) Agt génal de la Cie d'assces "LA FRANCE", boulevard du Mail, 19.
896 VIEILLARD (Julien) Jardr chez M. Carré, Manufacturier, à Corbie (Se).

Années d'admission.	MM.		
1889	Viénot (Paul). .	Architecte,	rue Le Nôtre, 66.
1891	Viéville (Camille)	Fab^t. de Biscuits,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 64.
1894	Vignes (Emmanuel) ✿ A.	Avocat-Agréé,	rue du Cloître-de-la-Barge, 5.
1892	Villain (Eugène) .	Horticulteur,	route de Paris, 32.
1896	Vilin (Maurice) . .	Nég^t en Tissus,	rue du Soleil, 4.
1892	Vilin (Paul) . . .	Propriétaire,	boulevard Carnot, 30.
1896	Villeguérif (Fernand de la)	id.	à Boutillerie-lès-Amiens.
1896	Villers (Bruno de).	Percepteur des Contributions directes, en retraite,	rue de Croy, 1.
1896	Vincent (Eugène) .	Jard^r chez M. Lefranc, Fabricant de Sucre,	à Flavy-le-Martel (Aisne).
1883	Vitoux (Albert) .	Chef de division à la Préfecture,	rue Berville, 16.
1896	Vitre (Jean) . . .	Herboriste,	rue Sainte-Marguerite, 3.
1893	Voyle-Dulin (Eugène).	Receveur de Rentes,	boulevard Faidherbe, 93.
1896	Voyment (Edmond)	Huissier,	rue Porion, 6.

W

1883	Wallet (Béloni) .	Propriétaire, Maire,	à Hébécourt (Somme).
1889	Wallet (Clodomir).	Pharmac^n honoraire,	à Vignacourt (Somme).
1897	Wallon (Jules) . .	Prof^r. de Gymnast^e,	rue Le Nôtre, 1.
1894	Wanègue (Eugène).	M^d de Malles et Jouets,	grande Place, à Péronne (S^me).
1896	Wanhem (François).	Huissier,	rue Victor-Hugo, 28.
1890	Waré (Alfred) . .	Propriétaire,	rue Lemerchier, 3.
1892	Wargnier (Jules) .	Jard^r au chât. de Nointel,	près Clermont (Oise).
1889	Warnier (Edmond)	Tailleur-Confection^r,	place Saint-Denis, 24 bis. & passage Saint-Denis, 1.
1897	Wasson (Cyr). . .	Jard^r ch. M. Cornet,	Prop. à Coullemelle, p. Quiry-le-Sec (S^e).
1888	Watel (Alexandre).	Propriétaire,	r. de l'Isle, 22, à Abbeville (S^me).
1897	Wartel (Joseph) .	Jard^r ch. M. Lesieur,	Prop^re à Corbie (Somme).
1892	Wauty (Octave). .	Dir^r des Contr. indir.,	rue Saint-Fuscien, 36.

Y

1889	Yvert (Louis) . .	Imprimeur,	rue Saint-Louis, 39.



LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Abbeville (Somme) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Abbeville id. . .	Société d'Emulation d'
Abbeville id. . .	Comice Agricole de l'arrondissement d'
Abbeville & du Ponthieu.	Conférence scientifique d'
Alger	Société d'Agriculture d'
Allier	Société d'Horticulture de l' — à Moulins.
Amiens	Société Industrielle d'
Amiens	Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'
Amiens	Le *Progrès Agricole* et Horticole d'
Arbois (Jura) . . .	Société de Viticulture et d'Horticulture d'
Arras	Société Artésienne d'Horticulture d'
Argenteuil	Société d'Horticulture du canton d'
Aube	Société d'Horticulture, de Viticulture, Vigneronne et Forestière de l' — (M. le Secrétaire, 34, rue Notre-Dame, à Troyes).
Basse-Alsace. . . .	Société d'Horticulture de la — à Strasbourg.
Beauvais (Oise). . .	Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de
Bouches-du-Rhône. .	Société d'Horticulture des — Place du Lycée, 4, — à Marseille.
Brioude (Haute-Loire)	Société de Viticulture, d'Horticulture et d'Apiculture de
Caen & du Calvados .	Société d'Horticulture de — (M. Colmiche, Secrétaire-général, à Luc-sur-Mer) (Calvados).
Cannes & arr[t] de Grasse.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de — Boulevard Carnot, 25.
Clermont (Oise). . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Compiègne (Oise) . .	Société d'Horticulture de
Côte-d'Or.	Société d'Horticulture de la — à Dijon.
Coulommiers (S[e]-et-M[e]).	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Saône-et-Loire . . .	Société d'Horticulture de — à Chalon-sur-Saône.
Deux-Sèvres. . . .	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des — à Niort.
Dordogne.	Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la — à Périgueux.

Douai	Société d'Horticulture de
Doubs	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du — à Besançon.
Elbeuf (Seine-Inf[re]) .	Société Régionale d'Horticulture d'
Epernay (Marne) . .	Société d'Horticulture et de Viticulture de l'arrondissement d'
Etampes (Seine-et-Oise) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Eure	Société Libre d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l' — à Evreux.
Eure-et-Loire . . .	Société d'Horticulture et de Viticulture d' — à Chartres.
France.	Société Nationale d'Horticulture de — (M. le Secrétaire-général, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris).
Gard	Société d'Horticulture du —(M. le Secrétaire-général, rue d'Albenas, 10, à Nîmes).
Genève (Suisse) . .	Société d'Horticulture de — (Adresser communications au Musée Rath, à Genève).
Genève id. . . .	Société Helvétique d'Horticulture de — Quai du Montblanc, 24, à Genève.
Gironde	Société Centrale d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, allée de Tourny, 25, — à Bordeaux).
Gironde	Société Horticole et Viticole de la — 15 bis, place des Quinconces, à Bordeaux.
Grenoble (Isère) . .	Société Horticole Dauphinoise de
Haute-Garonne . . .	Société d'Horticulture de la — (rue St-Antoine, 20, à Toulouse).
Haute-Marne . . .	Société d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, à Chaumont).
Haute-Vienne . . .	Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la — (M. Lefort, Secrétaire-général, 6, rue de l'Hôpital, à Limoges).
Havre	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du
Hérault	Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l' — à Montpellier.
Joigny (Yonne) . .	Société d'Agriculture de
Lille (Nord). . . .	Le Nord Horticole à — (M. Henri Duval, administrateur, rue de Pas, 19).
Limoges	Société d'Horticulture de

Maine-et-Loire . .	Société d'Horticulture de —, à Angers.
Mantes	Société Agricole et Horticole de l'arrondissement de
Marne.	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la — à Châlons-sur-Marne.
Meaux (Seine-et-Marne) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Melun id. .	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrond[t] de
Melun et Fontainebleau .	Société d'Horticulture des arrondissements de
Meuse	Société d'Horticulture de la (M. Japiot, Président, à Verdun).
Nantes (Loire-Inférieure).	Société Nantaise d'Horticulture de
Nantes id .	Société Nantaise des Amis de l'Horticulture à (M. l'Abbé Jannin, Secrétaire, à l'Immaculée-Conception, rue Malherbe, 6).
Neuchâtel (Suisse). .	Société d'Horticulture de — et du Vignoble. (M. Eugène Olivet, Bibliothécaire, Jardinier à St-Jean-Neuchâtel).
Neuilly-sur-Seine . .	Société d'Horticulture de — (20, rue des Huissiers).
Nord	Société Régionale du Nord de la France, à Lille (Palais-Rameau).
Nord	Cercle Horticole du — à Lille.
Nord de la France. .	Société Linnéenne du — à Amiens.
Normandie	Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la — à Lisieux (Calvados).
Orléans et du Loiret .	Société d'Horticulture d' — (M. le Président, rue de la Bretonnerie, 58, à Orléans).
Orléans	Société Horticole du Loiret à
Orne	Société d'Horticulture de l' — à Alençon.
Paris	Société d'Encouragement à l'Agriculture à — avenue de l'Opéra, 5.
Paris	Société nationale d'Acclimatation à — rue de Lille, 41.
Perreux (Seine) . .	Société : Le Progrès Horticole du
Petit Jardin Illustré .	Le Journal le — rue de Bruxelles, 13, à Paris.
Pontoise (Seine-et-Oise) .	Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de
Puy-de-Dôme . . .	Société d'Horticulture et de Viticulture du — à Clermont-Ferrand.
Puy-de-Dôme . . .	Comice Agricole du — à Clermont-Ferrand.
Reims (Marne). . .	Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de — (M. le Secrétaire-général, boulevard des Promenades, 13).

Rhône	Société d'Horticulture pratique du — à Lyon.
Roubaix	Cercle Horticole de — rue Pierre-Motte.
St-Germain-en-Laye .	Société d'Horticulture de
Sarthe	Société d'Horticulture de la — Le Mans.
Seine-et-Oise. . . .	Société d'Horticulture de — à Versailles.
Seine-Inférieure . .	Société centrale d'Horticulture de la — à Rouen.
Senlis (Oise). . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Sens (Yonne) . . .	Société Horticole, Viticole et Forestière de
Soissons (Aisne) . .	Société d'Horticulture et de petite Culture de
Somme	Société d'Apiculture de la — à Amiens.
Valenciennes. . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Var.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du — place d'Armes, 5, à Toulon.
Vaucluse	Société d'Agriculture et d'Horticulture de — à Avignon.
Vaud (Suisse) . . .	Société d'Horticulture du canton de — (Adresser communications, journaux, etc. à MM. L. Martin fils et Gowthorpe, Pré du Marché, 2, à Lausanne (Suisse).
Vincennes	Société Régionale d'Horticulture de
Vitry-le-François (Marne)	Comice Agricole de l'arrondissement de
Vitry-sur-Seine . . .	Société régionale d'Horticulture de
Yvetot (Seine-Infér.) .	Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 31 JANVIER 1898

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Président adresse l'expression de ses vives condoléances aux familles des collègues décédés depuis la dernière réunion : MM. Edouard Croizé, notre très regretté Secrétaire-adjoint, Désiré Bulot, de Molliens-Vidame, François Bréant, Jardinier, Moyen-Lesselin, le baron de Foucaucourt de Belloy-en-Santerre, Constant Chenu, Bail-Leroy, Herqué, Directeur du Théâtre, Fernand Duval et Octave Cornet.

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 5 Décembre 1897 est lu et adopté sans observation.

M. Benoist-Galet donne lecture d'une liste de présentation de 14 Dames patronnesses et 37 Membres titulaires nouveaux qui sont admis dans la Société.

M. le Président a reçu :

1° de M. Anatole Cordonnier, son ouvrage sur le *Chrysanthème à grande fleur* (édition de 1898) ;

2° de la Librairie du « *Jardin* », l'*Agenda horticole pour 1898* de M. Henry ;

3° du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen, son *Bulletin* du 4e trimestre de 1897 ;

4° de M. le Préfet de la Somme, plusieurs exemplaires de l'arrêté concernant l'échenillage.

5° Les programmes et imprimés relatifs au Concours général agricole de Paris (7—15 Mars) ;

6° Le catalogue des graines et plantes fournies gratuitement aux établissements d'instruction, par la Direction de la Culture du Muséum ;

7° L'annonce du Congrès des Sociétés savantes à Paris (12 Avril); les programmes des expositions de Cannes (10—14 Mars) et Evreux (1er Juin).

M. le Président annonce que sur sa demande, M. le Ministre de l'Agriculture a accordé une Médaille d'honneur à notre collègue, M. Delannoy-Delamarre, employé depuis 60 ans chez M. Lance, horticulteur, et ses prédécesseurs, et donne lecture de la lettre de M. le Préfet relative à cette récompense.

Il rappelle, aux applaudissements de l'Assemblée, les distinctions obtenues par nos collègues :

MM. Henri Saint, Manufacturier, et Ernest Boinet, Conseiller général, nommés *Chevaliers de la Légion d'honneur ;*

MM. Léon Magnier, Instituteur à Allaines, près Péronne, et Jean-Marie Prenveille, Horticulteur, à St-Just-en-Chaussée (Oise), nommés *Chevaliers du Mérite agricole.*

Il informe que la Distribution annuelle des Récompenses de la Société, qui se fait ordinairement en Séance publique au mois de Février, sera célébrée au Cirque, le Dimanche 27 Mars prochain et coïncidera avec l'inauguration de l'Hôtel de la Société, rue Le Nôtre, qui aura lieu le même jour.

Lecture est donnée successivement :

1° Des programme et règlement d'une *Exposition d'horticulture*, à *Poix*, les 26 et 27 Juin prochain ;

2° D'un *Concours de Chrysanthèmes*, dans la nouvelle Salle des Séances, les 19, 20 et 21 Novembre ; — Tous deux sont adoptés sans observation à l'unanimité.

3° D'une circulaire de M. le Préfet extraite du *Recueil des Actes administratifs*, sur les Primes d'honneur et Récompenses aux serviteurs agricoles et horticoles, instituées à l'occasion du Concours Régional de 1899 ;

4° De la liste de présentation de Membres en 1897, s'élevant à 302, et de celle des 95 Membres, ayant droit au jeton de présence comme ayant assisté à toutes les Séances de 1897. — Ces jetons sont aussitôt distribués.

Il est fait lecture du Rapport de M. Laruelle père, sur les Apports de produits exposés à la Séance du 5 Décembre. — Les conclusions en sont adoptées.

M. Parent-Dumont, Trésorier, présente les résultats excellents des Comptes de l'Exercice 1897. Il rend, en terminant, hommage à l'activité très dévouée de l'agent de la Société, M. Messier.

Au nom de la Commission de vérification des comptes, M. Alphonse Chatelain résume les observations de ses collègues sur cet Exercice dont ils ont trouvé la comptabilité parfaitement exacte et bien ordonnée.

L'assemblée accorde *quitus* au Trésorier et lui vote des remerciements.

M. le Président présente les résultats des travaux du Comité de Patronage. Il a reçu 111 demandes d'emplois et 91 demandes de Jardiniers. Il a placé 52 Jardiniers dont 18 Aides et a fourni des hommes spéciaux pour des travaux temporaires.

L'ordre du jour appelle le Renouvellement à la majorité relative du Bureau et du Conseil d'administration de la Société pour l'année 1898.

MM. Rembault, Boucher-Dion, Spineux et Alphonse Chatelain veulent bien dépouiller le scrutin qui donne les résultats suivants :

Bureau

MM. DECAIX-MATIFAS, *Président,*
Amédée CATELAIN, *Vice-Président,*
Pierre DUBOIS, *Secrétaire-général,*
Alphonse MORVILLEZ, *Secrétaire-adjoint,*
BENOIST-GALET, *Secrétaire-Archiviste,*
PARENT-DUMONT, *Trésorier.*

Conseil d'administration

MM. RIVIÈRE père, LARUELLE père, Alfred MAILLE, Léon CORROYER, RAQUET père, Michel FLORIN, Charlemagne LEROY.

Sur l'invitation de M. le Président, les nouveaux élus prennent place au Bureau. — Des remerciements sont adressés aux scrutateurs.

Puis aussitôt, au nom du Bureau et du Conseil d'administration, M. le Président remercie l'Assemblée en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Vous venez de renouveler nos pouvoirs comme Membres du Bureau et du Conseil d'administration de la Société.

Vous avez en outre donné l'investiture à deux collègues nouveaux en remplacement de nos chers et regrettés défunts, MM. Croizé et Mille-Coulon.

J'ai le devoir après cette manifestation, de vous remercier en leur nom et au mien.

Sans retard, nous allons reprendre notre tâche en y apportant tout ce que nous possédons de bonne volonté et d'ardeur.

On peut prévoir d'ores et déjà que l'Exercice 1898 sera laborieux: nous aurons à procéder d'abord aux préparatifs d'inauguration de la belle Salle dont vous avez voté la construction et qui sera prochainement achevée.

L'organisation de l'Exposition de Poix réclamera ensuite tous nos soins, et nous devrons enfin nous occuper aussi du Concours de Chrysanthèmes que vous avez décidé, il y a un instant, et des mesures préliminaires à adopter pour notre Exposition au Concours régional de 1899.

Si, dans cette énumération, vous voulez bien comprendre les nouveaux essais d'Engrais qui vont être tentés par nous prochai-

nement et toutes les préoccupations qui s'attachent à la gestion d'une Société importante comme la nôtre, vous aurez alors entièrement entrevu le programme à remplir par votre Conseil d'administration.

La partie financière sera l'objet de notre plus grande attention. Sans doute, nos charges sont lourdes, mais elles sont garanties par les ressources de notre Budget.

Il est un moyen, à la portée de tous, de contribuer à éteindre plus rapidement celles de ces charges qui n'ont qu'une durée temporaire. Ce moyen, vous le connaissez, j'ai à peine besoin de vous l'indiquer, il est à votre disposition : c'est le Recrutement.

Demandez à M. Benoist-Galet la satisfaction qu'il éprouve à l'adjonction de chaque nouvelle unité à la liste des Membres, et une fois renseignés, vous désirerez la ressentir à votre tour en vous mettant à l'œuvre avec lui.

En résumé, Mesdames et Messieurs, votre Conseil d'administration va continuer résolument son labeur, et avec le concours que vous voudrez bien lui apporter, il est non seulement certain d'assurer, mais d'accroître encore la prospérité de notre Société. (*Applaudissements*).

Avant le tirage de la loterie, M. le Président rappelle que la Société tient gratuitement des greffes à la disposition de ses Membres : il suffit pour les obtenir de s'adresser au siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

La Loterie ordinaire se trouve augmentée de :

1° Deux *fruits imités*, don de M. Lebrun-Ponchon (tirage entre les Dames patronnesses) ;

2° Un exemplaire du *Traité illustré d'Apiculture rationnelle* de M. Josué Damonneville, offert par l'auteur.

3° Deux lots de 500 grammes de Macarons d'Amiens, offerts par M. Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais.

Des remerciements sont adressés aux généreux donateurs.

La Loterie est ensuite tirée entre les 261 Membres présents et clôt la Séance levée à quatre heures un quart.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 30 Janvier 1898

1° Dames patronnesses :

Mmes BRÉANT (Vve François), Horticultrice, rue Philippe-d'Auxy, 12,
présentée par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

SCELLIER-CORDELLIER (Vve), Propriétaire, à Hangest-sur-Somme,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

COTTARRE (Ildevert), Epiceries et Comestibles, rue des Jacobins, 2,
présentée par M. Benoist-Galet et Mme Mention-Baudoux.

NIMPOT (Lucien), Institutrice-adjointe à l'Ecole de la Vallée, rue du Sacré-Cœur, 29,

CORNIER (Melle Louise), Institutrice-adjointe à l'Ecole Saint-Jacques, rue Saint-Jacques, 82,
toutes deux présentées par M. Eugène Villain et Mme Le Féver.

FOUBERT (Vve Léandre), Propriétaire, rue Le Nôtre, 81,

TELLIER (Vve Alcibiade), Cafetière, rue de la République, 64,
toutes deux présentées par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

BROIZAT (Joseph), Concierge du Palais de Justice, rue Victor-Hugo, 3,
présentée par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

BAIL-LEROY (Vve), Propriétaire, rue Bellevue, 12,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

CHENU (Vve Constant), Propriétaire, rue Saint-Geoffroy, 11,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

MOYEN-LESSELIN (Vve), Nouveautés, Teinture et Nettoyage, rue Allart, 37-39,
présentée par MM. Benoist-Galet et Albert Messier.

FAUCON (Henri), Cafetière, rue de Beauvais, 152,
présentée par MM. Albert Messier et Benoist-Galet.

LANCIAL-DUHAMEL, Crémerie, rue Jules Barni, 187,
présentée par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

CABRY-AUTRIQUET, Reliure, rue Frédéric-Petit, 13,
présentée par MM. Benoist-Galet et Edouard Cabry.

2° Membres titulaires :

MM. GUIDÉ-GRY, Café du Théâtre, rue des Trois-Cailloux, 71-73, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

BARDET (Ernest), Propriétaire, Adjoint au Maire, à Poix,

MILLE (Valentin), Conseiller d'arrondissement et Conseiller municipal, à Equennes, près Poix,

DAMAY (Chéri), Notaire honoraire, Conseiller municipal, à Poix,

tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

BRAY (Alfred), Propriétaire, à Poix,

CAUDRILLIER (Francisse), Chef de Station, à Poix,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DELVILLE (Charles), Pâtissier-Confiseur, rue Saint-Jacques, 66,

MASSY (Jules), Epicier-Fruitier, rue Saint-Honoré, 10-12,

GAUDET (Emile), Garçon-Jardinier chez M. Eugène Villain, Horticulteur, rue des Huguenots, 10,

NOGENT (Charles), Garçon-Jardinier chez M. Eugène Villain, Horticulteur, rue des Huguenots, 10,

Tous quatre présentés par M. Eugène Villain et Mme Le Féver.

DESMARET (Paul), Négociant, rue St-Leu, 99,

présenté par MM. Laruelle père et Decaix-Matifas.

BOUTMY-ANDRIEU, Grainetier, place du Marché-Lanselles, 13, présenté par MM. Benoist-Galet et Jean-Baptiste Franqueville,

TURBERT (Eugène), Propriétaire, rue Le Mattre, 8,

présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

SANNIER-PETIT, Fabricant de Cidre, rue Jules-Lardière, 15 et 19,

présenté par MM. Parent-Dumont et Joseph Messier.

DUROT (Théophane), Marchand Tailleur-Confectionneur, rue des Trois-Cailloux, 25,

présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

CHARPENTIER (Louis), Notaire, rue des Jeunes-Mâtins, 20,

présenté par MM. Benoist-Galet et Paul Bordier.

THIERSON (Paul), Epicier-Grainetier, rue Saint-Honoré, 149,

présenté par MM. Eugène de la Hautoye et Decaix-Leroy.

LISTE DES MEMBRES

Présentés et admis à la Sé...

1° Dames

Mmes BRÉANT (Vve France...
présentée ...
SCELLIER-...
Som...

...chez M. Natalis Desailly,
...13,
...Natalis Desailly et Joseph Messier.
...Horticulteur, à Chaulnes,
...MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
...Receveur de Rentes, rue Saint-Jacques, 17,
...présenté par MM. Benoist-Galet et Laurent Gambier.
...(Alexandre), Jardinier-Chef chez Mme Lagrenée,
Propriétaire, au château de Frocourt, près Beauvais,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

RATHUILLE (Alphonse), Instituteur, à Epaumesnil, par Airaines,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

SÉMINEL (Natalis), Entrepreneur de Vidanges, route de Vignacourt,
présenté par MM. Alfred Briault et Amédée Catelain.

FICHEUX (Louis), Rentier, rue Louis Colbert,
présenté par MM. Philogène Bouthors et Joseph Hordé.

DETAPE (Alphonse), Percepteur des Contributions directes, place Saint-Denis, 44,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

GAMBIER-FINET, Marchand Epicier, rue Saint-Leu, 206,
présenté par MM. Onésime Lefebvre et Coudun-Lamarre.

DUHAMEL (Emile), Garçon-Jardinier chez M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Onésime Lefebvre.

POUYEZ (Théophile), Garçon-Jardinier chez son père, Jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127,
présenté par MM. François Pouyez et Léon Corroyer.

LENGLET (Edmond), Fabricant de Produits chimiques, route d'Albert, 52,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Emile Michaux.

LENORMAND (Gustave), Manufacturier, impasse Taille-plomb, 4,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

LOIR (Pol), Nouveautés et Confections, rue Delambre,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jules Loir.

3° Réadmissions :

DEBARY (Alfred), Juge de paix, à Poix,
COLLÉATTE (Adhélard), Instituteur, à Croixrault, près Poix, tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
SAUVÉ-CROIZÉ, Marchand Epicier, place Louis-Dewailly, 9, présenté par MM. Joseph Messier et Albert Messier.
MALLET (Georges), Propriétaire, rue Jules-Lardière, 23, présenté par MM. Decaix-Matifas et Alphonse Lefebvre.
ABRIANY (Armand), Représentant de Commerce, grande rue Saint-Maurice, 22,
présenté par MM. Alfred Briault et Bourgeois-Cagnard.
SEVETTE-DUBOIS, Boucher, rue des Cordeliers, 2-4, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1897

Rapport de la Commission permanente, par M. LARUELLE père

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens à la place de notre regretté ami, M. Edouard Croizé, vous rendre compte des apports de produits présentés à la dernière Séance de l'année 1897.

M. Joseph Tabouret, Jardinier-chef chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld, au château de Belloy-sur-Somme, avait apporté un petit lot de *Cyclamen de Perse;* ce sont de fort belles plantes pour l'ornementation des appartements, elles y fleurissent pendant plusieurs mois de l'hiver, leur rusticité est si grande qu'elles peuvent rester quelques fois plus de huit jours sans être arrosées, elles se fanent, mais un bon arrosement suffit pour les ranimer ; c'est certainement l'une de nos meilleures plantes d'hiver par son feuillage et ses belles fleurs.

M. Cressent-Bossu, comme toujours, exposait tout un assortiment de *Caisses à fleurs* ; rien dans sa fabrication ne laisse à désirer, et il possède tout un choix de caisses économiques et de luxe.

M. Ferrand-Lefrant, coutelier, place au Fil, nous a présenté une très riche panoplie d'instruments et d'outils de poche à l'usage de l'horticulture. Ils étaient très jolis d'aspect et de forme.

La Commission m'a chargé d'être son interprète pour adresser ses remerciements et félicitations à M. Ferrand.

POINTS ATTRIBUÉS :

Fleurs

M. Joseph Tabouret.......................... 10 points.

Industrie horticole

M. Cressent-Bossu.......................... 5 points.

M. Ferrand-Lefrant....... remerciements et félicitations.

Le Rapporteur,
LARUELLE père

RECRUTEMENT DES MEMBRES
en 1897

LISTE DES PRÉSENTATEURS
Avec le nombre des Membres présentés par chacun d'eux

MM.	Nombre des présentations	MM.	Nombre des présentations
Benoist-Galet	126	Fournier (Camille) . .	1
Decaix-Matifas . . .	81	Galindo (Lucien). . .	1
Messier (Joseph) . . .	30	Grenier (Jules) . . .	1
Messier (Albert) . . .	19	Heurtois (Félicien) . .	1
Dive-Legris	6	Lebrun-Ponchon. . .	1
Raquet père	4	Lengellé (Louis) . . .	1
Crampon (Adrien) . .	2	Le Roy (Paul).	1
Roger (Pierre). . . .	2	Loyer (Elie)	1
Studler (Georges) . .	2	Lucas (Emile). . . .	1
Villain (Eugène) . . .	2	Masson (Cyriaque) . .	1
Drévelle (Mlle Denise) .	1	Mérelle (Osias) . . .	1
Robert-Boyencourt (Mme Vve)	1	Michaux (Emile). . .	1
Abadie (Jn-Mie) . . .	1	Morère (Jules). . . .	1
Avalet (Jn-Bte). . . .	1	Nançon (Alfred) . . .	1
Boulfroy (Aimé . . .	1	Raquet (Georges) . .	1
Boucher-Dion. . . .	1	Rivière père	1
Brunel (Léonce) . . .	1	Thierry (Clodomir) . .	1
Contet (Henri) . . .	1	Vidal (Théophile) . .	1
Duvivier (Hector) . .	1	Vincent (Eugène) . .	1

Au total **38** Membres présentateurs
et **302** Membres admis.

JETONS DE PRÉSENCE

LISTE DES MEMBRES AYANT DROIT

à un Jeton de présence pour avoir assisté à toutes les Séances de 1897

Mmes Benoist-Galet.
Calmé (Théophile).
Darras-Navet.
Deflandre (Vve Gustave).
Drévelle (Melle Denise).
Gaudière-Galet.
Lacarrière (Henri).
Lamarre (Gervais).
Le Féver (Gustave).
Magnier (Melle Clémence).
Magnier (Melle Maria).
Mention-Baudoux.
Robert-Boyencourt.
Sainte-Coulon.
Sévin (Vve Auguste).

MM. Allo-Darras.
Andrieux (Bernardin).
Becquerel (Gabriel).
Benoist-Galet.
Bon (Oscar).
Bossu (Ernest).
Boucher-Dion.
Boursier-Boucher.
Briault (Alfred).
Broizat (Joseph).
Cailleux-Quentin.
Caron (Augustin).
Cavrois (Emile).

MM. Chatelain (Alphonse).
Cocu (Emile).
Corroyer (Léon).
Crampon (Adrien).
Crampon (Henri).
Cressent-Bossu.
Croizé (Edouard).
Curtins (Georges).
Dallery (Ernest).
Damade (Alexis).
David (Emile).
Deflesselle (Hyacinthe).
Delacourt-Deligny.
Delannoy-Delamarre.
Delhomel (Alcide).
Demolliens (Numa).
Denis (Adolphe).
Derouvroy (Honoré).
Desailly (Natalis).
Désérable-Guédon.
Digeon (Alexandre).
Douville (Emile).
Dubois (Eugène).
Duchaussoy (Auguste).
Duvivier (Hector).
Flament (Firmin).
Fourcy (Victor).
François (Jn-Bte).

MM. Gaffet (Léopold).
Galampoix (Joseph).
Gallet (Paul).
Garet-Héren.
Gaudefroy (Jules).
Gorlier (Oscar).
Hazard (Emile).
Hallot (Charles).
Hautoye (Eugène de la).
Hulin-Letesse.
Joint (Julien).
Labesse-Galet.
Lance (Eugène).
Laruelle fils.
Lebrun-Ponchon.
Lefebvre (Alph^se) (Cons^er Mun^al).
Leriche (J^n-B^te).
Madaré (Alix).
Maintenay (J^n-B^te).
Marquis (Réné).

MM. Messier (Albert).
Messier (Joseph).
Nicaise (Stéphane).
Noiret (Jules).
Pinchemel-Frion.
Pouyez (François).
Raquet (Léonard).
Rembault (Emile).
Renault (Arthur).
Roger-Saguez.
Savoye (Jules).
Séguin (Camille).
Studler (Joseph).
Tanfin (Eugène).
Thierry (Clodomir).
Thierry (Louis).
Vanet (Victor).
Vasseur (Gustave).
Villain (Eugène).

Au total **95** Membres.

196 Membres, en moyenne, ont pris part à chaque Séance aux travaux de la Société, en 1897.

COMPTABILITÉ de M. PARENT-DUMONT, Trésorier

Exercice de l'année 1897

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous soumettre le Compte de gestion des fonds de la Société pour l'année 1897.

Les **Recettes** se décomposent comme suit :

1° Subventions diverses	2,000 fr. »»
2° Cotisations	14,006 . 60
3° Insertions et annonces au Bulletin . . .	1,164 . 50
4° Intérêts de la Caisse d'Epargne, provenant des fondations Mennechet et Dufételle et coupons encaissés de 3 titres de rentes.	262 . 75
5° Sous-location du Jardin, rue Louis-Thuillier.	250 . »»
6° Dons divers	710 . 80
Total des Recettes.	18,394 fr. 65

Les **Dépenses** se répartissent ainsi qu'il suit :

1° Administration	2,086 fr. 06
2° Impressions et reliures	3,402 . 65
3° Médailles et achats d'Ouvrages pour Récompenses	1,226 . 77
4° Abonnements et achats d'Ouvrages pour la Bibliothèque	77 . 15
5° Séance publique de Février.	565 . »»
6° Enseignement horticole (Cours)	1,147 . 80
7° Enseignement horticole (Conférences) . .	350 . »»
8° Dons d'arbres aux Instituteurs	142 . 10
9° Concours de Visites de Jardins.	146 . 20
10° Jardin d'Expériences, rue Le Nôtre . . .	1,227 . 10
11° Location du Jardin, rue Louis-Thuillier .	500 . 10
12° Paiement des intérêts de l'Emprunt de 1892.	248 . 40
13° Amortissement de id. .	2,900 . »»
14° Expositions étrangères, (envoi de Délégués)	77 . »»
15° Bons de Loterie. . . . . , .	680 . »»
16° Recouvrement des cotisations.	439 . 65
17° Divers	488 . 10
Total des Dépenses.	15,704 fr. 08

RÉCAPITULATION :

Actif au 31 Décembre 1896	11,781 fr. 17
Recettes de l'Année 1897	18,394 . 65
Total des Recettes.	30,175 fr. 82
Dépenses de l'Année 1897	15,704 . 08
Excédent des Recettes . . .	14,471 fr. 74
Formant l'actif de la Société au 31 Décembre 1897 et se décomposant comme suit :	
Livret de Caisse d'Epargne.	8,169 fr. 77
Banque de France	4,751 . 55
21 fr. de rente 3 p. 0/0 d'après le cours moyen au 31 Décembre	715 . »»
10 fr. de rente 3 1/2 p. 0/0 d'après le cours moyen au 31 Décembre	300 . »»
En Caisse chez le Trésorier	535 . 42
Total égal.	14,471 fr. 74

Sans interrompre en aucune façon le cours de sa marche en avant, la *Société d'Horticulture de Picardie* a encore vu cette année sa situation financière s'améliorer, puisque si nous comparons le montant des fonds restant en caisse, au 31 Décembre dernier, à ceux également disponibles à la même époque de l'année 1896, nous constatons une augmentation de 2,690 fr. 57 centimes en faveur de 1897.

Il est bon de faire remarquer que cette plus-value s'est jusqu'alors à peu près régulièrement maintenue malgré les emprunts successifs contractés par la Société, emprunts dont l'amortissement n'a jamais été interrompu, mais qui est encore assuré pour l'avenir.

Je crois utile de rappeler ici les principales opérations faites par la Société et dues en grande partie à l'initiative de notre dévoué Président, M. Decaix-Matifas.

La Tente servant aux Expositions, qui a nécessité une dépense d'environ 11,500 fr., a été entièrement soldée aux époques fixées.

Le Jardin de la rue Le Nôtre, acquis en 1892 au prix de 35,000 fr., a été l'objet d'un emprunt qui ne comporte plus aujourd'hui qu'un reliquat de 4,000 fr. à amortir.

Une dernière opération, la plus importante de toutes, a été effectuée en 1897 : je veux parler de la construction de la Salle de nos réunions pour laquelle un emprunt de 70,000 fr. a été contracté. Les intérêts de cette somme ainsi que ceux des 4,000 fr. précités, sont inscrits au Budget de 1898 et l'amortissement pourrait en être bientôt commencé si, gagnés par le zèle de ceux de nos Collègues qui travaillent activement au recrutement des Membres, vous vouliez bien les imiter et coopérer par ce moyen pratique à l'augmentation de nos ressources.

L'exemple donné par M. Decaix-Matifas au mois de Décembre dernier en abandonnant un bon de cent francs sur ceux sortis à son nom, a été suivi par Madame veuve Amédée Froidure, Messieurs Charles Deriencourt, Roblot-Dumont, Albert Spineux, Michel Florin et Georges Boulant, qui ont fait don à la Société d'un bon de même somme sur ceux qu'ils avaient à se faire rembourser.

Veuillez, je vous prie, Mesdames et Messieurs, joindre vos remerciements à ceux que nous avons déjà adressés à ces généreux donateurs et ensuite donner votre approbation aux comptes que je viens de vous présenter.

Avant de terminer, je m'empresse de rendre hommage à M. Messier, agent de la Société, pour le concours tout dévoué qu'il m'a prêté pendant l'année 1897.

Le Trésorier,
PARENT-DUMONT

COMMISSION D'EXAMEN DE LA COMPTABILITÉ

de M. Parent-Dumont, Trésorier, Exercice de 1897 (1)

Rapport par M. Alphonse CHATELAIN

MESDAMES, MESSIEURS,

La Commission s'étant réunie à l'Hôtel de Ville le 17 Janvier, a pris connaissance des Comptes présentés par M. Parent-Dumont, Trésorier de la Société, Exercice de l'année 1897.

Monsieur le Trésorier ayant donné les détails et renseigne-

(1) Cette Commission, dont la réunion a eu lieu à l'Hôtel de Ville le 17 Janvier 1898, était composée de MM. Boucher-Dion, Alfred Briault, Nicolas Henry, Eugène de la Hautoye et Alphonse Chatelain.

ments nécessaires pour la vérification de ces comptes, nous avons constaté avec plaisir le succès toujours croissant de la Société.

Les Recettes et les Dépenses classées et récapitulées par chapitres, ont été compulsées avec soin par la Commission. Il résulte, après sérieux examen, qu'il existe un excédent de recettes montant à 2,690 fr. 57, et que l'actif au 31 Décembre 1897, s'élève à 14,471 fr. 74, par augmentation sur l'Exercice 1896.

J'espère que vous accorderez à la Commission toute votre confiance et que vous approuverez avec elle, les Comptes du Trésorier pour l'année 1897.

Jugez du chemin parcouru depuis plusieurs années, et vous pourrez constater la marche toujours en avant. Pour arriver à un pareil résultat, il a fallu beaucoup de travail, d'énergie et de dévouement.

Notre sympathique Président, M. Decaix-Matifas, M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, M. Parent-Dumont, Trésorier, etc, figurent surtout parmi ceux qui ont contribué depuis longtemps à cette lourde tâche, et nous pouvons à juste titre, en vous invitant à vous joindre à nous, leur témoigner toute notre reconnaissance et nos bien sincères félicitations.

Le Rapporteur,
Alphonse Chatelain

COMITÉ DE PATRONAGE

POUR LE PLACEMENT DES JARDINIERS

RAPPORT ANNUEL

Mesdames, Messieurs,

Chaque année au mois de Janvier, nous vous présentons le Résumé des opérations du Comité de Patronage, pour le placement des Jardiniers, composé de Messieurs : *H. Raquet, Laruelle père, Rivière père, Roger (Pierre), Caieux fils, Tabourel, Parent-Dumont, Possien, Dive-Legris, Normand (Emmanuel) et Govin (Eugène).*

Fidèles à cette tradition, nous nous empressons de vous exposer que pour l'année 1897, le Comité a continué, avec les mêmes soins, son utile fonctionnement.

111 demandes d'emplois et 91 demandes de Jardiniers ou Aides, lui sont parvenues dans le courant de l'exercice.

52 praticiens ont été placés par son intervention, dont 42 dans la Somme et 10 dans les départements limitrophes.

Ces 52 Jardiniers comprenaient 35 Jardiniers mariés ou célibataires et 17 Aides-Jardiniers.

Les chiffres obtenus sont satisfaisants et témoignent de la confiance qu'a su gagner le Comité, aussi bien auprès des patrons que des ouvriers.

Ils justifient une fois de plus l'incontestable utilité de l'institution de notre Comité, qui facilite heureusement l'entente entre Propriétaires et Employés.

Le résultat atteint en 1897, dépasse largement celui de 1896, année pendant laquelle on n'avait pu placer ou procurer que 41 praticiens.

Ce mouvement ascendant ne fera que s'accentuer si, aux efforts des Membres du Comité, vous voulez bien ajouter les vôtres.

Il est utile de signaler à votre attention, qu'outre les Jardiniers procurés aux Propriétaires, le Comité a pu aussi fournir des gens du métier pour des travaux temporaires, tels qu'il s'en présente ordinairement au printemps, comme appropriation de jardins, taille des arbres, etc.

Vous pouvez en un mot, Mesdames et Messieurs, vous adresser au Comité qui s'efforcera, de son côté, de vous donner satisfaction.

Pour le Comité,
DECAIX-MATIFAS



SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

PROGRAMME

ET

RÈGLEMENT

DE

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

QUI AURA LIEU A **POIX**

LES DIMANCHE 26 ET LUNDI 27 JUIN 1898

SOUS LES AUSPICES DE LA MUNICIPALITÉ

DANS LA HALLE DE CETTE VILLE

La Société d'Horticulture de Picardie a adopté les dispositions suivantes pour cette Exposition :

ARTICLE 1er.

Tous les horticulteurs marchands et amateurs, et particulièrement les Membres de la Société, sont invités à prendre part à cette Exposition.

ARTICLE 2.

Tous les produits suivants de l'horticulture : fleurs, fruits, légumes et les objets d'art et d'industrie qui s'y rattachent, seront admis à l'Exposition et aux Concours qui y sont ouverts.

ARTICLE 3.

Les produits destinés à l'Exposition, expédiés par le réseau du Nord, jouiront de la gratuité au retour.

Ils seront transportés, sans frais pour l'exposant, de la gare de Poix à l'emplacement du Concours.

ARTICLE 4.

MM. les concurrents devront se faire inscrire chez M. Decaix-Matifas, Président, à Amiens, rue Debray, 13, ou à l'Hôtel de Ville de Poix, **avant le 1er Juin 1898**. Ils devront envoyer une demande d'admission qui indiquera la nature des produits qu'ils désirent exposer et l'emplacement superficiel que ces produits pourront occuper ; ils sont tenus de faire connaître en même temps leurs *nom*, *prénom*, *qualité* et *adresse*. Chaque exposant doit, en outre, indiquer les Concours auxquels il veut prendre part.

ARTICLE 5.

La Société veille avec soin à la conservation des objets exposés, mais elle ne répond d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

ARTICLE 6.

Les plantes et les objets exposés ne pourront être déplacés ou enlevés sans autorisation, pendant la durée de l'Exposition. Cette autorisation ne pourra être accordée, le premier jour, qu'après la fermeture de l'Exposition, à condition de les remplacer par les mêmes espèces le lendemain avant l'ouverture.

ARTICLE 7.

MM. les exposants sont priés, dans l'intérêt général, d'apporter le plus grand soin à l'étiquetage des plantes, fleurs, fruits, légumes et produits industriels et artistiques. Il en sera tenu compte par le Jury.

ARTICLE 8.

Les Récompenses consisteront en Médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze et en mentions honorables.

ARTICLE 9.

Les Récompenses à accorder seront décernées par un Jury composé de *cinq* Membres de la Société ; ses décisions seront prises à la majorité absolue.

ARTICLE 10.

L'acceptation des fonctions de juré prive, sans exception, du droit de concourir.

ARTICLE 11.

Le Bureau de la Société pourra accorder, sur la proposition du Jury, des Médailles pour les Concours imprévus.

ARTICLE 12.

Les plantes, fleurs, fruits, légumes etc., qui auront été présentés, soit en groupes, soit isolément, ne pourront plus faire partie d'un autre Concours.

ARTICLE 13.

Les exposants qui n'auraient pas satisfait aux conditions du présent programme, seront admis à exposer, mais ils ne pourront participer aux Concours. Chacun aura d'ailleurs la faculté d'exposer sans concourir ; dans ce cas, l'exposant indiquera, sur une carte jointe à son lot, que les objets exposés sont *hors concours.*

ARTICLE 14.

La distribution des Récompenses aura lieu dans la grande Salle de de l'Hôtel de Ville de Poix, le **Lundi 27 Juin**, *à 5 heures du soir.*

ARTICLE 15.

Le résultat des Concours sera inséré dans le *Bulletin* de la Société et dans les journaux du département. La plus grande publicité sera donnée aux noms des lauréats.

La Société ouvre, dès à présent, les Concours suivants dans lesquels les horticulteurs-marchands et les horticulteurs-amateurs concourront séparément.

PREMIÈRE DIVISION

1er Concours

Pour un lot de Plantes vivaces de pleine terre en fleurs :

Œillets, Primevères des jardins, Pyrèthres, Renoncules, Iris, Campanules, Giroflées, Pivoines, etc.

2e Concours

Pour une collection de Rosiers en fleurs.

3e Concours

Pour une collection de Roses coupées.

4e Concours

Pour une collection de Rhododendrons en fleurs et autres Arbustes de terre de Bruyère de plein air, Kalmia, Azalées mollis.

5e Concours

Pour un lot de Plantes de serre chaude :

Palmiers, Dracæna, Anthurium, Croton, Coleus, Achyranthes, Dieffenbachia, Maranta, Broméliacées, Cycadées, Pandanées, Caladium, Orchidées.

6e Concours

Pour un lot de Plantes de serre tempérée, de serre froide et d'orangerie :

Phormium, Dracæna, Palmier, Ficus, Yucca, Aspidistra, Acacia, Aralia, Begonia, Calcéolaire, Fuchsia, Pelargonium, Anthemis, Lobelia, etc.

7e Concours

Pour une collection de Fougères de serre et de pleine terre.

8e Concours

Pour un lot de Plantes grimpantes :

Cissus orientalis, Clematis, Lierres, Jasmin, Lonicera, Passiflora, Tecoma, etc.

9e Concours

Pour une collection de Conifères et d'Arbustes à feuilles persistantes.

10e Concours

Pour une collection de Plantes grasses.

11e Concours

Pour les Massifs ou Corbeilles les mieux réussis et formés de Plantes d'une ou plusieurs espèces choisies et installées par l'exposant pour l'ornementation des jardins.

DEUXIÈME DIVISION

12e Concours

Pour une collection de Légumes de pleine terre ou de culture forcée.

13e Concours

Pour les Fruits de saison ou de primeur en collection ou en spécimens.

14e Concours

Pour le meilleur Cidre en fût ou en bouteille.

TROISIÈME DIVISION

Concours divers

15e Concours

Pour les Bouquets montés et Corbeilles de table.

16e Concours

Plans de jardins, Herbiers, Enseignement horticole.

QUATRIÈME DIVISION

Des Concours seront ouverts pour les objets d'art et d'industrie intéressant l'horticulture tels que : serres, thermosiphons, instruments, outils, plans de jardins, paillassons, cloches, etc.

RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION

Les plantes, fleurs, fruits, légumes et objets d'art et d'industrie destinés à prendre part aux Concours, devront être rendus aux frais des exposants et complètement installés dans le local de l'Exposition, le **Samedi 25 Juin, avant deux heures du soir.**

Les fleurs coupées seront seules reçues le **Dimanche 26 Juin** jusqu'à **sept heures du matin seulement.**

Les exposants qui ne pourraient apporter eux-mêmes leurs produits devront les adresser **franco** à M. le Président de l'Exposition, à Poix, qui se chargera de les faire placer.

Le Comité d'organisation sera chargé de la réception de tous les produits et objets présentés. Lui seul aura le droit de contrôle. Il devra vérifier l'identité des objets annoncés et corriger les noms portés sur les listes. Il pourra refuser les lots mal dénommés, si l'exposant se refuse à changer les noms. Il indiquera à chaque exposant la place qu'il doit occuper : il devra l'accepter sous peine d'exclusion.

Chaque exposant recevra un numéro d'ordre en arrivant à l'Exposition. Chacune de ses collections de plantes portera, outre ce numéro, le numéro du Concours auquel l'exposant désire prendre part.

Les numéros des horticulteurs-amateurs seront sur *carte blanche*, et ceux des horticulteurs-marchands sur *carte bleue.*

Le Comité est chargé d'organiser le service intérieur de l'Exposition.

En toutes circonstances les exposants sont tenus de se conformer exactement à ses prescriptions.

Les exposants devront enlever les objets exposés dans les vingt-quatre heures qui suivront la clôture de l'Exposition. — Passé ce délai, la Société ne sera plus responsable de la conservation des objets exposés.

L'un des Membres du Comité d'organisation devra veiller à la stricte exécution du programme.

DROIT D'ENTRÉE

L'entrée de l'Exposition sera de **0 fr. 50** centimes.

L'ouverture aura lieu le **Dimanche 26 Juin, à 9 heures du matin** et le **Lundi 27, à 8 heures.**

Les Membres de la Société seront admis sur la présentation de leur lettre de convocation à *l'Assemblée générale* du 19 Juin. — Ils auront à leur disposition, *deux cartes* à détacher de cette lettre de convocation, valables pour une fois et remises à la porte.

RÈGLEMENT DU JURY

MM. les Jurés devront se trouver au local de l'Exposition, le **Samedi 25 Juin, à 2 heures** très précises du soir, pour procéder à l'examen des produits présentés et le **Dimanche 26 Juin, à 7 heures** du matin, pour le jugement des fleurs coupées et bouquets. — Ils ne pourront entrer, sous aucun prétexte, dans le local de l'Exposition avant cette époque.

L'un des Membres du Bureau accompagne le Jury pour veiller à l'application du Règlement et pour donner aux Jurés tous les renseignements nécessaires.

Il assiste également aux délibérations pour en rédiger le procès-verbal, mais il n'aura pas voix délibérative. En cas de partage des voix, le Président du Jury aura voix prépondérante.

Amiens, le 30 Janvier 1898.

Le Vice-Président,
A. CATELAIN

Le Président,
DECAIX-MATIFAS

Les Secrétaires,
Pierre DUBOIS, A. MORVILLEZ
G^{re} BENOIST-GALET

Le Trésorier,
PARENT-DUMONT

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES

EN POTS OU COUPÉS

Les 19, 20 et 21 Novembre 1898

DANS LA GRANDE SALLE DE L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE, RUE LE NOTRE, 60.

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER.

Ce Concours ouvrira le **Samedi 19 Novembre,** à 1 heure 1/2 du soir, avec perception de **Un franc** à l'entrée, et les autres jours à partir de 10 heures du matin, avec entrée réduite à **50** centimes par personne.

Les Membres de la Société seront admis sur la présentation de leur **Lettre de convocation pour la Séance du Dimanche 6 Novembre.** Ils auront à leur disposition, **deux cartes** à détacher de cette convocation, valables pour une fois et remises à la porte.

ART. 2.

La Société laisse la liberté aux Exposants de classer leurs Plantes pour mieux en faire ressortir le mérite. Mais ils seront divisés en deux catégories concourant séparément :

1° Horticulteurs-Marchands

2° Amateurs et Jardiniers d'Amateurs

ART. 3.

Les demandes d'admission devront être parvenues à M. le Président de la Société, avant le **10 Novembre.** Elles devront contenir la surface à occuper et la nature des envois : Chysanthèmes en pots ou coupés, et les nom, profession et adresse de l'Exposant.

ART. 4.

Les Récompenses consisteront en Médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent, de Bronze et en Mentions honorables, qui seront distribuées au Cirque, à l'Assemblée générale publique de Février 1899.

ART. 5.

Les Lots, adressés *franco*, seront installés dans le local du Concours le **Vendredi 18 Novembre** avant **cinq heures du soir**. Les lots non accompagnés, seront placés et réexpédiés par les soins de la Société aux frais et risques de l'Exposant. Les pots seront disposés dans des assiettes délivrées gratuitement par le Comité d'organisation et lui seront rendues intactes après le Concours.

ART. 6.

Le Jury, composé de **5 Membres**, examinera les Lots le **Samedi 19, de 9 heures à 11 heures du matin** exactement. Ses décisions seront sans appel.

ART. 7.

Aucune Plante ou Fleur exposée ne pourra être enlevée avant le **mardi matin 22.**

ART. 8.

Le Conseil d'administration tranchera souverainement toutes les questions non prévues par les dispositions qui précèdent.

Amiens, le 30 Janvier 1898.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

Le Président,
DECAIX-MATIFAS



AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs, plusieurs **JARDINIERS MARIÉS**, **AIDES** et **GARÇONS-JARDINIERS**, au courant du métier.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

TENTE D'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

La Tente d'Exposition de la Société, démontable et facile à transporter, peut être louée, soit en entier, soit par partie, pour Exposition, Fête, Réunion, etc. Elle mesure 70 mètres de long, en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser, pour la location, à **M. LE PRÉSIDENT**.

DONS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser, comme chaque année, **gratuitement**, des greffes d'Arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront parvenir la demande à **M. LE PRÉSIDENT**, au Siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom, Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT.**

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

AGONIE !!!

Depuis longtemps je vis, travaillant sans relâche,
Ne reposant jamais pour accomplir ma tâche.
Les années se succèdent toujours me blanchissant ;
Mon cœur n'a pas changé, mais je vois : la jeunesse,
Chercheuse d'aventures, le minois souriant,
Pour ma dernière demeure veut commander la messe.

Enfin je suis têtu, j'engage la partie,
Mais bientôt, succombant, je cherche une sortie ;
Je lâche mon bâton et redresse l'échine.
Je continue la lutte, mais je veux être fort.
Oubliant la souffrance, un espoir me ranime,
J'ai encor l'avenir, et le passé est mort !

Quittant mon magasin, vendant mes marchandises,
Je fais à mes clients d'agréables surprises ;
La maison **Chatelain** dans la liquidation
Veut pour les derniers jours faire de grands sacrifices ;
A cinquante pour cent ! faites bien attention,
La plupart est vendue, voyez les bénéfices !

Au serviteur fidèle vous faites vos adieux ?
La maison **Chatelain** ne ferme pas les yeux !
Allez à son usine, toujours on y travaille,
Le feu de forge y brille, on entend les marteaux,
Le zinc, l'étain, le cuivre, le plomb et la ferraille
Arrivent par wagons, attendant vos travaux.

Je me suis endormi, mais j'ai repris la force,
Mon canon est chargé, je puis mettre l'amorce.
Mon magasin fermé, je travaille toujours.
Car, semblable au phénix renaissant de ses cendres,
Je dirige moi-même, d'ici bien peu de jours,
Usine et ouvriers disposés à se fendre !

Victor CHATELAIN
A. C.

Le 28 Février, les Magasins seront transférés à l'Usine, 23, rue de l'Amiral-Courbet

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,800 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS D'ANNONCES

Carré A (1/6 de page)

1 fr. **50** pour l'insertion dans un Bulletin.
1 . » » par Bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page)

3 . » » pour l'insertion dans un Bulletin.
2 . » » par Bulletin pour l'année.

Une demi-page

4 . » » pour l'insertion dans un Bulletin.
3 . » » par Bulletin pour l'année.

3/4 de page

5 . » » pour l'insertion dans un Bulletin.
4 . » » par Bulletin pour l'année.

Une page entière

7 . » » pour l'insertion dans un Bulletin.
5 . » » par Bulletin pour l'année.

NÉCROLOGIE

DÉCÈS de M. JULES BOULOGNE,

Ancien Trésorier de la Société.

Le Lundi 21 Février 1898, ont été célébrées en l'église Saint-Martin, les obsèques de M. Jules Boulogne, Conseiller municipal, Ancien Trésorier de la Société d'Horticulture de Picardie.

Dans la très nombreuse assistance, on remarquait M. le Maire d'Amiens, MM. les Adjoints et les Membres du Conseil municipal, beaucoup de notabilités et fonctionnaires, ainsi qu'une délégation de Membres de la Société.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Tellier, Maire, docteur Spineux, Conseiller municipal, Alfred Maille et Léon Corroyer, Membres du Conseil d'administration.

Derrière le cercueil, MM. Messier et Fagard portaient une magnifique couronne de fleurs naturelles portant ces mots : « *A son ancien Trésorier, la Société d'Horticulture de Picardie* ».

Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est rendu au cimetière de Saint-Acheul.

M. Decaix-Matifas, Président de la Société, a prononcé sur la tombe, le discours suivant :

MESSIEURS,

« La mort a jeté depuis quelque temps un long voile de deuil sur la Société d'Horticulture et ne se lasse pas de l'accabler de ses coups.

« Elle enlève encore aujourd'hui à notre affection, un excellent et digne Collègue, M. Jules Boulogne.

« Chacun de nous se rappelle son caractère accueillant, sa bonté native, qui l'avaient désigné à notre choix pour les fonctions de Trésorier qu'il remplit pendant plusieurs années.

« Il apportait à l'accomplissement de ce mandat, ces soins méticuleux, cette ponctualité qu'il tenait de la pratique d'une longue carrière commerciale.

« Il aimait notre Association et était heureux de coopérer à sa prospérité.

« Nul doute qu'il ait conservé plus longtemps la gestion de nos intérêts, si peu à peu la fatigue d'abord, un vague malaise, précurseur de la maladie, un peu plus tard, ne l'avaient déterminé à rentrer dans le rang.

« Mais en renonçant à la mission qu'il avait assumée, il n'entendait pas se désintéresser des travaux d'une Société à laquelle il est toujours resté fidèlement attaché.

« Nous nous sommes revus souvent ensemble. Que de fois nos fréquents entretiens ont roulé sur nos projets, sur nos expériences et sur notre avenir !

« Il cherchait volontiers l'oubli des préoccupations quotidiennes dans les délassements du jardinage. Il y a quelques jours à peine, il me faisait parcourir sa délicieuse propriété en m'indiquant les diverses améliorations qu'il se proposait d'y introduire.

« Il comptait, hélas! sans le destin qui avait marqué pour lui l'heure fatale du départ.

« Que pourrais-je encore dire de cet homme de bien, si ce n'est que chez lui tout fut simple, modeste, discret, dévoué.

Cher Monsieur Boulogne, avec l'estime de vos Collègues, de vos amis, vous emporterez dans le silence de la tombe, leurs plus sincères témoignages de regrets ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 FÉVRIER 1898

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de M. Jules Boulogne, qui remplit avec zèle et dévouement les fonctions de Trésorier de la Société, de MM. Gonthier-Rousseau et Baudelocque, Membres décédés depuis la dernière réunion.

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 30 Janvier est lu et adopté sans observation.

Il est donné lecture par le Secrétaire-Archiviste d'une liste de présentation de 2 Dames patronnesses et 14 Membres titulaires nouveaux qui sont admis dans la Société.

Nous avons reçu, dit M. Decaix-Matifas :

1° de M. le Préfet de la Somme, plusieurs exemplaires de l'arrêté sur la destruction du *Gui*.

2° Une circulaire de M. le Directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen, indiquant un nouveau mode d'abonnement aux renseignements donnés par cet établissement.

3° Le programme du Concours régional agricole de Mézières-Charleville du samedi 4 au dimanche 12 Juin.

4° Le réglement du Concours national agricole d'Alençon du 29 Juin au 4 Juillet ;

5° Celui de l'Exposition de la Société nationale d'Horticulture à Paris du 18 au 25 Juin ;

6° Celui de l'Exposition de Sens du 4 au 7 Juin ;

7° Les comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements en 1897 ;

8° Catalogues, prix-courants, circulaires, journaux, etc.

9° Lettre de M. le Ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes, informant que la Société est autorisée à avoir à la Caisse d'Epargne, un dépôt pouvant s'élever à 15,000 francs. (Remerciements).

Le Secrétaire-adjoint, M. Alphonse Morvillez, Rédacteur au "*Progrès Agricole*", dépose sur le Bureau, la collection de l'année 1897 reliée de cette publication, pour la Bibliothèque.

Des remerciements sont votés à M. Georges Raquet, Directeur du *Progrès Agricole.*

M. Laruelle fils rend compte des Apports de Produits à la séance du 30 Janvier. — Les conclusions en sont adoptées.

M. A. Morvillez présente une très instructive analyse de l'ouvrage : *Le "Poirier"* par M.A.Gourlot (Librairie du "*Jardin*") et M. Virgile Brandicourt résume " *L'Art du Fleuriste* " de M. Albert Maumené (même librairie).

Sous ce titre : " *La Serpette et le Sécateur au point de vue de la taille et de la plantation* ", M. Fischer fils, Horticulteur-Pépiniériste, en ce moment à Cagny, donne une étude fort bien rédigée d'observations et d'expériences, inspirées par une longue et intelligente pratique.

La parole est donnée à M. Albert Maumené, Rédacteur au journal d'horticulture générale " *Le Jardin* " qui, dans une lecture remarquablement ordonnée, rappelle la grande part accordée aux fleurs par les peuples de tous les temps, depuis les Grecs anciens qui faisaient un très fréquent usage des couronnes, jusqu'à nos contemporains qui, en toute circonstance, solennelle, joyeuse ou triste, s'entourent de fleurs éclatantes ou tendres. — D'unanimes applaudissements accueillent l'importante et instructive étude de M. Maumené.

Après l'avoir chaleureusement remercié, M. le Président a le plaisir d'informer l'Assemblée « que l'un de nos Membres les plus dévoués, a versé spontanément entre ses mains, une somme de 1,000 francs, pour être employée au mieux des intérêts de la Société, dans nos nouvelles constructions.

« Cet acte de générosité n'est pas le premier qu'il a accompli, car il est déjà inscrit à 2 reprises différentes sur la liste de nos Bienfaiteurs. Je ne puis, ajoute M. le Président, mieux faire l'éloge de ce Membre bienfaisant, qu'en rappelant que sa bonté ne s'est pas arrêtée là, car il a fait encore le bien sous une autre forme. Actif autant que libéral, il a su créer de superbes collections de Fruits imités qu'il a offerts avec désintéressement à nombre d'établissements d'enseignement, aussi bien en France qu'à l'Étranger. Les décorations qui lui ont été accordées des Palmes académiques, de celles de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï et de l'Ordre du Mérite de Turquie, ne sont que la juste récompense due à ses travaux. Après ces explications, je crois

inutile de citer le nom de M. Lebrun-Ponchon, il est sur toutes les lèvres et notre reconnaissance la plus entière lui est acquise.

« Je tiens à rappeler qu'en me remettant cette somme de 1,000 francs, M. Lebrun m'a dit : *qu'il plantait là un noyau, lequel serait un arbre et fructifierait à son tour.* — Applaudissons à cet augure si favorable à notre Société, en remerciant notre excellent Collègue que je vous prie d'inscrire pour la troisième et non la dernière fois sur la liste de nos Bienfaiteurs ».

Enfin M. le Président rappelle « que nos Assemblées générales ne seront plus tenues à l'avenir dans cette salle de la mairie. La prochaine Séance aura lieu dans le nouvel Hôtel de la Société. L'Inauguration de cet immeuble est fixée au 27 mars prochain et sera célébrée à l'issue de l'Assemblée générale publique annuelle faite, au Cirque, pour la Distribution des Récompenses, par un Banquet offert aux autorités ».

L'Assemblée détermine par un vote le prix de 8 francs pour la souscription à payer par chaque Sociétaire. Les Membres, Dames patronnesses, etc, qui désireraient prendre part à ce Banquet sont priés de bien vouloir se faire inscrire dès à présent, au plus tard *avant le 20 mars*, un délai d'une dizaine de jours étant indispensable pour les diverses dispositious à prendre et la décoration de la Salle. A cette décoration, tous les jardiniers-fleuristes, Membres de la Société, seront prochainement invités à y collaborer.

La Loterie ordinaire se trouve augmentée de :

1° 2 *fruits artificiels* offerts par M. Lebrun-Ponchon, pour être tirés entre les Dames patronnesses.

2° Et 5 douzaines de Biscuits offerts par M. Camille Viéville, fabricant, rue Gaulthier de Rumilly, 64.

Des remerciements sont adressés à ces généreux donateurs.

Elle est tirée entre les 210 Membres présents et clôt la Séance levée à quatre heures.

Le Secrétaire-général,
Pierre DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 27 Février 1898

1° Dames patronnesses :

Mmes BODUIN (Louis), Horlogerie-Bijouterie, passage du Commerce, 7,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

ROUSSEL-PRUVOST, Propriétaire, rue Wulfran-Warmé, 114,
présentée par M. Albert Messier et Madame Henri Faucon.

2° Membres titulaires :

MM. ROSE (Anatole), Contre-Maître à l'Usine de la Cie du Gaz français, rue Béranger, 200,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

DENEUX-SAMSON, Propriétaire, rue du faubourg de Hem, 19,
présenté par MM. Benoist-Galet et Emile Bellet.

HUSSON (Alfred), Ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, rue Boucher-de-Perthes, 6,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Léon Dusuzeau.

WALLET (Ludovic), Jardinier, à Frasnoy, par Le Quesnoy (Nord),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

BARBET-MASSIN (Roger), Manufacturier, rue Boissy-d'Anglas, 4, à Paris,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

ROLLAND (Julien), Constructeur de Chaudronnerie, rue des Archers, 25-27,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Henri Laruelle fils.

DELACROIX (Léopold), Ancien Négociant, à Corbie,
LENGLET-LAPLANCHE, Boulanger, à Corbie,
GADOUX-DENANT, Cafetier à la gare, Conseiller municipal, à Corbie,
tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

DOUCET-QUELIN, Propriétaire, à Sailly-le-Sec, par Bray-sur-Somme,

Etévé (Ernest), Instituteur-adjoint, à La-Neuville-lès-Corbie,
tous deux présentés par. MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Debeauvais-Blancy, Fabricant de Chicorée, rue du Moulin, 52,
présenté par MM. Joseph Messier et Delannoy-Delamarre.

Andérodias (Noël), Docteur en Médecine, rue des Cordeliers, 30,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

3° Réadmission :

Simon (Maxime), Directeur de l'Ecole communale, à Corbie,
présenté par MM. Benoist-Galet et Raquet père.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 30 JANVIER 1898

Rapport de la Commission permanente, par M. Laruelle fils.

Mesdames, Messieurs.

En venant vous rendre compte des apports de la dernière séance, je ne puis m'empêcher d'exprimer le regret de voir le Bureau trop souvent dépourvu des Produits de l'*Horticulture*.

L'*Industrie horticole* seule y était représentée par deux de nos plus actifs et fidèles exposants.

M. Ferrand-Lefrant, Coutelier, nous a mis sous les yeux une très jolie panoplie composée d'*Outils* et d'*Instruments* divers, dont la forme élégante, la qualité et le fini sont toujours très remarqués.

L'infatigable M. Cressent-Bossu, dont l'éloge n'est plus à faire, nous présentait, comme chaque fois, toute une série de *Caisses* bien ornementées et d'un travail très soigné.

Espérons que cette année, à côté de ces industries si perfectionnées de l'horticulture, nous aurons le plaisir d'admirer plus fréquemment les produits de nos meilleures cultures fruitière, potagère et florale.

Points obtenus :

MM. Ferrand-Lefrant	5 points,
Cressent-Bossu.	5 points.

LARUELLE fils

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
Faite à Corbie

Le Dimanche 20 Février 1898

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

Le FRAISIER, le ROSIER et le POIRIER

MESDAMES, MESSIEURS,

Les trois plantes qui doivent faire l'objet de notre entretien présentent vraiment un intérêt exceptionnel : il n'est guère, en effet, de fruit meilleur que la *Fraise*, de plus savoureux et de plus longue durée que la *Poire*.

Quant à la Rose, elle est toujours la reine des fleurs !

Eh bien ! Ce que je veux plus particulièrement signaler aujourd'hui à votre bienveillante attention, ce sont les progrès sérieux qui ont été réalisés par l'obtention de nouvelles variétés, et une meilleure adaptation des variétés anciennes aux conditions de milieu, mieux étudiées et mieux connues.

Et aussi, par l'emploi de meilleurs procédés de culture et de traitements plus efficaces contre les parasites de nos plantes horticoles, contre les insectes surtout et les champignons.

Il y a donc là trois sortes de progrès : le progrès par les variétés, par les procédés de culture, et une meilleure application d'une sorte de thérapeutique végétale.

Nous allons développer rapidement ces idées et en faire une courte application au *Fraisier*, au *Rosier* et au *Poirier*.

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé, par empêchement de M. le docteur Curé, maire de Corbie, par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de M. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste. Etaient présents sur l'estrade et dans la salle : MM. les conseillers municipaux, Gadoux-Denant, Camille Marcille, Lévêque, Rousselle, Lemaire ; Berthon, juge de paix, divers fonctionnaires et notabilités, un grand nombre de dames et de membres de la Société, maires, instituteurs et jardiniers des communes environnantes, etc.

I. — LE FRAISIER

1° Avec les vieilles variétés cultiver les nouvelles. — Oui, il faut continuer à cultiver *les quatre saisons*, avec ou sans filets, mais avec la précaution de les régénérer de temps en temps par le semis, tous les trois ou cinq ans ; sinon, elles s'affaiblissent peu à peu et produisent moins.

Mais plus vigoureuses, les *grosses Fraises* souffrent moins de la multiplication artificielle par coulants ou stolons.

Dans ces conditions, il devient facile de se procurer les bonnes et anciennes variétés suivantes : *Marguerite* (Lebreton), *Vicomtesse Héricart de Thury*, *Victoria* (Trollop), qui sont hâtives ; et *Jucunda* (Salter) et le *Docteur Morère* (Berger), qui sont tardives.

Mais, prenez garde, *Jucunda* ne fait guère bien qu'en sol tourbeux et plantée à grande distance, et le *Docteur Morère* se plait tout particulièrement en sol léger, sablonneux.

A ces anciennes variétés non remontantes, ajoutez de nouvelles variétés *qui remontent franchement*, c'est-à-dire produiront deux fois comme *St-Joseph*, la *Constante du Creusot* et *Jeanne d'Arc*.

2° Faire la guerre aux coulants, et pailler les planches de Fraisier. — Oui, il faut un bon paillis pour protéger les pieds contre la sécheresse, et les fruits contre la boue ; — c'est connu.

Mais, de plus, pour avoir beaucoup de *Fraises*, il ne faut qu'un petit nombre de *Fraisiers*, renouvelés tous les quatre ans ; et, à cet effet, on fera, pendant l'été, une guerre impitoyable aux coulants ; tout au plus en laissera-t-on pousser un ou deux pour soi et les amis.

Donc, pas de culture de *Fraisiers* en gazon, mais en touffes régulièrement isolées et distancées.

Les feuilles frappées par la rouille, le *Stymatea fragariæ*, doivent être cueillies et brûlées, ou mieux traitées au sulfate de cuivre additionné de chaux (trois kilogrammes de chacun, plus cent litres d'eau).

Contre le ver blanc, nous avons, avec les salades cultivées comme plantes-pièges, le sulfure de carbone, et demain peut-être, l'acétylène.

II. — LE ROSIER

1° Cultiver non les bonnes variétés, mais les excellentes. — C'est fort joli pour les puissants du jour de faire collection ; mais pour les petits, il faut continuer de faire une grande part aux variétés qui ont nom : *Jules Margottin*, *Gloire de Dijon*, *Princesse Marie-Henriette*, *Captain Christy*, *Her Majesty*, *Héroïne du Vaucluse*, *Louise Odier* et la *Duchesse de Cambacérès*.

Cette dernière variété est une fort jolie rose, mais de plus je l'ai vue résister à des abaissements de température de 25 degrés au dessous de zéro.

2° Surtout ne pas pincer le bourgeon écussonné. — Et dire que cette pratique se fait couramment, et qu'il n'y a pas de meilleur moyen de manquer sa greffe.

Combien il me serait facile de citer des faits sans aller au delà de Paris ; mais non : trop parler nuit.

III. — LE POIRIER

1° Aux vieilles et bonnes variétés ajouter quelques nouvelles. — Je veux surtout parler de variétés d'hiver qui sont justement appréciées comme : *Charles Cognée*, le *Lectier*, et *Madame de Bonnefond*.

Nous pouvons vous offrir des greffes de ces variétés.

J'ai même là des greffons de deux bonnes variétés pour le commerce : je veux parler de la *Bergamote Philippot* et de la *Belle Moulinoise*. Ces fruits sont gros et jolis.

Pour cordons horizontaux ou verticaux, ne prendre que des variétés très productives comme la *Bergamote Fortunée*, la *Poire de l'Assomption*, le *Beurré Clairgeau*, le *Colmar d'Aremberg* et la *Baronne de Mello*. On réussira, mais à la condition de tailler long et de ne les prendre que greffés sur *Cognassier*.

2° Pincer en été à la longueur de dix à quinze centimètres ; et, au printemps, tailler à la même longueur. — Il est certain que, règle générale, on pince trop court ; surtout, au printemps, on taille trop souvent à cinq et six centimètres et même plus court, à l'épaisseur d'un *écu*.

Or, qui taille court jette son fruit par terre.

Si vous craignez en taillant ainsi, des pousses en bourgeons

anticipés trop vigoureux, des yeux terminaux, il est facile d'y remédier : le moyen consiste à faire des cassements partiels à la main. Si le bourgeon est gros comme le doigt, s'aider du sécateur.

Voici d'ailleurs appliqués, sur une branche artificielle, qui est faite pour accumuler, et même, s'il se peut, augmenter les difficultés, les principes de la taille que nous préconisons.

Vous voyez, c'est une longue taille que nous pratiquons ; l'arbre n'en sera que plus vigoureux et plus productif : là est notre double but à atteindre.

H. RAQUET

BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ D'OUVRAGES HORTICOLES

I

LE POIRIER

par A. GOURLOT

Avec 24 Figures dans le texte (1)

Entre tous les arbres fruitiers, le *Poirier* tient une large place, aussi bien dans nos vergers de spécialistes que dans nos modestes jardins d'amateurs.

D'une manière générale, on aime la poire qui est incontestablement, sinon le plus beau de nos fruits indigènes, du moins l'un des plus variés et des plus agréables, en même temps qu'il a le plus de durée. On peut, en effet facilement manger des poires de juillet au mois de mai de l'année suivante.

Est-il rien de plus apprécié, sur une table bien servie, que de belles et bonnes poires mûres à point ? On admire leurs formes, leurs nuances variées ; on aspire leur parfum et après l'absorption de toutes les sauces et préparations diverses qui ont laissé dans l'estomac leurs molécules irritantes, c'est avec délices qu'on savoure la pulpe suave et rafraîchissante d'une bonne poire.

L'arboriculture fruitière, du reste, celle du *Poirier*, en

---

(1) Paris. — Librairie horticole du « *Jardin* », 167, boulevard Saint-Germain. — Prix : 2 fr.

particulier, de simple délassement d'amateur est devenue dans notre pays, au cours de ces dernières années, une branche importante de la production nationale; c'est ainsi que nos marchés sont continuellement approvisionnés de fruits frais ou transformés par l'industrie.

Pour encourager le mouvement et surtout pour le guider, un livre spécial au poirier et à sa culture n'était pas de trop. C'est ce que M. Gourlot, ancien chef de culture au Muséum d'histoire naturelle, professeur d'horticulture et rédacteur au journal « *Le Jardin* » a bien compris.

Dans une charmante brochure publiée sous la direction du très distingué M. Martinet, et portant pour titre « **Le Poirier** », M. Gourlot étudie avec une méthode et une compétence remarquables, la culture rationnelle et raisonnée de cet arbre de nos vergers.

Après avoir dit un mot des caractères généraux du *Poirier*, de son adaptation au sol et au climat, l'auteur étudie la question importante de la multiplication et le rôle des sujets dans le développement des variétés. Il passe ensuite à l'éducation des sujets, au greffage et aux différentes méthodes de greffe, en insistant sur les avantages particuliers à chacune d'elles. Puis, il examine la question de distribution du *Poirier* dans le jardin fruitier, celles des formes à donner à l'arbre et il en arrive à la théorie extrêmement importante de la taille. Enfin, après avoir, dans des tableaux fort bien établis, donné les variétés de poires les meilleures et les plus connues et résumé les observations relatives aux sujets, aux formes et à la maturité, M. Gourlot consacre un intéressant chapitre aux insectes et aux maladies, ainsi qu'aux remèdes à employer pour combattre les uns et les autres.

Le travail de M. Gourlot est empreint de l'esprit pratique associé aux règles les plus récentes et les mieux comprises de la théorie. En le lisant, on s'aperçoit, sans peine, qu'il émane d'un homme réunissant les qualités de l'excellent praticien à celles du professeur émérite.

Le style lui-même, tout à la fois simple et élégant, permet de lire l'ouvrage sans fatigue comme sans ennui. Enfin des figures fort bien exécutées aident à la compréhension des démonstrations.

Nous ne saurions trop recommander aux praticiens comme aux

amateurs, de consulter l'ouvrage « *Le Poirier* » de M. Gourlot.

Les premiers y trouveront, avec des idées nouvelles, l'application des principes qu'ils ont déjà puisés auprès des maîtres et dans leur propre expérience. Quant aux seconds, ils pourront, s'ils s'inspirent des conseils de M. Gourlot, arriver à l'obtention de bons fruits, dans d'excellentes conditions.

A. MORVILLEZ

II

LES FLEURS DANS LA VIE

L'ART DU FLEURISTE

par Albert MAUMENÉ

Avec 83 Figures dans le texte (1)

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage dans lequel M. Maumené nous initie à « l'*Art du Fleuriste* ». Ce petit volume est à la fois théorique et pratique. Après nous avoir rappelé ce qu'ont été les fleurs, à travers les différents âges de l'histoire, l'auteur nous apprend d'où viennent les fleurs, où elles vont, leurs usages, leurs différents modes d'emploi, leur destination.

Il nous fait connaître comment, pour le plaisir de tous, ces hécatombes parfumées se répandent du centre à la banlieue même de Paris et enfin, il nous dit le rôle considérable que joue la fleur dans la vie, — la vie parisienne principalement. Il fait passer sous nos yeux de délicieux tableaux, tels que la description de la table d'honneur du palais de l'Elysée au dîner offert aux souverains russes par le Président de la République — celle de la fête des fleurs à Cannes où les bicyclettes fleuries rivalisaient avec les landaus aux fringants attelages.

Dans une note plus douce et plus attendrie, vient la description des fleurs dans les appartements, dans les cérémonies religieuses, dans les funérailles.

Voyons maintenant la partie pratique et technique.

Sous l'habile direction de M. Maumené, nous allons apprendre -- si toutefois cela s'apprend — à faire un bouquet. Tout au

(1) Paris. — Librairie horticole du « *Jardin* », 167, boulevard Saint-Germain. — Prix : 2 fr. 50.

moins nous indiquera-t-il les plantes que nous devons employer et de quelle façon nous devons les grouper pour l'effet que nous en attendons.

Enfin, un mot, et ce n'est pas le moins intéressant, sur les plantes à l'étranger.

Le texte est entre-mêlé de gravures simples mais parlantes qui l'éclairent au moment voulu.

Le petit ouvrage de M. Maumené, fruit d'un travail tout personnel, comble une véritable lacune dans la littérature horticole et devra prendre place dans la bibliothèque de tous les horticulteurs.

Que l'auteur veuille bien agréer ici tous nos remerciements.

V. BRANDICOURT

LA SERPETTE ET LE SÉCATEUR

au point de vue de la Taille et de la Plantation

Etude par M. FISCHER FILS, *Horticulteur-Pépiniériste, actuellement à Cagny*

MESDAMES, MESSIEURS,

Personne de vous n'ignore qu'au temps jadis nos pères mangeaient des poires ; ils taillaient leurs arbres à la *Serpette.*

Aujourd'hui dans notre siècle de la vapeur et de l'électricité, il nous a fallu pour être au niveau du progrès, trouver un outil plus rapide et plus expéditif ; nous avons donc adopté le *Sécateur*, avec lequel nous taillons nos arbres, et nous mangeons également des poires.

Qui de nos pères ou de nous a raison ? A mon avis, je crois que nos pères avaient raison et que nous, nous n'avons pas tort.

C'est, quoique cela paraisse étrange, ce que je vais essayer de vous démontrer.

D'abord, je crois qu'il aurait été très difficile que nos pères eussent taillé leurs arbres avec autre chose qu'une serpette puisque le sécateur n'était pas encore inventé. Mais malgré cela il existe actuellement une certaine école, si je puis m'exprimer ainsi, qui veut nous faire revenir en arrière ; ce qui vient le prouver, c'est que ces adeptes vont partout répétant que le sécateur est la cause directe d'un nombre incalculable de méfaits.

A les entendre, si les arbres fruitiers de nos potagers ne donnent pas de fruits, ne poussent pas, ou deviennent maladifs, c'est uniquement de la faute du sécateur ; si les jeunes arbres que l'on plante ne reprennent pas où le font d'une manière imparfaite, c'est encore lui qui a cela sur la conscience. Ils vont même jusqu'à prétendre que si les fruits, par exemple, des *Bon Chrétien d'hiver* des *Doyenné d'hiver*, etc. deviennent dans certaines années pierreux, c'est encore la faute du sécateur. Jusqu'à ce jour, j'avais toujours attribué ce fait, quelque fois au défaut d'exposition favorable ou bien encore aux étés humides, mais il paraît que je ne suis qu'un ignare, cela provient de la maladie que le sécateur occasionne aux arbres.

Ainsi donc, comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, si ces nombreux méfaits que l'on impute au sécateur étaient vrais, il faudrait rejeter avec horreur ce funeste instrument.

Examinons un peu sur quoi l'on se base pour appuyer ces dires. C'est, paraît-il, en première ligne, le petit onglet qui reste le plus souvent au dessus de chaque œil en taillant au sécateur, qui est cause de tout le mal; il se dessèche d'abord, dit-on, ensuite c'est encore lui qui, en froissant les branches, occasionne une certaine gangrène qui se communique bientôt à l'arbre tout entier, et, en outre de cela, il est encore, paraît-il, le réceptacle d'une multitude d'insectes qui finissent par rendre cet arbre maladif et, finalement, le font mourir.

Pour qu'un arbre soit bien taillé, s'il faut en croire cette école, il est nécessaire qu'il le soit avec une serpette, ensuite que la coupe soit faite très près des yeux terminaux aussi bien des branches charpentières que de toutes les autres, et ceci fortement en biseau; de cette façon, on aura, paraît-il, des arbres irréprochables sous tous les rapports, ils donneront du fruit excellent, pousseront admirablement et, point capital : toutes les maladies seront conjurées.

Voyez pourtant, Mesdames et Messieurs, comme j'ai l'esprit porté à la contradiction, toutes ces raisons ne me donnent pas du tout satisfaction ; je suis persuadé, au contraire, que ce petit onglet si vivement pris à partie est très utile, non seulement à la bonne végétation de l'arbre, mais encore pour la belle régularité des formes. Il est vrai de dire que pour cela et pour arriver à cette conviction, je n'ai pas grand mérite, je ne fais que me conformer

aux observations de nos plus éminents professeurs d'arboriculture ainsi que des exemples pris chez nos plus grands praticiens qui, eux, sont partisans de laisser ce petit onglet et ceci pour plusieurs causes : d'abord, cela permet d'attacher le jeune bourgeon au moment où il est encore herbacé,soit avec un brin de paille ou de jonc, de manière a éviter les courbes trop prononcées qui sont toujours disgracieuses dans un arbre que l'on veut bien dresser. Ensuite de cela, justement pour cette cause,qu'il est reconnu que par l'effet de la taille,le bois coupé se dessèche toujours un peu et qu'il y a toujours une certaine évaporation de sève ; il faut donc, au contraire, laisser en taillant au dessus de l'œil, une petite partie de bois qui permettra à celui-ci de se bien développer et d'être vigoureux ayant absorbé toute la sève montante.

Tandis qu'au contraire, si nous pratiquons comme on nous le conseille, qu'arrivera-t-il ? C'est que de cette coupe fortement faite en biseau, il ne peut en résulter rien de bon, car l'œil ne recevant par la suite qu'une nourriture incomplète, si je puis m'exprimer ainsi, sera maigre, puisque l'on aura coupé en partie le bois au-dessous de cet œil, il s'ensuivra nécessairement que par le peu de dessèchement, qui se produira, aussi peu, soit-il, et par l'évaporation de la sève qui aura lieu également, ou bien cet œil ne se développera pas du tout,ou alors le fera d'une manière imparfaite et ce sera celui du dessous qui le fera à sa place au risque dans ces conditions, s'il est mal placé, de donner à l'arbre, si c'est une branche charpentière, une forme disgracieuse.

Il va sans dire qu'il ne faut pas laisser indéfiniment cette partie de bois, qui certainement dans ces conditions ne ferait rien de bon; il faut, au contraire, la supprimer avant l'arrêt complet de la sève, de sorte que la coupe soit presque complètement couverte avant l'hiver.

Voyons maintenant si les arguments produits contre le sécateur sont vrais, tant qu'à l'état anémique et à la maladie qu'il occasionnerait aux arbres par suite de son usage. J'avoue à ce sujet que je ne suis peut-être pas un praticien assez compétent,pour pouvoir juger avec une parfaite connaissance les causes attribuées au sécateur à ce sujet, mais néanmoins depuis plus de vingt ans que je taille des arbres fruitiers, je ne me suis pas encore aperçu de ces faits ; j'ai seulement, au contraire, toujours remarqué que la plupart des maladies des arbres fruitiers, pour ne pas dire toutes, proviennent

non pas de ce qu'ils sont taillés au sécateur, mais le plus souvent du manque de nourriture qui convient à leur nature, c'est-à-dire de l'engrais qui leur est indispensable pour une bonne venue. A mon point de vue, rien n'est plus vrai que cela, car le plus souvent on plante des arbres fruitiers sur des plates-bandes ou ailleurs ; si on a mis de l'engrais en plantant, cela va bien pendant un certain laps de temps, mais comme par la suite on oublie le plus souvent d'en remettre à nouveau, les arbres sont bientôt anémiques faute d'éléments indispensables à la vie.

Pourtant je dois vous dire que c'est là un très grand tort auquel l'on n'attache jamais assez d'importance, car les arbres fruitiers comme tous les autres végétaux, du reste, ont besoin, pour vivre, d'éléments indispensables qui sont, pour ne citer que les principaux : l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux ; chaque fois que ces éléments se trouvent en quantité suffisante dans le sol, l'arbre prend lui-même ce qu'il lui faut pour vivre et être vigoureux, mais si l'un ou tous même, ce qui arrive très souvent, lui font défaut, il dépérit et devient rachitique faute de nourriture et non parcequ'il a été taillé au sécateur.

Admettons maintenant que le sécateur soit mis complètement de côté pour la taille des arbres, je me demande qui de nous serait assez sûr de lui, en coupant avec une serpette une branche mal placée, pour ne pas en attraper une autre et par suite lui causer une plaie peut-être dangereuse, ou bien encore supprimer sans le vouloir, un œil bien placé, qu'il nous sera impossible de remplacer, ou encore ceci : lorsqu'il trouvera une branche au milieu de deux autres comment ferons-nous pour l'enlever aussi bien et aussi près qu'avec un sécateur ? Je me pose toutes ces questions sans pouvoir les résoudre.

A entendre aussi les partisans de la serpette, la reprise des arbres dépend presqu'exclusivement de ce qu'ils sont taillés ou à la serpette ou au sécateur ; l'on nous dit que ce dernier froisse les racines et les branches, et que par suite, il occasionne aux premières leur pourriture et aux autres leur desséchement, d'où réussite nulle ou alors incomplète. Certainement, je suis également persuadé que si on se sert pour quelle que cause que ce soit d'un sécateur en mauvais état, dont la lame ne coupe pas et froisse le bois, cela peut causer aux arbres un certain tort, mais pas aussi considérable qu'on veut bien le dire.

A mon humble avis, la cause de la reprise ou la non réussite des arbres n'est nullement là, mais bien au contraire, de ce que l'on ne plante pas toujours dans de bonnes conditions. On a le grand tort très souvent de vouloir économiser un peu de travail, d'engrais, et par la suite on lésine sur l'entretien que l'on fait plus ou moins bien et pour mieux dire plus souvent mal que bien. C'est là tout le secret, il n'est donc pas bien malin, il ne suffit, je le répète, que de bien planter en faisant tous les sacrifices voulus et par la suite de donner les engrais et la culture réclamés par les arbres, que l'on ait taillé racines et branches à la serpette ou au sécateur, cela est indifférent ; on arrivera par ce moyen à un bon résultat.

De tout cela il ne faudrait pourtant pas en déduire que je viens soutenir que la taille à la serpette, ne vaut rien, bien au contraire j'admets parfaitement qu'elle est excellente, mais seulement je ne lui reconnais aucun des avantages multiples qu'on semble lui attribuer et jusqu'à preuves convaincantes du contraire et, ceci autrement que par des paroles ronflantes ou par la démonstration de racines pourries, d'arbres morts, mais bien par des exemples concluants ; je soutiendrai que son rôle n'est nullement prépondérant et qu'au contraire la serpette ne doit venir que comme complément du sécateur, uniquement pour rafraîchir certaines parties des arbres taillés.

Ainsi donc, Mesdames et Messieurs, permettez moi de vous dire comme conclusion, que, si vous voulez m'en croire, vous continuerez comme par le passé à faire tailler vos arbres avec un sécateur et que si quelques-uns d'entre vous pourtant étaient tentés de faire l'expérience des avantages de la serpette sur le sécateur comme remède à leurs arbres malades, ils ne la fassent que sur quelques sujets et que, pour le reste, comme il est prouvé qu'il faut au moins quatre fois plus de temps pour tailler un arbre avec une serpette qu'avec un sécateur, cette dépense supplémentaire, ils la consacrent à faire analyser la terre ou se trouvent ces arbres anémiques et que, par suite de cette analyse, ils fassent incorporer au sol les éléments qui lui manquent ou qui sont épuisés ; ils reconnaîtront bientôt que ceux auxquels ils auront fait faire ce travail, reprennent une nouvelle vigueur, tandis que les autres qui auront été uniquement taillés à la serpette, resteront tels qu'ils étaient avant cette taille.

FISCHER FILS

LES FLEURS A TRAVERS LES AGES

CONFÉRENCE

Faite à l'Assemblée générale du 27 Février 1898

Par M. Albert MAUMENÉ,
Professeur d'Horticulture, Rédacteur au Journal « Le Jardin »

Mesdames, Messieurs,

C'est un véritable plaisir pour moi de venir causer de fleurs dans un milieu où chaque personne les aime, au sein de cette laborieuse Société d'Horticulture de Picardie. Aussi ne m'arrêterai-je pas à vous en narrer la grâce et le mérite, mais plutôt le rôle qu'elles ont joué dans l'ornementation chez quelques-uns des peuples qui nous ont précédé et de celui qu'elles jouent encore, de nos jours, dans les différentes transformations où les font passer nos habiles fleuristes.

Plus les nations ont été sensibles au beau idéal, plus elles ont aimé les fleurs. Aux fêtes de leur culte religieux, à toutes les cérémonies politiques et aux réjouissances particulières et populaires, les peuples associaient les brillantes productions de la nature.

L'Ancienne Egypte eût aussi le respect pour ses morts et de nos jours on voit, au Musée du Caire, des fragments de couronnes funéraires retrouvées dans les sarcophages. Ces débris suffisamment conservés permettent de reconnaître les plantes alors en usage. Quand Agésilas (309-361 av. J.-C.) vint visiter l'Egypte, le roi de ce pays lui donna comme présent des rameaux de *Cyperus Papyrus* qu'il avait fait tresser en guirlandes et auxquelles étaient associées des fleurs de *Lotus*. Sous l'époque pharaonique, dans les mariages, l'époux portait une couronne de Myrte ou d'Olivier et de Roses, toutes fleurs consacrées à Vénus.

Les Grecs, les Egyptiens et les Romains furent principalement, parmi les peuples de l'antiquité, ceux qui eurent le plus l'amour des fleurs.

Lycurgue proscrivit à Sparte, toute espèce de luxe dans les magnificences des funérailles, mais il permit cependant de couvrir les morts de pourpre et de les couronner d'Olivier, emblème de paix éternelle !

Cette coutume était en vigueur à Athènes. Les amis jetaient sur le défunt une quantité de couronnes ; ces dernières étaient composées de feuillage et de fleurs : Chêne, Olivier, Laurier, Myrte, Roses, Lis, Violettes, Jacinthes.

Aux approches du mariage, dès la plus haute antiquité, les jeunes filles avaient leurs cheveux surmontés d'une couronne de fleurs. En se rendant à

l'autel, l'époux et l'épouse étaient couronnés de fleurs ; sur leur passage, le peuple leur en jetait, la maison était enguirlandée de Roses, de Pavots et de Violettes. Chez les Grecs la couronne de la jeune mariée était confectionnée de rameaux d'Asperge.

Dans les fêtes Panathénées, les Athéniens étaient ceints de fleurs, les sacrificateurs, les prêtres et les victimes en avaient également le front orné. Le général athénien Alcibiade changeait de couronne trois fois par jour. Socrate avait toujours la tête ceinte de fleurs, et le célèbre poète lyrique Anacréon, mariait les Roses à la blancheur de ses cheveux. Dans cette prodigalité de couronnes il y en avait aussi pour les choses inanimées : la poupe des vaisseaux en était ornée, les statues des dieux, les vases pour les sacrifices, le faîte des temples à l'intérieur desquels des guirlandes fleuries étaient suspendues.

On conçoit que, dans un tel milieu, le talent de confectionner les couronnes devait constituer une profession particulière. A l'origine, chacun se tressait la sienne et réunissait les fleurs en autant de diversité qu'une prairie émaillée peut en offrir aux yeux. On était bien loin de cette simplicité lorsque la bouquetière Glycère vendait les siennes un prix extrêmement élevé aux élégants d'Athènes. Une couronne de fleurs artistement confectionnée atteignait un grand prix malgré sa fragilité et son peu de durée. Ce fut une fonction attribuée aux femmes que de les tresser et de les vendre. Parmi les fleurs qui entraient dans leur composition, se trouvaient la Violette tenant le premier rang ; elle n'a rien perdu de cette particularité car elle est aussi chérie à Paris qu'elle le fut à Athènes et à Rome et les Roses qui étaient les plus employées, car il était plus facile de se les procurer en toute saison, et elles couronnaient les convives et ornaient les salles et les lits des festins. Solon (440-559 av. J.-C.) variait les récompenses qu'obtenaient les vainqueurs dans les cirques : dans les jeux Olympiques, une couronne de feuilles d'Olivier ; dans les jeux isthmiques, des rameaux de Pin et dans les jeux phythiques, des feuilles de Laurier.

Cette coutume de la vie antique se perpétua en Grèce. Bien longtemps après J.-C. l'usage des fleurs fut le même, ce qui me dispense d'en parler plus longuement.

Les Romains étaient tellement habiles dans ces cultures qu'à Baïes lorsqu'on donnait des fêtes nautiques, tout le lac Lucrin paraissait inondé de Roses. Des serres chaudes faisaient éclore, en décembre, les Lis et les Roses. Sous Domitien, lorsque les Egyptiens crurent avoir offert à la cour un présent magnifique en envoyant des Roses pour la fête de l'Empereur, cet envoi excita des rires tant les Roses étaient nombreuses à Rome. « Dans toutes les rues on respire les senteurs du printemps, on voit briller des fleurs nouvellement cousues en guirlandes. Envoyez-nous du blé, Egyptiens,

nous vous enverrons des Roses ». Les Romains à cette époque cultivaient déjà des fleurs sur leurs terrasses.

Les médecins, les naturalistes composaient des traités afin de déterminer les genres de fleurs qu'il convenait d'admettre dans les couronnes de festin, pour ne pas nuire à la santé. Le Laurier, cher au dieu de la poésie, garantissait, pour ainsi dire de la foudre, les têtes qui s'en étaient ornées. César, chauve à trente ans, cachait ce défaut avec une couronne de fleurs. A Rome suivant Pacôtus Depranius, on aurait cru manquer aux règles de la civilité si au milieu de l'hiver on n'avait pas offert une couronne à chaque convive.

Les couronnes de fleurs furent donc en honneur chez les anciens et les premières furent offertes aux dieux. Grâce à la vive imagination des peuples de l'antiquité, les diverses espèces de couronnes s'étaient multipliées d'une façon incroyable. Il y en avait à toutes les époques intéressantes, dans tous les actes importants de la vie. La vieillesse, l'enfance, les grâces de la beauté comme la majesté virile avaient les leurs ; la mort même avait les siennes.

Le plus touchant usage, nous dit M. P. Morestelli, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours, auquel on ait consacré les fleurs, c'est d'en orner les tombeaux. Les fleurs préférées des Romains étaient le Lis, le Safran, la Rose, l'Asphodèle et le Buis. Ce peuple avait emprunté aux Grecs ses coutumes, comme il avait adopté le genre de vie orientale. Les guerriers emportaient en mourant une couronne de Laurier. Dans les joyeux banquets les convives se paraient de fleurs odorantes tressées en couronnes. On dédiait des couronnes aux dieux et l'on se présentait dans les temples avec des couronnes lorsqu'on voulait offrir un sacrifice. Les pontifes, les ministres des autels étaient couronnés. Chaque sorte était attribuée à une destination distincte et avait une signification propre. Leur usage était surtout consacré dans les occasions où de grands événements venaient garantir la fortune de la Patrie. Lorsque Scipion prit Numance, le Sénat et le peuple entier, chargés de fleurs se rendirent dans les temples remercier les dieux : « A Rome, dit Abel Belmont, des couronnes de roses s'offraient comme aujourd'hui on offre des bouquets ».

Les lits, les salles de festin et toutes les pièces habitées étaient jonchés de fleurs. L'époux en était couronné et le lit nuptial disparaissait sous les Roses, les Violettes et les Lis. La recherche des fleurs par les élégants d'Athènes et de Rome les fit vendre au prix de l'or ; ce fut l'une des causes qui créèrent la culture artificielle sous verre, ce qui détermina le luxe des fleurs. L'amour des fleurs fit inventer à Rome les *horti-hensilis* qui n'étaient autre chose que les serres chaudes modernes pour la production des fleurs l'hiver.

°°°

Plus tard, les nations alliées de Rome ou soumises par elle, adoptèrent l'ensemble de ces coutumes ; de cette façon, chez les peuplades voisines l'usage des fleurs et cette mode se propagèrent rapidement.

Nos ancêtres les Gaulois ne dédaignaient pas les fleurs ; et malgré leurs mœurs et leurs allures guerrières, celles-ci faisaient partie de leurs festins. Les druides eux-mêmes se ceignaient de fleurs. D'après Elien, ce peuple remplaçait parfois le casque par une couronne de Roses, le jour des batailles, afin de montrer, disait-il, que leur bravoure raillait la mort.

Les Francs eux-mêmes ont associé les fleurs aux repas ; les lits et les tables en étaient recouverts, ils suspendaient aussi aux murailles des guirlandes de Laurier et de Lierre et se couronnaient de fleurs.

A une époque plus avancée, nous dit Abel Belmont, les Français continuèrent à s'environner de fleurs et de verdure. Ils avaient le front ceint d'une couronne, les pieds sur une jonchée de Joncs, d'herbe fraîche et de Glaïeuls. Ils disposaient parfois des guirlandes sur les canthares, autour des cheminées et le long des murailles, c'est ce qui explique pourquoi on trouvait parmi les redevances féodales des boisseaux de Roses pour rehausser les hanaps et donner une décoration aux lambris.

Les fleurs firent de nouveau apparition avec plus d'éclat lorsque la terreur causée, chez le peuple, par l'an mille fut apaisée. Ce fut la mode des coiffures de fleurs naturelles dont la naissance date du XIe et passa dans le XVIIe siècle. Pendant cette période, les coiffures firent partie de toutes les circonstances de la vie privée et religieuse ; on n'eût pas suivi une procession sans être coiffé du « chapel » ou du « chaperon » de fleurs. Dans certaines contrées de la France on a conservé ce nom pour désigner les couronnes de mariées. Ces chapels, chaperons, chapiau et autres qualificatifs, donnés alors, dérivaient par leur forme des couronnes des anciens, mais avaient subi une transformation. Pline nommait déjà ces couronnes des chapeaux. Marchangy dit que le roi Saint-Louis faisait porter aux princesses des chapeaux de fleurs en souvenir de la couronne d'épines du Sauveur.

Pendant les dîners, les invités venaient la tête ornée de fleurs. Les personnes de marque étaient servies à table par leurs sujets couronnés de fleurs. A cette époque ces dernières marquaient déjà la déférence. Comme on se coiffait de fleurs en tout temps, celles-ci variaient donc avec les saisons. Les chapeaux des mariées étaient faits de fleurs que la plupart tressaient elles-mêmes. Parfois ce chapeau constituait uniquement sa dot ; il est probable que les coureurs de dot étaient moins nombreux qu'à présent.

Quelques vestiges de cette coutume ont été conservés dans certaines provinces françaises. Dans les jeux olympiques d'Athènes, les chapeaux de Roses récompensaient les gagnants ; il en fut de même pour les joutes populaires. Les dames adoptèrent aussi les guirlandes auxquelles elles faisaient suivre les sinuosités de leurs robes. Les bergers de Watteau garnissaient les chaumières de leurs bergères avec des guirlandes fleuries.

La confection des chapeaux de fleurs nécessita la création d'une corporation de chapeliers ; évidemment, des spécialistes devenaient nécessaires

quoique certains jeunes gens trouvaient agréable de se tresser des couronnes eux-mêmes.

Je vais dire quelques mots des bouquetières-chapelières en fleurs puisqu'elles ont été pour ainsi dire l'embryon de nos grandes fleuristes des boulevards.

Les maîtresses bouquetières-chapelières en fleurs et les maîtres chapeliers n'étaient pas assujettis à diverses corvées, car ce métier était renommé et ses membres jouissaient d'une certaine considération. Cependant, il leur était interdit de confectionner des couronnes les jours de la Fête-Dieu et de quelques autres fêtes. On ne leur permettait pas non plus de cueillir les fleurs le dimanche ; en outre ces bouquetières devaient : « bailler un chapiau de Roses » comme redevance à certaines époques de l'année. Il ne leur était pas permis de vendre toutes les fleurs sans distinction ; quelques-unes furent prohibées : tels, les Bleuets, Acacia et fleurs salées.

Le texte des lois réglant les corporations françaises (supprimées en 1673) nous apprennent qu'une maîtresse bouquetière-chapelière en fleurs ne pouvait porter ce nom, et n'était reçue maîtresse qu'autant qu'elle pouvait elle-même confectionner les chapels. Plus tard les hommes furent exclus de la corporation et se contentèrent de cultiver les fleurs que les femmes utilisaient. Ce métier devint libre en 1776 lors de l'abolition des corporations et de la suppression des communautés et ne fut pas rétabli depuis.

Les bouquetières de profession eurent à lutter contre des femmes qui vendaient des fleurs aux portes des églises et des autres lieux publics. Les archers chargés de la police des rues empêchaient le stationnement des bouquetières non licenciées. Actuellement, les bouquetières de Paris, vendant leurs fleurs dans les petites voitures, ne peuvent exercer sans un permis de la préfecture de police. Elles ne stationnent que dans les endroits désignés ; ailleurs elles doivent circuler continuellement. Les agents exécutent ces prescriptions et saisissent les voitures et éventaires des bouquetières qu'ils prennent en défaut. Je rappellerai, qu'à cette époque, les Parisiens avides de fleurs et de verdure en cultivaient déjà sur les fenêtres.

L'emploi naïf des fleurs dans la coiffure ne devait avoir qu'un temps et cessa dans le courant du XIII[e] siècle, pour céder la place aux coiffures ornées de plumes, de rubans et de fleurs artificielles. Sous le Directoire lorsqu'on restitua le costume grec on put croire que les dames allaient rendre à la couronne son antique supériorité ou tout au moins adopter de nouveau les chapeaux de fleurs ; mais il n'en fut rien, elles n'osèrent le faire.

Si les coiffures proprement dites tombèrent en désuétude dans le courant du siècle dernier on ne fit pas disparaître complètement les fleurs. Constamment on les vit apparaître dans la parure sous des formes plus gracieuses et plus appropriées aux idées modernes : elles devinrent le complément indispensable des toilettes de bals et de fêtes. Elles parurent plus élégamment sur

nos tables et ornèrent nos appartements ; en outre, elles donnèrent aux ordonnateurs des fêtes du commencement de ce siècle, leur fraîcheur, les effets de leurs couleurs, pour obtenir les contrastes que ces derniers désiraient.

Dans un essai de statistique florale, M. le vicomte Héricart de Thury nous apprend que l'on fixait déjà sur des arbustes verts non fleuris, des fleurs de serre. On ne s'en tenait pas seulement aux fleurs ; c'est ainsi que dans une soirée ministérielle, on a vu autour d'un somptueux buffet, une belle tenture de verdure composée d'Alaternes, d'Aucubas, de Lauriers etc., sur lesquels étaient disposés avec art des Oranges, Pommes d'api, Epis de Blé de Turquie jusqu'à des Coloquintes dont les contrastes variés produisaient les plus jolis effets ».

En 1830 les bouquetières de Paris étaient déjà populaires avec leur cri bien connu des Parisiens : « Fleurissez-vous Mesdames ! Pour un sou embaumez-vous ! » Elles étaient déjà à cette époque divisées en quatre classes dont l'une : la marchande de fleurs qui se tenait au comptoir de sa boutique précéda la fleuriste aristocratique de nos grands boulevards. Une de ces fleuristes acquit une renommée européenne, elle fournissait de fleurs la cour de St-Pétersbourg, car on aimait déjà en Russie ce qui venait de France ! La vogue était pour elle et au spectacle les femmes s'abordaient en se demandant si chacun de leur bouquet venait de chez Madame Prévot.

Paul de Kock parlant des fleuristes a dit : « Les boutiques sont parées le jour et très brillantes le soir, les bouquetières en boutique n'ont rien de commun avec ces marchandes qui se promènent dans les rues avec un éventaire, la bouquetière de magasin est une demoiselle de comptoir aussi bien coiffée qu'une modiste, aussi bien mise qu'une lingère et s'exprimant avec autant de goût qu'une parfumeuse. Cela est très vrai, car il n'en est pas autrement de nos charmantes ouvrières fleuristes d'aujourd'hui. Plus loin il ajoute : « Ce sont les petites maîtresses, les artistes, les lions, les dandys qui consomment une plus grande quantité de bouquets ; chez la bouquetière vous rencontrez des jeunes gens fort élégants, des membres du Jockey-Club, puis de ces dames toutes mignonnes. En général, les hommes achètent plus de bouquets que les dames, car celles-ci savent qu'on leur en offre. Il poursuit : « C'est avec les bouquets que l'on témoigne à une actrice, à une danseuse tout le plaisir que l'on éprouve pour son talent. » Mais à Paris où l'on tire parti de tout, il s'était formé des entreprises de jeteurs de bouquets ; si l'actrice voulait obtenir un triomphe, elle se faisait pour une somme convenue jeter des fleurs par « l'entrepreneur de bouquets ». Les pluies de fleurs n'étaient cependant pas toujours de commande ; car les dames détachaient les fleurs de leurs ceintures pour les jeter avec enthousiasme sur les artistes en vogue.

Dès le xe siècle, Joret nous apprend qu'en Allemagne la mariée en se rendant à l'église, était couronnée de fleurs, mais que ces dernières, emblême de pureté, étaient enlevées dès qu'elle pénétrait dans la chambre nuptiale.

Il serait intéressant de savoir comment, au moyen-âge et après, on composait les bouquets. M. Quarré Reybourbon a fait dernièrement à la Société du Nord de la France, une très intéressante citation, tirée d'un livre sur le jardinage, imprimé à Rome en 1635 et réimprimé en 1846, à Amsterdam, livre qui renferme des documents trop précieux pour que je ne lui en fasse pas emprunt en respectant le style original de l'auteur :

« Parmi les fleurs que vous avez en grand nombre, prenez les moins remarquables pour les grouper en touffes garnies ; faites un tour des plus éclatantes en alternant les couleurs pour les faire ressortir par les contrastes calculés et placez surtout les plus belles de toutes au sommet du bouquet. Vers le haut de la pyramide, seront rangées les fleurs à longues tiges pour que, descendant autant que possible au fond du vase, elles puissent absorber l'eau qui doit en maintenir la fraîcheur.

« Le bouquet doit être lié de deux manières, en liant deux fois chaque rangée de fleurs, ou en les attachant avec un long fil qui, graduellement jusqu'à la fin, ou encore, après avoir retenu sans la nouer, cette rangée de fleurs, soutien de la première, vous l'attacherez en ramenant avec précaution la même ficelle ; vous maintiendrez chaque tour de la même manière jusqu'à ce que vous arriviez à la fin, que vous lierez en faisant un grand nombre de tours.

« Avant d'attacher les fleurs, disposez-les dans un vase, avec soin et élégance, pour composer des bouquets artistement variés. Veillez à ce qu'une disposition faite avec art, en variant les couleurs, rende la nature, toujours si attentive à nous charmer, aussi agréable que possible.

« L'endroit par lequel on tient le bouquet doit être garni de feuilles de Narcisse pendantes et groupées avec soin ; le haut et le bas du bouquet seront noués par un fil ».

On avait déjà à cette époque remarqué l'insuffisance de longueur de certaines fleurs et on y avait remédié en les fixant sur des baguettes de bois le montage n'était donc pas inconnu. On avait ensuite reconnu que les fleurs montées se fanaient plus vite, aussi avait-on imaginé une sorte de vase percé de trous dans lesquels on passait les tiges des fleurs. L'industrie du bouquet ne date donc pas d'aujourd'hui.

Aux XIII[e] et XIV[e] siècles, afin d'honorer un hôte et marquer sa visite, on répandait des fleurs et des feuillages sur le sol en remplacement de tapis. Les murs étant également dépourvus de tapisseries, disparaissaient sous les guirlandes fleuries. Nous apprenons par Piganiol que les ducs et pairs de France présentaient aux membres du Parlement des Roses et devaient en garnir les chambres où ils tenaient leurs assemblées.

Des bouquets et des couronnes étaient également offerts aux officiers présents. Ces membres avaient leurs fleuristes qui portaient le nom de

« Fleuristes de la cour » ces derniers se rendaient aux cérémonies, couronnés de fleurs et portaient des bouquets.

Félibien narre qu'en 1620 à une fête de la place de Grève, le prévôt offrit au roi Louis XIII une écharpe de Giroflées et d'Œillets, un chapeau de fleurs et un bouquet.

⁂

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date l'usage d'utiliser des fleurs dans les manifestations nationales et M. Gibault nous apprend que « pour fêter les souverains étrangers et leurs représentants, en décembre 1518 à l'occasion d'une fête donnée aux ambassadeurs d'Angleterre envoyés au roi François I[er], la cour de la Bastille avait été transformée en salle de banquet. Depuis le pont conduisant à la porte de la forteresse, les jardiniers avaient élevé des mâts garnis de Lierre qui portaient les écussons aux armoiries royales, dans des cercles de bois doré, le tout orné de branches de Buis artistement arrangé. En outre, une voûte faite de Buis et de Lierre couvrait le pont d'un art merveilleux.

« L'entrée de la Bastille était aussi ornée de Buis. Comme on le voit, on faisait un abus de cette décoration hivernale à la senteur peu agréable. La salle à manger mesurait 60 mètres de long sur 22 de large. Une magnifique estrade destinée au roi et à ses principaux invités, avait été dressée au milieu de cette salle. On y accédait par des degrés et l'entrée était agrémentée de colonnes chargés de trophées ; les côtés garnis de drap d'or avaient toujours la parure de Buis et de Roses blanches et rouges. Une voûte confectionnée avec ces mêmes fleurs couvrait entièrement la tribune royale ».

Quelques années encore et nous sommes en 1789.

Suivant ses mémoirs secrets, Sylvain Maréchal, l'Anacréon du Jour, aurait voulu que l'on construisit une rotonde spéciale, pour le marché aux fleurs et qu'on l'ornât des statues de Flore et de Pomone. Les bouquetières, à Paris, à cette époque, se tenaient avec leur petit étalage près des marchés.

⁂

Nous voyons qu'au fur et à mesure que la civilisation s'accentuait, le luxe des fleurs se raffinait et le peuple ne fit que perpétuer justement ce que les anciens avaient adopté : les couronnes de mariées, les couronnes des enfants, n'ont d'autre origine. Les fleurs dans le culte des morts, dans les cérémonies religieuses et les fêtes officielles ont, sous une autre formation, peut-être, débuté chez les Grecs. Les élégantes fleuristes modernes ont leur souche chez ce peuple et des embranchements chez les bouquetières-chapelières en fleurs du moyen-âge.

Ce coup d'œil rétrospectif nous fait voir que les peuples primitifs adoptèrent les fleurs dans leurs parures ; celles-ci sous diverses formes devaient toujours faire partie de nous-mêmes en se transmettant, de siècle en siècle,

malgré les bouleversements et les révolutions en recevant les hommages de tous.

Les fleurs ont cependant subi les influences de la mode, car chaque époque a eu ses fleurs privilégiées. Les fleurs inséparables du moyen-âge sont : le Lis, la Rose, la Mandragore. En présence de Louis XIV, monarque, qui remit en honneur la couronne de Laurier aux élus de son règne, le grand Condé ornait sa boutonnière de jolis Œillets. La Révolution française montra pour les fleurs une grande considération et tous les membres de la Convention portèrent à la boutonnière un bouquet de fleurs le jour de la fête de l'Être suprême.

Sous le Consulat et l'Empire, le Réséda fut à la mode, puis vint l'Hortensia.

La Restauration protégea l'Eglantine, mais la Rose fut aimée en tout temps. Depuis cette époque, bien des fleurs se sont succédées. Actuellement, la mode est aux Orchidées et aux Chrysanthèmes. Demain quelle fleur aura la supériorité ?

Un jour peut-être viendra où les femmes et les jeunes filles adopteront les fraîches couronnes des anciens. Alors la couronne proscrite reprendra peut-être une partie de la place qu'elle avait quittée pour aller se réfugier sur la croix noire des tombeaux !

J'arrive au luxe des fleurs qui remonte bien loin puisque nous avons vu les Egyptiens vouloir éblouir les Romains en leur faisant présent de Roses. Mais c'est de nos jours que le luxe des fleurs s'est constitué d'une façon générale et principalement en Amérique, où le faste est une préoccupation constante. Cette somptuosité n'est certes pas à blâmer, car elle répond aux exigences de notre époque, elle prospèrera et suivra sa marche à travers le raffinement et les richesses du siècle actuel. J'ajouterai que, si les souverains de la France monarchique ont reçu des présents fleuris, il en est encore de même de nos jours. Dans bien des circonstances le chef de la nation française reçoit des fleurs en hommage. A ma connaissance, aucun des présidents de la République française n'a inauguré une des belles floralies parisiennes sans qu'on lui eût offert une gerbe des plus rares fleurs figurant à l'exposition : Roses, Chrysanthèmes, Orchidées. Mme Sadi-Carnot, Mme Casimir-Perrier, Mme et Mlle Lucie Faure ont toujours remporté de ces visites de luxueux présents fleuris.

⁂

Si l'emploi des fleurs dans les diverses circonstances de la vie est louable, il me semble injuste qu'on les ait fait suivre les mouvements politiques. Parfois elles ont été le signe de ralliement de certains partis. Il n'y a pas seulement des fleurs politiques, il y a aussi les fleurs nationales ; en France : le Lys en était la fleur royale.

Sous la restauration des Bourbons, une actrice, Mlle Mars fut sifflée parce qu'elle avait paru en scène avec un bouquet de Violettes.

Les nobles, croyant qu'elle était la fleur de l'Empire, ont banni la Violette que les peuples anciens considéraient comme l'emblème de la pureté. Pauvres Violettes ! elles furent encore il y a quelque temps (15 mars 1897) mêlées à une manifestation impériale. Les membres des comités impérialistes se rendaient au monument du prince impérial la boutonnière ornée d'un bouquet de Violettes. L'accès leur ayant été interdit, ils jetèrent leurs bouquets par-dessus la tête des gardiens de la paix jusqu'au pied du monument.

La reine Marie-Antoinette aimait beaucoup les fleurs; tous les jours elle se faisait apporter dans sa prison des Œillets, des Tubéreuses et des Juliennes ses fleurs favorites.

Chevet lui porta un bouquet de Roses Chevette qui, elles aussi, furent compromises ; ce bouquet renfermait un plan d'évasion. L'Œillet a aussi joué son rôle. A l'Œillet rouge se reconnaissaient les partisans de Napoléon; par opposition, les royalistes adoptèrent l'Œillet blanc. L'Œillet rouge fut également porté par les partisans du général Boulanger. A cet effet en 1888, la comtesse de Paris forma une ligue dans le but d'opposer la Rose monarchique à l'Œillet boulangiste, ligue qui dura ce que durent les Roses, l'espace de quelques jours. La Rose fut donc arborée par les partisans du comte de Paris.

Il y a deux ou trois ans (je cite cela pour mémoire) grâce à une invention parisienne, on substitua à l'Œillet rouge une petite Rose rouge en étoffe imitant la rosette de la Légion d'honneur. D'après Fulbert Dumonteil, nous apprenons que le général Hoche reçut un magnifique bouquet de Roses très peu de temps après avoir été écroué à la Conciergerie. Il en distribua aux prisonniers et prisonnières ; sur ces entrefaites, quelques personnes furent invitées à se présenter devant le tribunal. Hommes et femmes se présentèrent les uns, les Roses dans la bouche, et les autres dans les cheveux.

La Rose fut le signe de ralliement en Angleterre au xve siècle et donna son nom à une guerre : « surnommée la guerre des deux Roses ». Cette guerre eut lieu entre la maison d'York qui avait pour signe la Rose blanche et celle de Lancastre qui avait la Rose rouge. Les femmes elles-mêmes devaient se prononcer pour l'une d'elles.

Plus récemment, aux États-Unis, en 1888, les Roses servirent aussi de ralliement : le parti démocratique adopta les Roses rouges qu'on portait à la boutonnière et les républicains les Roses roses qu'ils posaient sur leurs pupitres.

Qui croirait que cette fleur des champs : le Bleuet qui orne les boutonnières des élégants des boulevards, eut en Belgique un caractère politique. Le Bleuet fut la fleur préférée de Guillaume Ier et est la fleur favorite de Guillaume II, d'Allemagne.

Il faut véritablement que les fleurs soient de toutes les manifestations. C'est ainsi que les journaux nous apprennent que le dimanche 20 Février dernier alors que Rochefort se rendait à Ste-Pélagie, des Sociétés, ses amis, des particuliers, lui portèrent des bouquets pour lui manifester leur amitié.

Il y en eut tellement que le directeur de la prison ne pût tout mettre dans la chambre qui lui était affectée ; on dût en orner les couloirs, ce qui donnait à cette partie un aspect de fête. Pendant les cinq jours qu'il resta à Ste-Pélagie on lui en envoya constamment. Cela a fait dire à un journaliste qu'ainsi disparaissait la légende de la paille humide des cachots, puisque celle-ci était remplacée par des fleurs. Puissent-elles, ces fleurs, adoucir les événements qui ont marqué le commencement de cette année.

Au Reichstag, M. Dieden, qui siège à l'Assemblée, vient d'accomplir sa 87e année et ses collègues ont fêté son anniversaire d'une façon fort galante. Ce jour-là tous les membres du Reichstag se levèrent à son entrée, et le président lui adressa les compliments et les vœux de ses collègues. Puis l'octogénaire en prenant sa place accoutumée, trouva son fauteuil couvert de superbes bouquets de Roses Il est donc encore des pays où la vie parlementaire réserve quelques Roses à ceux qui s'y vouent, tandis que chez nous on n'y trouve bien souvent que des épines !...

***

Dans quelques provinces de France, il existe encore une vieille coutume, celle d'utiliser des fleurs ou des feuillages dans les premiers jours du mois de mai. Le premier de ce mois les jeunes gens ont l'habitude d'offrir un *Mai* aux jeunes filles auxquelles ils sont sympathiques. Ils coupent des branches de feuillages et les ornent de fleurs en ayant soin de faire choix rigoureusement de l'essence, car les arbres ont, comme les fleurs, un langage particulier.

Ainsi l'Aulne signifie fidélité, l'Aubépine espérance, le Cornouiller constance, le Noisetier réconciliation, le Noyer croyance, le Platane génie, l'Osier franchise, le Hêtre prospérité et le Sapin élévation. Il y en a même signifiant de peu flatteuses prévoyances et de tous ces trophées foliacées, le préféré est celui que l'on empruntera à l'Oranger.

Depuis les temps les plus reculés, les fleurs sont admises dans la décoration des églises ; on se préoccupe justement de l'ornementation des autels le jour de certaines cérémonies. Une garniture était très bien faite à l'église de St-Augustin pour les confirmations du 26 mai 1897.

Les deux piliers en avant des quatre qui soutiennent le dôme au-dessus de l'autel, étaient ornés au premier plan d'un groupe en demi cercle de plantes vertes et de plantes à fleurs blanches, celles-ci accusant bien le tour, qui était moussé et bordé de rotins, un fort Latania s'élançait au-dessus de ce massif pyramidal. Derrière l'autel, était un fort Latania au centre et deux grands Dracænas formaient un fond léger. De chaque côté de l'autel, on avait

formé des plus petits groupes et plantes fleuries; enfin de place en place, un cache pot placé sur une colonnade ou sur un support contenant une belle plante fleurie.

L'autel de la vierge était, ce mois, dans la même église très bien ornée; de chaque côté de l'autel étaient deux groupes de plantes vertes et fleuries disposées avec goût. Et enfin en avant des plantes en pots et des bouquetade fleurs provenant de dons pieux.

Les fleurs sont aussi d'un grand usage dans les villages, pour les processions du Saint-Sacrement et de la Fête-Dieu. On jette des pétales de Roses, de Pivoines et des feuillages sur le passage du cortège religieux. Les reposoirs sont ornés de fleurs et de feuillages, des guirlandes de mousse piquées de fleurs, serpentent partout et les autels improvisées disparaissent sous un amoncellement de bouquets que les personnes pieuses apportent pour faire bénir et qu'elles conservent ensuite religieusement.

Des jeunes bébés, habillés de blanc et ceints d'une couronne fleurie, jettent des fleurs au pied des reposoirs. Enfin, dans certains pays, les murs sont cachés par des draps sur lesquels on pique des bouquets ou des guirlandes. Cette coutume a pour but de donner plus d'éclat aux cérémonies religieuses.

Les fleurs n'ornent pas seulement les églises, mais jouent aussi leur rôle dans certaines circonstances : aux fêtes de Boudha, par exemple. Voici ce qui a eu lieu dans une cérémonie tout dernièrement, à Paris, à un office à l'inauguration d'un nouveau musée. Aux assistants, on offrait des tiges de fleurs dépouillées soigneusement de leurs feuilles. La fleur prise, chacune des personnes présentes se rendait dans la grande galerie japonaise, et pénétrait ensuite dans la bibliothèque au fond de laquelle était dressé l'autel.

Un piédestal, dérivant par sa forme de la pyramide, était composé de 7 degrés qui supportaient 37 flambeaux allumés. Les degrés étaient recouverts de tentures jaunes, la galerie supérieure de la salle avait la même garniture pour ses colonnes. Au-dessus de l'autel, flottait un étendard aux couleurs bleu, jaune, rose, blanc, rouge. Autour étaient disposées des guirlandes de fleurs sans feuilles et des feuilles sans fleurs. Les personnes prenant part à la cérémonie défilaient alors sur deux rangs devant l'autel où elles déposaient leurs fleurs.

Le dimanche des Rameaux, Paris célèbre suivant sa coutume la jolie fête de Pâques-fleuries. Tout d'abord il y a grand remue-ménage aux Halles, où dans la nuit les rameaux de Buis arrivés par tombereaux, sont enlevés rapidement. On en vend pour prés de cinq mille francs, paraît-il. Puis, dès cinq heures, les petits marchands au panier prennent place aux abords des églises où bientôt un prêtre viendra répandre sur ces rameaux la légère rosée de l'eau bénite. Dans quelques paroisses on offrait aussi aux fidèles des palmes vertes rappelant ces palmes qui s'inclinèrent devant Jésus, entrant à Jérusalem. Dans l'après-midi, des promeneurs fleurissent leur boutonnière

de petites branchettes de Buis et nos bons cochers piquent des rameaux aux œillères de leurs chevaux. Souhaitons que cette piété d'un jour puisse tempérer l'humeur souvent belliqueuse de messieurs les automédons et qu'aux rameaux de Buis ils fassent succéder le rameau d'Olivier.

Au cimetière du Père-Lachaise, le 2 novembre, la foule des visiteurs s'empresse, les tombes semblent noyées de vapeurs confuses, comme le souvenir même des défunts, toutes sont parées des fleurs de la saison. On peut évaluer à des milliers les couronnes et les croix de Violettes qui sont annuellement déposées.

Les fleurs accompagnent au cimetière les êtres que nous pleurons; elles y apparaissent tressées en couronnes disposées en croix, en coussins et en gerbes; nous les offrons aussi spontanément à un ami.

C'est un sujet sur lequel je ne m'arrêterai pas. Je dirai seulement quelques mots du luxe considérable des couronnes aux funérailles de l'empereur de Russie, Alexandre III, où la magnificence atteignait le plus haut point. Il y en eut aussi aux funérailles du Président Sadi-Carnot où des couronnes en fleurs naturelles ont atteint le chiffre de 100 fr. à 10,000 fr., Gambetta, Victor Hugo, le maréchal de Mac-Mahon et Pasteur eurent aussi les leurs, puis enfin le duc d'Aumale, le 17 mai dernier, dont les couronnes avaient été offertes la plupart par les princesses et les princes de la famille d'Orléans. Mais ce que je veux citer, ce sont les couronnes qui furent déposées sur le catafalque lors de la cérémonie funéraire des victimes de l'épouvantable catastrophe du Bazar de la Charité : celles du cercle de la rue royale, Pensées, Roses et Lilas ; du conseil des ministres, Lilas blanc et Orchidées mauves ; du souvenir français, Société nationale pour l'entretien des tombes militaires, perles noires et ruban tricolore ; de l'ambassadeur d'Autriche, de la comtesse de Wolkenstein, de l'ambassade d'Italie, immense faisceau de palmes entouré d'un ruban aux couleurs nationales italiennes ; du cercle agricole et surtout une grande croix formée de Roses et Lilas, apportée par les élèves du lycée Stanislas avec cette suscription : « Aux martyrs de la charité ».

Les batailles de fleurs de Nice sont fort justement renommées.

A Paris la fête des fleurs est créée depuis quelques années sous le patronage de la Presse parisienne. De plus en plus cette fête prend une grande extension, elle est devenue une sorte de Lonchamps que la mode a accepté pour y étaler les toilettes printanières et dont le commerce des fleurs tire naturellement les plus grands avantages. On n'improvise pas une fête de fleurs, on s'y prépare à l'avance. Dès la veille les marchés, magasins, éventaires, paniers, charrettes stationnant, sont mis au pillage.

Les fleuristes parisiennes sont surmenées. Dans les serres transformées en ateliers, des mains habiles ne cessent de travailler à consteller de fleurs variées des roues et des coussins de voitures, des harnais, des chapeaux, des fouets, des paniers, des ombrelles, etc.

De notre époque, nous ne voyons pas seulement la fête des fleurs; mais nous avons aussi à enregistrer les Concours d'automobiles fleuris qui eurent lieu à Trouville le 16 août 1897.

Le goût des fleurs est tellement dans les mœurs qu'on a cru bon à Cannes et à Paris d'organiser des Concours de bouquets pour les dames. — Ces Concours ont un grand succès.

Les fleurs ont joué leur rôle dans les fêtes qui ont précédé la consécration de l'alliance Franco-Russe. Nous en avons eu un bel exemple lors des fêtes organisées en 1893, en l'honneur de l'amiral Avellan et de l'escadre russe rendant visite à la France.

Plus récemment encore, aux fêtes qui ont eu lieu en 1896 lors de la réception de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie, on remarquait principalement :

Dans la rue Saint-Simon, que le cortège devait sans cesse parcourir, des treillages sur lesquels serpentaient des Glycines artificielles et des guirlandes de feuillage piquées de fleurs.

Au pont de la Concorde, des mâts entourés de corbeilles garnies de Latanias, Phœnix, Fuchsias, Ericas, Chrysanthèmes, etc. La place de l'Opéra, les rues de la Paix et du Quatre-Septembre, étaient admirablement décorées ; dans la rue de la Paix, des treillages en bois formant colonnades, surmontées de portiques. La rue du Quatre-Septembre était dotée d'une plantation d'alignement en Epiceas et Pins ; quant à la place de l'Opéra elle était garnie de Roses artificielles piquées dans des guirlandes de Lierre. La préfecture de police, en plus de ses drapeaux oriflammes et faisceaux, était sillonnée de feuillages de Chêne. Il serait impossible de décrire d'une manière exacte la décoration de l'Elysée. Les places de l'Hôtel de Ville et de la République étaient également jolies. L'ambassade de Russie était transformée pour la circonstance en cour impériale. A l'ouverture du Pont Alexandre III, on offrit à la Tsarine un magnifique bouquet qui lui fut présenté par bon nombre de jeunes filles vêtues de blanc et ayant au corsage un léger bouquet de Roses, fleur favorite de l'Impératrice.

A Versailles, jamais peut-être le palais ne fut plus luxueusement décoré. La galerie des glaces offrait une ornementation splendide. La salle des batailles avait été transformée en salon fleuri.

Il faut louer le bon goût du peuple parisien et lui rendre hommage, même dans les rues où le cortège ne devait pas passer, des guirlandes fleuries, des groupes de plantes, ornaient la façade des maisons, et tout cela était dû à l'initiative privée.

Depuis Cherbourg, jusqu'au moment où ils ont quitté la France, les fleurs ont accompagné l'Empereur et l'Impératrice ; des guirlandes fleuries se sont fanées aux monuments et aux maisons après le départ des nobles souverains ; elles ont été le dernier vestige, le souvenir agréable de leur visite parmi

nous et c'est au milieu des fleurs que s'est affirmée de nouveau l'amitié des deux nations en présence de l'Europe attentive !

Les fleurs furent employées en Russie lors de la visite de M. Félix Faure comme elles l'avaient été en France pendant le séjour des Souverains russes.

A Saint-Pétersbourg, on offrit un grand dîner aux officiers de l'escadre française ayant à leur tête l'amiral Gervais. La salle était superbement décorée de fleurs et de verdure.

Pendant le défilé de l'escadre devant les tribunes a eu lieu une bataille de fleurs organisée par un cercle de dames afin de permettre à l'élite de la société d'assister à l'arrivée de l'escadre française. Les bâtiments, les guérites, stations, étaient ornés de fleurs et de verdure. On organisa des concerts pendant lesquels les dames offraient des fleurs.

Le vapeur *Neva* qui était garni de fleurs vint à la rencontre de la colonie française ainsi orné.

De petits arcs légèrement drapés étaient érigés aux abords de l'endroit ou a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du pont Troïtsky, de plus, ils étaient ornés de fleurs.

Pendant son séjour à Saint-Pétersbourg, M. Félix Faure a reçu une délégation des élèves des écoles françaises qui lui ont offert des fleurs.

⁂

Puisque les fleurs nous sont indispensables, n'est-il pas juste qu'elles soient aussi les compagnes des braves troupiers français. Ils sont bien heureux, nos soldats, quand aprés le tir d'honneur, on offre des bouquets aux plus adroits, bouquets qu'ils placent, non sans fierté, au bout du canon de leur fusil lorsqu'ils défilent à la tête du régiment. Les fleurs font aussi partie de leurs réjouissances, ils ne voudraient pas laisser passer la fête du 14 Juillet ni l'anniversaire de leur régiment, sans enguirlander de fleurs leur casernement ni fleurir les tables pour le dîner dont le menu a été augmenté.

Des fleurs ! on en a jeté aux soldats qui partaient pour la guerre de 1870, les fleurs de France que beaucoup hélas ! voyaient pour la dernière fois. On en a encore jeté aux soldats de retour du Tonkin, du Dahomey et de Madagascar.

Des fleurs ! on en porte, ou on en amoncelle sur la fosse commune au pied des monuments que la France a élevé à la mémoire de tous ses défenseurs, au Bourget, à Buzenval, à Champigny, partout où la guerre a passé comme un fléau !

Peut-être se souvient-on qu'au mois de septembre dernier, deux marins de l'escadre Française moururent à St-Pétersbourg. Ils furent conduits à leur dernière demeure par des marins russes et des membres de la marine russe et française. On avait apporté des couronnes et sur tout le parcours, des marins russes jetaient des fleurs !

Un peu avant M. Félix Faure, étant aux manœuvres des Alpes, se rendit au col du St-Bernard, là ou avaient péri des chasseurs alpins et y déposa des fleurs de la montagne !

Qu'il serait beau que chaque année aux mois d'Août et de Septembre, ces mois des nombreuses victoires, tout le monde s'achemina vers les cimetières et les monuments, chargé de fleurs, et qu'avec respect on les dépose à la mémoire de ceux qui depuis des siècles sont tombés sur le champ de bataille.

Que tous ceux qui se souviennent et espèrent, offrent des fleurs aux morts pour la France !

ALBERT MAUMENÉ

CHRONIQUE HORTICOLE

La production du cidre en 1897. — La Direction générale des Contributions indirectes vient de publier les tableaux de développement de la récolte du cidre en 1897.

Elle s'est élevée à 6.788.715 hectolitres ; elle a été inférieure de 1.285.677 hectolitres à la production de 1896 et de 7.534.496 hectolitres à celle de la moyenne des dix années antérieures.

La production pendant les quatre années précédentes avait été : 31.609.000 hectolitres en 1893 ; 15.541.000 en 1894 ; 25.587.000 en 1895 ; 8.074.000 en 1896.

Les Départements où la récolte du cidre a été en sensible diminution sur 1896 sont : Côtes-du-Nord 233.380 hectolitres, au lieu de 663.260 ; Eure 619.174, au lieu de 1.057.120; Ile-et-Vilaine 1.002.964, au lieu de 1.138.103; Seine-Inférieure 525.719, au lieu de 1.128.774 ; Somme 133.302, au lieu de 238.754. Par contre, il y a eu notable augmentation dans les Départements de : Loire-inférieure 226.244, au lieu de 67.000 ; Manche 684.801, au lieu de 246.838 ; Mayenne 278.145, au lieu de 122.290 ; Sarthe 267.095, au lieu de 152.331.

Influence du sous-nitrate de Bismuth sur le durcissement du cidre. — Dans les pays où le cidre est la boisson ordinaire, il est assez rare à la campagne, qu'on le mette en bouteille. Cette boisson est conservée dans des fûts de contenance variable auxquels on tire au fur et à mesure des besoins.

Le cidre se trouve donc certainement en contact avec de l'air sans cesse renouvelé. Aussi est-il exposé à subir de nombreuses altérations parmi lesquelles l'une des plus fréquentes a pour effet d'augmenter considérablement son acidité. On dit alors que le cidre est dur. Diverses considérations théoriques ont amené MM. Léon Dufour et Daniel à essayer l'influence que l'addition du sous-nitrate de Bismuth peut avoir sur le phénomène.

Ils concluent de leurs expériences que dans du cidre exposé à l'air, *l'addition du sous-nitrate de Bismuth retarde beaucoup les progrès de l'acidification. Il y aurait donc un grand avantage, dès que l'on s'aperçoit que du cidre commence à durcir, à y ajouter ce sel à la dose de 10 grammes par hectolitre.* *(Cosmos)*

Causerie horticole du mois de Mars. — Nous croyons être utile à nos lecteurs en leur donnant quelques conseils pratiques dont ils tireront, s'ils le veulent, grand profit pour leurs jardins.

Ils auront été sages si, sans négliger le fumier, ils y ont mis en automne, par mètre carré, 50 grammes de scories de déphosphoration et 10 grammes de sulfate de potasse ; le tout enfoui à la bêche.

Nous arrivons en mars. Nous nous adressons à une maison de confiance comme pour les engrais précédents, et nous lui demandons du nitrate de soude. Il va nous servir jusqu'en août et nous l'emploierons comme suit : les doses sont pour un mètre carré.

Racines (carottes, navets, radis, salsifis). — 10 grammes enterrés au rateau au moment de semer, même quantité trois semaines, puis six semaines après la levée.

Pommes de terre. — 15 grammes non enterrés au moment de la plantation, puis 10 grammes avant le 1er sarclage et même quantité après le second.

Oignons. — 10 grammes avant de semer et même quantité chaque mois, après la levée, jusqu'à fin juillet : pas plus tard.

Salades. — 10 grammes au moment du repiquage, puis la même quantité de trois semaines en trois semaines.

Fraisiers. — En mars, on nettoie. Enfouir au rateau 10 grammes de nitrate. Lorsque les fruits sont noués, arroser plusieurs fois avec une solution de 5 grammes par 10 litres d'eau. Après la cueillette mettre 10 grammes, toujours par mètre carré.

Asperges. — 30 grammes enfouis par un fort binage au moment où elles vont pointer.

Choux (toutes espèces). — 25 grammes à la mise en place, puis 10 grammes un mois après.

Plantes en pots. — En été seulement, arroser avec une solution d'un gramme pour deux litres d'eau. On leur donne une fois l'an de 5 à 10 grammes de scories et trois fois un arrosage fait avec un demi gramme de nitrate de potasse par litre d'eau.

Don à l'Horticulture. — M. Durand-Castelin, légataire universel de M. Dobrée, mort en laissant une fortune évaluée à près de 30 millions, a donné au département de la Loire-Inférieure 300,000 francs pour l'édification et l'aménagement d'une Ecole nationale d'Horticulture et de Viticulture, et un Million de francs pour la construction de serres destinées surtout à des plantes exotiques et coloniales, pour des améliorations et des embell-

sements dans le parc et les bâtiments, ainsi que pour constituer un capital destiné à l'entretien du parc, des serres et des maisons.

Cette Ecole nationale d'Horticulture doit être construite dans le parc du Grand-Blottereau, à quelque distance de Nantes, dans la commune de Doulon. La commission départementale à accepté le don de M. Durand-Gasselin. *(L'Echo de Paris)*

Un lecteur de l'Agriculture nouvelle lui a posé la question suivante : Pourquoi les jardiniers n'emploient-ils pas plus souvent le coaltar (goudron de gaz) à la place de peinture pour la conservation des châssis de couche ? Notre collègue répond : le coaltar ne coûte point cher (10 fr. les 100 kil.) et possède de véritables qualités conservatrices, malheureusement, sous l'action de la chaleur, les carbures (benzène, phénol) contenus dans ce produit se dégagent et nuisent à la santé des plantes. Des tablettes de serres peintes au goudron de houille ont été causes de la mort des plantes contenues dans ces serres. Il faut réserver le coaltar pour la surface extérieure des coffres. *(Horticulture Nouvelle)*

Erreurs physiologiques. — On ne saurait trop rappeler aux personnes qui l'ignorent, que les feuilles peuvent être considérées comme les poumons des plantes. Il ne faut donc pas les supprimer tant qu'elles exercent leurs fonctions. M. Pamart à présenté cette vérité physiologique sous une forme immédiatement « assimilable » à l'esprit. Il ne faut pas, dit-il :

Couper les feuilles de Poireau sous prétexte de les faire grossir.

Enlever les feuilles de Choux de Bruxelles pour faire grossir les pommes.

Effeuiller les Betteraves, les Chicorées Witloof, les Pissenlits et autres plantes-racines.

Couper les tiges d'Asperges quand elles sont encore vertes

Effeuiller la Vigne et le Pêcher trop tôt et trop fort.

Couper les feuilles de Fraisier après la récolte.

Effeuiller les Tomates sous prétexte de faire grossir les fruits.

(Le Petit Jardinier)

Ligature au fil de plomb, par *M. Audebert.* — Cette ligature nouvelle est très pratique, surtout pour la greffe anglaise sur table. Elle consiste à remplacer le raphia par un fil de plomb n° 2, qui est d'une grande souplesse et qui donne une ligature très régulière. Il est extensible, ce qui permet au cambium de se former librement ; enfin, il se rompt quand la greffe a grossi. Il n'y a pas besoin de nœud d'arrêt ; on fait 4 ou 5 tours, puis on tire : le fil casse très facilement et reste en place. L'opération est plus rapide qu'avec le raphia et n'a pas besoin d'être reprise après la stratification, ainsi qu'il arrive avec ce dernier lieu. En outre, il n'étrangle pas les greffes et il prévient la dislocation des soudures, au moment du sevrage des racines du greffon.

Un kilogramme de fil de plomd coûte 1 franc et peut lier 2,000 greffes. L'idée paraît excellente. *(Revue de Viticulture)*

AVIS

INAUGURATION

DU

LOCAL DE LA SOCIÉTÉ

60, Rue Le Nôtre, 60

UN BANQUET

PAR SOUSCRIPTION

SERA OFFERT AUX AUTORITÉS

Dans la grande Salle de l'Hôtel de la Société

A l'issue de la Distribution des Récompenses aux Lauréats

LE DIMANCHE 27 MARS PROCHAIN

Messieurs les Membres sont invités à souscrire avant le 20 Mars

Prix pour chaque Soucripteur :

HUIT FRANCS

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs, plusieurs **JARDINIERS MARIÉS, AIDES** et **GARÇONS-JARDINIERS**, au courant du métier.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

La Tente d'Exposition de la Société, démontable et facile à transporter, peut être louée, soit en entier, soit par partie, pour Exposition, Fête, Réunion, etc. Elle mesure 70 mètres de long, en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser, pour la location, à **M. LE PRÉSIDENT.**

DONS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser, comme chaque année, **gratuitement**, des greffes d'Arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront parvenir la demande à **M. LE PRÉSIDENT**, au Siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom, Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT.**

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE

du Dimanche 27 Mars 1898

dans le Cirque municipal

Présidence de M. Léon VASSILLIÈRE, O. ✻.

Directeur de l'Agriculture

La Société d'Horticulture de Picardie a tenu son Assemblée générale publique annuelle, le Dimanche 27 Mars 1898, dans le Cirque municipal, sous la Présidence de M. Léon Vassillière, Directeur de l'Agriculture, Délégué de M. le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture.

Aux côtés du Président ont pris place : MM. Decaix-Matifas ; Bardon, Préfet de la Somme ; Dauphin, Sénateur ; Tellier, Maire ; Franqueville, Président du Tribunal civil ; le Colonel de gendarmerie Gayou ; Cauvin, Rousé, Conseillers généraux ; le Commandant Milan, du train ; Thierce, Michaux et Portejoie, Adjoints ; Jules Verne, Asselin, Caron, Lefebvre-Maréchal, Lefebvre-Poiré, Dr Spineux, Azéronde, Conseillers municipaux ; Louis Dewailly, Président du Tribunal de commerce ; Capitaine de Sermet, du 8e Bataillon de Chasseurs ; d'Applaincourt, Président de la Société d'Horticulture d'Abbeville ; Ridoux, Directeur des postes et télégraphes ; Wauty, Directeur des Contributions indirectes ; Roger, Directeur de la Station agronomique ; Tanviray, Directeur de l'École d'Agriculture du Paraclet ; Rousseau, Président du Conseil d'arrondissement ; Veillon, Chef de cabinet du Préfet ; Salle, Commandant la Compagnie des sapeurs-pompiers d'Amiens ; Dervin, Inspecteur des postes ; Bienaimé, Architecte ; Mathieu, Directeur de l'École normale de garçons ; Lamy, Président de la Société Industrielle ; Boutmy, Président, et Dudoit, Secrétaire de la Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens ; Hucliez, Président de la Section amiénoise des Prévoyants de l'Avenir ; Gontier, Président de l'Amiénoise ;

Tellier et Mouy, Présidents des Associations d'anciens élèves de Saint-Pierre et de Saint-Leu; MM. Pierre Dubois, Alphonse Morvillez, Benoist-Galet, Parent-Dumont, Membres du Bureau de la Société et MM. Rivière père, Raquet père, Léon Corroyer, Laruelle père, Alfred Maille, Michel Florin et Charlemagne Leroy, Membres du Conseil d'administration.

Après l'audition de la *Marseillaise*, exécutée par la Fanfare des sapeurs-pompiers, M. le Directeur de l'Agriculture, prononce une Allocution fréquemment coupée d'applaudissements.

Il présente d'abord les regrets de M. le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, qui n'a pu venir présider cette assemblée.

Il déclare qu'il avait gardé de son séjour à Amiens, pendant le Concours régional de 1890, le plus agréable souvenir et qu'il n'avait pas oublié que la Société d'Horticulture avait généreusement ouvert les portes de sa magnifique Exposition aux visiteurs du Concours.

Le Directeur de l'Agriculture a félicité les Membres de la Société d'Horticulture d'être des hommes de progrès qui n'attendent, comme tant d'autres, tout de l'Etat-Providence, puisque, avec leurs seules ressources, ils ont fait l'achat d'une tente, d'un jardin et viennent de construire une superbe Salle de réunion, ce qui constitue une dépense de plus de 70,000 francs. Une grande part de ces heureux résultats est due à l'activité et au dévouement du Président M. Decaix-Matifas.

M. L. Vassillière après avoir mis en relief les remarquables résultats obtenus par la Société autour de laquelle tous les Horticulteurs et Amateurs devraient se grouper, a engagé les professionnels à améliorer sans cesse leurs cultures et à suivre les progrès de la science, pour ne pas se laisser devancer par l'Étranger et pour conserver à la Mère-Patrie toute sa renommée.

Cette Allocution est suivie de nombreux applaudissements.

La Fanfare exécute une ouverture de Vialla et la parole est donnée au Secrétaire-général pour la lecture du Compte rendu des Travaux de l'année 1897.

Pendant l'exécution d'une très complète fantaisie sur *Carmen*, les Commissaires de la Société distribuent aux Dames plus de 600 bouquets qui, jusque-là, formaient une charmante corbeille sur l'estrade autour du buste de la République.

L'ensemble de la décoration de l'estrade était, comme chaque année, l'œuvre de notre Collègue, M. Laruelle, et c'est tout dire.

M. Decaix-Matifas prononce une Allocution dont une triple salve de bravos accueille la péroraison.

Entre les différents chapitres du Palmarès, lus par M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, la Fanfare sous l'impeccable direction de M. Salle, a notamment exécuté une *Fantaisie pastorale* de Ch. Senée et l'entraînante *Marche Viennoise* de Meister.

La Séance a été levée à quatre heures.

ALLOCUTION
DE
M. DECAIX-MATIFAS
Président de la Société

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de Picardie est en fête ; ses membres tout allègres ont suspendu leur labeur et sont accourus en hâte ici ; vous vous êtes joints à eux, et avec eux, je vous en remercie.

Très étroitement groupés, unis dans une même pensée de progrès, soucieux de réaliser la devise bien française : « *Toujours en avant* », ils ont travaillé, pendant l'année qui vient de disparaître, avec une ardeur qui ne pouvait faiblir, à l'amélioration de l'Industrie horticole.

Ils ne sauraient concevoir après cette période si bien employée, de satisfaction plus douce que celle produite par votre présence, au moment surtout où les plus méritants d'entre eux entendront proclamer leurs noms.

La joie éprouvée ne les rend pas oublieux ; ils aiment à se rappeler les encouragements qui les ont de tout temps favorisés, et, pour ma part, je ressens un vif plaisir à traduire leurs sentiments.

Nous trouvons un précieux stimulant dans la sollicitude de Monsieur le Président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, et nous nous souviendrons à jamais de l'intérêt qu'il porte à l'horticulture picarde en se faisant représenter auprès de nous par Monsieur Vassillière, Directeur de l'Agriculture, qui nous a accoutumés depuis longtemps à sa bonté et à sa bienveillance.

Personne ici, Monsieur le Directeur, n'a oublié votre séjour à Amiens, à l'occasion du Concours Régional de 1890 et votre retour parmi nous a fait naître dans tous les cœurs un vœu que je suis chargé de vous exprimer : c'est de nous permettre d'en consacrer le souvenir en acceptant le titre de *Membre honoraire* de notre vieille Société.

Permettez-moi, Monsieur le Préfet, de reconnaître publiquement votre féconde et incessante intervention, cause de bien des résultats obtenus.

Nous savons pouvoir compter sur vous, car nous connaissons votre goût pour notre art et vous seriez un horticole, pardonnez-moi cette expression, si vous n'étiez si absorbé par vos importantes fonctions.

Je rends hommage à l'empressement de Monsieur le Maire d'Amiens à nous accorder de fréquentes immunités et aujourd'hui encore, ce soir même, le concours gracieux de l'orchestre de l'Ecole nationale de musique.

Nous sommes bien honorés de voir à ce bureau, un ami de notre Société, un ami bienfaisant oserai-je dire, Monsieur le Sénateur-Président de la Société des Agriculteurs de la Somme.

M. Dauphin est depuis longtemps avec nous ; n'affirmait-il p à cette même place, en nous présidant en 1892, qu'il n'était pas q sénateur « *mais aussi un peu jardinier* » ?

Je me réjouis avec mes collègues en un mot, de la présence,

cette journée, des Autorités, des Délégués de la Presse et des diverses Notabilités d'Amiens et du Département.

Mon but en prenant la parole était tracé par le devoir de la reconnaissance, et ne comporte pas une plus vaste extension. Cependant je ne saurais omettre de présenter des compliments bien mérités à l'infatigable Fanfare des Sapeurs-Pompiers et à son excellent chef. Nous savons apprécier tout l'attrait qu'ils ont imprimé à cette solennité.

Il est à peine nécessaire de désigner l'auteur, toujours inspiré de Flore, qui a présidé à la décoration de cette estrade : vous avez sans doute déjà reconnu la main habile et exercée de M. Laruelle.

Mesdames, nous allons vous offrir de trop modestes bouquets, veuillez les accepter.

J'espère qu'ils vous feront oublier cette aride allocution que mes fonctions de Président m'ont obligé à vous faire entendre.

Je souhaite aussi que du parfum qu'ils dégagent, vous puisiez l'idée de revenir embellir chacune de nos solennités. *(Applaudissements prolongés).*

COMPTE RENDU
DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ EN 1897
Par M. Pierre DUBOIS, *Secrétaire-général*

Mesdames, Messieurs,

Un des plus actifs artisans de notre prospérité est mort : il eut ressenti, en ce jour de fête exceptionnelle pour notre Société, une joie particulière. Vous vous rappelez avec quelle activité juvénile et quelle obligeance Edouard Croizé, notre Secrétaire-adjoint, assurait ici-même chaque année la remise des Récompenses à nos Lauréats. Il a été subitement terrassé en pleine rue, au milieu d'amis, un matin de Décembre. Son souvenir devait être rappelé en tête de ce résumé d'un chapitre annuel de l'œuvre à laquelle il était si ardemment dévoué.

⁂

Des esprits malicieux ont peut-être cru que cette année notre Société s'était contentée de regarder pousser les charpentes,

puis les murs, de voir s'épanouir les rosaces des bâtiments sociaux dont l'inauguration officielle doit suivre cette séance. Ces constructions sont situées, vous le savez, dans une rue voisine qui porte précisément le nom du plus grand dessinateur de jardins français. Et si nous les désignons, dans le *Bulletin*, dans nos convocations, sous le vilain nom de *local* de la Société, entre nous, je vous le confierai, c'est de l'*Hôtel* de la Société que nous parlons. Les plans de M. Bienaimé,étaient à la fois si pratiques et si élégants, leur exécution a été si bien comprise que — vous en jugerez vous-même bientôt — ce mot d'Hôtel n'est point trop ambitieux. On a quelque part écrit que les Jardiniers étaient des philosophes. En Grèce,il y avait une seule et même périphrase pour désigner les uns et les autres. Aux Jardiniers amiénois d'aujourd'hui, il manque au moins un des attributs des sages de l'antiquité : la modestie dans les goûts et dans l'habitation. L'un de ces philosophes a vécu la plus heureuse des vies dans un tonneau. Nos Horticulteurs se sont fait bâtir presqu'un Palais et forment la seule Société ayant à Amiens son « chez elle », si l'on fait abstraction, pour un instant, de la puissante et si utile *Société Industrielle*. Il serait injuste de croire que la joie de devenir propriétaire, nous ait dominés à ce point que le cours de nos travaux aurait pu être ralenti ou notre développement entravé. C'est ce que ce Rapport tendra à établir brièvement.

⁂

Faisons d'abord à la statistique le sacrifice traditionnel : la Société comptait au 1er janvier, *1529* Membres ; elle en avait perdu 32 en 1897 au nombre desquels, notre regretté Membre du Conseil d'administration, M. Mille-Coulon, et 302 recrues étaient venues accroître son effectif. Ai-je besoin d'ajouter que M. Benoist-Galet était le parrain du plus grand nombre ?

Les travaux de nos séances ont été suivis en moyenne par 196 Membres : 95 vraiment fidèles ont assisté à nos 8 réunions.

La série des chiffres sera épuisée — ou presque — lorsqu'auront été rappelés les travaux du plus utile de nos Comités, celui de placement des Jardiniers. La difficulté de trouver un emploi ou un employé n'était, dans nulle profession, plus grande que dans le petit monde des travailleurs des jardins. Le Comité spé-

cial l'a réduite et presqu'abolie. Il a reçu 111 demandes d'emplois et 91 demandes de Jardiniers. Il a réussi à placer 35 Jardiniers et 17 Aides-Jardiniers : il a de plus fourni aux propriétaires des hommes du métier pour des travaux occasionnels.

°°°

Dans un instant — que le rapporteur s'en voudrait de trop retarder — vous applaudirez près de 200 Lauréats : vainqueurs du Concours de visites de Jardins, premiers classés entre les Élèves des Ecoles primaires, entre les Garçons-Jardiniers. Ne vous étonnez pas que, pour nos deux Cours, il y ait tant de récompenses. Les luttes de fin d'année sont chaudes et très strictement jugées, et si les résultats méritants sont si abondamment constatés, c'est simplement que l'enseignement est donné par M. Raquet et que nos élèves jeunes et vieux prennent plaisir à prêter à sa parole attrayante une attention qui ne se dément jamais.

Aux élèves de 13 des Ecoles communales amiénoises, de l'Ecole annexe et des Ecoles de Camon, Longueau et Rivery, M. Raquet sait apprendre, en 16 leçons, les éléments indispensables de botanique, ceux des trois branches horticoles, de la culture des fruits, des légumes et des fleurs les moins exigeantes. Aux Garçons-Jardiniers, il donne des conseils plus techniques, les premières notions professionnelles, sans négliger cependant les idées théoriques nécessaires à la saine intelligence des Semis ou de la Taille.

Enfin M. Raquet porte souvent, en notre nom, la bonne parole de la science utile dans les cantons du département. Ce jour-là il met en sautoir sa fameuse sacoche, partout populaire, que gonflent les « pièces à conviction » : fruits, flacons, tubercules, d'où émergent les branches et les feuillages et qui est comme un petit muséum portatif. Il part, véritable missionnaire, à travers plateaux et vallées, aujourd'hui en wagon, demain en voiture, après demain, jour d'épreuve et d'abnégation, en *Tortillard !...*

Conty, Domart-en-Ponthieu, Ham, Albert, Molliens-Vidame, Hallencourt, Beauval, Poix, tels ont été en 1897 les centres où furent organisées les Conférences de M. Raquet.

A la joie d'avoir très certainement élevé, par sa seule action personnelle, le niveau professionnel des cultivateurs des Champs et des Jardins de Picardie, à celle d'avoir largement vulgarisé les deux scienees culturales dans l'enseignement primaire, M. Raquet peut ajouter celle d'avoir provoqué par ses initiatives et ses conseils, le développement d'une grande culture spéciale, celle du Pommier. Si la Picardie n'est plus la *marche frontière*, le pays militaire célébré, il y a trois jours, sous la coupole de l'Académie, si elle ne sépare plus le pays de France des régions flamandes, puis espagnoles, elle est aujourd'hui prise plus modestement entre les pays de la bière et ceux du cidre, entre l'Empire de Gambrinus et le Royaume du Roi d'Yvetot. M. Raquet a fait, dans la Somme, gagner du terrain au Roi d'Yvetot. La grande arboriculture fruitière a réalisé dans certains de nos cantons de tels progrès que notre Président a dû chercher, hors de France, des débouchés pour la vente des fruits devenus encombrants, que des pourparlers ont été entamés sur le plus grand marché de consommation du monde, celui de Londres, et que la question des conditions de transport par chemin de fer, nous a plusieurs fois occupés.

C'est surtout par le verger que chez nous le domaine de l'Horticulture s'agrandit, que cette sœur cadette de l'Agriculture, plus élégante, mais moins répandue dans le monde, tente de se hausser au rang économique de sa grande sœur. La modeste Horticulture occupe cependant en France 800,000 hectares. Entre les deux sœurs, les relations sont d'ailleurs étroites et toutes cordiales : nous en avons aujourd'hui une précieuse attestation, puisque M. le Directeur de l'Agriculture nous fait le très grand honneur de nous présider.

⁂

Aussi, dans la liste des Conférences faites à nos séances, relevons-nous des sujets de l'étude desquels l'Agriculteur pe[ut] espérer autant de profit que le Jardinier.

C'est M. Duchaussoy, l'éminent professeur du Lycée, aute[ur] du premier travail d'ensemble sur notre météorologie local[e] qui nous indique, à la séance de Juin, les diverses zones à gré du département, nous en présente la carte, relève pour no[us]

dans les Archives picardes, les orages exceptionnels, d'autant plus fréquents d'ailleurs que les bons moines annalistes trouvaient à tout grêlon notable, le volume de la tête d'un honnête homme.

C'est M. Bélison, professeur à l'Ecole primaire supérieure d'Amiens, qui nous montre l'influence des diverses radiations solaires sur la végétation et nous initie aux curieuses modifications obtenues par la culture sous verres colorés.

Les utilitaires, ceux pour qui le nécessaire doit toujours primer le superflu, seraient satisfaits en parcourant notre table des matières. Ils y verraient les fruits et les légumes bénéficier de plus de place que les fleurs, qui cependant ne sont pas oubliées.

M. Morvillez, notre savant Secrétaire-adjoint, élève et émule de M. Raquet dont déjà il a la clarté, dont il acquerra l'expérience, nous entretient de Pomologie. Son étude sur la Fabrication du Cidre est un modèle d'exposé instructif et précis.

Notre Vice-Président, M. Catelain, résume les conditions de bonne culture de l'Asperge, puis de celle de la Violette, avec d'autant plus d'autorité qu'il obtient, dans l'une et l'autre, d'excellents résultats.

Ce sont des légumes et des plantes d'ornement qui forment surtout les espèces intéressantes de la grande famille des Solanées qui nous est présentée, dans son ensemble, par M. Bazin, le professeur de la Société de Clermont. Il y a de braves gens dans cette famille, la Pomme de terre surtout, il y en a de moralité au moins douteuse, les Tabacs, et il y a aussi des criminels avérés, la Belladone et la Jusquiame.

Les premières et les dernières fleurs de l'année, les Perce-neige d'Avril et les Colchiques d'Automne sans oublier les Crocus, Tulipes et Jacinthes, formaient l'objet d'une très littéraire étude des Plantes bulbeuses par M. Virgile Brandicourt.

J'aurai fini après avoir adressé mes excuses aux auteurs des travaux omis et, en consignant pour mémoire qu'en Juillet, votre Secrétaire-général vous présentait quelques-unes des plantes très diverses, dont les fleurs parfois élégantes égaient les rivières et les étangs autour d'Amiens et que les savants ont, suivant

leurs usages coutumiers, affligé de noms étranges dont les plus simples sont ceux de *Limnanthemum* et d'*Utricularia.*

⁂

Par les voyages, occasions d'intéressants rapports, de M. Raquet au Congrès Pomologique de Nantes, de M. Laruelle à l'Exposition de Paris, de M. Villain à l'Exposition de Dieppe et dans la région du Bordelais et des Landes, par les analyses de nouveaux ouvrages, nous nous sommes efforcés de saisir les récents progrès de l'Horticulture en France.

Il serait à souhaiter seulement que nos membres eux-mêmes les suivent de près en fréquentant plus assidûment notre Bibliothèque de 1,000 volumes dont l'installation, rue Le Nôtre, sera confortable et la consultation très facilitée.

⁂

Nous n'avons pas organisé, en 1897, d'Exposition, mais un Concours de visites de Jardins à domicile. Aucun n'est plus utile ni plus compliqué. Il faut que, sans lassitude, les Jurés, classés en différentes sections, se rendent aux quatre coins du département pour visiter ici les humbles plates-bandes d'un ouvrier, là les cultures habiles et coquettes d'un instituteur-jardinier, ailleurs le parc et les serres attenants à un château ou à la luxueuse maison d'un grand industriel. Point n'est besoin, n'est-ce pas, d'ajouter qu'en bonne justice, nos plus belles récompenses vont aux jardinets d'ouvriers ou de petits artisans plutôt qu'aux grandes installations de luxe. Il y a singulièrement plus de mérite à cultiver, le labeur terminé, un grand carré de choux, une ligne de « corbeilles d'argent » et un pied d'alouette, légitime orgueil de son propriétaire, qu'à faire établir, par une escouade de spécialistes, des massifs entiers d'étincelantes raretés ou une serre d'Orchidées presqu'inédites.

Si, après ce résumé des Travaux accomplis, j'osais faire allusion aux œuvres projetées, je vous dirais bien que, avant le Concours régional de 1899 et avant notre participation à l'Exposition de 1900, notre Société organisera deux Expositions spéciales à une région et à une culture en 1898. Nous essaierons, en Juin, de transformer la Halle de Poix en palais des fleurs, des fruits et des légumes; et, en Novembre, notre Salle de la rue L

Nôtre abritera des Chrysanthèmes plus beaux, plus gros, plus délicieusement colorés encore que ceux que tous vous avez admirés l'an dernier, à l'Hôtel de Ville. Je conclurais que si les résultats acquis sont grands, plus grandes encore sont les espérances, et que les pensées peuvent être vastes lorsque l'on a, pour en diriger la réalisation, un guide aussi compétent, aussi actif que notre Président.

Mais ce serait mal reconnaître la bienveillance que vous avez bien voulu témoigner à votre Secrétaire que de la mettre à si rude épreuve.

PIERRE DUBOIS

PALMARÈS

DE LA

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

accordées pendant l'année 1897

I

Apports de Produits aux Séances

Légumes et Fruits

MENTION HONORABLE :

M. PECQUET (Octave), Jardinier chez Mme de Nerville, Propriétaire à Dreuil-lès-Amiens.

Fleurs

MÉDAILLE D'OR :

M. TABOURET (Joseph), Jardinier-Chef chez Mme la Comtesse Aymard de la Rochefoucauld, Propriétaire au château de Belloy-sur-Somme.

MENTION HONORABLE :

M. JOINT (Julien), Jardinier à la Préfecture, rue de la République, 51.

Industrie horticole

MÉDAILLE DE VERMEIL, 1re Classe :

M. CRESSENT-BOSSU, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.

II

Concours de visites de Jardins à domicile

Horticulteurs

MÉDAILLE D'OR (*Fondation Mennechet*) :

M. FLAMENT (Firmin), Hortillon, à Camon.

MÉDAILLE DE VERMEIL :

M. DAMADE (Alexis), Hortillon, à Rivery.

Instituteur

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Mellier (Emile), Instituteur, à Seux, près Molliens-Vidame.

Amateurs

Un Objet d'Art : M. Beaufort (Eugène de), Propriétaire, à Hocquincourt, près Hallencourt ; — Jardinier-Chef, M. Heurtois (Félicien).

Un Objet d'Art : L'Asile départemental d'Aliénés, à Dury ; — Jardinier-Chef, M. Retourné (Eugène).

Médaille de Vermeil, 1re classe : M. Daudré (Henri), Négociant, à Péronne ; — Jardinier, M. Babœuf (Anicet).

Médaille de Vermeil, 1re classe : M. Vasseur (Emile), Jardinier chez M. Bouly, Manufacturier, à Moreuil.

Médaille de Vermeil, 1re classe : M. Lucas (Emile), Jardinier chez M. Fernand Deneux, Manufacturier, à Hallencourt.

Médaille de Vermeil, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Lefebvre (Alphonse), Propriétaire, route de Paris, 5.

Médaille de Vermeil, 2e classe : M. Normand (Hippolyte), Jardinier chez Madame Veuve Cocquart, Propriétaire à Daours, près Corbie.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Dompierre (Alfred), Jardinier chez M. le marquis d'Estournel, à Suzanne, près Bray-sur-Somme.

Médaille d'Argent, 1re classe : Madame Létoffé-Lécav[illegible] Propriétaire, rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. François (Jn-Bte), Jardin[illegible] rue de la Bibliothèque, 5.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Huard (Auguste), Epicier, rue des Crignons, 14.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Masson (Cyriaque), Jardinier chez M. le comte de Beaurepaire, à Grivesnes, par Ailly-sur-Noye.

Médaille d'Argent, 1re classe : M. Gueudet (Auguste), Huissier à la Préfecture, rue de la République, 45.

Médaille d'Argent, 2e classe, offerte par la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Thuillier (Florent), Propriétaire, à Molliens-Vidame.

Concours Imprévu

Un Objet d'Art : M. Deneux (Adalbert), Industriel, Maire, à Cagny ; — Jardinier, M. Lemaître (Edmond).

III

Recrutement de Membres

Un Objet d'Art :

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

Un Objet d'Art :

M. Decaix-Matifas, Président de la Société, rue Debray, 13.

Médaille de Vermeil (1re classe) :

M. Messier (Joseph), Agent de la Société, rue Le Nôtre, 60.

Médaille de Vermeil (1re classe) :

M. Messier (Albert), Employé au Bureau de Bienfaisance, rue Vaquette, 50.

Médaille de Bronze (1re classe) :

M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham (Somme).

Mention honorable :

M. H. Raquet père, Professeur de la Société, rue d'Heilly, 5.

IV

Cours des Ouvriers et Garçons-Jardiniers

1re Année

MÉDAILLES D'ARGENT (1re classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. DUFOSSÉ (Henri), Soldat à la 8e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

GABOYER (Ferdinand), Soldat à la 2e Compagnie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

MÉDAILLES D'ARGENT (2e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. HENNEBERT (Albert), Soldat à la 1re Compagnie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

DUBUFFET, (Eugène), Garçon-Jardinier chez ses parents, à Rivery.

MÉDAILLE D'ARGENT (3e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

M. LEROUX (François), Soldat à la 3e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

MÉDAILLES DE BRONZE (1re classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. BOITTE (Marcel), Employé au Génie militaire, rue de Lannoy, 6.

PIOT (Arthur), Garçon-Jardinier à « *La Compassion* » rue Bellevue, 31.

MÉDAILLES DE BRONZE (2e classe) et un ouvrage d'Horticulture :

MM. DUPONTREUÉ (Alphonse) Garçon-Jardinier chez M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32.

COUSIN (Emile), Soldat à la 4e Compagnie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

MENTION HONORABLE et un Ouvrage d'Horticulture :

M. BOUCHER (Arthur), Garçon-Jardinier chez M. Rivière père, Horticulteur-Pépiniériste, rue Jules-Barni, 225.

2e Année

MÉDAILLES D'ARGENT (1re classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. HERBETTE (Jules), Garçon-Jardinier chez M. Léo Corroyer, Horticulteur, rue du Faubourg d Hem, 110.

LAVIN (Georges), Garçon-Jardinier chez M. Dubois Defauw, Horticulteur, rue de la Voirie, 10.

MÉDAILLES D'ARGENT (2e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. HAZARD (Raoul), Garçon-Jardinier chez son père, Horticulteur, rue François-Delavigne, 49.

HOUILLIER (Henri), Soldat à la 4e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

MÉDAILLES D'ARGENT (3e classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

MM. LIÉPART (Paul), Soldat à la 2e Compagnie du 72e Régiment de Ligne.

DELATTRE (Ernest), Garçon-Jardinier chez M. Amable Douzenel, Horticulteur, chemin de Halage, 5.

MÉDAILLE DE BRONZE (1re classe) et un Ouvrage d'Horticulture :

M. POUYEZ (Théophile), Aide-Jardinier chez son père, Horticulteur, rue Vulfran-Warmé, 127.

V

Cours d'Horticulture public et gratuit aux Elèves des Ecoles, professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux Grains.

Année scolaire 1896-1897

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE

(*Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1897, pages 173 à 176*).

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS GÉNÉRAL ENTRE LES ÉLÈVES DE TOUTES LES ÉCOLES :

Ouvrages d'Horticulture

ET

RÉCOMPENSES AUX INSTITUTEURS QUI ONT CONTRIBUÉ A LA RÉUSSITE DU COURS EN Y AMENANT ASSIDUMENT LEURS ÉLÈVES :

Un Abonnement pendant l'année 1898, au Journal : « Le Petit Jardin illustré ».

(*Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1897, pages 176 et 177*)



INAUGURATION
DE
L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ
RUE LE NOTRE

BANQUET DU 27 MARS 1898

Le Banquet par souscription réunissait plus de 130 convives, à 6 heures et demie, dans la nouvelle Salle des Séances de la rue Le Nôtre.

Invités et Sociétaires étaient unanimes à louer sans réserves l'élégance et l'heureuse disposition des bâtiments que l'on inaugurait. Les murs, les tables avaient été décorés de plantes et de corbeilles dont l'effet était ravissant. Le maître queux Godbert s'était surpassé ; — voici d'ailleurs, comme document, le menu de ce banquet :

MENU

Potage à la Printanière
Croustades Pompadour
Saumon, sauce coulis écrevisses
Filet de Bœuf, sauce Périgueux
Selles de Rennes, sauce Moscovite
Dindonneaux farcis aux truffes
Panachés à l'Anglaise
Pâtés de Sauvagine au foie gras
Glaces pralinées au kirsch
Fruits — Desserts
Vins
Bordeaux, Zucco, St-Estèphe, Pomard, Sauternes
Champagne
Café
Cognac, Rhum, Kirsch et Chartreuse.

Pendant le repas, l'Orchestre formé des Professeurs et Elèves de l'Ecole nationale de musique, sous la conduite M. Désiré Mohr, Directeur, a merveilleusement exécuté du h de la tribune, qui sera notre salle de cours, un charmant p gramme que voici :

1°	*Ouverture de la Muette de Portici*	AUBER.
2°	*Ouverture du Voyage en Chine*	BAZIN.
3°	*Solo de violon*, par 3 Elèves du Cours supérieur.	RODE.
4°	*Ouverture de Lestocq*	AUBER.
5°	*Ouverture de Don Juan*	MOZART.
6°	*Quatuor*, par les Elèves des Classes d'Instruments à cordes.	HAYDN.
7°	*Gzardas*, Fantaisie Hongroise	MICHIELS.

Parmi les convives, nous avons noté MM. Vassillière, Bardon, Préfet de la Somme, Dauphin, Decaix-Matifas, Tellier, Maire d'Amiens, Franqueville, Président du Tribunal civil, Louis Dewailly,Président du Tribunal de commerce, d'Applaincourt, Président de la Société d'Horticulture d'Abbeville, Pierre Dubois, Morvillez, Benoist-Galet, Parent-Dumont, membres du Bureau, Rivière, Raquet, Corroyer, Laruelle, Maillé, Florin et Leroy membres du Conseil d'administration de la Société, Gayou, Colonel de gendarmerie, Thierce, Michaux et Portejoie, Adjoints, Ridoux, Directeur des postes et télégraphes, Rousseau, Président du Conseil d'arrondissement, Veillon, Chef de cabinet du Préfet, Tanviray, Directeur du Paraclet, Lefebvre-Maréchal, Azéronde, Spineux, Conseillers municipaux, Guarguale, Commissaire central, Bienaimé, Architecte, Dudoit, Secrétaire de la Chambre syndicale des horticulteurs et maraîchers, Gontier, Président de l'*Amiénoise*, Capron, Président du Syndicat des Confectionneurs en gros et plusieurs Délégués de la Presse.

Au champagne, M. le Préfet s'est levé le premier : voici le toast qu'il a prononcé, autant qu'il a été possible de le rétablir, comme les suivants, d'après de simples notes :

Toast de M. le Préfet

MESSIEURS,

» Je dois à mes fonctions l'honneur de parler le premier dans cette cordiale réunion.

« Je serais bien embarrassé, devant un entourage si compétent, de parler d'horticulture, et pourtant votre aimable président a bien voulu me dire, cet après-midi, que si je n'étais pas un administrateur, je serais un horticulteur. Mais son habituelle bienveil-

lance ne saurait me conférer les qualités indispensables à tout horticulteur.

« S'il a voulu dire que le Préfet appréciait hautement les qualités de votre Société, qu'il en reconnaissait les services, il a dit vrai. (*Applaudissements*).

« Votre Société m'a causé une vive surprise, lors de mon arrivée dans la Somme. Elle me parut surtout caractérisée par ce fait, qu'elle a emprunté à une puissance voisine sa devise : *Fara da se*. Comptant sur elle, et non sur l'Etat-Providence, elle a construit ce magnifique palais. C'est là une œuvre remarquable, un louable effort d'une heureuse initiative. Je vous en félicite tous, depuis votre actif président jusqu'à l'architecte, depuis les généreux donateurs jusqu'à ceux qui ont, de bon cœur, apporté une modeste obole.

« Je demande à M. le Président Vassillière, la permission d'emprunter le vœu formulé tout à l'heure par l'un de mes voisins. Il a été surpris d'éprouver au Cirque des réminiscences de son voyage en Russie. Il nous disait qu'il avait été peiné de constater que les magasins qui, autrefois, en Russie, étalaient des produits français, ne présentaient que des produits étrangers. Son cœur en fut douloureusement saisi. Aussi M. le Directeur de l'Agriculture exprimait-il le vœu qu'après s'être mis dans ses meubles, votre Société cherche à avoir des correspondants partout, à Saint-Pétersbourg, à Londres, à Vienne, qu'elle s'efforce de faire connaître les produits de la Somme, afin que ceux-ci remplacent, dans les magasins de l'Étranger, les produits qui nous font concurrence.

« Mais j'abuse de vos instants, je me laisse aller à dire une partie du bien que je pense de votre Société. Je termine en portant une santé qui sera bien accueillie de tous, celle du Président de la République.! (*Longues salves d'applaudissements*).

« Je vous demande de vous unir à moi pour porter la santé du Chef de l'Etat. Dans cette Société qui renferme beaucoup de travailleurs, je vous demande de boire à M. Félix Faure. Que M. le Directeur de l'Agriculture puisse dire au Ministre qu'il a l'honneur de représenter que nous avons acclamé le Chef de l'Etat, qui sait si bien choisir ses ministres et qui tient d'une main si ferme le gouvernail du navire qui porte la fortune et l'honneur de la République ». (*Applaudissements prolongés*).

Toast de M. Vassillière

« Messieurs,

« Permettez-moi de remercier votre Président de m'avoir convié à cette réunion, d'avoir invité, non pas le fonctionnaire, mais le vieux cultivateur, à cette féte de famille. (*Applaudissements*).

« C'est bien une fête de famille, puisque vous pendez la crémaillère.

« Vous avez voulu montrer l'accord qui existe, comme le disait si finement votre Secrétaire-général, M. Pierre Dubois, entre les deux sœurs qui se partagent l'industrie du sol. La sœur ainée voit dans l'horticulture une sœur cadette.

« Je bois à la santé de votre Société, à votre Président, à tous les Membres ! » (*Applaudissements*).

Toast de M. Dauphin

« Messieurs,

« M. le Délégué de l'Agriculture vient de poser une question. Il s'est demandé si l'Agriculture et l'Horticulture sont une seule et même chose, ou si cette dernière n'a pas un caractère propre et personnel.

« Dans les conseils du gouvernement, toutes les deux dépendent du même ministre, qui nous a fait l'honneur de nous envoyer, pour le remplacer, l'éminent Directeur de l'Agriculture qui est son bras droit et sur lequel nous savons que nous pouvons compter.

« Toutes les deux vivifient la terre, qu'elles enrichissent des mêmes engrais, elles représentent le même travail manuel, elles dégagent le même charme et la même poésie. Je sais bien aussi qu'elles marchent côte à côte, et cependant, il me semble que ce n'est pas du tout la même chose. Je me représente difficilement le laboureur quittant la charrue pour cueillir les roses, et je ne vois pas bien les gerbes d'or cultivées par le spécialiste qui fait pousser les champignons.

« Vous êtes donc autre chose, — je ne dis pas mieux ou moins — mais vous ne vous confondez pas. Votre art est spécial, avec ses procédés, sa délicatesse, sa souplesse, inutiles à l'Agriculture.

« Vous vous êtes donc séparées ; vous étiez deux sœurs, à l'origine, qui se sont tourné le dos et qui ont galopé chacune dans un chemin différent.

« Je ne suis pas fâché, du reste, de cette distinction, car si l'agriculture et l'horticulture étaient une seule et même chose, comme j'en ferais partie, je ne pourrais pas porter la santé de votre président, puisque j'aurais l'air de porter un peu la mienne.

« Je puis donc boire à votre président, à son œuvre, à tout ce qu'il a fait pour vous, à sa persévérance obstinée, à son dévouement minutieux dans l'administration, à sa patience à éviter les obstacles, à sa fertilité dans la découverte des solutions financières, qui sont les qualités dominantes dont il a fait preuve dans les diverses situations qu'il a occupées.

« M. Decaix-Matifas a métamorphosé votre Société, bien modeste à l'origine, et il a couronné son œuvre par la construction de cette magnifique salle que nous admirons et que nous admirerons davantage, quand vous aurez remplacé par des fleurs les lugubres habits macabres qui m'entourent ». (*Applaudissements*).

Toast de M. Decaix-Matifas

M. Decaix-Matifas, très ému, se lève et porte le toast suivant, souvent entrecoupé et souligné de longs bravos.

« Messieurs,

« Dans la séance de Janvier 1891, j'adressais suivant l'usage, à ceux de nos collègues qui y assistaient, une familière allocution.

« L'assemblée générale venait de renouveler leurs pouvoirs aux membres du Bureau et du Conseil d'administration. A la suite des témoignages de reconnaissance exprimés en leur nom, je m'étais complu dans les détails d'un projet, d'un rêve plutôt, que j'osais à peine exprimer.

« Cependant ce rêve prenait corps peu à peu, même chez les esprits les plus hésitants.

« L'entreprise paraissait hardie. Mais n'avions-nous pas déjà édifié une tente d'exposition, que l'ardeur des exposants avait bientôt rendue insuffisante ?

« La Société n'était-elle pas devenue aussi propriétaire d'un

vaste jardin, auquel notre zélé professeur songe déjà à adjoindre une allonge extra-urbaine ?

« C'en était fait : nous devions avoir un hôtel de l'horticulture. D'un concours, sans retard organisé, sort un projet que son habile auteur, M. l'architecte Bienaimé, a conçu aussi élégant que commode. Je me garderai bien de ménager à son endroit les compliments que mérite une telle œuvre.

« Mais la possession d'un local comme celui-ci ne pouvait être réalisée sans échauffer les esprits à la Société.

« Combien de collègues se sont évertués à supputer les immenses résultats qui en découleraient ! D'aucuns ont même essayé de soulever le voile de l'avenir et ont cru découvrir des choses merveilleuses.

« Ne nous attardons pas, Messieurs, dans cette chevauchée de l'imagination et suivons patiemment la bonne étoile qui plane au dessus de notre Association et qui brille d'un éclat toujours plus vif depuis 1844. Abandonnons-nous entièrement ce soir aux douces joies d'une inauguration attendue et désirée.

« Nous avons été unanimes sur ce point, que notre premier acte d'occupation de cette salle serait de recevoir les autorités.

« Idée cent fois heureuse, parce qu'elle nous permet d'exprimer à l'éminent Délégué du Gouvernement de la République, toute notre gratitude pour les encouragements que notre Société en a obtenus et, à tous nos hôtes, tout le bonheur que nous éprouvons de les voir rehausser par leur présence cette fête d'inauguration.

« Et pour mieux caractériser nos sentiments reconnaissants, je propose, au nom de notre Société, de lever nos verres en l'honneur de M. le Directeur de l'Agriculture et de tous nos honorables invités ».

Puis un Membre de la Société, M. Charles Labesse, lit une piéce de vers très applaudie.

A neuf heures moins le quart, M. le Directeur de l'Agriculture, devant reprendre le train de 9 h. 06 pour Paris, le Banquet se terminait et chacun emportait un durable et cordial souvenir de cette belle journée qui restera une des plus solennelles et des plus brillantes de l'histoire de notre Association.

Voici la pièce de vers lue au Banquet par M. Charles Labesse :

La Société d'Horticulture
Qui compte plus de cinquante ans,
Ouvre en ce jour et inaugure
Ses nouveaux et beaux bâtiments ;
Elle convie à cette fête
Un grand nombre d'Autorités
Et pour qu'elle soit plus complète,
De bons amis sont invités.

Lorsqu'elle était dans sa jeunesse,
Notre chère Société,
Ne possédant pas la richesse,
Tout luxe en était écarté.
Je ne sais plus en quelle année,
Par l'un des anciens présidents
Forte somme nous fut donnée :
Douze billets de mille francs !

Avec la grande expérience
De notre dévoué Président,
Nous croyons avoir l'assurance
Que nous vivrons en prospérant.
Si la Société persiste,
C'est bien grâce à son Directeur,
A notre très cher Archiviste,
A nos bons Administrateurs.

Ce n'est pas une sinécure
D'être Chef de Société,
Car à plus d'un, je vous assure,
Il manquerait l'activité ;
Tâchons qu'avec lui l'on partage
Le travail et l'assiduité ;
Rendons au Président hommage
Et buvons tous à sa santé !

Depuis à peu près dix années,
Les Membres vont en augmentant ;
Le Professeur fait des tournées
Dans tout notre département ;
Grâce à la grande compétence
De ce Maître très érudit,
Sa parole est toujours bien claire
Et nous venons le remercier ;
Levons donc ici notre verre
A notre bon Conférencier !

Nous avons Membres honoraires
Ainsi que des Membres payants ;
Nous possédons Préfet et Maire,
Qui sont pour nous fort bienveillants.
La somme à payer, annuelle,
— Elle est de cinq ou de dix francs
Et c'est petite bagatelle —
Doit nous donner des adhérents.

Depuis longtemps par l'Archiviste
Toute la ville est visitée,
Et les Membres sont sur sa liste
En nombre presqu'illimité ;
Rendons lui donc ici justice
Et même en le remerciant,
Pour nous, du bien grand sacrifice
Qu'il a dû faire à tout instant.

Nous pouvons donc sans persifflage
Dire tous les noms recrutés
De Membres, par cet homme d'âge :
Plus de Treize cents unités !
Il est, je crois, presque l'unique
Qui sait fort bien les stimuler
Et, donnant à tous la réplique,
Il arrive à les enrôler ;
A l'Archiviste-Secrétaire
Qui vient toujours nous convoquer,
Levons haut et franc notre verre,
Puis tous ensemble allons trinquer !

Mais les charges seront plus fortes
Avec notre grand bâtiment ;
Frappons donc à toutes les portes
Pour recevoir beaucoup d'argent ;
Bien vite, que chacun recrute
Un bon nombre de partisans ;
Que personne ne se rebute,
Qu'il nous soit fait quelques présents ;
Si chacun ajoutait un membre
Aux Seize cents qui sont inscrits,
Nous pourrions, d'ici fin Décembre,
Avoir un bon nombre d'acquits.

Vous savez qu'à chaque séance
Est tirée une tombola,
Les lots y sont en abondance,
Vous devez retenir cela ;
D'argent, un jeton de présence
On donne à qui l'a mérité,

Mais il faut à chaque séance
De l'année, avoir assisté ;
Si parmi nous, ce que j'espère,
Vous voulez vous incorporer,
Veuillez voir un Sociétaire,
Donnez vos noms sans différer.

Nous sommes sous le patronage,
Du Préfet, des Autorités,
L'union est d'heureux présage
Dans toutes les Sociétés.
Tous nos remerciements sincères
Nous adressons en ce moment
A nos Hôtes... aux Sociétaires,
Qui nous procurent de l'argent ;
Nous désirons longue existence
A toutes les Sociétés,
Or, en cette belle assistance
Trinquons tous à nos Invités !

Ch. LABESSE

BOITE AUX LETTRES

QUESTIONS

posées par un « *Sociétaire dévoué* » par lettre datée d'Amiens :

1° Quelle doit être la hauteur d'une Haie vive séparant deux jardins ?

RÉPONSE

Nous ne connaissons pas d'usage constant qui règle la hauteur et l'élagage des haies vives dans l'arrondissement d'Amiens. Si la haie est mitoyenne, les propriétaires peuvent s'entendre, mais à défaut d'entente, aucun d'eux n'est tenu de supporter que son élévation dépasse deux mètres (article 671 du code civil).

Quand la haie appartient à un seul propriétaire, il existe un usage dans les cantons nord-ouest ou nord-est d'Amiens, en vertu duquel la haie doit être recoupée tous les 5 ans ; le propriétaire peut dans l'intervalle tenir sa haie à la hauteur que lui conseille son intérêt.

2° Quelle doit être la hauteur d'une Haie vive fermant une propriété et donnant sur une route ?

RÉPONSE

Il n'y a pas de hauteur légale pour les haies avoisinant une route. Il en serait toutefois autrement si cette route était comprise dans la traverse d'une ville et dans une partie où seraient applicables les ordonnances de police relatives à la clôture sur rue.

3° Par quels moyens peut-on détruire les Lombrics ou Vers de terre et les Limaces qui infestent les jardins?

RÉPONSE

Les lombrics ou vers de terre ne sont pas dans les jardins, des ennemis bien dangereux ; fort heureusement, car la destruction en est assez difficile : il faut employer le sulfure de carbone, à la dose de vingt-et-un grammes par mètre carré, et en trois trous, profonds de vingt centimètres.

C'est différent pour les limaces ; elles font beaucoup de dégâts, et il est assez facile de s'en débarrasser :

1° par l'épandage de la chaux en poudre autour des plantes menacées.

2° par l'emploi de la paillette d'orge renouvelé de temps en temps.

Ces procédés aussi diminueraient sensiblement les vers ou lombrics.

H. R.

CHRONIQUE HORTICOLE

Pour faire un bon Jardinier. — Le proverbe dit qu'avant d'être maître, il faut être apprenti. C'est là une vérité. Si nous voulons avoir de bons jardiniers, faisons de bons apprentis.

Prenons d'abord le jardinier à son début : le jeune homme qui choisit ce métier devra le commencer jeune, dès la sortie de l'école : à cet âge on a souvent plus de goût qu'à l'âge d'adulte, où l'on se décourage plus facilement, surtout lorsqu'il s'agit de faire le sacrifice de ne rien gagner ou très peu ; ce qu'il faut, c'est du goût pour le métier ; les jeunes gens qui n'ont pas l'amour du jardinage ne feront que de mauvais jardiniers. Le goût amène le courage, la conduite, la vigilance, l'assiduité dans le travail, le tact et la propreté.

De la propreté dans le travail, c'est là qu'au premier coup d'œil on reconnaît un bon jardinier. Ce qu'il faut encore c'est l'amour de la lecture. Oui, pour faire un bon jardinier, il faut lire beaucoup ; la lecture développe l'intelligence, et si la lecture ne fait pas l'esprit, elle y contribue beaucoup : pour la raison et le jugement de sa profession, et pour donner, avec la pratique et l'expérience, le courage de remplir honnêtement sa tâche dans la Société. Le premier maître c'est soi-même ; avec le courage et la ténacité, on s'instruit ; d'ailleurs le jardinier doit apprendre beaucoup par lui-même, soit

en voyant faire les autres, soit en suivant des cours, en observant et en faisant des expériences. Le jardinier ne doit pas travailler machinalement, il doit toujours pratiquer méthodiquement et raisonner dans ses travaux pour atteindre le but qu'il poursuit.

Pour acquérir de l'expérience, le jeune jardinier doit un peu voyager, c'est-à-dire changer de place dans l'intérêt de son instruction ; cependant il ne doit pas quitter un maître pour une simple observation, il doit toujours s'en aller librement, mais jamais par un coup de tête, car il doit être persuadé que, pour être bien placé, il est toujours bon de bien se quitter afin d'avoir toujours de bons rapports avec les différents maîtres qu'il aura servis. Celui qui possède ces qualités peut espérer gagner de bons appointements et trouver, lorsqu'il connaîtra bien son métier, une place stable ; quoique malheureusement, aujourd'hui, sous prétexte d'économie, on regarde plus aux appointements qu'aux capacités de l'ouvrier.

Ce qu'il faut, aujourd'hui, c'est du bon marché ; erreur profonde, pourtant ; le bon jardinier, bien payé, trouvera le moyen d'économiser, car avec peu d'outils et de matériel, il fera encore bien ; l'amour de son métier et de ce qu'il aura créé, l'attachement à ses maîtres, l'obligeront à économiser, et chacun y trouvera son compte et ses intérêts.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de Limoges*)

La raissance de la Rose. — Gessner, dans une idylle charmante et digne du sujet qu'il traite, s'exprime comme suit :

Je poursuivais (c'est Bacchus qui parle) une jeune nymphe ; la belle fugitive volait d'un pied léger sur les fleurs et regardait en arrière, elle riait malignement en me voyant chanceler et la poursuivre d'un pas mal assuré.

Par le Styx ! Je n'aurais jamais atteint cette belle nymphe, si un pan voltigeant de sa robe ne s'était embarrassé dans un buisson d'épines. Enchanté, je m'approche et lui dis : « Ne t'effraye pas tant, je suis Bacchus, dieu du vin, et du plaisir, éternellement jeune ». Alors, saisie de respect, elle baisse les yeux et rougit. Pour marquer ma reconnaissance au buisson d'épines, je le touchai de ma baguette et j'ordonnai qu'il se couvrît de fleurs dont l'aimable rougeur imiterait les nuances que la pudeur étendait sur les joues de la nymphe. J'ordonnai, la Rose naquit !

(*La Semaine horticole*)

Les Fleurs que l'on mange. — Les plantes fournissent à l'homme un grand nombre d'aliments précieux : les unes par leurs feuilles ou leurs racines, d'autres par leurs tiges aériennes ou souterraines, d'autres enfin par leurs graines ou leurs fruits.

Dans cette rapide énumération des différentes parties comestibles des végétaux, nous ne voyons pas figurer les fleurs.

La plupart possèdent cependant des petites glandes, à position très variable

qui distillent un liquide sucré ou nectar fort agréable si l'on en juge par l'avidité que mettent les insectes à s'en emparer, mais il est en si petite quantité qu'eux seuls peuvent en trouver assez pour satisfaire leur appétit.

Les petits paysans connaissent les nectars presque aussi bien que les insectes ; ils séparent de leur calice les corroles de la Sauge, de la Mauve, du Chèvre-feuille, etc., pour aspirer par l'extrémité du tube une gouttelette sucrée ; mais c'est là un simple divertissement. N'y a-t-il donc pas des fleurs que l'on puisse manger ?

Il en est quelques-unes et encore exigent-elles au préalable une préparation spéciale. Nous allons les passer en revue.

Les belles fleurs odorantes du *Nénuphar jaune*, ornements des étangs et des rivières pendant tout l'été, servent, dans l'Est de la France et en Allemagne, à fabriquer des confitures agréables au goût mais légèrement narcotiques.

Les pétales de la *Rose*, les *Violettes*, les *Jasmins*, nous arrivent de l'Orient et de l'Italie sous forme de confiseries.

Dans le *Chou-fleur*, nous mangeons un nombre immense de jeunes fleurs avant leur épanouissement. L'*Artichaut* n'est autre chose que l'inflorescence non encore ouverte du *Cynara scolymus;* là, nous rejetons au contraire soigneusement les fleurs dont l'ensemble forme ce que l'on appelle vulgairement le *foin*, pour manger le receptacle floral ou *fond* et la base des bractées.

L'Acacia blanc ou faux-acacia *robinia pseudo-acacia*, si commun sur le bord des routes et dans les jardins, donnent des fleurs qui servent à confectionner les beignets d'*acacia* ; il faut, toutefois, avant d'employer ces fleurs, enlever les pédoncules qui donneraient aux beignets un goût amer fort désagréable.

Les jolies fleurs des *Capucines*, après avoir orné le balcon ou les fenêtres pendant quelques jours, trouveront dans la salade un emploi comme garniture de fleurs ; leur saveur a quelque analogie avec celle du cresson et elles sont douées, comme lui, de propriétés dépuratives. Ce sont les seules fleurs que l'on puisse manger sans préparation ; beaucoup de personnes les cueillent à la plante même et les mangent avec plaisir. Dans la salade, on les remplace quelquefois par les belles fleurs bleues de la *Bourrache*.

Les *Clous de Girofle*, les *Câpres* sont des fleurs en bouton du giroflier et du câprier. On emploie aussi, comme condiment, après un séjour dans le vinaigre, les inflorescences et les tiges d'une ombellifère *Perce-pierre* ou *Criste marine* (crithmum maritimum), très commune en France sur les côtes de l'Atlantique où elle croît parmi les galets du rivage. Une crucifère qu'on trouve dans les mêmes lieux, la *Crambe marine* (*Crambe maritima*), fournit des inflorescences que l'on prépare comme celles du Chou-fleur.

(*La Science illustrée*)

Fleurs et Plantes lumineuses. — Chacun sait que certains insectes sont lumineux. On sait moins que certaines fleurs et plantes produisent des lueurs phosphorescentes. C'est Linné qui, le premier, a signalé ce fait étrange. Il observa le fait sur un pied de capucines communes. Un naturaliste suédois, Haagren, fit des observations suivies sur les plantes lumineuses et put constater que la phosphorescence se produisait après les journées de soleil et cessait par les temps pluvieux. Les lueurs se produisaient surtout dans les mois de juillet et d'août et apparaissaient une demi-heure après le coucher du soleil pour s'évanouir à l'aurore. Il examina les fleurs au microscope, afin de voir si le phénomène n'était pas dû à la présence d'insectes. Il constata qu'il n'en était rien. Les feuilles de la capucine peuvent être lumineuses, et le phénomène persiste, même après qu'on a séparé la feuille de la plante-mère. La fraxinelle l'emporte en intensité lumineuse sur les autres plantes de nos jardins.

Dans les pays tropicaux, nombre de plantes sont lumineuses. Le lis de marais, qui pousse en abondance dans les marigots de l'Afrique, est un des types les plus parfaits de végétaux phosphorescents. Au Brésil, une sorte de gazon que les habitants appellent *Khus-Khus* brille d'un vif éclat, et les chevaux et autres animaux, en train de brouter cette herbe, s'arrêtèrent surpris et épouvantés. Une certaine vigne vierge, nommée dans le pays *cypo*, laisse tomber une sève lumineuse comme des larmes de feu le long de la tige.

Certaines fougères, des mousses, des champignons, sont également phosphorescents. Aux environs de Dresde, se trouvent des mines de charbon où pullule un agaric lumineux qui tapisse les bois des puits et des galeries. En France, un agaric lumineux couvre souvent les troncs des oliviers.

D'après des expériences de plusieurs botanistes, la phosphorescence de ces champignons disparaît dans le vide ou bien si on les met dans une enceinte ne renfermant que des gaz irrespirables. On en a conclu que la lumière émise était due à une combustion lente d'une substance particulière existant dans les tissus de la plante. (*Le Correspondant médical*)

Les Roses en hiver chez les Romains. — La culture du Rosier en hiver est plus ancienne qu'on le croit généralement.

Les Romains, il y a deux mille ans bientôt, forçaient le Rosier. On trouve indiqué, dans les historiens anciens, que les Egyptiens envoyaient, pendant l'hiver, un bouquet de Roses à l'empereur Domitien.

Ces bons Egyptiens se croyaient toujours à la tête de la civilisation, mais ils retardaient de plusieurs siècles et leur envoi respectueux fut accueilli par des éclats de rire. Rome, à cette époque, regorgeait de Roses. Martial, dont les Epigrammes sont une mine inépuisable de renseignements de toutes sortes, disait. « Envoyez-nous du Blé, Egyptiens, nous vous enverrons des Roses ». Il n'y a, hélas ! rien de nouveau sous le soleil.

(*Le Petit Jardin illustré*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 AVRIL 1898

En l'Hôtel de la Société, rue Le Nôtre

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Président rend un hommage suprême et ému à la mémoire de MM. Charles Morel, Jules Cauchemont et de Madame veuve Eugène Honlet, les regrettés Collègues dont nous avons eu à déplorer la mort depuis la dernière réunion.

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 27 Février est lu et adopté sans observations.

M. Benoist-Galet donne lecture d'une liste de présentation de 2 Dames patronnesses et 36 Membres titulaires nouveaux qui sont admis au nombre des Sociétaires.

M. le Président a reçu et dépose sur le Bureau :

1° Une lettre de faire-part de la mort de M. Victor Bart, Président de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. — La *Société d'Horticulture de Picardie* s'associe à la douleur de la Société d'Horticulture de Versailles.

2° De M. le Préfet de la Somme, plusieurs affiches de l'Arrêté édictant les mesures relatives à l'Echardonnage ;

3° L'Annuaire de la Chambre syndicale des constructeurs de machines et instruments d'agriculture et d'horticulture de France.

4° Plusieurs avis d'Expositions :

— De Fruits et de Chrysanthèmes, 1re quinzaine de Novembre, à Elbeuf;

— D'Horticulture, du 21 Avril au 8 Mai, au Jardin Parisien boulevard de Grenelle, 146, à Paris.

5° Les Programmes de :

— L'Exposition de Chaumont, du 20 au 23 Août ;

— L'Exposition de Senlis, 1re quinzaine de Juillet ;

— L'Exposition de Chrysanthèmes, à Troyes, du 5 au 10 Novembre ;

— Un Concours de Poésie, du 28 Janvier, à Douai ;

6° Catalogues, prospectus, revues et journaux divers.

M. le Président remercie chaleureusement :

1° M. Louis Lefebvre, antiquaire, rue St-Leu, qui a offert généreusement le buste de la République ornant la Salle ;

2° M. Victor Chatelain, qui a prêté ses candélabres pour le Banquet du 27 Mars ;

3° M. Louis Lestienne, pour prêt de cache-pots qui ont servi à la décoration de l'estrade au Cirque ;

4° M[lle] Clémence Magnier, pour don gracieux de 8 Jetons de présence.

M. le Président fait appel aux personnes généreuses qui voudraient bien aider de leur bourse, à l'achat du mobilier de la Salle. La reconnaissance de la Société leur serait dès maintenant acquise.

Il rappelle que les intérêts de l'emprunt concernant le Jardin, sont payables depuis le 15 Avril et que ceux de l'emprunt relatif à la construction de l'Hôtel, le seront à partir du 1[er] Mai.

M. le Président fait remarquer « que si on a célébré l'inauguration officielle de l'Hôtel de la Société, le 27 Mars dernier, aujourd'hui, on procède à une inauguration d'un caractère plus intime : « c'est la famille entière des membres, dit-il, qui prend possession de son immeuble ».

Il rend ensuite hommage au talent de M. l'Architecte Bienaimé, et de ses collaborateurs, les entrepreneurs, qui ont livré une œuvre dont la conception et le fini ont attiré tous les éloges et dont ils peuvent être fiers. La Société s'y installe dès maintenant et afin de donner un petit air de fête à cette assemblée, l'élément technique est exclu de l'ordre du jour.

« Notre Secrétaire-général, M. Pierre Dubois, devait nous faire une intéressante causerie sur « les Jardiniers d'autrefois » mais une dépêche nous apprend qu'il lui est impossible d'assister à notre réunion ; nous entendrons heureusement de notre professeur M. H. Raquet, une Conférence d'un grand attrait qui sera le morceau de résistance.

« Je me réjouis, poursuit M. le Président, de voir les Sociétaires en aussi grand nombre à la Séance et les remercie d'y avoir amené leurs familles ».

Il est donné lecture du Rapport de M. Léon Corroyer, au nom

de la Commission permanente, des apports de produits à la Séance du 27 Février; les conclusions qu'il fait suivre de réflexions très judicieuses sur l'utilité des apports et le moyen de les encourager, sont adoptées.

Il est également donné lecture d'un Travail très précis et très étudié de M. Fischer fils, Horticulteur-Pépiniériste à Hangest-en-Santerre, sur le *Rosier*, son bouturage sur pied et sa culture. On sent que c'est un praticien connaissant très bien son métier qui parle. — Les conseils sont excellents à suivre et on les lira avec profit.

Enfin, M. Raquet aborde le sujet de sa Conférence : « *Souvenirs d'herborisation dans les Alpes* ». Dans le langage tout à la fois simple et documenté qui lui est particulier, il parle de l'altitude des pays alpins, de l'influence des conditions de milieu sur la vie des plantes et des animaux et les mœurs des habitants. Il précise des faits du plus haut intérêt, qui font de sa causerie, une étude essentiellement originale et vécue. — Aussi, les applaudissements ne lui sont-ils pas ménagés.

M. le Président remercie un « anonyme » qui a déposé à sa place et à son adresse, une magnifique Azalée. — L'Assemblée approuve unanimement cette délicate attention.

La Loterie ordinaire est ensuite tirée entre les 243 Membres présents à la Séance.

Elle est augmentée de :

1° 2 *Fruits artificiels*, offerts par M. Lebrun-Ponchon ;

2° 5 Magnifiques corbeilles de Pensées et 2 pots de Tulipes, offerts par M. Léon Corroyer.

(Ces huit lots, à tirer entre les Dames patronnesses).

3° 500 grammes de Macarons d'Amiens et 3 paquets de Biscuits à champagne, offerts par M. Pierre Beauvais, pâtissier-confiseur, rue de Beauvais.

Des remerciements sont adressés à ces généreux donateurs.

La Séance, levée à 4 heures, est suivie d'une large distribution de greffes aux amateurs.

Le Jardin est ouvert ensuite aux Sociétaires qui le visitent avec intérêt.

Le Secrétaire général-adjoint,
A. MORVILLEZ

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 24 Avril 1898

1° Dames patronnesses :

Mmes DUCROQUET aîné (Eugène), Fabrique de Nettoyeurs pour Moulins, à Rumigny, par Sains-en-Amiénois,
présentée par MM. Jules Noiret et Isaïe Andrieux.

GUARGUALÉ (Jean), Commissariat central de Police, rue Le Maltre, 32,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

2° Membres titulaires :

MM. SMAITH (Victor), Epicerie Centrale, rue des Vergeaux, 23,
présenté par MM. Benoist-Galet et Gautier-Vasseur.

LACOMME (Georges), Rentier, rue Voiture, 8,
présenté par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Leroy.

BERNAUD (Victor), Droguiste, rue des Orfèvres, 43,
présenté par MM. Virgile Brandicourt et Benoist-Galet.

MILLÉQUANT (Charles), Pâtissier-Confiseur, rue des Trois-Cailloux, 80,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

PIOLÉ (Gustave), Instituteur, à Coulonvillers, par Saint-Riquier,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

SÉZILLE (Léonce), Garçon-Jardinier chez Mme Bullot-Boutmy, Propriétaire, à Corbie,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Lucien Faroux.

BECQUET (Emile), Garçon-Jardinier, rue Deberly, 23,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

DARRAS (Ernest), Garçon-Jardinier chez M. Graire, Propriétaire, à Saint-Fuscien, par Sains-en-Amiénois,
présenté par MM. François Ledoux et Decaix-Matifas.

DAUCHEZ (Armand), Jardinier chez M. de Chocqueuse, Propriétaire, au château de Marieux, près Acheux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

TOURDES (Joseph), Chef de cuisine, rue des Jacobins, 62,
présenté par MM. Octave Godbert et Decaix-Matifas.

PINGUERBE (Adrien), Notaire, à Oisemont,
VAILLANT (Michel), Agriculteur, à Oisemont,
BOUCHER (Emile), Quincaillier, à Oisemont,
VALOIS (Jules de), Propriétaire, à Aumâtre, près Oisemont,
tous quatre présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

BOUCHER (Ernest), Cultivateur, à Oisemont,
TAGAUX (Joseph), Propriétaire, à Citerne, près Hallencourt,
VOISIN (Henri), Jardinier chez M. Bonvallet, Propriétaire, à Saint-Maxent, par Martainneville,
PERDU (Eugène), Chef de Gare, à Oisemont,
tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DUFÉTELLE (Benjamin), Instituteur, à Saint-Maxent, par Martainneville,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

HAUTCŒUR (Paul), Propriétaire, place Longueville, 31,
présenté par MM. Charlemagne Leroy et Decaix-Matifas.

SALIÉS (Dr Léon), Conseiller général, Maire, à Vismes-au-Val, par Martainneville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dr Léon Curé.

VION (Victor) ✠, Conseiller général, Maire, à Villers-Faucon,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Achille Bernot.

LENFANT (Zéphirin), Marchand Epicier, rue Colbert,
présenté par MM. Louis Ficheux et Joseph Messier.

LEGRAND (Maurice), Avocat, rue Beauregard, 2,
présenté par MM. Rivière père et Decaix-Matifas.

BODELOT (Georges), Me Serrurier, rue Le Nôtre, 3,
présenté par MM. Albert Messier et Benoist-Galet.

LEJEUNE-FORESTIER, Pâtissier-Cafetier, place Longueville (Pavillon Est),
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

BENOIST (Gervais), de la Maison Benoist et Lécot, Horticulteurs-Pépiniéristes, à Estrées-Saint-Denis (Oise),
présenté par MM. Joseph Messier et H. Raquet père.

Opéron (Emile), Garçon-Jardinier chez Mme Demoreuil, Propriétaire, à Hangest-en-Santerre,
présenté par MM. Otto Kiener et Decaix-Matifas.

Quiton (Pierre), Jardinier chez M. de Clermont-Tonnerre, à Bertangles, près Villers-Bocage,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Otto Kiener.

Dubois-Marchand, Négociant en Légumes secs, route de Doullens, 11,
présenté par MM. Joseph Messier et Amable Douzenel.

Gontier (Alfred), Garçon-Jardinier chez M. Eugène Villain, Horticulteur, domicilié route d'Allonville, Usine Betfer,
présenté par MM. Eugène Villain et Benoist-Galet.

Bourran (Maurice de), Négociant en Vins, rue Saint-Laurent, 3, à Bordeaux (Gironde),
présenté par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

Fournier (Camille), Docteur en Médecine, rue Jules Lardière, 22,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

3° Réadmissions :

Logez (Auguste), Propriétaire, rue Laurendeau, 184,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

De Stoop (Emile), Opticien-Graveur, place Gambetta, 21,
présenté par MM. Joseph Messier et Albert Messier.

Herreng (Henri), Fleuriste, rue des Vergeaux, 21,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Joseph Messier.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1898

Rapport de la Commission permanente, par M. Léon Corroyer

Mesdames, Messieurs,

L'*Industrie horticole* était seule représentée à la Séance du 27 Février.

Deux de nos plus zélés et fidèles exposants nous mettaient sous les yeux, les spécimens les mieux compris et les plus pratiques de leurs produits.

C'est d'abord M. Cressent-Bossu, l'habile tonnelier de la rue

Victor-Hugo, dont l'éloge n'est plus à faire, qui nous présente toute une série de *Caisses à fleurs*, d'un travail très soigné, dont il a su se faire une spécialité.

M. Ferrand-Lefrant, coutelier, a su grouper, de son côté, en une panoplie aussi artistiquement que richement composée, une importante Collection d'*Outils* et d'*Instruments* de jardiniers dont la forme élégante n'a d'égal que le fini du travail et la bonne qualité de l'outil.

La Commission a attribué à ces deux habitués de nos expositions, les points suivants quelle vous prie de ratifier :

MM.	Ferrand-Lefrant	6 points
	Cressent-Bossu	5 points

MESDAMES, MESSIEURS,

Je ne saurais terminer ce rapport sans vous faire remarquer, me trouvant être en cela l'interprète de la Commission, combien nos sociétaires-jardiniers délaissent les apports qui pourraient en réalité constituer l'un des points intéressants du programme de nos réunions mensuelles. Les produits qu'il nous est donné d'examiner lors des séances, sont vraiment trop peu variés. A côté des produits industriels, nous serions heureux de pouvoir admirer ceux — et c'est une justice à rendre à nos excellents praticiens, car ces produits ne manquent pas, — ceux, dis-je, de nos meilleures cultures potagère, fruitière et florale.

Il y a, pour les habitués de nos réunions, tout un enseignement à retirer de la visite de ces expositions, sans compter que la Commission est toute disposée à récompenser dignement l'exposant lui-même.

Précédemment, nous avons essayé de déterminer les causes de l'abandon dans lequel on a une tendance à laisser tomber les Apports. La plus importante, croyons-nous, *résidait* — car elle n'existe plus aujourd'hui, — dans le peu de commodité que présentait, sous le rapport qui nous occupe, la salle habituelle de nos séances.

Il fallait, en effet, gravir avec de lourds produits deux grands escaliers puis traverser un long corridor. L'arrosage des plantes, dans l'intérêt des plafonds, était à peu près défendu ;

de plus, personne, par ses fonctions, ne se trouvait désigné pour venir, au besoin, en aide au malheureux exposant. Enfin, il n'était pas possible d'envoyer ses plantes la veille.

Mais, actuellement, il n'en est plus de même ; nous sommes chez nous, dès maintenant, et c'est *chez eux* que nos amis, auront dorénavant à exposer.

Là, avec des locaux spacieux et d'un abord facile, ils trouveront un homme qui est la complaisance et le dévouement personnifiés, l'excellent M. Messier. Non seulement il les aidera à installer leurs produits, mais encore, il se fera un plaisir, nous en sommes convaincu, de se constituer le fidèle gardien, jusqu'à leur enlèvement, des apports de nos sociétaires.

Dans ces conditions, nous avons l'espoir que nos expositions vont redevenir tout à la fois intéressantes et importantes. De son côté, la Commission est toute disposée, d'accord en cela avec le Bureau et notre dévoué Président, à les encourager en se montrant aussi large que possible et par des appréciations aussi justes que bienveillantes, à faciliter la conquête en fin d'année, de récompenses très méritées, d'ailleurs.

Le Rapporteur,
LÉON CORROYER

LE ROSIER

Bouturage sur pied — Plantation et Taille

Etude par M. FISCHER FILS, *Horticulteur-Pépiniériste, à Hangest-en-Santerre*

MESDAMES, MESSIEURS,

Combien de personnes possédant une ou plusieurs belles variétés de *Rosiers francs de pied*, seraient bien aises d'en augmenter le nombre, car il est prouvé et reconnu que la *Rose* est et sera toujours la reine des Fleurs, la mode ayant beau changer et adopter tantôt une variété, tantôt une autre. Ainsi autrefois, on avait une préférence marquée pour les *Camélias*, les *Azalées* etc, aujourd'hui, ce sont les splendides et bizarres *Orchidées* aux formes et coloris si étranges ou bien encore les *Chrysanthèmes* aux fleurs

monstrueuses, qui ont la vogue ! Demain, ce sera d'autres espèces qui seront adoptées ; malgré ces préférences, on a toujours de tout temps cultivé la Rose, actuellement on la cultive encore, et il n'est pas besoin d'être un prophète pour pouvoir affirmer qu'il en sera toujours ainsi.

Outre qu'il faut pour cultiver toutes ces variétés de fleurs, des connaissances spéciales, des serres, etc, il est nécessaire aussi pour pouvoir se donner ces fantaisies, de posséder de la fortune ; le *Rosier* lui, au contraire, ne demande pas tous ces soins, car il est d'une culture très facile, et, en plus de la beauté de ses fleurs, aura toujours la supériorité sur toutes les autres espèces.

Quoique d'une culture assez facile, jusqu'à ce jour il n'était guère possible de faire soi-même des boutures de *Rosier*, il fallait tout un matériel spécial, châssis, cloches, etc, des aptitudes professionnelles et tout le monde n'a pas les moyens d'avoir un jardinier qui possède ces connaissances.

On a donc cherché à donner au *Rosier* une culture encore plus facile et pour ainsi dire à la portée de toute personne, ayant un peu de goût du jardinage et ceci sans connaissances spéciales, ce qui en double le prix, car l'amateur est toujours fier de pouvoir dire : Vous voyez ces Rosiers ? Eh bien ! c'est moi qui les ai pour ainsi dire créés, depuis le bouturage, jusqu'à la mise en place définitive.

Ce moyen pratique et d'un réel succès, a été trouvé par un habile professionnel, M. Huré, Jardinier-Chef chez Mme la princesse de Sagan, à Paris, qui, par une suite d'observations continuelles, en est venu à pratiquer, à l'exclusion de tous autres genres, le bouturage sur pied qui, en outre de sa facilité d'exécution, a encore un immense avantage, c'est de pouvoir obtenir une réussite certaine de 90 %.

Ce mode de bouturage est très pratique en ce sens qu'il se fait sur le pied même du *Rosier* pendant l'époque de végétation, sans avoir besoin de le couper ; il consiste à enlever, avec une serpette bien tranchante, une bande d'écorce de 2 millimètres environ de largeur et ceci à 1/2 centimètre au-dessous d'un œil, en commençant la première bouture à 0^m^25 du sol, à peu près. On peut faire, sur la même branche, autant de boutures qu'il y a de fois 7 à 8 yeux et ceci jusqu'à ce que le bois soit bien aoûté, ce qui revient à dire

qu'il ne faut pas aller trop haut, car alors celui-ci serait trop tendre et la réussite incertaine.

Par suite de l'enlèvement de l'écorce, la sève, dans son mouvement ascensionnel, se trouve pour ainsi dire arrêtée et ne suit plus son cours que par le bois; il s'ensuit bientôt que celle-ci voulant rétablir l'équilibre rompu, forme en voulant ressouder les écorces ensemble, un cambium, donnant lieu à un bourrelet. Ce bourrelet se forme exactement comme à une bouture ordinaire, mais avec cet avantage qu'il se fait sur le sujet même lorsqu'il est en végétation : de là son succès assuré.

Au bout de vingt cinq jours environ, le bourrelet est entièrement formé ; on peut alors casser toutes les boutures et ne laisser à chaque que 4 à 5 yeux, avoir soin de couper très près du bois toutes les feuilles avant de mettre en pleine terre, en pépinière, dans une planche bien exposée, autant que possible à mi-ombre, dont la terre est bien labourée et unie au râteau. Inutile d'y mettre ni terreau, ni terre de bruyère, la terre fraiche naturelle en bon état d'engrais est préférable ; on repique à 0m15 en tous sens. Pour l'hiver, on sème un paillis de fumier de feuilles. Vers la fin de février ou au commencement de mars, on peut mettre définitivement en place.

Il est nécessaire aussitôt que la mise en planche est terminée, d'arroser copieusement et, par la suite toutes les fois que le besoin s'en fera sentir, en ayant soin pourtant de ne pas le faire d'une manière trop répétée, afin d'éviter la pourriture qui ne tarderait pas à se produire si l'on arrosait trop.

L'époque la plus favorable pour le bouturage sur pied du *Rosier* est du commencement de juillet jusque fin août. On peut néanmoins, avec autant de chances de succès, encore bouturer au commencement de septembre jusqu'au 15 octobre environ, mais alors au lieu de mettre en pleine terre aussitôt le cambium formé, il faut repiquer les boutures dans un châssis à froid en suivant la même méthode que ci-dessus et n'arroser que très modérément. Quoi qu'il en soit, il est beaucoup préférable de ne pas attendre trop tard et ne pas dépasser la fin d'août si l'on veut obtenir pour l'année suivante des sujets vigoureux.

On peut également appliquer ce genre de bouturage avec autant de succès à presque tous les végétaux ligneux, en tenant compte

pour la largeur d'écorce à enlever, de la vigueur et de la grosseur du sujet ; selon que celui-ci est plus ou moins fort, l'incision sera plus ou moins large.

Pour ce mode de bouturage, M. Huré a inventé un instrument très pratique qu'il dénomme Serpette-bouture ; ce petit outil très bien compris permet, tout en faisant un travail parfait, d'aller beaucoup plus vite qu'avec une serpette ordinaire.

Plantation

Je crois qu'il est superflu de dire que la plantation du *Rosier* doit être faite avec tous les soins possibles si l'on veut obtenir de magnifiques roses bien épanouies et d'un éclat parfait.

Pour cela il est absolument nécessaire que le terrain soit dans de bonnes conditions de culture et d'engrais, c'est-à-dire qu'il soit préalablement fumé en le défonçant, ce qui n'exclue pas pourtant de mettre encore en plantant à chaque pied une poignée de bon terreau de fumier bien consommé.

Il faut bien se pénétrer que si on néglige ce travail et que l'on plante dans de mauvaises conditions, on ne tardera guère par la suite à constater que l'on a fait une très mauvaise besogne, car non seulement les *Rosiers* végéteront, mais encore donneront des fleurs maigres, sans éclat, quelquefois même ne s'épanouiront pas du tout et sécheront sur pied comme, du reste, on a pu le voir dans maintes occasions.

Ne pas oublier que l'on ne doit pour ainsi dire pas couper les racines du *Rosier*, il vaut certainement beaucoup mieux les laisser de toute leur longueur et seulement rafraîchir celles qui se trouveraient froissées par suite de l'arrachage ou pour toute autre cause.

Une chose à laquelle l'on n'attache pas assez d'importance dans la plantation d'un massif de *Rosiers*, c'est à la régularité des variétés. Pour que l'ensemble soit parfait, il est nécessaire que le sommet soit planté en espèces très vigoureuses, le centre en variétés de moyenne vigueur, et la bordure en plantes naines. De cette façon on ne verra pas par la suite des vides produits par une espèce délicate mise à côté de plusieurs autres vigoureuses, ce qui est toujours disgracieux dans un massif.

Le *Rosier* étant très délicat, il faut bien se garder de lui faire subir des voyages qui durent trop longtemps, car, dans ces conditions, il est bientôt ridé et les chances de reprises sont beau-

coup moindres. C'est pour cette cause que les horticulteurs, soucieux de leur bonne renommée et des intérêts de leurs clients, expédient toujours en grande vitesse les *Rosiers francs de pied* qu'on leur demande et destinés à faire un long voyage.

S'il arrivait que l'on reçoive des *Rosiers* qui soient ridés, il est de toute nécessité de ne pas les déballer ; il faut, au contraire, les mettre tels qu'ils sont dans une fosse, en les couvrant complètement de terre et arroser copieusement celle-ci. Au bout d'une quinzaine de jours, on peut les sortir, ils sont alors complètement revenus à eux et ont pour ainsi dire presque autant de chances de reprises que s'ils n'avaient pas souffert.

Taille

Comme il est reconnu que le *Rosier* taillé très court donne beaucoup moins de fleurs que celui dont la taille est faite à longs bois, il est donc préférable de suivre cette dernière méthode. Seulement il arrive qu'en taillant à longs bois et ceci pendant des années successives, on finit par avoir un arbuste disgracieux, n'ayant plus de forme, sa base étant dégarnie et en un mot présentant un très mauvais aspect.

C'est pour éviter cette cause qu'il est préférable à tous les points de vue d'employer la taille en crochet, autrement dit : taille mixte ; c'est à dire que, par exemple, sur un *Rosier* planté depuis trois ou quatre ans, étant par conséquent dans un bon état de développement et ayant environ 7 à 8 branches bien conformées, il sera facile sur cette quantité, d'en tailler 4 ou 5 à environ $0^{m}20$ à $0^{m}25$ du sol, en choisissant de préférence toutes celles qui sont les mieux situées et espacées, en même temps que les plus vigoureuses ; les autres sont coupées à un ou deux yeux de la base. De cette taille, il en résultera que les branches taillées longues donneront de bonne heure en abondance de magnifiques roses, sans pour cela empêcher celles coupées plus court de donner également des fleurs, un peu plus tardivement c'est vrai et, pas en aussi grande quantité, mais elles en produiront tout de même.

L'année suivante, ce sera l'inverse qu'il faudra suivre, c'est-à-dire que les branches qui auront été taillées à longs bois seront rapprochées et *vice versa*. En procédant de cette façon, on sera certain d'avoir toujours des *Rosiers* n'ayant pour ainsi dire pas de grosse souche, comme on en voit très souvent, et l'on aura des roses en abondance ce que l'on doit chercher avant tout. FISCHER FILS

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

I

Conférence à Oisemont (1)

Le Dimanche 17 Avril 1898

La FRUCTIFICATION des PLANTES de JARDIN
Faits, principes et applications

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans cette saison de grande activité dans les jardins, je n'avais, comme sujet de notre entretien, que l'embarras du choix.

C'est précisément dans ce cas, vous le savez, qu'on fait le plus souvent un choix médiocre ; et, devant vous, je me demande si tel n'est pas précisément la maladresse que j'ai commise.

Si oui, je n'ai qu'un moyen d'atténuer ma faute, c'est d'être relativement court et alors de nous ménager ainsi, à la fin de notre conférence, la possibilité d'une distribution de greffes, quelques tubercules de pomme de terre et de bonnes variétés de Chrysanthèmes.

Sous la réserve de cette observation, et de votre bienveillance sur laquelle je crois pouvoir compter, je commence.

Et tout d'abord, avant d'aborder le côté essentiellement pratique de notre sujet, j'essaierai de le définir, en citant comme

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Raymond Léquibin, maire d'Oisemont, ayant à ses côtés MM. Decaix-Matifas, président de la Société, et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

On remarquait dans la salle : MM. Duparc, Membré et Deroms, conseillers municipaux, un grand nombre de dames, divers fonctionnaires, notabilités et membres de la Société, instituteurs, jardiniers, etc.

exemples quelques faits, et en formulant quelques règles ou principes d'une réelle importance, je pense.

I. — DÉFINITIONS, FAITS ET PRINCIPES

I. — Définitions et Importance. — La fructification, on le sait, consiste dans la production du fruit et de la graine ; le fruit succède à la fleur et la fructification à la fécondation.

Le fruit contient la graine. Dans la culture, nous visons tantôt la production du fruit, comme dans la culture du *Pommier*, et tantôt la production de la graine, comme dans les *Pois* et les *Haricots* à écosser.

Mais pour d'autres plantes, nous ne voulons ni fruit ni graine; au contraire, nous redoutons l'apparition de la fleur, qui pronostique une prochaine fructification.

De sorte que tantôt nous visons l'avortement du fruit et tantôt son extrême développement.

Dans tous les cas, il nous importe de rappeler ici les conditions de son apparition.

A cet effet, citons quelques faits et tâchons d'en déduire les règles et principes capables de nous orienter utilement dans la culture de nos plantes de jardins.

II. — Les conditions de la fructification. — Faits et principes. — Rien de mieux démontré par les faits : les plantes, et, en général, les êtres vivants qui se reproduisent le mieux, sont ceux qui sont doués d'une *vigueur moyenne*.

Trop vigoureux, l'arbre donne du bois — du bois pour faire l'omelette — mais pas de fleurs; par conséquent ni fleur, ni fruit.

S'il est, au contraire, trop faible, notre arbre donnera bien quelques fleurs, mais ces fleurs seront stériles ; on aura, dans ce cas, des boutons à *fleur*, mais pas de boutons à *fruit.*

Un jour, je formulai ce principe devant le plus illustre de nos professeurs d'arboriculture, devant le regretté M. Dubreuil, et il en fut véritablement scandalisé.

Comment établir une différence entre le bouton à *fleur* et le bouton à *fruit* ? Mais rien n'est moins démontré, rien n'est plus faux, pensait-il.

Et, séance tenante, la démonstration fut proposée devant un

Poirier ; à la grosseur des bourses, il était facile d'établir la grosseur ou l'avortement du fruit.

L'illustre professeur recula, épouvanté d'une pareille nouveauté.

Oui, le principe était nouveau, pour nous qui avons la sotte prétention de tout savoir et de croire à l'ignorance complète de nos pères.

Or, rien n'est moins démontré, et le vieil Olivier de Serres, le premier, a bien formulé le vrai principe de la fructification. — Le voici :

« *Défaille le fruit par trop de vigueur et par trop de faiblesse* ».

C'est vrai pour la *Vigne*. — C'est plus vrai encore pour le *Pommier* et le *Poirier* : c'est vrai pour toutes les plantes de nos jardins et de nos champs, même pour les animaux, paraît-il.

Tous les êtres vivants, condamnés à mourir, ont consciemment ou inconsciemment, ce semble, la préoccupation d'assurer la durée de la vie, et tout est arrangé, est combiné par Celui qui a tout ordonné, afin de poursuivre et d'atteindre ce noble but.

Mais le principe est posé, même démontré suffisamment, je crois ; et il nous reste à en présenter les applications les plus intéressantes à la culture de nos plantes de jardin, aux *Légumes*, aux *Fleurs* et aux *Arbres fruitiers*.

II. — APPLICATIONS

I. — A la culture des Légumes. — C'est tout un long chapitre que nous pourrions faire sur un pareil sujet ; mais nous nous bornerons à considérer l'influence de la température et de l'âge de la graine sur la fructification de quelques légumes importants.

1° *Influence de la température* : S'il fait trop froid pendant la période de germination des graines, les plantes, faibles et rachitiques, montent prématurément à fleur et à graine.

C'est ce qui nous arrive lorsque nous semons nos graines de *Chicorée frisée* par un temps froid, lorsque la température n'est pas au moins de seize degrés, soit dans le sol de 18 à 20° ; — de sorte, que les graines germent en 24 heures et lèvent en 48 heures.

Ce qui est vrai pour la *Chicorée frisée* et la *Scarole*, l'est encore pour la *Carotte* et la *Betterave*, pour les *Choux* et les *Laitues*. C'est vrai, dans une mesure moindre sans doute, parce que ces plantes, qui sont originaires de pays moins froids, sont beaucoup moins exigeantes ; mais le principe est le même, en somme.

Et si la souffrance au lieu d'avoir pour cause le défaut de chaleur, a pour cause le défaut d'eau ou les hâles de mars, les effets sont les mêmes, la plante, sans jamais *pommer*, montera à *tige* et à *fleur*, et les espérances du cultivateur seront trompées.

2° *L'âge de la graine*. — Beaucoup de graines ne germent bien qu'âgées d'un ou deux ans. Exemple : les graines de *Mâche* qui lèvent mal la première année.

Les graines de *Melon*, de *Laitue*, de *Choux*, de *Chicorée*, sont meilleures après deux ou trois ans, le *Melon surtout*. C'est que la maturation de la graine se poursuit et que l'embryon achève son complet développement à l'état de vie latente. Le fait, si extraordinaire qu'il paraisse, est certain : à nous d'en faire notre profit.

II. — A la culture des Fleurs. — Ce que nous avons dit de l'âge des graines s'appliquerait aussi aux fleurs ; mais pour varier nos exemples, nous allons examiner l'influence qu'exercent l'arrosage et le repiquage sur la floraison et la fructification d'une excellente plante.

1° *L'arrosage et le Clivia nobilis*. — Dans les appartements, pas de meilleure plante que le *Clivia :* jolie comme feuillage, elle est admirable comme fleur, en ombelle jaune minium, fraîche et gracieuse ; mais d'où vient que quelques personnes n'arrivent à la faire fleurir que très irrégulièrement ? C'est que beaucoup l'arrosent trop, surtout à la fin de l'hiver, à l'approche de la floraison : la plante, dans ce cas, pousse, mais pousse trop, et alors *défaille* le fruit par excès de vigueur.

Le mal est d'autant plus grave que c'est une plante à gros rhizome charnu, qui fait des réserves pour la floraison. Du mal nous en connaissons la cause : le remède est tout indiqué ; il faut arroser la plante modérément, en été et en automne, et, surtout, en hiver.

2° *Le repiquage et la fructification.* — Repiquer une plante, c'est l'arracher jeune pour la planter ailleurs, provisoirement, avant de la mettre en place ou à demeure. Certaines plantes, à racines fasciculées ou en chevelu, se repiquent jusqu'à cinq fois, au moins deux fois, comme la *Giroflée des murailles* et la *Reine-Marguerite.*

Traitée ainsi, la plante multiplie ses racines qui se divisent et se subdivisent à l'infini, et la plantation à demeure en pleine terre, ou en pot, s'en fait très facilement, sans crise pour la reprise.

C'est là un premier avantage sérieux ; mais il en est un autre plus important, c'est que la plante fait une tige trapue, courte ; et prépare ainsi une floraison plus abondante.

En effet, telle tête d'en bas, qui est constituée par les racines, telle tête d'en haut, constituée par les ramifications florifères. Voici, comme exemple, des spécimens obtenus par un de nos amateurs les plus sérieux, M. Léon Corroyer, notre excellent collègue.

III. — LES ARBRES FRUITIERS

I. — La taille, les ramifications et la fructification de certains Pommiers et Poiriers. — Voici des branches fruitières d'une excellente variété de *Poire*, d'*Olivier de Serres.* Je ne connais pas de meilleur fruit d'hiver; pas non plus qui donne plus de fleurs et moins de fruits. La raison en est simple: la branche à fruit se divise et se subdivise à l'infini ; et alors beaucoup de fleurs, mais portées par des rameaux faibles, ridés : ces fleurs resteront stériles.

Le *Pommier à cidre* dit *Roquet* se comporte un peu de même, alors que la *Médaille d'Or*, au contraire, a moins de fleurs, mais plus de fruits.

La vérité, c'est qu'avec les espèces qui sont à ramifications très nombreuses, les convives sont en nombre trop considérable à la table, et il n'y a qu'un premier moyen à employer pour y remédier : c'est de diminuer le nombre de mangeurs par une taille relativement sévère.

Nous allons voir qu'on peut aussi augmenter les approvisionnements en aliments, par de bons engrais.

2.

II. — Il faut fumer les vieux arbres sous peine de les rendre stériles. — Oui, il faut tout d'abord fumer les jeunes arbres pour qu'ils poussent rapidement et constituent une tête solide par de bonnes ramifications.

C'est entendu ; mais il faut aussi fumer copieusement les vieux arbres, rationnellement du moins ; et il faut encore fumer les adultes, comme les jeunes ou comme les vieux, parce qu'ils tiennent des deux.

Les vieux, en effet, — pour ne parler que d'eux, — donnent assez facilement de la fleur, trop de fleurs, parce que les rameaux en sont trop nombreux, et en retrancher est un premier moyen ; mais il en existe un autre : il consiste à augmenter par les engrais la somme des aliments disponibles.

A cet effet, il faut employer, par mètre carré, assez d'engrais pour que la terre reçoive cinq grammes d'azote et trois grammes d'acide phosphorique.

Cette quantité correspond à une fumure, souvent appliquée pour les céréales, de cinquante kilos d'azote par hectare et de trente kilos d'acide phosphorique.

Pour la réaliser, il faut déterminer la surface du sol occupé par les racines, soit pour un arbre de trente ans, et en plein rapport, un rayon de trois mètres et une surface de trente mètres carrés.

Et en multipliant trente — la surface — par cinq grammes d'azote et par mètre carré, on aura par pied d'arbre une quantité de cent cinquante grammes d'azote et, en nombre rond, de cent grammes d'acide phosphorique.

Pour une pareille fumure on donnera par an et par pied d'arbre :

1° Un kilo 500 de *sang desséché* à 7 °/₀ d'azote, soit .	105 gr.
2° 300 grammes de *nitrate de soude* à 15 °/₀	45 »
En tout 150 grammes d'azote	150 »

Et on ajoutera un kilo de superphosphate à 10 °/₀ d'acide phosphorique, soit cent grammes.

En sol un peu calcaire, il faudra mélanger aux engrais ci-dessus, 250 ou 300 grammes, au plus, de *sulfate de potasse*.

Faites le compte de la dépense : le sang est à 15 fr., le nitrate

à 20 fr., le superphosphate à 5 fr. les 100 kilos; les sels de potasse valent, en général, 24 fr., soit :

1° 1 kilo 500 à 15 fr. le quintal	. . . .	0 fr. 225
2° 0 » 300 à 20 fr. »	. . . .	0 fr. 060
3° 0 » 300 à 24 fr. »	. . . .	0 fr. 062
Total de la dépense	. . . .	0 fr. 347

par pied et par an, soit, en nombre rond, 35 centimes ou sept sous.

Et cela pour assurer une récolte, tous les deux ans, de quatre hectolitres de pommes ou de deux cents kilos, soit cent kilos par an, d'une valeur de dix francs en moyenne.

Moins de cinquante centimes pour un produit de dix francs, ou de vingt fois plus de valeur.

J'ai soulevé bien des questions, mais j'ai pu laisser sans réponse quelques-unes des plus importantes, et je suis à vos ordres.

En attendant, et comme conclusion, disons que la culture des jardins, pour être avantageuse, doit être raisonnée; qu'il faut bien comprendre les effets produits par certaines fumures; que, règle générale, nous fumons trop peu les plantes de nos jardins, c'est connu.

Mais ce que nous savons moins, c'est que les repiquages multipliés et les façons superficielles nombreuses, sont d'une grande importance, parce que ces repiquages multiplient les racines et les branches, et que l'ameublissement de la surface du sol en conserve la fraîcheur au grand profit des unes et des autres.

H. RAQUET

II

CONFÉRENCE

A l'Assemblée générale du Dimanche 24 Avril 1898

SOUVENIRS D'HERBORISATION DANS LES ALPES

Mesdames, Messieurs,

Si vous voulez bien me suivre, je vais avoir l'honneur de vous entraîner à plus de 800 kilomètres d'Amiens, par delà Paris et Lyon, au beau milieu des Alpes, dans les environs des neiges éternelles.

Là aussi, on trouve des plantes, de la terre et de braves gens. Evidemment, les premières surtout seront l'objet et le but de notre excursion.

Mais, impossible d'en bien comprendre les exigences — j'allais dire les mœurs —. sans vous parler tout d'abord des pays de montagnes, du sol, du climat, des ressources et des habitants.

I. — LES PAYS DE MONTAGNES, ALTITUDE, SOLS ET CLIMAT

I. — L'altitude et son influence. — La grande différence entre ces régions et nos pays de plaines, consiste essentiellement dans leur élévation au-dessus du niveau de la mer.

Or, Amiens est à 36 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, et Abbeville, à 22 mètres.

Mais Barcelonnette, où nous voulons aller, est à 1133 mètres, et Briançon, non loin de là, qui est la plus haute ville de France, est à 1321 mètres.

Et comme la température diminue approximativement d'un degré par 180 mètres d'altitude, soit en nombre rond d'un 1/2 degré par 100 mètres, nous allons donc nous trouver dans des pays froids.

C'est qu'en effet, alors que Bordeaux, qui est sous le 45e degré, mais près du niveau de la mer, jouit d'une température moyenne de 13 degrés, une ville qui serait à 600 mètres d'altitude, n'aurait qu'une température de 10°, soit celle d'Amiens.

Les deux villes que nous venons de citer n'ont donc et ne peuvent avoir, l'une que 13° moins 8° ou 5°, et 13° moins 6° ou 7°.

Rappelons qu'Amiens jouit d'une température moyenne de 10 degrés, et Paris de 10°80.

L'influence de l'altitude sur la température est donc considérable.

Et sur la quantité de neige, elle n'est pas moins importante, puisqu'Amiens ne reçoit, en moyenne, que 50 centimètres de neige, alors que dans les Alpes, la couche annuelle est en moyenne de 10 mètres, ou est de 20 fois plus épaisse.

Et ainsi s'explique la formation et l'existence des glaciers

dans les hautes Alpes; et des avalanches un peu partout à partir de 2500 mètres d'altitude.

On sait qu'on appelle avalanches des masses de neige, grosses comme des maisons, et qui descendent des montagnes dans les vallées.

J'en ai vu de ces avalanches; je les ai entendues gronder bien souvent au printemps; elles fauchent — tant elles sont puissantes — des arbres quatre fois gros comme le corps, comme la faux, en été, coupe sans résistance le moindre brin d'herbe.

Que n'ai-je le temps de vous dire ici les précautions prises pour hâter le départ de l'avalanche par l'ébranlement de l'air au moyen de coups de fusils?

Dans ces pays, des abaissements de température de 20 à 30 degrés ne sont pas rares.

Et combien il arrive, dans les villages voisins, comme à Fours et à Larche, de ne pouvoir rentrer l'hiver dans les maisons que par la fenêtre du deuxième étage.

A 2500 mètres de hauteur, la neige est éternelle, car la température s'y tient en moyenne au-dessous de zéro. La vie est dure dans de pareils pays; mais les braves et honnêtes gens qu'on trouve partout, et cela avec une instruction extrêmement répandue!

Mais avant de vous parler de ces bons et braves montagnards, j'essaie de vous faire mieux connaître le pays en vous entretenant un instant des animaux et des plantes.

II. — LES ANIMAUX ET LES PLANTES DANS LES ALPES

Il est évident que pour séjourner et vivre sous un climat aussi rude, il faut une organisation et des mœurs spéciales.

En somme, nous sommes dans le midi de la France, mais en fait et de par l'altitude, nous sommes au centre de la Suède et de la Norwège, au nord de l'Europe sous le 60e degré de latitude, par une température de 5 à 6 degrés seulement.

Précisément, les animaux et les plantes qu'on rencontre — sous des régions aussi éloignées, nous allons le constater, — ne laissent pas que de se ressembler beaucoup.

1° Les Animaux : le Renne et le Chamois. — Ce sont, nous le savons, deux ruminants vivant de mousses, de lichens et d'herbes grossières. Ils sont assez les proches parents de notre Chèvre, dont ils ont un peu les mœurs.

Le Renne est la bonne à tout faire de la presqu'île scandinave; il traîne, il porte, il donne son lait, sa viande.

Mais, infiniment moins docile, le Chamois dans les Alpes est moins utile; mais comme il saute, comme il se déplace avec facilité au milieu des rochers escarpés sur la cime, en longeant souvent la crête des plus hautes Alpes !

Il n'est pas rare de lui voir faire des sauts de plus de dix mètres.

Mais gare au printemps ! En évoluant avec les pieds, comme avec « des ailes », il peut déterminer le départ d'une formidable avalanche, qui ensevelira le malheureux chasseur.

La Marmotte, qu'on pourrait assimiler à un autre rongeur du Nord aussi, au Hamster, est assez commune dans les montagnes, à deux mille mètres d'altitude ; vous l'avez vue, peut-être : elle est grosse comme un lapin.

Ses mœurs sont étranges : pendant plus de sept mois, elle repose au milieu du foin sec dans une sorte de terrier, dormant du sommeil du juste.

Comment, en effet, vivre autrement pendant l'hiver sous une couche de neige de dix mètres ? Le Chamois, avec sa puissance de locomotion et son quadruple estomac, peut au besoin descendre dans les bois, en grignoter et en digérer les maigres brindilles.

La Marmotte ne peut que dormir, et c'est ce qu'elle fait.

Quoique différents d'organisation, comme ces animaux sont bien, par leurs mœurs, adaptés au dur milieu de leur existence.

Il en est ainsi également des plantes. Voyons comment :

2° Les plantes alpines. — Il a été publié sur cet intéressant sujet un excellent livre par M. Correvon, Directeur du Jardin Alpin de Genève. Vous le lirez avec plaisir et je me borne à vous citer, comme les ayant souvent rencontrées, quatre à cinq plantes connues : elles aussi sont tout particulièrement bien adaptées aux conditions de milieu.

Et tout d'abord voyez la fameuse « Etoile des Alpes », l'Edelweiss des Suisses. La voici.

C'est, comme vous le voyez, une plante au feuillage blanc, tout blanc, velu.

On la trouve dans le voisinage des neiges éternelles, ce *Leontopodium alpinum* des savants. Hauteur de cinq à six centimètres au plus. Avec un pareil vêtement blanc et laineux, la plante se défend vaillamment contre les grands froids.

Beaucoup l'imitent : elles sont naines et recouvertes d'un chaud duvet. Exemples : le *Thymus villosum*, les *Primula farinosa* et *auricula*, le *Cerinthe alpina*, la *Santoline* et cent autres.

D'autres plantes, pour résister aux rigueurs de l'hiver, sont à racines vivaces, mais à tiges annuelles, et à rhizome fort développé comme la grande *Gentiane jaune*, et tant d'orchidées, toutes fort jolies, comme la *Mignonnette orchis* odorante, au suave parfum de vanille.

Au beau centre de l'Afrique, au Sahara, presque toutes les plantes sont tuberculeuses, jusqu'aux vignes. C'est que la sécheresse condamne la plante à un repos forcé de plusieurs mois.

Evidemment, n'était la précaution qu'elles ont de mettre en réserve une certaine quantité de nourriture dans leurs bulbes, elles mourraient d'inanition dans la saison de grande sécheresse.

Eh bien ! ce que produit la sécheresse dans les pays chauds, le froid et la neige le déterminent dans les régions du Nord et dans les hautes montagnes.

Ainsi s'explique comment on rencontre dans les Alpes un certain nombre de Saxifrages, au gras feuillage et à l'épais rhizome, et beaucoup de Primevères, *Primula farinosa*, *auricula* et de *Sedum* (*Sedum alpestre* et *cruciatum*).

Je vous fais grâce de cent autres.

Toutes ces plantes, grâce à la réserve de nourriture amassée dans les beaux jours, peuvent, après un long hiver, pousser rapidement, et fleurir dans les courts étés de ces pays.

Les gens aussi portent la dure empreinte de ces climats rigoureux.

C'est ce que nous allons constater en les passant rapidement en revue, chez eux et à l'Etranger.

III. — LES HABITANTS DES ALPES

I. — Chez eux. — La vie domestique, le bois et l'écurie. — Le bois dans les Alpes est, en général, abondant sur les versants qui sont à mauvaise exposition, mais très rare sur les versants qui sont à bonne exposition ; là où l'herbe et les céréales peuvent pousser. Or, entre les deux versants, comme au village de Larche, à deux mille mètres d'altitude, une vallée profonde sépare les deux versants et au fond de la vallée un torrent, l'Ubayette.

Tel est la situation des habitants de Larche, qui ont en face d'eux une forêt, en mélèzes et pins cembras, et qui sont néanmoins obligés de transporter leur bois à dos de mulet, en parcourant des distances de dix kilomètres ; pas de chemins praticables, pas de voitures, et cela pour une population de 700 habitants.

Aussi une très grande économie préside-t-elle à la consommation du bois ; si on allume le four pour cuire le pain en septembre, on fera des cuissons successives en grand nombre. Le pain fait avec de la farine de seigle, se conservera tant bien que mal pendant les longs mois d'hiver.

Pour éviter les déperditions de chaleur, les murs des maisons ont un bon mètre d'épaisseur. Les animaux domestiques aussi, sont logés dans les mêmes conditions, au rez-de-chaussée, dans une sorte de sous-sol.

Si vous pénétrez dans ces modestes habitations, vous trouvez à droite, la cuisine, à gauche, les animaux avec un espace libre, suffisant pour que la famille, dans le jour et le soir, puisse s'abriter et profiter de la chaleur des animaux domestiques ; c'est là que les femmes cousent le linge, filent, tricotent, à côté de leurs maris, qui se livrent à la fabrication des jouets et des bibelots pour les enfants. Ces derniers ne peuvent qu'aller en classe. Comment faire autre chose ! La terre est couverte de 30 pieds de neige ; ils fréquentent régulièrement l'école. Aussi tous sont instruits.

En herborisant, il m'est arrivé de rencontrer des cultivateurs qui me citaient, dans la belle langue des Romains, quelques-uns des plus beaux vers de Virgile.

Le vol est inconnu dans ce pays, pas de serrures aux portes en général. Le foin des montagnes répand le parfum le plus suave ; la viande des animaux est d'une saveur exquise.

Tous les grands évènements de la vie chez ces braves gens revêtent une forme particulière ; les baptêmes, les mariages surtout sont accompagnés de pratiques touchantes. La jeune mariée, de retour de la mairie et de l'église, doit faire la démonstration de son habileté à gouverner une basse-cour, en jetant aux poules quelques grains avec adresse.

Il me souvient d'un baptême ; le parrain doit porter l'enfant sur les bras, de la porte de l'église, aux fonts baptismaux ; les plus habiles comme vous pensez bien se montrent assez gauches : je crois me rappeler qu'un jour ayant eu cet insigne honneur, j'ai failli m'abattre et estropier le bébé, la future chrétienne.

Vous l'avez compris : tout n'est pas rose dans ce pays et beaucoup d'habitants émigrent à l'Etranger ; c'est à ce point que les 2/3 des conscrits, dans le canton de St-Pol, ont manqué à l'appel au dernier tirage : onze sur seize, cinq seulement répondant à l'appel.

II. — Les habitants des Alpes à l'Etranger. — Où vont-ils nos braves montagnards puisqu'ils émigrent ; presque tous vont à Mexico, en Amérique. Une rue entière de Mexico est habitée par les Barcelonnettes, c'est-à-dire les habitants de l'Ubaye. Là, ils vendent les étoffes et les tissus, se soutenant les uns les autres. Après avoir débuté comme employés chez des parents ou des amis, nourris et aux appointements de 4 à 500 francs par mois, ils arrivent à amasser un petit pécule qui leur permet d'arriver chefs de maison ; après un certain nombre d'années, de 15 à 20 ans, plusieurs réalisent des fortunes variant de 50,000 francs à un million.

Et naturellement, de croire comme moi que nos millionnaires vont se fixer au Mexique sous le plus doux des climats ou, tout au moins, à Paris, la grande ville des plaisirs. Eh bien ! non. La plupart retourneront dans leurs montagnes pour y vivre, et cela après avoir restauré la maison paternelle, ou s'être construit un élégant châlet.

Comment expliquer cette fidélité au pays natal de dur climat, si ce n'est en faisant observer que, règle générale, notre attachement est d'autant plus profond à des êtres ou à un objet

quelconque, qu'ils nous ont causé plus de peine et imposé plus de sacrifices.

S'il fallait, en terminant, tirer une conclusion de cette observation, je vous dirais que dans ces derniers temps, notre Société d'Horticulture aussi nous a imposé de larges sacrifices.

Eh bien ! raison de plus pour que nous ayons pour elle un plus grand attachement, pour croire à son avenir et à sa croissante prospérité.

H. RAQUET

III

Conférence à Longpré-les-Corps-Saints (1)

Le Dimanche 15 Mai 1898

La FEUILLE et les TRAVAUX HORTICOLES de la SAISON

Mesdames, Messieurs,

La *Feuille*, — nous allons l'établir, — joue un rôle capital dans l'existence de la plante : sans feuille, la plante sommeille, souffre et meurt.

C'est vrai pour toutes les plantes, en particulier pour les plantes de nos jardins.

Cela est si vrai que c'est même la connaissance du rôle de la plante dans la végétation, qui peut nous guider sûrement dans le choix que nous devons faire des plantes, et dans l'application rationnelle des meilleurs procédés de culture.

J'espère vous le démontrer clairement. Mais auparavant, rappelons donc ce qu'*est* la feuille, et ce qu'elle *fait*.

I. — LA FEUILLE : ORGANISATION ET FONCTIONS

1° — **Définition et organisation.** — Tout le monde connaît les feuilles : ce sont des organes verts et plats ordinairement, et avec lesquels la plante respire et transpire.

---

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, ayant à ses côtés : MM. Alfred Gallet, maire de Longpré-les-Corps-Saints, Zéphir Caron, Moy, Moreau, Prévost, Miannay, conseillers municipaux et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société.

On remarquait dans la salle : M. Amédée Guérin, maire de Bettencourt-Rivière, quelques dames, institutrices, divers membres de la Société, notabilités, fonctionnaires, instituteurs, jardiniers, etc.

La forme des feuilles est très variable : il en est de *lancéolées*, comme celles du *Blé* et du *Glaïeul* ; de *cordiformes*, comme celles du *Pommier* et du *Poirier*. Il y en a qui sont peltées ou en forme de boucliers comme celles de la *Capucine*.

Comme grandeur aussi, les feuilles diffèrent beaucoup les unes des autres : l'*Asperge* a de très petites feuilles, la *Rhubarbe*, au contraire, les a très longues. Dans une même espèce, la grandeur de la feuille est variable, et, en général, la variété est d'autant plus vigoureuse que les feuilles en sont plus grandes.

Quant à la couleur, évidemment ce sont toutes les nuances du vert qui l'emportent; mais combien ces nuances sont variables quant à l'intensité?

Mais, de plus, le *Coléus* a les feuilles rouges, et les *Erables Negundos* les ont, le plus souvent, fortement panachées de blanc.

La feuille présente une sorte de charpente dont l'axe est constitué par la nervure principale, qui n'est que le prolongement de la queue ou pétiole de cette feuille.

Entre les ramifications de la nervure principale, se trouve une masse formée de petites cellules réunies en tissus.

Au-dessous et au-dessus, on observe deux membranes ou épidermes qui sont percés de trous microscopiques, appelés *Stomates*, ou petites bouches.

Le tout est recouvert d'une sorte de matière résineuse, appelée cuticule; l'épaisseur en est très variable, avec les espèces de plantes.

2°. — **Ce que fait la feuille ou ses multiples fonctions.** — La feuille perd de l'eau et fait des échanges de gaz avec l'atmosphère. Les pertes d'eau éprouvées par la feuille ont une double cause : la chaleur et la lumière. Sans entrer dans les détails d'une théorie, que le peu de temps dont nous disposons, nous empêche d'exposer ici, il nous suffira de dire que, contrairement à ce que nous pensons, la lumière exerce sur les pertes d'eau, une influence plus grande que la chaleur. Aussi, la plante perd-elle d'autant plus d'eau que la lumière est plus vive.

Quant aux échanges de gaz que fait la feuille avec l'atmosphère, ils consistent à prendre de l'oxygène à l'air et à rejeter de l'acide carbonique.

Mais dans le jour, en pleine lumière, la plante, au contraire, absorbe de l'acide carbonique qu'elle décompose en carbone et en oxygène, pour retenir le premier et rejeter le second.

Les savants, dans ces derniers temps, ont modifié un peu l'ancienne théorie : l'eau perdrait son oxygène, l'acide carbonique en perdrait la moitié seulement, et le résultat consisterait toujours dans le dégagement de deux molécules d'oxygène, avec formation dans la feuille d'un corps connu, l'aldhyde méthilique.

Voici la réaction :

$$CO^2 \times H^2O = CH^2O + O^2$$

Or, ce corps, CH^2O, en se combinant avec lui-même, c'est-à-dire, en se *polymérisant*, peut engendrer nombre de corps dont la plante a grand besoin, spécialement le glucose et la cellulose et le sucre ordinaire $C^6\ H^{12}\ O^6$ et $(C^6\ H^{10}\ O^5)$.

Voilà pour la théorie, et voici pour la pratique, ou pour les applications aux travaux de saison.

II. — APPLICATION AUX TRAVAUX DE SAISON.

I. — Au choix des plantes. — Il en est des plantes comme des gens : pour qu'elles rendent la plus grande somme possible de services, il faut que par leurs qualités et par leurs défauts mêmes, elles soient adaptées aux conditions de milieu, de climat, de nature du terrain, d'exposition.

Or, avec la racine, rien n'exerce sur l'aptitude de la plante une plus grande influence que la couleur et la grandeur du feuillage. Evidemment, si la feuille est grande et de couleur foncée, la plante sera plus vigoureuse et plus rustique.

Je rappelle en outre que telle feuille, telle graine. C'est-à-dire que la feuille de couleur foncée, très verte, donnera en général une graine aux enveloppes grises, noires ou rouges ; de là les conseils suivants, pour les semis et les plantations à faire dans les petits jardins.

1° — **En mai, plantation de Haricots** ; — préférer le *Haricot noir de Belgique*, et le *Bagnolet* ; car ils sont rustiques et aucunes variétés ne produisent plus en vert.

La variété dite *gros pied* aussi, au feuillage grand et vert foncé, fait bien en sol médiocre, même dans les champs.

Et c'est pour les mêmes raisons et à cause aussi de sa précocité, que parmi les nombreuses variétés de *Navet* nous préfé-

rons, dans cette saison, *le Navet blanc plat hâtif à feuilles entières*.

2° Entre la *Scarole jaune* ou *blonde* et la *Scarole verte*, ne pas hésiter : prendre cette dernière; étiolée par les procédés ordinaires, elle donnera une tête plus forte, et néanmoins aussi délicate de goût.

Ce sont les mêmes considérations qui nous guideront dans le choix des *Poiriers* et des *Pommiers*, des *Aulnes* et des *Saules Marceau*.

Les variétés à grandes feuilles sont bien autrement vigoureuses et productives que les variétés à feuilles moyennes ; à petites feuilles, il n'en faut pas.

II. — Aux principales opérations de la taille d'été. — Pincement. — Il faut pincer tard et progressivement, tard pour moins fatiguer les arbres, et progressivement les espèces délicates comme le *Pêcher*, sous peine de provoquer l'épanchement et la coagulation des sucs propres, c'est-à-dire de produire la gomme.

En s'inspirant de ces idées, on pincera le *Poirier* fin juin seulement, si ce n'est les jeunes arbres, plantés de trois à cinq ans seulement.

On pince le *Poirier* à dix ou quinze centimètres, le *Pêcher* à trente ou quarante, et la *Vigne* à quarante-cinq centimètres.

Pour mieux faire comprendre, voici des exemples : Voyez la longueur de la partie consacrée au bourgeon. Un pincement long et tardif fatigue peu les arbres et les rend plus productifs quoi qu'on en dise.

III. — Il faut soigner les feuilles contre les maladies, contre les insectes et les champignons surtout. — Si la feuille joue un rôle si important dans l'existence de la plante, il importe de la protéger contre les attaques de ses ennemis, contre les insectes surtout et contre les champignons.

1° Contre les insectes, il faut employer le jus de tabac qui doit être projeté sur les plantes à la densité 1005, soit un litre de jus à 1075 avec 15 litres d'eau.

On trouve de *nouveaux* jus à 4 francs le litre et en bidons cachetés, qui sont quatre fois plus riches que l'ancien jus à 1075 de densité.

2° On peut se faire un bon insecticide avec 100 litres d'eau, 5 kilos de savon vert et 5 litres de pétrole.

Remuer ou agiter avant de l'employer.

3° Contre les maladies cryptogamiques, employer la *fleur de soufre* et la *bouillie bordelaise.*

Pour la *Vigne* soufrer trois fois, fin mai, fin juin et fin juillet, par temps sec et chaud.

La bouillie bordelaise est d'une grande efficacité contre les rouilles, et en particulier contre la rouille du *Rosier*, contre le mildiew de la *Vigne* (dessèchement de la feuille) et contre la pomme de terre (le *peronospora infectans* des savants).

Rien, d'ailleurs, de plus facile à préparer que ce mycocide: pour cent litres d'eau, deux kilog. de sulfate de cuivre et un kilog. et demi de chaux.

Verser la chaux dans la dissolution de sulfate de cuivre et ne pas faire l'inverse.

Combien il serait utile de vulgariser l'emploi de cette bouillie sur les arbres et sur la pomme de terre.

En résumé, inspirons-nous de l'importance des multiples fonctions de la feuille pour faire un choix plus rationnel des plantes, pour nous guider plus sûrement dans les opérations variées de la taille d'été et dans l'application des meilleurs moyens à employer pour protéger la plante contre ses mortels ennemis.

Ces derniers, les insectes et les champignons, ne l'oublions pas, sont d'autant plus dangereux qu'ils sont plus petits.

H. RAQUET

CHRONIQUE HORTICOLE

Erreurs physiologiques. — On ne saurait trop rappeler aux personnes qui l'ignorent, que les feuilles peuvent être considérées comme les poumons des plantes. Il ne faut donc pas les supprimer tant qu'elles exercent leurs fonctions. M. Pamart a présenté cette vérité physiologique sous une forme immédiatement « assimilable » à l'esprit. Il ne faut pas, dit-il :

Couper les feuilles de Poireau sous prétexte de les faire grossir ;

Enlever les feuilles des Choux de Bruxelles pour faire grossir les pommes ;

Effeuiller les Betteraves, les Chicorées Witloof, les Pissenlits et autres plantes-racines ;

Couper les tiges d'Asperges quand elles sont encore vertes ;

Effeuiller la Vigne et le Pêcher trop tôt et trop fort ;

Couper les feuilles de Fraisier après la récolte ;

Effeuiller les Tomates sous prétexte de faire grossir les fruits.

(*Le Petit Jardin illustré*)

Conservation des Fruits. — 1° Les Fruits enveloppés de papier de soie se sont parfaitement conservés ; la maturité s'est poursuivie régulièrement ; les fruits ont conservé une saveur et une apparence irréprochables.

2° Dans la paille de bois, les poires et les pommes étaient inférieures à celles du lot précédent.

3° Dans la paille d'orge, le fruit n'avait pas de taches ni de saveur désagréable, mais il avait perdu de sa fraîcheur, et sa maturité était moins avancée que les lots 1 et 2.

4° Les poires et les pommes conservées dans le regain de fourrage possédaient un arrière-goût de foin ; elles se tachaient et pourrissaient.

5° La sciure de bois donne de très mauvais résultats ; les fruits étaient piqués, flétris, sentaient le bois et étaient invendables.

6° Dans la menue paille de blé, les poires étaient assez bien conservées, par contre les pommes étaient flétries : les unes et les autres avaient pris goût de moisi.

7° Dans les feuilles sèches, les pommes étaient assez bien conservées, quoique un peu flétries ; les poires étaient très tachées et très flétries.

8° Les fruits qui avaient été abandonnés sur les tablettes d'un fruitier, étaient assez bien conservés ; mais, placés dans une chambre chauffée, c'est le lot qui a le plus souffert de la flétrissure.

9° Les lots enfouis dans le sable étaient parfaits, mais moins avancés en maturité que tous les autres lots, c'est la meilleure méthode lorsque l'on veut conserver des fruits pendant longtemps ; avant de les enfouir dans le sable, il est préférable de les envelopper dans un papier de soie.

(*La Gazette agricole*)

Les Fleurs mortelles. — Les nombreux accidents survenus dans ces derniers temps par la faute des Champignons, appelle l'attention sur une particularité parfois trop oubliée, du monde végétal ; c'est qu'au milieu de tous les bienfaits, de toutes les joies que les plantes nous prodiguent, il y a quelquefois un danger caché. Méfiez-vous : sous la beauté se dérobe le poison. Le charme de la couleur, l'agrément des formes nous invitent à une mort violente.

Nouvelles Circées, elles se parent de toutes les traductions ces sinistres enchanteresses. Voyez la *Belladone* que Linné à nommée encore *Atropa*, comme la terrible Parque. La fleur est rouge pourpre, ouverte en cloche. La tige monte à plus d'un mètre au-dessus du sol, dans un encadrement de grandes feuilles d'un vert sombre. Le fruit, pareil à une cerise noire, s'offre sur un calice étoilé. On voudrait mordre ce beau fruit ; mais hélas ! la mort est dans sa pulpe. Le poison que la plante recèle est un de ceux qui ne pardonnent pas.

L'*Aconit* a aussi un bien mauvais renom. Qui le croirait à voir ces singulières fleurs bleues aussi étonnantes par la forme que remarquables par l'élégance, ce port décoratif, ces feuilles si magnifiquement découpées ? Prenez garde. Cette plante qui fait l'ornement des jardins, cè char ou casque de Vénus comme on l'appelle encore pour célébrer ses beautés, renferme un toxique effrayant. C'est le poison des Borgia, dit-on, qui tue le corps en détail, qui vous prend d'abord aux extrémités et lentement vous glace, vous paralyse en vous laissant l'esprit lucide jusqu'à la dernière minute de la monstrueuse agonie.

La *Digitale* pourprée se plaît dans le demi-jour des futaies. A la base est un faisceau de larges feuilles, d'où part une haute tige, toute chargée de fleurs purpurines, on dirait d'une multitude de clochettes qui retombent les unes sur les autres, se superposent, s'imbriquent comme dans un capricieux édifice chinois. Les feuilles sont ici particulièrement dangereuses. Mâchées, elles donnent des vomissements et des vertiges.

« Méfiez-vous des fleurs jaunes » dit un proverbe courant. Il est de fait qu'on ne songe guère à les redouter, ces étincelants boutons d'or qui émaillent si agréablement nos prairies ! Malheur pourtant à qui, séduit par l'apparence, porterait ses lèvres à ce calice d'or ; il y trouverait un brûlant breuvage ; ce qui explique le nom de *Renoncule* âcre donné à la plante. Poison aussi le *Cytise*, l'élégant cytise qu'à chanté Virgile dont les fleurs d'or s'arrangent en grappes tombantes du plus merveilleux effet.

Cependant les beaux habits ne voilent pas toujours la puissance de nuire. Les mauvais instincts souvent se révèlent. La plante se désigne malfaisante aux yeux, son port est triste; elle est comme maussade, refrognée; elle se sent haïe et elle hait; la feuille est d'un vert noir, lugubre pour ainsi parler; la fleur a perdu de son éclat, elle est informe et méconnaissable; de la tige découle un suc d'une âcreté douteuse, bave menaçante qui vous repousse.

Telles sont les Solanées vireuses : *Jusquiame*, *Stramoine*, *Mandragore;* les *Ciguës*, *Œnanthes* et *Phellandres;* la *Grande Chélidoine;* le *Gouet* ou *Pied-de-Veau;* et l'immense famille des *Euphorbes*; toutes farouches, solitaires, inattaquées. Ces plantes dégagent la mort. Il en est comme le *Sumac* vénéneux dont le voisinage seul est un danger. On sait le parti que Meyerbeer a tiré dans son dernier de l'Africaine de la légende du *Mancenillier*, cet arbre qui émet des vapeurs pestilencielles, funestes à ceux qui s'endorment sous son ombre. Dans les îles de la Sonde, il est aussi un arbre qui a acquis une cruelle renommée : c'est l'*Upas*, dont les indigènes n'osent pas s'approcher, terrifiés par son suc meurtrier.

Ne nous hâtons pas de jeter l'anathème aux végétaux. Ils n'ont pas le privilège d'enfanter des poisons. Tous les organismes sont des laboratoires où s'élaborent des matières toxiques, déchets des diverses substances qui ont servi à la vie. Où trouver à reprendre si ces produits vénéneux, le végétal les emploie pour sa défense? Contre la dent meurtrière des animaux, il répond par le poison. Crime relatif d'ailleurs. Il y a des degrés dans le pouvoir des espèces mauvaises. L'*Anémone* presque inoffensive dans nos climats, est sans pitié au Kamtchatka. L'effet en est encore changeant suivant l'animal. Le lapin s'attaque inpunément à la *Belladone*; et ni les chèvres, ni les moutons n'ont jamais souffert de la *Ciguë.*

Bien mieux, ces alcaloïdes ou poisons végétaux qu'on a réussi à isoler sont devenus les bienfaits de la médecine moderne. Le poison a été un médicament dès qu'on a pu le doser, l'administrer d'une façon constante et attentivement mesurée. La violence des effets est attentivement mesurée aux suites à produire. Et le praticien, avec la poudre de mort peut opérer bien des miracles. Les terribles poisons de l'*Aconit*, de la *Belladone*, de la *Digitale*, savamment répartis, triomphent des maladies les plus graves. Ce qui fait, par un étrange retour des choses, que ce qui était un mal, nous devient souvent un remède. (*Le Semeur de l'Oise*)

L'arrosage des produits maraîchers à l'engrais humain. — Plusieurs hygiénistes, à différentes reprises, ont appelé l'attention sur les dangers que faisaient courir à la santé publique les arrosages à l'engrais humain des produits maraîchers, dont quelques-uns sont mangés à l'état cru, et l'on a même démontré expérimentalement la résistance de certains microbes déposés sur la surface des légumes et l'extrême difficulté que l'on éprouve à les en débarrasser par des lavages répétés.

Or, il y a quelques mois, une recrudescense de fièvre typhoïde s'est produite à Toulouse, dont la banlieue est occupée par des jardins maraîchers où l'on pratique précisément l'arrosage à l'engrais humain. C'était une bonne occasion de chercher si la cause de la fièvre typhoïde n'était pas dans ces arrosages, et le docteur Guiraud a entrepris, dans cette intention, une série d'expériences dont il vient de faire connaître les résultats.

En réalité, le bacille de la fièvre typhoïde n'a pas été isolé des nombreux microbes recueillis sur les produits des jardins suspects, mais sur le grand nombre de ces produits, pris au hasard : Salades diverses, Fraises, etc. M. Guiraud a constaté la présence de microbes, hôtes habituels des intestins malades, et capables à eux seuls, sinon de déterminer, au moins de favoriser et d'aggraver la fièvre typhoïde et de causer aussi d'autres maladies sérieuses.

Ces constatations sont fort importantes et il semble maintenant bien démontré que la pratique de l'arrosage en question est loin d'être inoffensive et qu'il y aurait lieu à l'interdire absolument.

(*Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JUIN 1898

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Président annonce les décès de MM. Gustave Doazan, Propriétaire à Mailly-Maillet, et Eugène Dequin, Président de Chambre à la Cour d'Appel ; il adresse à leurs familles, l'expression des condoléances de la Société.

Le procès-verbal de la Séance du 24 Avril dernier est lu et adopté sans observation.

M. Benoist-Galet donne lecture d'une liste de présentation de Membres nouveaux, comportant 5 Dames patronnesses et 40 Titulaires qui sont admis par acclamation.

Dépôt est fait sur le Bureau de :

1° Plusieurs exemplaires de l'Arrêté préfectoral sur la destruction des hannetons ;

2° Le programme du Concours régional d'Alençon (27 Juin-3 Juillet) ;

3° Un numéro d'une nouvelle publication périodique : *le Vignoble champenois et l'Invasion phylloxérique*, rédigée par M. L. Bonnet ;

4° Le Rapport annuel du Conseil d'administration de la Compagnie du Chemin de fer du Nord ;

5° L'avis, par M. le Préfet, que M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu porter à la somme de 1000 fr. pour l'année 1898, la subvention accordée annuellement à la Société.

— L'assemblée adresse à M. le Ministre de l'Agriculture ses plus chaleureux et respectueux remerciements.

6° Des programmes d'Expositions suivantes :

Nimes, (Chrysanthèmes), Octobre ; Moulins, (Chrysanthèmes), 4-7 Novembre ; Paris, (Chrysanthèmes), 9-14 Novembre ; Evreux, 1er-5 Juin ; Fontainebleau, 18-21 Juin ; Neuilly-sur-Marne, 18-22 Juin ; Périgueux, 26 Juin- 2 Juillet ; Livarot, 24 Juillet ; Valognes, 6-9 Août.

Plusieurs Membres ayant fait observer avec raison que la date du *Concours de Chrysanthèmes* avait été fixée un peu trop tardivement du 19 au 21 Novembre, le Conseil d'ad-

ministration a décidé que le Concours aurait lieu 8 jours plus tôt, **du 12 au 14 Novembre.**

Notre collègue M. Pierre Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais, a obtenu, à l'Exposition industrielle de Barbézieux, un diplôme et une médaille d'or pour un « objet » de son invention et utile à son industrie. — Des félicitations lui sont adressées.

Le Conseil d'administration a fixé les conditions suivantes pour la location de la Salle des Séances, rue Le Nôtre, aux particuliers ou aux Sociétés (conférences, réunions, bals, noces, etc.)

Sans éclairage ni chauffage.	70	francs
Avec éclairage sans chauffage.	80	»
Avec éclairage et chauffage	100	»
Avec chauffage sans éclairage.	80	»
Avec les dépendances et pour une journée entière	150	»

On s'adressera pour traiter à M. le Président de la Société.

M. le Président est heureux d'informer l'Assemblée que l'Exposition de Poix s'annonce comme devant être particulièrement brillante. Un grand nombre d'exposants sont inscrits pour y prendre part. Il rappelle que cette Exposition coïncide, le Dimanche 26 Juin, avec les Courses, et que la Compagnie du Chemin de fer du Nord organisera, ce jour, un train supplémentaire partant de Poix à 10 h. 20 du soir pour Famechon, Namps, Bacouel, Saleux, St-Roch et Amiens. En outre, le train express passant à Poix à 10 h. 05 fera arrêt à Sainte-Segrée pour y descendre les voyageurs venant de Poix.

Chaque membre de la Société devra se munir de la lettre de convocation à l'assemblée d'aujourd'hui, qui lui servira de *Carte permanente* pour l'Exposition, et détachera les deux cartes annexées valables, chacune, pour une entrée.

De généreux donateurs ont bien voulu accorder pour cette Exposition les récompenses suivantes :

M. le Ministre de l'Agriculture, une médaille de vermeil, deux médailles d'argent, trois médailles de bronze, au nom du gouvernement de la République.

La Ville de Poix, une médaille d'or.

M. Ernest Cauvin, député de la 2e circonscription d'Amiens, une médaille de vermeil et une médaille d'argent.

La Société des Courses, une médaille de vermeil.

M. Rameau, Conseiller général, Maire de Poix, une médaille de vermeil.

M. Valentin Mille, Conseiller d'arrondissement, une médaille de vermeil.

M. Bardet, Adj[t] au Maire de Poix, une médaille de vermeil.

M. Damay, Cons[er] mun[al] de Poix, une médaille de vermeil.

M. Decaix-Matifas, Conseiller général et Président de la Société, une médaille de vermeil.

M. Crété-Moinet, Cons[er] mun[al] de Poix, une médaille d'argent.

M. le docteur Renard, idem idem

M. Debary, Juge de paix à Poix, idem

La Société du Tir de Poix, idem

Un Membre anonyme du Conseil m[al] de Poix, idem.

— De chaleureux remerciements sont votés aux donateurs.

Les conclusions du rapport de M. Laruelle fils sur les apports de produits à la Séance du 24 Avril dernier, sont adoptées.

MM. Florin et Damade analysent les ouvrages de M. A. Millet sur la culture des *Violettes* et des *Fraisiers*. — Des remerciements leur sont adressés pour ces excellents comptes rendus.

M. Fischer-Thory, Horticulteur-Pépiniériste à Cagny, dans une très complète et très élégante lecture, fait connaître le *Domaine de l'Epinette*, créé entre Cagny et Boves par les soins de M. Adalbert Deneux, Industriel, Maire de Cagny, dont l'activité et la compétence sont depuis longtemps appréciées de nos collègues.

Ce domaine, couvrant près de 50 hectares, comprend 35,000 sujets fruitiers. M. Deneux a eu l'initiative hardie de ressusciter dans ce domaine le vignoble de Cagny, disparu depuis plusieurs siècles et qui eut, au Moyen-Age, une grande renommée : les évêques d'Amiens, nous disent les historiens locaux, préféraient à tout autre le vin de *Caigny*.

— L'Assemblée remercie M. Fischer-Thory qui nous fera souvent profiter, espère-t-elle, de ses très intéressants travaux.

M. Henri Caron, ancien élève de l'Ecole nationale de Versailles, Horticulteur-Grainetier à Amiens, nous initie aux procédés de culture retardée, qui permettent d'obtenir des *Tomates* fraîches de Décembre à Février. Il fait de la tomate et de sa physiologie une étude très claire et très complète. — Les

applaudissements de l'auditoire le remercient de cet instructif exposé. — Après sa lecture, M. Caron nous présente un appareil très simple pour le soufrage destructif de l'araignée de l'*Azalée*, du blanc du *Rosier*, etc. — Les Sociétaires trouveront tous renseignements à ce sujet auprès de M. Véchard-Ledé.

A propos de la hauteur imposée pour l'usage des haies vives dans l'arrondissement d'Amiens, qui avait fait l'objet d'une réponse à la *Boîte aux Lettres* du Bulletin, M. le Président a reçu une communication le référant à un passage de l'ouvrage de M. Clément, sur *Les usages des 4 Cantons d'Amiens*, qui est en contradiction, au moins apparente, avec la solution donnée au Bulletin. M. le Président ajourne la solution définitive qui fera l'objet d'une étude plus approfondie, et engage les correspondants à bien vouloir signer leurs lettres.

La loterie ordinaire est augmentée de :

1° *1 poire* et *1 pomme artificielles* offertes par M. Lebrun-Ponchon pour être tirées entre les Dames patronnesses.

2° Un Coupe-fleurs offert par M. Ferrand-Lefrant, coutelier, place au Fil.

3° Et 5 douzaines de Biscuits offerts par M. Viéville, fabricant de biscuits, rue Gaulthier-de-Rumilly.

Des remerciements sont adressés aux généreux donateurs.

La Loterie est ensuite tirée entre les 155 Membres présents et clôt la Séance, levée à trois heures et demie.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du Dimanche 19 Juin 1898

1° Dames patronnesses :

Mmes BOITEL (Alphonse) fils, Propriétaire, rue Jules-Barni, 117, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

BINET (Mlle Catherine), Directrice de l'Ecole communale de Longpré-les-Corps-Saints, présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

DAUSSIN (Mlle Lodoïska), Propriétaire, à Chaulnes, présentée par M. Benoist-Galet et Mlle Zaïre Cassel.

Meurisse (Mlle Noémie), Propriétaire, à Chaulnes,
Séfourt (Julien), Propriétaire, à Chaulnes,
toutes deux présentées par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

2° Membres titulaires :

MM. Briet (Osias), Propriétaire, rue Enguerrand, 50,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Liesse (Léandre), (Grands Salons des Familles), rue Jules-Barni, 2,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Isaac (Edouard), Gérant du Cercle militaire, rue de la République, 57,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Decaix-Matifas.

Cavillon-Galampoix, Entrepreneur de Monuments funèbres, grande rue Saint-Maurice, 177 *bis*, et Café du Château-Fort, rue Lescouvé, 3,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Galampoix.

Du Bos (Alphonse), Propriétaire, à Longpré-les-Corps-Saints,
Létuvé (Théophile), Ancien Instituteur, à Longpré-les-Corps-Saints,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Gauduin (Emile), Cultivateur, à Longpré-les-Corps-Saints,
Bertoux (Eugène), Jardinier, à Longpré-les-Corps-Saints,
Prévost (Edmond), Briquetier, Conseiller municipal, à Longpré-les-Corps-Saints,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Guilbert (Marceau), Garçon-Jardinier chez M. Léon Corroyer, Horticulteur, résidant rue Frédéric-Petit, 76,
présenté par MM. Eudore Guilbert et Léon Corroyer.

Gaudefroy (Fernand), Aide-Jardinier chez M. le marquis Arthur de l'Aigle, au château du Francport, dépendance de Choisy-au-Bac, par Compiègne (Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Jn-Bte Jourdain.

Leriche (Oscar), Jardinier chez M. le Général d'Aubigny, au château d'O, dépendance de Mortrée (Orne),
présenté par MM. Joseph Messier et Isidore Fagard.

Le Roy (Félix), Notaire honoraire, à Chaulnes,
Lebeau (Auguste), Huissier, à Chaulnes,
Reuet (Albert), Boucher, à Chaulnes,
Léger (Julien), Propriétaire, à Chaulnes,
François (Norbert), Propriétaire, à Chaulnes,
Trupin (Floride), Rentier, Conseiller municipal, à Chaulnes,
Morienvalle (Docteur Diogène) ✪ A, Conseiller municipal, Délégué cantonal, à Chaulnes,
Froideval (Joseph), Ancien Instituteur, à Chaulnes,
ces huit derniers membres présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Varlet (Adolphe), Propriétaire, Maire, à Hallu, par Chaulnes,
Dumeige (Ernest), Instituteur, à Vermandovillers, près Chaulnes,
Génermond (Gustave), Instituteur, à Punchy, par Chaulnes,
Bourgeois (Joseph), Instituteur, à Hallu, par Chaulnes,
Horquin (Gustave), Instituteur, à Soyécourt, par Estrées-Déniécourt,
Leleu (Edmond), Instituteur, à Fonches, par Roye,
Chantrelle (Antony), Instituteur, à Marchélepot,
Lacquemant (Irénée), Ancien Professeur, Agent d'Assurances, à Assevillers, par Estrées-Déniécourt,
Cazier (Ulysse), Jardinier au château de M. Descouture, Propriétaire à Chaulnes,
ces neuf derniers membres présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Debray (Adolphe), Jardinier chez Madame Veuve Bette, Propriétaire à Chaulnes,
présenté par MM. Benoist-Galet et Charles Boilet.

Cousin (Georges), Pharmacien, rue Jules-Barni, 69,
présenté par MM. Benoist-Galet et Albert Messier.

Tempez (Francis), Jardinier, rue de Croy, 72,
présenté par MM. Benoist-Galet et Letitre-Cressent.

Quévrain (Lucien), Jardinier, à Courcelles-sous-Thoix, près Conty,
présenté par MM. Benoist-Galet et Leroy-Dorémieux.

Klotz (Lucien) ✿ A, Député, Conseiller général, à Montdidier,
présenté par MM. Aimé Boulfroy et Benoist-Galet.

Levret (Alfred) (Spécialité de Cafés et Thés), rue des Verts-Aulnois, 12,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Ducancel (Octave), Grainetier-Fleuriste, à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Eugène Villain et Joseph Messier.

Peltier (Cyrille), Garçon-Jardinier, à Suzanne, près Bray-sur-Somme,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Léon Peltier.

Loiseleur (Louis), Cartonnier-Décorateur, rue des Trois-Cailloux, 36,
présenté par MM. Benoist-Galet et Leroy-Dorémieux.

3° Réadmissions :

MM. **Dupontreué** (Léon), Garçon-Jardinier, à Belloy-sur-Somme, près Picquigny,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Isidore Fagard.

Pauchet (Abel), Instituteur, à Chaulnes,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 24 AVRIL 1898

Rapport de la Commission permanente, par M. Laruelle fils

Mesdames, Messieurs,

C'est avec plaisir que nous avons vu quelques nouveaux exposants garnir les tables, si souvent dépourvues, des Apports qui, autrefois, faisaient de nos Séances, le principal attrait.

Nous remarquons un superbe *Anthurium* de semis, dédié à M. Paul Régnier, propriétaire à Boves, par son jardinier M. Emile Roussel ; la spathe rouge, très large, est enroulée autour de la spadice ; ce fait n'est pas très rare, mais il n'en est pas moins curieux.

La Commission adresse ses félicitations à M. Emile Roussel, pour sa bonne obtention.

M. Eugène Andrieux, garçon-jardinier chez Mme la comtesse de Butler, à Rumigny, nous présente un lot de :

1° Laitue *Lengellé* ;

2° Laitue *blonde d'hiver* ;

3° Laitue *brune d'hiver*, étiquetée Laitue *Georges* ;

4° Un lot de beaux *Doyennés d'hiver* et de *Belle Angevine*.

M. Coudun-Lamarre nous met sous les yeux un superbe lot de Plantes à feuillage composé d'un *Kentia balmoreana*, *Rophala crenata*, *Areca sapida*, des *Araucaria excelsa* et *glauca*, *Dracæna amabilis*, *Dracæna massangeana* et le *Dracæna Alsace-Lorraine* très beau et très rouge de feuillage, un *Cocos weldelliana*.

Nous revoyons avec satisfaction M. Léon Lecat, qui a su profiter de l'emplacement si commode pour son genre d'exposition, se trouvant à l'entrée de notre local. Nous avons remarqué une *tondeuse* perfectionnée et très légère, de confortables *chaises de jardin*, un *banc* aussi nouveau que léger, une *pompe d'arrosage*, un *pulvérisateur*, un *soufflet à soufrer* et autres *outils* et *objets* de jardinage.

M. Cressent-Bossu ne nous abandonne pas ; comme chaque fois, nous y retrouvons sa série de *Caisses* très élégantes.

Points attribués par la Commission :

Fleurs

MM. Emile Roussel. . . . Remerciements et félicitations.

Légumes et Fruits

Eugène Andrieux . . . . 5 points.

Plantes

Coudun-Lamarre . . . . 10 points.

Industrie horticole

Cressent-Bossu et Léon Lecat. . . . Remerciements.

LARUELLE FILS

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
Faite à Chaulnes
Le Dimanche 12 Juin 1898

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

Les SEMIS et TRAVAUX à faire en été dans les JARDINS

MESDAMES, MESSIEURS,

Les semis et les travaux horticoles d'été présentent un intérêt sérieux : c'est qu'alors, sous l'influence d'une température élevée, la sève est en pleine activité ; certaines plantes, originaires des pays chauds, entrent activement en végétation, comme les *Concombres* et la *Chicorée frisée*; semées plus tôt, il faisait trop froid pour elles, et, semées plus tard, elles n'auraient guère le temps de parcourir les différentes phases de leur végétation.

Ainsi s'explique comment nous allons plus particulièrement porter notre attention sur certains semis d'abord, et, successivement, sur la multiplication par éclats de plantes vivaces d'ornement et par écusson du Rosier; enfin, sur les pincements et le palissage des arbres fruitiers.

I. — SEMIS DE LÉGUMES ET ÉCLATS DE PLANTES D'ORNEMENT

1° Semis de Laitues, de Chicorées et de Scaroles. — On sème peu la laitue en plein été, si ce n'est parfois la *grosse brune paresseuse* et la *Laitue palatine;* mais, au contraire, on sème beaucoup du 20 juin au 10 juillet la *Chicorée frisée* et la *Scarole verte maraîchère.*

Choisir, pour ces derniers semis, une planche en sol riche, abritée et additionnée de terreau.

Pas de bons plants si la graine met plus de 24 heures pour germer, et plus de 48 heures pour lever.

C'est un point acquis ; si la double condition n'est pas

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Ernest Boinet, conseiller général, maire d'Assevillers, assisté de M. le docteur Morienvalle, conseiller municipal, délégué cantonal de Chaulnes, Decaix-Matifas, président de la Société et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

Etaient présents dans la salle : MM. Trupin et Emile Josse, conseillers municipaux de Chaulnes; Varlet, maire d'Hallu; un certain nombre de dames, différentes notabilités, divers fonctionnaires et membres de la Société, instituteurs, horticulteurs, jardiniers, etc.

observée, le plant montera en tige sans tourner, c'est-à-dire sans faire pomme.

Le repiquage de ce plant se fera au bout de trois à quatre semaines.

2° Semis divers. — C'est aussi à la même époque, c'est-à-dire fin juin et commencement de juillet, qu'on sème les *Navets*, le *blanc plat hâtif* en petite quantité, et, sur une plus grande échelle, le *Navet des Vertus*, race *Marteau*.

On sème la première variété à cause de sa grande précocité, et la seconde pour ses hautes qualités de goût et de bonne conservation.

Le sarclage et le démariage s'imposent, pour en obtenir des racines de formes et de grosseur convenables.

Quant aux semis de fleurs qu'il convient de faire en juillet, c'est seulement pour mémoire que nous signalons les semis de *Pensées* et de *Roses trémières*, de *Digitales* et d'*Œillets*, et, en général, de toutes les plantes bisannuelles ou ordinairement traitées comme telles.

Ajoutons que le jeune plant, pour être bon, doit subir au moins deux repiquages à six ou sept centimètres, en sol meuble et copieusement terreauté.

Remarque. — Les plantes annuelles se sèment au printemps, le plus souvent, et se repiquent une ou deux fois avant la plantation à demeure, à la fin de ce mois-ci.

Exemples : la *Reine-Marguerite*, le *Zinnia*, la *Balsamine*, les *Coreopsis* et les *Tagetes*, ou *Roses* et *Œillets d'Inde*.

3° Multiplication en Juin des plantes vivaces d'ornement. — Oui, c'est dans cette saison qu'on éclate, pour les multiplier, les touffes de certaines plantes vivaces.

Mais on ne traite ainsi que les plantes vivaces à floraison printanière, comme la *Pâquerette*, la *Julienne* et un joli petit *Phlox* à floraison très précoce, le *Phlox subulé*.

Quant aux plantes vivaces d'ornement à floraison tardive, d'été ou d'automne, la multiplication par éclats ne peut se faire qu'en arrière-saison et au printemps ; exemples : les *Pivoines*, les *Asters*, les *Pieds d'alouette* et les *Phlox paniculés*.

Le semis de la *Pâquerette* est bon pour avoir du plant à bon compte, mais combien de variétés médiocres !

Par éclats, on reproduit sûrement les plus belles.

II — LA GREFFE EN ÉCUSSON DU ROSIER

1° Choix des églantiers à greffer à œil poussant. — Il ne faut greffer à œil *poussant*, en juin, que les églantiers de deux ans de plantation. — Rien n'est mieux démontré ; pour les autres, c'est à œil *dormant*.

Et encore, pour greffer à œil *poussant*, faut-il choisir des variétés poussantes comme le *Jules Margottin*, le *Général Jacqueminot*, la *Baronne Prévost*.

2° Surtout ne couper le bourgeon écussonné qu'après la reprise. — Rien n'est plus mauvais ; rien n'est plus pratiqué couramment. Mais, sur ce point, consultez un spécialiste, et il vous recommandera de ne couper le bourgeon à dix centimètres au-dessus de l'écusson, qu'après la complète reprise.

III. — LES ARBRES FRUITIERS

1° Pincement : époque, longueur. — C'est fin mai et courant de juin, qu'on pince ordinairement les arbres fruitiers.

Mais disons tout d'abord que le pincement proprement dit consiste à retrancher avec les ongles l'extrémité herbacée d'un bourgeon. Si le bourgeon est plus âgé, s'il est plus long et plus dur, c'est une sorte de taille en vert ou cassement qu'on pratique sur les arbres. Sur une branche artificielle, j'ai placé un certain nombre de bourgeons naturels.

Je me contente de rappeler ici que le *Poirier* se pince ordinairement à la longueur de dix à quinze centimètres, le *Pêcher* à trente et la *Vigne* à quarante-quatre, soit donc, pour avoir des nombres à retenir facilement : 15, 30 et 45.

2° Les insectes et les champignons de nos arbres fruitiers. — Contre les ennemis de nos arbres, il ne faut pas désarmer, et, à cet effet, employer en pulvérisation le jus de tabac étendu d'eau, assez étendu pour qu'il ne donne pas plus au densimètre que 1006 à 1008.

Et j'ajoute, en terminant, qu'il faut employer le soufre sur la *Vigne* par temps chaud et sec, contrairement à ce que nous croyons.

Les sels de cuivre aussi font merveille contre la *Sanve* et contre les *Champignons*, contre la maladie de la *Pomme de terre* surtout.

H. RAQUET

BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉS D'OUVRAGES HORTICOLES

I

LES VIOLETTES

par A. Millet

Avec 23 Figures dans le texte (1)

Mesdames,

C'est à vous surtout que ce Compte rendu s'adresse, puisque c'est particulièrement pour vous que M. Millet a écrit son livre et à vous qu'il en a fait hommage.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, n'est pas seulement un horticulteur remarquable, nous pouvons le considérer à bon droit comme un spécialiste, un amateur passionné, un ardent admirateur de la petite fleur qu'il loue si habilement, de la charmante petite plante que nous trouvons partout, dans nos bois, nos plaines, nos jardins et nos serres : la *Violette*.

D'où vient-elle, celle qui a acquis si facilement droit de cité parmi nous, qui trouve partout une petite place pour se loger, sur la table de l'ouvrière, le bureau de l'écrivain, le salon et la table du riche ?

Comment pouvons-nous la cultiver ? simplement, facilement, sans frais d'aucune sorte.

Telles sont les deux questions que M. Millet a traitées dans un opuscule pratique, pour vulgariser et développer le goût de la culture de sa plante préférée.

La première partie de ce travail est consacrée à l'historique de la *Violette :* les Grecs lui donnaient le nom d'*Ion purpurium* ou *Violette* pourprée ; Virgile l'a célébrée dans ses églogues ; le moyen-âge, la royauté, la république et l'empire l'ont vue successivement fleurir, l'ont cultivée de plus en plus, améliorée et, aujourd'hui sa culture, son commerce localisés aux environs de Paris, ainsi que dans nos fertiles contrées du Midi, vont porter jusqu'aux confins de l'Europe, en wagons capitonnés et chauffés, la renommée et le goût de nos horticulteurs français. Elle n'a pas, humble ou fière, subi les fluctuations ou les vicissitudes de la politique ; tous les partis, tous les hommes d'état, tous les artisans la recherchent avec le même amour : elle

(1) Paris. — Octave Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon. — Librairie agricole de la Maison rustique, 28, rue Jacob. — Prix : 2 fr.

plaît peut-être, grâce à sa couleur neutre, où chacun trouve un reflet de ses opinions, grâce à ce qu'elle passe et peut se renouveler aussi facilement. La *Mignonnette*, la *Violette des prairies*, des *Quatre-saisons*, le *Czar*, *Princesse de Galles*, la *France*, *Millet père*, *Gloire de Bourg-la-Reine*, l'*Amiral Avellan*, les unes blanches, les autres bleues, rouges ou violettes, peuvent contenter tous les goûts et satisfaire tous les désirs si diversement passagers.

La culture des *Violettes* sous bois, dans les jardins, sous châssis et dans les serres, forme la seconde partie du livre de M. Millet. Dans un style clair, simple et concis, M. Millet traite de la culture de la terre, des engrais que demande la *Violette*, de la manière d'arranger les plants pour arriver à obtenir une belle et abondante floraison, pendant de nombreux mois de l'année ; c'est un traité complet, utile et agréable à la fois, un enseignement pratique, fruit d'une expérience longue et laborieuse, acquise par les soins et les travaux effectués de père en fils, dans un établissement unique en son genre.

Vous apprendrez, Mesdames, par cette lecture, le moyen d'obtenir facilement et à peu de frais, une plante gentille et féconde, que vous aimerez doublement comme l'auteur du livre, puisque vous aurez en la cultivant contribué à la répandre, à la féconder, à l'embellir encore ; en lui donnant la vie, vous lui donnerez l'éclat, la grâce et l'âme qui vous caractérise et, de plus en plus, vous aiderez à la conduire dans le chemin de la perfection.

M[el] FLORIN

II

LES FRAISIERS

par A. Millet

Avec 52 figures dans le texte (1)

Mesdames, Messieurs,

L'ouvrage de M. A. Millet concernant les *Fraisiers* est divisé en deux parties :

La première partie comprend 6 chapitres et donne la description des *Fraisiers*, leur origine, et fait connaître les espèces de fraises nouvelles obtenues des espèces primordiales, avec la date de leur introduction en France.

La deuxième partie, partagée en 9 chapitres, indique les *Fraisiers* qui

(1) Paris. — Octave Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon. — Librairie agricole de la Maison rustique, 28, rue Jacob. — Prix : 2 fr. 50.

peuvent être cultivés dans les petits jardins, dans les jardins de moyenne grandeur et dans la grande culture ; les moyens à employer pour réussir dans les cultures forcées, dans celles de pleine terre ; ceux pour éviter les insectes pendant le forçage et la manière de les détruire dans la culture de pleine terre.

Les procédés de culture qui y sont décrits sont pratiques ; les espèces de fraises indiquées pour chaque saison sont de bonnes variétés et cultivées en partie dans nos jardins.

Ecrit dans un langage simple et clair, cet ouvrage est l'œuvre d'un praticien distingué et d'un savant. Il renferme d'utiles renseignements pour le jardinier, le maraîcher et l'amateur soucieux des progrès à réaliser dans la culture des *Fraisiers*.

Al. DAMADE

LE DOMAINE DE L'ÉPINETTE

Lecture sur l'Arboriculture fruitière

Par M. FISCHER-THORY Horticulteur-Pépiniériste

Mesdames, Messieurs,

Je pense que c'est avec juste raison que M. L. Vassillière, à la dernière Assemblée générale publique de la Société, disait qu'il avait été très peiné lors de son voyage en Russie, de constater que dans ce pays qui, autrefois, étalait des fruits français, ne présentait plus à l'heure actuelle que des produits étrangers et qu'il en était pour ainsi dire de même presque partout, où jadis nous tenions la tête de la production fruitière.

Il faut espérer que cette vérité, dite par une autorité aussi considérable que celle de M. L. Vassillière, secouera enfin l'apathie des propriétaires qui, il faut bien le reconnaître, ne plantent plus guère actuellement, ou, s'ils le font, c'est pour la plupart d'une manière imparfaite qui ne leur donne que des déboires.

Autrefois la Picardie, pour ne citer que notre région, se suffisait pour ainsi dire à elle-même. Quant aux fruits à cidre, il n'en est plus de même actuellement, car chaque hiver on voit, dans toutes les gares de la contrée, de nombreux wagons de Pommes qui viennent combler notre déficit, et on n'aperçoit plus guère de Pommiers dans les campagnes ; l'hiver de 1879-80 en a détruit un grand nombre qui n'ont pas été remplacés ; si cela continue il viendra un temps où le Pommier sera ici une rareté.

Pourtant, je me permets de dire qu'il n'en est pas partout de même et je crois bien faire de vous citer un des dévoués membres de la Société, M. Adalbert Deneux, le riche industriel bien connu et maire de Cagny, qui, depuis quelques années, s'est adonné avec passion à la plantation de nombreux arbres fruitiers en créant, à Cagny, le domaine de l'Epinette.

Le domaine de l'Epinette, qui se trouve entre Cagny et Boves, est exposé pour sa plus grande partie à l'est et pour l'autre au midi ; le terrain est plutôt médiocre que bon et presque partout d'une nature fortement siliceuse et calcaire. — Cette propriété est divisée en carrés, reliés entre eux par de magnifiques allées droites, accessibles aux voitures et parfaitement entretenues. Celles ci sont bordées de plates-bandes. Ces plates-bandes, d'une largeur de deux mètres ont été formées avec la terre prise dans les allées et contre-allées. Elles sont plantées presqu'exclusivement en arbres à fruits à noyau : Abricotiers, Cerisiers et Pruniers ; comme ces arbres ne sont pas susceptibles de prendre un grand développement, la distance de quatre mètres, laissée entre chacun, a été jugée suffisante. Entre ces arbres, on a planté des Groseilliers à fruits noirs pour la grande majorité ; de chaque côté de ces plates-bandes, court un cordon de Pommiers à fruits à couteau. Enfin pour garnir les espaces vides et en attendant que les arbres et autres plantations couvrent tout le terrain, existent des Fraisiers dits des Quatre-saisons, dont les fruits, soit dit entre parenthèses, sont succulents et très parfumés, ce qui s'explique facilement par la nature sèche du sol qui est de beaucoup préférable à une terre compacte ou humide.

De chaque côté des plates-bandes, existent des contre-plates-bandes plantées également en arbres fruitiers : Abricotiers, Cerisiers, Pêchers, Poiriers, etc., mais alors nains et destinés à être formés en fuseaux.

Les carrés sont, tantôt plantés en Pommiers à cidre ou Poiriers à fruits à couteau, tantôt en arbustes forestiers, destinés dans la pensée de M. Deneux, à abriter par la suite les arbres fruitiers des grands vents ; ou bien encore remplis de Framboisiers traités par la méthode en ligne sur fil de fer.

La partie exposée au midi qui est en coteau, très abritée, dont la nature du sol est calcaire, par conséquent très favorable à la Vigne, c'est ce qui a fait concevoir à M. Deneux la pensée hardie de reconstituer un vignoble picard comme il en existait autrefois. Pour la plantation de ce vignoble, on a employé presque uniquement des Vignes franco-américaines à producteur direct tels que : *Othello*, *Noah*, *Triomphe*, etc., dont la précocité et la rusticité sont indispensables pour pouvoir réussir ici. La méthode suivie pour la direction de ce vignoble est celle dite : en ligne, en cordons horizontaux, qui donne partout où elle est employée de très bons résultats. Elle consiste à l'établissement de piquets en fer, traversés de deux lignes de fil de fer. Chaque printemps, on attache sur la ligne du bas, le cep de l'année précédente

dont les pampres sont attachés sur le fil de fer du haut. Ce cep, une fois qu'il a produit, est supprimé l'hiver suivant et remplacé par un autre de la souche, qui a été attaché à un échalas.

Afin d'éviter par la suite tout déboire et perte de temps, on a planté dans ce vignoble des Pruniers à haute tige, qu'en cas de non réussite de la Vigne, la remplaceront et, dans le cas contraire, seront eux-mêmes supprimés par la suite.

Il n'y a pas à l'Epinette que du fruitier, il existe encore une vaste étendue (près de 4 hectares) plantée en Asperges, uniquement de la variété hâtive d'Argenteuil, qui commencent déjà à produire. Nul doute que d'ici quelques années, lorsqu'elles seront en plein rapport, elles ne fassent prime sur le marché d'Amiens et ceci pour plusieurs raisons : d'abord la variété qui est certainement la meilleure et la plus tendre, ensuite la distance très rapprochée de la ville, qui permettra d'apporter tous les matins des asperges absolument fraîches, n'ayant subi aucun emballage ni long transport, ce qui ne vaut absolument rien à ce légume, car cela les rend dures et coriaces.

A titre d'essai on a planté, cette année, entre quelques lignes d'Asperges, des Figuiers, dans les variétés Blanquette et Violette d'Argenteuil, les plus estimées pour le genre de culture auquel elles sont destinées et pouvant parfaitement mûrir leurs fruits sous le climat du Nord de la France. La culture qui sera suivie, est celle pratiquée à Argenteuil, c'est-à-dire que, pour garantir les sujets de l'hiver, ils seront tous les ans, enterrés, ce qui s'accommode très bien avec l'Asperge, puisque justement au moment où on débutte celle-ci, c'est l'époque favorable pour butter le Figuier et *vice-versa*.

En dehors de la culture fruitière de plein air, M. Deneux a fait construire, l'année dernière, une serre de deux cents mètres de longueur sur six mètres de largeur ; cette immense voûte de verre est destinée à la culture fruitière hâtée. De chaque côté, à environ 0 m. 30 des vitres, sont plantées des vignes en variétés choisies ; au milieu, se trouvent deux plates-bandes sur lesquelles on voit des arbres fruitiers en pots, tels que : Abricotiers, Cerisiers, Pruniers et Pêchers ; ces derniers, quoique n'ayant qu'une année de plantation, sont déjà couverts en ce moment de magnifiques pêches. En bordure de ces plates-bandes court un cordon de Pommiers. Dans le milieu également de chaque plate-bande, et ceci tous les trois mètres, existent des Rosiers grimpants qui, par le moyen d'une tige de fer, s'allongent jusqu'au sommet de la serre, pour ensuite courir sur des arceaux qui se rejoignent entre eux et font de vraies guirlandes de roses, ce qui donne un air très gracieux et comme une voûte de feuillage et de fleurs.

Cette serre est éclairée à volonté par le moyen du gaz acétylène, cette magnifique lumière blanche qui, le soir, fait sur le fond vert des végétaux un effet merveilleux.

Pour se donner une idée de l'étendue et de l'importance du domaine de l'Epinette, je crois qu'il me suffit de dire qu'il couvre une superficie de près de 50 hectares et que 35,000 sujets fruitiers y sont actuellement plantés, dont environ 8,000 tiges et 2,700 nains.

Quoique, comme je le dis précédemment, le terrain de la propriété soit d'une qualité absolument médiocre, les arbres fruitiers y sont pour la plupart d'une venue magnifique, notamment entre autres un carré de Pommiers à cidre d'une beauté splendide qui, bien que plantés depuis 4 ans seulement, ont une végétation extraordinaire ; les Cerisiers, les Pruniers, etc. sont aussi de toute beauté et ceci parce que M. Deneux a parfaitement compris qu'il n'existait pas de mauvais sol pour les arbres, du moment que l'on donnait à celui-ci les éléments indispensables à leur nourriture, c'est-à-dire de l'engrais ; aussi on peut dire que celui-ci ne manque pas. En un mot rien n'est négligé pour une bonne réussite.

Nul doute que, d'ici quelques années, le domaine de L'Epinette ne donne à son propriétaire de très bons résultats et que le nombre varié de ses cultures ne soit un utile enseignement pour ceux qui voudront suivre l'exemple de M. Deneux, car dans cette catégorie il n'y pas à craindre la concurrence, le champ d'exploitation est assez vaste pour tout le monde, l'écoulement des produits se fera toujours d'une manière très rémunératrice, puisque nous avons à proximité de nous les Anglais qui sont de grands consommateurs de fruits de toutes sortes. Ceux-ci préféreront certainement beaucoup mieux s'approvisionner de fruits chez nous, plutôt que de le faire, comme actuellement au Canada, au Cap, etc., et ceci pour l'unique raison qu'étant à une distance très rapprochée d'eux, nos produits seront toujours plus frais que ceux provenant de très loin. Ce qui vient le prouver c'est que, comme chacun le sait, on voyait autrefois dans nos villages, chaque année, de nombreux marchands de cerises provenant des environs de Noyon, qui les vendaient à un taux très minime ; aujourd'hui on n'en voit plus. Pourquoi cela ? La réponse en est bien simple, c'est que les Anglais ont passé par là et emportent tout chez eux.

Ainsi donc, je le répète, le champ d'exploitation est assez vaste pour tout le monde et il faut espérer que le cri d'alarme poussé par M. L. Vassillière sera entendu et enfin compris.

FISCHER FILS

LA TOMATE

Lycopersicum esculentum (SOLANÉES)

CULTURE HIVERNALE

Etude par M. HENRI CARON, Horticulteur-Grainier et Pépiniériste

MESDAMES, MESSIEURS,

Le travail, que j'ai l'intention de vous exposer, peut se rapporter à cette catégorie de cultures que l'on désigne communément sous le titre général de *Cultures retardées*. Il consiste à produire, de Décembre à Février, de la *Tomate* fraîche.

Quelques personnes, peu familières sans doute avec la manière de vivre des plantes, ont pu se demander ce que cela voulait bien dire.

Cultiver des *Tomates* en hiver, alors qu'on arrive quelquefois difficilement à les obtenir en été, paraît paradoxal de prime abord. — Il n'en est rien.

Nous nous servons, il va sans dire, du matériel de jardinage.

Pour commencer, il n'est pas inutile de connaître un peu la plante qui nous occupe, et quelques mots sur sa manière de végéter me paraissent nécessaires.

LA TOMATE, CARACTÈRES VÉGÉTATIFS

Le fruit, qui nous intéresse particulièrement en la circonstance, puisque c'est lui que nous voulons obtenir, est une baie indéhiscente comme toutes les baies ; elle ne s'ouvre que par écrasement ou par la décomposition des tissus.

Sous l'action culturale, les loges de l'ovaire se multiplient, le placenta, point d'attache des ovules, se divise en autant de rameaux qu'il se forme de cloisons charnues Celles-ci sont de nombre variable ; elles partent de la périphérie pour rejoindre le centre. Les graines sont disséminées le long des cloisons placentaires. L'épicarpe est assez résistant, ce qui rend le transport de la *Tomate* relativement facile.

La fleur qui a donné naissance au fruit est celle des solanées, elle est hermaphrodite, c'est-à-dire qu'elle porte les deux sexes. Anomalie souvent constatée, la corolle, couleur jaune soufre, présente 7, 8, 12 pétales et plus ; il se produit un phénomène de dédoublement, alors qu'on ne trouve d'ordinaire que 6 sépales au calice qui est persistant. On sait que les solanées sont caractérisées par 5 divisions à la corolle. Etamines introrses, c'est-à-dire tournées en dedans, et s'ouvrant par une fissure longitudinale, elles sont portées par des filets très courts, soudés aux pétales correspondants. Style en faisceau tubulé. Les stigmates se présentent sous forme de dents fixées sur le tube.

La *Tomate* a quelque analogie avec la *Pomme de terre* : ce sont plantes de même famille, presque de même genre ; du reste, on peut les greffer l'une sur l'autre, ce qui n'est pas nouveau, et récolter de la *Tomate* en haut et des *Tubercules* en bas ; mais ce sont deux demi-récoltes qu'il n'y a pas intérêt à rechercher.

Les maladies de la *Tomate* sont celles de la *Pomme de terre*, on les combat par les mêmes moyens. On sait que la majorité des solanées sont vénéneuses; elles contiennent des principes très toxiques, notamment la solanine, la nicotine, l'atropine (belladone), l'hyoscyamine, etc.

Dans mon jeune âge, j'ai pu observer dans un fossé, où l'on avait jeté des fanes du légume cher à Parmentier, qu'au bout d'une huitaine de jours les verts de pomme de terre étant entrés en décomposition, les poissons remontaient à la surface, mais le ventre en l'air et la tête en bas ; — *ils étaient empoisonnés.*

Dans son ensemble, la *Tomate* est une herbe annuelle, à feuilles alternes, composées d'un nombre impair de folioles, — imparipennées, disent les botanistes, — de folioles pennatifides ou découpées. Les tiges sont sarmenteuses, et même rampantes ; il faut les soutenir. Elles sont charnues, de même que le rachis des feuilles.

Une particularité qui nous intéresse, c'est l'inflorescence. On est convenu de dire que c'est une grappe scorpioïde, de cymes unipares : ce qui sonne assez mal, mais ne nous dit pas grand chose. Voici un pied de *Tomate* qui croît normalement, fleurit après quelques semaines de plantation, la fleur termine l'axe, (ce qui ne veut pas dire qu'elle est axillaire). A l'état naturel, au milieu d'autres herbes, la plante cesserait probablement de s'allonger ; mais cultivée, en raison de l'exubérance de la végétation, des bourgeons se développent à l'aisselle des feuilles ; ils prennent la place de l'inflorescence qui se trouve jetée de côté — c'est la loi du plus fort — continuent l'élongation, produisent les ramifications à tel point que le fruit coulerait, s'éteindrait, étouffé et affaibli par les bourgeons ses frères.

C'est ici que le jardinier intervient, et, par une taille raisonnée, met un frein à la fougue végétative.

Elle est bizarre cette inflorescence, opposée à une feuille. On se demande comment elle a bien pu pousser là, si elle a été entraînée. Mais point du tout. C'est une pseudo-tige, comme celle de la vigne, car la grappe est également oppositifoliée, par un phénomène semblable. Les différentes fleurs se comportent de même entre elles : c'est ce qui produit la cyme unipare. Sur le premier pédoncule à l'aisselle d'une bractée, naît une nouvelle génération, puis une troisième sur celle-ci, et ainsi de suite, une quatrième, mais toujours une à la fois, d'où le terme, peut-être un peu barbare, de cyme unipare.

SOINS CULTURAUX

Originaire de l'Amérique méridionale, la *Tomate* demande une température moyenne de 18 à 25 degrés. Elle est essentiellement frileuse.

Pour obtenir un bon résultat, il est nécessaire : 1° de choisir une variété très naine et surtout très hâtive, 2° de porter la plus grande attention à l'éducation des plants, ce qui influe considérablement sur le succès.

Si nous supposons maintenant que nous voulons récolter en Janvier, vers le 15 Août nous semons sur une vieille couche, sous châssis, en terre saine et substantielle, en ayant soin de répandre la graine, très clair, de manière à obtenir un plant trapu. Quand celui-ci a deux feuilles au dessus des cotylédons, ce qui arrive après 12 à 15 jours, nous le mettons en pépinière, à 10 centimètres en tous sens, toujours sous châssis et dans un milieu analogue. Ceci a lieu vers la fin de Septembre.

Les pieds se développent rapidement, bientôt ils se joignent, il est nécessaire de leur faire subir un second repiquage. Ici les personnes qui disposent de *bâches chauffées au thermosiphon*, ont la place toute trouvée ; elles y planteront leurs *Tomates*, en ayant soin de les rapprocher assez des vitres, au moment de leur floraison. On aura ainsi l'avantage de pouvoir chauffer chaque fois que les circonstances l'exigeront, et on pourra laisser les plantes sur place, *jusqu'à maturité complète des fruits*. On distance les plants de manière à mettre 12 pieds par panneau ; on peut même aller jusqu'à 16, si les châssis sont suffisamment grands ; mais dans le plus grand nombre des cas, si on ne dispose pas du matériel dont nous parlons ; il faut choisir une vieille couche, chargée de bon sol, on dresse le terrain, on pose les coffres et on plante comme il vient d'être dit. Il va de soi qu'on enlève les pieds en motte, et qu'on arrose avant de les arracher. Ceci fait, il importe de mouiller et couvrir de châssis ; on accote les coffres avec de bon fumier recuit ou des feuilles jusqu'au niveau des châssis, de manière à avoir à l'intérieur une chaleur de 15 à 20°, chose relativement facile à la saison où nous opérons.

Vers le 10 Octobre, la première inflorescence apparaît, on la maintient terminale, en supprimant tous les bourgeons qui naissent autour d'elle, ainsi que ceux qui se montrent dans les aisselles des feuilles. Traité de la sorte, le pied de *Tomate* se compose d'une tige garnie de sept à huit feuilles et surmontée par une inflorescence fructifère. Ce travail de suppression des bourgeons sera continué jusqu'à la maturation des fruits.

Au 25 Octobre, les fleurs paraissent. Il faut à ce moment non seulement tenir notre culture sainement et concentrer la chaleur, mais encore profiter des instants où le soleil se montre, pour renouveler l'air. Ce traitement se continue jusqu'à ce que les jeunes fruits soient noués. C'est alors, vers le 10 Novembre, qu'il faut arracher les *Tomates* toujours en motte et les rempoter

en vase de 0^m 16 pour les passer dans une serre donnant 15 à 18 degrés. Il est essentiel de n'opérer le rempotage qu'après que les fruits sont noués de manière à ne pas interrompre la pousse durant la période de fécondation.

Les soins d'entretien consistent en arrosages, pincements, nettoyages. La température à maintenir aux approches de la maturation, oscille entre 20 et 25 degrés.

Il n'y a pas intérêt à pousser à la chaleur, attendu qu'il est ici plus facile de récolter tôt que tard et que l'on a plutôt intérêt à retarder. D'autre part, il convient de ne point trop laisser baisser la température, ce qui serait contraire au développement normal des fruits.

Tels sont, en résumé, les soins qu'il faut donner pour récolter en Janvier, soit après 120 à 130 jours ; si l'on veut récolter plus tard encore, on peut semer jusqu'au 15 Septembre.

L'important, dans cette culture, c'est de faire fleurir et nouer avant les grands froids, de ne conserver qu'une seule inflorescence terminale, la première qui s'est montrée, et de maintenir une température convenable.

Par ce simple exposé, vous pouvez voir combien l'obtention de *Tomates* fraiches, en hiver, est chose facile.

Si nous étions en Algérie, je pourrais vous recommander cette culture au point de vue spéculatif, mais ici, ce doit être surtout une culture d'amateur.

A ma connaissance, la culture retardée de la *Tomate* a du être mise en pratique pour la première fois, il y a quelques six ans, par M. Berthauld, Jardinier des environs de Paris.

HENRI CARON

EXPOSITION D'HORTICULTURE

des 26 et 27 juin 1898

A

POIX

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

La distribution des Récompenses aux 69 lauréats de l'Exposition a eu lieu le Lundi 27 juin, à cinq heures du soir, dans la vaste salle de l'Hôtel de ville de Poix.

La Fanfare de Poix, sous l'habile direction de son chef, M. Poiret, Conseiller municipal et d'ailleurs horticulteur-exposant de la Société, l'a plusieurs fois interrompue en exécutant des fantaisies très applaudies.

Au Bureau avaient pris place : MM. Rameau, Maire de Poix, Conseiller général, qui présidait la distribution ; Decaix-Matifas, Président de la Société ; Valentin Mille, Conseiller d'arrondissement ; Bardet, Adjoint au Maire de Poix ; Leroy, Curé-doyen de Poix et Roussel, Curé de Fricamps ; H. Raquet, Professeur de la Société ; Pierre Dubois, Secrétaire-général ; Candas, Agent-Voyer cantonal ; Damay, Crété-Moinet, Dr Doffoy, Mortas, Poiret, Timbert, Conseillers municipaux ; Delberghe, Cailleux, Gaudefroy, Membres du Comité d'organisation de l'Exposition.

MM. Rameau et Decaix-Matifas ont prononcé les allocutions suivantes, fréquemment interrompues par les approbations unanimes de l'auditoire :

Allocution de M. RAMEAU

Mesdames, Messieurs,

Vous n'attendez pas de moi une nomenclature de toutes les beautés que nous avons vues exposées sous notre halle ; je n'ai que très peu de notions en horticulture, je suis un amateur de fleurs, mais je m'occupe peu de leurs noms et de leur classification ; je les aime pour elles-mêmes, j'aime les fleurs aux éclatantes couleurs du printemps et de l'été, les fleurs aux teintes plus pâles et comme maladives de l'automne, je les aime pour leur parfum, bien que, si l'on en croit la malignité publique, quelques unes d'entre elles auraient bien mal choisi et feraient mieux de n'en pas avoir.

Du reste, il semble que les horticulteurs aient voulu faire de leur science, une science fermée ou les profanes n'ont pas le droit d'entrer ; ils ont donné à toutes les belles fleurs, à tous ces magnifiques arbustes des noms tellement compliqués, tellement

bizarres que certainement les fleurs et les arbustes protesteraient s'ils le pouvaient ; mais les fleurs sont bonnes filles, les arbustes sont bons garçons ; ils se contentent de nous donner leur éclat, leur verdure, ils permettent tous les accouplements possibles pour devenir plus belles, pour devenir plus gracieux ; c'est là leur seule vengeance.

Permettez-moi donc de ne pas m'élancer dans l'énumération de toutes ces belles variétés que nous avons admirées, j'aime mieux constater tout de suite que notre Exposition a réussi au delà de toute espérance et que le dévoué Président de la Société d'Horticulture de Picardie ne doit plus avoir peur de la décentralisation que je lui ai demandée.

Mon ami, Monsieur Decaix-Matifas, se plaignait à moi que le nombre de ses Sociétaires fut très peu nombreux dans le canton de Poix.

Je lui suggérai l'idée d'une Exposition horticole à Poix, mais je fus pour la première fois repoussé bien loin ; je ne me lassai pas et à force de me recommander à son bon cœur, à son amour pour la Société, j'ai réussi à obtenir ce que je demandais et ce que Monsieur Decaix est aujourd'hui bien heureux de m'avoir accordé, depuis qu'il a vu les pièces de 50 centimes affluer dans la Caisse de la Société et le nombre des Sociétaires grossir à Poix même.

Je le remercie bien sincèrement de cette preuve d'amitié, mais je n'aurai garde (et il serait le premier à réclamer) si je n'étendais mes remerciements à tous les membres du Conseil d'administration de la Société d'Horticulture de Picardie qui ont bien voulu suivre leur Président dans cet essai de décentralisation. La ville d'Amiens et son excellent Maire ont le cœur trop haut placé pour leur en vouloir. Je n'essaierai même pas de faire des éloges à l'aimable M. Laruelle, qui a su avec son râteau nous dessiner les admirables masssifs que nous avons pu contempler et qui a présidé à l'organisation intérieure de notre Concours ; je serais trop au dessous de ceux qu'il a déjà reçus de personnages plus autorisés que moi.

Merci aussi à vous, M. Pierre Dubois, aimable, gracieux et toujours gai secrétaire de la Société.

Monsieur le Président, vous voudrez bien transmettre à MM. les Membres du Jury, nos remerciements que je regrette de ne pouvoir leur faire de vive voix.

Mais ma tâche devient plus difficile pour remercier MM. les Exposants. Je transformerai mes remerciements en félicitations ; que de belles plantes, que de beaux arbustes, que de variétés, que de nouveautés ils nous ont fait admirer ! Ils m'excuseront de ne pas en nommer, il les faudrait nommer tous depuis le grand propriétaire passionné pour l'horticulture, jusqu'au plus humble de nos jardiniers, sans oublier les châtelains qui ont bien voulu rehausser l'éclat de notre Exposition en nous envoyant leurs magnifiques produits.

J'ai aussi à remercier les généreux donateurs de médailles. Monsieur le Président, vous ne pensez même pas de vous plaindre sur ce point là : heureusement que le nombre des exposants a été très grand, vous auriez eu trop de médailles.

Cela vous prouve combien l'horticulture est en faveur dans notre contrée, et, comme dans notre bon pays, nous savons répondre à une bonne intention.

Comment oublier aussi tous les membres du Comité d'organisation dont plusieurs se sont ensuite occupé de l'installation matérielle, le marteau à la main ou par des travaux personnels ; mes remerciements à tous du concours qu'ils ont bien voulu me prêter.

Il me reste un devoir bien agréable à remplir, c'est celui de vous remercier, Mesdames ; vous y êtes venues en grand nombre, c'est vraiment votre fête. Les pays du soleil associent toujous votre nom à celui des fleurs, laissez-moi pour une fois emprunter leur langage ; par votre grâce et vos charmantes toilettes vous êtes pour nous la continuation de notre magnifique Exposition et par une illusion de nos yeux, nous pensons avoir encore devant nous les magnifiques Roses que nous avons admirées depuis deux jours.

Remerciement aux Dames sera mon dernier mot.

Allocution de M. DECAIX-MATIFAS

MESDAMES, MESSIEURS,

Je ne prends pas la parole sans éprouver quelque crainte, ne vais-je pas provoquer, après la charmante allocution de l'aimable Président de cette réunion, l'impatience de l'auditoire et des lauréats ?

Aussi ne dirai-je que quelques mots. M. le Maire de Poix nous a fait entendre d'excellentes choses, je pourrais ajouter qu'elles étaient véritablement trop élogieuses et pour la Société d'Horticulture et pour son Président. M. Rameau a distribué les compliments pour tout un chacun. Pourtant il me permettra de lui faire remarquer qu'il a oublié quelqu'un. Il a exalté le mérite de tous les coopérateurs de notre belle fête horticole et il a laissé dans l'ombre celui qui a tenu le premier rôle. Le principal artisan de notre œuvre, c'est M. Rameau, lui-même tout simplemement. Il vous a expliqué toute la genèse de l'Exposition, combien il la désirait, comment son vœu a été réalisé, et il s'est arrêté là.

Eh bien ! j'achèverai, en rendant hommage au promoteur de l'Exposition et en lui adressant nos plus chaudes félicitations.

N'était-il pas heureusement inspiré de penser à réunir en un endroit si pittoresquement encadré de verdure que Poix, les merveilles de la végétation et d'en faire admirer les splendeurs par son excellente population ?

Il m'est aisé de constater que ce projet, aussitôt conçu passait dans la période d'exécution et qu'un véritable entrain fut généralement partagé : votre Conseil municipal, donnant l'exemple, s'est transformé en Comité d'organisation en s'adjoignant quelques hommes dévoués et s'est mis à l'œuvre avec ardeur.

Vous-mêmes, Mesdames, n'êtes pas restées étrangères à cet élan, vous n'avez pas résisté à ce fluide enveloppant qui se dégage des fleurs ; vous êtes venues les voir et les revoir. Mes collégues de la Société et moi, nous sommes profondément touchés de vos visites autour des corbeilles fleuries de nos exposants, et l'imagination aidant, j'allais bientôt prétendre que les fleurs charmées elles-mêmes, avaient gracieusement incliné la tête sur votre passage.

Tout a contribué, sauf le temps, à donner de l'attrait à cette floralie vivement improvisée :

La générosité de nombreux donateurs de médailles ; l'activité du Comité d'organisation ; le dévouement du Jury ; la bonne volonté des Exposants; les bons soins de M. le Chef de gare pour nos multiples transports et jusqu'à votre vaillante musique qui est venue nous saluer à l'Exposition de ses joyeuses fanfares et rehausser aujourd'hui la solennité de cette séance, en s'y faisant entendre.

Aussi allons nous quitter votre exquise petite ville, aux alentours si riants, le cœur rempli de reconnaissance de ce que vous avez fait pour l'horticulture et en vous disant : Merci pour votre aimable accueil.

Lecture du Palmarès a ensuite été donnée et les récompenses remises.

La séance a été levée à six heures.

PALMARÈS

JURY

MM.

Alphonse FOURDRINOY, Pépiniériste, à Amiens, Président,
Ernest TABOUREL, Horticulteur, à Amiens, Rapporteur,
Eugène GOVIN, Jardinier-Chef, au Jardin d'Emonville, à Abbeville.
Pierre ROGER, ancien Horticulteur, à Heilly,
Victor VANET, Jardinier-Chef, à Amiens,
Léon CORROYER, Horticulteur, à Amiens.

Horticulteurs — Marchands

Pour une Collection de Roses coupées :

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Allart, 19-21, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Octave Ducancel, Grainier-Fleuriste, à Villers-Bretonneux.

Mention honorable : M. Gaffet-Rigaut, Horticulteur, à Doullens.

Pour un lot de Plantes de serre chaude :

Médaille d'or, offerte par la *Société d'Horticulture de Picardie* : M. Emile Somveille, Horticulteur, Esplanade Saint-Roch, 1, à Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Cauvin, Député de la Somme : M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32, à Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Allart, 19-21, à Amiens.

Médaille de vermeil, 2e classe (Orchidées) : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Allart, 19-21, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Cauvin, Député de la Somme : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Pour un lot de Plantes de serre tempérée, de serre froide et d'orangerie :

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la *Société des Courses de Poix* : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Emile Somveille, Horticulteur, Esplanade St-Roch, 1, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Octave Ducancel, Grainier-Fleuriste, à Villers-Bretonneux.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par la *Société du Tir de Poix* : M. Hector Duvivier, Jardinier, à Moyencourt, près Poix.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Crété-Moinet, Conseiller municipal, à Poix : M. Ernest Cailleux, Jardinier, à Poix.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Arthur Delberghe, Jardinier, à Poix.

Pour une collection de Fougères de serre et de pleine terre :

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par un Membre du Conseil municipal de Poix : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Allart, 19-21, à Amiens.

Pour Bouquets montés, Corbeilles de table et Couronnes :

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Emile Somveille, Horticulteur, Esplanade St-Roch, 1, à Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Allart, 19-21, à Amiens.

Horticulteurs — Amateurs

Pour un lot de Plantes vivaces de pleine terre en fleurs :

Médaille d'or, offerte par la *Société d'Horticulture de Picardie* : M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny, *pour l'ensemble des 4 lots suivants :* Œillets (1er Concours), Rosiers en pots (2e Concours), Bégonias (6e Concours), Lantanas (11e Concours).

Médaille de bronze, 1re classe : Madame Emma Rohaut, à Poix.

Félicitations : Madame Veuve Leduc, à Poix.

Pour une collection de Roses coupées :

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Valentin Mille, Conseiller d'arrondissement à Équennes : M. Bernardin Andrieux, Jardinier chez M. Cocquel, Propriétaire, à Boves *(250 Variétés).*

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Rameau, Maire, à Poix : l'Ecole Départementale des Enfants assistés d'Aumale.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Louis Rameau, Maire, à Poix.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Debary, Juge de paix à Poix : M. Césaire Gaudefroy, Horloger-Bijoutier, à Poix.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Charles Gras, Jardinier au château de Fricamps, près Poix.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Henri Finard, Instituteur, à Fricamps, près Poix.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny.

Médaille de bronze, 1re classe : M. le Docteur Adhelard Doffoy, Conseiller municipal, à Poix.

Pour une collection de Rhododendrons en fleurs et autres arbustes de terre de bruyère en plein air, Kalmia, Azalées-molis.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Damay, Conseiller municipal, à Poix : M. Gaëtan Godard, Jardinier Chef au château de Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.

Pour un lot de Plantes de serre chaude :

Médaille d'or, offerte par la Ville de Poix : M. Gaëtan Godard, Jardinier-Chef, au château de Courcelles-sous-Moyencourt, pr. Poix.

Pour un lot de Plantes de serre tempérée, de serre froide et d'orangerie :

Médaille d'argent, 1re classe : M. Charles Gras, Jardinier, au château de Fricamps, près Poix.

Mention honorable : M. Francisse Caudrillier, Chef de gare à Poix.

Mention honorable : M. Belhomme-Marillier, Propriétaire, à Poix.

Pour une colléction de Plantes grasses :

Médaille d'argent, 3e classe : M. Thierry-Gratenois, Ppre, à Poix.

Mention honorable : M. Rouyer, à Poix.

Pour une collection de Légumes de pleine terre ou de culture forcée :

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Bardet, Adjoint au Maire, à Poix : M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny.

Mention honorable : M. Charles Gras, Jardinier au château de Fricamps, près Poix.

Remerciements : M. Noiret, Maréchal-des-logis de gendarmerie, à Poix.

Pour Fruits de saison et de Primeurs en collection ou en spécimens :

Médaille d'argent, 1re classe : M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny.

Mention honorable : M. Charles Gras, Jardinier au château de Fricamps, près Poix.

Mention honorable : M. Henri Finard, Instituteur, à Fricamps.

Pour le meilleur Cidre en fût ou en bouteille :

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Émile Mellier, Instituteur, à Seux, près Molliens-Vidame.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Thimoléon Magnier, Maire à Marlers, près Poix.

Mention honorable : M. Poiret, Jardinier, à Poix.

Concours divers

Plans de Jardins, Herbiers, Enseignement horticole :

Médaille d'argent, 1re classe : M. Théogène Acloque, Directeur du Cours complémentaire de Poix, *pour son Herbier.*

Médaille d'argent, 3e classe : M. Pierre Debary, de l'Ecole de Poix, *pour son Herbier.*

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : Mademoiselle Liébron, Elève du Pensionnat de Mlle Cailly, *pour son Herbier.*

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Joseph Périn, à Blangy-sous-Poix, *pour son Herbier.*

Concours Imprévus

Médaille d'argent, 3e classe : M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny, *pour ses Eaux-de-vie de fruits.*

Mention honorable : M. Damay, Propriétaire, Conseiller municipal, à Poix, *pour sa Colonne garnie de plantes.*

Bicyclettes fleuries

Félicitations : MM. Gaston Fabian et Marcel Payan, à Marlers, près Poix.

Industrie :

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Decaix-Matifas, Président de la *Société d'Horticulture de Picardie* : M. Edmond Carpentier, Constructeur de Serres, à Doullens, *pour sa Serre hollandaise, sa Serre adossée et ses divers Châssis.*

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Léon Lecat, Directeur de « *La Ménagère* », rue St-Leu, 30, à Amiens, *pour ses Objets de grande industrie à l'usage des Jardins, Parcs, etc.*

Médaille d'argent, 1re classe : M. Antoine Bardet, Cimentier-Rocailleur, rue des Sœurs-Grises, 35, à Amiens, *pour son Rocher rustique.*

Médaille d'argent, 1re classe : M. Léon Lecat, Directeur de « *La Ménagère* », rue Saint-Leu, 30, à Amiens, *pour ses Objets de petite industrie concernant le jardinage.*

Médaille d'argent, 1re classe : M. Ferrand-Lefrant, Coutelier, Place au fil, 1, à Amiens, *pour ses Objets et Outils servant à l'Horticulture.*

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le docteur Renard, Conseiller municipal, à Poix : M. Henri Pihen, Cimentier-Rocailleur, à Poix, *pour son Rocher avec cascade.*

Médaille d'argent 3e classe : M. Cressent-Bossu, Tonnelier, rue Victor Hugo, 16-18, à Amiens, *pour son lot de Caisses à fleurs.*

Médaille de bronze, 1re classe : M. Arthur Delberghe, Jardinier, à Poix, *pour ses Plans de jardin.*

Médaille de bronze, 1re classe : M. Charles Garnier, Fabricant d'Etiquettes, rue Delambre, 14, à Amiens, *pour ses Etiquettes de jardin.*

Médaille de bronze, 1re classe : M. Désiré Mortas, Propriétaire,

Conseiller municipal, à Poix, *pour ses Caisses à fleurs, rustiques en ciment, et son nouveau système de Couvertures économiques.*

Médaille de bronze, 2e classe : M. Olivier Souillard, Droguiste, rue de Beauvais, 21, à Amiens, *pour son Mastic à greffer et ses autres Produits servant à l'Horticulture.*

Médaille de bronze, 2e classe : M. Arthur Delberghe, Jardinier, à Poix, *pour son Appareil à transporter les Roses coupées.*

Hors Concours

Mme Damay, Propriétaire, à Poix, *pour ses 2 Corbeilles en Raphia.*

Bons Services

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Jules Petit, Jardinier chez M. le vicomte de Brandt, à la Chapelle-sous-Poix, *pour 30 années de bons et loyaux services.*

Médaille d'argent, 1re classe : M. Charles Gras, Jardinier au château de Fricamps, *pour 20 années de bons et loyaux services.*

Diplôme de Mérite

M. Edmond Lemaître, Jardinier chez M. Adalbert Deneux, Maire, à Cagny, *pour la bonne conduite des travaux qui lui sont confiés.*

CHRONIQUE

LES NOCES D'OR DE M. BAZIN,
Professeur d'horticulture, à Clermont (Oise)

Le lundi 4 Juillet, avait lieu dans la charmante ville de Clermont (Oise) une fête touchante. Le sympathique professeur de la Société d'Horticulture de Clermont, M. Bazin, célébrait avec sa dévouée compagne, Madame Bazin, leur cinquantième année de mariage. Parents et amis étaient conviés pour cette circonstance solennelle, et les Membres de la Société d'Horticulture avaient tenu à montrer à leur professeur, toute l'estime qu'ils ressentent pour lui en l'accompagnant.

Plusieurs Sociétés s'étaient fait représenter à cette cérémonie. La Société d'Horticulture de Picardie y avait délégué M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, un vieil et fidèle ami du Professeur Bazin.

Un repas très bien servi réunissait toute l'assemblée et de nombreux toasts ont été successivement portés. M. Benoist-Galet à levé son verre en l'honneur de M. Bazin, son toujours *jeune* et *vieux* camarade de plus d'un demi-siècle.

Nous ne pouvons mieux clore le trop court récit de cette belle fête qu'en souhaitant à M. et Mme Bazin la prolongation de leur heureuse union.

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs :

4 JARDINIERS MARIÉS, de 25 à 28 ans ;

2 JARDINIERS MARIÉS, de 30 à 50 ans ;

1 JARDINIER MARIÉ, dont la femme peut soigner 6 ou 7 vaches ;

Et plusieurs **AIDES** et **GARÇONS-JARDINIERS**.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

TENTE D'EXPOSITION & SALLE DE SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

La Tente d'Exposition de la Société, démontable et facile à transporter, peut être louée, soit en entier, soit par partie, pour Exposition, Fête, Réunion, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres. — La Salle de Séances peut être aussi louée avec ou sans ses annexes : Cuisine, Salle de réception, etc., pour Noce, Repas de corps, Conférence, Réunion, etc.

S'adresser, pour la location, à **M. LE PRÉSIDENT**.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT.**

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, ıce Longueville, 25.

LISTE DES BIENFAITEURS
DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS

MENNECHET, Eugène, ✵. (1885)		12,000	fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)		2,000	.
CAUVIN, Ernest, O ✵, ✪ A. (1887)		500	.
JANVIER, Auguste, ✪ A.	(1882) . . . . . 100 fr. (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr.	200	.
ANONYME, (1886)		100	.
ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100	.
CATELAIN, Amédée, ✠. (1889)	id.	100	.
DECAIX-MATIFAS, ✵, ✪ A.	(1889) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1897) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200	.
LEROY-TREUET, (1889)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100	.
LEBRUN-PONCHON, ✪ A. Chevalier de l'ordre de Ste-Catherine du Mont-Sinaï et du Mérite artistique de Turquie.	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1893) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200	.
	(1898) Pour l'aménagement de la Salle des Séances. . . .	1,000	.
RIVIÈRE père, (1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100	.
MAILLE, Alfred, (1890)	id.	100	.
RÉGNIER, Paul, (1890)	id.	100	.
CORROYER, Léon, ✠.	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1895) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr. (1898) Abandon d'un bon de l'emprunt de l'hôtel, 100 fr.	300	.
ASSELIN, Léon, (1891)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100	.
DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100	.
FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100	.
FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100	.
SAMSON, Louis, (1892)	id.	100	.
HURTEL, Edouard, (1892)		500	.
DAME PATRONNESSE ANONYME (1894)		100	.
COQUILLIETTE (Mlle Marie) (1894)	En souvenir de son père décédé Membre de la Société,	50	.
BENOIST-GALET, ✪ A. (1895)	Pour sa cotisation annuelle, à perpétuité, en Rente sur l'Etat,	310	.

HAZART, François, (1895)	Pour sa cotisation annuelle comme Membre à vie,	200 fr.
FROIDURE (Mme Vve Amédée), (1897)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 .
DERIENCOURT, Charles, (1897)	id.	100 .
ROBLOT-DUMONT, (1897)	id.	100 .
SPINEUX, Albert, (1897)	id.	100 .
FLORIN, Michel, (1898)	id.	100 .
BOULANT, Georges, (1898)	id.	100 .

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 JUILLET 1898

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président, avant d'ouvrir la Séance, annonce que « depuis notre dernière réunion, trois décès ont augmenté notre liste nécrologique : ceux de MM. Léon d'Halloy, Labesse-Galet, Propriétaires à Amiens, et Alfred Mortier, Conseiller d'arrondissement à Hangest-en-Santerre. — Nos vifs regrets les suivront dans la tombe ».

La Séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 19 Juin dernier est lu et adopté sans observation.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, fait lecture d'une liste de présentation de Membres nouveaux : une Dame patronnesse et quarante-cinq Titulaires, qui sont admis dans la Société.

Dépôt est fait sur le Bureau, des programmes d'Expositions suivantes :

Concours régional de Lyon (Exposition internationale d'Horticulture), 1er-4 Septembre; Nantes, 23-25 Juillet; La Ferté-sous-Jouarre, 9-11 Septembre; Verdun, 10-12 Septembre.

M. le Président informe l'Assemblée que deux de nos Collègues ont été décorés des Palmes académiques :

MM. Riquer, Directeur de l'École de garçons du faubourg Saint-Maurice et Landot, Directeur de l'École de garçons du faubourg de Hem.

Les plus vives félicitations leur sont adressées.

Beaucoup de nos Collègues ont visité l'Exposition de Poix. Ils ont pu se rendre compte de son grand succès, succès dû à l'empressement des exposants, au parfait dévouement des organisateurs en tête desquels il faut citer le toujours obligeant M. Laruelle.

Malgré le temps qui fut déplorable pendant les trois jours d'Exposition, la Société n'a pas à regretter son initiative, même au point de vue budgétaire. Le déficit à enregistrer est insignifiant (48 fr. 85). Et dans toute cette belle région du Département, la réputation de notre Association est désormais solidement assise.

Les conclusions du Rapport de M. Léon Corroyer sur les Produits exposés à la Séance du 19 Juin sont adoptées.

La Société prépare, à l'occasion du Concours régional de 1899, une grande Exposition internationale des Produits de l'Horticulture.

L'époque de ce Concours ne pourra être précisée par le Ministère que dans le courant d'Octobre. Mais, dès aujourd'hui, M. le Président donne lecture du Règlement complet et du Programme de cette Exposition dont les différents articles sont adoptés sans observation et à l'unanimité.

M. Fischer-Thory, Horticulteur-Pépiniériste à Cagny, lit une Note fort intéressante sur les *Styles et l'Ornementation des Jardins.* Il oppose très heureusement, le style français, classique, ami de la belle ordonnance, mais un peu froid, au style anglais, basé sur l'imitation de la nature, recherchant l'imprévu et le pittoresque. Les conseils qu'il donne pour l'usage de l'un et de l'autre, sont remarquablement présentés. — Cette communication est très applaudie.

M. Pierre Dubois, Secrétaire-général, étudie ensuite brièvement l'*Histoire des Corporations et Confréries de Jardiniers de l'ancienne France*, en utilisant les remarquables monographies de MM. Gibault (*la Corporation des Maîtres Jardiniers de Paris*) et Louis Morin (*les Confréries de Jardiniers de la ville de Troyes*).

M. le Président annonce que la Salle de nos Séances vient d'être louée, pour la première fois, à notre excellent Collègue, M. Léon Corroyer, Membre du Conseil d'administration, pour le mariage de Mademoiselle Corroyer, sa fille, le 3 Août prochain.

A cette heureuse occasion, M. Léon Corroyer a fait l'abandon généreux d'une Obligation de l'emprunt 1897 de la Société, ainsi que des arrérages échus de ses autres Obligations. — De vifs remerciements lui sont adressés, aux applaudissements unanimes de l'auditoire.

Un de nos Collègues, M. Rattel, Pharmacien, rue des Trois-Cailloux, auteur d'une Étude sur les *Hortillonnages d'Amiens*, a réuni depuis de longues années et au prix de recherches multiples, un très intéressant Musée de documents et d'objets relatifs à l'histoire de nos célèbres Hortillons. Il veut bien confier, à titre *de dépôt* seulement, cette Collection unique à la

'été, qui la fera figurer à l'Exposition de 1900, et qui formera
'usée permanent, ouvert au public dans une des salles de
'Le Nôtre. — En acceptant l'offre précieuse de M. Rattel,
'é lui adresse l'expression de sa vive reconnaissance.
'ie ordinaire est augmentée de :
:es artificielles, offertes par M. Lebrun-Ponchon
les Dames patronnesses) ;
Bouquet, don de M. Charles Cresson, pour être égale-
ment tiré entre les Dames patronnesses ;

3° Un Sécateur, à prendre aux bureaux de l'*Agriculture moderne*, 61, rue Lafayette, Paris, offert par M. Émile Step-David.

Des remerciements sont adressés à ces généreux donateurs.

La Loterie est tirée ensuite entre les 203 membres présents et clôt la séance, levée à quatre heures.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du Dimanche 24 Juillet 1898

1° Dame patronnesse :

Mme BÉLANGER (Alfred), Établissement de Bains, rue Gaulthier-de-Rumilly, 46,
présentée par MM. Benoist-Galet et Lemaître-Pansiot.

2° Membres titulaires :

MM. VANOYE (André), Entrepreneur de Transports, rue de La Neuville, 85,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Bos (Gaston du), Propriétaire, Adjoint au Maire, à Fransart, par Hattencourt,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

MAILLARD-AUDENET, Chemisier et Bonnetier, rue Duméril, 22,
présenté par MM. Benoist-Galet et Isidore Fagard.

LEDROUX (Adélin), Gérant de la Maison Desaint de Paris, Entreprise de Peinture et Décoration, rue Bellevue, 9,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Bourbier (Fanius), Agent d'Assurances, à Thory, près Ailly-sur-Noye,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Cailleux (Alphonse), Jardinier, à Poix,

Renard (Fortuné), Docteur en Médecine, Conseiller municipal, à Poix,

Crété-Moinet, Propriétaire, Conseiller municipal, à Poix,

Delberghe (Arthur), Jardinier, à Poix,

Fouquerel (Antonin), Cultivateur, Maire, à Quevauvillers,
tous cinq présentés par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Doffoy (Adhelard), Docteur en Médecine, Conseiller municipal, à Poix,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Gras.

Finard (Henri), Instituteur, à Fricamps, près Poix,
présenté par MM. Charles Gras et Decaix-Matifas.

Belhomme (Charles), Brasseur, Conseiller municipal, à Poix,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Delépine-Leroy.

Marguery (Amédée), Entrepreneur de Charpentes, à Poix,
présenté par MM. Joseph Messier et Laruelle père.

Bouvier (Louis), Pharmacien, à Poix,

Budzinsky (Louis), Pharmacien, à Poix,
tous deux présentés par MM. Laruelle père et Decaix-Matifas.

Candas (Alphonse), Agent-Voyer, à Poix,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Louis Rameau.

Acloque (Théogène), Directeur du Cours complémentaire, à Poix.

Derloche (Gustave), Instituteur, Surveillant général à l'École des Enfants-Assités, à Aumale (Seine-Inférieure),
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Chéri Damay.

Peugnet (Louis), Garçon-Jardinier, au château de Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix,
présenté par MM. Joseph Messier et Gaëtan Godard.

Gaudefroy (Césaire), Horloger-Bijoutier, à Poix,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Laruelle père.

MORTAS (Désiré), Cafetier, Conseiller municipal, à Poix,
MACQUE (Camille), Instituteur, à Saint-Aubin-Montenoy, près Molliens-Vidame,
tous deux présentés par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

PIHEN (Henri), Cimentier-Rocailleur, à Poix,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Antoine Bardet.

HIOLAIN (Paul), Grand Bouillon Picard, boulevard d'Alsace-Lorraine, 11,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DUFOUR (Octave), Propriétaire, rue de la République, 54,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

BRIZOT (Adolphe), Horloger-Bijoutier, rue de la République, 11,
présenté par MM. Benoist-Galet et Ernest Jacquiot.

BONDANT (Georges), Chimiste, rue Vulfran-Warmé, 7,
présenté par MM. Benoist-Galet et Amédé Lannel.

ROCHE (Camille), Jardinier, à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Octave Ducancel.

BÉLANGER (Alfred), Entrepreneur de Charpentes, rue Gaulthier-de-Rumilly, 46,
présenté par MM. Benoist-Galet et Lemaitre-Pansiot.

HOUDON (Louis), Fleurs et Couronnes artificielles, rue de Beauvais, 13-15,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jules Lassurguère.

BELLETTE (Albert), Entrepreneur de Serrurerie, rue de l'Amiral-Courbet, 4,
présenté par MM. Benoist-Galet et Edouard Bellette.

LEGRAND (Homère), Grains et Charbons, rue Desprez, 13,
présenté par MM. Benoist-Galet et Louis Vercnocke.

ARRACHART-DUFOURMANTELLE, Ferblantier-Zinguiste, à Albert,
présenté par MM. Ancelin-Duez et Lebrun-Ponchon.

POCOCK-LELIÈVRE, Nouveautés et Confections, rue des Trois-Cailloux, 108,
présenté par MM. Benoist-Galet et Léon Dony.

BAZIN (Jules), Instituteur-adjoint à l'Ecole communale de La Vallée, 80,
présenté par MM. Benoist-Galet et Ernest Outrequin.

Legueur (Gabriel), Droguiste, rue des Chaudronniers, 15,
présenté par MM. Benoist-Galet et Darras-Lesvêque.

Gisquet (Louis), Nouveautés et Confections, rue des Trois-Cailloux, 4,
présenté par MM. Benoist-Galet et Florent Cauchy.

Trogneux (Etienne), Pâtissier, rue Duméril, 18,
présenté par MM. Camille Viéville et Pierre Beauvais.

Mortier (Alcide), Garçon-Jardinier, à Fresnoy-en-Chaussée, par Hangest-en-Santerre,
présenté par MM. Alphonse Legras et Julien Vieillard.

Augustin (Francisque), Nouveautés et Confections, rue Delambre, 31,
présenté par MM. Benoist-Galet et Arthur Hatté.

3° Réadmissions :

Thierry-Gratenois, Propriétaire, à Poix,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Landot (Estève) ✿ A., Directeur de l'Ecole communale du Faubourg de Hem, rue du Faubourg de Hem, 67,
présenté par MM. Benoist-Galet et Oscar Riquer.

Duquenne (Edouard), Propriétaire, rue du Bastion, 9,
présenté par MM. Benoist-Galet et Charles Jourdain.

Brévin (Fuscien), Brasseur de Cidre, Cafetier, rue de La Neuville, 71,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 19 JUIN 1898

Rapport de la Commission permanente, par M. Léon Corroyer

Mesdames, Messieurs,

La Commission constate une fois de plus, que M. Emile Andrieux, Garçon-Jardinier chez Mme la comtesse de Butler, à Rumigny, quoique travaillant dans un terrain très ingrat, nous a fait voir 16 variétés de *Légumes* et *Fruits* très méritants, entr'autres : la *Fraise Général Chanzy*, très recherchée ; la *Fraise May-Queen*, plus petite, mais très bonne en raison de

sa précocité ; 2 variétés de *Pois :* le *Schah de Perse* (nouveauté), et le *Pois hâtif* dit *de 40 jours* ; 2 variétés de *Carottes :* la *courte hâtive* et la *demi-longue Nantaise ;* 4 variétés d'*Ognons*, dont le *blanc hâtif de Paris*; la *Laitue Georges*, très belle, et la *Chicorée frisée impériale*, excellente étant cuite ; 2 variétés de *Pommes de terre* précoces : la *Victor*, extra-hâtive, très recommandable, et la *Royale*.

M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, nous a fait admirer un superbe lot d'*Hortensias* dont six *Thomas-Hogg*, belle plante naine se prêtant facilement à la culture en pot ; l'*Hortensia Japonais* à fleurs roses, de taille moyenne et le *Japonais nain* à fleurs bleues ; l'*Otaksa*, à fleur bleue, belle plante d'appartement, à grande fleur et d'un très bel effet ; le *Ramis Pictis*, très belle fleur également.

Nous avons remarqué avec plaisir une dizaine de variétés de *Pivoines*, toutes plus belles les unes que les autres.

M. Ferrand-Lefrant, Fabricant de Coutellerie, nous met sous les yeux une magnifique *Panoplie*, qu'il varie à chaque séance et qui nous permet de constater l'excellence et le fini de ses outils et instruments.

Nous admirons tout spécialement sa jolie collection de *Sécateurs* très variés et ses *Coupe-fleurs* aussi élégants qu'utiles, ainsi que son magnifique *Coupe-roses* qui permettra aux dames de pouvoir se fleurir sans craindre les épines.

M. Cressent-Bossu continue à nous faire constater aussi la bonne fabrication de ses *Caisses à fleurs* qu'il a le talent de varier au gré des amateurs.

Points attribués par la Commission :

Légumes et Fruits

MM. Emile Andrieux. . . . . 10 points.

Fleurs

Coudun-Lamarre . . . . 10 points.

Industrie horticole

Ferrand-Lefrant . . . . 8 points.

Cressent-Bossu. . . . . 6 points.

Le Rapporteur,
LÉON CORROYER

COURS D'HORTICULTURE

PUBLIC ET GRATUIT

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux Grains

(Année scolaire 1897-1898)

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE

École de Camon

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Fabius Salomon.
Médaille d'argent, 2me classe, Georges Hugues.
Médaille d'argent, 2me classe, Armand Huzieux.
Médaille de bronze, 1re classe, Emile Hémart.
Médaille de bronze, 1re classe, Emile Dhaille.
Mentions honorables, Fernand Mahelin, Marceau Cozette.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Raymond Oger.
Médaille d'argent, 1re classe, Georges Caron.
Médaille d'argent, 1re classe, Clovis Graux.
Médaille d'argent, 1re classe, Edmond Gressier.
Médaille d'argent, 2me classe, Moïse Geoffroy.
Médaille d'argent, 2me classe, Germain Marcel.
Médaille de bronze, 1re classe, René Boury.

Ecole de La Neuville

1re année élémentaire.

Médaille de bronze, 1re classe, Albert Crépin.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Léon Dailly.
Médaille d'argent, 1re classe, Auguste Magniez.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges Choquet.
Médaille de bronze, 1re classe, Auguste Raverdel.
Médaille de bronze, 1re classe, Adolphe Magniez.

Ecole de Longueau

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Henri Béosière.
Médaille de bronze, 1re classe, Fernand Favry.
Médaille de bronze, 2me classe, Ludovic Legrand.
Mention honorable, Paul Béosière.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe. Robert Goulencourt.
Médaille d'argent, 3me classe, Charles Mathon.
Médaille d'argent, 3me classe, Adophe Levé.
Médaille de bronze, 1re classe, Gaston Mouche.
Mentions honorables, Marius Loriot, Emile Ducorroy.

Ecole de Montières

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Raoul Favry.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges Oger.
Mention honorable, Léon Coupé.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Albert Carré.

École annexe de l'École normale

1re année élémentaire.

Médaille de bronze, 1re classe, Edmond Deneux.
Mention honorable, Henri Kirsch.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, André Leroux.
Médaille d'argent, 1re classe, Edmond Kirsch.
Médaille de bronze, 1re classe, André David.

École de Notre-Dame

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Edmond Détaille.
Médaille de bronze, 1re classe, Albert Sauval.
Mentions honorables, Charles Levret, Joseph Petit.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Emile Mallart.
Médaille de bronze, 1re classe, Julien Seret.

École de Rivery

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 3me classe, Fernand Godart.
Médaille de bronze, 1re classe, Gaston Maison.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Léon Capron.

École de Saint-Germain

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Anatole Lefebvre.
Médaille d'argent, 3me classe, Godbert Eblé.
Médaille de bronze, 1re classe, Lucien Desavoye.
Mention honorable, Gustave Lejeune.

École de Saint-Leu

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 3me classe, Louis Marx.
Médaille de bronze, 1re classe, Emile Chollet.
Mention honorable, Arthur Goguet.

2me année.

Médaille d'argent, 2me classe, Alphonse Lecomte.

École de Saint-Maurice

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Lucien Flament.
Médaille d'argent, 2me classe, Olivier François.
Médaille d'argent, 3me classe, Fernand Tierce.
Médaille de bronze, 1re classe, Gustave Dhaène.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Léon Poiret.
Médaille d'argent, 3me classe, René Mazier.

École de Saint-Pierre

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Ulysse Catty.
Médaille d'argent, 2me classe, Albert Bertout.
Médaille d'argent, 2me classe, Georges Guyot.
Médaille d'argent, 3me classe, Victor Fisseaux.
Médaille de bronze, 1re classe, Henri Leroy.
Médaille de bronze, 1re classe, Edouard Demoncheaux.
Mention honorable, Marius Quévreux.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Fernand Douzenel.
Médaille d'argent, 3me classe, Gustave Robin.

École de Saint-Roch

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, René Desprez.
Médaille d'argent, 2me classe, Jules Fleutre.
Médaille d'argent, 3me classe, Eugène Lesobre.
Médaille d'argent, 3me classe, André Bâcle.
Médaille d'argent, 3me classe, Marcel Gamard.
Médaille de bronze, 1re classe, Louis Noël.
Médaille de bronze, 1re classe, Charles François.
Médaille de bronze, 1re classe, Fernand Barbier.
Médaille de bronze, 1re classe, Kléber Leroy.
Médaille de bronze, 2me classe, Robert Rayez.

2me année.

Medaille d'argent, 1re classe, Alfred Euvrié.
Medaille d'argent, 1re classe, René Cauët.
Médaille d'argent, 1re classe, Georges Coussart.
Médaille d'argent, 2me classe, Jules Leblanc.
Médaille d'argent, 2me classe, Léon Porchez.
Médaille de bronze, 1re classe, Henri Rivière.
Médaille de bronze, 2me classe, René Poilpré.

École de la Vallée

1re année élémentaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Lucien Leroy.
Médaille d'argent, 2me classe, Emile Beauvais.
Médaille d'argent, 3me classe, Raoul Lalot.
Médaille de bronze, 1re classe, Jules Lecocq.
Médaille de bronze, 2me classe, Auguste Rolin.
Médaille de bronze, 2me classe, Jules Méry.

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS GÉNÉRAL
entre les Élèves de toutes les Écoles :

Ouvrages d'Horticulture

1re année.

Lucien Leroy, de l'Ecole de la Vallée.
Emile Beauvais, — de la Vallée.
Lucien Flament, — de Saint-Maurice.

René Desprez,	de l'Ecole	de Saint-Roch.
Olivier François,	—	de Saint-Maurice.
Jules Fleutre,	—	de Saint-Roch.
Raoul Lalot,	—	de la Vallée.
Georges Hugues,	—	de Camon.
Fabius Salomon,	—	de Camon.

2me année.

Raymond Oger,	de l'Ecole	de Camon.
Georges Caron,	—	de Camon.
Alfred Euvrié,	—	de Saint-Roch.
Edmond Gressier,	—	de Camon.
Léon Capron,	—	de Rivery.
René Cauët,	—	de Saint-Roch.
Georges Coussart,	—	de Saint-Roch.
Léon Poiret,	—	de Saint-Maurice.
Emile Mallart,	—	de Notre-Dame.

RÉCOMPENSES AUX INSTITUTEURS

qui ont contribué à la réussite du Cours en y amenant assidûment leurs Élèves :

Un Abonnement pendant l'année 1899, au Journal : « *LE PETIT JARDIN ILLUSTRÉ* ».

MM.

MAUDUIT,	Instituteur à Camon.
SINOQUET,	Directeur de l'Ecole de La Neuville.
CARON,	Instituteur à Longueau.
TARLIER,	Directeur de l'Ecole de Montières.
COMMONT,	Directeur de l'Ecole annexe de l'Ecole normale.
DELHOMEL,	Directeur de l'Ecole de Notre-Dame.
DARRAS,	Instituteur-adjoint à l'Ecole de Notre-Dame.
JOURDAIN,	Instituteur à Rivery.
LIPOT,	Directeur de l'Ecole de Saint-Germain.
LEFEBVRE,	Directeur de l'Ecole de Saint-Leu.
RIQUER,	Directeur de l'Ecole de Saint-Maurice.
VIMEUX,	Directeur de l'Ecole de Saint-Pierre.
CLÉMENT,	Instituteur-adjoint à l'Ecole de Saint-Pierre.
DARGENT,	Directeur de l'Ecole de Saint-Roch.
DENEUX,	Instituteur-adjoint à l'Ecole de Saint-Roch.
OUTREQUIN,	Directeur de l'Ecole de La Vallée.

EXPOSITION INTERNATIONALE

des produits de l'horticulture, d'enseignement et de matériel horticole

à AMIENS

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ, AVEC LE CONCOURS :

du Ministère de l'Agriculture, du Conseil général de la Somme, et de la Ville d'Amiens,

à l'occasion du CONCOURS RÉGIONAL de 1899

RÈGLEMENT

Dispositions générales

ARTICLE PREMIER.

Tous les horticulteurs et amateurs **Français et Etrangers**, les syndicats et associations horticoles, les jardiniers, les instituteurs, les industriels et particulièrement les membres de la Société sont invités à prendre part à cette Exposition.

ARTICLE 2.

Tous les produits se rapportant à l'horticulture, plantes, fleurs, fruits, légumes, manuscrits, livres, journaux et publications horticoles, plans de jardins, outils, serres, bâches, appareils et objets d'art destinés à l'ornement des serres et des jardins, tableaux de fleurs, etc., y seront admis à concourir.

ARTICLE 3.

Messieurs les concurrents devront se faire inscrire chez M. Decaix-Matifas, président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens, à une époque qui sera indiquée ultérieurement. Ils devront envoyer une demande d'admission qui indiquera : 1° Les nom, prénom et domicile de l'Exposant ; 2° La nature des produits et l'espace qu'ils doivent occuper ; 3° Le ou les Concours auxquels l'Exposant désire prendre part.

ARTICLE 4.

Les Exposants devront faire parvenir, à leurs frais, leurs produits dans le local de l'Exposition, au plus tard l'avant-veille. Par exception, les fleurs coupées seront admises la veille, et au plus tard, dans la matinée du jour de l'Exposition.

ARTICLE 5.

Les Exposants qui ne pourraient apporter eux-mêmes leurs produits, devront les adresser **franco** à M. le Président, au local de l'Exposition.

ARTICLE 6.

Une Commission spéciale, composée de Membres de la Société, non exposants, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Cette Commission aura un droit de contrôle absolu, quant au placement. L'Exposant devra occuper la place qui lui sera indiquée sous peine d'exclusion.

ARTICLE 7.

La Commission devra, en outre, assurer la stricte exécution du présent Règlement, ainsi que la parfaite conservation des plantes et objets exposés ; toutefois la Société ne répond d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

ARTICLE 8.

Chacun aura la faculté d'exposer sans concourir ; dans ce cas, l'Exposant déposera sur son lot une carte portant visiblement ces mots : **Exposé sans concourir**.

ARTICLE 9.

Les Exposants seront divisés en **Cinq Sections** :

1° Horticulteurs-Marchands du Département (*carte blanche*).

2° Horticulteurs-Marchands autres que ceux du Département (*carte bleue*).

3° Amateurs et Jardiniers d'Amateurs (*carte rose*).

4° Les Exposants de l'Enseignement (*carte violette*).

5° Les Exposants industriels (*carte verte*).

Les Exposants des trois premières Sections concernant plantes et fleurs, concourront séparément.

ARTICLE 10.

Les Exposants devront enlever les objets dans les vingt-quatre heures qui suivront l'Exposition.

ARTICLE 11.

Les Récompenses consisteront en Objets d'Art, Diplômes d'honneur, Médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze et en Mentions honorables. Elles pourront être remplacées par leur valeur en espèces, sur la demande du Lauréat.

Les Médailles et Prix que la Société pourrait recevoir de la munificence du Gouvernement et des Autorités, seront décernées au nom du *Gouvernement de la République.*

Article 12.

Le grand Prix d'honneur, Objet d'Art, sera décerné à celui des Exposants qui aura le plus contribué à l'embellissement de l'Exposition par le nombre et la beauté de ses lots.

Article 13.

Les Secrétaires de la Société, assistés des Commissaires choisis parmi les Sociétaires, seront chargés de pourvoir aux besoins et aux détails de l'Exposition, ainsi qu'à la rigoureuse exécution des conditions du programme.

Pour tout le reste de leurs fonctions, le service des Commissaires sera réglé par le Président de la Société.

JURY

Article 14.

Un Jury, pour les plantes, fleurs et légumes, sera composé de Membres choisis dans les notabilités horticoles, étrangères à la Société, et de Membres de la Société, élus au scrutin et à la majorité absolue, dont : **5 étrangers à la Société, et 4 de la Société**.

Un second Jury de **5 Membres** sera nommé pour juger les Objets industriels ou artistiques.

Un Jury de **3 Membres** classera la Section de l'Enseignement.

Un Jury spécial pris parmi les Dames patronnesses, suivant l'article 9 des statuts de la Société, aura à apprécier les bouquets, corbeilles, gerbes, suspensions, etc.

Le nombre et la valeur des Récompenses prévues au programme ne pourront être augmentés, sous aucun prétexte, sans l'avis du Bureau de la Société ; mais ils pourront être diminués par le Jury si les lots n'ont pas le mérite suffisant.

Article 15.

Les décisions du Jury sont irrévocables et sans appel.

Les Membres des Jurys peuvent exposer, mais sans prendre part au Concours.

ARTICLE 16.

L'un des Membres du Bureau accompagne le Jury pour veiller à l'application du Règlement et donner aux Jurés les renseignements nécessaires ; il assiste également aux délibérations de chaque Jury pour en rédiger le procès-verbal, mais les Membres seuls du Jury ont voix délibérative.

ARTICLE 17.

Le résultat des Concours sera inséré dans le *Bulletin de la Société* et la plus grande publicité sera donnée aux noms des Lauréats.

PROGRAMME

DES

CONCOURS

PREMIÈRE DIVISION

Culture maraîchère et fruitière

1° Pour la plus belle Collection de Légumes forcés et de pleine terre :

Amateurs :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil.
3e — — argent 1re classe.

Maraîchers :

1er Prix : Une médaille d'argent et une prime de 80 francs.
2e Prix : Une médaille d'argent et une prime de 50 francs.
3e Prix : Une médaille de bronze et une prime de 30 francs.

2° Pour une Collection de Fruits forcés et conservés :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

3° Pour le lot d'Arbres fruitiers le plus remarquable, pour la forme et la culture :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil.
3e — — argent 1re classe.

DEUXIÈME DIVISION

Floriculture

1re Section

Serre chaude et tempérée.

4° Pour une Collection de Plantes de serre chaude ou tempérée, fleuries ou non fleuries, comprenant au moins 40 espèces :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil grand module.
3e — — argent 1re classe.

5° Pour une Collection de Dracæna et Pincenectitia :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

6° Pour une Collection de Palmiers, Pandanées et Cycadées :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil grand module.
3e — — argent 1re classe.

7° Pour une Collection de Fougères exotiques, herbacées et arborescentes, de serre chaude et de serre tempérée :

1er Prix : Une médaille vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

8° Pour une Collection de Begonias à fleurs ou à feuillages :

1er Prix : Une médaille vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

9° Pour une Collection de Cactées fleuries ou non fleuries :

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

10° Pour une Collection de Gloxinia, d'Achimenes, de Tydœa et de Gesneria en fleurs :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

11° Pour une Collection de Plantes à feuillage maculé ou panaché telles que : Maranta, Caladium, Anœctochilus, etc., d'au moins 25 variétés :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

12° Pour la Collection la plus variée d'Orchidées en fleurs :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil grand module.
3e — — argent 1re classe.

2e Section

—

Serre froide.

13° Pour une Collection de Plantes de serre froide ou d'orangerie, en fleurs ou à feuillage d'au moins 25 variétés :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

14° Pour une Collection d'Azalées de l'Inde en fleurs :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil grand module.
3e — — argent 1re classe.

15° Pour une Collection de Pelargonium inquinans zonale en fleurs simples et doubles, en 50 variétés :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

16° Pour une Collection de Cinéraires en fleurs :

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.

17° Pour une Collection de Calcéolaires sous-ligneux ou herbacés en fleurs :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

18° Pour une Collection de Verveines en fleurs :

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.

19° Pour une collection de Pétunias à fleurs doubles et simples :

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.

20° Pour une Collection de Pelargonium à grandes fleurs et de fantaisie d'au moins 30 variétés :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

21° Pour une Collection de Pelargonium peltatum d'au moins 25 variétés :

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

22° Pour une Collection de Fuschia en fleurs :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

Plantes de plein air

3e Section

—

1° Culture en terre de bruyère

23° Pour une Collection d'Arbustes d'ornement en fleurs :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

24° Pour une Collection de Rhododendrons en fleurs :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

25° Pour une Collection d'Azalées Américaines et Caucassiennes en fleurs :

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

2° Culture en terre ordinaire

26° Pour une Collection de Plantes ou d'Arbustes de pleine terre en fleurs ou à feuillage panaché.

1er Prix : Une médaille grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

27° Pour une Collection de Conifères de pleine terre :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil grand module.
3e — — argent 1re classe.

28° Pour une Collection d'Arbustes à feuilles persistantes de 30 variétés au moins :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

29° Pour les plus beaux Plants forestiers :

Prix : Une médaille d'argent 1re classe.

30° Pour une Collection d'Arbustes à feuilles caduques :

1er Prix : Une médaille vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

31° Pour une Collection de Pivoines herbacées et ligneuses en fleurs, d'au moins 30 variétés. (Les fleurs coupées sont admises) :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

32° Pour une Collection de Fougères de pleine terre d'au moins 15 variétés.

1er Prix : Une médaille argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

33° Pour une Collection de Plantes bulbeuses, telles que : Liliacées, Tulipes, Anémones, Renoncules, etc., en fleurs. (Les fleurs coupées sont admises) :

1er Prix : Une médaille de vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

34° Pour une Collection de Rosiers en pots : tige, demi-tige et francs de pied, en fleurs, d'au moins 75 variétés :

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil grand module.
3e — — argent 1re classe.

35° Pour une Collection de Roses coupées d'au moins 100 variétés :

1er Prix : Une médaille de vermeil grand module.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe,

36° Pour le plus beau lot de Giroflées :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

37° Pour une Collection de Pensées :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

38° Pour une collection de Plantes annuelles et bisannuelles :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

39° Pour la plus belle collection de Coleus :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

40° Pour le plus beau Spécimen de Plantes de serre ou de pleine terre :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

41° Pour les Bouquets montés en fleurs naturelles et Corbeilles:

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe et bronze.

42° Pour l'Aquarium le mieux garni de Plantes :

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

43° Concours pour la part la plus importante apportée à l'ornementation de l'Exposition.

Médaille d'argent 1re classe, et une prime de 30 fr.

Troisième Division

Arts industriels

Des Concours seront ouverts pour les Objets d'art et d'industrie intéressant l'horticulture, tels que : Serres, Thermosiphons, Outils, Plans de jardins, Paillassons, Cloches, Fleurs séchées d'ornement, Rocailles, Poteries, etc.

Quatrième Division

Enseignement horticole

Ce Concours comprend les travaux d'élèves, herbiers, plans de jardins, musées scolaires, collections d'insectes utiles et nuisibles.

Cinquième Division

Bons services

Des Récompenses seront décernées pour les bons et longs services, *dans la même maison*, des Jardiniers qui se seront distingués par leur zèle, leur intelligence, leur bonne conduite et leur attachement à leurs maîtres, dans le ressort de la Société.

La durée des services est fixée à vingt-cinq années pour tous les concurrents.

Les Jardiniers qui voudront prendre part à ce Concours devront faire parvenir leur demande, avant le **1er mai 1899**, à M. le Président de la Société, Rue Debray, 13. Après ce délai, aucune demande ne sera admise.

Les demandes devront contenir les nom, prénom et âge des candidats, le lieu de leur naissance, leur résidence actuelle,

l'indication des localités et des maisons où ils auront travaillé et la durée exacte de leurs services.

Chaque demande, écrite sur papier libre, devra être signée de son auteur et être accompagnée :

1° Des attestations *légalisées* des maitres qui auront employé les candidats.

2° Des certificats des autorités locales.

Les membres du Bureau de la Société examineront ces demandes et statueront sur le mérite de chacune d'elles.

Sixième Division

Concours spécial aux Instituteurs communaux du Département de la Somme

La Société, voulant encourager et récompenser ceux de MM. les Instituteurs communaux, qui auront déployé le plus de zèle et obtenu les meilleurs résultats dans l'instruction *pratique* et *théorique* de l'horticulture, a décidé que des Médailles d'argent et de bronze seraient offertes par la Société aux Instituteurs du département de la Somme, sur la désignation de M. l'Inspecteur de l'Académie, faite à une Commission qui en décidera en dernier ressort.

Le présent Programme ainsi que le Règlement qui précède seront présentés à l'approbation de M. le Préfet de la Somme, aussitôt qu'ils pourront être complétés.

Amiens, le 24 Juillet 1898.

Le Président,
Decaix-Matifas

Le Vice-Président,
A. Catelain

Les Secrétaires,
Pierre Dubois, A. Morvillez
Gve Benoist-Galet

Le Trésorier,
Parent-Dumont



DES STYLES ET DE L'ORNEMENTATION DES JARDINS

Lecture par M. FISCHER-THORY, Horticulteur-Pépiniériste

MESDAMES, MESSIEURS,

Il faudrait tout un volume pour traiter ce sujet, avec toute l'ampleur qu'il mérite : Je n'en ai ni la prétention ni le savoir ; je me permets seulement de vous narrer quelques indications et observations qui, je le pense, seront utiles aux personnes ayant un jardin à créer, et lesquelles me sont suggérées par une longue pratique.

L'art des jardins se compose de deux styles principaux : le style français et le style anglais, et dont tous les autres dérivent plus ou moins, selon que l'on emprunte à l'un ou à l'autre.

Le style français qui est très dégagé ne s'emploie plus guère actuellement seul, mais seulement le plus souvent comme complément du style anglais, soit comme cour d'honneur, soit immédiatement derrière l'habitation.

Le genre dont le parc de Versailles offre un des plus beaux spécimens qui existent encore aujourd'hui, ne se compose que de parties plates, n'a pas de vallonnement et n'a que des allées droites ; sa partie florale est entièrement dégagée, en outre de cela, comme il ne permet que la plantation d'arbustes nains, il en résulte qu'il ne se prête guère à des contrastes.

La partie boisée comportant également des allées droites qui sont le plus souvent bordées de hautes charmilles, et les carrés intérieurs étant complètement boisés, il ressort que l'on ne peut guère obtenir de perspectives. Il découle donc de tout ceci que le style français étant trop uniforme, on l'a, avec juste raison pour ainsi dire, abandonné.

Le style anglais, au contraire, par ses vallonnements, ses points de vue, ses massifs disséminés un peu partout, par ses contrastes, est presque généralement employé à l'heure actuelle.

Ce qui vient encore plaider en faveur du style anglais, c'est qu'il permet d'imiter la nature dans ce qu'elle a de plus joli et ceci accumulé dans un espace très restreint. Pour arriver à ce résultat, on doit bien se garder de détruire les curiosités naturelles qui peuvent exister dans une propriété à créer, telles que : cours d'eau, lac, monticule, grotte, rocher, etc. ; il est de toute nécessité d'y faire converger les points de vue pour les faire ressortir.

Dans la création d'un jardin d'agrément, on ne doit pas perdre de vue que le propriétaire à qui il appartient, doit en jouir le plus possible ; en conséquence, il est donc essentiel de faire aboutir les perspectives, les points de vue, etc., vers l'habitation, de sorte que celui-ci ait la jouissance de toute sa propriété, même lorsqu'il est chez lui.

Une propriété bien comprise doit donner l'illusion qu'elle n'a pour ainsi dire point de limites ; on arrive facilement à donner ce change par des sauts de loup, des points de vue habilement ménagés. Tout doit donner prétexte pour établir des points de vue, aussi bien les curiosités naturelles qui existent déjà dans la propriété, que celles qui se trouvent en dehors, comme, par exemple, un clocher de village, une construction un peu originale, une rivière, une vallée, une montagne, etc., afin de donner l'illusion que ces curiosités se trouvent dans le jardin même.

La première chose à faire avant de tracer un plan de jardin et de commencer les travaux, est de prendre la topographie exacte de la propriété, le levé du terrain, les pentes pour l'écoulement des eaux, etc. Ce travail une fois terminé, on trace au moyen de piquets l'emplacement des allées, massifs et corbeilles.

Les allées doivent être uniformes dans leur ensemble, c'est-à dire qu'elles doivent avoir partout la même largeur que, par exemple, celles dites de ceinture ou principales, si elles ont deux mètres de largour, doivent les avoir sur tout le parcours. Ordinairement, on fait des allées intermédiaires qui traversent les pelouses, suivent un cours d'eau, ou passent sous une futaie ; dans ces conditions, elles peuvent et doivent être moins larges que les autres, mais jamais elles ne doivent faire suite aux plus grandes ; il est nécessaire, qu'elles en soient complètement distinctes et ne se relient qu'entre elles.

Des allées bien faites sont celles qui, non seulement sont régulières, mais encore dont les courbes sont gracieuses sans crochet et sont en outre convexes sans exagération, seulement pour qu'il ne reste jamais d'eau au milieu. Ce qu'il faut surtout veiller avec soin dans la création des allées, c'est qu'elles s'enchaînent bien les unes aux autres ; dans les bifurcations, il faut éviter qu'elles ne s'arrêtent court, car le promeneur ne doit jamais hésiter sur le chemin à prendre, il faut qu'il soit comme entraîné malgré lui à aller toujours plus loin.

Les pelouses d'un jardin anglais doivent être vallonnées, afin de faire ressortir les corbeilles et massifs ; si ce vallonnement est fait trop fortement, elles auront l'air de vallées étranglées. On ne doit faire des pelouses fortement vallonnées que si l'habitation se trouve en contre-bas de la propriété et que, par conséquent, la pente soit en sens contraire ; encore dans ces conditions, elles ne devront l'être que progressivement, en s'éloignant vers l'extrémité du jardin.

Les corbeilles et massifs doivent être en relief, mais toujours sans exagération ; il est nécessaire, pour la bonne harmonie de l'ensemble, que, par une pente douce, ils fassent, pour ainsi dire, suite aux pelouses.

Il arrive très souvent que dans une propriété anglaise, bien comprise et d'une certaine étendue, on veuille créer soit un lac, soit un cours d'eau. Dans ces conditions, il faut aussi que cela ne soit pas régulier et imiter la nature le

plus possible, que le lac soit très irrégulier et que le cours d'eau, dans son parcours, serpente le plus possible.

Il est nécessaire qu'un jardin soit bien dessiné, que tout soit en complet état d'harmonie, que tous les mouvements de terrain soient bien exécutés ; il paraîtra néanmoins mal fait si l'ornementation n'est pas en concordance avec ce travail. Il est donc de toute nécessité que la plantation des arbres, arbustes et fleurs, soit bien faite, afin que la vue ne soit choquée nulle part, et que l'œil soit charmé par un spectacle toujours nouveau et, autant que possible, jamais uniforme.

Dans la plantation des massifs en arbustes, il faut veiller avec soin que l'ensemble se maintienne parfaitement, que la bordure soit garnie de plantes naines, le milieu avec des arbustes de moyenne grandeur et le fond avec d'autres de plus grande envergure ; le choix doit donc être fait de manière que tous ces arbustes conservent par la suite à peu près la même hauteur, sans être obligé pour cela de les tailler trop fortement.

Les massifs en arbustes ne doivent pas être d'une seule nuance de feuillage, ainsi, tel massif en arbustes à feuilles caduques doit renfermer des plantes à feuillage panaché et doré, d'autres, pourpres, qui seront avantageusement mélangés à ceux à feuilles ordinaires ; tel autre massif, tout en contenant les mêmes arbustes, doit avoir comme bordure, et même disséminées à l'intérieur, des plantes à feuilles persistantes, pour donner encore de la verdure pendant la saison d'hiver.

Ces massifs variés à couleurs tranchantes, doivent être plantés dans un périmètre assez rapproché de l'habitation ; à une grande distance, on peut les faire plus uniformes, car, les couleurs se confondant, il n'est plus nécessaire de suivre la même méthode.

Où l'on n'attache pas assez d'importance, le plus souvent pour ne pas dire toujours, dans la plantation d'un massif en arbustes, c'est à la floraison de ceux-ci ; il est pourtant facile par un choix judicieux des espèces, par une taille bien comprise, d'obtenir des fleurs depuis le commencement de Mars jusqu'aux gelées, qui viendront encore ajouter un nouvel éclat à l'ornementation florale.

Les arbres destinés à être plantés dans les massifs, doivent l'être à une assez grande distance les uns des autres, pour ne pas étouffer les arbustes au dessous, et laisser pénétrer l'air et la lumière nécessaires à ces derniers, afin de leur donner tous les effets que l'on attend d'eux.

Une chose essentielle que l'on ne doit pas oublier dans la plantation des massifs en arbustes, c'est de toujours laisser du côté des pelouses une bande de terre assez large, laquelle doit être destinée à recevoir pendant les saisons printanières et estivales, des fleurs qui viendront donner encore plus de ité à ces massifs.

Sur les pelouses, disséminées un peu partout, on doit planter des arbres, des plantes et des conifères, isolés ou groupés par deux, trois et plus, selon la grandeur de la propriété ; ici, ce sont des conifères au port sombre et majestueux, là, ce sont des arbres et des plantes à feuillage ornemental, là bas, ce sont des arbres susceptibles de prendre un grand développement ; mais aussi bien que pour les massifs, les arbres doivent être proportionnés au rapprochement ou à l'éloignement de l'habitation, de sorte que les plus petits et à couleur tranchante, soient très rapprochés pour s'élever progressivement en s'éloignant.

Pour ce qui est de la plantation des corbeilles, on ne doit pas sortir de ce principe que plus elles s'éloignent, plus les plantes doivent être grandes et les couleurs voyantes. Ce qui revient à dire que les motifs de mosaïculture doivent être plantés très près de l'habitation ; les fleurs à coloris variés seront avantageusement mises un peu plus loin, mais pas trop cependant, puisqu'il est reconnu que la variété des couleurs à une assez grande distance, se confond pour ainsi dire en une seule ; en conséqnence, on doit planter les corbeilles éloignées, en une seule variété de même couleur et très voyante, e cela va sans dire, avec bordure tranchante.

FISCHER-THORY

LES JARDINIERS DE L'ANCIENNE FRANCE,
LEURS CORPORATIONS ET LEURS CONFRÉRIES

Résumé de la Conférence faite par M. PIERRE DUBOIS, Secrétaire-général, à l'Assemblée du 24 Juillet 1898

Comme presque tous les autres métiers ou industries, la profession de jardinier n'était pas libre en France, avant les dernières années du XVIIIe siècle (Edit de Turgot, Février 1776).

Elle était exercée en *corporation* ou mieux — car le mot corporation est d'usage moderne — en « communauté, métier juré, maîtrise ou jurande. »

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer le fonctionnement général de ces communautés. Nous renverrons nos collègues curieux de le bien connaître, au livre excellent de M. A. Franklin, *Comment on devenait patron.* (1)

Rappelons seulement que l'accès de la communauté ou corporation n'était pas libre, et que ce n'était pas assez de pratiquer le métier pour y être admis. Des garanties de plusieurs ordres reconnues suffisantes par les maîtres, étaient exigées. Les chefs élus de la corporation exerçaient dans toutes les

(1) Dans la Collection de *La Vie privée d'autrefois*, — Paris, Plon, Editeur.

corporations sur le travail, les produits, la vie privée des travailleurs, un contrôle minutieux. Ils assumaient le soin de faire respecter le monopole strict dont jouissait la corporation : celle des savetiers ne pouvait faire du neuf, celle des cordonniers ne pouvait exécuter de réparations.

A Amiens, les ébénistes ne pouvaient faire un meuble garni de serrures : c'était l'office des serruriers. Enfin — et comme dernier trait essentiel — la corporation était formée d'une hiérarchie de grades : apprenti, compagnon, maître. Les officiers de la corporation assuraient les stages de chacun pendant le délai imparti dans les deux premières situations, et faisaient passer l'examen professionnel, qui du compagnon faisait un maître. On sait que pour cet examen devait être produit « le chef-d'œuvre. » On voit assez combien la *corporation*, étroitement réglementée, fermée, se distinguait de notre groupement professionnel actuel, le *syndicat*, réglementé par la loi de 1885.

Les corporations amiénoises n'ont pas encore été l'objet d'une étude spéciale, comme celles de Pagart d'Hermansart, sur les corporations de *St-Omer*, ou de Ouin-Lambert, sur celles de *Rouen*.

En l'absence d'une monographie, comme travaux imprimés on pourra consulter les *Documents inédits de l'histoire du Tiers Etat*, d'Augustin Thierry (surtout, pour Amiens, le tome III) et *La Vie Municipale dans le Nord de la France au XV*[e] *siècle*, par M. de Calonne.

On n'y trouvera malheureusement pas trace, pas plus que dans les archives communales, d'une corporation de jardiniers amiénois. On peut douter qu'ils aient jamais été assez nombreux pour se former en association professionnelle. Force nous sera donc de sortir d'Amiens, et pour connaître une corporation de jardiniers, de choisir *l'Ancienne Corporation des Maîtres Jardiniers de Paris*, remarquablement étudiée par M. Georges Gibault (1) auquel nous devrons tous les documents.

A côté de la corporation, existait le plus souvent un groupement parallèle et d'un caractère religieux, la *Confrérie*, ici plus de monopole ; y entre qui veut, et tous les confrères sont égaux. C'est M. Louis Morin qui nous fera connaître *les Confréries de Jardiniers de Troyes et de la Banlieue*, dont il a écrit une très érudite histoire (2).

I. — L'ANCIENNE CORPORATION DES MAITRES JARDINIERS DE LA VILLE DE PARIS

Vers 1260, Etienne Boileau, Prévôt de Paris, fit rédiger sur un registre déposé au Châtelet les statuts des corporations parisiennes : c'est le *Livre des*

(1) *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*. Février 1896, page 153.

(2) *Annales de la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube*. Août Octobre 1896, et tirage à part.

Métiers (1). On n'y voit pas encore figurer les Horticulteurs, mais seulement les Fleuristes, « Chapeliers de fleurs », c'est-à-dire fabricants de couronnes ou *chapeaux de fleurs* (voir ci-après).

Un auteur, M. Moréno (2), assigne comme origine à la Communauté des Jardiniers, la date de 1376, année de l'autorisation des premiers statuts, confirmés ou modifiés successivement par Louis XI, Henri III, Henri IV et Louis XIV.

Aux XIIIe et XIVe siècles, le nom de *jardinier* n'était pas usité, on disait *courtillier* ou *préolier* :

Courtillier, de courtil ou courtille, enclos entouré de haies ou de palissades. Le mot sert encore à désigner un ennemi des jardins, la *Courtillière*.

Préolier, de préau. Le préau était la pelouse de gazon qui composait tout le jardin d'agrément au Moyen-Age. Dans les monastères elle occupait l'espace quadrangulaire entre les quatre galeries ou cloîtres ; dans les habitations laïques, elle était ordinairement entourée de tonnelles.

La fréquence de ces tonnelles ou berceaux faisait que les jardiniers du XIIIe au XVIe siècle étaient autant et même plus des charpentiers, des treillageurs, que de vrais horticulteurs. C'est ainsi qu'en 1473, le chef-d'œuvre exigé de tout aspirant à la maîtrise, était la mise d'un quarteron de *merrien* bois de construction) « en bon ouvrage et suffisant, au dire et rapport des maistres jurés. »

En négligeant les détails de l'histoire de la Corporation, rapportés par M. Gibault, nous résumerons son fonctionnement à l'époque de sa plus grande prospérité, au XVIIe siècle (3).

Elle comprenait, comme toute corporation, quatre séries de membres :

1° Les *Apprentis ;* 2° les *Compagnons*, *Bacheliers* ou Ouvriers ; 3° les *Maîtres* qui seuls avaient le droit de commercer ; 4° enfin, choisis à l'élection parmi les Maîtres, les *Jurés* au nombre de quatre, chargés de la discipline de la Corporation.

On restait apprenti, quatre ans, compagnon, deux ans (4) ; le maître avait sur l'apprenti tous les droits du père de famille, il pouvait le punir, même le frapper. Ce droit, toutefois, n'était pas accordé à la femme du maître.

Nul maître ne pouvait détourner un compagnon travaillant chez un confrère sous peine de six écus d'amende.

---

(1) Edité par Depping, en 1837, dans la collection des *Documents inédits de l'Histoire de France* et plus récemment par de Lespinasse et Bonnardot dans la collection de *l'Histoire générale de Paris.*

(2) *Bulletin de la Société d'Economie Sociale* (aujourd'hui *Réforme Sociale*). Séance du 23 Février 1873.

(3) Voir ses statuts imprimés avec toutes les ordonnances concernant la profession en 1697.

(4) Nous transcrivons ici littéralement une partie de l'étude de M. Gibault.

On passait, d'apprenti, compagnon sans examen, après seulement une enquête, par les Jurés, sur la moralité et l'assiduité, auprès de tous les patrons ayant employé l'impétrant.

Pour passer au grade de maître, en plus de cette même enquête, l'aspirant devait satisfaire à une épreuve professionnelle, qui consistait surtout en la production d'un chef-d'œuvre « fait de sa propre main ». Seul le fils de maître était dispensé du chef-d'œuvre (Statuts de 1599. Art. 5). C'est une raison, s'ajoutant à d'autres plus générales, qui explique la perpétuité héréditaire depuis cinq ou six siècles, de beaucoup de fonds d'horticulteurs parisiens.

Parmi les maîtres étaient choisis les quatre jurés dont le pouvoir réglementaire s'exerçait sur le personnel, sur les conditions du travail et qui avaient la charge de défendre le métier.

La surveillance du personnel : les jurés, personnellement et sans appel, avaient le droit d'exclure de la Corporation tout membre ayant manqué aux règles de l'honneur, aux principes de la probité professionnelle.

De même, dans une corporation voisine, celle des Bouquetières, est déclarée déchue de son titre toute maîtresse « convaincue d'avoir fait faute en son honneur » (Statuts de 1678. Art. 19) (1).

La surveillance des procédés, des conditions de travail et des produits obtenus. Pour exercer cette discipline, les jurés avaient de multiples attributions ; en voici quelques-unes :

Ils étaient tenus de visiter tous les jours et en tout temps les fruits et et légumes exposés en vente dans les marchés, de saisir toutes les marchandises gâtées ou indignes d'entrer dans le corps humain, d'en poursuivre la confiscation et l'amende de vingt francs contre ceux qui avaient commis la contravention (2).

Ils devaient visiter même les jardins bourgeois dont les propriétaires vendaient les produits au marché. Un arrêt de 1661 fixe à quatre le nombre annuel de ces visites, dont deux leur étaient payées cinq sols chacune, les deux autres étant gratuites.

Ils prescrivaient des mesures pratiques obligatoires ; l'interdiction, par exemple (statuts de 1599, ordonnance de 1697) de fumer les terres avec la fiente de pourceau, les gadoues de Paris, et de se servir de matière fécale à moins qu'elle n'ait séjournée au moins trois ans dans des fosses au grand air. On croyait alors que cette fumure pouvait causer « de grandes et dangereuses maladies parmi le peuple ». En cas de contravention, les cultures étaient renversées et labourées par les soins des jurés.

---

(1) Franklin. *Op. cit.*, p. 169.

(2) Article analogue dans les Statuts des jardiniers de Toulouse (1464). *Voir* Antoine du Bourg. *Les corporations ouvrières de la ville de Toulouse du* XIIIe *au* XVe *siècle.* P. 41.

Ils avaient enfin la police des marchés, et y plaçaient les vendeurs en trois catégories ; aux meilleures places, les maîtres jardiniers ayant seuls de la corporation droit de commercer (1), puis les *forains* ou maraîchers de la banlieue, enfin les bourgeois vendant leurs produits et parmi eux les jardiniers des ordres mendiants qui avaient de grandes cultures potagères et devaient exercer alors une concurrence aussi discutée que peut l'être aujourd'hui, par l'industrie libre, celle des ateliers pénitentiaires.

La défense du métier : les jurés à maintes reprises eurent à dénoncer au Roi les « particuliers » non agréés par la corporation, qui « entreprenaient sur la profession » et qui, en général, offraient leurs services au rabais.

Telle était, dans ses éléments, cette corporation qui, au début du XVIIIe siècle, — elle était déjà en décadence, — ne comprenait pas moins de 1200 maîtres occupant chacun, pour la plupart, plusieurs compagnons. Elle avait un siège social, rue des Rosiers, des sorties corporatives solennelles, aux entrées de rois notamment, son sceau, ses jetons et même son blason que d'Hozier décrit ainsi (2) : de sable, à trois lis de jardin, tigés et feuillés de sinople, posés deux en chef et un en pointe, et un chef d'azur chargé d'un soleil d'or.

Dès la fin du XVIe siècle, l'Etat commença à assujettir les corporations devenues puissantes au paiement de redevances souvent considérables. C'est ainsi que lors de l'obtention de la maîtrise, les jardiniers avaient à payer 200 livres ; le brevet de compagnon était frappé d'un droit de 15 livres. Louis XIV convertit enfin les fonctions de juré des jardiniers en *office*, c'est-à-dire, en fonction acquise du Roi par un particulier, le plus souvent étranger au métier. La corporation rachetait alors l'office au titulaire, à un prix fort élevé. Aussi lors de sa disparition, par application de l'édit de 1776 qui rendait libres les « petits métiers », la corporation était-elle fort endettée.

Nous avons du omettre de parler des fruitiers, anciennement *regrattiers*, qui n'étaient que des revendeurs. Ils avaient leurs jurés spéciaux. On trouvera sur eux de curieux renseignements dans l'étude de M. Gibault.

II. — LES CHAPELIERS DE FLEURS

A côté de la corporation des Jardiniers et avant elle, existait, avons-nous dit, celle des Fleuristes ou Chapeliers de fleurs.

Récemment, dans une intéressante lecture faite à l'une de nos séances (3), M. A. Maumené, rédacteur au *Jardin*, signalait incidemment quelques traits de son organisation.

---

(1) Jusqu'au Réglement de 1697 qui permit aux compagnons de vendre en se plaçant après les maîtres. — La corporation des jardiniers donnait ainsi un exemple unique de libéralisme.

(2) *Armorial*. Texte t. XXV. fol. 160. Figuré dans *Les métiers et corporations de la ville de Paris*, t. I. Collection de *l'Histoire générale de Paris*.

(3) *Bulletin de la Société*, Février 1898, p. 386.

Dès l'époque du *Livre des Métiers*, cette corporation « établie pour servir les gentilshommes » était *franche* ou privilégiée: ses membres ne devaient pas de guet. Pour les Chapeliers de fleurs, le travail de nuit était autorisé (*Livre des Métiers*, XC. 2). Sur les 121 corporations parisiennes, 21 seulement avaient cette licence (1).

La prohibition du travail dominical est même levée pour eux en partie : « quiconque est chapelier de fleurs à Paris, il ne peut ouvrer ni faire ouvrer au jour du Dimanche de nul chapel si ce n'est de chapiau de roses tant seulement comme la saison des roses durent ; et s'il le fesait, il serait à cinq sous de tournois d'amende à payer au Roi » (*Livre des Métiers*, XC. 3).

Ce texte nous indique que ces très anciens fleuristes cultivaient les roses. Ne connaissaient-ils d'autres richesses florales ? Quelques-unes, mais en très petit nombre. La flore ornementale doit son développement surtout aux importations des explorateurs du XVIIe siècle, presque tous des missionnaires. Jusqu'à cette époque, les roses, marjolaines, violettes, giroflées, pervenches, lis et iris étaient à peu près les seules cultures usuelles. Les Croisades, d'après M. Gibault, n'avaient fait connaître que fort peu de plantes : la Renoncule asiatique et la Rose trémière, notamment. Il faut y ajouter l'Œillet (*Dianthus caryophyllus.* L.) originaire des bords de la Méditerranée, cultivé après les Croisades pour ses propriétés médicinales et naturalisé aujourd'hui sur les ruines du Moyen-Age (les deux portes de Saint-Valery-sur-Somme, par exemple) (2). Tous les jardins ou préaux, nous l'avons vu, contenaient des tonnelles : « pour les garnir, outre la vigne, on ne connaissait que la Bryone et le Houblon. »

(A suivre)

CHRONIQUE HORTICOLE

Un nouveau Légume. — Dans un mémoire à la Société nationale d'Horticulture de France, M. P. Hariot appelle l'attention sur une plante, une Liliacée, assez commune dans les bois de la région parisienne, qui pourrait fort bien être utilisée dans l'alimentation. Il s'agit de l'Ornithogale des Pyrénées *(Ornithogalum Pyrenaicum L.)*, qui se distingue des autres ornithogales (d'après Baillon) par ses longues grappes verdâtres. En 1836 déjà, Duchesne la recommandait sous le nom d'*Aspergette* comme plante alimentaire, mais, à vrai dire, on n'y fit jamais attention, et M. P. Hariot est le premier sans doute qui en fait ressortir les qualités culinaires. Voici ce qu'il en dit : « Il y a quelques années déjà, rencontrant l'Ornithogale dans le département de l'Aube, j'avais été étonné d'apprendre d'une personne, aussi

(1) Franklin, *op. cit.*, p. 129.

(2) Chatin, dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*, VIII, 359. — Eloy de Vicq. *De la Végétation sur le littoral du département de la Somme*, p. 76.

peu botaniste que possible, qui se trouvait avec moi, que les jeunes pousses de cette Liliacée pouvaient se consommer en guise d'Asperges. J'oubliai de citer cette observation, et n'eus l'occasion de m'en souvenir que tout récemment... M. Falzer me montra l'inflorescence pas encore épanouie d'une Liliacée dans laquelle je n'eus pas de peine à reconnaître l'*Ornithogalum Pyrenaicum.* Mais ce qui m'intéressa surtout, ce fut d'apprendre que le matin même, dans un des grands restaurants parisiens, il en avait mangé les jeunes pousses accommodées à la façon des petits pois. C'est alors que l'observation faite dans l'Aube me revint à la mémoire. — Depuis que j'ai eu l'occasion de faire moi-même l'expérience, et j'avoue que la Liliacée, jusqu'ici à peu près dédaignée, méritait les honneurs culinaires... »

Dans cette note, il y a une indication assez surprenante. L'auteur nous assure qu'on consomme la Liliacée en question, préparée à la façon des petits pois, dans un grand restaurant parisien. Est-ce par hasard, par l'apport inattendu d'un cultivateur, que cette consommation à pu se faire ? Ce qu'il y a de certain, c'est que si l'Ornithogale des Pyrénées est cultivée au point de vue des fleurs, elle ne l'est pas au point de vue alimentaire.

Nous sommes donc en présence d'un nouveau légume, et il serait à souhaiter que des expériences culturales ou maraîchères fussent entreprises pour savoir exactement quelle production peut donner cette Liliacée, comment elle se comporte de toute façon. Qui donc aura l'initiative de ces expériences nécessaires ?

Malgré le nombre très important de bons légumes que les jardiniers ou maraîchers mettent à notre disposition, il n'est pas superflu de l'augmenter d'une unité — surtout s'il est vrai que le nouveau peut se manger à la façon des petits pois ou à la façon des asperges. M. Hariot n'hésite pas à affirmer, d'ailleurs, que maints légumes que nous consommons couramment n'ont pas un goût aussi délicat.

Faut-il rappeler que l'asperge elle-même est une Liliacée, que nombre de jeunes végétaux ont, comme le dit avec raison l'auteur du mémoire à la Société nationale d'Horticulture de France, leurs tissus assez tendres, gorgés de sucs agréables au goût — ou tout au moins pas désagréables — pour pouvoir être utilisés comme alimentaires ? Les Belges ne se font-ils pas un régal des pousses de houblon ?

Essayons la culture, même la culture forcée, de l'Ornithogale des Pyrénées, et nous obtiendrons probablement des résultats satisfaisants sous tous les rapports.

(La Science Française)

L'Antipathie des Fleurs. — S'il faut en croire certains botanistes très observateurs, certaines fleurs éprouveraient l'une pour l'autre une insurmontable antipathie.

Par exemple, la rose et le réséda ne peuvent se souffrir. Pour s'en rendre compte, il suffit, disent nos savants, de les lier à une gerbe d'autres fleurs que l'on met dans un vase d'eau. Une demi-heure après, la rose et le réséda sont étroitement enlacés et dépérissent, tandis que les autres fleurs resplendissent de grâce et de fraîcheur.

Les muguets sont également féroces pour les autres fleurs qu'ils tuent sans pitié.

Par contre, les œillets et les héliotropes s'inspireraient naturellement une vive sympathie.

Après le réséda Etéocle et la rose Polynice, l'œillet Castor et l'héliotrope Pollus, c'est le système des compensations.

(Le Semeur de l'Oise)



APPORTS DE PRODUITS

AUX

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Les Amateurs, Horticulteurs et Jardiniers faisant partie de la Société, sont invités à exposer leurs produits aux Assemblées générales de 1899.

Outre les récompenses qu'ils pourront obtenir, ils auront le mérite de rendre nos séances plus attrayantes et plus instructives.



TABLE DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE TOME XVI

Années 1897-1898

Bâtiments de la rue Le Nôtre

Bibliographie

Boîte aux Lettres

(*Voir* QUESTIONS.)

Budget

Bureau de la Société

Chronique horticole

Cidre

Comités divers

Communications

Comptabilité

Concours

Conférences Horticoles

Congrès pomologiques

Conseil d'administration

Cours d'Horticulture

Destruction du Gui et Echenillage

Discours

Distinctions honorifiques

Dons pour la Loterie

Dons d'Ouvrages et Divers

Engrais

Expositions diverses et de Sociétés correspondantes

Hortillonnages

Informations pratiques

Jetons de présence

(*Voir* Assistance des Membres aux Séances)

Lectures horticoles aux Assemblées

Nécrologie. — Décès de Membres

Année 1897

Nominations

Présentations de Membres

Questions

Récompenses et Distinctions honorifiques

Recrutement des Membres

Séances générales de la Société

Séances publiques

Subventions

Transports de plantes, arbres et arbustes

Travaux de la Société

Visites de Jardins

(*Voir* Concours)

